This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

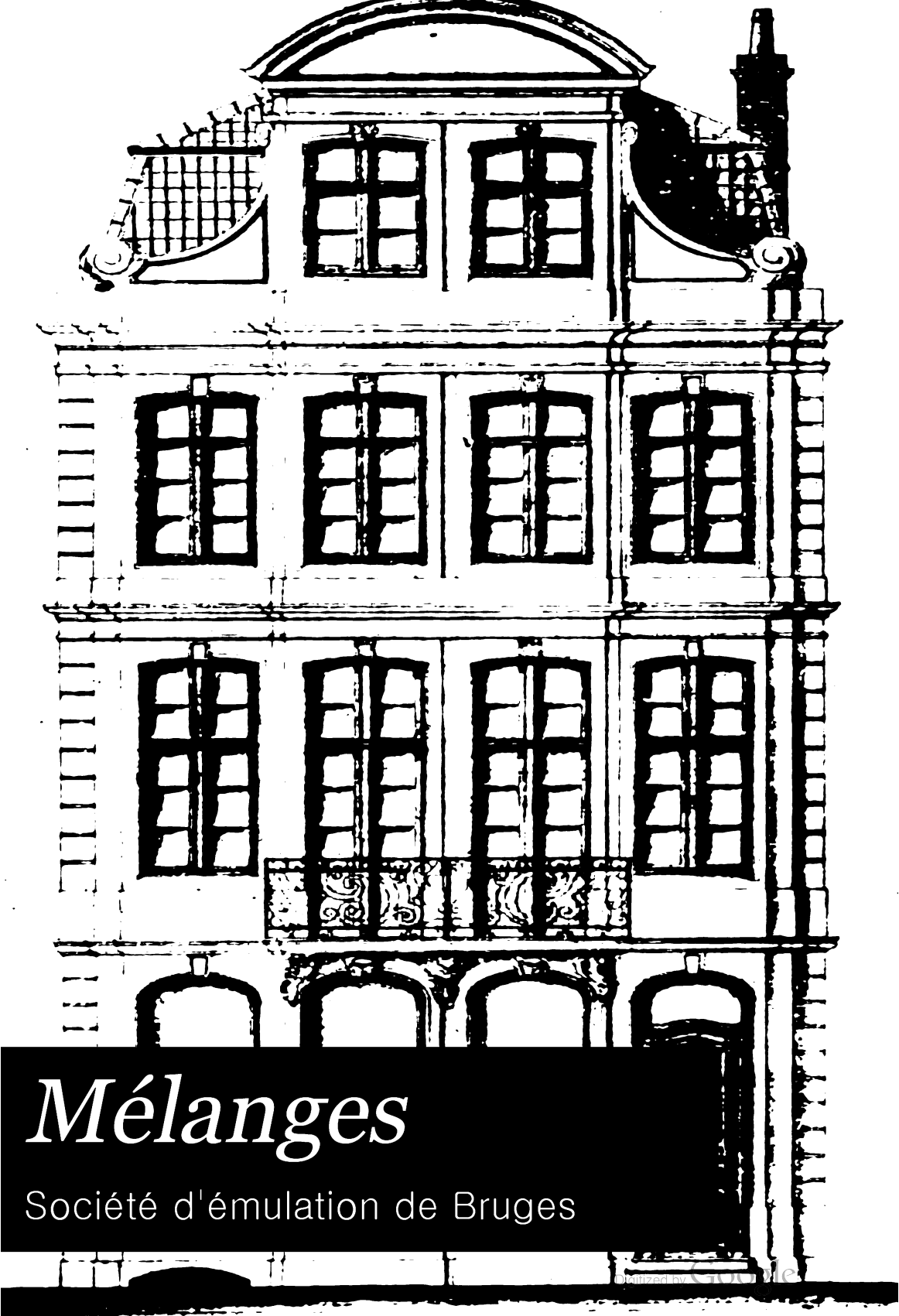
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`



Mélanges

Société d'émulation de Bruges

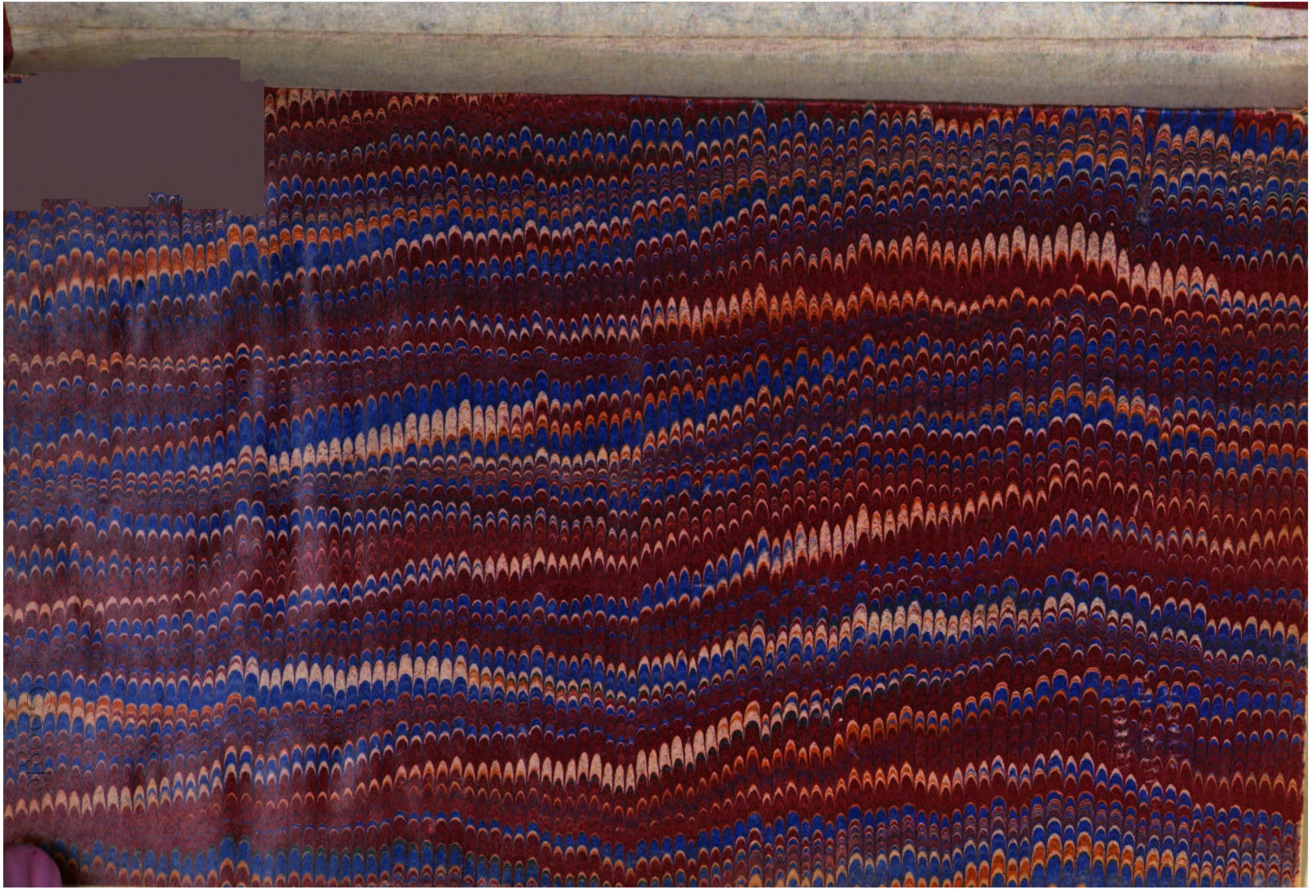
Digitized by Google

V Neth 2.7.4 (1-5,7)

HARVARD COLLEGE
LIBRARY

FROM THE FUND OF
CHARLES MINOT
CLASS OF 1828

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE BRUGES.
Mélanges, I.

La Légende de Troie

à la Cour de Bourgogne.

ÉTUDES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET DE BIBLIOGRAPHIE

PAR

ALPHONSE BAYOT

ATTACHÉ A LA SECTION DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE

CHARGÉ DE COURS A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

BRUGES

IMPRIMERIE DE L. DE PLANCKE, RUE Ste-CLAIRE, 1.

1908.

Digitized by Google

Vhetin 2.7.4 (1-5, 7)

HARVARD COLLEGE
MAR. 7 1922
LIBRARY

(1-8)

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION
FLANDRE
1839.

PRESERVATION MASTER
AT HARVARD

Digitized by Google

CHAPITRE I.

La composition du « Recueil des Histoires de Troie ».

Il existe, sur le sujet que je me propose de traiter succinctement ici, des pages érudites et judicieuses. Elles appartiennent à l'introduction d'un excellent ouvrage publié par la maison David Nutt, de Londres : *The Recuyell of the Historyes of Troye written in French by Raoul Lefevre, translated and printed by William Caxton (about A. D. 1474). The first English printed Book, now faithfully reproduced with a critical Introduction, Index and Glossary, and eight pages in photographic Facsimile, by* H. Oskar Sommer, Ph. D.; deux vol. pet. in-4°, 1894.

Cet ouvrage n'a malheureusement été tiré qu'à 250 exemplaires. Il n'est guère sorti du cercle des bibliophiles anglais (1). Malgré le compte rendu de Gaston Paris, dans la *Romania*, t. XXIV, 1895, p. 295-298, je ne pense pas que l'étude de M. Sommer ait été suffisamment remarquée

(1) On ne le trouve même pas à la Bibliothèque royale de Belgique. L'exemplaire que j'ai utilisé, appartient à la belle bibliothèque de philologie romane de M. le Baron François Bethune, professeur à l'Université de Louvain.

Digitized by Google

des historiens de notre ancienne littérature. M. Gröber, dans son *Grundriss der romanischen Philologie*, t. II¹, 1902, p. 1147-1148, ne la cite point ; à plus forte raison ignore-t-il les solutions apportées par elle aux problèmes que soulève l'histoire du *Recueil*.

Les questions à élucider à propos de cette compilation, portent sur quelques points bien déterminés. D'abord, faut-il, ainsi qu'on l'a cru, contester à Raoul Lefèvre la paternité de l'ouvrage? Non, répond M. Sommer, et il appuie son dire d'une documentation copieuse. Puis il expose comment, à plusieurs reprises, Lefèvre aurait modifié son plan. L'œuvre, selon lui, ne devait comprendre, dans le principe, que deux Livres (ms. B. N. 697). Plus tard, l'auteur forma le projet d'en écrire quatre, sans aller au delà du second (ms. B. R. 9261-9262 et 9263). Finalement, il s'arrêta à la forme en trois Livres, qui est la plus généralement connue. Ses sources, pour les deux premières parties, furent surtout la *Genealogia deorum gentilium* de Boccace, et certaines *Chroniques d'Espagne* qu'il est malaisé d'identifier ; dans la troisième, Gui de Colonne seul fut utilisé.

Toute cette démonstration de M. Sommer, comme le disait Gaston Paris, est très serrée. Elle a demandé à son auteur beaucoup de recherches et de soins. Ajouterai-je toutefois, avec le regretté savant, qu'elle entraîne la conviction ?

Si étendues qu'aient été les investigations de l'érudit américain, peut-être n'était-il pas assez familiarisé avec les manuscrits pour ne laisser rien à glaner, après lui, sur un sujet qu'il était le premier à étudier attentivement. Peut-être aussi que la méthode qui a présidé au travail, n'est pas de tout point irréprochable. M. Sommer ne tient pas, ce semble, un compte suffisant de l'autorité propre à chacun des exemplaires du *Recueil*. Pour un peu, il les

Digitized by Google

mettrait tous sur la même ligne. Il se préoccupe moins qu'il ne conviendrait de leur provenance et de leur date. De tels éléments sont essentiels lorsqu'il s'agit de résoudre des problèmes comme ceux qui se posent ici.

Nous sommes en présence d'une œuvre inspirée par Philippe le Bon, et dont le duc a reçu la dédicace. A quelles copies demanderons-nous de nous renseigner sur sa forme première et, le cas échéant, sur ses transformations successives, sinon à celles de la Librairie de Bourgogne? Les autres ne doivent venir qu'en second lieu. Le crédit qu'il faut leur accorder, dépendra de leur origine, de leur âge, des rapports qu'on peut établir entre elles et les versions en quelque sorte officielles.

Pour faire la lumière sur la composition du *Recueil des Histoires de Troie*, il y a donc lieu, tout d'abord, de passer en revue les exemplaires connus de cet ouvrage, d'en extraire toutes les indications qu'ils sont susceptibles de fournir, d'assigner à chacun sa part réelle d'importance. La source du Livre III devra en outre être déterminée avec plus de précision qu'elle ne l'a été. Alors seulement, nous pourrons essayer de définir l'état de nos connaissances touchant l'histoire du *Recueil*, son auteur et sa date.

L'œuvre ne présente peut-être pas en soi un mérite tel qu'il soit nécessaire de s'y arrêter aussi longuement. Elle n'échappe pas à la platitude qui marque tant de compositions du XV^e^ siècle, et qui condamne la littérature de la Cour de Bourgogne à une infériorité que semble encore accentuer la haute valeur artistique des manuscrits. Gaston Paris la trouvait cependant intéressante à plus d'un point de vue, et il faisait observer qu'elle présente une physionomie bien à elle parmi les œuvres dans lesquelles le moyen âge exprime sa conception de l'antiquité. Elle a d'ailleurs joui d'un succès considérable. La célèbre édition

Digitized by Google

princeps, attribuée par les bibliographes à Colard Mansion, fut suivie de nombre d'autres. De plus, la traduction qu'en fit Caxton, occupe, dans l'histoire de la langue et de la littérature anglaises, une place en vue ; il est même probable que c'est elle qui a inspiré la pièce de Shakespeare, *Troilus and Cressida*.

§ 1.

Manuscrits et éditions (1).

1-2. Bruxelles, Bibl. roy., 9261-9262. Deux volumes de grand luxe comprenant, le premier 215, le second 147 feuillets de parchemin ; 0m385 × 0m27 ; vingt-deux et treize miniatures.

Le frontispice du n° 9261 représente Philippe le Bon faisant à l'auteur la commande de l'ouvrage. Il est immédiatement suivi de la rubrique suivante : « Prologue du premier Livre du Recœil des Histoires de Troyes, compilé par Raoul Le Fevre, prebstre, au commandement de très noble et très vertueux prince Philippe, par la grace de Dieu duc de Bourgoingne, etc., vie de ce nom. » Le récit commence au f. 2v et se termine par ces mots : « Et ainsy fu Troyes destruite la première fois, pour quoy je metteray fin à ce premier Livre ; et commenceray le second, où sera monstré comment Troyes fu reedifiée, comment elle fu destruite la seconde fois, et comment Priant la suscita, en continuant les nobles labeurs d'Hercules jà encommenciéz. »

Les ff. 1-3 du n° 9262 sont consacrés à « la table des rubriches d'un chascun chappitre de ce second volume du Recueil des Hystoires de Troyes. » Le f. 4 est blanc.

(1) M. Sommer analyse les mss. du *Recueil*, t. I, p. xlvii-lvii.

Digitized by Google

F. 5, on lit : « Après ce que, ou Livre precedent, l'aucteur a determiné les descendues et genealogiez de Saturne, de Jupiter, de Perseus, et aucunement de Hercules, comment premierement il prist et destruisy la cité de Troyes sur Laomedon, il vuelt, en ce second Livre, monstrer les grans fais dignez de memore d'icellui Hercules, lesquelz sont comme impossibles à croire....., si comme il apparra ou procès de ce Livre. » A la fin : « Dont me tairay à tant, suppliant à cellui qui est cause de ceste œuvre, c'est assavoir Philipe, par la grace de Dieu duc de Bourgoingne, etc., qu'en gré voeille mon ruide labour recepvoir. Amen. »

Ces deux volumes passent communément pour former l'exemplaire original du *Recueil*. M. Sommer va plus loin : il les croit autographes, au même titre que le *Jason* de l'Arsenal (n° 5067), à la fin duquel se trouve cette note : « Escript de la main de l'acteur, Raoul Le Fevre, prebstre indigne ».

En réalité, si l'on veut bien y regarder de plus près, on s'apercevra que les deux volumes n'ont entre eux rien de commun. Ce sont de superbes manuscrits ; le vélin est de première qualité ; le format, identique ; le texte, moulé de part et d'autre en une belle lettre de forme : la ressemblance s'arrête là. Les écritures, bien que de type analogue, diffèrent l'une de l'autre ; celle du n° 9261 est même un peu plus grande. Le n° 9262 nous offre une table au début ; le tome I en est dépourvu, mais présente, en revanche, des signatures et une foliotation à l'encre rouge, que n'a pas le tome II. Différente est aussi l'enluminure : lettrines, crochets alinéaires, ne sont point de même facture, sans parler des cadrats, qui existent seulement dans le n° 9261. Si l'on s'arrête aux miniatures, la dissemblance apparaît complète ; celles du premier volume, de dimensions un peu moindres, et privées des bordures d'entrelacs qui décorent les pages historiées du second,

Digitized by Google

sont, par contre, d'une finesse et d'un coloris bien plus remarquables.

On peut d'ailleurs reconstituer suffisamment l'histoire des deux volumes, pour savoir que c'est seulement à l'époque moderne qu'ils ont été réunis l'un à l'autre.

Le n° 9262 figure dans l'inventaire des livres de Philippe le Bon, dressé peu de temps après sa mort, n° 893 de la *Bibliothèque protypographique* de Barrois (¹) : « Ung autre livre en parchemin couvert d'ais noirs, intitulé au dehors *Le second Livre du Recoeul des Histoires de Troyes*, commançant au second feullet *avoit venu plusieurs*, et au derrenier *doy et que je ne chiee.* » Il se trouve joint, dans ce même inventaire, à un autre manuscrit avec lequel il forme certainement un exemplaire complet, en deux tomes, Barrois n° 894 : « Ung autre livre en parchemin couvert d'ais noirs, intitulé au dehors *Le premier Livre du Recoeul des Histoires de Troyes*, commançant au second feullet après la table *sont hors de mon propos*, et au derrenier *les lieux de la cité.* » Le titre assigné par le document à ce dernier volume ne suffirait pas, à lui seul, pour nous édifier sur son contenu ; mais les mots de repère qu'on nous cite, appartiennent véritablement au Livre I ; ceux du dernier feuillet sont exactement : *et de tous*] *les biens de la cité;* l'erreur de transcription *lieux* pour *biens* s'explique d'elle-même. Pour le surplus, on remarquera que ce premier volume, comme le second, était muni d'une table des chapitres et revêtu d'une reliure noire. Il a dû disparaître au temps du Téméraire, car il n'en est plus fait mention dans aucun des catalogues ultérieurs de la Bibliothèque de Bourgogne. Notre n° 9262, au contraire,

(¹) Tout en conservant la numérotation, cependant fort inexacte, de Barrois, je cite, de ces anciens inventaires de la Librairie de Bourgogne, un texte collationné sur les originaux, aux Archives du Nord, à Lille, dossier B. 3501.

Digitized by Google

y figure régulièrement. Dans celui de l'année 1487, l'édition Barrois l'a indûment déplacé, en lui donnant le n° 1860 ; l'original le range à la suite du n° 1669, ici appelé *Le premier Livre du Recueil des Histoires de Troyes*, mais qui est, en réalité, un exemplaire renfermant à la fois les Livres I et II, le ms. B. R. 9263, dont je parlerai bientôt.

Quant à notre actuel tome I^er^, c'est-à-dire le n° 9261, il était encore inachevé vers 1467. On le décrit de la sorte dans une liste d'ouvrages alors en confection, Barrois 1603 : « Item ung autre livre en parchemin, en françois, intitulé par dedens *Prologue du premier Livre parlant du Recoëul des Hystoires de Troye*, non hystorié ne enluminné. » A partir de 1487, il est régulièrement nommé par les inventaires ; ainsi, Barrois 1687 : « Ung autre grant volume couvert de cuir blancq, à tout deux cloans et cincq boutons de leton sur chascun costé, historié, et intitulé *Le prologue du premier Livre du Recueil des Hystoires de Troys*, commenchant ou second feullet *de la belle Elayne*, et finissant ou derrenier *du Recueil des Hystoires de Troyes* ». Toutefois, il reste longtemps isolé. Sa reliure de cuir blanc évite de voisiner avec les ais noirs du n° 9262. Qu'on voie, par exemple, pour ne citer ici que des documents imprimés, l'inventaire de 1536, *Bull. de la Commiss. roy. d'histoire*, 3° série, t. XIII, 1872, p. 263 (où l'*incipit* du f. 3 est attribué erronément au f. 2) et p. 327 ; ou encore celui de 1577, en tête du *Catalogue* de Marchal, n^os^ 50 et 627.

C'est Tserstevens, semble-t-il, qui, le premier, a rapproché les deux manuscrits ; la liste, d'ailleurs très sommaire, qu'il dressa en 1683, lorsqu'il fut chargé de remettre la Bibliothèque en ordre, mentionne une « Histoire de Troie en deux vol. » (ms. B. R. II 3628, n° 499). A l'époque révolutionnaire, nos in-folio prirent ensemble le chemin de Paris ; mais le catalogue des manuscrits belges rédigé par Poirier à leur arrivée à la Bibliothèque

Digitized by Google

nationale, en 1796, note encore expressément que ce sont deux tomes dépareillés (ms. B. N. nouv. acq. fr. 5420, f. 31 ss., nos 306-7). Cependant, sous l'Empire et en France même, ils allaient recevoir, l'un et l'autre, une parure nouvelle, en veau raciné, avec, au dos, les indices de tomaison *1* et *2*. Dès lors, ils étaient définitivement unis. Restitués à la Belgique en 1815, ils ont porté depuis, à la Bibliothèque royale, des cotes qui n'ont fait que consacrer leur rapprochement.

3. Bruxelles, Bibl. roy., 9263. Parchemin, 189 feuillets, $0^m40 \times 0^m272$, très belle décoration.

Le volume s'ouvre sur un grand tableau représentant la dédicace du *Recueil* à Philippe le Bon. Le Prologue commence immédiatement en dessous. Au bas du f. 1^v, se trouve cette rubrique : « Cy commence la table du premier Livre du Recueil des Histoires de Troye, et premièrement le Prologue de l'acteur. » La table du Livre II occupe les ff. 3^v-4^v. Vient alors, après deux feuillets blancs, le texte de l'ouvrage. La transition du Livre I au Livre II (ff. 111-112) et la fin de celui-ci sont les mêmes que dans les mss. **1-2** (B. R. 9261-9262).

L'inventaire de vers 1467 et les suivants citent ce manuscrit. L'intitulation qu'ils lui donnent est empruntée à sa première rubrique (Barrois, nos 884-1669).

Outre sa provenance bourguignonne assurée, le n° 9263 offre une particularité digne de remarque. Postérieurement à sa confection, on a peint, dans l'encadrement du f. 1, les armes de Philippe le Bon, brisées d'un lambel d'argent. Voulons-nous connaître le sens précis de cette brisure ? Voici ce que le roi d'armes, Toison d'or, nous apprendra, dans une consultation du 4 janvier 1464, n. st. : « Aulcuns demandent se ung chascun poet prendre telle brisure qu'il luy plaict. Je respons que non. Car, de raison, nul ne

Digitized by Google

doibt prendre les lambeaux que le filz aisnéz. Et se aucuns prendoient brisure qui ne fust raisonnable à porter, le chief des armes luy poet debatre et luy faire prendre brisure telle qu'il appartient (1). » Les armoiries de notre volume sont donc et ne peuvent être que celles du comte de Charolais. Soit dit en passant, on n'a pas signalé, si je ne m'abuse, d'autre livre portant la marque du Téméraire, alors qu'il n'était encore que l'héritier des États de Bourgogne.

De la présence de ces armoiries dans le ms. 9263 et de leur caractère adventice, on peut inférer qu'il est antérieur de quelques années au moins à la fin du règne de Philippe le Bon.

La Bibliothèque des ducs ne renfermait pas d'exemplaires du *Recueil*, en dehors de ceux qui viennent d'être décrits. Les *Histoires de Troie* que mentionnent les inventaires, sont des versions diverses de la légende troyenne, dans la forme dont le roman de Benoit de Sainte-Maure a fourni le canon. Le lecteur me permettra de le renvoyer, sur ce point, au Chapitre II.

4. Arras, Bibl. de la Ville, 1075 (ancien 267). Papier, 310 feuillets, in-4°. F. 2, il y a des armoiries et une devise, dont le *Catalogue* de Quicherat donne le facsimile, sans les identifier (2). J'ignore moi-même à qui elles doivent être attribuées. Par la suite, le volume a été en la possession d'un particulier, qui y a mis son nom : « messire Gauvain Guieret. »

---

(1) D'après une copie du XVI[e] siècle, dans le ms. Goethals 555, f. 86[v], à la Bibliothèque royale de Belgique.

(2) *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques des Départements*, t. IV, 1872, in-4°, p. 114-115. M. Sommer ne cite pas ce ms.

Digitized by Google

La rubrique initiale est ainsi conçue : « Cy commence le volume intitulé le Recoeuil des Hystores de Troyes, composé par venerable homme Raoul Le Fevre, chappelain de mon très redoubté seigneur, monseigneur Phelippe de Bourgoinne, l'an de grace mil quatre cens soixante et quatre. » Dans le texte, rien à relever. L'*explicit* porte : « Cy fine le second Livre de ce present volume. » Il est suivi d'un poème en 206 alexandrins, dont le scribe a indûment coupé les vers en deux : « Cy s'enssieut ung abregié de la grand cité de Troyes. »

Inc. Jason et Hercules
Vers Colcos s'en aloient ;
A l'un des pors de Troyes
Rafreschir se volloient.
Des. Cy fine l'abregié selon Daire et Dathis (1).

5. Paris, Bibl. nat., fr. 697 (anc. 7138). Parchemin, 146 feuillets, pet. in-f°. Au témoignage de Paulin Paris (2), l'écriture date de la fin du XV° siècle. Sur la dernière page, a été apposé l'ex-libris autographe de Françoise d'Alençon, qui épousa, en 1505, François d'Orléans, duc de Longueville, puis, en 1513, Charles de Bourbon, duc de Vendôme, et qui mourut en 1550.

On lit en tête de ce manuscrit : « Cy commence le Recueil des troiennes ystoires translaté du latin en franczois par messire Guillaume de Failly, evesque de Tournay, et abbé de Sainct Bertin en la ville de Sainct Omer en Flandres, au commandement de très redoubté prince

(1) On peut signaler plusieurs copies de ce petit poème, qui se rencontre soit isolé, soit en compagnie d'autres morceaux traitant d'histoire troyenne : B. R. 9650-52, f. 50v-56 ; B. N. fr. 1671 et 2861 ; Valenciennes 461 (425), f. 201 ; Saint-Omer, 657, fragment ; Brit. Mus., Lansdowne 380, f. 36-39. Cf. Gröber, *Grundiss*, t. II1, p. 1197.

(2) P. Paris, *Les manuscrits françois*, t. V, p. 375-379.

Digitized by Google

monseigneur Phelippe, duc de Bourgogne, etc. » F. 61 : « Cy fine le premier Livre ». F. 62 : « Cy commence le second Livre, et premier comment Iupiter coucha avecques Alcumena, où il engendra Hercules... ». Le Livre II, qui s'ouvre ainsi à la naissance d'Hercule, embrasse les six derniers chapitres que les autres exemplaires rangent dans le Livre I. La déclaration terminale ne diffère pas de celle qui se lit ailleurs. Mais elle est suivie de ce colophon : « Cy fine Hercules, composé par messire Guillaume de Failly, evesque de Tournay et abbé de Saint Bertin en Saint Aumer. »

Les manuscrits rencontrés jusqu'à présent ne contiennent que les deux premières parties du *Recueil*. Nous arrivons maintenant aux exemplaires en trois Livres. Ils ont généralement une rubrique initiale semblable à celle du ms. **4** (Arras, 1075). Je ne m'attarderai pas, pour l'instant, à relever les formules qui servent à introduire et à cloturer la section nouvelle; j'aurai l'occasion de revenir sur ce point, en faisant voir tantôt quelle est la source de ce Livre III.

6. Paris, Bibl. nat., fr. 59 (anc. 6737). Parchemin, grand in-f° (1). Ce luxueux volume a été exécuté pour le fameux amateur, Louis de Bruges, seigneur de Gruuthuse († 1492). Après le prologue, est disposée une table générale des matières.

7. Bruxelles, Bibl. roy., 9254. Papier, sauf les trois feuillets à miniatures, qui sont en parchemin; in-f°, dernier tiers du XV° siècle. Dans les encadrements, ont été introduites, après l'achèvement du volume, les armes

(1) Voir Paulin Paris, *op. cit.*, t. I, p. 66.

Digitized by Google

que voici : bandé de 6 pièces, les 2, 4 et 6 d'azur, les autres échiquetées d'or et de gueules de trois tires. On cite, pour avoir porté de telles armes, la famille de la Fontaine-Solare, établie en Picardie, notamment à Abbeville (1). Est-ce un de ses membres qui serait représenté ici ? On ne sait. Toujours est-il qu'en 1523, le volume se trouvait incorporé dans le fonds de livres réuni par Marguerite d'Autriche à Malines. Il y avait reçu la cote suivante, qu'il conserve encore sur sa garde : *du premier purpitre, deuxiesme.* L'inventaire topographique de cette époque en fait mention (2). Plus tard, il passa, avec la collection, dans la Bibliothèque de Bourgogne, après avoir appartenu à Marie de Hongrie.

8. Paris, Bibl. nat., fr. 253 (ancien 6897). Parchemin, in-f°, fin du XV^e^ siècle. L'ornementation fait défaut (3).

9. Paris, Bibl. nat., fr. 22552. Très bel in-folio sur parchemin. Il porte la date de 1495 et est décoré aux armes de la famille allemande d'Oettingen (4).

10. La traduction anglaise du *Recueil*, par Caxton, a été faite sur l'ordre de Marguerite d'York. Commencée à

---

(1) Voy. Rietstap, *Armorial général*, sub verbo ; de Renesse, *Dictionnaire des figures héraldiques*, t. V, p. 571 ; *Armorial d'Artois et de Picardie* publ. par Borel d'Hauterive, Paris, 1866, p. 58.

(2) Voy. *Bull. de la Commiss. roy. d'hist.*, 3^e^ sér., t. XII, 1871, p. 44. Cet inventaire cite un autre *Recueil des Histoires de Troie*, placé également sur un premier pupitre, mais dans un autre endroit de la Librairie, p. 27. Il avait disparu lorsque la collection fut recensée sous Marie de Hongrie ; voy. *Bull. Comm. roy. d'hist.*, 1^e^ sér., t. X, 1845, p. 226-246.

(3) Voyez Paulin Paris, *op. cit.*, t. II, p. 276.

(4) Les mêmes armoiries se rencontrent au f. 6 du ms. B. R. 11703, qui renferme la version de la *Cyropédie* par Vasque de Lucène, et que les érudits de la génération de Marchal ont longtemps voulu faire passer chez nous pour l'exemplaire du Téméraire.

Digitized by Google

Bruges le 1er mars 1469 n. st., elle fut terminée à Cologne le 19 septembre 1471. On sait que ce fut aussi dans nos contrées que Caxton l'imprima, vers 1474.

Elle repose sur un exemplaire analogue aux mss. **6-9**; elle a même intitulation et est, comme eux, divisée en trois Livres. Nous avons là le témoignage le plus ancien de l'existence du *Recueil* dans sa forme complète.

11. La première édition française du *Recueil* a un contenu équivalent à celui de la version de Caxton. Elle est tirée, sinon du même manuscrit, du moins d'une copie très voisine. On l'attribue à Colard Mansion, qui l'aurait imprimée à Bruges vers 1476. Les éditions ultérieures se sont bornées à la reproduire (1).

12. Paris, Bibl. nat., fr. 252 (anc. 6896). Parchemin, gr. in-f°, commencement du XVIe siècle. Paulin Paris croit que ce ms. a appartenu à Louise de Savoie ou à ses enfants (2).

La date inscrite dans l'intitulé de l'ouvrage est, non pas 1464, comme ailleurs, mais « mil cccc lviij ».

13. Paris, Bibl. nat., fr. 255 (anc. 6897[3]). Papier, in-f°, XVe siècle (3). En tête, une table complète. La rubrique initiale fait défaut.

14. Londres, Brit. Mus., Royal 17. E. ii (4). Cet in-folio sur parchemin, à la riche décoration de facture flamande, a dû être exécuté vers 1470-1480. Il a reçu les armes d'Édouard IV.

---

(1) Voyez Brunet, *Manuel du Libraire*, 5e éd., t. III, col. 924 ss.
(2) P. Paris, *op. cit.*, t. II, p. 275.
(3) Cf. Paulin Paris, *op. cit.*, t. II, p. 279.
(4) Voir Ward, *Catalogue of Romances*, t. I, p. 64-66.

Digitized by Google

L'ouvrage n'y porte pas son titre habituel. Au début, on lit : « Cy commence la table des rubrices du livre nommé Hercules ». Plus loin : « Et a tant fine la table du livre d'Ercules ». Le prologue manque. Comme colophon du Livre I, on trouve simplement : « Cy fine le premier Livre » ; comme colophon du Livre II : « Cy fine le second livre d'Ercules ». Le Livre III est précédé de cette rubrique : « Cy après s'ensuit le troizième et derrenier Livre d'icellui Hercules, traictant de la generalle destruction de Troyes, qui vint à l'ocasion du ravissement de dame Helaine... ». A la fin : « Et à tant fine ce present livre nommé Hercules ».

15. Vienne, Bibl. imp., 2586. Parch., pet. in-f°. Le volume a eu comme copiste ou comme premier propriétaire un personnage qui a mis sa signature à la fin : *Johannes Leodegarii.* Il porte en outre l'ex-libris de Jacques d'Armagnac, duc de Nemours, supplicié en 1477. Sa décoration a été entreprise lorsqu'il était en la possession de ce célèbre bibliophile, mais elle est restée à l'état d'ébauche (1).

Nous avons ici à faire à un *Livre du fort Hercules*, comprenant, outre les six derniers chapitres du premier Livre du *Recueil*, le Livre second en entier, jusque et y compris la phrase de recommandation à Philippe le Bon. On remarquera qu'il se rapproche sensiblement, pour le contenu, du Livre II tel qu'il se trouve dans le ms. **5** (B. N. fr. 697).

Cette vie d'Hercule, extraite de notre compilation, a

(1) Voir, sur ce ms., Paul Durrieu, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LIII, 1892, p. 117, et les *Nouveaux mémoires de l'Académie impériale et royale de Bruxelles, Histoire*, t. I, 1788, p. 212. Sur Jacques d'Armagnac bibliophile, voir Antoine Thomas, dans le *Journal des Savants*, 1906, p. 633 ss.

Digitized by Google

été imprimée plusieurs fois, à partir de l'an 1500, sous le titre suivant : *Les proesses et vaillances du preux Hercules*. Le texte est resté conforme à celui du *Recueil ;* on y a seulement ajouté un prologue et une généalogie du héros (1).

D'autres manuscrits encore ont conservé les histoires troyennes de notre *Recueil,* mais en un remaniement de la fin du XV^e^ siècle. Tel le n° 5068 de l'Arsenal, exécuté pour Louis XII avant son avènement au trône (1498). Tels aussi les mss. B. N. fr. 1414 et 1417, tous deux du XVI^e^ siècle. Ils ne sauraient nous servir ici.

§ 2.

La source du Livre III (2).

L'auteur du *Recueil* écrit au début de son Prologue : « Quant je regarde et congnois les oppinions des hommes nourris en aucunes singulières histoires de Troyes, et voy et regarde ossy que d'icelle faire ung recoeil je, indigne, ay receu le commandement..., certes, je treuve assez à penser, car des histoires dont voeil recoeil faire, tout le monde parle par livres translatéz en françois, moins beaucoup que je n'en traitteray, et aucuns en y a qui s'aburtent seulement à leurs particuliers livres, pourquoy je crains escripre plus que leurs livres ne font mencion.

(1) Voy. les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, t. VIII, p. 51-80; Brunet, *Manuel du Libraire*, 5^e^ édit., t. III, col. 111 ; Léop. Constans, *Le roman de Thèbes* (Soc. des anc. textes), t. II, Introd., p. cxl.

Ce *Livre d'Hercule* n'a pas été connu de M. Sommer. Il m'a été signalé, à moi-même, par mon ancien maître, M. Georges Doutrepont, qui m'a rendu le précieux service de relire ces notes.

(2) Comp. Sommer, *op. cit.*, t. I, Introd., p. cxxxi-clxiii.

Digitized by Google

Mais quant je considère et poise le très cremeu command de cellui très redoubté prince qui est cause de ceste euvre, non pour corrigier les livres jà solemnelement translatéz, ainçois pour les augmenter, je me renderay obeissant... ».

De ces déclarations, il ressort que, dans les milieux où travaillait notre écrivain, l'histoire de Troie se lisait en des traductions, qui la narraient sur un plan moins étendu que celui du *Recueil*. Si l'on se demande à quel original pouvaient se rattacher de telles traductions, la réponse s'offre d'elle même. Une œuvre rédigée en latin, sur le sujet qui nous occupe, a joui au XIV^e^ et au XV^e^ siècle d'une faveur considérable. Contrefaçon audacieuse du roman français de Benoit de Sainte-Maure, l'*Historia destructionis Troiae*, achevée en 1287 par Gui de Colonne, juge à Messine et l'un des poètes de la Cour de Frédéric II, devait, grâce à un faux air d'authenticité, imposer son autorité aux esprits du bas moyen-âge (1). A la Cour de Bourgogne, les versions françaises en ont été fort répandues. Il s'en colportait au moins trois, qu'il convient de faire connaître brièvement à cette place (2).

---

(1) Sur l'œuvre de Gui de Colonne, qu'il suffise de mentionner ici l'article de M. Morf, dans la *Romania*, t. XXI, 1892, p. 18-21, lequel permet de remonter aux travaux antérieurs. On a beaucoup discuté au sujet de la patrie de l'écrivain. La question n'a pas grande importance à notre point de vue. Signalons les articles de E. Monaci et Vincenzo di Giovanni dans les *Rendiconti della Reale Academia dei Lincei, Classe di scienze morali, storiche, filologiche*, ser. 5^a^, vol. I, 1892, p. 190-198, et vol. III, 1894, p. 171-182, puis ceux de G. A. Cesareo et Fr. Torraca dans le *Giornale Dantesco*, t. IX, 1901, p. 81-84 et p. 145-148.

(2) Rappelons, pour mémoire, l'existence d'une quatrième version, dont nous n'avons pas à nous occuper. Elle se conserve en ms. à Saint-Pétersbourg et a été imprimée vers 1480. Voir Sommer, t. I, Introd., p. xxxv-xxxviii.

Digitized by Google

Version A.

Inc. « Combien que tous les jours les anciennes choses communement soyent mises en oubli pour la cause des nouvelles, naturelement plaisans à ouïr ou regarder, nientmoins aucunes choses passées sont ou furent de si grant excellence et si notables à regarder et remembrer, que ne viellesce ne mors de vers ne les peult deffachier. »

Livre I: « Au royaulme de Thesalie, de la province de la dicte Roumanie, auque[l] habitent une gent que on appelle Mirondons... ».

Des. « Pirrus occist la royne Pantasilée, le roy Priamus et Pollissene, sa fille. Dyomedes occist le roy Antippe, le roy Exteron, le roy Prothenor, et le roy Opthomene. »

Trois copies de cette traduction me sont connues :

Bibl. roy. 9240, parch., in-f°, premier quart du XV^e^ siècle.

Bibl. nat., fr. 22553, parch., pet. in-f°, XV^e^ siècle.

Brit. Mus., Royal 16. F. IX, parch., in-f°, deuxième moitié du XV^e^ siècle.

La rubrique de tête du ms. B. R. 9240 est restée inachevée. Celle de l'exemplaire du British Museum nous apprend l'origine de l'ouvrage : « Cy commence la vie de la piteuse destruction de la noble et suppellative cité de Troye la grant, ...translatée en françois premièrement du commandement du maire de la cité de Beauvais, en nom et en l'onneur de Karles, le roy de France, l'an mil ccc quatre vingz. »

La traduction, qui se divise en 36 Livres, suit l'original pas à pas. On en trouvera, si l'on veut, une analyse dans Ward, *Catalogue of Romances*, t. I, p. 54-57.

La copie de la Bibl. royale n'appartenait pas encore à

Digitized by Google

la Librairie de Bourgogne en 1420 (1). Mais elle figure dans les inventaires postérieurs : Barrois, nos 895-1896. Rien ne dénote qu'elle ait été faite pour Philippe le Bon.

Le duc a possédé un second exemplaire du même texte, dans un ms. qu'occupait pour moitié une traduction en vers de Boèce. Les mots cités comme étant les premiers du f. 2, dans les nos 890-1900 de Barrois, appartiennent au prologue de la présente version (2).

Version B.

Inc. « Combien que par les nouvelles que cascun jour aviennent, les anchiennes histores se perissent de memore, neantmains aulcunes choses anchiennes sont par tant alongies, qui par leur grandeur sont dignes de si vive memore, que, par quelque absolution ou rechelement, l'anchienneté du temps ne les puelt estaindre. »

Chap. I : « Du royalme de Thessallie, c'est assavoir de la dicte province de Romenie, de laquelle les gens sont appelléz Mirmidons... »

Des. « Paris tua Palamides, Anthilogus. Achiles tua Ephenus, Yponeus, Proleleus, Pignonus, Eufourbius ; Hector : Troylus, Menon et Neptolonus. »

Cette version n'a pas, que je sache, été signalée jusqu'à présent. Elle est moins étendue que la précédente et n'est soumise à aucun sectionnement régulier. Je n'en ai pas rencontré d'autres copies que celles de la Bibl. roy. de Belgique. L'une, le n° 9264, est un in-f° sur parchemin, ainsi daté : « Chi fine le livre de touttes les batailles des deux destructions de Troyes, lequel fut complet en l'an de

(1) Voir l'*Inventaire de la « Librairie » de Philippe le Bon (1420)*, publié par Georges Doutrepont, Bruxelles, 1906, in-8°.

(2) Voyez Chapitre II, p. 42.

Digitized by Google

grace mil. cccc. lij, la mardy penultisme jour du mois de Febvrier. » La présence des armes de Croy, brisées d'un lambel, indique que le volume a été fait pour Philippe, qui fut comte de Chimai de 1473 à 1482. Ce personnage appartenait à une famille bien connue de bibliophiles, qui a possédé un fonds de livres d'une valeur remarquable (1).

Le second exemplaire est le n° 9570, un in-quarto en papier qui correspond aux art. 1102-1901 de Barrois. On y lit : « Chy fine le livre de touttes les batailles des deux destructions de Troyes, lequel fu complet en l'an de grace mil. IIII^c LIX, le XII^e jour dou mois de Decembre. » Il dérive certainement du manuscrit de Philippe de Croy : on rencontre, dans l'un et l'autre, les mêmes lacunes au cours des premiers chapitres.

Version C.

Inc. « Comme il soit ainsy coustumme de mettre les coses par escript, pour mieulx retenir et en avoir memoire ; et meismement que prolixité de parolles et long langaiges annuye à pluiseurs gens, j'ay proposé... »

Chap. I : « Au temps que le roy Laomedon, quy fu père du roy Priant, regnoit à Troies, la grant cyté, qui estoit es parties de Frigie, en Aise... »

Des. « Pirrus, le filz de cestui Achilles, occist la royne Penthasilée et sy occist le noble roy Priant, qu'il trouva desarmé et sans deffence ; comme tirant crueulx, il occist la belle pucelle Polixene et la mieulx moriginée du monde. Dyomedes occist le roy Antipus, le roy Estorius, le roy Prothenor et le roy Obtomeus. »

---

(1) J'ai donné quelques indications bibliographiques à ce sujet dans la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. II, 1904, p. 425-426, en note.

Digitized by Google

On peut citer, de cette version, les exemplaires suivants :

Bibl. roy. 9650-52, f. 57-196v. Le volume est un recueil d'histoire ancienne, sur parchemin, in-4°. La transcription du premier morceau se termine par ces mots : « Cy fine l'Ystoire de Thèbes, qui fu faicte et acomplie le xve jour de Mars l'an LVIII. » A divers endroits figurent les armes et, à la fin, la signature autographe du chroniqueur Jean de Wavrin (1).

Bibl. roy. 9253. Parchemin, in-fo, milieu du XVe siècle. Sans le Prologue. Il a fait partie de la Librairie de Philippe le Bon et est représenté, dans Barrois, par les nos 889-1897.

Bibl. roy. 9571-72, f. 1-107. Parchemin, pet. in-fo, seconde moitié du XVe siècle. Il provient de la collection du Grand Bâtard Antoine de Bourgogne, qui a fait peindre ses insignes au revers du f. 4, d'abord resté blanc (2).

Arsenal, 3326. Parchemin, in-fo, XVe siècle. Il a appartenu à Jean de Créquy, connu pour avoir patronné plusieurs des œuvres littéraires qui ont vu le jour à la Cour de Philippe le Bon (3).

Vatican, Reg. 967, f. 1-58v. Papier, in-4°, XVe siècle.

---

(1) En attendant une notice sur les manuscrits de Jean de Wavrin, on peut voir A. Bayot, *Le roman de Gillion de Trazegnies*, Louvain, 1903, p. 18 et p. 196; Léop. Delisle, *Cabinet des manuscrits*, t. II, p. 425.

(2) Voir, sur la collection d'Antoine de Bourgogne, l'article de A. Boinet, dans la *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. LXVII, 1906, p. 255-269; et les quelques notes que j'ai insérées dans la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique*, t. V, 1907, p. 38-40.

(3) Voy. Paulin Paris, *op. cit.*, t. I, p. 49-51; Léop. Delisle, *op. cit.*, t. II, p. 358; Dinaux, *Trouvères artésiens*, p. 59-60; Pinchart, *Bull. des Commiss. roy. d'art et d'archéologie*, t. IV (1865), p. 496; Gaston Paris, *Romania*, t. XVI, 1887, p. 422 et 437.

A. Joly a signalé la présente traduction d'après le ms. de l'Arsenal et en a même donné quelques extraits, dans son ouvrage bien connu : *Le roman de Troie ou les métamorphoses d'Homère et de l'épopée gréco-latine au moyen âge*. Paris, 1870-71, t. I, p. 485-487.

Digitized by Google

La version de Gui de Colonne y est suivie de morceaux empruntés à la *Fleur des histoires* de Jean Mansel : l'*Histoire de la grande cité de Belges*, et l'abrégé du roman en prose de Wauquelin, *Girart de Roussillon* (1).

Ce dernier texte français de l'*Historia destructionis Troiae* est divisé en 35 chapitres. Il constitue une traduction assez libre et sensiblement abrégée. C'est lui qui a été choisi pour former la troisième partie du *Recueil des Histoires de Troie*. On s'est contenté, dans ce but, de l'annexer aux deux Livres déjà existants. Toutefois, les quatre premiers chapitres, qui racontent l'expédition des Argonautes, suivie de la destruction de Troie par Jason et Hercule, devaient être laissés de côté, ces épisodes figurant déjà dans le Livre II ; ils ont été remplacés par quelques lignes destinées à servir de raccord. Hormis cette légère amputation, la traduction a pris place, intégralement et sans subir nulle retouche, à la suite du *Recueil* primitif.

Il ne paraît pas, d'ailleurs, qu'il faille voir là le résultat d'une opération mûrement délibérée. Il s'agit plutôt d'une tradition, qui s'est imposée peu à peu aux copistes du *Recueil*. Apparemment, le point de départ réside dans une simple juxtaposition des deux textes. La section nouvelle ne s'est agglutinée à la partie ancienne que par des degrés dont les exemplaires en trois Livres ont conservé la trace. Examinons-les un instant à ce point de vue.

a. — Le ms. **8** (B. N. fr. 253) place à la fin de la deuxième partie la formule terminale que nous avons rencontrée dans les exemplaires en deux Livres. Le Livre III

(1) Voir, sur ce ms., Ernest Langlois, dans les *Notices et extraits*, t. XXXIII[2], 1889, p. 91-95. Pour l'identification du second morceau du volume, on peut comp. avec le ms. Bibl. roy. 9231, f. 306[v]-357, *Catalogue* du P. Van den Gheyn, t. V, p. 685.

Digitized by Google

est précédé de ces lignes : « Cy après s'ensieut le derrenier Livre de ce volume, composé en latin jadis par maistre Guy de Colompne, et nagaires translaté en françois par le commandement de mons. le duc de Bourgongne (¹). » A la dernière page est transcrite une note sur les descendants des Troyens, qui figure dans toutes les copies de la version C, sauf le ms. incomplet B. R. 9253 (²).

b. — Les mss. **6** (B. N. fr. 59), **7** (B. R. 9254), **9** (B. N. 22552) ?, la traduction de Caxton, les incunables, laissent également le Livre II intact.

Mais le Livre III est annoncé comme suit : « Es deux Livres precedens, nous, à l'ayde de Dieu, avons traictié des deux premières destructions de Troyes, avecques ce des nobles fais du fort et puissant Hercules, qui tant fist de merveilles que l'engin humain de tout homme s'en doit esmerveillier, et aussi comment il occist le roy Laomedon, abaty et mist à ruine la cité de Troyes. Maintenant, en ce tiers et derrenier Livre, Dieu devant nous, dirons comment la ditte cité fut par Priamus, filz de icelui roy Laomedon, rediffiée et reparée, plus forte et plus puissante que par avant n'avoit esté ; et puis comment, pour le ravissement de dame Helaine, femme du roy Menelaus de Grèce, elle par les Gregois fut totalement destruitte, Priamus, Hector et tous ses filz occis, avecques noblesse sans nombre, comme il apperra ou procès des chappittres. »

c. — Dans les mss. **12** (B. N. fr. 252) et **13** (B. N. fr. 255), la fin du second Livre est modifiée : « Et ycy après, pour

(¹) Aucun des mss. connus de la version C ne dit positivement qu'elle a été exécutée pour Philippe le Bon. Mais il est aisé de voir qu'elle a dû éclore dans l'entourage du magnifique mécène. Les copies qu'on en a, en dehors de la sienne propre, ont appartenu à des seigneurs de sa Cour, ou bien, comme le ms. Reg. 967, ne renferment que des morceaux de provenance évidemment septentrionale.

(²) Cette note a été reproduite par Langlois, *loc. cit.*, p. 92-93, et par Sommer, t. I, p. xlix.

Digitized by Google

la perfection de ce livre, traicte de la generalle destruction de Troyes, qui vint à l'occasion du ravissement de dame Helayne, feme du noble roy Menelaus de Grèce, comme cy après s'ensieut. »

Le début du Livre III est, lui aussi, remanié : « Et non obstant ce que l'istoire de laquelle je traicte soit plus connue que les precedentes, et que plusieurs l'ayent en plusieurs manières, toutesvoyes si le traicteray-je et metteray au long, ainsi [comme] je ay peut trouver en divers voullumes, au moins mal que possible me sera. »

d. — Enfin, dans le ms. **14** (Brit. Mus.), la deuxième section se termine comme ci-dessus, tandis que la suivante est amenée par cette simple rubrique : « Cy après s'ensuit le troizième et derrenier Livre d'icellui Hercules, traictant de la generalle destruction de Troyes, qui vint à l'ocasion du ravissement de dame Helaine, femme du noble roy Menelaus de Grèce. »

§ 3.

Le plan du « Recueil ».

Le texte le plus ancien du Prologue qui nous soit parvenu, celui du ms. **3** (B. R. 9263), expose ainsi le plan de l'ouvrage : « Au moins mal que pourray faire, feray trois Livres, qui, mis en ung, prenderont pour nom le Recoeil des troyennes histoires. Ou premier Livre, je traitteray de Saturne et de Jupiter, et de l'advenement de Troyes, et des fais de Perseus. Ou second, je traitteray des labeurs d'Hercules, en demonstrant que, par deux fois, il destruisy Troyes. Et ou tiers, je traitteray de deux autres destructions de Troyez, faitte par les Gregois à cause du ravissement de dame Hellaine, et l'autre fut faitte par Fimbria, consul rommain, au temps de la contencion qui fut à

Digitized by Google

Romme entre Marius et Scilla, et y adjousteray la naissance de Paris et ses adventures de jouenesse, la naissance de Ulixes et ses anchiens perilz de mer, et les genealogies de la pluspart de ceulx qui Troyes prindrent durant le règne du roy Priant. »

Le programme esquissé dans ces lignes n'a pas été suivi à la lettre; il n'a pas non plus été exécuté jusqu'au bout. La biographie d'Hercule et le récit de la première destruction de Troie occupent déjà les six derniers chapitres du Livre I (1). En outre, l'auteur, parvenu au terme du Livre II, a décidé d'arrêter son œuvre à cet endroit ; il le déclare formellement dans le dernier paragraphe : « Dont me tairay à tant, suppliant à cellui qui est cause de ceste œuvre... qu'en gré voeille mon ruide labour recepvoir. Amen. Explicit. » Si l'on compare cette phrase aux derniers mots de la première section, on s'apercevra qu'il y a ici autre chose qu'une simple formule de clôture applicable seulement au Livre II.

Que l'ouvrage apparaisse d'abord comme peu fidèle à

(1) Gaston Paris s'est demandé pourquoi Lefèvre fait détruire Troie par Hercule à deux reprises. L'opinion de M. Sommer, que c'est afin de pouvoir raconter une destruction de la ville dans chacun des Livres du *Recueil*, ne le satisfaisait point. La fin de la première section prouve cependant que l'auteur a songé à quelque chose de semblable. Mais cette pensée ne lui est venue qu'au cours de son travail ; dans son avant-propos, il assignait au Livre second la double destruction de Troie attribuée à Hercule.

En réalité, le compilateur, qui utilisait des sources diverses, y a rencontré deux versions différentes de la tradition relative aux démêlés de son héros avec les Troyens, et il ne s'est point mis en peine de concilier l'une avec l'autre. La première destruction, qui occupe les trois derniers chapitres du Livre I, est inspirée de Boccace : Hercule, ayant arraché à un monstre marin Hésione, fille de Laomédon, et se voyant refuser la récompense promise, saccage la ville et enlève la princesse. La seconde destruction est racontée au chapitre IX du Livre II ; la guerre de Troie se rattache ici à l'expédition des Argonautes ; le récit n'est autre que celui qui se lit dans Gui de Colonne ; conséquemment, Hercule enlève encore une fois Hésione.

Digitized by Google

son plan ; que, de plus, il soit incomplet, c'est là un double et grave défaut. Telle est bien cependant sa forme originale, représentée par le ms. du Charolais (**3** — B. R. 9263) et par le premier exemplaire de Philippe le Bon, dont le tome deuxième (ms. **2** — B. R. 9262) subsiste seul. L'historien de la littérature du moyen âge, surtout de celle du XV^e^ siècle, doit savoir compter avec la maladresse des écrivains, avec leur insouciance pour ce qui touche à l'art de la composition. Subordonner, en principe, l'étude de leurs œuvres à la recherche des formes les plus parfaites, voire même des formes simplement logiques, exposerait à des méprises, et mettrait souvent la critique en contradiction avec les faits.

Donc, l'ouvrage, dans sa forme première, n'allait pas au delà du Livre II. Du coup, le titre de *Recueil des Histoires de Troie* ne lui convenait plus guère. Qu'on veuille bien l'observer en effet, les passages où il est véritablement parlé d'Ilion, sont noyés dans la matière mythologique des deux premières sections ; c'est seulement à partir de la troisième que la légende et l'histoire de Troie devaient fournir l'objet principal du récit. De là vient qu'on a senti si vivement le besoin d'une partie nouvelle, entièrement consacrée aux choses troyennes.

Nous avons vu plus haut comment s'était formé cet utile complément. Dès avant 1469, on prit l'habitude de remplir, à l'aide d'une version de Gui de Colonne, une partie du cadre, resté vide, du Livre III. En même temps, on retouchait le canevas tracé dans le Prologue, afin d'y mettre un reflet plus fidèle du contenu et de la disposition de l'ouvrage ; les lignes relatives au troisième Livre, notamment, ne sont plus, dès lors, qu'un sommaire du récit de Gui de Colonne : « Au moins mal que je pourray, feray trois Livres, qui, mis en ung, prendront pour nom le Recueil des troyennes histoires. Ou premier Livre, je

Digitized by Google

traicteray de Saturne et de Jupiter, et de l'advenement de Troyes, et des faiz de Perseus, et de la merveilleuse nativité de Herculez et de la première destruction de Troyes. Ou second, je traicteray des labeurs de Hercules, en demonstrant comment Troyes fut reedifie et destruicte par le dit Hercules la seconde fois. Et ou tiers, je traicteray de la derrenière et generalle destruccion de Troyes faicte par les Gregois, à cause du ravissement de dame Helaine, femme de Menelaus ; et y adjousteray les fais et grans prouesses du preu Hector et de ses frères, qui sont dignes de grant memoire ; et aussi traicteray des merveilleuses avantures et perilz de mer qui advindrent aux Gregois en leur retour, de la mort du noble roy Agamenon, qui fut duc de l'ost, et des grans fortunes du roy Ulixes et de sa mervoilleuse mort. »

M. Sommer, se fondant sur le ms. 5 (B. N. 697), a pensé que l'intention du compilateur avait été, dans le principe, de n'écrire que deux Livres (1). Voici, en effet, ce qui se lit dans cette copie : « ... deux Livres qui, mis en un, prendront pour nom le Recueil des troyennes histoires. Ou premier Livre, je traicteray de Saturne et de Jupiter, de l'advenement de Troyes et des fais de Persées. Ou second et derrenier, je metteray par escript les grans labeurs de Hercules, en demonstrant comment il destruisi Troye par deux fois. Mais, de la derrenière et tierce destruccion d'icelle, j'en laisse les aultres convenir, priant et requerant... »

Le codice qui contient ce Prologue, ne réalise pas les conditions requises pour que ses leçons, d'ailleurs isolées dans la tradition manuscrite de l'œuvre, fassent autorité. Il est étranger à nos provinces et de date tardive. On ne peut voir en lui qu'une copie hybride. La seconde moitié

(1) Sommer, *op. cit.*, t. I, Intr., p. lxxviii-lxxxi.

Digitized by Google

a subi l'influence du *Livre d'Hercule*, dont elle conserve le titre dans le colophon (¹). C'est la biographie du héros tirée du *Recueil* à une époque que l'on peut fixer un peu avant 1477; à cette date, en effet, la mort de Jacques d'Armagnac est venue interrompre la décoration du plus ancien exemplaire qu'on en possède, le ms. **15** (Vienne 2586). D'autre part, ce qui forme la première partie de notre ms. **5**, est, selon toute vraisemblance, emprunté à un exemplaire du type en deux Livres. Celui-ci avait gardé, du Prologue, une rédaction semblable à celle du ms. du Charolais. De la sorte, le plan assigné dans l'avant-propos aux Livres I et II s'est trouvé concorder avec le contenu de la copie. Quant à la déclaration relative à la troisième guerre de Troie, c'est évidemment une modification imputable au scribe lui-même. Elle a pour objet de supprimer toute discordance entre le Prologue et le corps du manuscrit.

On n'a signalé, dans la Librairie de Bourgogne, la présence d'aucune copie augmentée du Livre III. Cette circonstance ne permet pas de savoir si la transformation provoquée par la partie adventice, remonte au temps de Philippe le Bon. Quoi qu'il en soit, le ms. **1** (B. R. 9261) semble indiquer qu'à la fin du règne de ce prince, la continuation du *Recueil* avait été entreprise sur le plan original, mais légèrement modifié, du moins quant à la distribution de la matière. Cette fois, en effet, on lit dans l'avant-propos : « ...feray IIII Livres qui, mis en ung, prendront pour nom le Recoeil des troyennes histoires. Ou premier Livre, je traitteray de Saturne et de Jupiter, de l'advenement de Troyes et de la première destruction de

(¹) Ce titre d'*Hercule* a envahi les différentes parties du ms. **14** (Brit. Mus.), qui, pour le reste, est un simple exemplaire en trois Livres. Semblable phénomène de contamination n'a rien de commun avec ce qui s'observe dans le ms. **5**.

Digitized by Google

Troyes. Ou second, je traitteray de la seconde destruccion, qui fu faitte pour Jason, et si y adjousteray les fais d'Hercules. Ou tiers, je traitteray de la IIIe destruction, qui fu faitte pour le ravissement de la belle Hellaine. Et ou quart, je descriray la quarte destruccion, qui fu faitte par Fimbria, consul rommain, au temps de la contencion qui fu à Romme entre Marius et Scilla ; et y adjousteray la naissance de Paris et ses adventures de jeunesse, la naissance de Ulixes et ses anciens perilz de mer, et les genealogies de la pluspart de ceulz qui Troyes perdirent durant le règne du roy Priant. »

Si les livres nouveaux du *Recueil* ont réellement été rédigés, ils ont dû se perdre. La mort de Philippe, survenue au moment où la transcription était à peine commencée, aura privé l'entreprise du patronage nécessaire pour être menée à bonne fin.

§ 4.

L'auteur et la date.

Dans l'intitulation dont il fait précéder le Prologue, l'exemplaire représenté par le ms. **1** (B. R. 9261), et qui devait — nous venons de le voir — se composer de quatre volumes, nomme Raoul Lefèvre comme étant l'écrivain qui a compilé les troyennes histoires. On doit se demander si cette désignation vise chacune des parties de l'ouvrage, spécialement les deux premières, ou seulement la mise en œuvre définitive.

Le ms. **5** (B. N. fr. 697) attribue à Guillaume de Failly, évêque de Tournai, les Livres I et II, qui s'y trouvent seuls copiés. Paulin Paris a vu là une raison suffisante pour dénier à Lefèvre la paternité de cette portion de

Digitized by Google

l'ouvrage ; il croyait devoir restituer celle-ci à Guillaume Fillastre, l'auteur du volumineux travail connu sous le titre d'*Histoire de la Toison d'or*. M. Sommer a déjà, pour sa part, réfuté cette opinion (1). Le scribe avait probablement sous les yeux une copie sans nom d'auteur. Il aura voulu compléter son modèle sur ce point, de même qu'il essayait de rectifier le passage relatif au plan de la compilation. Cette fois, il s'est tout à fait mépris. On ne peut tenir compte d'une indication qu'il est seul à fournir parmi tant de copistes mieux placés que lui pour connaître l'origine de l'œuvre.

Existe-t-il donc des exemplaires en deux Livres, où soit cité Raoul Lefèvre ? Le tome I qui allait de couple avec le plus ancien ms. conservé de Philippe le Bon (**2** — B. R. 9262), aurait peut être fourni, sur cette question de la paternité du *Recueil*, un témoignage précieux. Par contre, le volume aux armes du Charolais (**3** — B. R. 9263) est muet : ainsi qu'il devait arriver facilement, la rubrique de tête, dans laquelle figure le nom de l'auteur, y a été omise. Reste le ms. **4** (Arras 1075), qui, lui, possède cette rubrique, dont il fournit un libellé semblable à celui des exemplaires en trois Livres.

Dans cette dernière catégorie, rares sont, en effet, ceux qui négligent de reporter sur Raoul Lefèvre l'honneur du *Recueil*. Le nom du chapelain de Philippe le Bon a trouvé place dans les mss. **6** (B. N. fr. 59), **7** (B. R. 9254), **8** (B. N. fr. 253), **9** (B. N. fr. 22552), **12** (B. N. fr. 252), dans la traduction de Caxton (**10**) et dans l'édition de Colard Mansion (**11**). L'attribution ne saurait cependant s'étendre au Livre III. Lefèvre n'a certainement aucun droit sur la traduction de Gui de Colonne à laquelle a été empruntée cette dernière section ; c'est à tort qu'on l'en a

(1) Sommer, *op. cit.*, t. I, Intr., p. LVIII-LXXVIII.

Digitized by Google

considéré comme l'auteur (1). Cette version de l'*Historia destructionis Troiae* est une œuvre indépendante. Elle se rencontre déjà dans un manuscrit daté du mois de mars 1459, n. st. (B. R. 9650-52), tandis que le *Recueil*, nous allons le voir à l'instant, ne remonte pas au-delà de 1464. Il est d'ailleurs peu vraisemblable que Lefèvre, qui est mort à une date inconnue, ait coopéré en quoi que ce soit à la formation du troisième Livre, tel que nous le possédons : n'établit-il pas, dans son avant-propos, une opposition entre ce qu'il veut faire et les versions déjà publiées de l'histoire de Troie ?

Retenons donc notre écrivain pour l'auteur des deux premiers Livres du *Recueil*. Nous n'avons pas, à ce sujet, comme dans le *Jason* de l'Arsenal, une déclaration positive, écrite de sa propre main. Mais l'opinion qui voit en lui le compilateur des *Histoires de Troie*, repose sur des témoignages dignes de foi, émanés de copistes et de gens de lettres parfaitement à même de connaître le mouvement littéraire de la Cour de Bourgogne (2).

---

(1) Voyez Wilhelm Greif, *Die mittelalterlichen Bearbeitungen der Trojanersage*, Marburg, 1886, p. 66. (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie, LXI) ; Léopold Constans, dans l'*Histoire de la Langue et de la Littérature française* de Petit de Julleville, t. I, p. 215, note 2.

(2) J'aurais voulu produire ici un argument d'ordre iconographique. Le ms. en deux Livres du Charolais est orné d'un frontispice où l'on voit l'auteur faisant l'offrande de son œuvre à Philippe le Bon. D'autre part, le ms. 1 (B. R. 9261) contient, en tête du Prologue, au-dessus de la rubrique où est nommé Raoul, un tableau dans lequel l'artiste nous a montré le compilateur à son scriptorium. Ces deux miniatures n'ont malheureusement qu'une valeur documentaire fort restreinte. Les représentations de l'écrivain ne peuvent être regardées comme des portraits. C'est en vain qu'on chercherait, de l'une à l'autre, des traits positifs de ressemblance ou de dissemblance.

On s'étonnera peut-être, puisqu'il existe une œuvre signée de Lefèvre, le roman de *Jason*, que je n'essaye point de découvrir, entre elle et le *Recueil*, quelque analogie de style. Je m'en suis gardé à dessein. L'exemple de M. Sommer, affirmant l'impossibilité de distin-

Digitized by Google

Reste à savoir la date qu'il faut assigner à l'ouvrage. L'intitulation du ms. **1** (B. R. 9261), ne dit rien à ce propos ; mais nous avons vu que ce volume devait peut-être faire partie d'une rédaction plus étendue, qui aurait constitué une forme nouvelle de l'œuvre. Partout ailleurs, lorsque Raoul est nommé, on trouve jointe à son nom l'indication de l'année 1464 ; la date de 1458, qu'on relève dans le ms. **12** (B. N. fr. 252), n'est évidemment que le produit d'une confusion, occasionnée par l'emploi des chiffres romains.

Du moment qu'on admet l'authenticité des renseignements contenus dans la rubrique traditionnelle touchant l'auteur de l'ouvrage, il n'y a pas de raison pour rejeter ce qui s'y trouve dit de la date de celui-ci. On peut donc croire que Raoul Lefèvre a composé les deux premiers Livres en 1464.

Nous aurons résumé les conclusions de ce Chapitre, si nous rappelons ici deux points déjà acquis de l'histoire du *Recueil :* le compilateur avait d'abord annoncé le projet d'écrire trois Livres ; l'œuvre étant restée inachevée, l'usage s'établit, sans doute vers 1467-1469, d'y adjoindre un Livre III, formé d'une des traductions de Gui de Colonne qui avaient vu le jour dans l'entourage de Philippe le Bon.

---

guer, sous le rapport de la stylistique, notre Livre III des Livres I et II, montre bien ce qu'il y a d'illusoire et de décevant dans le procédé, aussi longtemps qu'on se fie à de simples impressions. Pour rester vraiment objectif, l'argument du style requiert une étude de détail fort étendue, qu'on ne peut songer à entreprendre dans un travail comme celui-ci. D'ailleurs, lorsqu'il est ainsi pratiqué, sa lenteur même énerve, le plus souvent, sa force probante.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Les versions de la légende troyenne dans la Bibliothèque des Ducs de Bourgogne.

Lorsque Jean sans Peur mourut, il laissait à Philippe le Bon un fonds de livres composé de 248 volumes. Il s'y trouvait un seul ouvrage traitant d'histoire troyenne. A la fin du règne de Philippe, les manuscrits racontant la légende de Troie formaient un des groupes les plus importants de la Librairie bourguignonne. Ils étaient au nombre de dix-sept, sur un total de près de 900. Certains de ces manuscrits ont disparu par la suite. Leur souvenir a été conservé dans les listes de livres dressées à la mort du duc, en vue d'un inventaire général de sa bibliothèque. Ces documents reposent aujourd'hui dans le dossier B. 3501 des Archives du Nord, à Lille. Barrois, en mélangeant les indications qu'ils fournissent, a établi lui-même un catalogue, qui occupe les n^{os} 705-1612 de sa *Bibliothèque protypographique*. Ce catalogue, il le date avec raison de *circa 1467*, mais c'est abusivement qu'il en place la rédaction à Bruges ; il est assez probable, en effet, que les pièces utilisées par lui ont des provenances

Digitized by Google

différentes et que les livres inventoriés étaient répartis entre plusieurs des résidences ducales (¹).

Dans les listes en question, comme du reste dans l'ensemble des inventaires de l'ancienne Bibliothèque de Bourgogne, les manuscrits dont nous nous occupons, portent des titres trop vagues pour qu'il soit possible, à première vue, de reconnaître leur contenu. Après avoir étudié la formation du *Recueil* entrepris par Raoul Lefèvre sur l'ordre de Philippe le Bon, il ne sera pas hors de propos de nous attacher à déterminer quels sont les textes que recèlent ces volumes, sous la rubrique générale d'*Histoire de Troie*.

L'intérêt accordé par Philippe à la légende troyenne n'est point fait pour surprendre. Le 10 janvier 1430, il annonçait la création d'un ordre de chevalerie, dont l'exposition de Bruges a récemment rappelé les gloires. Que l'on songe à l'appellation dont il fit choix pour désigner la noble institution. Si, dans la pensée de son fondateur, l'ordre de la Toison d'or répondait à un dessein politique, le nom qui lui fut donné, dénonce, ce semble, une origine livresque. L'expédition des Argonautes était célèbre au moyen âge. Peut-être cependant serait-il aventureux d'affirmer que Philippe l'a connue de telle façon plutôt que de telle autre. Un fait, néanmoins, est certain. Le récit des exploits de Jason, dans sa forme la plus connue, était rattaché à celui des malheurs de Troie.

Parmi les légendes antiques auxquelles le moyen âge a rendu une vie nouvelle, il n'en est pas qui ait joui d'une fortune comparable à celle de cette ville. L'histoire du siège et de la ruine d'Ilion constitue, dans la littérature européenne de l'époque médiévale, un ensemble imposant,

(¹) Je compte exposer en détail ce que je ne fais qu'indiquer ici, dans un travail d'ensemble sur les inventaires de la Bibliothèque de Bourgogne.

Digitized by Google

qui se prolonge jusqu'à la tragédie de Shakespeare, *Troilus and Cressida* (1). On sait quelle est la source où l'on s'en fut reprendre les traditions autrefois chantées par Homère. Ce n'est pas l'épopée grecque, sur laquelle le moyen âge n'a eu que des idées très vagues, mais deux romans de la décadence, d'origine assez mal définie, et qu'on paraît n'avoir conservé que dans des abrégés latins. Le plus ancien, l'*Historia de excidio Troiae*, est attribué à un Phrygien du nom de Darès, qui se serait trouvé parmi les Troyens assiégés. Le second se présente comme un journal du siège, *Ephemeridos belli Troiani*, tenu par le Crétois Dictys. Chacun de ces romans a inspiré des compositions littéraires. Ajoutés l'un à l'autre, ils ont fourni la matière de l'œuvre la plus importante qui ait été consacrée à la légende, le *Roman de Troie* de Benoit de Sainte-Maure, écrit aux environs de 1160-1165. Ce long poème de trente mille vers eut un succès considérable. Il fut copié quantité de fois, remanié, mis en prose dès le XIII[e] siècle, et fréquemment imité à l'étranger. Par une singulière fortune, une des plus plates adaptations qui en fut faite, devait acquérir, à la fin du moyen âge, une popularité égale, sinon supérieure à la sienne. L'abrégé en prose latine de Gui de Colonne, dont nous avons eu l'occasion de parler plus haut (2), tout en faisant oublier le roman de Benoit, contribua à répandre davantage encore l'histoire troyenne, telle qu'elle avait été fixée, en ses traits essentiels, par le poète français.

---

(1) Il suffira de renvoyer, sur ce sujet, à quelques ouvrages déjà cités, qui ont donné des synthèses plus ou moins étendues de la question : Greif, *Die mittelalterlichen Bearbeitungen der Trojanersage*, Marburg, 1886; Sommer, *The Recuyell of the Historyes of Troye*, t. I, 1894, Introd., p. xvii-xlvi ; Constans, dans l'*Histoire de la Langue et de la Litt. française* de Petit de Julleville, t. I, 1896, p. 188-220.

(2) Voyez p. 18.

Digitized by Google

Sous cette forme si répandue, le récit débute par la conquête de la Toison d'or, et l'expédition des Argonautes est suivie d'une première destruction de Troie : Jason et Hercule ruinent la ville pour se venger de Laomédon, qui, au passage des Grecs, leur a refusé l'hospitalité. On a là comme le prologue du long drame qui doit se jouer bientôt sous les murs de la cité reconstruite et mettre en présence Priam et Agamemnon.

Évidemment, l'institution de l'ordre de la Toison d'or, en reportant l'attention générale sur les aventures de Jason, devait procurer, par contrecoup, à la légende troyenne, un regain de vogue dans les milieux bourguignons. Nous avons vu déjà qu'on y avait exécuté deux traductions nouvelles de Gui de Colonne. La commande d'une compilation générale, d'un *Recueil des histoires de Troie*, faite par Philippe le Bon à Raoul Lefèvre, sur la fin de sa carrière, n'est que l'aboutissement naturel de tout un cycle de lectures. En examinant les divers manuscrits d'histoire troyenne acquis par Philippe, nous constaterons, en effet, qu'il fut attentif a recueillir dans sa bibliothèque, outre deux versions germaniques, les principales versions françaises de la légende qui avaient cours de son temps.

Nous rangerons ici ces manuscrits dans l'ordre où nous les offrent les pièces rédigées vers 1467, en vue d'un inventaire général de la Librairie. Les quinze premiers apparaissent dans une liste unique, qui occupe les ff. 35-64 de la liasse originale (Dossier B. 3501 des Archives du Nord) et qui a fourni les n^{os} 705-1158 de Barrois. Le suivant se rencontre en une autre liste, écrite de la même main que la précédente, ff. 73-85, et correspondant aux n^{os} 1200-1409 de Barrois. Enfin, le dernier appartient à une « Declaracion des parties à mectre encore en l'inventoire », ff. 1-3, publiée par Laborde, *Les ducs de Bourgogne, Preuves*, t. II, p. 143-148, et Barrois, n^{os} 1595-1612.

Digitized by Google

Pour faciliter les identifications, nous citerons in-extenso, en même temps que le texte de ces documents, celui des inventaires dressés à Bruxelles en 1487 ou à Bruges en 1504; mais il convient de remarquer, à ce propos, qu'il n'est entré dans la Librairie, après le décès de Philippe, aucun livre nouveau sur le sujet qui nous occupe.

Inv. de circ. 1467, Barrois n° 879 : Ung autre livre en parchemin couvert d'ais et de blanc cuir, intitulé au dehors *C'est le Livre de l'istoire de Troyes*, commançant au second feullet *et se est grant honte*, et au derrenier par rimes *des qu'au temps*.

Inv. de 1487, Barrois n° 1899 : Item ung aultre livre couvert de cuier blanc, à deux cloans de leton, histoiré et intitulé *Le Livre de l'istoire de Troyes*, commençant ou second feuillet *et ce est grant honte à toy*, et finissant ou derrenier *fist maistre Gaste cest romanz*.

Ce ms. appartenait déjà à Philippe le Hardi. L'inventaire de 1420 nous apprend qu'il était moitié en rime, moitié en prose (1). On le retrouve dans la Bibliothèque de Bourgogne jusqu'à l'époque d'Aubert le Mire : inv. de 1614-1617, n° 193 (2). Sa trace se perd par la suite.

La phrase qui terminait le volume n'est autre que le vers final du *Brut* de Wace. Les mots placés en tête du dernier feuillet paraissent, d'autre part, fournir une variante du v. 15228 ou 15231 de l'édition que Le Roux de Lincy a donnée de ce poème (3). Dans quelques mss., le *Brut* se trouve joint à des romans antiques en vers : *Enéas* ou

---

(1) Voyez Georges Doutrepont, *Inventaire de la « Librairie » de Philippe le Bon*, Brux., 1906, in-8°, p. 65, n° 105 (Commission roy. d'histoire).

(2) Il existe deux expéditions authentiques du recensement opéré à cette date, le n° 168 de la série des manuscrits aux Archives du Nord, et le ms. B. N. fr. 5675. Les articles ne sont numérotés que dans l'exemplaire de Lille.

(3) *Le roman de Brut par Wace*, publié d'après les mss. des bibliothèques de Paris par Le Roux de Lincy, Paris, 1836-1838, 2 vol. gr. in-8°.

Digitized by Google

Troie (1). On s'attendrait à rencontrer ici une copie de l'œuvre de Benoit. Mais l'inventaire de 1420 note expressément qu'une moitié du livre est en prose. Quelle est cette version de la légende troyenne? Je n'ai pu le découvrir. Le fragment de dialogue, *Et ce est grant honte à toy*, ne se lit dans aucune des compositions dont nous trouverons plus loin des exemplaires. Il fait notamment défaut à la mise en prose du roman de Benoit exécutée dans le courant du XIII^e^ siècle. Il n'appartient pas davantage à un autre texte, moins connu que le précédent, et qui semble, lui aussi, n'être qu'une rédaction dérimée de l'œuvre du poète français : celui des mss. B. N. nouv. acq. fr. 9603 et Grenoble 861 (2). Que conclure de là? Diverses conjectures sont

(1) Voyez B. N. fr. 794, 1416, 1450, 12603, ainsi que le n° 251 de la Bibliothèque de l'Ecole de médecine à Montpellier.

(2) Le ms. de Grenoble 861 a été achevé le 22 juin 1298 à la prison commune de Padoue. D'un autre côté, Léopold Delisle croit le ms. B. N. nouv. acq. fr. 9603 originaire du Midi de la France, et il le date de la fin du XIII^e^ siècle, *Journal des Savants*, 1899, p. 511, art. XII.

La parenté de cette composition avec les vers de Benoit éclate par le simple rapprochement des textes :

Edition Constans	Extraits de Delisle, *loc. cit.*
Salemon nos enseigne e dit, E sil list om en son escrit, Que nus ne deit son sen celer, Ainz le deit om si demostrer Que l'om i ait pro e honor, Qu'ensi firent li ancessor. . . . . . . Et por ço me vueil travaillier En une estoire comencier, Que de latin, ou jo la truis, Se j'ai lo sen e se jo puis, La voudrai si en romanz metre Que cil qui n'entendent la letre Se puissent deduire el romanz: Mout est l'estoire riche e granz E de grant uevre e de grant [fait.	Salemon li très sage nos enseigne e amoneste en son livre qe l'en doit son sen ni son savoir celer, ains doit l'on aprendre et ensengner as autres por henor et pris conquere et avoir, car ensi firent les nos ansesors.... Et por ce qe l'en doit tot jor aprendre et enseignier, me voill ge travaillier d'une estoire metre en romanz, por ce qe cels qe le latin ne entendent se puissent deliter; car l'estoire est moult riche et de grant afaire.

La vérification relative au repère du deuxième feuillet de notre ms. a été faite, pour la version ci-dessus, sur l'exemplaire de la Nationale. Pour la version plus ancienne, elle a porté sur les mss. B. N. fr. 785 et 1612. J'en suis redevable à la très aimable obligeance de M. C. Couderc, conservateur-adjoint du Département des Manuscrits. C'est également lui qui m'a fourni les renseignements nécessaires pour identifier les copies bourguignonnes de la première rédaction en prose, dont je n'avais aucun spécimen à ma disposition. Je lui en fais ici mes vifs remerciements.

Digitized by Google

possibles. Peut-être avons-nous affaire à une version en prose, aujourd'hui perdue, de notre légende. Peut-être aussi que le ms. bourguignon renfermait un texte altéré, devenu méconnaissable pour nous, d'une rédaction encore existante. Enfin, il n'est pas impossible que le ms., malgré son titre, ait contenu, dans ses premières pages, un morceau étranger à l'histoire de Troie.

INV. DE CIRC. 1467, BARROIS N° 882 : Ung autre livre en parchemin couvert d'ais rouges à clouz de lecton, intitulé au dehors *L'ystoire de Troyes ouquel est contenu l'arbre de la lignie de France*, commançant au second feullet *au quartier premier*, et au derrenier *et artificieuse.*

INV. DE 1487, BARROIS N° 1898 : Item ung autre grant volume couvert de cuier rouge, à deux cloaux et cincq boutons de leton sur chascun costé, historié et intitulé *L'istoire de Troye ouquel est contenu l'arbre de la lignie de France*, commençant ou second feuillet *tous ceulx qui sont à moy submis*, et finissant ou derrenier *ou second point en ce transcript.*

Ce volume a été examiné à Bruxelles, en 1746, par Achille Godefroy, qui en a rédigé une notice détaillée, dont la minute se conserve à la Bibliothèque de la ville de Lille, fonds Godefroy, n° 26, f. 33-33v. Il fut au nombre des manuscrits soustraits de la Bibliothèque de Bourgogne, peu de temps après, en 1748, par l'agent français, Courchetet d'Esnans (1). On ignore ce qu'il est devenu.

La notice de Godefroy nous apprend que le ms. renfermait le mystère de la *Destruction de Troie la grant*, de Jacques Milet. Milet, comme on le sait, écrivit cette vaste composition dramatique à Orléans, de 1450 à 1452. Il est aujourd'hui établi que sa source principale fut Gui de Colonne (2).

---

(1) Voir, sur cette affaire, l'introduct. du *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque roy. des Ducs de Bourg.* de MARCHAL, t. I, 1842, p. CLIV-CLVIII, et l'*Hist. de la Biblioth. de l'Arsenal* d'HENRY MARTIN, qui forme le t. VIII de son *Catalogue des manuscrits*, 1899, p. 118 ss.

(2) Sur l'ouvrage, d'ailleurs bien connu, de Milet, nous nous contenterons de renvoyer à deux travaux récents : T.-E. OLIVER, *Jacques Milet's Drama « La destruction de Troye la Grant » ; its principal source ; its dramatic structure*, Dissertat. de Heidelberg, 1899, in-8° ;

Digitized by Google

Les mots indiqués comme *incipit* du second feuillet par le n° 882 de Barrois, *au quartier premier*, appartiennent au v. 153 du Prologue ; l'inventaire de 1487 emprunte son premier repère à un feuillet différent, le deuxième après le Prologue, et cite ainsi le v. 84 de la Première journée. Quant aux passages relevés sur le dernier feuillet, ils font partie de l'*Épitre epilogative ;* on les trouvera dans l'édition que Stengel a donnée de celle-ci, p. 132, ligne 14 et lignes 19-20. Le membre de phrase sur lequel s'arrête le codice, montre que la transcription de l'épilogue y était restée inachevée. Quelques lignes à peine avaient été tracées sur la dernière page : une faible distance, en effet, sépare les passages signalés comme se trouvant en tête et à la fin du feuillet. Les exemplaires renfermant cette *Épitre épilogative* sont particulièrement rares ; on n'en cite qu'un seul, le ms. B. N. fr. 1626, sur une douzaine qu'on connaît actuellement de l'œuvre de Milet. Nous verrons tantôt que Philippe le Bon a possédé une seconde copie de ce mystère, celle-là tout à fait complète.

Inv. de circ. 1467, Barrois n° 884 : Ung autre livre en parchemin couvert d'ais blans, intitulé au dehors *Le premier Livre du Recoeul des histoires de Troyes*, commançant au second feullet après la table *et qu'il avoit environ* et au derrenier *une non recouvrable.*

Inv. de 1487, Barrois n° 1669 : Item ung autre grant volume couvert de cuir blancq à tout deux cloans et cincq boutons de leton sur chascun costé, historié et intitulé *Le premier Livre du Recueil des histoires de Troyes*, commenchant ou second feullet *et qu'il avoit environ vingt ans*, et finissant ou derrenier *mon rude labeur recevoir. Amen.*

C'est notre ms. 3 (B. R. 9263) du *Recueil.* Il contient en réalité les deux Livres écrits par Raoul Lefèvre.

— Gustav Häpke, *Kritische Beiträge zu Jacques Milet's dramatischer Istoire de la Destruction de Troye la Grant. Im Anhang : J. Milet's unedirte Epistre adjacent et epillogative* hgg. von E. Stengel, Marburg, 1899, in-8° (Ausgaben und Abhandlungen aus dem Gebiete der romanischen Philologie, XCVI). Pour le surplus, cf. Gröber, *Grundriss*, p. 1237-1238.

Digitized by Google

Inv. de circ. 1467, Barrois n° 889 : Ung autre livre en parchemin couvert d'ais noirs, intitulé au dehors *L'ystoire de Troyes*, commançant au second feullet après la table *où ilz estoient*, et au derrenier *de son père mais*.

Inv. de 1487, Barrois n° 1897 : Item ung autre grant volume couvert de cuier noyr, à deux cloanx et cincq boutons de leton sur chascun costé, histoiré et intitulé *Histoire de Troyes*, commençant ou secont fuiellet *où ilz estoyent*, et finissant ou derrenier *le Prothenor et le roy Obtemeus*.

Ce volume est aujourd'hui coté 9253 à la Bibliothèque royale de Belgique. Il renferme la version *C* de l'*Historia destructionis Troiae* de Gui de Colonne. Nous l'avons signalé plus haut, p. 22.

Inv. de circ. 1467, Barrois n° 890 : Ung autre livre en parchemin couvert d'ais rouges, intitulé au dehors : *Ce livre est intitulé de la destruction de Troyes, contenant Boèce en rime*, commançant au second feullet *en sa translacion*, et au derrenier *en leur nature*.

Inv. de 1887, Barrois n° 1900 : Item ung autre volume couvert de cuier rouge, à ung cloans de leton, intitulé : *Le livre de la destruccion de Troye, et de Boèce de consolacion*, commençant au second feuillet *en sa translacion il volt avoir*, et finissant ou derrenier *Amen. Explicit Boecius, De consolacione.*

J'ai noté déjà que le volume ici décrit contenait la version *A* de l'*Historia* de Gui de Colonne, suivie d'une *Consolation de philosophie* en vers (1). Les premiers mots du dernier feuillet sont en effet empruntés au vers *En leur nature riens ne mue*, qui figure simultanément dans deux des traductions de Boèce, d'ailleurs apparentées entre elles, celle de Renaut de Louens (v. 101 de la fin) et celle qui a été indûment attribuée à Charles d'Orléans (v. 190 avant l'épilogue).

---

(1) Voy. p. 20.

Digitized by Google

INV. DE CIRC. 1467, BARROIS N° 891 : Ung autre livre en pappier, couvert de parchemin blanc, intitulé au dehors : *Les vrayes histoires de Troyes*, commançant au second feullet *Jason en tout la*, et au derrenier *et fut roy et seigneur*.

Au f. 3 du ms. B. N. fr. 1612, on trouve le passage *Jason entant la,* et vers la fin, au f. 140v, cet autre : *et fut roy et sire de tout le païs.* La ressemblance avec les repères fournis par l'inventaire de circa 1467, le seul qui fasse mention du volume décrit ci-dessus, est suffisante pour qu'on puisse admettre que ce codice renfermait un texte analogue à celui du ms. de la Nationale. Or ce dernier n'est autre qu'un exemplaire de la version en prose du roman de Benoit de Sainte-Maure, écrite vers le troisième quart du XIIIe siècle. Cette version, dont les copies offrent d'ailleurs certaines divergences entre elles, se rencontre isolément dans bon nombre de mss. On peut citer les suivants, dont les trois premiers au moins s'intitulent, comme le nôtre, *La vraie histoire de Troie :* B. N. fr. 1627, Grenoble 860, Brit. Mus. Add. 9785, B. N. fr. 785, 1612, 1631, Lyon 878 (782), Tours 954. On n'ignore pas que la même version a pris place dans la seconde rédaction de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*, et dans quelques compilations similaires (1).

INV. DE CIRC. 1467, BARROIS N° 892 : Ung autre livre en parchemin couvert d'ais roussatres, intitulé au dehors *C'est le Livre et Histoire de la destruction de Troyes la grant*, commançant au second feullet après la table *de lettres est moult bien fondé*, et au derrenier *belle fille.*

INV. DE 1487, BARROIS N° 1895 : Item ung autre grant volume couvert de cuier rouge, à deux cloanx de leton, intitulé *Le Livre de la destruccion de Troyes*, commençant

---

(1) Voir PAUL MEYER, dans la *Romania*, t. XIV, 1885, p. 65-67 ; LÉOP. CONSTANS, *Le Roman de Thèbes*. t. II, 1890, Introd., p. CXXIII.

Selon M. Morf, *Romania*, t. XXI, 1892, p. 36-37, la mention d'une source localisée à Corinthe, qui apparaît dans nombre d'exemplaires de cette version, ne mérite aucune créance. On ne pourrait donc continuer à regarder la rédaction comme originaire de l'un des établissements français de la Grèce, ainsi que fait encore M. Constans, dans l'*Histoire de la Langue et de la Littérature française*, t. I, p. 214.

Digitized by Google

ou second fuiellet *des lettres en moult bien fondé*, et finissant ou derrenier *qui pour verité deust estre tenu.*

Il semble qu'il faille reconnaître, dans ce volume, un second exemplaire du poème de Benoit mis en prose. Le fragment de la fin, *qui pour vérité deust estre tenu*, forme le *desinit* de cette version. Les autres mots de repère ne se retrouvent pas à proprement parler dans le ms. B. N. fr. 1612, mais on y relève les passages suivants, qui en fournissent peut-être des variantes : f. 1ᵛ, *de terre où elle fu fondé;* f. 142, *et ot filz et fillez.*

Comme un grand nombre de manuscrits de l'ancienne Bibliothèque de Bourgogne, c'est dans le cours du XVIIᵉ siècle que celui-ci a disparu. Il a été recensé pour la dernière fois en 1614-1617, nº 197.

La présence, parmi les livres de Philippe le Bon, de deux copies du roman dérimé de Benoit, appelle une observation qu'il faudra refaire plus loin, à propos du double exemplaire de la *Destruction de Troie la Grant* de Jacques Milet. L'une de ces copies est sur papier et disparaît à bref délai. L'autre forme un volume plus riche, sur parchemin ; c'est celle qui se conserve. On peut croire que la première a servi de modèle à la seconde et que celle-ci est une transcription exécutée par un calligraphe aux gages du duc de Bourgogne.

Inv. de circ. 1467, Barrois nº 893 : *voyez p. 8.*

Inv. de 1487, Barrois nº 1860 : Item ung autre grant volume couvert de cuir noir, à tout deux cloans et cincq boutons de leton sur chascun costé, historié et intitulé *Le second Livre du Recueil des histoires de Troyes*, commenchant ou second feullet *avoit veu pluiseurs lyons*, et finissant ou derrenier *veulle mon rude labeur recevoir. Amen.*

Nous avons ici notre ms. 2 (B. R. 9262) du *Recueil.*

Inv. de circ. 1467, Barrois nº 894 : *voyez p. 8.*

Ce ms., disparu dès le XVᵉ siècle, renfermait le premier Livre du *Recueil* et formait avec le précédent un exemplaire complet de la compilation de Lefèvre.

Digitized by Google

Inv. de circ. 1467, Barrois n° 895 : Ung autre livre en parchemin couvert d'ais rouges, intitulé au dehors *L'istoire de la piteuse destruction de la noble et suppellative cité de Troyes la grant*, commançant au second feullet *royamme de Thesalie*, et au derrenier *esrachier et lors.*

Inv. de 1487, Barrois n° 1896 : Item ung autre grant volume couvert de cuier rouge, à deux cloans et cincq boutons de leton sur chascun costé, histoiré et intitulé *L'istoire de la piteuse destruccion de Troye la grande*, commençant ou second fuiellet *royaume de Thesalye*, et finissant ou derrenier *le roy Prothenor et le roy Othomene.*

Il a été question déjà de ce volume, conservé à la Biblioth. royale de Belgique sous le n° 9210, et qui contient la version *A* de l'œuvre de Gui de Colonne (1).

Inv. de circ. 1467, Barrois n° 908 : Ung autre gros livre en parchemin couvert d'ais rouges, intitulé au dehors *L'ystoire de Thèbes, d'Athènes, de Troyes la grant, de Eneas*, commançant au second feullet *à pié descent*, et au derrenier *à mauvais jour qui vient.*

Inv. de 1487, Barrois n° 1704 : Item ung autre grant volume couvert de cuir rougo tout dessiré, à tout deux cloans et cincq boutons de leton sur chascun costé, intitulé *L'istoire de Thèbes, d'Athènes et de Troye la grant, de Eneas et de pluiseurs autres*, commenchant ou second feullet *à piet descent de son cheval*, et finissant ou derrenier *ses crestiens et crestiennes, se lui plaist. Amen.*

Léopold Constans a essayé de déterminer le contenu de ce volume dans son édit. du *Roman de Thèbes*, t. II, 1890, Introd., p. cxxxii-cxxxiii, en note. Il a cru y reconnaître, avec raison, ce semble, un exemplaire de l'*Histoire ancienne jusqu'à César*. Les renseignements que l'on possède sur le ms., n'apprennent rien touchant la partie consacrée à la légende troyenne. Rappelons simplement un fait qui a

(1) Voyez p. 19-20.

Digitized by Google

été mis en lumière par Paul Meyer (1) : dans la compilation primitive, l'histoire de Troie était racontée d'après Darès ; plus tard, on substitua parfois à cette version la mise en prose du roman de Benoit.

Le ms. figure encore dans l'inventaire de 1577 (2) ; il ne reparait point dans celui de 1597-98 (3).

Inv. de circ. 1467, Barrois n° 1073 : Ung autre vielz livre en pappier couvert de parchemin, intitulé par dedens *Ci commance la destruction de Troyes translatée en françois*, commançant au IIe feullet *Anchises, Enée, il fault*, et au derrenier *convenable et moy.*

Autre exemplaire de l'œuvre de Jacques Milet. Dans les mots indiqués comme se trouvant au sommet du deuxième feuillet, il y a la rubrique *Anchise* suivie du v. 172 de la Première journée. Le passage initial du dernier feuillet appartient à l'*Epître épilogative*, édit. Stengel, p. 134, ligne 41, où il se lit exactement : *plus*] *convenable en moy* [*tenant.*

Il n'est pas trop surprenant que ce volume sur papier, déjà signalé comme vieilli en 1467, ait bientôt été écarté de la Librairie. Il avait sans doute été acquis pour fournir aux scribes de Philippe le Bon le modèle de la copie de luxe, sur parchemin et avec miniatures, que nous avons rencontrée sous les nos 882-1898 de Barrois.

Inv. de circ. 1467, Barrois n° 1079 : Ung autre livre en parchemin couvert d'ais rouges, intitulé au dehors *Comment Jason conquist la Thoison d'or et de la première destruction de Troyes*, commançant au IIe feullet *war wunig auf*, et au derrenier *aclh sath uns.*

Inv. de 1487, Barrois n° 1782 : Item ung autre grant volume en hault alemant, couvert de cuier rouge, à deux cloans et cincq boutons d'argent doré, iceulx cloans

---

(1) *Romania*, t. XIV, 1885, p. 65.

(2) Voyez les extraits de cet inventaire en tête du *Catalogue* de Marchal, t. I, p. cclIV, n° 195.

(3) L'inventaire qui porte cette date repose actuellement à la Bibl. nationale, n° 131 des Vc Colbert.

Digitized by Google

armoyéz des armes d'Austriche et du duc Charles le Hardi, enluminé et intitulé : *Comment Jason conquist la Thoison d'or, et la première destruction de Troye*, commenchant ou second feullet *waz chuing auf erde*, et finissant ou derrenier *phincztag nach Andree apostele.*

Dans le *Bulletin du Comité flamand de France*, t. I, Dunkerque, 1860, p. 232-234, De Baecker a inséré une liste des *Livres flamands qui ont appartenu aux rois de France et aux ducs de Bourgogne, de 1350 à 1477*. Ce travail, uniquement composé d'extraits de Barrois, que l'auteur ne cite d'ailleurs point, est sans utilité. On y trouve reproduit l'article 1079 de la *Bibliothèque protypographique*, bien que nous soyons en présence d'un texte haut allemand. Quel est ce texte ? Je serais bien empêché de le dire, d'autant plus qu'un précieux élément d'identification, l'*explicit*, nous fait ici défaut. Il est vraisemblable, en effet, que les mots placés à la fin du dernier feuillet, et qui expriment une date — le jeudi après la Saint-André — s'appliquent seulement à la confection du volume. N'était la seconde partie du titre, il faudrait peut-être songer à une traduction allemande du *Roman de Jason*, de Raoul Lefèvre, dont nous rencontrerons sous peu l'original français (1). Mais la guerre de Troie paraît tenir une place trop restreinte dans cette œuvre pour avoir pu fournir son intitulation.

Le ms. a été inventorié pour la dernière fois à Bruxelles en 1577, n° 93. Il ne s'y trouvait plus en 1597-1598.

Inv. de circ. 1467, Barrois n° 1100 : Ung autre livre en parchemin couvert d'ais rouges, intitulé au dehors *L'ystoire de Troyes la grant en thyois*, commançant au II[e] feullet *hadde en*, et au derrenier *die vunt max.*

Inv. de 1487, Barrois n° 1779 : Item ung autre grant volume couvert de cuier rouge, à tout ung cloant de leton et cincq boutons sur l'ung des costéz, historié et intitulé : *L'istoire de Troyes la grant en thyois*, commenchant ou

(1) On n'a pas signalé, au surplus, l'existence d'une telle traduction. On connait seulement une version anglaise et une hollandaise. Cf. Sommer, t. I, Introd., p. lxxii ; Brunet, *Manuel du Libraire*, 5[e] édit., 1861, t. III, col. 930 ; Campbell, *Annales de la typographie néerlandaise au XV[e] siècle*, La Haye, 1874, p. 308, n[os] 1092-1093.

Digitized by Google

second feullet *hadde afghesleghen*, et finissant ou derrenier *ooc pleghen dies dat zegghet desen brief.*

Voici, cette fois, un livre flamand : c'est à juste titre qu'il figure dans la liste de De Baecker. Malheureusement, nous devons renoncer à l'identifier, lui aussi. Les grands poèmes de Jacques van Maerlant et de Seger Diengotgaf ne paraissent pas avoir fourni les passages mentionnés comme repères. D'autre part, les versions néerlandaises en prose de l'histoire de Troie sont trop peu abordables pour qu'il nous soit permis d'y étendre nos recherches. Elles ne sont du reste pas nombreuses, et, à première vue, il semble peu probable qu'elles aient rien de commun avec notre ms. On cite à peine deux traductions de Gui de Colonne, l'une imprimée à Gouda en 1479, puis vers 1487, on ignore dans quelle ville ; l'autre éditée à Anvers aux environs de 1500 (1).

M. Willem de Vreese, qui travaille depuis plusieurs années, avec une remarquable compétence, à dresser la *Bibliotheca neerlandica manuscripta*, a bien voulu m'apprendre que lui-même n'a pas déterminé, jusqu'à ce jour, le contenu du ms. bourguignon.

Ce ms. s'est perdu entre les années 1577 (n° 311 de l'inv.) et 1597-98.

Inv. de circ. 1463, Barrois n° 1102 : Ung autre livre en pappier couvert d'ais jaunastres, intitulé au dehors *Le Livre de toutes les batailles des deux destructions de Troyes*, commançant au II^e^ feullet *estandre qui esmeut*, et au derrenier *Thelocunus veullant.*

Inv. de 1487, Barrois n° 1901 : Item [ung] autre livre en papier, couvert de cuier jaune, à deux cloans de leton, intitulé *Le Livre touchant les battailles de deux destruccions de Troyes*, commençant ou secont feuillet *escandelle qui esmeut les Grecz* etc., et finissant ou derrenier *le xij^e^ jour du moys de decembre* M IIII^c^ LIX.

Ms. B. R. 9570, occupé par la version *B* de l'*Historia* de Gui de Colonne. Voir p. 21.

---

(1) Voy. Campbell, *op. cit.*, p. 242, n^os^ 874-876. Il faut remarquer, à propos de la seconde édition flamande de Guido, que Greif, *ouvrage cité*, p. 68, et à sa suite, Sommer, t. I, p. XXXVIII, la confondent avec celle du *Recueil des Histoires de Troie*, de Raoul Lefèvre, parue à Harlem en 1485.

Digitized by Google

Inv. de circ. 1467, Barrois n° 1270 : Ung livre en parchemin couvert de cuir jaune, escript au dessus *L'istoire de Jason extraicte de pluiseurs livres*, et est mis en prose à longue luignes, historié de pluiseurs riches histoires, commenchant le second feullet après la table *Comment Jason fu fait chevalier*, et le derrenier *des biens qu'elle lui avoit fais.*

Inv. de 1504, Barrois n° 2191 : Ung autre livre couvert de cuir jaune, à deux cloans de cuyr et v boutons de chascun costé, intitulé *L'ystoire de Jason*, commenchant ou second fueillet, en rouge lettre, *Comment Jason fut fait chevalier*, et finissant *n'a sceu touchier ne comprendre. Amen.*

Ce ms. repose présentement à la Bibliothèque de l'Arsenal, n° 5067. C'est l'exemplaire autographe du roman encore imparfaitement connu de Raoul Lefèvre (1). Exécuté pour Philippe le Bon, il a séjourné dans la Bibliothèque de Bourgogne jusqu'au milieu du XVIII[e] siècle. Achille Godefroy en a rédigé une notice, à Bruxelles même, en 1746 (2). Il fut soustrait deux ans plus tard par Courchetet d'Esnans, et livré au comte d'Argenson, des mains de qui il passa au marquis de Paulmy (3).

Inv. de circ. 1467, Barrois n° 1603 : *voyez p. 9.*

Inv. de 1487, Barrois n° 1687 : *voyez p. 9.*

C'est le ms. 1 (B. R. 9261) de notre étude sur la composition du *Recueil des Histoires de Troie.*

*
* *

Pour réunir en une vue d'ensemble les résultats auxquels nous a conduits l'examen des versions de la légende

---

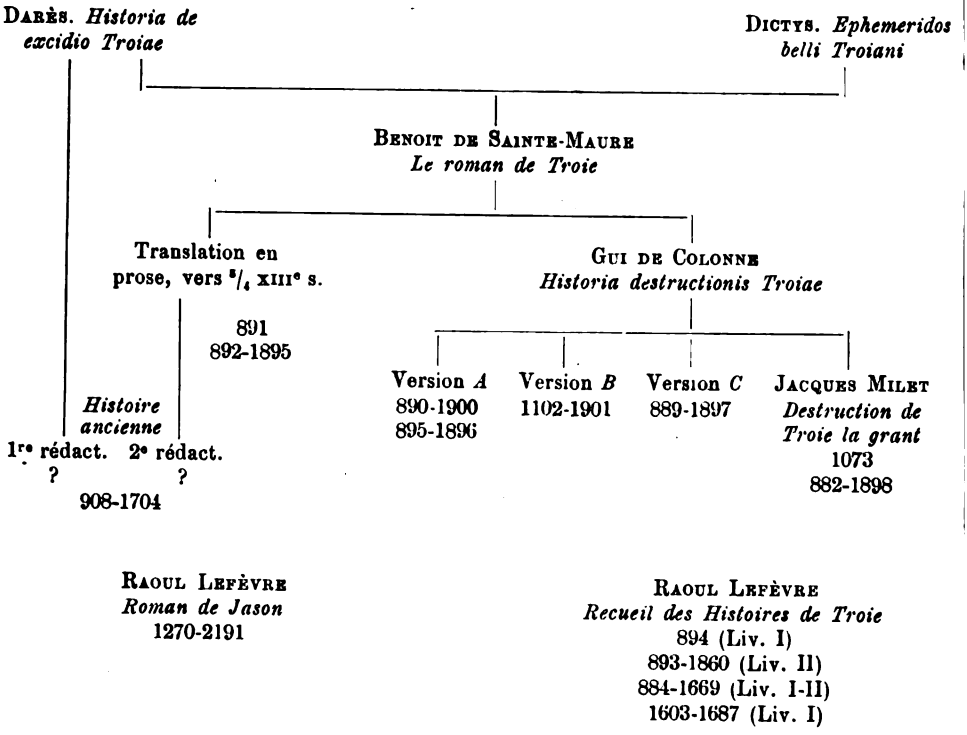
(1) On consultera sur ce roman le *Grundriss* de Gröber, t. II[1], p. 1147; Sommer, *op. cit.*, t. I, p. lxxii; les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, t. VIII, 1780, p. 5-50; Paulin Paris, *Les manuscrits françois*, t. II, p. 337.

(2) Bibl. de la ville de Lille, fonds God., n° 27, f. 85.

(3) Voy. Henry Martin, *loc. cit.*

Digitized by Google

troyenne qui ont trouvé place dans la Bibliothèque de Bourgogne, nous pouvons dresser le tableau suivant, où les mss. sont désignés par les nos qu'ils portent dans Barrois :



Digitized by Google

TABLE

Pages

CHAP. I. La composition du « Recueil des Ilistoires de Troie ». . 3

§ 1. Manuscrits et éditions 6

§ 2. La source du Livre III 17

§ 3. Le plan du « Recueil » 25

§ 4. L'auteur et la date 30

CHAP. II. Les versions de la légende troyenne dans la Bibliothèque des Ducs de Bourgogne 34

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE BRUGES
Mélanges, II.

HET AMBACHT

DER

Stoeldraaiers, Zeef- en Waslichtmakers,

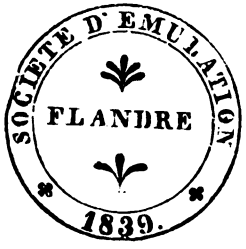
TE BRUGGE,

DOOR

ARTH. VAN DE VELDE.

BRUGGE
DRUKKERIJ VAN L. DE PLANCKE, SINTE-CLARASTRAAT, 1.
—
1909.

Digitized by Google



Digitized by Google

VOORWOORD

—

De algemeene beschouwingen over het voor-en nadeel der ambachten onder het corporatief stelsel dienen voorafgegaan te zijn door de kennis van het inwendig leven van elke dezer instellingen. Eerst en vooral zijn de bronnen te raadplegen en bekend te maken. Het is niet te ontkennen dat, in onze Vlaamsche steden, waar de ambachtskorpsen zoo menigvuldig waren, waar ze eens zoo weelderig bloeiden, op dit gebied nog niet genoeg gearbeid werd.

De stof van de volgende bladzijden verzamelende, was ons eenig doel een plekje van het uitgebreid veld der opzoekingen te verkennen en aan te stippen wat zooal voornaams het archieffonds der Brugsche draaiers oplevert.

Vruchteloos zou men er heldenfeiten of groote daden in zoeken ; een kenschetsend brokje volksleven, de burgerdeugd van naarstige werklieden, de hardnekkige nastreving van ambachtsbelangen zijn er wel in waar te nemen : een standpunt, dat, al levert het ook belang op, door de geschiedschrijvers, die het leven der natie poogden te schetsen, vroeger meer dan eens verwaarloosd werd.

Digitized by Google

Digitized by Google

Het Ambacht der Stoeldraaiers, Zeef- en Waslichtmakers, te Brugge.

I. — De Stoeldraaiers.

A. — De inrichting van het ambachtskorps.

Toen de ambachten nog in korpsen vereenigd waren, namen de draaiers, te Brugge, onder de houtbewerkers, eene voorname plaats in ; als houtbewerkers, stonden zij aan de zijde der timmerlieden, schrijnwerkers, kuipers, wielmakers en zagers.

De oudste keure, die van de Brugsche draaiers bekend is, dagteekent van 6 Januari 1444. Zij werd hun door Filips den Goede verleend ; de tekst komt voor in de Verzameling der keuren van de Brugsche ambachten (Reg. N^{r} 1), berustende op het Staatsarchief alhier. De keure van 1444 is slechts de vernieuwing van eene andere, opklimmende tot het jaar 1400 (Staatsarchief, Liasse 3668).

Het korps der draaiers werd beheerd door een Eed, samengesteld uit een deken en drie vinders.

Op vijftienjarigen leeftijd kon men den stiel beginnen te leeren ; de leertijd duurde drie jaar en ieder vrijmeester mocht slechts één jongeling tegelijk in de leer nemen. De *leerling* stortte daarvoor, bij zijne intrede, twintig schellingen grooten ten voordeele van het ambachtskorps, benevens 12 grooten voor de kerkelijke gilde, 12 grooten voor den

Digitized by Google

deken en de vinders en 2 grooten voor den klerk. Wanneer, de drie jaar om zijnde, de leerling « vulleerd » was, kon hij, nogmaals twintig schellingen grooten ten voordeele van het ambachtskorps stortende, zijne « vrijheid » bekomen, dit is het recht om den stiel uit te oefenen. Een vrijmeesterskind, dat zijne « vrijheid » lossen wilde, was van de twee bijdragen ten behoeve van het ambachtskorps ontslagen. Aldus werd de leerling *knaap*. Het ambacht stond overigens open voor alwie, den stiel kennende, de begeerte uitdrukte opgenomen te worden en zich bereid verklaarde de sommen te betalen bij de aanvaarding verschuldigd. De draaiers van andere steden, die zich te Brugge kwamen vestigen, betaalden uit dien hoofde : 1° ten voordeele van het ambacht : degenen die den stiel binnen Brugge geleerd hadden, twee pond grooten, degenen die zich buiten Brugge in het vak bekwaamd hadden, drie pond grooten ; 2° ten voordeele van den deken en de vinders twaalf grooten, van de gilde twaalf grooten en van den klerk twee grooten.

Leerlingen, knapen en *vrijmeesters* — zoo heette men de bazen — moesten poorters van Brugge zijn, eer men ze in het ambacht ontving.

B. — Één winkel of meesterij.

Ieder draaier mocht slechts één winkel of meesterij houden (Art. 6 der keure). Op dit voorschrift werd streng acht geslagen. *Jan Scodits* die, toen hij verhuisde, « ten tweën steden vente ende wijnckle van zijnen ambochte » gehouden had, werd, den 19 Januari 1513, door het college van schepenen, op aanklacht van deken en eed, in de boete geslagen. (Staatsarchief te Brugge, nr 8871). *Jan Caron* die, op de Markt, met twee kramen gestaan had — (eigenlijk met één kraam en het wagentje waarmede hij zijn

Digitized by Google

goed ter markt voerde) — werd ook aangeklaagd. Hij ontliep echter de boete, maar de schepenen vaardigden op 15 Maart 1629 het volgende verbod uit :

« Ende nietmin ordonnerende ende verbiedende, dat van nu voortan den verweerere (Jan Caron), nochte yemant anders vande supposten en zullen vermoghen up de maert te stellen twee cramen, nochte oock neffens hemlieden cramen te stellen hemlieden waeghen, ghestoffeert met stoeldriverije, up de boete van zes ponden parisise. » (Reg. nr 399, in fine).

Het was den draaiers ook ontzegd tegelijk in hun winkel toog te doen en met een kraam van hun waren op de Meifoore te staan. Men betichtte, in 1760, *Jan Fonteyne* dit op 5 Mei gedaan te hebben, in strijd met eene « Interpretatie » van het college van schepenen op het zesde artikel der keure (1). Uit hoofde van zijne aanklacht werd de deken de Parcq door Jan Fonteyne, in den stal der afspanning *De Roode Poort*, aangevallen ; de deken vond het raadzaam zich achter een wagen te verschuilen, daar de aangeklaagde hem wilde « aggresseeren met dreygement van hem de erssenen in de keele ofte tegen den meur te slaen ».

Voormelde « Interpretatie » dagteekenend van 23 Januari 1654, was van den volgenden inhoud :

« Op het rapport van den heere burgemeestere van de commune Jor Pieter Sucx, heeft tcollegie van schepenen der stede van Brugghe verclaerst, soo tselve verclaert bij desen, bij maniere van interpretatie van het zesde articule van de ceuren van den ambachte van de stoeldraijers, (*dat de stoeldraijers) wijnckel stellende op de Pandt, ghedeurende de Vrije Bruggliemarct, niet en sullen vermoghen thaeren huuse hemlieden wijnckels open te houden*, als verstaende tselve te wesen twee meesterijen ofte wijnckels, contrarie tvoorseijde articule. Actum in camere, den XXIIIen Januarij XVIc vier en vichtich. » (Staatsarchief te Brugge, Reg. nr 399, blz. 1).

---

(1) 6. — Item, dat gheen man vanden voorseiden ambochte meer meesterijen, noch wijnckelen houden moet dan eenen, up de boete van vj lb. par., also dickent als ment bevonde.

Digitized by Google

Deze opvatting van artikel 6 der keure zal misschien wat streng voorkomen ; men bedenke echter dat de Vrije Bruggemarkt vijftien werkdagen duurde en dat de draaier-overtreder er meer voordeel bij kon hebben met een kraam van zijne waren op den Pand te staan, dan ten huize zijn winkel open te houden.

In 1672, had de Eed andermaal het voorschrift van artikel 6 te handhaven tegenover den stoeldraaier *Charles de Lannoye* die, evenals Jan Fonteyne, tijdens de Vrije Bruggemarkt, zijne waren tegelijk in zijn winkel en op den Pand had te koop gesteld. De overtreder zag zich eene boete van tien pond parisis toepassen en zijn winkel sluiten, waartegen hij in verzet kwam, bewerende dat volgens eene ordonnancie van de schepenen « op de ordinaire marctdagen een ieghelyck vermocht vente ende toogh te doene tsynnen huyse ende daerenboven oock ter Groote Marct. » De zaak werd door de schepenen, voor advies, naar den burgemeester verzonden en, voor beslissing, naar de Gecommitteerden ter Tresorie. De uitspraak luidde :

« Soo wiert bij de voornoomde Ghecommitteerden verclaerst, dat de supposten van den ambachte van de verweerers (draaiers) gheoorlooft is, soo op de marctdaghen ter Marct, als ghedeurende de Vrije Brugghemarcten te staene op den Pant ofte wel ter voorseijder Marct ende middelertijdt oock beurlieder wijnclen thunnen huijse te moghen openhouden ; ende dienvolghende verclaeren het verbodt werkens ende tsluijten van sheesschers (C. de Lannoye) wijncle, midtsgaders de condempnatie van de boete tsijnnen laste gewesen, quaet ; comdempneren de verweerers (draaiers) alle de selve te laten varen ende in de costen van den processe, ter tauxatie. Actum ter Tresorie, 12 April 1672. » (Staatsarchief te Brugge, Liasse 3667).

Deze uitspraak gaf aan de zaken eene andere wending.

De hiervoren bedoelde Markt was deze waar de Meifoore gehouden werd, geene andere. Inderdaad, de Eed van het ambacht deed, in 1683, den winkel van *Christoffel Ghesquier* sluiten, « ter causen dat hij hem hadde vervoor-

Digitized by Google

dert t'elcken Vrijdaghe te staen op de Vrijdachmarct met sijn craem, toogh ende vente te doen van waren sverweerers ambacht toebehoorende. » De zaak werd voor het college van schepenen bepleit en de Eed haalde gelijk. In de stukken van dit geding staat aangestipt : « dat ter Vrijdaghmart op den Vrijdagh maer vercocht en wiert oude fouffen ende prondeldinghen. » (Vonnis van 20 September 1683, Staatsarchief te Brugge, Reg. n° 399, fol. 37).

Het verbod van twee meesterijen te houden was nog op eene andere wijze bekrachtigd. Wanneer een meesterdraaier « in cnaepscepe » een anderen meester in zijn werk bijstond, dan mocht de eerste zijn eigen winkel niet blijven openhouden. (Art. 10° der keure).

C. — Het bedrijf der draaiers volgens de keure.

Te Brugge was de handel der draaiers, door verscheidene schikkingen der keure, tegen de mededinging van binnen en van buiten beschermd. Het was de Brugsche draaiers, inderdaad, verboden hun werk om voort te verkoopen aan onvrije personen af te staan, alsook om voort te verkoopen zich eenig werk aan het ambacht eigen jegens onvrije personen aan te schaffen. Vreemd werk mocht in de draaierswinkels niet verkocht worden. Het was ook verboden achter straat met het werk van het ambacht te koop te loopen. Niemand mocht werken bij nachte, noch op zondagen of geboden mesdagen (1).

Al de werken, die op de draaibank uitgevoerd werden, kwamen, in grondbeginsel, aan de draaiers toe ; maar het zou verkeerd zijn te veronderstellen, dat hun bedrijf zich tot deze alleen beperkte. Uit de keure en uit de geschillen

(1) Voor het maken van doodkisten werd dit voorschrift dikwijls overtreden. (Staatsarchief te Brugge, L. n° 3675, A° 1741).

Digitized by Google

kan men opmaken wat de draaiers zooal vervaardigden en verkochten.

Het waren de draaiers die de marktkramen maakten en het is waard aangestipt te worden, dat deze heden nog den vorm vertoonen, die in het dertiende artikel der keure van 1444 is aangeduid :

13. Item, soo is 't wel gheoorlooft den voorseijde draeijers dat sij maecken moghen alle maniere van *craemen*, sonder verbeuren, behouden dies dat sij geene craemen ne luijcken met barderen, noch dueren, noch vensteren daeranne maecken, op de boete van X pond parisis.

De draaiers vervaardigden, uit gemeen hout, platte bedden, zonder opschik ;

14. Item, is wel geoorloft den draeijers dat sij maecken mogen *platte koutsen* (1) van thien vierendeelen breedt of daerbeneden, niet

(1) De verouderde uitdrukkingen, in de hier aangehaalde artikelen voorkomende, staan hieronder verklaard :

Platte koutsen, ook « stoeldraijers coutskens » genoemd, = Legerstede.

Wentelcoutsen. Te Gent noemde men ze « rollecoetsen ». Wentelen = in 't Fr. *Rouler*.

Ghecarteelt metter zaghe = Effen ghecort (Zie mijn boek over « De Ambachten van de timmerlieden en de schrijnwerkers, te Brugge, » door de Koninklijke Vlaamsche Academie uitgegeven, blz. 140).

Butseelen = Mnl. *Butse*, in 't Fr. *Bosse* (J. Vercoullie). Zie *Bosting* in De Bo's Idioticon.

Sneden = Snijwerk, *sculpture*.

Posten = Stijlen.

Wilden houtte = In een stuk van 1700 aldus verklaard : « *Canthout* competeert den draijer; in hun keuren genaempt den *wilden houtte*, alsnu *ghemeene persen*, ghecapt vuyt canthage en wulghe, als helsen. »

Lijsen, *zittelijsen*, *wintlijsen* = Beschot, kofferbank, windschut.

Peckelen = Pikkelen.

Clauwen = Pooten, wellicht in den vorm van dierenklauwen.

Cavien = Kevien, kas met getraliede deur.

Compassen = Ornament door een cirkel omschreven.

Leeren, *leedren* = Ladders.

Ryschalyck = Rieschaalde, splinterachtig.

Ghecant hout = Zie hierboven *Wilden houtte*.

Huerden van latten = Horde, in 't Oud Fr. *Hour*, overeenstemmende met het hedendaagsche *Claie* (Zie Edw. Gailliard, *Glossaire flamand*, p. 344).

Digitized by Google

gecarteelt dan metter zaeghe, sonder eenighe butseelen, noch sneden daeran te maecken, ende de posten van wilden houtte, niet eecken sijnde, sonder eenighe vierecante *wentelcoutsen* te maecken ;

alsook banken, met of zonder hoogen rugsteun.

15. Item, dat de voorseijde draeijers *lijsen* maecken moghen, ende danof sullen de posten ende peckelen sijn van wilden houtte, alsoo voorseijt is ; ende de *zittelijsen* boven plat, sonder snede, hachten een gheclooft bart ende in den bodem een gheclooft bart ; ende de *wintlijsen* niet hooger dan seven voeten hooghe of daer beneden, sonder clauwen anders dan van selfs.

Aan het ambacht kwam het maken van gedraaide stoelen toe en, om die reden, werden de suppoosten ook stoeldraaiers genaamd ; de salonzetels werden inderdaad door de zaalstoelmakers, schuilende onder de schrijnwerkers, vervaardigd :

15. Item, dat de voorseijde draeijers moghen maecken *ghedraeijde zetelen* ende anders gheene.

Het was den draaiers geoorloofd eenvoudige schapraaien te maken, zonder er kevien aan vast te hechten :

15. Item, dat de voorseijde draeijers moghen maecken *scapraden*, alsoo wel als de schrijnwerckers, alsoo hooghe als zij se van selfsden houtte maecken moghen, sonder posten, sonder butseelen, sonder clauwen anders dan van selfs, ende anders gheene compassen dan men van oude tijden daeranne te maecken plach, sonder te moghen maecken alle scapraden.

Item, dat de voorseijde draeijers wel maecken moghen *cavien* op hem selven, sonder eenighe scapraden daeran te maecken, niet ghecarteelt dan metter zaeghe, sonder clauwen anders dan van selfs, ende de posten van wilden houte.

De twee voorgaande artikelen stellen, wat de bevoegdheid der draaiers en der schrijnwerkers aangaat, de scheidslijn vast.

Een contactpunt tusschen de draaiers en de timmerlieden was geregeld door twee artikelen die, betreffende het maken van ladders, berriën en houten goten, aan de keure van 1444 werden toegevoegd :

Digitized by Google

41. Item, dat hem niemant en vervoordere binnen der stede ende schependomme van Brugghe te gheneeren met *leeren, berrien ende houtten goten* te maecken, ende daerof toogh ende vente te houden, hy en zy alvooren poorter der selver stede ende bevryt in 't ambocht van de draeyers op de boete van 6 lb. par., wel verstaende dat de timmerlieden deser stede wel sullen moghen *leeren ende goten* maecken omme huerlieder selfs slete, ende omme anderen als sy dies versocht sullen wesen, sonder toogh of vente daerof te houdene, op ghelycke boete.

42. Item, ende de vrye meesters draeyers hem metten voorseyden wercke gheneerende worden ghehouden heurlieder werck goet, opreght ende sterck te maecken, opdat daerof gheene schaede noghte meskijfen comme, te weten de sporten van de *leeren ende berrien* van harten houtte ende oock de gaeten wel ende in den middel gheboort, sonder uytsplyten of borsten vanden canten, ende de *goten* van goeden gheheelen houtte, niet vort, dood, knoopigh, noch ryschalyck, al op de verbeurte van 6 lb. par., te verbeuren van elcken sticke ende telcken reyse dat sij bevonden sullen wesen ter contrarie doende.

Van welk jaar deze bepalingen dagteekenen is niet geweten. Zij werden eerst in 1535 achteraan de andere artikelen geplaatst, toen de schepenen aan de draaiers eene nieuwe keurrolle verleenden, dewijl de oude onleesbaar geworden was.

Tusschen de jaren 1400 en 1444, richtte het ambachtskorps der draaiers tot de Stadsoverheid het volgende verzoekschrift, dat waarschijnlijk ingewilligd werd :

Voor hulieden, harde weerde ende voorzieneghe heeren Burchmeesters, Scepenen ende Raet der Stat van Brugghe,

Toghen ende gheven te kennene met onderdanicheden deken, eed ende alt ghemeene van den ambochte vanden draijers in Brugghe, dat hoe wel dat den voorseiden vanden ambochte vanden draijers alleenlik toebehoorde te maken alle manieren van *cramen, ghoten, leedren, huerden, backen ende berijen,* ende dat zij daerof paijsivelike gheuseirt hebben van ouds tot den daghe van heden ende niemand anders, nietmin duchten, omme dieswille dat haerlieder cuere daerof bij expresse gheen verclaers en doet, dat ter causen van dien naermaels gheschil of moijn(esse) zoude moghen rijsen. Omme twelke te belettene supplieren ende bidden de voorseijde draijers zeer otmoedelike dat hulieden, weerde ende voorzieneghe heeren, ghelieven wille hemlieden te consenteren, bij maniere van cuere, dat voordan niemende en gheoorlove die zine vrijhede in tvoorseid ambocht niet en heift te

Digitized by Google

makene eeneghe *cramen*, *ghoten*, *leedren*, *huerden van latten noch berijen* omme voord te vercoopene upte boeten van ij lb. par.
Ende zullen Gode voor hulieden bidden. (Staatsarchief te Brugge, Liasse nr 3675).

De draaiers verkochten ook « ghecant hout, latten, roeden en banden », in hun huis en op bepaalde marktdagen, zooals blijkt uit het twintigste artikel der keure :

20. Item, dat niemant verkoopen moet *ghecant hout*, *latten*, *roeden*, *noch banden* t' anderen steden dan ten huuse daar hij woont, sonder up ten rechten marctdagh, ter plaetsen ghecostumeert, up de boete van thien schellingen parisis, alsoo dickent als ment bevonde.

D. — Het bedrijf der draaiers volgens de gedingen.

Benevens de hiervoren aangeduide voorwerpen, verkochten de draaiers in hunne winkels er nog andere, waarvan de aard ons bekend is door de twisten en de gedingen die erover ontstonden. Halen wij er eenige van aan, om het uitzicht, dat de winkels van gedraaide houten voorwerpen vroeger hadden, nader te bepalen.

In 1428, poogden de draaiers zich het voorrecht te doen toekennen alleen *gedraaide vijzelstampers*, *voeten van spinrokken*, *vlasbraken*, *haspels* en *katrollen* te verkoopen. Ook klaagden zij drie in het ambacht onbevrijde personen aan, die dergelijke voorwerpen verkocht hadden. De draaiers slaagden er alleen in zich voor de levering een recht van voorkeur te doen toekennen. De uitspraak van het Brugsch Magistraat komt voor in den Groenenbouck (cotte A). Ziehier de tekst :

> Vande draijers ende cooplieden die hemlieden gheneeren met ghedraeijden wercke.

Vanden ghescille dat was in den ghemeenen hoop van sceponen van Brugghe, tusschen den deken ende ghezwoorne van der draijers binnen der stede van Brugghe an deen zijde, ende *Jacoppe Zeijn* den temmerman, *Heinricke Rasschaert* ende *Claeise Puerquaet*, die hem gheploghen hebben te gheneerene met vercoopene binnen der voor-

Digitized by Google

seide stede van Brugghe ghedraijt houtin werc, an dander zijde; commende ende sprutende bij dat de voorseide deken ende ghezwoorne den voorseide persoonen weeren wilden te vercoopene *ghedraijede mortierstox, ghedraijede voeten daer men spinrocken in zet, ghedraijede brekers, haspen ende catrollen;* zegghende dat zij niet sculdich en waren die te vercoopene het en ware dat zij bij den voorseide draijers ghemaect waren binnen der zelver stede van Brugghe, want anderssins haerlieder ambacht ghescepen ware grootelicke te nieuten te gane. Daerjeghen de voorseide Jacob, Heinric ende Clais verantwoorden, zegghende dat zij oeijt de voorseide parcheelen vercocht hadden zonder eenich wederzegghen vanden voorseiden ambachte ende en hoorden ooc noeijt haren voorders zegghen, zij en hadden ze aldierghelicke paisivelicke vercocht.

So was bij den ghemeenen hoope van scepenen van Brugghe voorseit gheseijt ende ghewijst, dat de voorseide Jacob, Heinric ende Clais de voorseide parcheelen van houtine wercke wel vercoopen mochten binnen der stede van Brugghe, zo waer ende bij wien zij ghemaect waren, ghelijc zij van ouden tijden ende toten daghe van heden ghedaen hebben, maer was den voorseide persoonen aldaer beteekent, daer zij de parcheelen voorscreven jeghen de draijers van binnen alzo goeden coop hebben mochten als jeghen de vreimde, dat zij die van binnen sculdich waren ende zijn te voorderene ende hemlieden den penninc te jonnene voor andere. Actum dun XIIIen dach van Ougste int jaer M. IIII. XXVIII. (Groenenbouck, cotte A, fol. 182, v°).

In 1535, werd door de draaiers aan *Jan van Pilcken*, een onbevrijde, eene boete van tien pond parisis opgelegd, « omme dieswille dat de voorseide Jan hem daghelijcx vervoordert hadde ende noch dede te *makene ende draijene alle maniere van instrumenten ende ooc houtte candelaren* ende andere zaken ghedraijt zijnde. »

Op de overtreding betreffende de gedraaide houten kandelaars antwoordde de aangeklaagde niet veel ; maar aangaande de instrumenten wierp hij tegen : dat hij, sedert lang, te Brugge, « hem principalic gheneert (had) met te makene alle maniere van *instrumenten musicael*, die hij zo constich maect ende daerof vermaert es, als dat diversche persoonen van verre landen die (speeltuigen) hier binnen de stede, tzijnen huuse commen coopen ; » — werken die te Brugge noch door de draaiers, noch door andere personen uitgevoerd werden.

Digitized by Google

De draaiers vroegen dat Jan van Pilcken in hun ambacht zou treden. De schepenen deden de klacht te niet en beslisten verder zooals volgt :

« Ende de voorseide Jan van Pilcken gheconsenteert hier binnen der stede te moghen makene, draijene ende werckene alle maniere van *instrumenten van musicque*, zo hij tot desen daghe ghedaen heeft, zonder meer andere zaken den voorseiden ambochte van den draijers annegaende te moghen makene of vercoopene, up de peijnen inde voorseide keure van den draijers verclaerst. Actum 28 Lauwmaent 1535. » (Stadsarchief, nr 352).

Wonnen de draaiers er de speeltuigen niet bij, zij behielden ten minste voor hun ambacht de houten kandelaars.

De draaiers beweerden te Brugge alleen het recht te hebben van « *houte musevallen* te maken ende te venten. »

Dit recht werd hun, in 1572, door *Hendrik Roels*, een onbevrijde, betwist. Twee rechtsgeleerden, Jan Panckoucke en Jan Spetael, werden door de partijen aangesteld om deze zaak voor de schepenen te bepleiten. Het werd den verweerder Roels toegestaan « de musevallen in questie te moghen maken ende danof vente thouden den tijt van drie weken » ; doch verder moest hij, onbevrijt blijvende, er zich van onthouden. (Vonnis van 23 Juni 1572, Staatsarchief te Brugge, nr 8649).

In 1639, had zekere Jacques de N..... (?), onder de draaiers niet bevrijd, in strijd met hun keure, zich veroorlooft « lancxst de strate te vente (te) draghen ende te vercoopen *muusevallen*. » De draaiers eischten vijf gulden boete. Edoch, was de overtreding wel bewezen ? De Tresoriers lieten zich de keure der draaiers voorleggen, die, van muizenvallen geen gewag makende, weinig kon bijdragen om het vraagstuk op te lossen. Daarna deden zij aanklager en aangeklaagde met hun respective muizen-

Digitized by Google

vallen voor zich verschijnen. De uitspraak viel ten gunste der beide partijen uit; er werd verklaard: « dat de questieuse vallen (deze van Jacques de N....), wesende ghemaect met toeslaende yserdraet, nyet privativelick dependeert by sheesschers (draaiers) ambacht. Ende dienvolghens dat soo wel de verweerere als dheesschers (draaiers) dezelve zullen vermoghen te vercoopen thaerlieder huusen, zonder nochtans dezelve achter strate te moghen draghen ende vercoopen ». (Vonnis van 14 Februari 1639, Staatsarchief te Brugge, Liasse 3675).

Een ander proces van den zelfden aard werd door de draaiers tegen den smid *Laureyns Genetein* ingespannen, « ter causen dat hij hem gheneerde met te vercoopen *musevallen ende rattevallen.* » De aangeklaagde kwam op tegen de boete van tien pond parisis, die hem door de draaiers was opgelegd. Laureyns, onder de smeden bevrijd, beweerde dergelijke vallen te mogen verkoopen « als wesende yserwerck »; de draaiers, daarentegen, gaven in bedenking « dat het ambacht van den smit daerin niet consisteert. » De Tresoriers oordeelden « dat an den verweerere (Laureyns) al soo wel als an de heesschers (draaiers) gheoorlooft es te maecken ende vercoopen de muse- ende rattevallen in questien, behoudens dat tselve gheschiet thaerlieder huuse ende nyet lancxst de strate ofte andere publycque platsen. » De uitspraak van de Tresoriers, gegeven den 15 April 1647, werd den 25 Februari 1650 door de schepenen bevestigd (Staatsarchief te Brugge, Liasse 3675).

Aldus verwierven de draaiers het recht in hun winkel, benevens houten muize- en rattevallen, er ook in ijzerdraad te verkoopen.

Eene zaak van gering belang, zal men zeggen; doch, indien de inwoners veel last van knaagdieren hadden, kon er met die vallen ook geld te verdienen zijn.

Digitized by Google

Den 29 Juli 1616, werd Tilleman Schuerman beboet omdat hij (houten) *roo* (geschilderde) *taillioore*n verkocht had, zonder onder de draaiers bevrijd te zijn. (Reg. 399, blz. 16).

Den 30 Januari 1623, werd de schachtmaker Beernaert Schee door de draaiers in de boete geslagen, omdat hij « ghevroght ende te vente ghestelt hadde ghedraeijde *trommelstocken*, *cattoenspillen* ende *closkens*. » De aangeklaagde beweerde dat het geschaafd werk was. De Tresoriers gaven aan de draaiers gelijk en legden aan den overtreder op, binnen de acht dagen, de draaibank uit zijn huis te weren. (Reg. 399, blz. 12).

Den 3 Augustus 1648, werd een onbevrijde, Em. Janssens, door de Tresoriers tot eene boete van tien pond parisis verwezen, « ter causen dat hij hem vervoordert hadde te vente te stellen *vliegers*, *toortels*, *clossen* ende *craenen*. » (Reg. 399, blz. 47 ; Liasse 3675) (1).

In een stuk van 5 Mei 1654, is er spraak van aan Jan Fauby, die *cramen en spellewerckstocken* maakte en in het ambacht der draaiers wilde treden, een proef op te leggen.

Het was door het een en twintigste artikel der keure van de draaiers verboden te Brugge gedraaid houtwerk, het ambacht toebehoorende, in te voeren en te koop te stellen.

21. Item, dat men gheen ghevrocht werck den voorseiden ambochte toebehoorende binder stede van Brugghe vercoopen moet dat van buuten compt, op de boete van twintich schellingen parisis van elck stuk, alsoo dickent als ment bevonde, vuytghesteken inde Brugghemarct.

De Eed deed nu en dan in de winkels bezoek, om na te gaan of dit voorschrift geëerbiedigd werd. Ter gelegenheid

(1) Toortels = *Pignon d'engrenage*. (Zie Edw. Gailliard, *Glossaire flamand*, p. 655).

Digitized by Google

van een dergelijk keurbezoek, in de maand Maart 1684 gedaan, trof men in den winkel van den stoeldraaier *Christoffel Gheskier*, wonende in de Wollestraat, « *twee kinderwaghenkens, wesende vremt goet* » aan.

Deze overtreding vastgesteld zijnde, verzoekt de Eed het keurbezoek verder in het huis voort te zetten, doch de vrouw van C. Gheskier weigerde stellig dit te laten gebeuren. Twee boeten werden toegepast : ééne wegens de overtreding en eene wegens de weigering ; zij werden echter geminderd en op drie gulden gebracht. De betaling niet vrijwillig geschied zijnde, werd de klerk van het ambacht, vergezeld van een vinder, ten huize gezonden om de boete te eischen; klerk en vinder werden door de huisvrouw van C. Gheskier « swaerlick gheinjurieert,... eerst met woorden ende naerdien met wencken », zelfs volgde zij de ongenoode gasten « tot ontrent het Stedenhuus, hemlieden slaende met potlepels ende werpende naer hun met houte schotels ». Het was genoeg om de openbare orde te verstoren ! De Eed beslistte aan C. Gheskier het ambacht te ontzeggen en zijn winkel te doen sluiten, maar de kerel bood weerstand. Dan riep de Eed de hulp in van den burgemeester, die een schadebeletter zond om den winkel te sluiten. Op eene tweede weigering van den overtreder, volgde eene tweede ordonnancie van den burgemeester, ditmaal met bedreiging van eene boete van « een half hoet graen. » De huisvrouw van C. Gheskier, voelende dat het ernstig begon te worden, verzocht den Eed om een akkoord. Dit werd toegestaan en aangenomen : de boete zou slechts vier gulden bedragen. Drie weken verliepen en de som bleef onbetaald. Nieuw bevel van den Eed om den winkel te sluiten ; nieuwe tegenstand van C. Gheskier. Nogmaals wordt door den Eed de hulp ingeroepen van den burgemeester, die zijn vorige bevelen vernieuwt.

Digitized by Google

Christoffel blijft weerspannig, hij weet het zelfs zoo wel te bepleiten, dat de burgemeester erin toestemt zijne ordonnancie in te trekken. En de vrouw gaat voort met de leden van den Eed « te injurieren, selfs op 's heeren straeten. » De Eed legde de zaak in de handen van de schepenen en eischtte de toepassing van vijf boeten : ééne voor de overtreding en vier wegens opstand. Men ging aan het pleiten. De verweerder achtte het proces « uit pure pycanticheyt » ingesteld, en niet tot welvaren van het ambacht. Christoffel Gheskier werd niettemin veroordeeld tot vier gulden boete en de kosten van het geding. (Vonnis van 3 September 1686, Staatsarchief te Brugge, Reg. 399, blz. 38).

En dit alles om twee kinderwagentjes, die niet te Brugge gemaakt waren !

Weliswaar, hadden de Brugsche draaiers te klagen over het invoeren van vreemd goed hun ambacht aangaande. In een vertoog van 25 November 1686 (Stadsarchief, Pf. A° 1686) worden de voorwerpen genoemd die te Brugge zooal ingebracht werden en die de draaiers ook konden maken : « *muysevallen, babynen, vlasclossen, haspen, keerenschyven, ivoore- ende alle andere spellewerckstocken van letter- en Bresilhout ende dierghelicke hout, kaesevaeten ende alle soorten van maeten, als pinten en alf-vaeten, vierendeelen ende dierghelicke, groote ende cleene maeten, oock terrepotten, wittepotten, ghedraeyde stoven, groote poerbussen, alle soorten van kinderwaghenkens, mortiers, ghedraeyde mostaertmolens, jocken met hoorens ende sonder hoorens.* »

In de tweede helft der XVII° eeuw lagen de schrijnwerkers met de draaiers in twist over het gebruiken der schaaf, dat de eersten aan de tweeden wilden ontzeggen.

Digitized by Google

Een proces ontstond over zekere « cleene stucxkens wercx » door de draaiers met behulp der schaaf vervaardigd. Onder de aangeklaagde voorwerpen waren begrepen : « *spellewerckcussens*, *keerslaen*, *vierslagen*, *schrijflaen* en *lepelbarders*. » De Gecommitteerde ter Tresorie verklaarden :

« Dat de verweerers (draaiers) niet en hebben vermoghen toogh ende vente te doen van de questieuse cleene stucxkens wercx, soo van zacht als van hart hout, gemaekt mette schave ; — verclarende niet min dat de verweerers vermoghen te maeken de cleene stucxkens wercx van sacht hout, behoudens daertoe niet gebruukende de schave ende daervan toogh ende vente te doen. Dan, en sullen geen diergelycke cleene stucx vermoghen te maeken van hart hout, nochte die vercoopen ten sy gemaekt ende geteeckent by eenen vryen schrynwercker deser stede, op pene van de boete daertoe staende.

Ordonneren voorts de verweerers alle de cleene stucx wercx onder hun bewelt hebbende gemaekt van hart hout, by dheesschers (schrijnwerkers) te laeten teekenen met het marcq van de schrynwerckers daertoe te maeken, gratis, binnen den tyt van xiiij daghen ; gevende tyt van zes maenden naer date deser omme deselve te vercoopen ofte anderssints te ontmaeken, waer t'eynden, in cas datter by de verweerers thaerlieder wincle een ofte meer stucx van hart hout gevonden wort ongemarct, dat dheesschers daerop calaigne moghen doen, tot verhael van de boete daertoe staende. Condemneren de verweerers in de twee derden van de costen van desen processe, met compensatie van deselve costen voor 'tresterende derde, houdende ten surpluuse de boeten int advys. Actum 22 December 1692. » (Staatsarchief, Liasse 3667).

Terloops zij hier aangestipt, — men zal het overigens verder zien, — dat de twist tusschen de schrijnwerkers en de draaiers, over het bezigen der schaaf en het gebruiken van hard hout, in 1699 eene oplossing in tegenovergestelden zin kreeg voor den Grooten Raad, te Mechelen.

Den 8 Mei 1702 sloten de beide partijen een akkoord, om aan een drietal processen een einde te stellen. De schrijnwerkers stelden voor en de draaiers namen aan :

« Alle *serveeleparssen* ghemeene en sonder onderscheyt te maecken, behoudens dat alle het ghedraeyt werck dienende tot de voorseyde sal blyven aen (het) ambacht (der draaiers) ter exclusie van de schrijnwerkers ;

Digitized by Google

Digitized by Google

De Servetpers, het proefstuk der draaiers

Digitized by Google

Dat alle cleene wercken van *spellewerckcussens ende alle manieren van laeden*, soo groote als cleene, sullen ghemeene ghemaeckt worden, soo van hart als sacht hout, met conditie datter gheen vrimde van deen zyde ofte dander en sullen moghen vercocht worden ;

Wel verstaende dat de schrynwerckers geen ceurbesouck op de drayers in hun winckels en sullen vermoghen te doen, maer sullen ghehouden syn de saecke te kennen te gheven aen deken ende eedt, die daer over recht sullen doen. Insgelyck sullen de drayers van ghelycken doen. (Reg. n° 401).

Door een concordaat, den 5 Juli 1455 tusschen de timmerlieden en de schrijnwerkers gesloten, wordt, onder andere, aan deze laatsten toegekend het maken van : « failgeparssen ende andere cleene parssen, ghelijmd ofte onghelijmd, maer gheene groote parssen (1). »

Op aanklacht der schrijnwerkers werd, den 24 November 1698, den draaier *Pieter Heymans* door den burgemeester van den courpse eene boete van tien pond parisis opgelegd, omdat hij, zoogezegd in strijd met het voorschrift hierboven, « *ééne faillie- ofte serveeteparsse* » gemaakt had. De draaiers gingen tegen deze uitspraak in beroep ; zij riepen in, dat de pers, oorzaak van het geschil, « een formeel draeijwerck » was, geen gemeens hebbende met de faillieparssen in het concordaat van 1455 bedoeld ; zelfs hadden de draaiers van oude tijden voor proefstuk eene «serveeteparsse» gemaakt om vrijmeester in het ambacht te worden De schrijnwerkers betwistten dit ; volgens hen zou het proefstuk der draaiers bestaan hebben « int drayen ende maecken van een bolle overcruyst ende (een) drijcante peckelstoel met ronde pinnen en gaeten ». De draaiers wierpen tegen dat zij « publycquelyck voor alle mannen de ghelibelleerde parssen ten thoone hadden ghestelt ende vercoght, sonder contradictie van iemant, jae selfs eene

(1) De groote perssen dienden « tot persen van fardeelen ende ander packen van grooten gewichte » (Reg. 399 blz. 49). Fardeel, in het Fransch : fardeau. (Zie bij Kilian).

Digitized by Google

ghedraeyde serveeteparsse jaerlycx ghehanghen aan de H. Bloetkeersse, in het ghesichte van de schrynwerckers ».

Het college van schepenen gaf gelijk aan de draaiers en sprak den 3 Juli 1702 een vonnis uit, waarin men leest : « dat dheesschers appellanten (draaiers) hun ter goeder causen beeroondt ende beclaeght hebben van de sententie a qua, bij dien doende dat den heere burgemeester van den commune hadde behooren gedaen thebben, verclaeren de gheinthimeerde verweerers (schrijnwerkers) in hunne ghepretendeerde boete, tot laste van de heesschers appellanten bij de sententie a qua vermelt, te wesen niet ontfanghelijck, nochte ghefondeert, met condempnatie in de costen van beede instantien ». (Staatsarchief te Brugge, Liasse 3671).

Hieruit mag men besluiten dat in het concordaat van 1455 alleen de *ongedraaide* persen bedoeld waren.

Midden het jaar 1699 ontstond er over de borstelstokken tusschen de draaiers en de borstelmakers een geschil, dat eerst voor het college van schepenen en later, in 1703, voor den Raad van Vlaanderen gebracht werd. Deken en eed der draaiers hadden in de winkels van twee borstelverkoopers, Jan van Haverbeke en Joris Saboth, op « *diversche ghedraeijde bustelen van Hollandt ende Brabandt* » klacht gedaan en er eenige van medegenomen. De andere borstelverkoopers van de stad (Wed. de la Meire, Niclays van Grimberghe, Vr. Lieven de Wesel en Jacob Lybaert) voegden zich bij de aangeklaagden. 't Was te doen om « het cieraet van eenighe rondekens, bovenaen het hooft van den stock ghesneden ofte ghedraeijt. » Uit de bewaard gebleven stukken zijn de wisselvalligheden van het geding te Brugge en te Gent niet volledig op te maken. De borstelverkoopers riepen in « dat het bustelvercoopen (was) eene libre ende onbevrijde fonctie binnen deser stede ». Van hun

Digitized by Google

standpunt, zeiden zij : « soo haest den stock is gheapplicqueert aen den bustel, soo wort het tsaemen eene andere materie, teenemael distinct ende separaet van de voorgaende ». Hun besluit was : dat de draaiers er niets in te zien hadden (Liasse 3671).

In dit proces is waarschijnlijk de oorsprong te zoeken van de bijdrage van 6 schellingen 8 grooten, die de borstelmakers volgens een « point van keure » verleend den 16 Juli 1727, aan de draaiers jaarlijks betaalden (Reg. 399, blz. 91).

Om te voorzien in de groote lasten die op het ambachtskorps woegen, stelden de draaiers in 1725 aan het Magistraat der stad voor « de supposten te bolasten met drye stuyvers van yder pont groote van *houdt, houpels ende biesen* die sy sullen commen te verwercken ». Het Magistraat weigerde, willende het eerst beproeven de schulden van het ambacht te dempen met de bijdrage van de leden te verdubbelen (Stadsarchief te Brugge, Pf. A° 1725, 30 Mei).

E. — Het proces der doodkisten en der schaaf.

1. — *Voor het Magistraat der Stad, te Brugge.*

Van vroege tijden genoten de draaiers te Brugge het aanzienlijk voorrecht er, alleen onder de houtbewerkers, doodkisten te mogen maken. Het zeventiende artikel van de keure luidde : « Item, zo ne gheorlooft niement eenighe doodkisten te makene dan vrije draeijers. »

In 1641, werd den schrijnwerker *Lucas Catelaen* door de draaiers eene boete van tien pond parisis opgelegd, omdat hij, in strijd met het artikel hierboven, een doodkist gemaakt had. Wel werd de boete door de schepenen behouden, maar, vijf maanden later, koos gansch het korps der schrijnwerkers partij voor Lucas Catelaen. Daaruit ontstond tusschen de twee ambachten een twist die lang

Digitized by Google

duren zou en waarin de schrijnwerkers de stelling verdedigden, dat zij alleen het recht hadden *wagheschotten doodkisten* te maken « met schaven en ander halam, tghoone niet en mocht ijebesicht worden bij de draeijers. » Het college van schepenen bracht den 8 Juli 1641 eene voorloopige sententie uit, aldus luidende :

« Dat van nu voortaen de voorseyde stoeldrayers alleen ende ter exclusie van de supplianten (schrijnwerkers) sullen maken alle de doodkisten van sochten houtte ;

Ende aengaende deghoone van harten houtte, als wagheschotte ende eeckenhoutte, dat deselve sullen moghen gemackt worden soowel by de supplianten als by de voorseyde stoeldrayers, sonder onderscheet ;

Sonder dat nochtans de voorseyde stoeldrayers daertoe de schave sullen moghen besighen ;

Ende dit al by maniere van provisie ende tot ander ordonnantie. » (Staatsarchief te Brugge, Liasse 3667).

Men begrijpt dadelijk welke verwikkeling dergelijke uitspraak in de verhoudingen tusschen de twee ambachtskorpsen te weeg brengen moest en hoe de regeling, die de schepenen wilden beproeven, eene bron van nieuwe processen zijn kon. Voor de doodkisten van hard hout zagen de draaiers de schrijnwerkers als mededingers opdagen. Wat verstond men eigenlijk door zacht hout ? En zouden aan de draaiers wagenschotten doodkisten besteld worden, indien zij dezelve alleenlijk ongeschaafd mochten leveren ? De uitspraak der schepenen, al heette zij voorloopig, was niettemin eene onbetwistbare miskenning van het stellig recht der draaiers. Deze beseften zeer wel, dat zij ontnomen waren « hunne broodschaprae, die hunne voorouders ten justen tijtel (hadden) vercreghen ». De draaiers sloegen in de boete en, bij weigering van betaling, vervolgden hardnekkig al degenen die, onder hen niet bevrijd, de hand staken aan doodkisten te maken, al riepen zij weleens de beperkingen der sententie van 1641 in, die voor hunne tegenstrevers nadeelig waren. Zoo werd de schrijnwerker

Digitized by Google

Willem van Oppeneye aangeklaagd, omdat hij zoogezegd een « zachte kiste » — eigenlijk een kist van deliënhout — gemaakt had. Was deliën als zacht hout te beschouwen ? De schrijnwerkers, van hunne zijde, vervolgden Ferdinand van Meuninchove, stoeldraaier, die een wagenschotten doodkist met de schaaf vervaardigd had. Dit leidde tot eene tweede uitspraak van het college van schepenen, welke al evenmin als de eerste van aard was om de betwistingen tusschen de beide ambachten te verminderen. Het vonnis, uitgesproken den 24 September 1663, luidde als volgt :

« En sullen die vanden ambochte van de (schrijnwerckers) deghoone van den ambochte van de stoeldrayers vermoghen te callangieren, soo wanneer sy tot het maecken van eenighe dootkisten de schave sullen gebruyckt hebben » ;

« Soo oock reciproquelick die van den ambochte van de stoeldrayers sullen vermoghen te callangieren die van den ambochte van de (schrijnwerckers), soo wanneer sy bevonden sullen wesen ghemaeckt thebben dootkisten van sachten houtte » (Staatsarchief te Brugge, Liasse 3667).

Ook de timmerlieden poogden, na 1641, doodkisten van hard hout te vervaardigen. Verscheidene vervolgingen werden tegen hen door de draaiers van in 1646 af ingespannen. Doch het college van schepenen, in overeenstemming met de Tresoriers, oordeelde dat de akte van 8 Juli 1641 alleen de schrijnwerkers aanging. De timmerlieden zagen hunne aanmatiging van de hand wijzen (1680-1682). (Staatsarchief te Brugge, Liasse 3668, Pf. 410, *Corte deductie*).

Tusschen de schrijnwerkers en de draaiers had de twist over het recht van doodkisten te maken in 1686 tot geweldenarijen aanleiding gegeven ; zelfs was de deken der draaiers, in de uitoefening van zijn ambt, gekwetst geworden :

1686. — Betaelt den cyregyn van de wonde in het hooft te cureren van den deken (Jacob Carrebrouck), dat Pier Mattys hem sloegh, als hy calanie dede op de kyste van de weduwe van Lerberghe, ende aen den doctuyr . . . . . lb. 0-17-0

Digitized by Google

In 1688, beproefde men het de beide partijen tot een akkoord te brengen :

1688-89. — Betaelt aen den advocaet Douse, doen wy tsynen huyse vergadert waeren met den advocaet Daelman, omme te accorderen met de scrynwerckers . . . . . lb. 0-5-0

Item, verteert met den eedt ende d'oude dekens, doen wy vergadert waeren met de schrynwerckers, omme te accorderen, in de Vuyle Poorte . . . . . lb. 0-17-8

Item, verteert met den advocaet Daelman, in 3 a 4 diversche reysen, doen wy met hem de heeren van de Tresorye hadden gheweest spreken t'hunnen huyse, in drye diversche stonden. . . . . lb. 0-16-7

1689-90. — Betaelt van therre ghedaen ien het Stadthues, met decken ende eedt van de schrinwerckers, met versoek van mynheeren van het Trieseryer . . . . . lb. 0-10-6

De ambachten der schrijnwerkers en der draaiers van Gent werden verzocht in de zaak van hunne Brugsche stielgenooten getuigenis af te leggen :

1690. — Betaelt in de Kantinne van S^t Doenaes, met den heet ende oude deckens met Koenraet van Herdeborght, over het versoeken van twee asetaesye van de draeiers ende van de schrinwerckers binnen Ghent . . . . . lb. 0-17-9

Betaelt voor port van een brief van Ghent met twee asestasien, een van het amboght van de stoeldrayers ende een van het amboght van de schrinwerckers binnen Ghent, ende de kosten van den noetares . . . . . lb. 1-16-10.

De draaiers van Mechelen — die men ook *draesselaers* noemde — deden het eveneens :

1690-91. — Betaelt van een doebel brief van Meghel, met de kosten van een asestaechye van het amboght van de houdtdraeiers in Meghel. . . . . lb. 0-15-10

Menige bijeenkomst werd gehouden om de zaak te bespreken :

1690-91. — Betaelt van teeren, in het Stadthues, met decken ende heet ende houde decken Jacob Carrebrouck ende Jacob Ghellyaert ende proekeruer Loes, doen wilder ghedagvaert hebben den heet van de schrinwerckers voor het Treeserier, over het proeses van deverscbe wercken . . . . . lb. 0-3-8

Digitized by Google

Betaelt ten huese van Adriaen van Hecke, met houde decken ende de proekeruer Loes, doen wielder oversaeghen de stucks van het proeses van de schrinwerckers, bye horder van mynheeren van het Treeserier . : . . . . . lb. 0-9-10

Betaelt in de Cantine van Onse Vrauwe, met Jacob Caerebrock, doen wie quaemen van den avekaet, in het oversienen van het proeses teghen de schrinwerckers, om te nemen inspheyschie van het proeses. lb. 0-3-6

2. — *Voor den Raad van Vlaanderen, te Gent.*

De partijen schijnen in der minne niet overeen gekomen te zijn, want in het midden van het jaar 1692 werden Jan Denys en Joos Bogaert bijzonderlijk aangesteld om, te zamen met Niclaeys van Haecken, Jacques Carrebroeck en Jacques van der Meersch, dekens en oude dekens der draaiers, de zaak krachtdadig vooruit te helpen. In welken geestestoestand de draaiers op dit oogenblik verkeerden is aangeduid door de inleiding der rekening van het proces, dat zij tot herstelling van hunne voorrechten aangingen :

« Alvooren dient ghenoteert dat de respective dekens ende gheswoorne, mitsgaders ghemeene supposten vanden voornoemde ambachte van de drayers ende waslichtmaeckers, bemerckende dat sy, van tydt tot tydt, door het vervolghen vande scrynwerckers, waeren onderworpen aen menighvuldighe processen, calaignen ende ander moeylicheden, soo ten regarde van het maecken vande doodtkisten metter schaeve, als van andere cleene platte wercken, die telcken door deselve scrynwerckers wierden ghedisputeert ende ghequerelleert, omdat de schaeve daeraen ghebesight was als anderssins; causerende groote oncosten ende voorder moeylicheden, die van quaet tot ergher souden te commen in soo verre daerinne niet en wierde voorsien, gheresolveert hebben om van al die moeylicheden ende ghedurighe oncosten eens ontslaeghen te wesen, hun met advys van rechtsgheleerde ende andere hunne vrienden te addresseren aen Syne Majesteyt ende te versoecken de vernieuwinghe van hemlieden keuren, dewelcke sy voormaels verkreghen hebben, achtervolghens het vonnisse van hertogh Philippes van Bourgoignen, van loffelicker memorie, ghegeven op syn casteel van Hesdyn, den vyfden November 1441, by welcke keuren articulo 17 is gheseyt dat niemandt en is gheoorloft eenighe doodtkisten te maecken dan vrye draeyers, ende voorts by niet een articule vande selve keuren verboden het ghebruyck vander schaeve oft ander instrument, maer alleenelick de snede ende lym in sommighe wercken, soo daerby te sien is. » (Staatsarchief te Brugge, Reg. 402).

Digitized by Google

Over het verzoek tot vernieuwing der keure van de Brugsche draaiers, werd van 's koningswege het advies van den Raad van Vlaanderen gevraagd en toen dit verkregen was, oordeelde men het ook noodig het Magistraat van Brugge te raadplegen. Het halen en brengen der stukken, te Gent en te Brussel, werd door de draaiers aan zekeren Matthias Wyffels toevertrouwd:

1694. — Voorts alsoo de rescriptie stont gheconcipiert ende overghesonden te worden naer Brussel, is gheradigh ghevonden derrewaert te senden Matthias Wyffels, met brieven van recommandatie aen eenighe vrienden, om te becommen het versoeck ende is daertoe aen den selven ghetelt eene somme van acht ponden grooten permissie, die ghesmolten syn in vrechten. voituren ende ander verschot ende tairen aldaer ghedaen, syn courant. . . . . viii lb xiii s. iiij g.

Dit is slechts het begin der uitgaven. De kosten van boden en gelastigden van allen aard : advocaten, pleitbezorgers, notarissen, deurwaarders, klerken, zullen spoedig aan het stijgen gaan en men zal geene middelen sparen, noch onbeproefd laten om het doel te bereiken.

Midden het jaar 1694 is Matthias Wyffels te Brugge terug en komt het besluit van Z. M. af, dat in het rekeningboek (Reg. 402) aldus ontleed staat :

« Eyndelinghe is de Majesteyt, naer examinatie van al de voorseyde rescriptien, bescheeden ende lettragien, ghedient gheweest partyen te renvoyeren in justitie, met expresse ordonnancie ende verbodt dat die van het Magistraet deser stede hun mette saecke niet en souden moghen bemoeyen, niet meer voor deen als d'ander van de partyen. »

Reeds den 18 Oogst 1694 wordt een rekwest bij den Raad van Vlaanderen ingediend en een provisionneel vonnis volgt spoedig :

Den 6en October 1694 is ons aenghewesen de provisie van ter exclusie van de scrynwerckers ende alle andere te maecken alle soorten van doodtkisten ende, voor recht te doen ten principaelen, gheordonneert partyen te compareren, om te worden ghehoort op pointen d'office.

Digitized by Google

Coenraet van Aerdenburgh, meester-draaier en plat- of witwerker te Gent, die de Brugsche draaiers behulpzaam was geweest, ontving een geschenk :

1695. — Betaelt voor een coppel capoenen vereert aen Coenraet van Aerdenburgh, voor syne moeyenessen ende debvoiren . xxx sc. gr.

De schrijnwerkers verzetteden zich tegen het provisionneel vonnis bij den Grooten Raad van Mechelen en de draaiers moesten zich daar ook door rechtsmannen doen vertegenwoordigen :

Den 27en October 1694, betaelt aen den procureur de Grauw tot Mechelen een pondt thien schellynghen grooten, over provisionel verschot van het lichten ende besorghen brieven van anticipatie jeghens het appel, dat partye hadde gheprotesteert te doen jeghens de voorseyde provisie, ende missive van den selven procureur, xxx sc. gr.

De voorloopige uitspraak van den Raad van Vlaanderen werd bevestigd :

Voorts, alsoo middelertyt het debat ofte saecke op appel van de provisie tot Mechelen is ghewesen t'onsen voordeele, soo heeft men den twaelfden April ghesonden tot betalen rapport. . . iij lb. v sc.
Voor de clercquen, elc een ducaton permissie, is. 1 lb. 1 sc. viij gr.

Den 6 April 1695, komt de raadsheer Michiel Neyt, van den Raad van Vlaanderen, vergezeld van den griffier Cornelis Michel, te Brugge aan, om het voorgeschreven onderzoek te doen. Een twintigtal personen worden voor hem gedaagd ; timmerlieden, metsers, grafmakers, bidders komen hun getuigenis afleggen, over de stof der doodkisten en het gebruik der schaaf. Tot de geheimen der grafkelders toe tracht men te doorpeilen. Onder de vier en twintig verschillende vragen die gesteld werden, komen inderdaad de volgende voor :

1. Alvooren, of sy niet en syn in dienste van de kercke van Onse Vrauwe binnen Brugghe ende in den selven syn geweest van over de twintigh jaeren als matsenaere ofte grafmaecker ?

Digitized by Google

2. Item, of sy in die qualiteyt niet en hebben geopent verscheyde oude grafven in de selve kercke, de welcke in menighte jaeren niet en hadden geopend geweest ende daerinne gevonden eenige geschaefde doodtkisten van harten ende sachten houtte?

3. Item, of sy niet en hebben bevonden dat eenighe van de voorschreven geschaefde doodtkisten waeren verciert ende gemaeckt met gheschaefde lysten ende gedrayde appels?

4. Item, of sy niet en hebben gesien datter sommige van de voorseyde doodtkisten van waegheschotten houtte, boven dat sy waren geschaeft, oock waeren besleghen met ysere banden ende uthangende ysere rynghen?

5. Ende offer onder de voornoemde doodtkisten oock niet sommige bevonden en syn van harten ende sachten houtte geschaeft ende gemaeckt met cappen ende oock beslegen met ysere banden ende rynghen?

6. Item, of sy de voorseyde ysere banden en ysere rynghen niet en hebben, met hunne handen aenraeckende, bevonden te bryselen, als door den roest ende ouderdom opgeeten synde-

De antwoorden waren meestal bevestigend. Het onderzoek werd den 11ⁿ April te Gent voortgezet, waar men den timmerman Gillis Wyckhuyse en den draaier Coenraet van Aerdenburgh ondervroeg. Reeds den vorigen dag was Matthias Wyffels naar die stad vertrokken, om zijn lastgevers behulpzaam te zijn :

Voorts, alsoo de saecke was ghereguleert ter preuve, soo is Wyffels den 10ᵉⁿ April 1695 ghegaen naer Ghendt, om te besorghen eenighe oorconden ende betaelt aen den selven tot d'oncosten, voyagie ende anders twaelf pattacons permissie, is in ponden grooten v lb. iiij sc. iiij g.

5 Mei.—Betaelt aan Wyffels, noch seven bargieghelden ii lb. v sc. viij g.

Ook te Antwerpen, te Rijsel en te Sluis deed men stukken opzoeken :

Item, betaelt den 22 Februari (1696) aen den procureur van der Cruycen, tot Andtwerpen, over synen dienst aldaer ghedaen in het opsoecken van de privilegien van de drayers ende witwerckers aldaer ende daerover te schryven, met porten ende rapporten, tsamen xiij sc.

Voorts betaelt aen Matthias Wyffels, op den derden April 1696, twaelf ponden grooten permissie, om naer Brussel te gaen, die syn utghegeven in diversch verschot aldaer ghedaen, mitsgaders voor eenighe extraicten van Ryssel ende andere van Sluys, per specificatie behelsende meerder somme, syn courant . . . . . xiij lb. g.

Digitized by Google

Terwijl de zaak door den Raad van Vlaanderen onderzocht werd, gingen verscheidene leden van den Eed der draaiers herhaaldemaal, ten koste van het ambacht, naar Gent : Jan Denys (44 dagen), Jacob van der Meersch (44 dagen), Jacob Carrebroeck (24 dagen), Joos Bogaert (23 dagen), Niclaeys van Haecken (3 dagen) en Guillielmus Spintelet (3 dagen). Het werkverlet werd vergoed.

Te Gent verbroederden de Brugsche draaiers met hun stielgenooten aldaar :

Item ten selven daghe vertairt mette oude dekens ende de dekens van Ghendt, int Hof van S^te^ Barbara . . . . . ij lb. xj sc. viij g.

Om het voorwerp der betwisting aanschouwelijk en tastbaar te maken, deed Matthias Wyffels door Coenraet van Aerdenburgh verscheidene doodkisten vervaardigen, om onder de oogen der leden van den Raad van Vlaanderen gebracht te worden !

Den 25 Juny 1696, noch aen den selven betaelt achthien ponden grooten permissie, daervan tot vyftigh guldens is betaelt aen Coenraet van Aerdenburgh, oudt deken van de witwerckers tot Ghendt, voor 't maecken van differente doodtkisten en andere wercken, gheexhibeert in den Raedt, om de raedsheeren ons goedt recht beter in te beelden, als ander debvoiren, zynde de selve wercken al noch in wesen ende den ambochte mits dien competererde, enz.

De Raad van Vlaanderen streek zijn vonnis den 7 Juli 1696. Het Hof verklaarde : « dat aen de (vrije draaiers) heesschers alleene, ende ter exclusie van de (schrijwerckers) verweerders, toecompt het maecken van dootkisten van sachten houtte, t'zij met de schave ofte daer sonder ; ende int' regard van degone van harten houtte met de schave, dat partijen deselve ghelijcken moghen maecken ; compenserende de costen vanden processe uijt causen. »

Een afschrift van dit vonnis werd gelicht en aan geheel het ambachtskorps voorgelezen ; daar de draaiers niet over

Digitized by Google

een eigen ambachtshuis beschikten, geschiedde dit in eene herberg :

Betaelt *in den Hollander*, over taire ghedaen by het gheheel commun van den ambachte, doen men hun de sententie opende. ii lb. v s. x g.

De draaiers hadden redenen om verheugd te zijn : zij wonnen op bijna al de punten van hun eisch ; maar de schrijnwerkers bleven hun mededingers voor de geschaafde doodkisten van hard hout.

Vanwege de stadsoverheid kregen de draaiers bevel de rekening van het geding in de boeken van het ambacht over te schrijven en, dank zij deze omstandigheid, zijn er zooveel bijzonderheden aangaande deze betwisting kunnen vastgesteld worden :

Den 26 July (1696), vertairt *in den Hollander*, int oversien van de rekeninghe van tproces, eerst ghestelt oft gheprojecteert. lb. 0-5-2

Den sesden November 1696, vertairt by het commum *in den Hollander*, alswanneer de rekenynghe van het proces was ghestelt op den boeck, by ordre van den heer Burghemeester de Corte, en de by alle de supposten (toen ten getalle van 38) alsdan wiert ghetee-kent . . . . . lb. 0-14-11

Deze rekening, gesloten den 8 October 1696, bedroeg de aanzienlijke som van zes honderd twee ponden, negentien schellingen, elf grooten !

3. — *Voor den Grooten Raad, te Mechelen.*

De tweede phase van den strijd om de doodkisten was voorbij ; men stond op het punt de derde in te gaan.

Beide ambachten hielden aan de volheid van hetgeen zij overtuigd waren hun goed recht te zijn. Om hunne belangen te handhaven, werden de schrijnwerkers en de draaiers tot nieuwe opofferingen gedreven. Reeds in de maand October 1696 treft men ze weer als antagonisten voor den Grooten Raad te Mechelen aan :

Digitized by Google

Den 14 October 1696, heeft den deken van Haecken ghevoiagiert naer Ghendt, met den procureur Lois, om aldaer met advocaten de Scheppere ende de Roose te adviseren ende te stellen andwoorde op de gheinsinuerde commissie van appelle van de scrynwerckers in den Grooten Raede van Mechelen, voor heesch ghedient, ende op ons appel *a minima*, comt voor drie daghen, als ghekeert den 16en dito, ten advenante van acht schellynghen grooten 'sdaeghs op syn cost, ingevolghe de resolutie van de generaleteyt van den ambachte . lb. 1-4-0

Den 20en November 1696, andermael ghevoyagiert by den deken van Haecken expres naer Ghendt, ten eynde alsvooren, als wanneer d'andwoorde ende appel *a minima* syn ghestelt ende overghesonden naer Mechelen, comt voor drie daghen . . . . . lb. 1-4-0

De dekens spaarden hun persoon niet, de reizen werden onverpoosd voortgezet om de zaak van het ambacht te bevorderen :

Den selven sesthienden Maerte 1698, ghevoyagiert by den rendant (deken Balthazar de Meestere), beneffens den voornoemden advocaet Lootyns, naer Ghendt ende van daer naer Mechelen, mitsgaders oock tot Brussel in d'affairen raeckende tproces schrinwerckers, om te effectueren de distributie onder den heer rapporteur ende anders, ende ghekeert tot Brugghe den 6en April, comt voor syn verlet van 22 daghen tot ses pattacons daeghs op syne cost, volghens resolutie van den ambachte . . . . . lb. 8-16-0

Den 24en April 1698, is den rendant, beneffens den advocaet Lootyns, andermael gheweest expres naer Ghendt, om te consulteren metten advocaet Bouve ende andere, alsmede om te besorghen den druck van het advertissement, etc. ende syn ghekeert den eersten Meye, comt voor syn verlet a viii sc. gr. sdaeghs, 8 daghen . lb. 3-4-0

Den 21 dito Meye, is den rendant, beneffens den voornoemden advocaet Lootyns andermael ghevoiagiert naer Ghendt, om by te wonen de druckinghe van het advertissement, alwaer sy lieden telcken ghevacqiert hebben van smorghens tot 's avondts, vermidts men in sulcke affairen niemandt en magh betrauwen ende dat seer licht is een blat meer te drucken ende aen yemand alsoo te communiquieren, ende syn ghekeert den 22 Juny, comt voor 's rendants verlet van 33 daghen a viij sc. gr. sdaeghs op syn cost . . . . . lb. 13-4-0

Den 24 Augusti, andermael bij den rendant ende den voornoemden Lootyns ghevoyagiert naer Ghendt, Mechelen, om te besorghen dat het proces zoude moghen int rapport gheraken ten dien eynde gheemployeert differente vrienden van Andwerpen, Brussel ende Loven, ende ghekeert den 12e Septembris, syn xx daghen, comt voor syn verlet ten advenante alsvooren op sijn cost . . . . lb. 8-0-0

Den 31 December 1698 voorseyt, hebben Jan Denys ende Joos Bogaert, by ordre van deken ende eedt met d'oude dekens, den

Digitized by Google

gheheelen dagh ghebesoigneert ende syn des anderen daeghs vertrocken naer Ghendt ende voorder naer Mechelen ende Brussel tot recommanderen van onse principale saecke ende namentlick dat die soude int rapport gheraecken, enzv. ende syn ghekeert tot Brugghe den xiiij Lauwe 1699, ende heeft den rendant aen hemlieden betaelt voor vyfthien daghen, ten advenante van yder een pattacon sdaeghs ende sesthien stuvers verschot. . . . . , lb. 12-2-8

Den 26^{en} dito January, heeft den rendant wederom expresselick ghevoiagiert naer Ghendt metten voornoemden advocaet Lootyns, tot besorghen het afdrucken ende binden van het advertissement ende ghekeert den 29 dito, syn vyf daghen, comt tot acht schellinghen grooten sdaeghs, als vooren . . . . . lb. 2-0-0

Tot verdediging van de stelling, dat zij het recht hadden wagenschotten doodkisten te maken, wendden de schrijnwerkers voor, dat hun ambacht een kist voor wapenbeeld had ; — het was eigenlijk een schrijn (1). Om deze bewijsvoering te weêrleggen, zonden de draaiers naar den Grooten Raad te Mechelen een conterfeitsel van het wapenbeeld der schrijnwerkers op, gemaald door Jozef van de Kerchove :

Betaelt aen den schilder N. N., die het wapenbeelt utghetrocken heeft, om te dienen int proces tot Mechelen . . . . . lb. 0-3-4

Betaelt aen Joseph van de Kerchove, over het schilderen van het wapenbeeldt, om te senden naer Mechel . . . . . lb. 0-6-0

De stukken draaierswerk, aan den Raad van Vlaanderen vertoond, werden in een lijnwaden zak naar Mechelen overgebracht :

Betaelt den 6 Mey 1699 aen Jo^{e} Elisabet van Aerdenburgh vier schellinghen 4 grooten, over verschoet by haer gedaen van te copen een lynwaeten sacq, daermede de stucx werck van proces schrynwerckers tot Mechel syn gesonden . . . . . lb. 0-4-4

Met ijver hun verdediging verzekerd hebbende, droegen de draaiers aan de Paters Capucienen op, voor den goeden uitslag van het geding, gebeden te lezen :

(1) Zie J. Gailliard. *De Ambachten en Neringen van Brugge*. 2de gedeelte, blz. 26, vijfde plaat.

Digitized by Google

Betaelt voor een vet schaep, dat gejont is aen de Eerw. P. P. Capucinen, voor hunne gebeden tot vercryghen een goeden uytval van het proces contra schrynwerckers, in platse van de kandelaers, die sy seyden niet noodigh thebben, ter somme van . . . lb. 1-9-0

Het is niet geweten of de schrijnwerkers hetzelfde middel beproefden.

Op het beslissend oogenblik reisden dekens en ouddekens weer naar Mechelen :

Den 6 Octobre 1699, is de rendant (Pieter van Mueninexhove), by resolutie alsvooren, gereyst te perde naer Mechel, om beneffens Jan de Nys ende advocaet Lootens, by te wonen het rapport vande saecke c/ schrynwerckers, ende te nemen de voordere noodighe advissen ende consulten, synde aldaer gearivert den 8 dito Octobre ende aldaer gebleven totten eynde van 't rapport, emmers als alhier weder gekert den 20 dito Novembre daernaer, hoe wel noch vier daghen heeft thuys geweest, die hy reckent, jeghens d'expeditie van syn pert, midts hy anderssinds soo veel daghen meer hadde moeten op weghe syn, dus hier over 46 daghen a 8 sc. gr. sdaghs . . . . . lb. 18-8-0

Jan de Nys heeft gedaen de selve reysse par barsse ende waghens ende heeft in alles uyt geweest 51 daghen, beginnende den 8 Octobre ende eynde den 27 Novembre 1699, compt in advenante als vooren . . . . . lb. 20-8-0

Den 26 October 1699 achtten de draaiers het volstrekt noodig het recht van de schaaf te bezigen door hun stielgenooten uit Antwerpen, Gent, Brussel, Mechelen en Dendermonde te doen bevestigen ; in allerijl reizen zij al die plaatsen af :

Den 26 Octobre 1699, midts de advertentie van de vrienden dat hoogh noodigh was tot meerder securiteyt te hebben de certificae van den ambachte van de draeyers van andere steden, nopende het questieus point van de schave ende anders, als naementlick van Antwerpen, Gendt ende Dermonde, is gheradigh gevonden naer alle de selve steden te voagieren met expresse chiesse ende perden, midts de groote haste, metter adt Lootens, ende is voor de vouttuere betaelt . . . . . lb. 6-10-0

Tot Antwerpen is vertairt mette deckens ende ouderlinghen in het versoecken van de attestatie, present Jacob Carrebroek. . lb. 0-8-0

Betaelt tot Antwerpen, aen decken ende eedt draeyers ende mede den clerck, ende aen den notarys, ende met de terre te samen, volghens de specificatie van Carrebroek . . . . . lb. 0-17-9

Digitized by Google

Tot Gendt, in het vergaederen van de neiringhe, met die van den ambachte verteert . . . . . lb. 2-6-0

Tot Brussel, met die van de deckens ende natieu, in alles te coste geweest met terre ende anders . . . . . lb. 3-12-0

Tot Mechel, over terre mette deckens ende ouderlinghen, in plaetse van verlet te betaelen, is betaelt over terre . . . . . lb. 2-3-0

Tot Dermonde bevonden hebbende eenighe contrarieteyt en is aldaer niets verricht, dus . . . . . lb. 0-0-0

Voorspraak bij de rechters kon, zoo meenden de draaiers, een gunstig uitwerksel op den einduitslag hebben ; ook zagen zij naar invloedhebbende vrienden uit :

Den 7 November, nodigh gevonden hebbende een vriendt te besorghen by eenen raetheer van de camer, is te dien eynde een vriendt expresse gehaelt van Antwerpen ende voor terre ende voiture betaelt . . . . . lb. 1-10-0

Voors, alsoo een raedsheer uyt de stadt waes ende waerschynelick niet en stondt te keeren ende evenwel nodigh wiert gheordeelt by te wessen, dat oock een vriendt noodigh waes om ditto raedtheer te beweghen tot Mechel te commen, is den xiiij Novembre met expresse carosse mette de vrienden daeromme gereden, ende heeft de voiture ende terre in alles gecost, de somme van . . . . . lb. 4-10-0

Den 19 November 1699 bracht de Groote Raad een vonnis uit, waarin het volgende te lezen stond :

By dese onse sententie definitifve ende arrest verclaeren wel ghewesen te syn gheweest by die van onsen Raede in Vlaenderen, qualyck gheappeleert by de appelanten (schrijnwerkers). Ende disponerende op de grieven *a minima*, verclaeren dat het aen degone van het ambacht van de gheinthimeerde (draaiers) toecomt indifferentelyck te maecken alle soorten van doodtkisten, tsy die ghemaeckt worden van witten houtte ofte hartten houtte, met de schaeve ofte sonder schaeve, ter exclusie van de appelanten (schrijnwerkers). Condemneren de voorschreven appelanten in de boete van frivol appel ». (Stadsarchief te Brugge, Pf. Sch.)

Dadelijk wordt, om naar Brugge over te zenden, van dit vonnis een afschrift genomen. Bij de draaiers loopt het hart over van vreugde, zij houden feest en toonen zich erkentelijk en mild tegenover alwie hen in dit geding om leven of dood geholpen heeft.

Digitized by Google

Eene « mis van victorie », opgeluisterd met muziek, wordt in de O. L. Vrouwekerk gezongen. Het rekeningboek (Reg. n° 402) is welsprekend over al deze punten :

Betaelt aan Francoys Ritsin ter somme van lb. 15-7-10 over terre gedaen by deken ende eedt ende het geel ambacht ende anders den 21 en 22 November 1699, benevens de expresse die de sententie gebrocht heeft, met mynheer Mortier ende andere, van de victorie lb. 15-7-10

Rechts en links worden fooien uitgedeeld :

— Aen den clercq van den heer rapportuer (van Voorspoel), over synnen dienst ende drinckgelt van den proficiat, drie goude schellinghen . . . . . lb. 3-15-0
— Voorts drinckgelt aen den clerck van den procureur de Grau . . . . . lb. 0-10-8
— Aen de cnecht ende meyssen van onse herberghe . . lb. 0-8-0
— Aen broeder de Vos . . . . . lb. 0-8-0
— Aen den cleermaecker, die ons groten dienst gedaen heeft lb. 0-8-0
— Betaelt voor een coppel capoenen, aen een vriendt tot Mechel . . . . . lb. 1-10-0
— Voorts over drinckgelt aen de knechten van ses radtheeren voor hunnen dienst ende aen den karrossier van den rapportuer, yder een patecon . . . . . lb. 2-16-0
— Aen den messagier van de camer ende aen den armemeester, elc een patecon, is tsamen. . . . . lb. 0-16-0
— Item betaelt over de mussike in Onse Lieve Vrauwekercke, in de misse van victoria, den 22 novembre 1699 . . . . . lb. 1-10-0
— Voor buscruydt . . . . . lb. 0-13-6

Nadat de laatste kruitdampen opgestegen waren en het gejubel over de behaalde overwinning wat bekoeld was, kwam de tijd om aan de vereffening der kosten van het pleit te denken : deze waren verpletterend ! Wij hebben gezien dat de eerste rekening van proceskosten beliep tot 602 p. 19 sc. 11 gr. ; het bedrag der volgende rekeningen was ook zeer aanzienlijk : 762 p. 16 sc. 2 gr. voor 1697, — 282 p. 16 sc. 1 gr. voor 1698, — 378 p. 8 sc. 3 gr. voor 1699 ! En naderhand kwamen nog eenige « staartjes ». Om al die kosten te dekken, moest het ambacht naar buitengewone middelen omzien. Men ontleende geld en schreef lijfrenten uit. Het ambacht bleef erg belast tot dat het verdwijnen zou.

Digitized by Google

Het arrest van het Hof van Mechelen werd in het nette uitgeschreven en ingebonden (Staatsarchief te Brugge, Reg. n° 400) ; de kopist voegde er een dichtje bij :

Wie belust is om te lezen
Hoe 't proses eens is gewesen
Van de draeijers deser stadt,
Die doorblaed dit bladt na bladt ;
Hij sal vinden hoe de kisten
Eertijds deden vele twisten :
Dog dese acte lijbellé
Brengt ons 't rechte vonniss' mé.

En onderaan de alleszins gepaste spreuk : *Fortuna draeyt wonderlyck !*

Na de rechterlijke overwinning van 1699, hadden de draaiers, aangaande het maken van doodkisten, nog menige overtreding vast te stellen, ten laste van onder hen niet bevrijde houtbewerkers. Deze beweerden de uitspraak van den Grooten Raad van Mechelen niet te kennen. Om dit middel van verweer voortaan onmogelijk te maken, vroegen de draaiers aan het Magistraat der stad het arrest bij hallegebod te publiceeren. Het Magistraat, dat zijne zienswijze niet had zien bekrachtigen, weigerde de afkondiging te doen, onder voorwendsel dat de Groote Raad deze niet bevolen had. Deken en eed richtteden dan een verzoekschrift tot den Keizer, om de afkondiging te bekomen. De beslissing luidde : « Sa Majesté impériale et catholique ordonne à ceux du Magistrat de Bruges de faire la publication, dans la forme ordinaire, de l'arrest cy mentionné, s'ils n'ont des raisons au contraire, dont ils informeront au plus tôt sa dite Majesté. Fait à Bruxelles, le 22 de may 1715. » (Staatsarchief te Brugge, Liasse 3675). Het verzoek der draaiers kreeg waarschijnlijk geen verder gevolg.

Hoe de zaken op dit oogenblik gingen, is te vernemen uit een vertoog, dagteekenend van 1716 en gericht tot de stadsoverheid. De draaiers beweerden dat de timmerlieden

Digitized by Google

en de schrijnwerkers hen onderkropen. Ziehier hoe de overtreders te werk gingen :

« Ten dien einde het houttewerck transporteren in cleene stucken in de sterfhuysen, alwaer zy dezelve formeren, by ghedooghe ende intelligentie van de besitters ofte erfghenamen, ende soo wanneer die niet worden ghemaect ofte opghesleghen in de sterfhuysen, in hunne winckels gemaect hebben, beweghen by nachte ende ontyden, met convoy van militaire ende andere ghewapende persoonen, waerdoore de supplianten (draaiers) onmoghelick es tachterhaelen het corpus delicti, integhendeel gheexponeert zyn aen groot ghevecht, perycle van dootslaghe ende andere confugie, ghelyck onder andere es voorgevallen in Ougstmaendt 1715, doen de supplianten snachts, wakende op de contraventeurs, achterhaelt hadden een doodtkiste per timmerman ghemaeckt, de welcke suppliants deken willende afnemen, wierdt hy soodanich ghequest op zyn hooft, dat hy in perycle was van zyn leven, tghene noch dagelicx occureert, sonder dat de supplianten tselve connen beletten, ten zy met meerder macht van ghewapent volck ende aldus het corpus delicti trachten t'overmeesteren. »

Het waken op de overtreders duurde soms lang, zoodat het gebeurde dat de draaiers verplicht waren tusschenin eene verversching te gaan nemen ; dit blijkt uit de rekening van 1698 :

Voorts betaelt van taire ghedaen int wachten van eene doodtkiste, ghemaeckt by Posset, voor Joe Ozilion . . . . . lb. 0-6-0

De draaiers gebruikten nog een ander middel om de overtreders te vatten ; zij zonden derde personen uit om de betwiste voorwerpen te koopen :

Rekening van 1671-72. — Item, gegeven aen een vrauwe, om een kiste te coopen, ten versoucke van Carel Plansoen ende Jacques Vermeersch (1) . . . . . lb. 0-3-4

Wat de geweldenarijen betreft in het hierboven aangehaald vertoog bedoeld, de lezer weet reeds dat de deken

(1) Ander voorbeeld: (Rek. 1671-72). Item, causa calayngie Pauwels, de schietspoelmaecker, int het vercoopen van spillen ende craenen; lb.0-5-0. — Item, gegeven aen een vrouwe om het selve goet te coopen, lb. 0-1-4.

Digitized by Google

Jacob Carrebrouck in 1686, in het vaststellen van eene overtreding op Pieter Mattys, aan het hoofd gewond werd. Het is niet de eenige maal dat er buitensporigheden begaan werden.

In 1695 had de schrijnwerker Jozef Haneca een doodkist geleverd ten sterfhuize van den heer Geeraert, woonende in de Geldmuntstraat. De draaiers sloegen den maker in de boete ; deze niet betaald zijnde, werd het geschil voor de schepenen gebracht. Het feit der overtreding moest door getuigenissen vastgesteld worden en uit de verklaringen der getuigen is het volgende op te maken :

Den 11 Maart 1695, 's avonds, tusschen zeven en acht uren, hadden de stoeldraaiers Jan Geskier en Domien van Poelvoorde, in de Geldmuntstraat, op wacht gestaan. Daar waren voorbijgekomen Paulus Ryssaert en een ander persoon, — een Engelsche soldaat, naar men vermoedde — beide de hand houdende op een degen in de scheede ; daarna kwam een jongen van twaalf tot veertien jaar oud, die een doodkist droeg ; hij was gevolgd door den meester-schrijnwerker Jozef Haneca en een vijfden persoon, gekleed in het rood, dien de wakers voor een Engelschman namen, aangezien hij Engelsch sprak. Jan Geskier en Domien van Poelvoorde sloegen de hand aan de doodkist en poogden ze af te nemen, doch werden door Jozef Haneca en zijn metgezellen overmand. De stoeldraaiers, uit vrees voor slagen, trokken zich achteruit, de groep met de doodkist echter tot voor het huis van den Heer Geeraerts achter-volgende. Daar beproefden zij opnieuw de kist af te nemen ; zij slaagden er niet in en moesten zich vergenoegen met vast te stellen dat ze binnen het huis gedragen werd.

Het komt zonderling voor, die gewapende Engelsche soldaat met een gezel in het rood gekleed door de straten van Brugge te zien trekken, om de bestelling van eene doodkist te verzekeren. Na onderzoek bleek het Frans

Digitized by Google

William en zijn knecht te zijn, die den 30 December 1694 van de stadsoverheid, machtiging gekregen hadden, op verzoek van « diverscbe heeren ligghende in garnisoene binnen deser stede, (om) alhier op theater te brynghen syn engelsche ouverturen ende commedien met marionetten! »

Om hun recht van alleen doodkisten te maken te waarborgen, vroegen de draaiers in 1716 aan het Magistraat der stad oorlof om een *kistehuis* in te richten. In hun vertoog stelden zij voor :

« dat, suppliantens coste, bestemt soude werden een *kistehuys* binnen dese stadt (Brugge), alwaer ider van hemlieden supposten souden beweghen generalick alle de doodtkisten bij hem ghemaeckt ten date van de publicatie van tverhopte reglement ; van daer voorwaerts alle de dootkisten door suppliantens supposten elck op zijnen toer ghemaeckt souden werden in tselve kistehuijs, ten proefijte van de generaliteijt van den ambachte, oock eenpaerlick gebrant worden met het marck van tselve ambacht, om teinden dies daer van de leveringhe ten dienste van tghemeente te gebeuren, op de te maken taux, met expresse interdictie aen staedtsbidders van doode lichamen te kisten als in de kisten gemaect ende aldus gheteeckent, en van tassisteren in de begravinghe van de ghone die in andere kisten souden wesen, op zulcke boete als UEd. beliefven tarbitreren. » (Liasse 3675, N° 17).

Daar het *kistehuis* niet tot stand kwam, is het te vermoeden dat het verzoek door het Magistraat van de hand gewezen werd.

Evenmin bijval ontmoette een ander voorstel, in 1719 aan den Keizer voorgelegd. De draaiers wilden als medeplichtigen de personen treffen, die aan onvrije houtbewerkers doodkisten bestelden. Zij vroegen de afkondiging van het zeventiende artikel hunner keure (zie hiervoren, blz. 23), met de volgende bekrachtiging :

« dat die van de sterfhuysen, besitter ofte besittighe hoirs ofte iemand anders, geene ignorantie en souden connen pretexeren, aenghesproken sullen moghen worden voor de selve boete van vyftigh ponden parisis, den heere het derde deel, de stede van Brugghe tander deel ende de maendere ende ghesworene van den ambachte vande vrye

Digitized by Google

draeyers 't derde deel ; ten waere sy liever hadden promptelyck te declareren delinquant ofte delinquanten ende by faute van dien als principaele fauteurs de voorseyde boete ende dat er voorder aen dependeert schuldigh sullen syn te presteren. »

Het Magistraat werd geraadpleegd en de uitspraak van Z. M. luidde : « Vu l'avis, ce que les suppliants demandent ne peut être accordé. Fait à Bruxelles, le 1 juillet 1720. » (Liasse 3675, n° 19).

Om in de zware lasten van het proces tegen de schrijnwerkers te voorzien, besloot het ambachtskorps der draaiers, den 18 October 1696, geld te lichten, de wekelijksche bijdrage der leden te verhoogen en een recht op de doodkisten te heffen :

« dat elck vrije meestere van nu voordaen sal betaelen telcken weke twee grooten ende bovendien van elcke cnape een groote, daer onder oock sullen verstaen worden meesterssoonen van der oude van zestien jaeren ende daerboven ; — sijnde voorts tusschen hemlieden besloten dat men sal belasten de kisten, als te weten van eene kinderkiste van sachten houte een groote, item elcke groote kiste van sachten houte twee grooten, voorts elcke kinderkiste van harten houte drije grooten, ende eijndelijnghe elcke groote kiste van harten houte ses grooten respectivelick. » (Staatsarchief, Liasse 3668.)

Deze regeling werd in 1723 gewijzigd en den 30 December bij hallegebod afgekondigd. Bij dezelfde gelegenheid regelde men opnieuw den prijs der doodkisten, zooals volgt :

I.

Te weten dat yder een vande supposten vanden ambachte van nu voortaen in proffyte van het ambacht sal betaelen van rauwe ofte ongeschaefde doodtkisten van deyle hout tot een oortje vanden voet, tsy dat de selve kisten ghemaeckt worden voor den disch ofte andere aerme persoonen ;

Van yder gheschaefde deyle doodtkiste tot twee groote de voet ;

De waegeschotte doodtkisten tot ses groote de voet ;

Ende opdat hetselve recht niet en soude worden vercort, wiert oock voor point van ceure geordonneert dat alleer de doodtkisten sullen worden uytghelevert, de selve sullen moeten ghebrandt worden op

Digitized by Google

yders wynckel gratis, met een teeckene daertoe te assumeren door den deken ende eedt vanden ambachte.

Sullende de ghone bevonden wordende uytghelevert te hebben eenighe kisten sonder inder manieren voorschreven ghebrant te syn, boven de verbeurte vande kiste, incurereren de boete van ses ponden paresyse.

II.

Ende opdat die vanden ambachte de gemeenten niet en souden belasten, niet meer te vraeghen vande doodtkisten als den ordinairen loon, soo ist dat den taux daervan wort ghestelt ende gereguleert op de volgende maniere, de welcke selfs minder is als degone voor desen geproffyteert (1).

Te weten voor een ongheschaefde deyle kiste tot ses stuyvers de voet.

Voor een gheschaefde deyle kiste, tot thien stuyvers de voet,

Voor een wagheschotte kiste half-duijm plancke, tot achthien stuyvers de voet,

Drye quart duym plancke, vieren twintigh stuyvers de voet,

Van een duym dicke, sessen dertigh stuyvers de voet,

Ende vande ghone dicker wesende, naer advenante.

Dit alle by forme van point van keure ter provisie ende tot naerder ordonnantie van den College. (Hallegebod, 30 December1723, Reg. 399, p. 62.)

Het recht op de doodkisten, dat jaarlijks rond de veertig pond opbracht, werd na 1723 nog menigmaal gewijzigd, onder andere in 1727 en 1740. (Staatsarchief te Brugge, Reg. 399).

Den 16 Juli 1727, besloot de Eed van het ambacht aan de supposten te verbieden doodkisten aan voortverkoopers te leveren :

« Voorts, alsoo men is onderricht dat de bidders, cellebroeders ende andere syn cutsende in de doodtkisten, tot groote prejuditie van de generaliteyt van den ambachte, als maer eenighe van deselve daerdoore proffytterende, deselve aen dese voortcutsers vercoopende voor minderen prys als die syn getauxeert, soo wort midts desen aen de supposten van den voornoemden ambachte verboden eenighe doodtkisten te vercoopen aen iemant, wie hy sy, onbevryet onder denselven ambachte, omme deselve voort te vercoopen, op peyne van twaelf ponden paresyse van elcken stucke...

(1) Het vorig tarief klom waarschijnlijk tot 1517 op. (Liasse 3668).

Digitized by Google

Nochte en sal niemant geoorlooft syn eenighe doodtkisten van deselve supposten te coopen, omme deselve voort te vercoopen ende leveren in de sterfhuysen, op gelycke boete.

Al is deze verhandeling over de doodkisten niet zoo treurig uitgevallen als de lezer het bij den aanvang kon duchten, het oogenblik is gekomen deze zaak, op hare beurt, te kisten en te begraven.

II. — De Zeefmakers.

In een verzoekschrift, dagteekenend van het jaar 1734, wordt beweerd, dat het ambachtskorps der draaiers vijf verschillende stielen in zich besloot : « de blockwerckers, stoeldrayers, polyt- ofte fyndraeyers, waslicht- ende sevenmacckers. » (Stadsarchief, Pf. A° 1734.)

Op welk tijdstip de zeefmakers bij de draaiers gekomen zijn, is niet juist geweten. Een feit staat vast : de zeefmakers zijn in de keure van 1444 niet vermeld, maar, den 8 Juni 1566, werd zekere Pieter Le Gramieu, onder de draaiers niet bevrijd, eene boete van twintig pond parisis opgelegd, omdat hij « hem vervoordert had binnen dese stede achter strate te vercoopene, tooch ofte vente thouden van zeker *aere zevenen*, twelcke privativelick ende alleene toebehoort den ambochte van de stoeldrayers. » Deze boete werd door het college van schepenen bevestigd. (Stadsarchief, Ch. N^{r} 1155.)

De zeefmakers, alhoewel onder de draaiers bevrijd, mochten geen Brugsch draaiwerk verkoopen en vreemd draaiwerk voor den handel mocht, volgens het 21ste artikel der keure, te Brugge niet binnengebracht worden.

Niettemin sloten de draaiers, den 27 Juli 1716, met Jan Byson, meester-zeefmaker, een akkoord, luidens hetwelk deze laatste het recht verkreeg « te verkoopen alderhande slagh van *Henegauws goet rakende het draijers-*

Digitized by Google

ambacht, *hetghone alhier* (te Brugge) *niet ghemaeckt en wiert*, dat op conditie dat den suppliant (Jan Byson) ten proffijte van den ambachte (der draaiers) soude hebben betaelt ter somme van acht ponden grooten, ende bovendien deken ende eedt, benevens d'oude dekens en de ghemeene supposten, eerlijck soude hebben ghetracteert.»

Onder het bedoeld *Henegouwsch goed* waren begrepen : « *houtte scheutels*, *patteelen*, *taillioren*, *spillen*, *vlieghers*, *clossen*, *vilten pesen*, *tortels*, *spellewerckstocken*, *pontscheutels*, *boterbussen*, *botermessen*, *lepels ende alle soorten van houtte teelen*, *marine-croesen*, *houtvacten*, *polleviehoutties*, *holleblocken*, *doosen* ende alle Henegouws goet raeckende het draijersambacht, dat alhier niet ghemaeckt en wort. » (Staatsarchief te Brugge, Reg. 401.)

Jan Byson mocht dus, mits vergelding aan het draaiersambacht, vreemd gedraaid werk verkoopen, op voorwaarde dat diezelfde voorwerpen te Brugge niet gemaakt werden. Ook werd hij den 12 November 1728 beboet, omdat hij buiten de specialiteit van het Henegouwsch goed gegaan was. In dit proces legden de draaiers, in de handen van de Tresoriers, eene « declaratie » van de werken die zij mochten maken, te weten :

« *doodtkisten*, *muijsevallen*, *jocken*, *boodthamers*, *keirenschrijven*, *heltjens*, *melckmaeten*, *soo groot als cleene die ghedraeijt sijn*, *blaesebalcken*, *boterteeckens*, *busetten*, *gaerenwijnden*, *handthaspen*, *wijnckelhaspen*, *spinnewielen*, *alle soorten van stoelen*, *terrepotten*, *cruijdeniersdoosen die ghedraeijt sijn*, *kempclossen*, *boterstampers*, *ghedraeijde mortieren*, *soutmeulens*, *bollen*, *caesevaeten*, *voghelhuijsen die ghedraeijt sijn*, *santpotten*, *taerterolders*, *chocolatemeulenkens*, *alsmede wercken die plat op elckanderen ghenaghelt worden*, *als te weten serveetepassen*, *spellewerckcussens*, *schoollaeden*, *keerslaeden*, *soutlaeden*, *lepelbardels*, *spellewerckstocklaeden*, *baenstladen*, *poerlaeden*, *peper-*

Digitized by Google

bussen, vuijlbacken en diergelijcke. » (Staatarchief te Brugge, Reg. 399, blz. 75.)

In welke verhouding de zeefmakers tot de draaiers stonden is aangeduid in de uitspraak van de Gecommitteerden ter Tresorie, over de aanklacht tegen Jan Fonteyne en Frans Verscheure in 1759 ingediend. Uit het vonnis van 22 Juli 1759 knippen wij de volgende zinsnede : « dat alleene aen hun (zeefmakers) exclusivelick eygen is het maecken ende vercoopen van sevens, waer buytten sy geen ander tsy vremt tsy alhier gemaeckte draeywerck vercoopen en moghen. » (Reg. 399, fol. 100.)

Een ander meester-zeefmaker, Bernard Ridoux, beweerde, in 1769, van de draaiers ook de vergunning gekregen te hebben om Henegouwsch goed in te voeren en te verkoopen. Het akkoord door de schepenen niet goedgekeurd zijnde, werd Bernard Ridoux beboet en zijn Henegouwsch goed in beslag genomen, in het geheel 709 stuks, waaronder : « *pollepels*, *waeyers*, *vlieghers*, *lepelbarden*, *soutlaeden*, *muysevallen met gaeten*, *dito slagvallen*, *cetlepels*, *boterlepels*, *sofferaenlepelkens*, *toortels*, *pondtschotels*, *patteelen*, *lancksteertjes* (1), *biercraenen*, *spellewerckstokken*, *enz.* (Staatsarchief, Pf. 413.)

Zich beroepende op de vergunning den 27 Juli 1716 aan Jan Byson verleend, vroeg Bernard Ridoux met zijne stielgenooten aan de draaiers « het vrydom om te mogen vercoopen alderande soorten van Henegouwsch goet dat alhier by onze confraters (draaiers) niet en wordt gemaeckt, » dit mits 2 pond grooten tot voldoening van het vrijdom en 8 stuivers per week als *pointinghe*.

Bij het besluit van de stadsoverheid was aan de zeefmakers « geordoneert van voor het toecommende hun alleenlick te geneeren met het vercoopen van alle soorten van sevenen, waerin sy bevryedt syn, maer niet van

(1) Houten lepels met « lancksteertjes ? »

Digitized by Google

eenighe goederen te venten, de welcke anex syn aen de vrye draeyers. » (Reg. 401, akte van 6 November 1769.)

Bernard Ridoux moest zijn in beslag genomen koopwaar buiten de palen van Brugge brengen of ze aan een bevrijden draaier afstaan.

De vonnissen van 1759 en 1769 waren in strijd met de overleveringen van het ambacht, want in de uitspraak, die de schepenen den 31 October 1481, betreffende het inbrengen van vreemd draaierswerk, uitbrachten, kan men lezen :

« Ende voort bevolen den voorseiden (overtreder) Roegier (de Vroede), dat hij zulcke houten gedraeijt ende ghewrocht werc den voorseiden ambochte (van de draaiers) toebehoorende niet meer binnen der voorseide stede en brochte omme te vercoopene, *uutghesteken al zulck werc als men hier binnen der stede van Brugghe niet maken en can.* » (Nieuwe Groenenboeck onghecotteert, fol. 285, v°.)

Op gelijken voet met de draaiers, droegen de zeefmakers de lasten van het ambacht.

III. — De Waslichtmakers.

Tusschen het bedrijf der draaiers en dat der waslichtmakers bestaat er geen blijkbaar verband en toch schuilden, te Brugge, de waslichtmakers onder de draaiers. Ten minste is de oorzaak daarvan niet dadelijk te vermoeden. De draaiers oefenden, wel is waar, over het waslichtmaken een toezicht uit ; maar, om welke reden was hen, houtbewerkers, dit toezicht opgedragen ? Waren de oudste keuren der Brugsche ambachten in 1284 in den brand der Tresorie niet verloren gegaan, misschien zou er op deze vraag een voldoend antwoord te geven zijn. Uit de twee laatste artikelen van de « Ordonnancie van den waslichte » is enkel op te maken, dat, toen ze in 1454 door

Digitized by Google

Filips den Goede vernieuwd werd, benevens de waslichtmakers onder de draaiers bevrijd, er ook buiten dit ambacht poorters bestonden, die waslicht maakten en onder het toezicht van den Eed der Kruidhalle geplaatst waren.

Voor de techniek van het ambacht is de « Ordonnnancie van den waslichte » een alleszins merkwaardig stuk : de namen, de bestemming, het gewicht der onderscheidene soorten van waskaarsen staan er nauwkeurigin aangeduid, alsook, voor iedere soort, het getal draden van het lemmet en, voor de zware toortsen, het gewicht van den houten stok, waarmede ze recht gehouden werden. Misschien werd deze houten stok door de draaiers ten dienste der waslichtmakers vervaardigd.

Het stuk verdient hier in zijn geheel overgedrukt te worden.

Dit is d'ordonnantie van den Waslichte.

Eerst *stallichten* van xxv lb. t'stic tote xvj t'stic, in elc xxv draden ;

Item van xiiij lb , van xij lb. ende van x lb., in elc xiiij draden ;

Item stallichten van v lb., van vj lb. ende van viij lb., x draden ;

Item stallichten van iij lb., van iij lb. ende van ij lb., viij draden ;

Item stallichten van een pond, van anderalven ponde, vj draden ; van eenen alven ponde, van iij int pond, iiij draden ;

Item stallichten van iiij int lb., van vj int lb., van viij int lb., van x int lb., van xij int lb., van xvj int lb., van xx int lb., van xxiiij int lb., iij draden ;

Item *offerkeerssen* van vj int lb., van viij int lb., van x int lb., iiij draden ; van xij int lb., van xvj int lb., van xx int lb., van xxiiij int lb. ende alsoo nederwaert, iij draden.

Behouden dies dat het gheconsenteirt is te makene *keerssen* van eenre mite, van ij miten, vad iiij mitten tstic ende andere *die men in de kerke stelt voor de beilden*, ghelike dat men van ouden tiden ghecostumeirdt es te makene, omme die te vercopene, alzo daer toe behoort.

Item *evenlanghen* van eenen ponde, vi draden lanx ; van eenen alven ponde, iiij draden lanx, ende van eenen vierendeel ponds, drie draden lanx.

Digitized by Google

Item *vrauwen evenlanghen* van eenen ponde ende van iij vierendeel ponds, v draden. Item van eenen alven ponde, van iij int lb., van iiij int lb., iiij draden ; van vj int lb., van viij int lb., ende van xij int lb., ij draden.

Item *taefelkeerssen* van viij int lb., van x int lb., iiij draden, te weten ij van cottoene ende ij ghelycke den anderen.

Item xij int lb. ende alzo nederwaert, alle iiij draden, ij van cottoene ende ij andere.

Item *dobblytsen* van ij lb., van anderhalf lb., van j lb. zeven draden lanx. Item van iij vierendeel ponds, van alven ponde, van drien int pond, iiij draden lancx. Item van iiij int lb., van vj int lb., van viij int lb., van xii int lb. ende alzo nederwaert drie draden.

Item soo welken tiden dat eenich persoon ghemaect wille hebben eenighe *ghewronghene toortsen* te zinen verbesighene, dat men den stoc sculdich es te weghene eer menne inde toortse doet, ende danne als men die toortse weicht zal men tghewichte ofslaen vanden voorseiden stoc.

Item van alle manieren van *toortsen* die men maect weghende tusschen de xv lb. ende xviij lb., dat de stoc schuldich es te weghene iiij lb. ende niet meer, ende alzo upwaert ende nederwaert, den stoc weghende ghelyck naer der groote, ende als zy eenighe toortsen vercoopen zo zullen zij ofslaen over den stoc iiij lb. ende van meedre ende van mindre ghewichte van gheliken houte.

Item zo wie eenich waslicht maecte anders dan van finen ghesuverden wasse ende men eenighe aerchede daerin bevonde, die zoude verbueren telker waerf vj lb. parisis ende daertoe zoude men twas daer de aerchede in bevonden worde verbernen.

Item alle maniere van *gheghotene keerssen*, die men maect eist gheluw, groen, blaeu of rood of wit, dat men die sculdich es te makene van goeden finen suveren wasse ende al ghelyc van eenen wasse, buten ende binnen ende de ledementen van goeden cottoen ghaerne. Ende soo wie die contrarie dade die zoude verbueren telker waerf drie ponden parisise. Ende waert dat eenighe aerchede int voorseyde was vonden ware, dat ware up de boete van vi lb. par. ende twas te verbuerene, alzo dickent als ment bevonde.

Item de *nieuwe keerssen*, die men nu maect naer de costume van Vranckerike, van ses stringhen, danof zal hebben eene keersse van viere ponden in houte ende in ghaerne een pond weghende. Ende alzo upwaert meerzende ende nederwaert minderende, altoos in advenante, naer den ghewichte vande iiij ponden in houte ende in ghaerne tvierendeel weghende. Ende tvoorseid waslicht ende alle manieren van waslichte te makene werkelike van goeden finen ghesuverden wasse ende ghoeden ghaerne, naer den heessche vanden wercke. Ende zo wie de contrarie dade in eenich van desen voorscreven pointen

Digitized by Google

die zoude verbueren xx scellinghen parisis van elken sticke, alzo dickent als ment bevonde.

Item tbesouc van desen poincten voorscreven aenghaende den wasse zullen hebben de deken ende den eed vanden voorseiden ambochte vande drayers up alle de ghuene die int tambocht vanden voorseide drayers bevryet zyn, zonder meer; ende sghelyx de deken vander Cruudhalle met zinen eede up alle de poorters waslicht makende binder stede ende schependomme van Brugghe, die in tzelve ambocht van den drayers niet bevryet en zyn. Ende te dien hende zal de coppie vander cuere aenghaende den wasse ghesteld wesen inde cuere vanden deken van der Cruudhalle, inder zelver maniere als in de dese (van de draaiers), ten hende dat elc biden zinen wete hoe men die sculdich wort te useirne.

Item, waert dat zake dat men int onderhouden vander voorseyde cuere ghebrec bevonde ande ghuene die int tambocht vanden drayers bevryct zyn, ter causen van eenigher simulatie of andersins vanden voorseyde deken ende zynen eede vanden draeyers, zal de deken vande Cruudhalle met zinen eede ghehouden wesen zulcke ghebreken te kennen te ghevene den voorseiden deken ende eede vande drayers, an hemlieden verzoukende datter in voorzien worde, naer tinhouden als boven. Ende daer de voorseide deken ende zinen eed danof in ghebreke vielen, zo zal de deken van de Cruudhalle ende zinen voorseiden eed dat bringhen ter kennesse vander Wet, diere in voorzien sullen zo daer toe dienen ende behooren zoude. Ende al sghelyx es ooc te verstane, waert dat ghebreck bevonden worde anden voorseiden deken ende vinders vander Cruudhalle, aenghaende den poorters waslicht makende alsoo voorseid es, dat de voorseide deken ende vinders vanden drayers ooc ghehouden wesen zouden te doene inder maniere als de deken van de Cruudhalle up hem doen zoude, soo boven verclaerst es (1) 9 December 1454. (Keurboek der Ambachten, Staatsarchief te Brugge, Reg. n° 1).

---

(1) *Stallichten.* Volgens L. L. De Bo (West-Vlaamsch Idioticon): Groote waskeers, die in plechtige uitvaarten op elkeen van de vier hoeken van den tuin rond de lijkbare gesteld wordt.

Offerkeerssen. Kaarsen waarmede men in de lijkdiensten ten offer gaat.

Evenlanghen. Naar Verdam, is de « evenlanghe » eene soort van altaarkaars.

Vrauwen-evenlanghen. Naar allen schijn, de kaars die door de vrouwen geofferd wordt, als zij haren kerkgang doen.

Dobblytsen (dobbelytsen). Dubbellichtige kaarsen. Zie *Dobbeliche* bij Edw. Gailliard, Glossaire flamand, blz. 280).

Gewronghene tortsen. Gedraaide toortsen.

Nieuwe keerssen — van ses strijnghen, — die men nu (begin der XV^e^ eeuw) maeckt naer de costume van Vranckerycke.

Digitized by Google

Het feit, dat de draaiers en de waschlichtmakers in één ambachtskorps vereenigd waren, is misschien van eene andere zijde te verklaren door dat er ook gevrongen — dit is : gedraaide — toortsen vervaardigd werden. En dat er onder de kruideniers ook waslichtmakers schuilden is mogelijks toe te schrijven aan eene omstandigheid, opklimmende tot den tijd dat de eerste keure verleend werd.

Het katoenen lemmet der waskaarsen moest, volgens het zes en dertigste artikel van de keure der Kruidhalle, te Brugge gesponnen zijn :

Voort, dat niemande, wie hij sij, *keersgietere of andere*, en geoorloofve eenich catoen garen te verbesighen ten sij gereet ende ghesponnen binnen der stede van Brugghe, op de boete van zes ponden parisis.

Nemaer sal de keersgieters wel geoorlofven van cattoen te coopene ende dat binnen deser stede te doen slane, reedene ende spinnen, om heurlieder selfs besighen, sonder meer.

Dies worden de cattoenslagers gehouden den keersgieters, als sij thegeeren, te dienene ende te ghenougene, ende hemlieden daerinne alsoo wel gereetscap te doene als den grossiers of poorters, omme den ouden loon, sonder wederseggheu, op danoff scherpelick gecorrigeert te worden, ter discretie van schepenen.

Ende van desen... (artikel) sullen tbesouck hebben den deken ende eedt vanden keersgieters ende cattoenslagers, alsoo wel als van de Cruijthalle. (A° 1427, Stadsarchief, Reg. 613).

In 1606 verleenden de schepenen, op verzoek der draaiers, eene nieuwe regeling betreffende het getal draden van zekere soorten van waskaarsen. Bovendien werd het merken der koopwaar opgelegd. (Staatsarchief, Reg. 399, blz. 14 ; stadsarchief, Reg. 613, blz. 15).

Het college van schepenen beschikte :

« Alvooren, dat de keerssen van vierendeelen sullen voortaen hebben 4 draeden, te weten twee van ghebleeckt gaerne ende twee onghebleeckte ; — de keersen van onder half vierendeel, 5 draeden, de drye van ghebleect gaeren ende twee van onghebleeckt ; — de keerssen van half ponden sullen hebben 6 draeden, te weten drye ghebleeckte ende drye onghebleecte ; — de keerssen van ponden sullen hebben 8 draeden, viere van ghebleeckt gaeren ende viere onghebleeckte ; — de

Digitized by Google

offerkeerssen sullen hebben 8 draeden, te weten viere van ghebleect gaeren ende viere onghebleeckt.

Ende sal al tselve gaerne ofte lament moeten syn goet ende behoorlick ende niet excederende in dicte ofte grouvicheyt den monstere, die tselve ambacht ende neerynghe daeraf sullen onder hemlieden behouden.

Voorts sullen alle de ghone hemlieden gheneerende met waslichtmaecken ghehouden wesen huerlieder keerssen te teeckenen met seker marcq ofte teeckene, omme by deken ende eede daeruyt te kennen den werckman, ende sullen de selve teeckenen moeten overgheven ende kennelick maecken aen den voorseiden deken ende eedt. Ende dit al ende elck poinct van dien up verbuerte van twaelf grooten vlaemsch van elcke keersse.

Van alle twelcke rapport ghedaen synde ter camere, is by den voornoomden collegie gheadvoueert. Ende deken ende eedt gheordonneert hemlieden daer naer te reguleren ende daerof vuyt te gheven dese acte; blyvende alle andere artikelen ende ordonnantien op dandere soorten van waschlichten hier niet gheexpresseert in viguere. Actum den 29 Hoeymaent XVI^{c} zesse ".

Deze nieuwe ordonnantie werd in de boeken der draaiers en der Kruidhalle overgeschreven.

Noch de keure, noch de voorgaande ordonnantie geen melding makende van *flambeeuwen*, vroeg de Eed der Kruidhalle in 1721 aan de schepenen vast te stellen op welken voet deze soort van waslichten te maken was en hoeveel draden er in moesten verbruikt worden. Men wist niet in de keurbezoeken welken regel te volgen. Het Magistraat raadpleegde het ambacht der draaiers. De volgende uitspraak werd den 7^{n} Maart 1721 verleend:

" Soo ist dat den Heere ende Weth ordonneren ende statueren dat de respective supposten, in het maecken ende vercoopen van alle manieren van waslight, schuldigh sullen syn te onderhouden de naervolghende lyste ende te ghebruycken de draeden, soo als op elck articule ofte soorte wort gheseyt, op peyne van drye pont parisis van ider contraventie. Als te weten:

In het offerwasch.	4	draeden
Keerssen van vierendeelen	4	"
Keerssen van onderhalf vierendeel	5	"
Keerssen van een half pont	6	"
Keerssen van drye vierendeelen.	7	"
Keerssen van een pont	8	"

Digitized by Google

Flambeuwen.

Van een pont	12 draeden
Van een pont en half	16 „
Van twee pont	24 „
Van twee pont en half	30 „
Van drye pont	30 „
Van drye pont en half	30 „
Van vier pont	36 „

Alle welcke draeden sullen moeten wesen van ghebleekte lamente, niet te dick, inghevolghe de *monsters* op de voorseyde boete, welcke monsters ten dien effecte sullen van nu voortaen berusten ter Tresorie deser stede, mitsgaders onder de respective deken ende eedt vande Cruythalle, drayers ende waschlichtmaeckers.

Voorts soo sal ider suppost van den voorseyden ambochte waschlicht maeckende ende vercoopende gehouden syn over te brenghen in handen van synen deken het *marck* ofte teecken waermede hy syn werck is teekenende op ghelycke boete.

Verbiedende wel scherpelyck toogh ofte vente te doene van eenighe waschlicht dat niet en sal syn ghemarckt op de manieren voorseyt op de boete van ses pont paresyse. (Staatsarchief, Reg. 399, bl. 59; Stadsarchief, Reg. 613, art. 123, 124 en 125).

Volgens het 17e punt der « Ordonnantie van den Waslichte » moesten de *gegoten kaarsen*, die men kleurde of wit liet, alle gemaakt zijn « van goeden finen suveren wasse ende al ghelyc van eenen wasse, buten ende binnen ».

In 1538 had de waschlichtmaker *Jacob Colins* zich veroorlooft te maken « keerssen wesende van buuten gheluwe was ende van binnen roet ». De Eed der draaiers, steunende op hooger gemeld voorschrift en vreezende dat het invoeren van roeten kaarsen gedekt met was voor hun ambacht nadeelig zijn zou, door dat de mindere soort de zuivere waar zou verdringen, legden den overtreder eene boete van drie pond parisis op. De aangeklaagde beweerde dat het aangehaalde voorschrift alleen de waskaarsen bedoelde « die men maect omme tooch ende vente danof te houdene », maar niet de roeten kaarsen « die de poorters brengen om te verwassene, omme hun zelfs beseghene ». Nu, van de verwaste kaarsen in kwestie had de aangeklaagde geen toog gehouden.

Digitized by Google

Jacob Colins haalde bij de schepenen gelijk tegen den Eed der draaiers. (Vonnis van 14 Maart 1538, Staatsarchief, nr 8643).

De gegoten kaarsen, alhoewel in de « Ordonnancie van den waslichte » vermeld, schijnen naderhand in onbruik geraakt te zijn ; want in 1776 beschouwde men de vervaardiging van dergelijke kaarsen als eene « pure nieuwigheit ». Welke verwikkeling die nieuwigheid in het ambacht veroorzaakte, is omstandig aangeduid in een vertoog, dat de Eed der Kruidhalle tot de stadsoverheid richtte, om een voorschrift te bekomen aldus luidende : « dat de waschlichtmaekers binnen deser stede het waslicht sullen hebben te maeken op den alouden ende gewoonelyken voet, metter handt, ende oversulckx te interdiceren van hetselve, gereserveert de tafelbougien, te maeken metter geute ».

Het vertoog was aldus opgevat :

De supplianten, gelyckerwys het waslicht, *gereserveert de tafelbougien*, tot hiertoe van alle oude tyden ghemaekt ende gevrogt is geworden binnen dese stadt met er handt, hebben ook lichtelyck in hun besoek tallentyden konnen bevinden of het waschlicht, soo flambeeuw- als andere keirssen, deugdelyck was van fijnen ende gesuyverden wasse, sonder harghede, soo van binnen als van buyten, vermits dit door de verwerkinge van het was met er handt ofte *pootelinghe*, soo men die noemt, sigh selven manifesteren moet ; — diesaengaende jegenwordig, *de supplianten bevindende dat men het waschlicht, by pure nieuwigheyt, begint binnen dese stadt te gieten*, eene barriere wort ghestelt ende geopent de deure ende wegh tot de coruptie ende frauden in het maeken van het waschlicht, geconsidereert dat in het gegoten waschlicht van binnen kan ghebruyckt worden sleght ende onsuyver wasch met andere combustible materie ofte stoffe ende van buyten geleyt worden, soo men dit noemt eenen *rock* van fijnen ende gesuyverden wasse ; welcke fraude ende corruptie in den besoecke niet ontdeckelyck en is, ten sy het waschlicht ghebroken ofte gheschonden worde, hetgene de supplianten niet te doen en staet in de onsekerheyt, vermits de gegoten keirssen ook deugdelyck souden konnen syn, soo van binnen als van buyten ende dienvolgende de supplianten hun aen vele moyelyckheden souden subjecteren ofte wel het besoek souden moeten naerlaeten ; — bij dies

Digitized by Google

komt te considereren dat het gegoten was door de hartigheyt, dewelcke het daerdoor aenneemt, buyten staet ghebracht is van hetselve daernaer met er handt veroirboirt te worden, tensy hetselve met grooten kost wederom daertoe geprepareert worde, sulckx dat er noodtsaekelyck op het oudt gegoten wasch, hetwelcke inghelevert wort aen den waschlichtmaeker met er handt, verlies valt tot er helft van het valeur van het nieuwe was, daer dat er op hetgene ghemaekt met er handt maer verlies is tot vier stuyvers te ponde; — het gevolg, indien niet belet en wort de nieuwighede van het gieten van het waschlicht, sal syn dat er groote moyelyckheden sullen ontmoet worden door de waschlichtmaekers die hetselve maeken met er handt, door dien het gebeurt, besonderlyck weghens de flambeeuwen, dewelcke door de sterfhuysen ofte uytterste wille aen de kercken, cappellen, confrerien van berechtinghen, ghewoon syn te maeken ende te leveren, hun int gheval vinden van die afgebrande gegoten flambeeuwen te moeten aenveerden op het gewoonelijk verlies van dhelft, waeraen die waschlichtmaekers, om redenen voorseyt niet en konnen bestaen ofte wel van hunne leveringhe ende calandise te vervallen; — 't is hetgene dese necessiteert soo het constant is dat men, op gelycken tydt, meer waschlicht sal maeken met er handt als met er gote ende uyt die consideratie favorabelder, dies nietjeghenstaende het waslicht oock te gieten om het afghebrant gegoten was, hetgonne hy uytwisselt te veroirboiren sonder kost, waerdoor niet alleenelyck de konst van het maeken van het waschlicht met er handt, dewelcke in geene steden deser provincie tot sulcke perfectie ghebracht is als in dese stadt, sal vernegligeert worden, maer oock de frauden in den wasse sullen ten grooten prejudicie van het publicq insluypen ende overmeesteren. „ (Stadsarchief, Pf. Kruideniers, A° 1776).

Op de zuiverheid en de deugdelijkheid der koopwaren was men vroeger zeer gesteld: het was eene erge beleediging te zeggen dat iemand valsch of vervalscht goed verkocht. Een voorbeeld. Donaes Damast, onder de draaiers en de waslichtmakers — men zei ook soms wasselinkmakers — bevrijd, werd in 1513 door den Eed en de notabelen van zijn ambacht vervolgd, omdat hij gezegd had: « dat al twerc dat zy maecten van waslichte was *valsch goed* ende bovendien niet ghemaect in quantiteyt van draden ende ghaerne, alsoot behoorde naer thuutwysen van huerlieder keuren ». De aantijging was valsch of ten minste kon Donaes Damast die niet staven. Hij werd veroordeeld.

Digitized by Google

Het vonnis van het college der schepenen, gedagteekend van den 31 Augustus 1513, luidde zooals volgt :

« Condempnerende den zelven verweerere, ter causen van dien, den voorseiden mijnen heere den schouteeten ende burchmeestre van den courpse of huerlieder stedehouders ende den voorseiden deken ende eed van den zelven ambochte int voorseid college verghevenesse te biddene up zijn een knije, zegghende dat hij de voorseide belastinghe van valschede ghesproken heift met quader causen, dat hem dat leed es, biddende dat zij hem dat verghcven willen. Voorts dat de voornoemde Donaes van stonden an gheleijd zal wezen in vanghenessen in een ghat (1), te watre ende te broode tot morghen nuchtent ende alsdanne gheleed worden met twee scadebeletters ter cappelle van den voorseiden ambochte, bloodhoofds ende onghegord, met een keersse van eenen alven ponde was in zijn hand, ende aldaer tghemeene gheselscip van den voornoemden ambochte verghevenesse bidden als vooren up zijn een knije. Ende dat ghedaen, de messe aldaer hooren up zijn knijen, metter keersse bernende in de hand, ende thende der messe de zelve keersse aldaer te latene ten houtare. Condempnerende bet voord den zelven verweerere, ten wille ende ten vermanene van den Heere ende van der Wet, nu zijnde of naermaels wesende, te doene eene pelegrimaige met zijns zelfs lichame tSinte Pieters ende tSinte Pauwels te Roome, » daerof brijnghende certificacie. (Staatsarchief, N° 8641).

Over de waslichtmakers schreef J. Gailliard in zijn boek over *De Ambachten en Neringen van Brugge* het volgende :

« De waschlichtmakers eerden voor patroon den H. Amandus ; zij bedienden zich voor het verrigten hunner diensten, gezamentlijk met die van de nering der Kruidhalle, van de St. Amandskapel. Hunne vergaderingen hadden plaets in het huis toebehoorende aan de laetst genoemde nering, 't welk gelegen was op den hoek van de Kleine St. Amandsstraet ».

(1) Ghat = Cippe, in 't Latijn *cipus*.

Digitized by Google

IV. — Het Maatschappelijk Leven.

A. — De feestmalen der draaiers.

Hij die onder de draaiers vrijmeester werd, bood aan gansch het ambachtskorps een maaltijd aan. Dit gebruik werd door een akte van 16 Mei 1531 ingevoerd, of, meer waarschijnlijk, bekrachtigd. In den inventaris der ambachtsgoederen staat deze akte — die niet teruggevonden is — aldus vermeld : « Item noch een acte, dat niement vrijmeester wezen en mach hij moet een maeltijt gheven alle die van den ambochte, in date van den XVI^en^ in Meije XV^c^ XXXI. » (Liasse 3675^bis^).

Aan dit gebruik werd den 29 November 1675 door de schepenen een einde gesteld. In het *Resolutieboek* (Reg. 399) leest men, inderdaad, onder den datum van 16 Juli 1727, het volgende :

Voorts, alsoo by d'acte van den 29 November 1675 verboden is aen deken ende eedt eenige oncosten van maeltyt ofte recreatie te versoecken van de vry wordende meesters, boven de vier ponden grooten, die sy schuldigh syn te betaelen, ten proffyte van den selven ambachte, ter oorsaecke van den selven vrydom ; — ende dat dies nietjegenstaende de bevryet wordende meesters met eene maeltydt noch worden belast, waerschynelyck omme dat tot laste van de contraventeurs gheene boete en is gecommineert ; — soo wort midts dezen aen den voorseyden deken ende eedt geordonneert de voornoemde ordonnantie van den 29 November 1675 voornoemt precyselyck te achtervolghen, op de boete van twaelf pondt paresyse tot laste van den deken ende ses pondt paresyse tot laste van elckeen van de vinders, deselve te bedeelen als boven (een derde voor den Heer, twee derden voor den aanbrenger).

Hoeveel zulk een maaltijd ongeveer kostte, weten wij uit een stuk van den procesbundel van de draaiers tegen Pauwels Gaytaen (Stadsarchief, Pf. A° 1673). In de besluitselen van den verweerder leest men :

Alvooren de heesschers (draaiers) segghen dat ingevolge d'acte hiermedegaende, van daten 26 Meye 1531, elcken suppost moet geven eene maeltyt ;

Digitized by Google

tsydert welcken tyt soo is tselve altyt geobserveert geweest van dat elcken suppost vry wordende heeft ghegeven eene maeltyt, tracterende daerby de geheele generaliteyt van den ambachte ;

twelcke aen sommighe ghecost heeft twintich, sommighe meer ponden grooten, volghende hemlieden verclaersen.

De leden van het ambacht der draaiers hielden vier feestmalen in het jaar. In eene akte van 7 Juni 1519 (Staatsarchief, n° 8642) staat vermeld « dat tvoorseid ambocht en de ghemeene suppoosten van dien ghecostumeirt zijn te vergaderene up de Heleghen Bloet ende Sacramentsdaghen, Sinte Lauwereins ende Sinte Niclausdaghen ende alsdan alle tsamen tetene ». De akte van 1519 had voor doel de afwezigen half gelag te doen betalen.

Het is te veronderstellen, dat het verteer op de feestdagen der ambachten alles behalve matig was ; want in 1740 schafte het Magistraat er, bij algemeenen maatregel, eenige af, onder andere de *recreatien* bij het aanstellen van de nieuwe dekens :

Reglementen voor dekenen van de ambachten ende neiringhen.

Den heer ende weth der stadt Brugghe, sijnde gheinformeert dat verscheijde dekens vande ambachten ende neirijnghen, vijt crachte van oude gebruijcken ende costuijmen geuseert bij hunne voorsaeten, ten aencommen van hunne bedienelicheijt, naer het vernieuwen vanden eedt, ghewoon sijn van eene feeste ofte *recreatie* te geven aen den eedt van hun ambacht ende andere supposten, op pretext van *vergansijnghe, bien-venue* ofte *doopijnghe*, tot grooten overlast vande selve dekens, besonderlijck in desen ellendighe conjoncteure des tijds, het ghonne sij niet en durven excuseren, ter causen dat hemlieden voorsaeten ghewoon sijn geweest sulckdaenighe *tractementen* te gheven, omme waerinne voor het toecommende te voorsien, ende dierghelijcke oncosten te beletten ;

Naer te hebben gehoort het rapport ende advijs van haerlieder Ghecommitteerde ter Tresorie ;

Verbieden (soo sij doen midts desen) aen alle de dekens vande respective ambachten ende neirijngen, t'sij de selve vermaeckt worden bij den collegie van schepenen ofte die door hun alleenelijck maer en worden geconfirmeert, van in het toecommende, beghinnende daeghs naer de publicatie deser, meer aen hunnen eedt dierghelijcke recreatien

Digitized by Google

ofte tractementen te gheven, op wat voorwendsel ofte naeme het selve zoude moghen wesen, tsij t'hemlieden particulieren coste, ofte tot laste van den ambachte ofte neirijnghe, nietjegenstaende alle usantien ende costuijmen daer aen contrarie, op de boete van xxv guldens tot laste vanden deken ende twaelf guldens ten laste van ijder vanden eedt ofte andere supposten, dewelcke dierghelijcke voorseijde feesten sullen hebben bijgewoont; de selve respective boeten te gaen ingevolghe vande placcaeten.

Ende alsoo men verstaet dat sommighe vande voorseijde dekens noch bovendien gewoon sijn te gheven binnen den jaere van hunnen dienst eenighe andere recreatien ofte ombijten, soo ten opsichte van *bestekijnghe* vanden voorseijden deken als vande vergaederijnghe vanden eedt ten huyse vanden deken des smorghens op den H. Bloeddagh, soo worden insghelijcx midts desen de selve tractementen verboden ende de voorseijde respective dekens geinterdiceert deselve te gheven, op de peijne ende amende ende tot laste als hiervooren is gheseijt; de selve te gaen als vooren. Wordende aen de dekens van alle de respective ambachten ende neirijnghen gheordonneert van in de naest te doene rekeninghe dit reglement te inserreren ende aen de supposten vooren te lesen, ten fine dat eenijder sigh daernaer sal hebben te reguleren ende in de volghende rekeninghen daervan memorie te houden. (*Hallegeboden, 24 November 1740*).

Het afschaffen van al deze genoegelijke gebruiken doet maar al te wel de « ellendige conjoncteure des tijds » vermoeden!

B. — Het grondbezit.

De draaiers hadden geen eigen ambachtshuis.

Eens zijn zij in bezit geweest van vijf huisjes, bij den Verversdijk gelegen. Jan Poret, de mutsscheerder, stond den 5 September 1540 aan Gillis van Zoom af: « vijf steenin cameren, staende int Salemonstraetkin (of Candelaerstraetkin), ande westzijde van den voorseide straetkin, naest der boije ende huuse ghenaempt *Boutkin*, staende up (den hoek van) sVaerwersdijck, toebehoerende denzelven Jan Poret ». De draaiers, van die huisjes later eigenaars geworden, vroegen in 1565 aan de schepenen ze openbaarlijk te mogen verkoopen. Dit werd hun niet vergund. De huisjes werden hersteld; doch nauw en bevangen zijnde,

Digitized by Google

bleven ze onbewoonlijk. Eindelijk besloot men er twee van af te breken, om de drie andere te vergrooten (Stadsarchief, Ch. nrs 8644 en 8648). In 1580, was het ambacht ook in het bezit van het hoekhuis aan de oostzijde van het Kandelaarsstraatje. (*Les registres des Zestendeelen*, par L. GILLIODTS-VAN SEVEREN, p. 65).

C. — DE KAPEL.

De draaiers, die eerst hunne godsdienstige oefeningen verrichteden voor het altaar van SS. Laurentius en Nicolaas in de St Salvatorskerk, — zij waren er reeds in 1422 gevestigd (1) — gingen op het einde der XVe eeuw naar de St Jacobskerk over (2), alwaar zij tot in 1706 verbleven (3). Na dien tijd schijnen zij hunne kapel in de Augustijnerkerk gehad te hebben (4).

De vrouw, die voor het onderhoud der ambachtskapel zorgde, noemde men, in 1677, *de devotarege*.

Item, aen de devotarege, voor het onderhout van de capelle, lb. 0-8-0

---

(1) Dit kan men opmaken uit de akte der stichting van *Willem Roose*, ten voordeele van St Juliaansgodshuis (28 September 1422, Staatsarchief te Brugge, no 8118). In deze akte staat inderdaad: « voort den besoorghers van Sinter Niclais ende Sinte Lauwereinsgilde, die de draijers houden tSinte Salvators in Brueghe, twaelf groten, up dese condicie dat de voorseide bezoorghers, ten vermane van eenen broeder of persoon van binden godshuze voorseid (St Julianus) sullen commen offren ter messe voorseid, alle jare up den voorseiden Sinte Marien Magdaleenen dach, in de cappelle van den godshuze voorseid ».

(2) Kerkrekening, St Jacobs, 1495 :

In Oest XCV. — Ontfaen van den ambochte van de draijers van den gelude van eene messe Ste Lauwereinsdaghe. . . . . vj gr.
In Decembre. — Ontfaen van den gheluude van eene messe Sinte Niclaus daghe, van den draijers . . . . . vi gr.

K. VERSCHELDE, *De kathedrale van S. Salvator te Brugge*, blz. 236-237.

(3) Kerkrekening, St Jacobs, Reg. 10. Het ambacht van de stoeldraeijers vi s. vi gr., over den cheijns van haerlieder cappelle, die sij ten jaere 1706 hebben geabandonneert... Memorie.

(4) J. GAILLIARD. *De Ambachten en Neringen van Brugge*, blz. 182.

Digitized by Google

Het ambacht zeer belast zijnde, werd den 4 Februari 1464 besloten « dat van doe voordan eeuwelike tallen daghen voorwaerds an ghedurende alle de *recreatien*, die de deken ende eed vanden voorseiden ambochte ghecostumeirt hadden gheweist themliedenwaerts te nemene ende betreckene, ter causen vanden boeten aenghaende der cuere ende besouke vanden wasse, bekeert ende gheleijt zullen worden ten oorboorewaert ende proffijte vander ghilde vanden zelven ambochte » (Stadsarchief, Ch. nr 8214).

Uit dit stuk is op te maken, dat de draaiers keurbezoek op het was deden.

De deken Gheeraert van Malen en zijne vinders, in 1497, met de boeten een *recreatie* genomen hebbende, werden tot hun plicht teruggeroepen. De teruggave werd bevolen en de overtreders van het besluit van 4 Februari 1464 moesten elk een wassen kaars voor de kapel van het ambacht geven. (Akte van 10 Februari 1497, Staatsarchief, nr 8640).

D. — De juweelen.

Het Staatsarchief bezit een klein perkamenten boekje (Liasse 3675bis), voor opschrift dragende : « *Dit naervolghende zijn al de brieven, juweelen ende habijten toebehoorende den ambachte van de draeijers in Brugghe.* » Deze inventaris, dagteekenend van het midden der XVIe eeuw, vermeldt eenige akten, die wij, tot onzen spijt, niet teruggevonden hebben, onder andere de volgende :

— « een acte vande leerknechten, in daten xvc ix ; »

— « een acte jeghens den ijvoordraijers : »

— « een acte, dat niement vrijmeester wezen en mach hij moet een maeltijt gheven alle die vanden ambochte, in date vanden xvien in Meije xvc xxxi ; »

— « een acte vande scachmakers, dat elc man zijn scachten maken mach. »

Digitized by Google

Deze brieven en akten, geplaatst in een koffertje, werden in eene groote kist met vijf sloten bewaard ; de ouddeken, de deken en de drie vinders hadden elk een der vijf sleutels in hun bezit.

Uit den inventaris is ook op te maken hoe de kapel der draaiers in de Sint-Jacobskerk voorzien was :

Dit naervolghende zyn al de brieven, juweelen ende habyten toebehoorende den amboohte van de drayers in Brugghe.

RENTEBRIEVEN.

Eerst een brief van xx sc. gr. tsjaers, den penning xviii, bezet up *tCroonken* by de Frere fonteyne. In date vanden viii^en^ in Ougst a° (15 ?) xxv, gheteekent by Josep Plocquoy, met een updracht daeran ende gheteekent Ryebeke.

Item, noch een brief van xx sc. gr. tsjaers, up *den Roscam*, up tZandt, ten houcke van de Auwersstraete, den penning xviii, in date vanden xxiiij in November xv^c^ xxxviij, gheteekent Candeler.

Item, noch een brief van x sc. gr. tsjaers, den penning xviii, up een huus in Sint Jacobsstrate, toebehoorende Colaert Louet, in date van de vij in December xv^c^ xxxv, gheteekent Queestere.

BRIEVEN VAN WACHTE.

Item, een brief van die van Sint Julyen, up Maria Magdaleenen dach te gaen offeren deken ende heedt ende moet ontfanghen xij gr., ten zes hueren snuchtens, up de verbuerte vande zelve xij groten.

Item, noch een brief om die van Sint Wouburghen vande noblet up den xj sten in October ende moet commen den houden heedt metten nieuwen ende ontfanghen voor huerlyeder wachte xij groten, up den verbuerte van den zelven xii gr.

Item, noch twee brieven, mencioen makende dat niement vry draeyer wezen en mach hy moet drie jaer leeren ende moet connen een stic wercx maken alzoot behoordt.

ACTEN.

Item, een acte vande leerknechten, in daten xv^c^ ix.

Item, noch een acte jeghens den yvoordraeyers.

Item, noch een acte, dat niement vry meester wezen en mach hy moet een maeltyt gheven alle die vanden ambochte, in date vanden xvi^en^ in Meye xv^c^ xxxi.

Digitized by Google

Item, noch een acte, van Jan van Pillem, sleutmakere, hoe dat hy niet maken en mach touchierende tambocht vande draeyers.

Item, noch een acte van de scachtmakers, dat elc man zyn scachten maken mach.

Item, iij acten, dat elc man maer een tooch doen en mach.

Item, een acte, dat gheen kindt vry wezen en mach zyn vader moet eerst vry wezen.

Deze voorseide brieven ende acten ligghen in de groote kiste met vyf sloten, in een cleen cofferken.

Item, noch zynder diversche brieven ende acten inden zelve kiste in dozen gheleyt.

Dit zyn de zelver juweelen inde dekenskiste, die men thuus waert.

Item, ij zelver cruusen metten cnoppen ende custode mede.
ij zelver platteelen metten wapenen met een custode.
Een zelver paesbart.
ij zelver ampullen.
Een zelver aerme.
Een zelver vergulden kilck.

In de dekenskiste zyn noch twee slooters dienende tot de syege inde cappelle, up avontuere of die onghereed ware of brake.

Dit zyn de vaentkins van Helich Bloedtdach.

Item xx nieuwe vaentkins, ghemact by Pieter Vander Heye.
viij vaentkins vande pioenen.
iij vaentkins vande trompetten.

Noch zynder vyf slotels dienende totten ambochtekiste, daerof den houden deken een hebben zal ende den nieuwen deken ende eedt elcx een.

Item noch esser een pelder met de custode ende een stoc daertoe.

Noch esser een vane metter custode ende tveststoexkin daertoe.

Juweelen die inde keroke ligghen ende dienen.

TMOTAEL.

Eerst ij groote candelaers ende ij cleene, up den outaer staende,
Noch viij candelaers voor diversche beelden,
Item een speeswatervat ende een quispele,
Item een metale becxkin.

Digitized by Google

TINNEWERCK.

Item twee slooven omme de toortsen,
Item ij tinne lepels,
Item een tiene van tinne,
Item een tinne platteel.

DE GORDIJNEN.

Item een gordyne groen ende roodt met een rabat,
Item twee cleen gordynkins met een rabat,
Item ij zyde gordynen ghescakiert,
Item een gordyne van blaeu tafta met een rabat,
Een blau rabat boven den outaer,
Item een zwarte gordyne met een rabat.

KAZULEN.

Item een kazule met blomkins der uppe, metter halve ende datter toebehoort.
Item een kazule van zwart damast, met haren toebehoorten,
Noch een zwarte kazule, met haren toebehoorten,
Item noch een cazule van blaeu tafta, met haren toebehoorten

DEN OUTAER CLEERS.

Item een houtaer cleedt van groen ende roodt,
Een houtaer cleedt met blomkins,
Een houtaer cleedt met een roo cruuse,
Een houtaer cleedt van tafta,
Item noch twee houtaer dwalen. (1)

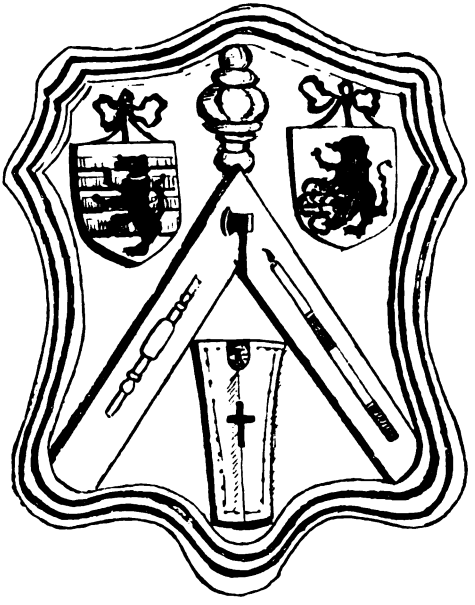
In 1701 werden in handen van den nieuwen klerk van het ambacht, Bartholomeus Moor, de volgende voorwerpen gelegd : « 4 selver schaekels, waervan 2 effen werck, een gedreven met S. Jacob daerop, ghegheven bij Jacob Geilliart, Jacob Carrebrouck, Jacob Vermersch, Adriaen de Codt ; een schaekel daerop ghedreven S. Pieter,

(1) Brieven van wachte = Brieven van stichtingen waarin het ambacht gemachtigd was of het toezicht over had.
Noblet = Verbastering van *Oblatie*.
Pioenen = Pingoenen, in 't Fr. *Pennon*.
Tiene van tinne = Hier in den zin van *bekkentje*. Zie 't Fr. *Tine* en *Tinette*.

Digitized by Google

ghegheven bij Pr. van Meuninckxhove, Jan Denys, Jacob van der Meersch, Guilliame Noe ; twee H. Bloetkeerssen met coussen daerover ghetrocken ; een vaene, daer S. Niclais op gheschildert staedt, met drije kokers om de vaene ende keerssen te draeghen ; een pelder ; een houten aerm met de reliquien van S. Niclais daerin, een cussen om op te leggen ; een belle van den autaer ; vijf schildekens om aen de flambeusen te hangen ».

Een der vijf flambeeuwschilden is tot heden bewaard gebleven, het draagt het wapen van het ambacht der stoeldraaiers en waslichtmakers, waarvan hieronder een afbeeldsel:



Het eerste wapenbeeld van het ambacht was anders samengesteld, zooals het te zien is op het zegel hangende aan eene akte van 16 Maart 1350, betreffende de rente

Digitized by Google

door de stad Brugge ten voordeele van Graaf Lodewijk van Male erkend (Stadsarchief, Ch. 522). Daar is het wapenbeeld : de boom met de hak (¹).

De zilveren schakels, waarvan hooger melding is gemaakt, versleten zijnde, besloot de Eed der stoeldraaiers en waschlichtmakers, den 21 Februari 1782, een nieuwe schakel te doen maken. Zij bedongen dat het stuk voor den eersten Zondag van Mei gereed zou wezen. Er werd met de weduwe Lintelo akkoord gesloten voor negentien ponden grooten en een pond voor den meesterknecht, die de teekening maken zou. *Lud. Lintelau* komt onder de Brugsche zilversmeden voor : in 1773, vervulde hij in den Eed het ambt van deken der warandatie. Het ambacht verschafte het zilver van de oude schakels. Het koper, het laken, de linten en de kwispels waren door de Wed. Lintelo te leveren. Waarschijnlijk heeft de deken der stoeldraaiers en waslichtmakers, Jan van Morissen, het eerst met het nieuw schild op de borst in de H. Bloedprocessie van 1782 gepronkt (Reg. 401, blz. 61).

In de rekening van 1781-82 (Reg. 407, blz. 105) staat het volgende aangeteekend :

Betaelt aan de wed. van Sr T. L. Lintelo, de somme van lb. 24-4-6 wisselgeldt, over het maecken van eenen schaekel, naer aftrek van de oude schaekels . . . . . lb. 28-5-3 ct.

Het schild meet 43 op 32 cm., het is een zeer verzorgd kunstwerk. St. Nicolaas, patroon van het ambacht, is onder een baldakijn voorgesteld, met onderaan de kenteekens van het bedrijf der stoeldraaiers en waschlichtmakers : de stoel, de doodkist, de waskaars. Op den rand staat geteekend *fecit* Lucius. Dit kostbaar juweel,

(¹) Zie J. Gailliard. *De Ambachten en Neringen van Brugge*, 2de gedeelte, 3de plaat.

Digitized by Google

Het Borstschild der Brugsche Stoeldraaiers en Waslichtmakers (1781)

Digitized by Google

Digitized by Google

dat nooit op eene tentoonstelling verscheen, is thans in het bezit der Maatschappij van onderlingen bijstand, die den 28 December 1828 onder de stoeldraaiers, stoelmakers, borstelmakers en zeefmakers gesticht werd, opvolgende aan het uiteengedreven ambachtskorps, dat den 22 November 1795 zijne laatste zitting hield.

Digitized by Google

INHOUDSTAFEL

Bladz.

VOORWOORD 3

I. — **De Stoeldraaiers.** 5

A. — De inrichting van het ambachtskorps 5

B. — Een winkel of meesterij 6

C. — Het bedrijf der draaiers volgens de keure . . . 9

D. — Het bedrijf der draaiers volgens de gedingen. . 13

E. — Het proces der doodkisten en der schaaf . . . 23

II. — **De Zeefmakers** 44

III. — **De Waslichtmakers** 47

IV. — **Het Maatschappelijk Leven** 57

A. — De Feestmalen der draaiers 57

B. — Het Grondbezit 59

C. — De Kapel 60

D. — De Juweelen 61

Digitized by Google

ÉTABLISSEMENT ET DÉBUTS

DES

CARMES DÉCHAUSSÉS

A BRUGES

PAR

LE CHANOINE A.-C. DE SCHREVEL

BRUGES
IMPRIMERIE DE L. DE PLANCKE, RUE SAINTE-CLAIRE, 1.

1910.

Digitized by Google

Digitized by Google

ETABLISSEMENT ET DÉBUTS

DES

CARMES DÉCHAUSSÉS

A BRUGES

Depuis la réforme du Carmel introduite par la séraphique Mère Thérèse de Jésus (1562-1568), on distingue les Carmes chaussés (*calceati*, fl. *Lieve Vrouw Broeders*) et les Carmes déchaussés (*discalceati*, fl. *ongeschoeide* ou *discalsen*) (1). La même division s'applique aux femmes. Les Carmélites déchaussées s'appellent aussi Thérésiennes, du nom de leur sainte fondatrice.

En écrivant l'histoire de l'établissement des Carmes déchaussés à Bruges, nous aurons l'occasion de nous occuper aussi de la fondation des Thérésiennes en cette ville.

Les Carmes chaussés arrivèrent à Bruges en 1265 et s'établirent près du pont dit *Blanckaertsbrugge*, aujourd'hui pont des Carmes (2). Ils furent proscrits le 1 octobre 1578 par le magistrat calviniste qui affecta leur couvent à divers usages et démolit leur église. Ils revinrent après la réconciliation de la ville, signée le 24 mai 1584, et

(1) Les Carmes chaussés étaient souvent nommés *Grands-Carmes* à cause du *long* manteau blanc qui couvrait leur tunique noire. Les Carmes déchaussés, au contraire, étaient désignés sous le nom de *Petits-Carmes*, à raison du manteau blanc *écourté* jusqu'aux genoux qui couvrait leur robe brune.

(2) Miræus. *Opera diplom.*, éd. Foppens. T. III, p. 417.

Digitized by Google

reconstruisirent leur église. Ils disparurent lors de la révolution française.

Les Carmélites chaussées se fixèrent à Bruges en 1488 au *Vlamingdam*, à l'extrémité nord-ouest de la rue S[t] Georges. Épargnées sous la domination des gueux, grâce à l'intervention de Jacques de Chantraines, dit Broucqsaulx (1), elles furent supprimées sous Joseph II par décret du 2 mai 1783. Leur monastère servit ensuite d'hôpital militaire. En 1867, il fut acquis par Sir John Sutton, à l'effet de l'aménager pour le Séminaire anglais. La mort prématurée du fondateur (6 juin 1873) fit suspendre les travaux (2).

***

Maximilien de Cruningen, vicomte de Zélande, avait, avant de mourir, confié la tutelle de ses filles aux États de Hollande. Ces derniers chargèrent de l'éducation de leurs pupilles M[e] d'Impeghem, catholique, sous la condition de ne jamais leur parler de la religion romaine. Louise de Cruningen, sœur de Maximilien, et veuve de Georges de Montmorency, baron de Croisilles, grand-bailli de Bruges (3), ayant appris du P. Tempels, S. J., que ses

(1) Jacques Broucqsaulx, bourgmestre des échevins de 1579 à 1582, était le sectaire le plus acharné de la ville. Il céda aux supplications des Carmélites en souvenir de sa sœur Anna Broucqsaulx, prieure du couvent, décédée le 10 juillet 1576.

(2) Voir J. Weale, *Le Beffroi*, T. III, p. 46. Le couvent des Sœurs de Notre-Dame, dit de Sion, à Bruges ; *Bruges et ses environs*, éd. de 1884, p. 208, où il corrige l'erreur glissée dans *Le Beffroi* et empruntée à Gailliard, (*Éphémérides brugeoises*, p. 380) qui dit que le couvent fut préservé par l'intercession de la supérieure Anna Brissans, nièce du fameux Brissans, commandant de l'armée hollandaise.

(3) Le baron de Croisilles mourut, sans enfants, le 31 décembre 1615. Maximilien de Cruningen décéda plus tard, puisque après la mort de sa femme, Eve van Kimphausen, en 1615, il eut encore un fils de Béatrice de Pinedo. Voir : Smallegange, *Nieuwe Cronyck van Zeeland*, Middelbourg, 1696, p. 716.

Digitized by Google

nièces inclinaient à se convertir au catholicisme, fit de vives instances pour obtenir l'autorisation de les élever chez elle. Les États de Hollande, à contre-cœur, lui cédèrent enfin les deux ainées, Marie-Sabine et Louise. Les autres, Anne et Catherine furent placées auprès de parents protestants, en Allemagne. Marie-Sabine, dans le dessein de travailler plus efficacement à la conversion de ses sœurs cadettes, prit l'habit religieux chez les Thérésiennes anglaises d'Anvers. La prieure de cette maison, Anne de l'Ascension (Anne Worsley), désireuse de fonder à Bruges un couvent qui, à l'instar de celui d'Anvers, serait soumis à la juridiction de l'Ordinaire, sollicita l'appui de la baronne de Croisilles, tante de sa novice. Le 28 novembre 1624, à la demande de l'évêque Denis Christophori, le magistrat de Bruges donna son consentement (1). Pendant que l'on procédait aux préparatifs, Marie-Sabine, en religion Sr Marie de St-Joseph, se demanda pourquoi les Carmélites anglaises ne relevaient pas de la juridiction de l'Ordre des Carmes, comme les Carmélites espagnoles d'Anvers (2). Elle consulta le P. Maillard, S. J., confesseur du couvent, qui répondit qu'il valait mieux se trouver sous la juridiction de l'Ordre. Vers la fin de 1625, Mère Anne de l'Ascension, Sr Marguerite de Ste Thérèse et Sr Marie

(1) « Up tvertoogh van weghe myn Eerwste heere den Bisschop ghedaen dat eenighe godvruchtige devote joncvrauwen van zinne waeren hier te stichten een clooster van Carmelynen Discalcen Therezianen, verzouckende te weten of tzelve schepenen zoude anghenaem zyn, wiert gheresolveert tzelve te consenteren, behoudens zylieden al tzelve doen ende heurlieden zo wel voorzien ende fonderen dat de stede ende tghemeente daerof gheen last en draghe, noch nu noch in toecommende tyden, ende dat zy daertoe zullen kiezen eenighe platse de stede niet ontrievende in haere poortstraeten ofte anders, met versouck van advyse van 't collegie ». — Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutieboeck*, 28 novembre 1624.

(2) Marie-Sabine, lors du transfert des Carmélites anglaises d'Anvers dans un autre immeuble, avait passé quelques jours avec ses compagnes chez les Carmélites espagnoles de la même ville.

Digitized by Google

de S[t] Joseph se rendant à Bruges, s'arrêtèrent au Carmel de Gand. Là le P. Augustin Denys, des Ermites de S[t] Augustin, interrogé par Marie-Sabine, son ancienne pénitente à Bruges, approuva l'avis du P. Maillard et le fit accepter par la prieure de Gand, Mère Eléonore de S[t] Bernard. Dès lors Marie-Sabine ne négligea rien pour obtenir que la future fondation de Bruges fût mise sous la juridiction des Carmes. Mère Eléonore pria l'infante Isabelle d'intervenir. En effet, lorsque, au commencement de février 1626, les trois religieuses arrivèrent à Bruges, l'écoutête Florent van den Eeckhoute, Sgr. d'Aigremont, leur apprit que l'archiduchesse défendait au magistrat de les recevoir si elles se mettaient sous la juridiction de l'Ordinaire. De son côté, Mgr Christophori avait reçu du nonce Jean Guidi del Bagno des lettres lui interdisant de procéder à l'installation. Anne de l'Ascension, déconcertée, se retira avec ses compagnes à Termonde chez les Sœurs de S[te] Brigitte. Ralliée bientôt à l'opinion du P. Augustin Denys, elle adressa une supplique au P. Provincial des Carmes déchaussés, et le 23 février, Isabelle invita le magistrat à autoriser la fondation dans ces nouvelles conditions (1). La fondation fut inaugurée le 7 mars, et Mère Anne de l'Ascension repartit pour Anvers laissant la direc-

(1) « Vide 5 Meye 1626. Alzo in ghevolghe van desen acte (*), hier waren ghecomen in sporcle 1626, 3 carmelynen.... heeft haer Hoocheyt ghescreven by haer brieven van II[n] der zelver maendt dat men dese niet en zoude ontfanghen. By andere brieven van 23[n] worden zy ghelast weder ontfanghen te worden. Twelcke wiert gheaccordeert up den voet van de admissie ». — Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutieboeck*, 28 November 1624.

Archives des PP. Carmes, à Bruges : *Liber fundationum conventuum Carmelitarum Excalceatorum in Belgio auctore R. P. Fr. Cyrillo a S. Augustino* (Philippe Lamertyn, né à Courtrai le 23 avril 1698, décédé prieur à Bruges, le 28 septembre 1747). *Fundatio Brugensis Monialium sub titulo S. Mariæ de Monte Carmelo 7 martii 1626.*

(*) Acte du 28 novembre 1624, reproduit p. 5, note 1.

Digitized by Google

tion de la maison à Mère Catherine de S[t] Elie, nommée vicaire (1).

Établies d'abord rue du Vieux Sac, dans l'immeuble de Pedro de Valencia, les Thérésiennes se transportèrent, en 1632, rue des Aiguilles, en la maison construite par sire Pierre Bladelin, appelée la cour de Fiennes (2). En 1669, elles se fixèrent rue Losschaert, près de la rue des Baudets, et y construisirent une église (3). A la suite de l'édit impérial du 17 mars 1783, elles furent expulsées par voie de fait le 17 juillet, et, sous la conduite du chanoine chantre de S[t] Donatien, Charles Beerenbroeck (4), se refugièrent en France, à S[t] Denis, où elles furent accueillies par Mère

---

(1) C'est Mère Catherine de S[t] Elie qui apporta à Bruges la statue miraculeuse de la sainte Vierge qui existe encore chez les Thérésiennes.

S[r] Marie de S[t] Joseph (Marie-Sabine de Cruningen) demeura au couvent de Bruges sous le nom de S[r] Augustine de Jésus et Marie. Elle eut la consolation de voir ses sœurs cadettes se convertir au catholicisme. Anne et Catherine de Cruningen reçurent le baptême sous condition des mains de Mgr Christophori, au couvent des Thérésiennes, et moururent jeunes. Louise de Cruningen, épousa le baron de Licques, gouverneur de Bourbourg.

(2) « Gheconsenteert an de religieuse susters Carmelinen Discalsen nu wonende in het huus van wylent Pedro de Valentia staende in den ouden sack, hun woonste te veranderen in het huus van Jonker Jan De le Flie, heere vande Gauwerie, ghenaempt het hof van Fienes, staende ter noortsyde vande Naeldestraete, behoudens overbryngende acte als dat sy van stonden aen sullen vercoopen ende uut hun handen stellen het voorseide huus in den ouden sack ». — Arch. de la ville de Bruges. *Secrete resolutie boeck*, 22 Mai 1632.

La maison de Pedro de Valencia se trouvait entre le couvent actuel des Sœurs Maricoles et la Pension Redlich, et est habitée aujourd'hui par Mademoiselle Ruffo de Bonneval. — La cour de Fiennes (et non pas Frenis comme le dit GAILLIARD, *Éphémérides*, p. 385) est occupée de nos jours par les Sœurs de l'Assomption.

(3) Cet immeuble sert actuellement de caserne d'infanterie et de temple protestant.

(4) Le chanoine Beerenbroeck, né à Eyndhoven, J. U. L., secrétaire de Mgr Jean Robert Caïmo, avait une sœur religieuse chez les Thérésiennes, nommée S[r] Françoise Xavière de l'Enfant Jésus.

Digitized by Google

Thérèse de S[t] Augustin (Madame Louise de France, fille de Louis XV). Quelques-unes trouvèrent un refuge au Carmel de la rue Chapon à Paris ; d'autres au Carmel de Pontoise, où se trouvaient aussi les Carmélites de Courtrai (1). En 1791, les exilées de Pontoise parvinrent à rentrer à Courtrai, où elles demeurèrent jusqu'à leur expulsion en 1794. Celles de la rue Chapon, après avoir traversé bien des tribulations, obtinrent leur passe-port le 2 septembre 1792. Grâce au dévouement d'un marchand flamand, nommé Spetebroot, qui leur procura des voitures, elles purent quitter Paris en habits séculiers le 19 septembre, et arriver, par Senlis et Arras, jusqu'à Béthune. De là, elles se rendirent en chariot, par Bailleul et Ypres, à Bruges. Le chanoine Beerenbroeck fit de vains efforts pour obtenir le rétablissement des Thérésiennes, leur couvent ayant été, de l'aveu de l'évêque Brenart, cédé aux Apostolines.

En 1794, elles se trouvèrent dans la nécessité de se retirer en Angleterre au Carmel de Cocken (actuellement transféré à Darlington). La plupart des exilées y moururent. Une seule d'entre elles revint à Bruges en 1800.

---

(1) Il convient de rappeler ici l'admirable conduite des religieuses de tous les Ordres, lorsqu'en 1789, elles se trouvèrent en face des mesures prises par la Révolution. On voulait les disperser sous prétexte de les libérer. Il est établi, d'après les documents réunis par les multiples enquêtes du gouvernement, qu'à la presque unanimité, les religieuses supplièrent l'Assemblée Nationale de les laisser vivre conformément à leurs vœux. Elles déclarent que la liberté qu'on veut leur donner leur est plus pénible que la mort.

L'abbé Sicard dans sa récente étude sur la *Vieille France monastique*, met hors de pair pour leur vaillance et leur générosité, les religieuses Carmélites. Elles occupaient 65 monastères placés sous la juridiction de la Congrégation de France, et 12 sous la juridiction de l'Ordre. L'auteur cite l'admirable adresse des 37 Carmélites de Pontoise, dont il est question ici, par laquelle elles exposent aux inquisiteurs leurs angoisses et leur inébraulable résolution de persévérer dans leur vocation.

Cf. *Revue des deux Mondes*, 15 déc. 1909, p. 876.

Digitized by Google

En juillet 1815, une ancienne conceptioniste forma un petit noyau de Carmel en réunissant à Thourout quatre postulantes et une carmélite du couvent supprimé d'Ypres. Au commencement de 1816, ces religieuses se transportèrent à Bruges, rue Ter Bailliè, dans l'ancienne maison du bourreau, et inaugurèrent leur fondation le 26 février. Le 19 janvier 1819, la communauté s'établit au Val des roses (*Rozendael*), où sous le gouvernement de Guillaume I, elles subirent d'odieuses tracasseries. De 1820 à 1830, elles furent obligées de tenir une école gratuite. Depuis le mois de mars 1824, elles habitèrent l'hôtel Watervliet, rue de la Main d'or, jusqu'au 6 mars 1833, date à laquelle elles se fixèrent rue des arbaletriers, à l'emplacement de l'*École latine,* achetée par Nicolas De Roover, dernier religieux de l'abbaye des Dunes. C'est là que les Thérésiennes habitent encore de nos jours.

***

Revenons à l'année 1626. Les Thérésiennes, nous l'avons vu, étaient sous la juridiction des Carmes déchaussés. Ces derniers, ne possédant pas de maison à Bruges, les religieuses devaient recourir à l'évêque pour obtenir, comme confesseur, un prêtre séculier. Cet état de choses anormal fit naître chez les Carmélites le désir de voir s'établir à Bruges un couvent de religieux de leur Ordre. Ce désir était partagé par un grand nombre de notables brugeois.

Voici en quelles circonstances leurs vœux se réalisèrent.

Le P. Carme déchaussé Dominique de l'Ascension (Laurent Pots), brugeois, ordonné prêtre, probablement le 22 décembre 1629, obtint la permission de venir célébrer ses prémices solennelles dans sa ville natale. A cette occasion, la mère du néomiste, Catherine Aernouts, veuve de Dominique Pots, invita au dîner de famille Mgr Servais de

Digitized by Google

Quynckere, évêque nommé de Bruges (1), le P. Hilaire de St Augustin, provincial des Carmes, et le magistrat de la ville (2). Pendant le repas, la question de la fondation d'un couvent fut agitée. L'évêque accorda au projet sa haute protection ; le magistrat promit de donner son consentement, et le veuve Pots offrit d'intervenir largement dans les frais d'établissement.

Fort de ces promesses, le P. Hilaire de St Augustin exposa son dessein à l'infante Isabelle. L'archiduchesse l'approuva et de plus interposa son autorité pour en procurer l'exécution. Elle écrivit à l'évêque de Bruges, le priant de tenir « la bonne et forte main » pour faire admettre les Carmes déchaussés par le magistrat (3). Elle octroya au P. Provincial des lettres patentes pour le magistrat, par lesquelles elle l'invitait à lui donner le « singulier plaisir » de faire bon accueil aux religieux (4).

Muni de ces lettres, le P. Provincial se présenta le 19 août au Conseil échevinal. Les échevins, fidèles à la parole donnée, s'empressèrent d'accorder leur consentement sous condition que les Carmes, dans le choix de leur résidence, ne causeraient aucun embarras à la ville et ne compromettraient pas l'esthétique de la cité ; sous condition aussi, que les constructions à faire n'entraîneraient aucune charge pour la commune (5).

---

(1) Mgr de Quynckere, *nommé* en novembre 1629, était déjà *préconisé* le 18 mars 1630. Il est donc probable que Laurent Pots reçut la prêtrise le samedi des quatre-temps de décembre 1629, c'est-à-dire le 22, et vint célébrer ses prémices solennelles avant le 18 mars 1630.

(2) Sans doute parce que le beau-fils de Catherine Aernouts, Ferdinand De Lay, était *vir senatorius* pour avoir été conseiller de la ville, septembre 1626-septembre 1627 ; septembre 1628-septembre 1629.

(3) Pièce justificative n° 1.

(4) Pièce justificative n° 2.

(5) « Presenteerde de Eerweerde Pater Provinciael vande Carmelinen discalsen briefven van haer serenissime hoocheyt vanden 1n deser in

Digitized by Google

De son côté Mgr de Quynckere, qui dans l'intervalle avait reçu une supplique de la part du P. Provincial (1), donna son acquiescement verbal et en informa l'archiduchesse.

Dès le mois de septembre, le P. Jean-Baptiste de la Conception, accompagné de quelques autres Pères, arriva à Bruges, comme vicaire de la future fondation et confesseur des Thérésiennes. Ils s'installèrent dans la maison nommée *Boonemswal*, que Catherine Aernouts venait d'acheter le 3 août à Esther Plante, veuve de François Lampaert. Cette maison était située *Ten Hoeye* (rue des Ciseaux), entre la *Boonemswalstraet* (rue du Bailleur) et la *Willeminedreveke* (avenue des Guillelmites) (2). Grâce à la générosité de la veuve Pots, que les Carmes déchaussés regardent à juste titre comme la fondatrice de leur maison, l'immeuble fut bientôt aménagé en forme de petit couvent avec oratoire. L'évêque autorisa les religieux à y célébrer les offices divins, mais en privé (*inter privatos parietes*), jusqu'à ce que les formalités requises pour la nouvelle fondation d'un Ordre mendiant fussent accomplies.

Quelles étaient alors ces formalités ? Il fallait le consentement de l'Ordinaire du lieu.

Clément VIII, dans sa Constitution *Quoniam ad institutum*, du 23 juillet 1603, déclare que les évêques ne peuvent

---

ghevolghe vande welcke hy verzochte hier te moghen fonderen een clooster van heurlieder ordre, zo zy deur de zele ende assistencie van haere serenissime hoocheyt ende heurlieder vrienden van nu hier int land in de principaele steden hebben XVI cloosters ghesticht. Waerop wiert gheresolueert hemlieden t'admitteren, met conditie dat zy gheen platse en zullen kiezen die de stad zoude ontrieven ende ongheleghen zyn in haer cyraet ende straten, ende dat zy huerlieder clooster zullen bauwen zonder stadts ende der gemeenten last ». — Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutie boeck*, 19 août 1630.

(1) Pièce justificative n° 3.

(2) Elle est occupée aujourd'hui par Me d'Hont de Wapenaert.

Digitized by Google

donner leur consentement, qu'après avoir entendu les supérieurs des Ordres mendiants préexistants dans le même endroit, et avoir ainsi constaté que le nouveau couvent pourrait, sans détriment pour les autres, commodément nourrir douze religieux au moyen de revenus et aumônes. Paul V (Const. *Ecclesiæ militantis*, du 12 décembre 1605) accorde aux Carmes déchaussés le privilège de fonder de nouvelles maisons de la seule autorisation de l'évêque, sans avoir besoin du consentement d'autres personnes, même des réguliers. Grégoire XV (Const. *Cum alias*, du 17 août 1622) exige que les supérieurs des couvents préexistants soient entendus et consentent, *à moins* que, par ailleurs, il ne conste à l'évêque que la maison à ériger sera capable d'entretenir douze religieux sans préjudicier aux autres. Urbain VIII (Const. *Romanus Pontifex*, 14 août 1624) annule tous les privilèges accordés par ses prédécesseurs et urge l'observation exacte des Constitutions de Clément VIII et de Grégoire XV (1).

Il ne manquait donc plus que l'autorisation motivée de l'évêque. On ne doutait pas qu'elle ne fût donnée, puisque plusieurs des Ordres mendiants de Bruges s'étaient empressés de féliciter leurs nouveaux confrères et de leur souhaiter la bienvenue.

Mais, le 1 octobre 1630, parut un décret royal défendant aux villes d'admettre de nouvelles fondations sans la per-

---

(1) Cette Constitution, à la demande du P. André de Soto, confesseur de l'infante Isabelle et commissaire général de l'Ordre de S. François, fut placetée par le roi Philippe III le 30 octobre 1624. « Pour ce est-il que nous.... luy avons octroyé, consenty et accordé, octroyons, consentons et accordons de grâce spéciale par ces présentes, qu'il puist et pourra mettre ou faire mettre icelle [bulle] à exécution deue selon sa forme et teneur, sans préjudice ou dérogation néantmoins à noz droictz et ordonnances touchant le mesme subject.... ». — Archives de l'État à Bruges. Fonds : *Carmes déchaussés*, n° 3711, triage 560. Copie.

Digitized by Google

mission expresse du souverain (1). Ce fut pour les Carmes déchaussés le commencement d'une série de tribulations.

Les Ordres mendiants, qui avaient bien accueilli les religieux du Carmel, se laissèrent bientôt entraîner par ceux qui leur étaient défavorables. Les Dominicains, les Ermites de S^t^ Augustin, les Récollets et les Carmes chaussés s'unirent dans une opposition commune engagée simultanément à Bruxelles et à Bruges.

Au commencement de novembre, ils adressèrent au Conseil privé la requête suivante : « Remonstrent bien humblement les Pères supérieurs des quatre Ordres mendiants en la ville de Bruges, que les RR. Pères déchaussez du Mont Carmel se soyent advancés de se placer dans la dicte ville et illecq commencer à bastir un cloistre, comme desia ilz ont basty un clocher, le tout contraire à la bulle du Pape Urbain VIII, datée en l'an 1624 et évulgée et reçue en ces pays icy par authorité expresse de Sa Majesté. — Supplient pourtant les remontrans qu'il plaise à Sa Majesté, pour conservation de la dicte ordonnance, ordonner aux susdicts Pères déchaussez, qu'ilz auront à se déporter dudict bastiment et de se retirer hors la dicte ville. Quoy faisant etc. ».

---

(1) Par le Roy.

Chers et Féaulx. Comme nous entendons journellement des plainctes de la grande multiplication des maisons religieuses en tous endroicts de ces pays, à la surcharge de nos subiects et l'interest tant des anciens monastères que du publicq, apparent de s'estendre plus avant cy après s'il ny est pourveu en temps : Et que sommes aussy informez que plusieurs nouveaux cloistres et couvents se seroyent establis et se vont encor establissans en divers lieux sans en avoir préalablement obtenu nos lettres d'octroy et permission en forme deue et accoustumée; nous vous ordonnons de pourvoir que cela ne se face plus à l'advenir en nostre pays et comté de Flandres, et si scavez et treuvez que depuis peu l'on y ait receu aucuns audehors de la dicte forme, vous nous en advertirez au plustost. A tant etc. De Bruxelles le 1^r^ d'Octobre 1630.

Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges, A^3^. Copie.

Digitized by Google

Le Conseil privé demanda l'avis du magistrat de Bruges, qui, notons le, était renouvelé depuis le 2 septembre. Les échevins, sur les instances importunes des Ordres mendiants, répondirent le 17 novembre et, sans faire mention du consentement donné par leurs prédécesseurs le 19 octobre, déclarèrent que l'admission des Carmes déchaussés serait onéreuse pour la ville et ne lui procurerait aucun avantage. A la suite de cet avis, le Conseil privé apostilla la requête des Ordres mendiants en ces termes: « Soit envoyé à ceux du magistrat de Bruges, *à fin d'empescher* l'establissement du cloistre cy-mentionné ; ne soit qu'il leur appert de la permission de Sa Majesté, en conformité de ce que leur at esté dernièrement ordonné (1). Faict à Bruxelles le 17 de décembre 1630 » (2).

Le 19 novembre, les Ordres mendiants protestèrent également auprès de Mgr de Quynckere. Ils se plaignent de ce que, à l'encontre de la Constitution d'Urbain VIII, promulguée par ordre du roi et entérinée à Bruxelles, quatre ou cinq Carmes déchaussés ont pris domicile dans la cité, et construit un campanile. Ils prient l'évêque de faire déguerpir les intrus (3).

Ne recevant pas de réponse, ils renouvelèrent leur remontrance le 27 du même mois. Cette fois le prélat donna une apostille disant qu'il ne pouvait trancher la question sans avoir entendu l'autre partie, et ordonna de transmettre la protestation au P. Provincial des Carmes déchaussés (4).

Dans l'intervalle, le P. Hilaire de S^{t} Augustin, en résidence à Bruxelles, avait eu vent des démarches faites auprès

(1) Le Conseil privé vise le décret royal du 1 octobre 1630, communiqué au magistrat de Bruges.

(2) Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges, A^{3}. Copie.

(3) Pièce justificative n° 4.

(4) Pièce justificative n° 5.

Digitized by Google

du Conseil privé. Il intéressa à sa cause le nonce (1), le cardinal de la Cueva, marquis de Bedmar (2), et le marquis d'Aytona (3) représentants de l'Espagne à la cour de l'infante Isabelle, qui tous recommandèrent chaudement les Carmes à l'évêque de Bruges. Dans une lettre très originale, adressée le 28 novembre à Mgr de Quynckere, le P. Provincial s'étonne de ce que ses confrères en veulent à quelques religieux qui vivent de peu, et prie le prélat de confirmer le consentement oral déjà donné sur l'invitation de l'archiduchesse, d'autant plus que des recommandations augustes lui fournissent des arguments pour faire taire les plaintes (4).

L'évêque institua donc un examen contradictoire. Le 2 janvier 1631, il fit citer pour le lendemain les supérieurs des quatre Ordres mendiants, ainsi que le P. Jean-Baptiste de la Conception, vicaire des Carmes déchaussés. Les premiers persistèrent dans la conclusion de leur supplique du 19 novembre. « La charité des fidèles se refroidit, disaient-ils ; nous pouvons à peine vivre maintenant ; l'établissement d'un nouveau couvent diminuera encore les aumônes que nous recevons ». — Le P. Jean-Baptiste de la Conception répliqua : « Nous ne causerons aucun préjudice aux autres Ordres mendiants, parceque nous ne serons que douze religieux environ ; comme nous devons jeûner la plus grande partie de l'année, nous vivons presque exclusivement des légumes de notre jardin, sans demander l'aumône » .

Mgr de Quynckere, de l'avis de ses vicaires généraux,

---

(1) Nous n'avons pas trouvé la lettre du nonce à l'évêque.

(2) Pièce justificative n° 6.

(3) La lettre du marquis d'Aytona exprime les mêmes idées que celle du cardinal de la Cueva.

(4) Pièce justificative n° 7.

Digitized by Google

invita les deux parties à consigner leur arguments par écrit (1).

Les quatre Ordres exposèrent leurs griefs dans un mémoire présenté à l'évêque le 7 janvier (2), et le P. Hilaire de S^t^ Augustin y répondit (3). Voici, en résumé, comment de part et d'autre on plaida sa cause.

1. « Tous nos couvents, disent les Ordres mendiants, détruits par les hérétiques, sont à grand' peine réparés dans quelques parties essentielles ; pour le reste ils n'offrent que des ruines. Ces réparations partielles nous ont grevés de fortes dettes. De nouveaux monastères se construisent plus vite que les anciens ne se restaurent. Nous l'avons expérimenté, à notre détriment, chez les Capucins (4) ».

Réponse du P. Provincial des Carmes déchaussés. « Nous nous efforcerons d'engager les fidèles à subvenir par leurs aumônes aux frais de restauration des couvents ruinés. Quant à nous, nous disposons déjà d'une maison que, sans nouvelles constructions, nous pouvons habiter pendant des années. C'est notre habitude de nous contenter d'une modeste habitation, jusqu'à ce que la Providence nous permette d'élever un petit couvent ».

---

(1) Archives de l'évêché de Bruges. *Acta episcopatus*, 2, 3 janvier 1631.

(2) Pièce justificative n° 8.

(3) Pièce justificative n° 9.

(4) Les Capucins, arrivés en 1592, reçurent d'abord l'hospitalité chez Adrien Vanderhaghe, curé de S^t^ Gilles. Anna Winnocx, veuve de Guillaume de Pamele, président du Conseil privé, acheta pour eux la propriété « *La Citerne* », située rue S^te^ Claire, vis à vis de l'abbaye d'*Hemelsdale*, et qui avait été occupée de 1568 à 1578 par les Chartreux anglais. Les Capucins y construisirent aux frais de la même dame, un couvent et une église. Celle-ci fut consacrée par Mgr Lambrechts, le 15 septembre 1596. En 1617, la ville céda gratuitement aux religieux un terrain sur la place du Sablon (marché du vendredi) et contribua pour 15,000 florins dans les frais des nouvelles constructions ; le magistrat du Franc donna 10,000 florins. Mgr Christophori consacra l'église le 5 juillet 1620.

Digitized by Google

2. « Les temps sont calamiteux ; la charité de beaucoup languit. Au prix de laborieux efforts nous trouvons difficilement le pain suffisant, sans parler de la bière, du beurre, du bois, des vêtements et autres choses nécessaires à la vie. Que serait-ce si, les aumônes diminuant, le nombre des mendiants croissait ? ».

Réponse. « Notre Seigneur a dit : Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, et tout le reste vous sera donné par surcroît. Comme l'enseigne saint Augustin, le chrétien doit se confier en cette parole divine. Chose étrange ! Une foule de pauvres forcés mendient jour et nuit, et les fidèles ne s'en aigrissent point. Un petit nombre de pauvres volontaires se présentent pour travailler au salut des âmes, et des hommes religieux se troublent ! Au reste, nous avons une source d'aumônes assurée et continue dans les honoraires de messes qu'on nous envoie principalement d'Espagne et d'Italie. La charité qui règne dans notre Ordre veut que les couvents aisés viennent au secours des plus nécessiteux. Outre cela, notre ample jardin non seulement suffit à nourrir douze religieux, mais encore nous permet de partager journellement notre repas avec plusieurs indigents ».

3. « Les Ordres mendiants trouvent quelques ressources dans les stations quadragésimales et autres. Ne serait-il pas à craindre qu'à l'exemple des Jésuites et des Capucins, les Carmes déchaussés prétendront y avoir leur part ? Si leur concours dans le saint ministère était nécessaire, nous les recevrions à bras ouverts. Cependant, nous ne voyons pas comment ils pourraient fournir des sujets, puisque la plupart d'entre eux sont français ou espagnols, et que les rares pères flamands sont trop jeunes pour se livrer aux fonctions spirituelles. Mais en présence du grand nombre de théologiens, de prédicateurs et de confesseurs qui existent à Bruges, en introduire de nouveaux serait *multiplicare gentem et non multiplicare lætitiam* ».

Réponse. « Notre Ordre ne demande jamais d'aumônes extraordinaires ; il ne mendie pas de porte en porte, mais uniquement chez des amis qui l'y invitent. Nous abandon-

Digitized by Google

nous au jugement de l'évêque la question de décider si notre concours peut être utile. Quant à la disette de pères flamands, c'est une plaisanterie. Nous avons dans notre province assez de sujets flamands capables pour alimenter et diriger la fondation de Bruges et trois ou quatre autres fondations, si elles nous étaient accordées ».

4. « Les fidèles, toujours avides de nouveauté, déserteraient nos églises ».

Réponse. « Si les séculiers, poussés par un simple mouvement de curiosité, ne trouvaient pas chez nous un fonds de vertu solide, cet engouement ne durerait guère ; s'ils l'y trouvaient, ce ne serait pas un motif de nous faire quitter, au contraire. D'ailleurs, nos règles nous interdisent d'attirer le peuple par des sollicitations ou des visites, à plus forte raison, de l'éloigner des églises d'autres Ordres religieux ».

5. « Les Souverains Pontifes ont donc agi paternellement en prohibant la fondation de nouveaux couvents au préjudice des anciens ».

Réponse. « Il est évident que l'exécution des décrets apostoliques est confiée aux évêques, à qui il appartient d'entendre les supérieurs des maisons préexistantes et de juger si une nouvelle maison pourra subsister sans détriment des anciennes ».

6. « Les raisons que les Carmes déchaussés font valoir en leur faveur ne tiennent pas.

a) L'infante Isabelle, disent-ils, a chargé l'évêque de s'employer vigoureusement à les faire admettre par le magistrat. Le nonce, le cardinal de la Cueva et le marquis d'Aytona les ont recommandés.

Sans doute, l'autorité de l'archiduchesse et du nonce est d'un grand poids. Mais il est moralement certain que la princesse n'a pas eu l'intention de nous nuire en rien, comme le prouve l'apostille donnée à notre requête par le Conseil privé en date du 17 décembre, apostille ordonnant au magistrat de Bruges d'empêcher absolument la fondation. Le nonce a été mal informé, et a cru, à tort, que les Carmes déchaussés sont arrivés ici, parce qu'ils y

Digitized by Google

avaient été appelés. Quant au cardinal et au marquis d'Aytona, ils ont simplement usé à l'égard des Carmes déchaussés de la bienveillance qu'ils montrent à l'endroit de tous les Ordres religieux ».

Réponse. « En bonne philosophie, les mots sont les signes des idées. On ne peut pas taxer de feint ou de dissimulé le langage de l'infante et des autres personnages, surtout si l'on considère que la pieuse fille de Philippe II, s'inspirant de l'amour de son père pour la réforme du Carmel, s'est efforcée avec l'archiduc Albert de glorieuse mémoire, d'implanter et de propager notre Ordre en Belgique. L'ordonnance du Conseil privé ne prouve rien contre nous, puisqu'elle a été prise sans que nous ayons été entendus, et que la Cour ignorait que notre fondation avait déjà été commencée avec l'autorisation de l'évêque et du magistrat».

b) « Le magistrat, disent encore les Carmes déchaussés, les ont admis, leur ont accordé une place où ils habitent. Comment pourrait-on les expulser sans provoquer du scandale ? — Si le magistrat les a admis, c'est qu'il ignorait la Constitution pontificale placetée par le roi, et notre opposition. Si scandale il y a, ce sont eux qui l'ont provoqué en s'introduisant ici d'une manière irrégulière. A eux donc de réparer le scandale en déguerpissant, comme ils ont dû le faire à Malines, Arras et Mons ».

Conclusion. « Nous supplions donc pour la quatrième fois l'évêque de signifier au plus tôt aux Carmes déchaussés qu'ils ont à quitter la ville ».

Réponse. « Il est faux que nous ayons été expulsés d'autres villes. Nous n'y avons jamais habité. On nous en a seulement, avec courtoisie, refusé l'entrée ».

Conclusion. « Puisque nous avons suivi la voie droite, en nous assurant l'autorisation du souverain, de l'Ordinaire et du magistrat, nous prions humblement l'évêque d'entendre les autres Ordres mendiants, et sans avoir besoin de leur consentement, de nous maintenir dans notre fondation, qui, nous l'espérons, tendra à la gloire de Dieu ».

Digitized by Google

Aux fins de se renseigner d'avantage, Mgr de Quynckere interrogea plusieurs religieux de chaque Ordre. « Combien êtes-vous ? leur demanda-t-il. Votre couvent pourrait-il nourrir encore deux ou trois pères en plus ? Tous répondirent affirmativement.

Les Carmes déchaussés avaient confiance dans la justice de leur cause. Comme leur couvent se trouvait sous le patronat de Notre-Dame, ils s'étaient adressés au chapitre de cette collégiale à l'effet d'être autorisés à faire usage de leur cloche, après avoir obtenu de l'évêque la permission de célébrer les offices divins en public. Le 23 janvier, les chanoines consentirent à la demande des Carmes, sous condition que ceux-ci payeraient annuellement une rente de deux florins au chapitre et une rente d'un florin au curé de la troisième portion de la paroisse (1).

Le 24 janvier, les quatre Ordres mendiants insistèrent de nouveau auprès de l'évêque. « Deux fois oralement et trois fois par écrit, disent-ils, nous avons prié Votre Grandeur de faire partir les Carmes irrégulièrement entrés en ville. Bien que nous ayons exposé les motifs à l'appui de notre requête, le scandale continue, au mépris des décrets apostoliques. Nous demandons une sentence définitive dans l'un ou dans l'autre sens, afin que, le cas échéant, nous puissions recourir à Rome (2) ».

La sentence ne se fit plus attendre. L'évêque la porta le 27 janvier en ces termes :

« Après avoir, de concert avec notre Conseil, mûrement examiné les Constitutions apostoliques, notamment celle de Grégoire XV, exhibées par les supérieurs des Ordres mendiants établis dans la ville de Bruges, et pesé les

(1) Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges, A⁴. Original de la concession du chapitre de Notre-Dame.

(2) Pièce justificative n° 11.

Digitized by Google

motifs allégués par ceux-ci à l'effet de Nous faire enjoindre aux Carmes déchaussés de quitter la ville et le lieu que le magistrat, sur les instances de Son Altesse l'infante d'Espagne, leur a concédé, Nous déclarons que douze religieux de cet Ordre peuvent convenablement trouver leur subsistance à Bruges, sans préjudice ou dommage pour les autres Ordres, et que par conséquent, contrairement à la conclusion de ces derniers, il n'est pas possible d'expulser les Carmes déchaussés, sans provoquer un grand scandale, non seulement chez les catholiques, mais encore chez les hérétiques voisins. C'est pourquoi, Nous leur accordons (autant qu'il est en Nous) la faculté d'accomplir dans leur demeure les exercices de leur Ordre » (1).

Le même jour, à 3 heures après midi, les notaires Henri Abay et Ghislain Stalpaert signifièrent à l'évêque de Bruges que les quatre Ordres mendiants en appelaient de sa sentence au nonce apostolique à Bruxelles (2), Fabius de Lagonissa, et qu'en attendant la décision romaine, l'érection du couvent des Carmes déchaussés devait être tenue en suspens. Mgr de Quynckere répondit qu'il observerait les règles de la procédure d'appel (3).

En vertu de ces règles, les Ordres mendiants auraient dû, dans les trente jours, à compter du 27 janvier, demander au prélat, juge en première instance, des lettres dimissoires témoignant qu'ils en avaient appelé de sa sentence à un tribunal supérieur, auquel il remettait la cause, avec avis sur la légitimité de l'appel (*a judice a quo*

---

(1) Pièce justificative n° 12.

(2) Le nonce de Bruxelles était juge en seconde instance des difficultés qui s'élevaient entre le clergé régulier et séculier. Voir : A. Cauchie et R. Maere, *Recueil des instructions générales aux Nonces de Flandre*, 1596-1635. (Commission royale d'histoire). Bruxelles, 1904, p. 115, note 1, et p. 148, note 2.

(3) Archives des PP. Carmes déchaussés à Bruges, A⁸. Copie authentiquée. Archives de l'évêché. *Acta episcopatus*, 27 janvier 1630.

Digitized by Google

petere apostolos). Au lieu d'accomplir cette formalité, dont l'omission équivaut à une renonciation au bénéfice de l'appel, ils se contentèrent d'envoyer une supplique au nonce et d'informer eux-mêmes Son Excellence de l'appel interjeté, avec prière de déclarer excommuniés les Carmes déchaussés, de les faire déguerpir, ou de suspendre l'érection de leur couvent jusqu'à ce qu'une décision intervint de sa part (1).

Fabius de Lagonissa, en date du 6 février, fit communiquer la supplique au P. Provincial des Carmes aux fins de réplique. Nous ignorons ce que le P. Hilaire de S^t^ Augustin répliqua.

Le nonce, par décret du 21 février, déclara renvoyer la cause à la Congrégation des Évêques et Réguliers, et défendit aux Carmes déchaussés de poser aucun acte attentatoire aux intérêts des appelants ; il permettait seulement au P. Provincial de laisser à Bruges des religieux pour entendre les confessions des Thérésiennes (2). Ce décret fut notifié aux intéressés le 28 du même mois. Le 20 mars, le nonce chargea Maximilien d'Enghien, abbé d'Oudenbourg, de veiller à l'exécution de son décret (3).

Avant de poursuivre les phases de l'appel à Rome, voyons quelle suite fut donnée à l'ordonnance du 17 décembre 1630, par laquelle le Conseil privé enjoignait au

(1) Pièce justificative n° 13.

(2) Pièce justificative n° 15.

(3) Nos Fabius de Lagonissa Nuntius Apostolicus etc. Dilecto nobis in Christo Abbati Audenburgensi Ordinis S^ti^ Benedicti Diœcesis Brugensis salutem. Attendentes quod frustra foret sententias aut decreta ferre, nisi debitæ executioni demandentur, hinc discretioni tuæ apostolica authoritate præfata per presentes committimus et mandamus, quatenus sententiam seu decretum nostrum suprascriptum juxta ejus tenorem debitæ executioni demandes, in præmissis procedendo et alia faciendo quæ juris erunt et rationis, dantes tibi ad omnia præmissa omnem authoritatem necessariam. Bruxellis, 20 martii 1631. — Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges, A^3^. Copie.

Digitized by Google

magistrat de Bruges d'empêcher la fondation des Carmes déchaussés, à moins qu'il ne constât de la permission du roi.

Le 16 janvier 1631, Jacques Pardo, bourgmestre de la commune, Martin Van Doorne et Josse Casembroot, échevins, et J. de Blende, pensionnaire, se présentèrent au domicile des Carmes, et, en l'absence du vicaire, Jean-Baptiste de la Conception, intimèrent au P. Justin de S[t] Jean de la Croix, la défense de fonder un couvent dans la ville, sans l'autorisation expresse de Sa Majesté (1). Le P. Justin transmit le message à son supérieur. Le P. Provincial, informé à son tour, s'empressa d'adresser au Conseil privé la requête suivante :

A Sa Majesté :

Remonstre en toute humilité le Provincial des Carmes déchaussez du Pays-Bas, que au mois d'aoust de l'an passé, Son Alteze escrivit à l'évesque et magistrat de Bruges, leur demandant instamment qu'ils acceptassent en leur ville la fondation de son Ordre des Carmes déchaussez, ainsy qu'il conste par les copies jointes à ceste requeste, et ainsy ils l'acceptèrent incontinent avec beaucoup d'affection et libéralité, donnant licence pour acheter une maison et accommoder le mesnage pour le couvent; ce qui fut faict incontinent, avec establissement d'une communauté de religieux en forme de couvent, selon les circonstances ordinaires des autres. Du depuis, Vostre Majesté ayant envoyé un placart pour touttes les villes au mois d'octobre de la mesme année défendant d'accepter fundations nouvelles sans licence particulière de Vostre Majesté, les Ordres mendiants commencèrent à s'opposer à cette fundation nouvelle, et alléguant les bulles des Pontifes, avec les raisons qu'ils avoyent de ce faire devant le révérendissime évesque de Bruges. Parties ouijes, il

(1) Pièce justificative n° 10.

Digitized by Google

donna sentence par escrit en faveur du suppliant, confirmant ce qu'avoit esté octroyé auparavant. Partant iceluy remonstrant supplie Vostre Majesté très humblement, puisque cette fundation at esté établie avec les conditions que touttes les autres sont établies selon le stil commun, c'est à sçavoir avecque la licence de Son Alteze, de l'évesque et magistrat de la ville, qu'il laisse iceluy remonstrant en laditte possession en laquelle il estoit avant ledit placard, puisque quand il fut expédié, elle estoit désia faicte. Quoy faisant, etc.

Le Conseil privé donna l'apostille suivante :

« Soit monstré aux supérieurs des quattres Ordres mendiants en la ville de Bruges ayans presenté requeste au contraire, pour y dire dans la huictiesme de l'insinuation. Cependant et jusqu'à ce que la rescription veue, autrement soit ordonné, les suppliants tiendront en surcéance tout bastiment du prétendu couvent. Faict à Bruxelles le 4 de Febvrier 1631 (1) ».

Cette apostille était plus favorable aux Carmes déchaussés que celle du 17 décembre 1630, puisqu'elle n'ordonne plus *d'empêcher* la fondation, mais accorde la *surséance*.

Le 21 février, la Cour communiqua au magistrat de Bruges la requête du P. Hilaire de S^{t} Augustin et l'informa de la surséance octroyée « afin que tout ce qui touche l'admission des Carmes en icelle ville soit tenu en mesme estat comme il estoit au dit jour » du 4 février (2).

Les quatre Ordres mendiants, conformément à l'injonction du Conseil privé, répondirent par un mémoire de 49 articles.

Résumons leurs principaux arguments.

---

(1) Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges, A^{3}. Original.

(2) Ibidem, A^{3}. Copie.

Digitized by Google

Urbain VIII, dans sa Constitution du 24 août 1624, placetée par le roi le 30 octobre suivant, défend d'ériger de nouveaux couvents (1), sans le consentement des couvents déjà établis en la même ville. Le *placet* constitue un ordre royal faisant sienne la volonté du pape au sujet de ce consentement (2). Un décret de Sa Majesté, du 1 octobre 1630, requiert en outre l'autorisation du souverain.

Or, 1° le roi n'a pas autorisé la fondation des Carmes déchaussés ; témoin, l'ordonnance du Conseil privé, en date du 17 décembre 1630.

2° Les Ordres mendiants n'ont pas consenti, et cependant, d'après la Constitution placetée, ce consentement est essentiel.

Ni la permission de l'évêque ni celle du magistrat ne peuvent corriger la violation de la Constitution d'Urbain VIII et du *placet* royal de 1624.

Peu importe que le placard du roi, de 1630, ait été promulgué depuis l'admission des Carmes déchaussés, puisque ce placard ne fait que confirmer l'ordonnance antérieure d'Urbain VIII que le roi avait fait sienne.

Donc il reste que les Carmes déchaussés ont violé l'ordonnance de Sa Majesté.

Les lettres de l'infante Isabelle à l'évêque et au magistrat de Bruges ont été obtenues subrepticement. L'archiduchesse ne les aurait pas écrites, si elle avait été informée

---

(1) Le mémoire, article 2, s'arrête ici et ne comprend pas les mots suivants : *sans le consentement...* Mais les termes de l'article 3 indiquent qu'il y a eu omission. Voir pièce justificative n° 14.

(2) Cette conception du *placet* n'est pas exacte. On sait que le *placet* est un acte émanant de l'autorité civile, par lequel celle-ci permet de publier ou d'exécuter les bulles et brefs du Souverain Pontife, ou les décrets d'une autre autorité ecclésiastique. Le Saint Siége a toujours reprouvé cet empiètement du pouvoir civil. — Voir A. Müller, *De placito regio*. Louvain, 1877, pp. 163-172. A. Cauchie et R. Maere, o. c., pages indiquées v° *placet*.

Les religieux, en recourant au for civil, commettaient également un abus que les instructions générales aux nonces de Flandre, vers cette époque, signalent plusieurs fois. — Voir A. Cauchie et R. Maere, o. c. pp. 159, 216 sqq.

Digitized by Google

du dommage que l'arrivée des Carmes déchaussés nous causerait. Elle ne voudrait pas sciemment aller à l'encontre des ordonnances du roi exigeant notre consentement. Aussi n'a-t-elle pas octroyé des lettres de commandement, mais de simple recommandation. Celui qui recommande ne prendra jamais de mauvaise part qu'on s'excuse, en exposant ses motifs à l'appui. C'est pourquoi le Conseil privé a demandé l'avis du magistrat.

Quant à l'évêque, il n'a donné d'abord son acquiescement que pour avoir supposé, à tort, que l'archiduchesse était entièrement informée des circonstances.

Il a bien déclaré, depuis, que l'admission des Carmes déchaussés ne porterait pas préjudice aux couvents anciens, ni à la ville ; mais il est incompétent ; le magistrat seul est à même d'en juger.

D'ailleurs, l'Ordinaire du lieu ne peut consentir que pour autant qu'il est en lui, c'est-à-dire, son consentement est inefficace sans celui du magistrat et des couvents anciens, aux termes du placet de 1624. Il ne saurait, par sa sentence, contraindre les Ordres mendiants de la ville à partager son avis. Si la sentence du prélat était décisive, il s'en suivrait que Sa Majesté elle-même n'aurait rien à dire. Ce qui est absurde.

Pour ce qui concerne l'autorisation du magistrat, elle n'a pas été donnée librement, mais par complaisance pour Son Altesse. Nous en trouvons la preuve dans la lettre du même magistrat, adressée le 17 novembre au Conseil privé, et déclarant que l'admission des Carmes serait onéreuse pour la ville et nullement avantageuse.

Donc le plein consentement du magistrat fait défaut.

Les motifs de refuser l'admission des Carmes déchaussés sont de deux sortes.

1° *Le préjudice des Ordres mendiants.* Les Dominicains, les Carmes chaussés, les Ermites de S^{t} Augustin, les Récollets, les Capucins et autres religieux et religieuses vivant d'aumônes, peuvent à peine vivre maigrement. Si de nouveaux mendiants étaient reçus, les anciens se

Digitized by Google

verraient forcés d'envoyer ailleurs un bon nombre de leurs sujets ; de sorte qu'en admettant les Carmes déchaussés, on chasserait ceux *qui sustinuerunt pondus diei et æstus* pour donner place aux nouveau-venus *qui in aliorum labores introirent.*

Au lieu d'élever de nouveaux couvents aux dépens de la bourgeoisie, il serait plus raisonnable de restaurer les anciens en ruines. Et c'est en face de ces ruines que les Carmes déchaussés se proposent de bâtir, à quelques pas des Récollets et des Guillemites, à proximité de deux monastères de femmes !

2° *Le préjudice public.* Comme le magistrat l'a exposé au Conseil privé, les Brugeois sont déjà appauvris et surchargés de contributions à raison de l'armée ennemie, qui est aux portes de la cité, tue le commerce et frappe d'impôts leurs biens situés hors ville.

Les habitants se plaignent déjà de ce que la multiplicité des couvents fait renchérir les immeubles. En cas de siège, le grand nombre de religieux pourrait causer une disette de vivres.

D'autre part, le magistrat a déclaré au Conseil privé que la présence des Carmes déchaussés serait inutile, puisque les religieux anciens, qui sont tous édifiants, suffisent abondamment aux besoins spirituels de la ville.

En un mot, les Carmes déchaussés ne peuvent être admis, à défaut du consentement de Sa Majesté ; c'est chose préjugée par le décret du 17 décembre. Nous espérons que le roi, considérant les raisons alléguées ci-dessus, ne donnera pas son consentement.

Le Conseil privé apostilla le mémoire en ces termes :

« Soit monstré à partie pour y replicquer dans la huictaine de l'insinuation. Faict à Bruxelles, le 13 de febvrier 1631 » (1).

(1) Pièce justificative n° 14.

Digitized by Google

Les Ordres mendiants avaient omis d'appuyer de preuves la plupart de leurs assertions. Aussi, le P. Hilaire de S[t] Augustin différa-t-il de répliquer. Interpellé par la Cour, sur les instances de la partie adverse (1), le P. Provincial réclama les pièces justificatives (2). On lui remit de simples copies, des papiers volants, remplis d'erreurs, présentant des lacunes, qui les rendaient inintelligibles. Le 11 mars, sur de nouvelles représentations du P. Hilaire, le Conseil privé ordonna aux Ordres mendiants de fournir des originaux ou du moins des copies authentiquées (3). Mieux documenté, le P. Provincial répliqua par une longue réfution, dont voici l'analyse.

La réforme du Carmel a, dès le début, joui de la protection de nos rois Philippe II et Philippe III, comme elle jouit encore de celle de Philippe IV. Les princes Albert et Isabelle ont demandé expressément au pape Clément VIII, d'envoyer des Carmes déchaussés dans ce pays. Après le décès de l'archiduc Albert, l'infante Isabelle a continué l'œuvre de son époux, en favorisant nos fondations de Tournai et de Saint-Omer.

Le Conseil privé a aussi contribué à notre accroissement, en nous permettant, par lettres de *placet* de 1622, d'user aux Pays-Bas du privilège que nous avait octroyé, en 1605, Paul V, privilège en vertu duquel nous pouvions fonder des couvents *de sola licentia Ordinariorum, nullo aliarum personarum cujusvis ordinis, etiam regularium requisito consensu* (4).

---

(1) Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges, A[2]. Remontrance des quatre Ordres au Conseil privé, avec apostille du 20 février 1631. Copie.

(2) Ibidem, A[3]. « Requisition pour le P. Provincial des Carmes deschaussez, suppliant, contre les Pères Supérieurs des quattres Ordres mendians de la ville de Bruges, rescribents », avec apostille du 27 février. Original.

(3) Ibidem. Remontrance du P. Hilaire de S[t] Augustin au Conseil privé, avec apostille du 11 mars. Original.

(4) Ce privilège ne dura que jusqu'au 14 août 1624, date à laquelle il fut annulé par Urbain VIII. Voir plus haut, p. 12.

Digitized by Google

Sollicités par certaines personnes de Bruges d'établir une fondation dans cette ville, nous avons fait diligence pour obtenir les autorisations requises, à savoir celle de l'archiduchesse, en qui réside aux Pays-Bas l'autorité suprême du roi, celles de l'évêque et du magistrat. Les ayant obtenues, nous nous sommes installés dans une maison achetée pour nous par la mère d'un de nos pères. Nous étions en paisible possession ; même plusieurs religieux des quatre Ordres mendiants étaient venus nous offrir leurs félicitations, lorsque ces derniers, à l'occasion du décret royal du 1 octobre 1630, ont protesté contre notre admission auprès du Conseil privé et auprès de l'évêque. Le prélat ayant rendu un jugement contradictoire en notre faveur, ils en ont appelé au nonce apostolique. Le Conseil privé demanda l'avis du magistrat, renouvelé depuis le 2 septembre. Celui-ci, grâce aux plaintes importunes de nos adversaires, donna un avis défavorable qui provoqua une apostille de la Cour ordonnant d'empêcher l'établissement de notre couvent, à moins qu'il ne constât de l'autorisation du roi.

Là dessus, nous avons adressé une requête à Sa Majesté, la priant de nous laisser en possession, vu que notre fondation avait été faite avant le placard du 1 octobre 1630.

Répondant aux arguments opposés à notre requête par les Ordres mendiants, nous disons :

1° Urbain VIII ne défend pas d'ériger de nouveaux couvents (1), mais il ne permet d'en ériger qu'en observant les règles prescrites par Clément VIII et Grégoire XV, qui disent que l'Ordinaire du lieu peut accorder l'autorisation de fonder lorsqu'il lui conste que douze religieux pourront être nourris commodément sans préjudice des anciens.

L'erreur capitale des Ordres mendiants consiste à affirmer que leur consentement est requis.

En effet, la Constitution de Grégoire XV parle *alternativement*. Elle dit que les supérieurs des anciens couvents

(1) Le P. Hilaire de S[t] Augustin profite ici de l'omission que nous avons signalée plus haut, p. 25, note 1.

Digitized by Google

doivent être entendus et consentir à l'érection, *ou bien* qu'il doit conster autrement à l'évêque de la possibilité d'entretenir convenablement douze religieux, sans dommage notable pour les anciens.

C'est donc à l'Ordinaire du lieu qu'il appartient de juger.

Or, l'évêque de Bruges, après avoir entendu les parties, nous a donné gain de cause.

Le *placet* accordé en 1624 à la Constitution d'Urbain VIII ne peut pas nous nuire. En effet, il contient cette réserve : « Sans préjudice ou dérogation néanmoins de nos droits et ordonnances touchant le même sujet ». Or, il existait une ordonnance royale concernant le même sujet, à savoir le *placet* du 8 novembre 1622, permettant d'user du privilège de fonder du seul consentement de l'Ordinaire, privilège octroyé par la Constitution de Paul V (1).

2° Le décret royal du 1 octobre 1630, étant postérieur à notre admission, ne nous atteint point. Dire qu'il nous atteint, parce qu'il confirme la Constitution d'Urbain VIII et le *placet* de 1624 est abusif. En requérant l'autorisation du souverain pour les fondations nouvelles, il veut simplement empêcher qu'elles ne se multiplient à l'excès; il ne fait aucune mention ni de la Constitution ni du *placet*, que d'ailleurs nous avons exactement observés.

3° Nous sommes entrés à Bruges avec l'autorisation de l'archiduchesse, en qui réside aux Pays-Bas l'autorité royale, et avec le consentement préalable de l'Ordinaire du lieu et du collège échevinal de la ville.

a) Il n'y a pas le moindre fondement pour affirmer que les lettres de l'infante à l'évêque et au magistrat ont été obtenues subrepticement. Aussi, les Ordres mendiants n'allèguent-ils aucun exposé faux de notre part.

Ce ne sont pas seulement des lettres de faveur, vu que Son Altesse ordonne à l'évêque « de tenir la forte main » afin que le magistrat consente à nous admettre.

---

(1) Cet argument porte à faux, puisque précisément le privilège en question était revoqué par la Constitution d'Urbain VIII.

Digitized by Google

Si le magistrat s'était excusé, peut-être l'archiduchesse n'eut-elle pas pris ces excuses en mauvaise part, mais elle aurait sans doute insisté, comme elle l'a fait ailleurs en pareil cas (1).

Elle ne commande pas au magistrat. Mais ignore-t-on que les prières des souverains sont « armées » et que les princes, surtout aux Pays-Bas, gouvernent par la douceur ?

C'est manquer de respect à une princesse que de lui faire opposition après avoir formellement consenti à sa demande.

Le Conseil privé a eu raison de vouloir s'éclairer de l'avis du magistrat, afin de connaître la vérité. Il est à croire, qu'une fois la vérité connue, il ne voudra rien faire contre la volonté de l'archiduchesse, comme il l'a déjà laissé entendre, en nous accordant la *surséance*.

b) Pour ce qui concerne l'évêque, après nous avoir donné oralement son autorisation, il l'a confirmée par sentence, à la suite d'un examen fait contradictoirement.

En déniant à l'évêque la compétence de juger de la suffisance des ressources, nos adversaires détruisent la base de leur argumentation, puisque les Constitutions pontificales invoquées par eux attribuent expressément ce jugement à l'Ordinaire du lieu.

c) Il est vrai, selon l'usage reçu, le consentement du magistrat est requis.

Le magistrat nous l'a octroyé, en due forme, après mûre délibération, vu qu'il a stipulé que nous ne pouvions point bâtir aux frais de la commune, ni choisir un endroit préjudiciable au service et à l'esthétique de la ville. Ces clauses indiquent qu'il a tout pesé, même les intérêts des habitants.

Un consentement pareil ne peut être révoqué par un magistrat subséquent, d'autant moins que par l'achat et l'aménagement d'une maison, la chose n'était plus entière.

Si obreption il y a, on pourrait plutôt la présumer dans la lettre d'avis du 17 novembre, obtenue par les

(1) Notamment à Saint-Omer. Voir O. Bled. *Les évêques de Saint-Omer depuis la chute de Thérouane*, 1619-1708. Saint-Omer 1910, p. 29.

Digitized by Google

plaintes importunes des Ordres mendiants. En effet, cet avis ne fait pas mention de l'autorisation accordée par le magistrat précédent.

Il n'est pas croyable que le magistrat veuille révoquer son consentement, comme, en réalité, il ne le révoque pas.

Si le magistrat nous avait refusé l'entrée, nous nous serions retirés sans bruit. Mais ne l'ayant pas fait, et la chose n'étant plus entière, notre départ nous causerait un grand dommage et provoquerait des protestations.

4. On allégue comme motifs de s'opposer à notre admission *a*) le préjudice des Ordres mendiants *b*) le préjudice de la ville et de ses habitants et *c*) l'absence de nécessité spirituelle.

a) D'abord, quel dommage pourraient causer douze religieux jeûnant sept mois par an, vivant pauvrement à peu près exclusivement du produit de leur grand jardin, et assistés par les aumônes de leurs confrères d'Italie et d'Espagne ? D'ailleurs beaucoup de religieux des anciens couvents avouent que rien ne leur manque, et qu'ils pourraient facilement faire plus ample provision de nourriture. En outre, sur les quatre Ordres mendiants, il en est trois qui sont pourvus d'assez bonnes rentes. Au reste, nous engagerons les fidèles à contribuer largement à la restauration des monastères ruinés. Nous ne bâtirons pas aux frais de la commune, pouvant nous contenter de notre habitation actuelle.

Quant à la situation de notre maison, bien qu'elle ne fasse aucun tort à d'autres religieux, nous tâcherons toutefois, pour le bien de la paix, de trouver un emplacement plus conforme au désir des Ordres mendiants.

b) La présence de douze religieux ne peut pas provoquer la cherté des vivres, surtout dans une cité comme Bruges, la plus riche de la Flandre. Encore moins saurait-elle être cause de la reddition de la ville en cas de siège. Au contraire, nous prendrions courageusement les armes pour la défense de la bourgeoisie et de la foi catholique, comme nos religieux l'ont fait à Louvain à l'approche de l'armée du prince d'Orange.

Digitized by Google

c) Nous avons la confiance qu'à Bruges nous pourrons faire quelque bien, comme, au témoignage de l'archiduchesse, nous en faisons dans d'autres villes. Le meilleur juge en cette matière est l'évêque, qui par là même qu'il nous a admis, espère tirer profit spirituel de notre ministère.

5. Nous nions absolument que notre cause soit chose préjugée par l'ordonnance du Conseil privé en date du 17 décembre. Cette ordonnance ne dit point que nous n'avons pas eu le consentement de Sa Majesté, mais, supposant que notre couvent avait été établi depuis le placard du 1er octobre, elle enjoint au magistrat de se conformer à ce placard. Aussi le Conseil privé, mieux informé, nous a, depuis, accordé la surséance.

6. Comme l'évêque l'affirme dans son jugement (et il est le plus compétent en cette question), on provoquerait du scandale à vouloir chasser douze pauvres religieux qui se sont établis à Bruges avec le consentement de Son Altesse, de l'Ordinaire du lieu et du magistrat de la ville.

Le Conseil privé apostilla comme suit la réplique du P. Provincial des Carmes déchaussés :

« Soit monstré à partie pour y dupliquer déans la quinzaine de l'insinuation peremptoirement. Faict à Bruxelles le 20 de mars 1631 (1) ».

Les quatre Ordres mendiants, au lieu de dupliquer sur la réplique du P. Hilaire de St Augustin, gardèrent le silence. Le 3 septembre suivant parut ce décret :

Philippe, par la grâce de Dieu roy de Castille, etc.

A tous ceux qui ces présentes verront scavoir faisons que de la part du Père Provincial des Carmes déchaussez en ces pays nous a esté remonstré que l'évesque et magistrat de nostre ville de Bruges y ayans en suite des lettres à eux escrites par nostre très chère et très amée bonne tante, Madame Isabel Clara Eugenia, par la grâce de Dieu infante

(1) Pièce justificative n. 17.

Digitized by Google

d'Espagne le premier d'aoust 1630, accepté la fondation dudict Ordre, le remonstrant y auroit incontinent establi une communaulté de religieux en forme de couvent selon les circonstances ordinaires des autres. Mais comme nous avons depuis au mois d'octobre faict défence de n'admettre nulle part en ces pays aucun cloistre sans noz lettres patentes de permission, les supérieurs des quatre Ordres mendians audict Bruges y auroyent formé opposition et allégué avecq leurs raisons certaines bulles apostoliques pardevant ledict évesque, lequel, parties ouyes, auroit rendu sentence à l'advantage du remonstrant, ce qui l'a occasionné à nous supplier de pouvoir poursuivre ce qui concerne l'effect de ladicte fondation : POUR CE EST-IL que veuz en nostre Conseil privé les escrits et pièces depuis exhibées de part et d'autre sur le subject que dessus, inclinans à la requeste du suppliant, nous luy avons par la délibération de nostre dicte tante consenti et accordé, consentons et accordons par ces présentes que ledict couvent des Carmes déchaussez à Bruges soit continué et maintenu, *sans préjudice aux procédures pendantes en Cour d'Eglise* touchant l'interest prétendu par lesdicts supérieurs des quatre Ordres mendians. Si donnons mandement à noz très chers et féaulx les gens de nostre Conseil privé, aux président et gens de nostre grand Conseil, aux président et gens de nostre Conseil en Flandres, à ceux du magistrat de Bruges, et à tous autres noz justiciers, officiers et subjectz qu'il appartiendra, qu'ilz facent, souffrent et laissent ledict suppliant plainement et paisiblement jouir du contenu de ceste, sans luy y faire, mettre, ou donner ny souffrir estre faict, mis ou donné aucun trouble, destourbier ou empêchement au contraire. Car ainsy nous plaist-il.

En tesmoing de ce nous avons faict mettre nostre scel à ces lettres présentes.

Donné en nostre ville de Bruxelles le troisiesme jour du mois de septembre l'an de grâce mil six cens trente un, et de nosdicts règnes l'onziesme. Boiss. V[t]. (1).

(1) Archives des PP. Carmes, à Bruges, A [1]. Original sur parchemin avec le sceau de Sa Majesté pendant en cire rouge.

Digitized by Google

Quelle fut l'issue de ces « procédures pendantes en Cour d'Église » dont parle le décret royal? Où en était l'appel interjeté par les Ordres mendiants de la sentence de l'évêque au tribunal du nonce?

Le samedi 1 mars 1631, Mgr de Quynckere avait accordé au P. Elie de Ste Thérèse la faculté de prêcher dans le diocèse de Bruges, faculté que, selon son droit, il octroyait couramment à des religieux étrangers. Le lendemain, dimanche de la Quinquagésime, le Carme déchaussé prêcha en l'église de Ste Walburge. Les Ordres mendiants virent dans cet acte une violation du décret du nonce et de l'ordonnance du Conseil privé du 21 février. Ils portèrent plainte devant les échevins et les prièrent d'empêcher cette contravention, conformément à l'injonction reçue de la Cour. Le Conseil échevinal leur répondit que cette affaire ne regardait pas le magistrat; qu'ils devaient s'adresser là où ils le trouveraient bon (1).

Éconduits à Bruges, ils recourent à Bruxelles. Ils se plaignent de ce que les Carmes déchaussés prêchent, mais ont soin d'omettre qu'il s'agit de l'église Ste Walburge. Ils supplient le Conseil privé d'intervenir, soit auprès du magistrat, soit auprès de l'évêque (2).

Le 5 avril, Mgr de Quynckere reçut communication de la requête des Ordres mendiants et une lettre du Conseil privé, en date du 21 mars, l'invitant à pourvoir à l'observation de l'ordonnance de la Cour et du décret du nonce.

L'évêque, s'il avait permis au P. Elie de Ste Thérèse de prêcher dans la chapelle des Carmes déchaussés, jusque là considérée comme privée, aurait enfreint les ordres du nonce suspendant la fondation. Mais il était libre d'admettre comme prédicateur dans son diocèse un religieux quelconque.

---

(1) Pièce justificative n° 16.

(2) Pièce justificative n° 18.

Digitized by Google

Remarquons qu'en réalité, le 1 mars, l'appel, interjeté le 27 janvier, n'opérait plus son effet suspensif, puisque trente jours, terme fatal, s'étaient écoulés depuis cette dernière date et que les Ordres mendiants n'avaient pas encore accompli la formalité essentielle consistant à demander à l'évêque des lettres dimissoires signifiant qu'ils en avaient appelé de sa sentence à un tribunal supérieur. De ce chef l'appel était devenu caduc. En tout cas la démarche des Ordres mendiants à Bruxelles n'eut pas d'autre suite.

L'abbé d'Oudenbourg, chargé depuis le 20 mars, d'exécuter le décret du nonce, ne se pressa guère. La chose est d'autant plus surprenante que ce prélat était doué d'une grande fermeté de caractère et que ses rapports avec Mgr de Quynckere, favorable aux Carmes déchaussés, étaient très tendus à cette époque (1). Après quatre mois, Maximilien d'Enghien n'avait encore rien fait. Las d'attendre, les Ordres mendiants le requièrent instamment de vouloir exiger sans retard 1° que les Carmes déchaussés ne demeurent en ville qu'au nombre de deux ou trois tout au plus, pour le service des Thérésiennes ;

2° qu'ils se contentent d'entendre les confessions de ces religieuses ;

3° qu'ils s'abstiennent de prêcher en ville aussi longtemps qu'ils sont suspendus par le nonce ;

4° que celui qui prétend être leur supérieur ne s'appelle que de son nom de religion, ou père confesseur ;

5° qu'ils enlèvent leur cloche, signe de maison religieuse ;

6° qu'ils ne mendient ni en public ni en privé (2).

Mis en demeure par ces instances, l'abbé se décida à agir. Par lettre du 11 août 1631, il chargea le notaire

(1) Voir : E. Feys et D. Van de Casteele. *Histoire d'Oudenbourg*, Bruges, 1878, t. I, p. 407.

(2) Pièce justificative n° 19.

Digitized by Google

apostolique, P. Nuvelius, de Bruxelles, d'assigner le P. Provincial des Carmes déchaussés à comparaître dans la huitaine, personnellement ou par procureur, en son domicile à Bruges, à savoir au refuge de l'abbaye (1). Le 16 août, le notaire remit la citation au P. Nicolas de Jésus, le P. Provincial se trouvant à Ypres (2). A raison de cette absence, il prorogea le terme fixé pour la comparution.

Le P. Hilaire de S^t Augustin avisé, donna procuration au notaire W. Zonnius, de Bruges. Celui-ci se présenta au refuge de l'abbaye d'Oudenburg le 11 septembre. Il ne trouva personne. Une voisine lui déclara que l'abbé était parti pour Gand depuis douze jours et qu'elle ignorait la date de son retour. Zonnius se présenta de rechef le lendemain et trouva de nouveau porte close (3). C'était encourageant pour les Carmes déchaussés, surtout que dans l'intervalle les Ordres mendiants n'agissaient pas à Rome.

Le 18 septembre, le P. Provincial se rendit chez le nonce et lui exposa ses doléances dans une supplique. Voilà huit mois, disait-il, que nos adversaires ont interjeté appel et j'apprends par une lettre romaine que jusqu'ici ils n'ont fait aucune diligence auprès de la Congrégation des Évêques et Réguliers. Cependant, à notre grand dôtriment, nous sommes toujours privés de l'exercice de notre ministère. Je supplie Votre Excellence de leur fixer le terme péremptoire de trois mois, aux fins de déclarer où en sont leurs poursuites en Cour de Rome, sous peine de voir l'appel déclaré nul (4). Fabius de Lagonissa répondit qu'il appartenait de droit à l'évêque de Bruges, juge en première

(1) Aujourd'hui l'institut Saint-Sauveur (section préparatoire du collège S^t-Louis), rue d'Argent. Pièce justificative n° 20.

(2) Pièce justificative n° 21.

(3) Pièce justificative n° 22.

(4) Pièce justificative n° 23.

Digitized by Google

instance, de fixer un délai péremptoire, et il promit de laisser le prélat agir librement selon sa conscience. Le même jour, 18 septembre, le P. Hilaire de S[t] Augustin, par courrier exprès, adressa à Mgr. de Quynckere un rapport de son entrevue avec le nonce, le priant d'assigner aux appelants un terme de trois mois, ou de deux mois, ou de ne leur en assigner aucun, selon qu'il le jugera à propos. Il lui communiqua en même temps le décret royal du 3 septembre autorisant la fondation des Carmes déchaussés, avec prière d'intimer aux Ordres mendiants qu'ils seront condamnés aux frais des deux procès, ecclésiastique et civil, s'ils ne se soumettent sans retard à l'équitable sentence de Sa Grandeur (1).

Quelque temps après le P. Provincial, pour en finir, recourut au moyen radical que lui fournissait le droit canon. Puisque les Ordres mendiants, écrit-il à Mgr. de Quynckere, ont négligé de demander dans les trente jours fixés par les lois de procédure, des lettres dimissoires *a judice a quo*, et que pendant les huit mois écoulés depuis la date de l'appel ils n'ont pas fait la moindre démarche à Rome, je prie Votre Grandeur de déclarer leur appel nul et abandonné, et de les comdamner aux dépens (2).

A partir de ce moment, nous ne trouvons plus de traces de procès. Au contraire, les Carmes obtinrent du Souverain Pontife la faculté de célébrer les prières de XL heures les trois premiers jours de novembre. Le 28 octobre, l'évêque autorisa la publication de l'indult (3).

La fête de la Toussaint 1631 fut pour les Carmes déchaussés un jour mémorable. Débarrassés de toute entrave, ils célébrèrent pour la première fois en public

---

(1) Pièce justificative n° 24.

(2) Pièce justificative n° 25.

(3) Archives de l'évêché de Bruges. *Acta episcopatus*, 28 octobre 1631.

Digitized by Google

une messe solemnelle, dans leur modeste chapelle dédiée à saint Joseph et à sainte Thérèse. Leurs amis se réjouirent de l'inauguration de la fondation et bientôt leurs plus ardents contradicteurs d'autrefois les recommandèrent même du haut de la chaire.

Dans leur réponse aux griefs des quatre Ordres mendiants, les Carmes déchaussés avaient déclaré que, pour le bien de la paix, ils tâcheraient de se fixer dans un endroit plus éloigné des autres couvents de la ville (1). Ils eurent bientôt l'occasion de donner satisfaction à leurs confrères. Au commencement de 1633, ils achetèrent l'*hôtel d'Uytkerke*, situé dans la rue des Baudets (2). Cet immeuble offrait l'avantage de se trouver à proximité du monastère des Thérésiennes, rue des Aiguilles, dont les Carmes avaient la direction spirituelle. Ensuite, il constituait pour ces religieux une maison historique. En effet, l'*hôtel d'Uytkerke* n'était autre que l'ancienne habitation et propriété de feu Georges de Montmorency, baron de Croisilles. C'était là que Marie-Sabine et Louise de Cruningen avaient été élevées par leur tante, veuve de Montmorency. C'était là qu'étaient mortes leurs deux sœurs cadettes, savoir Anne-Catherine, le 10 octobre 1629, et Caroline-Thérèse, le 28 octobre suivant (3), un an et neuf

(1) Voir plus haut, p. 32.

(2) Le Provincial avait donné la permission le 9 janvier 1633. « Ego do licentiam R. P. Fr. Joseph ab Annuntiatione, Priori conventus nostri Brugensis, emendi domum Dnæ Crosill dictam, modo pecuniæ pro emptione ejusdem domus non accipiantur ad censum. Datum Gandavi 9 Januarii 1633. Fr. Hilarius à S^to^ Augustino, Provincialis ». — Archives des Carmes déchaussés, à Bruges, A^12^.

(3) « Comparens D. Van der Bandt laicorum pastor hujus ecclesiæ declaravit D^lam^ Annam Kreuninghen neptem et domesticam Dnæ de Croysilles hujus ecclesiæ parochianæ obiisse, offerens pro redemptione funeris apud PP. Recollectos juxta defunctæ voluntatem sepeliundi tres libras flandricas. Quam oblationem Dni acceptarunt ».

« Comparens... declaravit D^lam^ Teresiam Cruenighen, neptem et domesticam Dnæ de Croysilles et ea ratione hujus ecclesiæ parochia-

Digitized by Google

mois après leur conversion au catholicisme (4). C'était là que le 26 novembre 1630, venait de fermer les yeux la pieuse baronne de Croisilles (5), qui avait favorisé l'admis-

---

nam obiisse, offerens pro redemptione funeris apud PP. Recollectos juxta defunctæ voluntatem sepeliundi, tres libras gross. Quam oblationem Dni acceptarunt ». — Archives de l'évêché de Bruges. *Acta Capituli*, 11 et 29 octobre 1629.— On sait qu'étaient réputés paroissiens de S[t] Donatien, entre autres, les épouses, les enfants et le personnel des fonctionnaires (bailli, écoutête, etc.) demeurant avec eux ; les familiers élevés et nourris chez eux ; leurs veuves avec leur maison, aussi longtemps que ces personnes gardent le célibat ou le veuvage. Voir *Histoire du Séminaire de Bruges*, t. I, 1[re] partie, p. 6, note 1.

Anne-Catherine et Caroline-Thérèse de Cruningen avaient été instruites dans la religion catholique par le P. Albert de Roy, récollet. C'est apparemment pour ce motif qu'elles voulurent être inhumées chez les PP. Récollets.

(4) « Baptizatæ fuerunt sub conditione in sacello Discalceatarum a Rev[mo] Dno Dionysio episcopo Brugensi domicellæ Anna-Catherina et Carola-Theresia van Cruninghen, adstantibus Dna de Croysilles et D[la] Ludovica van Cruninghen ». — Archives de l'hôtel de ville, état civil, *reg. de S[t] Donatien*, 14 janvier 1628.

« R[mus] D. baptizavit et confirmavit in sacello Descalceatarum nobiles domicillas Annam Catherinam et Carolam Theresiam de Creuninghem sorores, quæ eodem tempore, perversæ hæresis dogma abjurantes S. Romanæ ecclesiæ gremio adscriptæ in manibus R[mi] Dni scripto fecerunt professionem fidei ». — Archives de l'évêché de Bruges. *Acta episcopatus*, 14 janvier 1628.

Sur la foi de SMALLEGANGE (*o. et l. cc.*) nous avons donné aux sœurs cadettes de Marie-Sabine les noms de Anne et de Catherine. Les textes que nous venons de reproduire corrigent l'erreur.

(5) « Comparens D[lus] Bernardus van der Strate, ipsi assistente Dno Van der Bandt laicorum pastore, declaravit Dnam Ludovicam de Crueninghen viduam illustris Dni Georgii de Montmorency hujus civitatis et Franconatus supremi baillivi, baronis de Croysilles, Dni d'Houplines etc., eaque ratione hujus ecclesiæ parochianam hesterno die obiisse, offerens pro redemptione funeris ejus apud moniales griseas Ardenburghenses juxta defunctæ voluntatem sepeliundi, quinque libras gross. Quam oblationem licet satis exiguam pro qualitate defunctæ Dni acceptarunt ». — Archives de l'évêché de Bruges. *Acta capituli*. 27 novembre 1630.

Les religieuses franciscaines d'Ardenbourg, appelées en flamand *de maegdelyke Penitenten van Ardenburg*, s'étaient refugiées à Bruges en 1586. Leur monastère était situé dans la rue des Carmes, en face du couvent anglais actuel.

Digitized by Google

sion des Carmélites à Bruges. C'était là enfin que Mère Anne de l'Ascension, prieure des Thérésiennes anglaises d'Anvers, Sr Marguerite de Ste Thérèse et Sr Marie de St Joseph (Marie-Sabine de Cruningen) avaient reçu l'hospitalité lors de leur arrivée à Bruges en février et mars 1626. On se rappelle que ce fut surtout grâce aux démarches de Marie-Sabine que la fondation des Thérésiennes à Bruges se fit sous la juridiction de l'Ordre des Carmes déchaussés, circonstance qui, à son tour, provoqua l'établissement des religieux du Carmel réformé dans la même ville.

Le 15 février, le magistrat autorisa les Carmes déchaussés à quitter leur résidence de *Ten Hoeye* et à s'installer rue des Baudets, sauf à remettre en mains laïques la maison *Bonemswal* (1).

L'*hôtel d'Uytkerke* avait des dépendances donnant, au sud, sur le *Coolhof* ou *Speyewyfstraet* (2), et, au nord, sur *s'heer Boonestraet* (rue Jean Boonin). Après avoir pris l'avis de la chambre de la Trésorerie (3), les échevins per-

(1) On aura remarqué qu'une condition semblable fut imposée aux Thérésiennes lorsque celles-ci quittèrent la maison de Pedro de Valencia pour aller se fixer à la Cour de Fiennes. Voir plus haut p. 7, note 2.

Le 5 juin 1635, Catherine Aernouts vendit la propriété de *Bonemswal* à François de Villegas.—Archives des Carmes déchaussés, à Bruges, A1.

« Up de requeste van de Patres Discalsen Carmelinen versouckende te moghen veranderen van hun residentie ontrent den Hoye ende de selve te nemen in het hof van Uutkercke, staende ter oostsyde van de Eselstraete, daer den heere de Croisilles in overleden es, tselve es an hemlieden gheconsenteert, midsgaders van tselve huus met syn toebehoorten in erfve te moghen ghaen, behoudens hemlieden ontmaekende ende wederom stellende in weerelicke hand, het huus met syne toebehoorten ten Hoye daerin sy alsnu hun residentie houden ». —Archives de la ville de Bruges, *Secrete resolutieboeck*, 15 février 1633.

(2) Aujourd'hui un cul-de-sac du côté sud de la maison de M. Joseph De Brouwer.

(3) M. Gilliodts-van Severen dans son travail : *Les registres des « Zestendeelen » ou le cadastre de la ville de Bruges de l'année 1580*

Digitized by Google

mirent aux religieux d'affecter les maisonnettes du *Coolhof* à un ermitage ou à une infirmerie, selon les exigences de leur Ordre, mais ils les obligèrent à aliéner celles de la rue Jean Boonin. — L'ermitage et une partie de l'infirmerie existent encore aujourd'hui au fond du jardin des

---

(Annales de la Société d'Émulation, t. XLIII, 1893) p. 21 svv., expose le rôle éminemment utile de l'ancienne chambre de la Trésorerie, chargée de l'inspection des édifices publics et des propriétés communales, du service de la salubrité publique, de la surveillance des enseignes, des constructions nouvelles, des démolitions et des reconstructions. Nous voyons ici une application intéressante des pouvoirs de cet organisme.

« Ghevisiteert by den collegie d'ontgonste braeke van de Patres Carmelinen vande huusynghe voorhoofdende in het Coolhof ende vande huusynghe voorhoofdende ter suudsyde van sheer Bonestraete, wesende van apertenentien van het huus ende hof van Uutkercke voorhoofdende ter oostsyde vande Eselstraete, an hemlieden hier vooren op den 15 Sporcle gheconsenteert voor hun residentie : es gheautoriseert de ghecommitteerde ter Tresorie, om met de selve te tracteren up dat sy hun siechuus ende andere commoditeyten souden maeken vande voorscreeven huusynghen in het Coolhof, laetende ten dienste vande ghemeenten ende stellende in weerelicke hand de huusynghen voorhoofdende in sheer Boonestraete : ende daer tenden anden Collegie raport te doene, om alsdan voorder te resolveren ». — *Secrete resolutieboek*, 8 août 1633.

« Naer raport vande ghecommitteerden ter Tresorie van hun gebesoigneerde met de Patres Carmelinen Discalsen, geresolveert de selve Patres te verclaeren dat d'intentie van het Collegie den 15 Sporcle laetsleden int veraccorderen van het huus gheseit het Hof van Uutkercke, voorhoofdende inde Eselstraete, niet anders en es gheweest dan hemlieden te consenteren het voorseide huus voorhoofdende inde Eselstraete, met de erfve daermede gaende, sonder meer. Niet min schepenen consenteren ande voornoemde religieusen in deele af te breken ende in deele te applycquieren voor hun sieckhuus, hermitaige ofte anders naer den regel van hun Ordre, de negen huusen ofte cameren staende ter suudsyde vande voorscreven erfve van tgroot huus, de selve cameren voorhoofdende in het Coolhof ; sonder daer toe te applicquieren in deele ofte int geheele de huusynghen voorhoofdende inde sheer Bonestraete ; de welcke schepenen hemlieden lasten te ontmaeken ende te stellen in weerelicker hand ten dienste van de gemeenten ». — *Ibidem*, 27 août 1633.

Digitized by Google

Carmes (¹). — Les travaux d'aménagement, entrepris au mois d'août 1633, furent poussés si rapidement que les Carmes purent prendre domicile dans leur nouvelle demeure le 29 septembre 1634.

La chapelle primitive était trop petite. Il fallut bâtir une église. La première pierre de l'édifice fut posée, le 3 juillet 1688, par Pierre van Altere, conseiller du Franc, dont le père, Jean-Baptiste van Altere, membre du conseil de Flandre, contribuait pour 24000 florins dans les frais de construction. Le 24 juin 1691, Mgr de Bassery célébra la première messe dans la nouvelle église, dédiée à saint Jean-Baptiste et à saint Joseph (²).

En entrant dans l'église, on remarque, au fond, du côté sud, une statue de la sainte Vierge, et, au nord, une statue de saint Jean-Baptiste avec cette inscription :

D. O. M.
Et æternæ memoriæ nobil. Dni
Jois Bapt. van Altere, qui has sacras
Ædes Christi præcursori ac nutritio
proprio ære erexit.
1691 posuerunt
ac 1861 renovarunt.

(¹) Cet ermitage comprend un oratoire, devant, et deux cellules, derrière, communiquant avec deux ambulacres, ouverts d'un côté sur un jardinet. Entre les cellules et l'oratoire on trouve de part et d'autre une petite place garnie d'un lavabo et donnant accès à l'oratoire. Jusqu'à la révolution française, l'ermitage était destiné aux religieux qui faisaient annuellement une retraite de dix jours, en particulier.

Il n'existe plus qu'une salle de l'infirmerie, ou plutôt du lazaret. L'infirmerie conventuelle où sont logés les malades ordinaires, se trouve à l'intérieur du couvent. Le lazaret du fond du jardin aura servi en cas d'épidémie. Près de l'entrée on voit encore, peintes dans trois niches du mur, les images de sainte Thérèse, de saint Jean de la Croix et de saint Joseph.

(²) Voir : *Rond den heerd*. Bruges, 1867, p. 242; 1869, p. 234; 1871, p. 27.

Digitized by Google

Le chanoine de Molo assure que ces statues reproduisent les traits de l'insigne bienfaiteur Jean-Baptiste van Altere, Sgr de Stildershove et de son épouse Prisca Cloribus.

Les Carmes déchaussés occupèrent paisiblement leur demeure jusqu'à la révolution française. « Les religieux, dit M. Weale (1), furent expulsés du couvent le 7 janvier 1797; ils y rentrèrent en 1842 ». Ce serait une erreur de croire, d'après cette phrase laconique, que pendant 45 ans les Carmes n'habitèrent pas leur couvent. On voudra bien nous pardonner si, malgré le titre de cette notice, nous exposons succinctement ce qui se passa pendant ce laps de temps (2).

Sous le Directoire, une loi spéciale du 15 fructidor an IV-1 septembre 1796 supprimait les établissements religieux dans les neuf départements de la Belgique. Le 18 novembre les Carmes adressèrent au Commissaire du département de la Lys une énergique protestation. La dernière messe fut célébrée le 6 janvier 1797, à onze heures, par le P. Benoît-Joseph de S^{t} Innocent. Le lendemain, les religieux furent expulsés *manu militari*. Ils étaient au nombre de 21, 16 Pères et 5 Frères convers (3); le prieur,

(1) *Bruges et ses environs*, éd. de 1884, p. 195.

(2) Ces détails sont empruntés à la *Series priorum ac suppriorum et necrologus Carmeli Brugensis ab anno suæ fundationis 1631*. Archives des PP. Carmes, à Bruges.

(3) 1. P. Grégoire de S^{t} Jean de la Croix, Jacques-François Meeûs, de Zele, † à Bruges, hors du couvent, le 10 novembre 1800.

2. P. *Bernard de S^{t} François*, *Pierre Van de Velde, de Thielt*, † à Bruges, le 23 mars 1829.

3. P. Placide de S^{te} Marie, François-Jean Schaeck, d'Iseghem, † à l'hôpital de Bruges, le 2 mai 1803.

4. P. Ghislain de S^{te} Catherine, Josse Bandonck, de Courtrai, † chez son frère, à Courtrai, le 18 février 1800.

5. P. Arnold de S^{te} Thérèse, Jean-François Verduyn, de Thielt, † à Bruges, hors du couvent, le 28 mars 1801.

6. P. *Ange de S^{t} Nicolas*, Louis Hanssens, de Bruges, † à Bruges, le 30 octobre 1822.

Digitized by Google

P. Sylvain de S[t] François, venait de mourir le 1 janvier. Grâce à la vigilance du P. Melchior de S[te] Marie, prieur d'Ypres, le couvent et l'église, mis aux enchères le 30 décembre 1797, furent rachetés pour compte des Carmes, par le banquier Henri Heene, au prix nominal de 180,000 livres. La somme fut payée au moyen des

---

7. P. Benoît-Joseph de S[t] Innocent, Antoine-Joseph Pille, d'Ypres, † à Courtrai, le 30 août 1805.

8. P. *Stanislas de S[t] Charles*, Jacques Steyt, de Courtrai, † à Bruges, le 30 mars 1825.

9. P. Cyrille de S[t] Charles, Guillaume Lammertyn, de Courtrai, † à Courtrai, le 15 février 1815.

10. P. Aloyse de S[t] Ange, Josse Jacobs, de Loochristi, † à Rochefort, le 23 octobre 1799, après avoir été déporté à l'île d'Oléron.

11. P. *Pierre-Damien de S[t] Mathias*, Mathias Colman, de Termonde, † le 30 octobre 1823, dans la sacristie des Sœurs Maricoles, à Bruges.

12. P. *Justinien de S[t] Elie*, Josse Callebaut, de Meere, † à Bruges, le 17 décembre 1822.

13. P. Bonaventure de S[te] Thérèse, Laurent De Smet, de Gand, † à Bruges, hors du couvent, le 23 janvier 1810.

14. P. Louis de la Conception, Josse Van Vooren, d'Oostwinckel, † à Leyde, le 27 février 1823, après avoir été déporté à l'île de Rhé, et puis à l'île d'Oléron.

15. P. Jean-Baptiste de S[te] Marie, Charles Van Hecke, d'Oostwinckel, † curé à Zuyenkerke, le 13 mars 1830.

16. P. André Corsin de S[t] Désiré, Joseph D'Hoorene, de Hondschote, † à Bruges, hors du couvent, le 31 juillet 1812. Appréhendé sous la révolution, il fut emprisonné à Bruges, le 19 novembre 1798, et transféré à Lille, le 22 du même mois.

17. Fr. Englebert de S[t] Mathieu, Charles Coutere, de Bruges, † à Bruges, chez sa sœur, le 19 décembre 1797.

18. Fr. Eugène de S[t] Bernard, Charles Verplancke, de Bruges, † à l'hospice de S[te] Madeleine, à Bruges, le 13 octobre 1797.

19. Fr. *Simon Pierre de S[t] Joseph*, Antoine Van de Walle, de Tronchiennes, † à Bruges, le mai 1811.

20. Fr. *Bernardin de S[t] Jean*, Josse Coppens, de Meere-S[t] Bavon, † à Bruges, le 15 février 1825.

21. Fr. *Arnold de S[t] Denis*, Pierre-Ignace De Beuckelaere, de Gand, † à Bruges, le 18 août 1832.

Nous avons mis en italiques les noms des religieux qui rentrèrent au couvent de Bruges en 1800.

Digitized by Google

bons que la loi du 15 Fructidor attribuait aux religieux supprimés (1).

En 1800, sous le Consulat, le P. Damien de S^t^ Mathias prit sa résidence stable au couvent. Successivement se joignirent à lui les PP. Bernard de S^t^ François, Ange de S^t^ Nicolas, Stanislas de S^t^ Charles, Justinien de S^t^ Elie, Henri de S^t^ Arnold (2) du couvent de Gand et les Frères Simon-Pierre de S^t^ Joseph, Bernardin de S^t^ Jean et Arnold de S^t^ Denis.

A la suite du Concordat du 15 juillet 1801, l'église des Carmes, qui parmi les églises de religieux avait été fermée la dernière en janvier 1797, s'ouvrit la première au culte public en 1802 (3). Le P. Damien, vicaire de la petite communauté, en fut constitué recteur. En 1803, à raison de la grande pénurie de prêtres séculiers, Mgr Fallot de Beaumont nomma le P. Henri vicaire de S^te^ Anne, d'où il le transféra, en 1810, à S^t^ Sauveur.

---

(1) La loi du 15 fructidor accordait aux religieux belges, non pas des pensions comme aux religieux français, mais un capital qui variait selon leur dignité, leur âge et leur ancienneté de profession. Par un raffinement de persécution, ce capital se payait en *bons* qui étaient incessibles et ne pouvaient servir qu'à l'acquisition de biens ecclésiastiques nationalisés. Le pape Pie VI permit d'accepter et d'employer ces *bons*.

(2) Expulsés du couvent de Gand le 4 novembre 1796, le P. Henri (Henri D'Hoest) et le P. Jean de S^t^ Ambroise (Jean Martens) se refugièrent à Bruges, leur ville natale. Après avoir été deporté à l'île de Rhé, le P. Jean revint à Bruges en 1800, et exerça les fonctions de vicaire à S^te^ Anne. Il mourut le 16 octobre 1807.

(3) Nous lisons dans *Rond den heerd*, 1872, p. 45, que l'église des Carmes s'ouvrit le 24 novembre 1803 et que le P. Benoît-Joseph qui avait célébré la dernière messe le 6 janvier 1797, y célébra la première messe en 1803. C'est une erreur. La *Series priorum* dit formellement que l'église fut ouverte en 1802. D'ailleurs le P. Benoît-Joseph ne rentra pas au couvent de Bruges.

En Belgique, presque partout et notamment dans le département de la Lys, la réouverture solennelle des églises fut fixée au dimanche de la Pentecôte, le 6 juin 1802.

Digitized by Google

Disons, en passant, qu'en 1804, les Sœurs Apostolines, qui, en 1783, avaient occupé le monastère des Thérésiennes expulsées, s'installèrent dans une partie séparée du couvent des Carmes, et y demeurèrent jusqu'en 1835, époque à laquelle elles se fixèrent dans l'ancienne demeure des seigneurs Adornes, à côté de la chapelle de Jérusalem.

Le P. Damien perdit le Fr. Simon en 1811 et les PP. Ange et Justinien, en 1822. Il mourut lui-même le 30 octobre 1823, et fut remplacé comme vicaire par le P. Bernard. Celui-ci ne comptant plus que trois confrères, le P. Stanislas, nonagénaire, et les FF. Bernardin et Arnold, le P. Henri renonça au poste de vicaire à S^{t} Sauveur pour rentrer dans son couvent. C'était d'autant plus nécessaire que la défense faite par les supérieurs de l'Ordre au temps de la persécution, de ne pas recevoir de novices, venait seulement d'être levée en 1821, et que les nouvelles recrues faisaient leur noviciat en Italie. En 1825, la mort enleva les PP. Henri et Stanislas et le F. Bernardin.

Le décès du P. Vicaire, arrivé le 23 mars 1829, priva l'église de recteur pendant près de quatre ans. Des prêtres séculiers, et parfois un religieux de la maison d'Ypres, y célébraient les offices. La garde du couvent était confiée au Fr. Arnold, dernier survivant de la communauté, et au fidèle Basile Zeghers, jardinier et portier depuis 1795 ou 1796 (1).

Le 18 août 1832, fête de saint Arnold, le Fr. Arnold s'éteignit. Dans cette conjoncture précaire, le Fr. Joseph, autrefois oblat ou convers chez les Carmes chaussés de Boxmeer, en Hollande, accepta de garder le couvent de Bruges en attendant que celui-ci fût repeuplé.

Vers la fin de 1832, le P. Constantin de S^{te} Marie,

(1) Sauf quelques années passées au service militaire sous Napoléon, Zeghers remplit ces modestes fonctions jusqu'à sa mort, en 1863.

Digitized by Google

vicaire-provincial, rappela quatre des novices qu'il avait à Rome au séminaire de S^{t} Pancrace.

Les PP. Ignace de S^{t} Aloyse et Augustin-Madeleine des Sacrés Cœurs de Jésus et de Marie, profès, le P. Jean de la Croix, choriste (le premier qui fit profession en Belgique après la suppression) et le Fr. Paul de S^{t} Pierre, convers, furent envoyés à Bruges. Le P. Ignace était désigné comme recteur de l'église et vicaire de la communauté renaissante.

Grâce au zèle des PP. Ignace et Augustin, le culte refleurit en peu de temps dans l'église des Carmes. Ce sont ces deux religieux qui, en 1833, introduisirent en Belgique la célébration solennelle du mois de Marie, à l'instar de ce qu'ils avaient vu pratiquer en Italie.

En décembre 1833 le P. Ignace repartit pour Rome et le P. Augustin lui succéda en qualité de vicaire. A la demande de ce fervent serviteur de la S^{te} Vierge, chaudement appuyée par le chanoine Faict, alors professeur au grand séminaire, Mgr Boussen érigea, le 20 avril 1836, en l'église des Carmes, la *Confrérie du S. Cœur de Marie*. Cette confrérie, agrégée, le 13 décembre 1837, à la confrérie du même nom, établie dans l'église de S^{t} Eustache à Rome, fut ensuite affiliée, le 6 août 1842, à l'*Archiconfrérie du Saint et Immaculé Cœur de Marie pour la conversion des pécheurs*, de Notre-Dame des Victoires, à Paris.

Enfin, le 6 novembre 1842, Mgr Corselis, vicaire général et visiteur apostolique (1), réérigea canoniquement le *couvent* (2) des Carmes à Bruges. L'ancien vicaire, P. Augustin, en fut nommé le premier prieur.

***

(1) La province Flandro-Belge des Carmes fut soumise à la visite apostolique, du 27 juin 1834 au 17 juin 1866.

(2) Depuis la suppression, il n'y avait qu'une *maison* de Carmes, dirigée par un *vicaire*.

Digitized by Google

A peine établis définitivement à Bruges depuis quelques mois, les Carmes déchaussés s'acquirent une popularité immense. Voués principalement à la vie contemplative, ils s'adonnaient aussi aux travaux du saint ministère et aux œuvres de charité.

Au commencement du printemps de 1632, la peste, qui souvent déjà avait éprouvé la ville de Bruges, éclata de nouveau. Le 6 avril, le magistrat résolut de faire construire sur les bermes du *Stede-vyvere* (1) des baraques destinées au logement des contaminés pauvres, à charge de la commune. Il ordonna à Nicolas de Lange, médecin des pestiférés (*peste-meester*, *roode-meester*) d'endosser sa toge rouge. Les gardes-malades, ensevelisseurs et ensevelisseuses (*reeuwers* en *reeuwegen*) ainsi que le fossoyeur durent porter leur verge blanche. Les Frères Cellites, chargés d'enterrer les morts, furent invités à observer les clauses de leur contrat avec la ville relatives au temps d'épidémie et à désigner, pour l'enterrement des victimes du fléau, deux de leurs religieux qui occuperaient un quartier isolé du reste du couvent (2). Le *stede-garsoen*, Pierre Simoens, reçut pour

(1) Le Dr De Meyer (*Analectes médicaux*. Bruges, 1851, p. 168), dit que les lazarets se trouvaient au champ de la Madeleine. Nous n'avons, dans les documents de 1632-1638, rencontré aucune mention du *Magdalena veld*, mais uniquement celle du *Stede vyvere*. Le champ de la Madeleine était situé hors la porte Maréchale, à l'ouest et à l'est, entre St Bavon et l'ancien couvent de la Madeleine, au nord et au sud, entre la chaussée de Ghistelles et la rue de la Madeleine. Le vivier de la ville, d'une superficie de près de six mesures, se trouvait au sud-est de St Bavon et était limité, du côté sud, par la *beuterbeke*. Les *Pesthuizen*, qu'on voit encore aujourd'hui, s'élèvent sur la berme ouest de l'ancien vivier, entre la chaussée de Thourout et la chaussée de St Michel.

(2) « Gheresolveert te doen maken up den barm vande Stede vivere drie dobbel baracken om aldaer te logieren de personen gheinfecteert van de contagieuse siecte, die van stads wege onderhouden te werden. Ende gelast dat den roodemeester, reeuwer ende begraver teecken draege ende dat d'ander gheinfecteerde hemlieden sullen houden sonder onder het volcke commende, up paine van teecken te moeten

Digitized by Google

mission de s'enquérir de tous les cas suspects et d'en informer le *roode-meester*. Marguerite Gheluck fut engagée comme sage-femme rouge des pestiférées qui auraient besoin de son assistance (1).

Sans tarder les Carmes déchaussés se présentèrent spontanément à l'évêque et au magistrat pour donner aux malheureux atteints de la peste les secours et les consolations de la religion. Leur offre généreuse fut acceptée (2).

---

draegen ende voor hun huuse teecken te steken ». — Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutie boeck*, 6 avril 1632.

« Gheresolveert dat de Cellebroeders int regard van het begraven van de personen overlydende van de contagieuse siecte ende anders, hemlieden sullen reguleren ende volbrengen het inhouden van het contract dies aengaende met hemlieden gemact, twelcke an den Pater in camere gheseit es, die tselve belooft heeft te vulcommen ende daertoe twee van syne religieusen separaet ende a part in seker quartier van hun huysinghe te houden.

Ghelast an Pieter Simoens syn stedegarsoenschip van de Tresorie ende van de becommerde deur een van den geselschepe te doen bedienen, ghedurende den tyd van de contagieuse siecte, ende dat hy Simoens gheen ander fonctie en sal doen dan gade slaen de voornoemde gheinfecteerde als t'anderen tyde ende dat hy van als goede notitie houde ». *Ibidem*, 19 avril 1632.

(1) Le 1 décembre 1633, une pension annuelle de 2 lb. gross. lui fut allouée sa vie durant, « mids assisterende de bevrughte personen inde contagieuse siecte t'allen tyden, dies by den collegie ghelast wordende »... *Ibidem*, 15 décembre 1633.

(2) « Gheresolveert, naer voorgaende communicatie met Syn Eerweerdicheyt, te emploieren voor gheestelicke vaeders om tadministreren vande heilighe Sacramenten ende te vertroosten de personen bevangen met de centagieuse siecte, de Patres Descalsos, volghende hun presentatie hier te vooren in camer ghedaen ; ende an Syn Eerw^t. ofte ande voornoemde Patres over te leveren de ornamenten berustende ter Tresorie dienende tot de capelle vande gheinfecteerde up recepisse ; ende voorts ghelast aude ghecommitteerde ter Tresorie in het hof vande voornoemde Patres ofte daer ontrent te doen maeken, ofte te hueren ende accomoderen bequaeme plaetse tot een cappelle ende woonste voor de Patres die de siecken begaen sullen ; tot het welck Syn Eerw^t belooft heeft te contribueren tot drie soo vier hondert gulden ; ende duer de Pastoors dhelft van het pastoreel recht tot secourse vant onderhout vande selve Patres ». — *Ibidem*, 24 avril 1632.

Digitized by Google

Afin de ne pas introduire la contagion dans leur couvent, les échevins prirent à bail la maison avec jardin (*heester*) de Jacques Van Vyve, située dans l'avenue des Guillelmites, côté est, à proximité de la résidence des Carmes (1). Ils y aménagèrent un oratoire, où ils firent transporter les ornements sacerdotaux déposés à la Trésorerie et affectés à l'usage de la *chapelle des infectés*. L'évêque avait promis de contribuer aux frais d'installation jusqu'à concurrence de 300 ou 400 florins. Lorsque tout fut prêt, Mgr de Quynckere convoqua les curés de la ville, le magistrat et les Carmes déchaussés pour le 27 avril, en l'église S^te^ Catherine (2). A neuf heures du matin, le prélat y célébra la messe votive « *Recordare* », *pro vitanda mortalitate vel tempore pestilentiæ*. A l'offertoire, se tournant vers le peuple, il remit au P. Onuphre de la Purification, sous-prieur, et au frère convers Nicolas de Jésus, une verge rouge surmontée d'une croix en bois (3). A l'issue de la messe, après le chant du *Veni Creator*, les héroïques religieux, portant de la main droite le lugubre insigne de contagion, furent conduits processionnellement à leur nouvelle demeure. L'évêque,

(1) Antoine Danckaert, qui occupait la maison, reçut de la ville une indemnité de 5 lb gr. « ter cause van het prompt verhuusen ende ydel maken van huys ende hovynghe in de Willemyne dreve gheheurt van van Vyve voor de Patres discalsos ». — Archives de la ville de Bruges. *Compte du 1 septembre 1631 au 1 septembre 1632*, fol. 59.

(2) L'église primitive de S^te^ Catherine, située hors des remparts entre la porte S^te^ Catherine et la porte de Gand, avait été rasée en 1578. En 1589, la fabrique de cette église acheta la chapelle de la corporation des Tisserands, située à l'extrémité de la rue S^te^ Catherine, entre la rue du Panier (*Vischpaanstraat*) et la porte S^te^ Catherine. C'est cette chapelle qui, en 1632, servait d'église aux paroissiens de S^te^ Catherine.

(3) On voit encore de nos jours dans la chapelle de Notre-Dame des VII Douleurs à la cathédrale de S^t^ Sauveur, à Bruges, un spécimen de *peste stokske*, que la Vierge tient de la main droite. C'est le *peste stokske* que le Père capucin Melchior, de Menin, et *peste-pater* durant l'épidémie de janvier 1666-janvier 1667, offrit à Notre Dame des VII Douleurs, après la cessation du fléau.

Digitized by Google

en chape et en mitre, marchait entre les deux, précédé du clergé séculier et des Carmes, et suivi des députés du magistrat et d'une pieuse foule de fidèles. Arrivé à l'oratoire improvisé, Mgr de Quynckere donna l'accolade au P. Onuphre et à son compagnon, et le cortège reprit le chemin de l'église S^te^ Catherine, en chantant les Litanies de tous les Saints. L'évêque, du haut du maitre-autel, bénit les assistants et leur accorda une indulgence de 40 jours (1).

A partir de ce moment, les charitables religieux *(peste paters)* consacrèrent aux pestiférés tous leurs jours et toutes leurs nuits.

Le fléau sévit bientôt avec intensité. Le magistrat fit appel aux lumières d'un médecin renommé, M^re^ Jacques de Carrion, de Bailleul, et eut avec lui des conférences sur l'épidémie (2). Le 11 mai, il crut devoir constituer, comme autrefois (3), un comité de santé. Le *camer van de gezondheid* était composé de Pierre Lootins, et Pierre Lamps, échevins, Philippe van Belle, conseiller, maîtres Mathias Rhodius et Jean-Baptiste Vekeman, médecins, Josse Speeleman, chirurgien, et Louis Nollet, greffier, faisant fonctions de secrétaire, sous la direction de Jean Parmentier, bourgmestre de la commune (4).

Ce comité, qui avait plein pouvoir de prescrire et de faire exécuter toutes les mesures réclamées en temps

(1) Pièce justificative n. 26.

(2) « An M^r^ Jacques de Carrion docteur in de medecyne over zyn voiaige ende vacatien alhier ghecommen synde van 't quartier van Belle, omme met hem te tracteren nopende de contagieuse zieckte, de somme van VIII lb. gr. ». — Archives de la ville de Bruges. *Compte du 1 septembre 1631-1 septembre 1632*, fol. 59.

(3) Le D^r^ De Meyer (*Annalectes médicaux*. p. 166) affirme que le comité de santé fut institué une première fois en 1625. C'est une erreur. Le *camer van de gezondheid* avait été créé en 1604. Voir : *Secrete resolutieboec*, 12 octobre 1604.

(4) Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutie boec*, 11 mai et 21 août 1632.

Digitized by Google

d'épidémie, remit en vigueur l'ordonnance du 11 août 1625 relative à la peste (1). Signalons les principales dispositions de cette curieuse ordonnance.

« Pour pouvoir exercer les fonctions de gardes-malades, ensevelisseurs ou ensevelisseuses (*reeuwers en reeuweghen*) il faut être admis, après examen, par le comité de santé, et prêter le serment requis. Le droit de déclarer s'il y a cas de peste, ou non, est réservé au *roode-meester* assermenté, assisté d'au moins un frère Cellite.

Comme le médecin-rouge n'est pas en état de traiter à lui seul tous les malades, d'autres personnes, reconnues suffisamment instruites dans la matière (2), et inscrites sur

---

(1) *Ordonnancie by Burch-meesters, Schepenen ende Raedt der stede van Brugghe, uutgegheven op stick vander Peste, ende vercondight den elfsten Oust 1625.* — Tot Brugghe by Guillaume de Neve wonende inde gulde Sonne. 1625.

Le Dr De Meyer (*l. c.* pp. 169-182) reproduit le texte original flamand de l'ordonnance, sauf le titre.

(2) Aux fins de vulgariser les connaissances nécessaires, le magistrat fit réimprimer un petit manuel publié le 13 octobre 1604 : *Avertissement, trauwe waerschuwinghe ende instructie, welcke Burgh-meesters, Schepenen ende Raedt der stede van Brugghe, by rade ende advise van Medecyns, doen, ende geven aen alle Poorteren ende in-woonderen der selver stede; sonderlinghe aen alle jonghe aen-kommende Pest-meesters, hoe sy hun in het cureeren van de jeghenwoorvdelyck regnierende Pestilentsche cortse, mitsgaders eenige voorneemste symptomen, ofte toevallen der selver, als daer zyn de Botse ende de Cole, voort-aen sullen hebben te regieren ende te gedraghen.* — Te Brugghe, eerst gheprent by Pieter Soetaert, in 't jaer 1604, nu herdruckt by Nicolaes Breygel, in het jaer Onses Heeren 1632.

Il publia également un recueil de remèdes ; *Remedien tegen de Peste : oft verscheyden korte Onderwijsen, wat men doen, laeten, ende in-nemen sal, om sijn-selven (met Gods hulpe) van de quaede locht ende haestighe sieckte te bewaeren ende bevrijden ; ende om, daer mede bevangen zijnde, wederom sijne voorige gesontheyt te bekommen ; met andere saken daer aen clevende :*

Alle getrocken soo uyt de schrijften van verscheyde wel-ervarene Medecijnen, als uyt de dadelijcke experiëncie.

Seer nut ende profijtigh voor een-ygelick. soo wel arm als rijck.

Tot Brugghe gedruckt by Nic. Breygel. 1632, ende nu wederom by Alexander Michiels, inde Breydel-straete. 1666.

Digitized by Google

le registre du comité, pourront lui prêter leur concours. Il leur est défendu, ainsi qu'au *roode-meester*, de préparer ou de délivrer des purgatifs, préservatifs, corosifs, cataplasmes, etc., sous peine de 6 lb. parisis. Seuls les apothicaires patentés fourniront ces médicaments.

Les *reeuwers* et *reeuweghen* porteront comme signe distinctif une verge blanche, sous peine de 3 lb. par.; ceux qui donnent des soins médicaux, porteront une verge rouge.

Dès qu'une maison est déclarée infectée, deux barres de bois blanc seront fixées de chaque côté de la porte ou de la fenêtre, pendant trois semaines. En cas de décès, on placera une barre blanche en travers de la porte, pendant les six semaines qui suivent le dernier décès; comme contrôle, à la fin de chaque semaine, on marquera la barre d'une ligne noire ; le tout sous peine de 40 lb. par.

Les malades dont les plaies ne sont pas encore cicatrisées après les trois ou six semaines, ne pourront se mêler au public, sans en avoir reçu au préalable l'autorisation du comité, sous peine de 10 lb. par.

Les personnes appartenant à une maison contaminée se muniront d'une verge blanche et ne pourront sortir que pour prendre l'air et se récréer. Elles se rendront à la porte de la ville la plus proche de leur demeure, directement, sans s'arrêter aux cabarets et aux boutiques. Elles éviteront de traverser le Bourg, la rue de la Bride, la Bourse (à l'heure de la bourse), le Marché aux grains (les jours de marché), les endroits où il y a foule, et les rues trop étroites pour se tenir à distance des passants; sous peine de 3 lb. par.

Toutefois il est permis à une seule personne de la maison de se rendre au marché, chez le boucher, chez le pharmacien et dans les boutiques, sauf de 9 heures du matin à 3 heures de l'après-midi, à moins de nécessité urgente.

Digitized by Google

Elle ne touchera à rien, mais indiquera les objets qu'elle désire, sous peine de 6 lb. par.

Les personnes saines ne circuleront pas entre les bancs (1) des maisons infectées. Les malades ne pourront s'asseoir sur les bancs des maisons voisines ou autres, ni sur les parapets des ponts, sous peine de 10 lb. par. et de fermeture de leur maison.

Le *roode-meester*, les *reeuwers* et *reeuweghen* et les familles atteintes sont obligés d'enfouir les déjections dans leur cour, ou, s'ils n'en ont pas, dans des terrains vagues, sous peine de 10 lb. par.

Dans les maisons infectées et chez les voisins, on tuera tous les chiens et chats, qu'on enfouira, sans pouvoir les jeter à l'eau, sous peine de 3 lb. par.

On abattra en général tous les chiens, sauf les chiens de service, les épagneuls, les lévriers et les chiens de bouchers, lesquels devront être tenus en laisse, sous peine de 2 lb. par.

Après les trois ou six semaines, les *reeuwers*, avant de quitter les maisons où ils ont été en service, sont obligés de les nettoyer, d'aérer les vêtements, le linge, les meubles; d'enlever les toiles d'araignée jusques dans les combles, de brûler, à l'intérieur, la paille et les immondices, et de pratiquer, la nuit, des fumigations. Avant de procéder à ces opérations, ils en préviendront les voisins.

Il est défendu de vendre ou de transporter les meubles des maisons infectées, avant six mois; de même, d'introduire en ville des effets d'habillement provenant de pareilles maisons du dehors, sous peine de 50 lb. par. outre la confiscation et le destruction par le feu des mêmes objets.

---

(1) A cette époque on trouvait des bancs devant beaucoup de maisons, et surtout devant les tavernes.

Digitized by Google

Les fosses destinées aux cadavres des pestiférés auront au moins quatre pieds de profondeur et seront creusées dans les coins du cimetière, le plus loin possible des chemins.

En cas de mort soudaine, s'il y a lieu de soupçonner un cas de peste, on avertira le *stede-garsoen* chargé de faire faire la visite. Si le médecin appelé auprès d'un malade, doute s'il est atteint du fléau, il avisera ou fera aviser le *stede-garsoen*.

Les Frères Cellites seuls enterreront les pestiférés, le soir, après le couvre-feu. Ils couvriront le cercueil d'un poële noir avec croix blanche et auront soin d'avertir les passants.

Il est défendu aux boutiquiers, spécialement aux bouchers et marchands de poisson, de vendre aux personnes portant la verge blanche, en dehors des heures règlementaires, sous peine de 10 lb. par.

Ils n'accepteront de ces personnes aucune monnaie, sans que cette monnaie n'ait été lavée à l'eau dans un des récipients placés à cette fin dans leur boutique, sous peine de 10 lb. par.

Les personnes infectées ne pourront pas se mêler au public dans les églises, mais occuperont les places qui leur sont réservées, sous peine de 10 lb. par.

Il est défendu aux cabaretiers de servir de la bière ou du vin aux personnes portant la verge blanche, sous peine de 20 lb. par. pour chaque contravention, et de fermeture du cabaret pendant trois mois.

Les ciergiers ne pourront fondre du suif que depuis 10 heures du soir à 3 heures du matin, sous peine de 12 lb. par.

Il est défendu de vendre des anguilles mortes, ou de les mêler avec des anguilles vivantes, sous peine de 12 lb. par. et de confiscation.

Digitized by Google

Les déchets du marché au poisson seront immédiatement chargés sur un bateau pour être transportés. Des arrosages seront pratiqués tous les vendredi et samedi soirs.

Il est défendu de s'adonner à la danse ou à des jeux de fatigue.

Dans les noces et festins, qui ne pourront se célébrer que le midi, et point le soir, on n'admettra pas plus de douze couples, y compris les mariés ou ceux qui donnent le dîner, sous peine de 6 lb. par. pour chaque personne en plus.

Un tiers des amendes est attribué au dénonciateur, un second tiers aux pauvres, le dernier tiers à l'officier qui procède à l'exécution ».

Les *peste-paters* avaient à prendre également des précautions. Ils étaient dispensés du régime alimentaire de leur Ordre et pouvaient user de viande. Ils portaient un costume particulier, confectionné d'étoffe imperméable (1).

Le 1 juillet 1632, au plus fort de la contagion, le P. Damien de S^{t} Côme sollicita et obtint de l'évêque les pouvoirs nécessaires pour administrer les sacrements aux pestiférés et venir ainsi en aide au P. Onuphre (2). Le Fr. Nicolas fut, le premier, victime de son dévouement; il

(1) Nous ne saurions déterminer la nature de cette étoffe. Dans les comptes de la ville il est question de soie et de peau de chamois, fournies aux Pères.

(2) « Nota quod die prima hujus mensis Julii comparuerit coram R^{mo} D^{no} R^{dus} pater Fr. Damianus a Sancto Cosma, pbr religiosus Ordinis PP. Carmelitarum discalceatorum, qui obtulit sese, ut in auxilium R^{di} patris Fr. Ornuphii a Purificatione subprioris ejusdem Ordinis, eidem possit cooperari in vinea Domini, et visitare intra civitatem Brugensem quaslibet personas infectas epidemiæ lue, iisque administrare sacrosancta Ecclesiæ sacramenta, earumque confessiones accipere, atque illas sacramentaliter absolvere a peccatis suis etiam episcopo reservatis et ab hæresi : cujus tam pium ac sanctum desiderium laudavit R^{mus} Dnus et ipsius petitioni annuit, imposita eidem benedictione episcopali ». — Archives de l'évêché de Bruges. *Acta episcopatus*, 31 juillet 1632.

Digitized by Google

succomba au terrible mal le 7 août 1632 (1). Le même jour, Mgr de Quynckere céda aux instances du P. Patrice de Ste Anne et lui permit de se joindre à ses deux confrères Onuphre et Damien. Le Fr. Nicolas fut remplacé par le Fr. Guillaume de St Joseph (2).

La peste sévissait toujours avec plus de violence. Elle envahit le couvent des Récollets et y enleva plusieurs religieux (3). Le *roode-meester*, Nicolas de Lange, ne pouvant plus suffire à la besogne, le magistrat lui adjoignit, le 21 août, Mre Jean Hendrycx, de Brême (4). Déjà deux

(1) Fr. Nicolas de Jésus (Nicolas Le Clercq), était né à Tournai. Il mourut à l'âge de 27 ans, la 6me de sa profession, heureux de donner sa vie pour le prochain.

(2) Fr. Guillaume de St Joseph (Guillaume De Meester) natif de Peene (sans doute Noord Peene) diocèse d'Ypres, resta au service des pestiférés pendant près de 6 ans. Nous le verrons rentrer au couvent, en 1637. Il fut aidé successivement par les Frères Donatien de St Pierre, (Philippe Beernards) de Bruges et Joseph de St Vincent (Vincent Charlé) d'Ypres, qui eux aussi résistèrent au mal. Par contre, le Fr. Blaise de Ste Thérèse (Pierre Van Dalen) d'Anvers, mourut le 8 août 1632, après avoir contracté la peste en quêtant.

(3) Les Récollets reçurent du chapitre de St Donatien 3 lb. gr. « respectu ad damna et miserias quas conventus eorum nuper subiit occasione morbi contagiosi ex quo plures religiosi illic obierunt ». — Archives de l'évêché de Bruges. *Acta capituli Sti Donatiani*, 6 octobre 1632.

(4) « Mr Jan Heindrycx gheboren van Bremen in Oostvriesland es upden 21 augusti 1632 by de ghecommitteerde vande Camer vande gezondheit, by voorgaende autorisatie vanden Collegie, angenomen als roodemeester, mids dat de siecte-daegelicx was augmenteerende ende dat Mr Niclais de Lange, soo duer het verbreeden vande contagieuse siecte als syn ouderdom, al de siecken binnen de stad ende buuten up de stede vivere niet en can beghaen. Ende hem toegheleit hondert ghulden ter maend soo lange dese siecte sal continueren, ende daerteinden een pensioen van twee hondert guldens tsjaers, mids alhier residerende ende ten dienste blyvende t'allen tyde dat de stad met de contagieuse siecte gheinfecteert sal syn, upden voet van het contract ghemact met den voornoemden Mr Niclais de Langhe. Ende sal hy Mr Jan hebben van elcken aermen persoon die hy gheneest sesthien schellyngen gr. ende van de ghone die hy beghaet ende sterfven acht schellyngen gr. soo Mr Niclais proffycteert. Voorts es an hem Mr Jan

Digitized by Google

fois le P. Onuphre avait subi l'atteinte de la maladie contagieuse. Une troisième atteinte lui fut fatale ; il mourut le 28 août 1632 (1). La veille, le P. Jean-Baptiste de la Conception, voyant approcher la fin du P. Onuphre, implora la faveur de pouvoir s'installer au lazaret de l'avenue des Guillelmites. L'évêque lui accorda pleine juridiction (2). L'intrépide religieux ne put en user longtemps. Après un contact de quelques jours avec les malades, il fut emporté le 7 septembre suivant (3). C'était la troisième victime.

Mgr De Quynckere, ému des maux qui affligeaient son peuple, n'oubliait pas d'exhorter ses ouailles à recourir à Dieu. Au mois de juin 1631, la ville de Bruges avait échappé à la surprise dont la menaçait le prince d'Orange, Frédéric-Henri de Nassau, campé avec son armée au

---

toegheleit de somme van vyfentwyntich ponden gr. eens, ten respecte van d'oncosten by hem ghesupporteert ende noch te supporteren in het transporteren van syn familie ende meubelen van Zoutvliet binnen deser stad ». — Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutie boec*, 22 août 1633.

(1) Le P. Onuphre de la Purification (César Mussius) né à Anvers en 1600, entra au couvent des Carmes déchaussés de sa ville natale. Souvent il avait exprimé le vœu de pouvoir soigner les pestiférés et de mourir dans l'exercice de cet acte de charité. Envoyé d'Anvers au couvent de Saint-Omer, il s'arrêta à Bruges, où, du consentement du P. Provincial, on le retint. Il fut nommé sous-prieur en 1632. Il occupait encore cette charge lorsqu'il mourut victime de son dévouement, la 12me année de sa profession.

(2) Archives de l'évêché de Bruges. *Acta episcopatus*, 27 août 1632.

(3) Le P. Jean-Baptiste de la Conception, dans le monde Jean Gheysselen, naquit à Bois-le-Duc. Il fut le premier et dernier vicaire de la maison de Bruges au XVIIe siècle. Quoique vicaire, il obtint l'autorisation de remplacer le P. Onuphre dans le service des pestiférés. Il était âgé de 45 ans et profès depuis 15 ans lorsqu'il succomba au fléau. C'était un religieux exemplaire, d'un caractère toujours égal et serein au milieu des vicissitudes de la vie, et que ne troublèrent point les déboires de la fondation de Bruges. Il fut le premier confesseur régulier des Thérésiennes.

Digitized by Google

Beverhoutsveld. L'évêque ne voulut point laisser passer l'anniversaire de cet événement mémorable sans ordonner une procession générale d'actions de grâce. Il profita de la circonstance pour exciter les fidèles à la prière et à la pénitence, afin de fléchir la colère divine qui semblait les punir par le triple fléau de la guerre, de la famine et de la peste (1). Il renouvela ces recommandations au mois de novembre 1632, lors de la procession annuelle du 25 de ce mois, fête de sainte Catherine, instituée pour remercier le Seigneur d'avoir sauvé la ville des tentatives d'invasion de Maurice de Nassau, en 1593 (2).

Durant tout le temps de l'épidémie, le prélat autorisa facilement la célébration de la messe votive *tempore pestilentiæ* « *Recordare* », pendant cinq jours consécutifs, avec procession, et accorda bien souvent 40 jours d'indulgence à ceux qui prenaient part à ces cérémonies (3). On le voit même octroyer parfois au clergé d'une église la

(1) « Idque faciat cum seria emendatione vitæ et singulari dolore de peccatis nostris nimium diu continuatis, quæ Deus punire videtur non tantum fame et bello sed etiam epidemiæ lue ». — Archives de l'évêché de Bruges. *Acta episcopatus*, 31 mai 1632.

Voir notre notice sur l'évêque Servais de Quynckere dans la *Biographie nationale*, t. XVIII, col. 516-528, où nous avons relaté l'expédition de Frédéric-Henri de Nassau contre la ville de Bruges. On y trouvera aussi l'exposé de la situation malheureuse du diocèse de Bruges menacé de tous les côtés par les calvinistes de Hollande.

(2) Sur le projet de Maurice de Nassau de surprendre Bruges et la délivrance de la ville, le 25 novembre 1593, voir *Annales de la Société d'Émulation*, 1899, t. XLIX, p. 288.

(3) En 1348, époque à laquelle la peste noire ravageait l'Europe, le pape Clément VI composa la messe votive « *Recordare* » *ad vitandam mortalitatem vel tempore pestilentiæ*. Il ordonna de la célébrer cinq jours consécutifs, et accorda des indulgences aux assistants qui porteraient en main un cierge allumé. Le nombre *cinq* était apparemment choisi en mémoire des cinq plaies du Sauveur. — Voir A. Franz. *Die Messe im Deutschen Mittelalter*, Fribourg en Brisgau 1902, pp. 183 et 261. — En Allemagne, au XVI^e^ siècle, une procession précédait ordinairement chacune des cinq messes. A Bruges, au XVII^e^ siècle, il n'est jamais question que d'une seule procession.

Digitized by Google

permission générale de donner satisfaction à la piété des fidèles, chaque fois que ceux-ci demanderaient les cinq messes. Ainsi le 17 mai 1632 et les quatre jours suivants, on célébra, à l'intention du voisinage, cinq *peste missen* en la chapelle de S[t] Christophe, avec procession du T. S. Sacrement autour de la Grand'Place, le jeudi, jour de l'Ascension. Du 16 août, fête de saint Roch, au 20, et du 23 au 27 août, les mêmes offices eurent lieu respectivement à la cathédrale de S[t]-Donatien et à la collégiale de S[t] Sauveur ; dans cette dernière église, à la demande des habitantsde la rue Fossé-aux-Loups. Deux enfants de chœur de S[t]-Sauveur avaient été enlevés par la contagion. Le chapitre fit chanter cinq messes *pro vitanda mortalitate*, à partir du lundi 6 septembre, avec procession le jour de la Nativité de la Vierge (1).

Au printemps de 1633, il y eut un peu d'accalmie. Toutefois, les *peste-paters* durent encore prendre des précautions. Mgr de Quynckere permit aux PP. Patrice et Damien et au Fr. Guillaume de manger des œufs pendant tout le carême et de faire gras tous les jours, sauf le mercredi et le vendredi (2).

En juin, l'épidémie semblait éteinte. Le 9 de ce mois, le magistrat licencia le comité de santé (3).

Du 1 septembre 1632 au 1 septembre 1633, la ville avait payé, pour frais occasionnés par l'épidémie, la somme de 2831 livres, 15 sous, 2 deniers de gros. L'exercice de 1633-1634 n'accuse, sous la même rubrique, qu'une dépense

(1) Archives de l'évêché de Bruges. *Acta capituli S. Donatiani*, 20 mai, 15 août 1632 ; *Acta episcopatus*, 21 août, 3 septembre 1632.

(2) Ibidem. *Acta episcopatus*, 12 février 1633.

(3) « Ande ghedeputeerde vande camere vande gezondheit oorlof nemende mids de contagieuse siecte nu Gode lof compt te cesseren, wiert toegheleit elck een stuck wyns van hondert guldens..... ende hondert gulden ééns tot eene eerlicke vergaederynghe.... » — Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutie boec*, 9 juin 1633.

Digitized by Google

de 695 lb. 2 s. 3 d. gr., tandis que les frais pour 1634-1635 montent à 2500 lb. 14 s. 2 d. gr. (1). Ce dernier chiffre s'explique par le caractère désastreux de la seconde moitié de l'année 1634.

Le 15 avril 1634, les échevins prièrent l'autorité ecclésiastique de vouloir ordonner une procession générale d'actions de grâce pour la cessation de la peste ; cette procession, à raison de certaines circonstances, n'ayant pu se faire l'année précédente. Il parait que le fléau ne fit que sommeiller, car le mandement épiscopal, qui fixe la cérémonie au 18, mardi de Pâques, laisse entendre que la maladie menaçait de se réveiller (2).

La contagion reprit avec tant d'intensité que, le 13 juin suivant, le magistrat se vit obligé de rétablir le *Camer van de gezondheid*. Il se composait du bourgmestre de la commune, Henri Anchemant, directeur, du premier conseiller, Jean Baelde (Vasques), inspecteur, et du greffier Louis Nollet, secrétaire. Le comité de santé resta en permanence jusqu'au 5 février 1638 (3).

---

(1) Pièces justificatives nos 27, 28, 29.

(2) « Deputati a magistratu petierunt quatenus posset fieri processio generalis cum Venerabili Sacramento post missæ solemnis celebrationem in hac ecclesia, in gratiarum actionem pro liberatione hujus civitatis a peste præteriti anni, ob rationes hactenus intermissa, et simul ad orandum Deum ne pestis cum novo calore æstivo iterum incipiat grassari.... » — Archives de l'évêché. *Acta capituli S. Donatiani*, 15 avril 1634.

« Myn Eerweerdigste Heere den Bisschop van Brugghe, ten versoucke van myn Ed. Heeren van 't collegie van Brugghe, oock met advys vande Eerweerde Heeren deken ende capitle van zyne cathedrale kercke, considererende dat het schyndt dat de gramschap Godts ons om onse zonden beghindt te dreyghen met de contagieuse zieckte, die wederom beghindt te ontsteken, heeft gheraedich ghevonden te ordonneren, zoo hy ordonneert midts desen, dyssendaeghe naerstcommende, wesende den 18en deser maendt April, processie generael te draeghen met het hoochweerdich H. Sacrament.... ». Ibidem. *Acta episcopatus*, 15 avril 1634.

(3) « Gheresolveert dat Jor Hendryck Anchemant, burchmeester vande commune ende Jor Jan Baelde, oversiender, toesight sullen

Digitized by Google

Le P. Patrice, élu prieur du couvent de Bruges dans le chapitre provincial tenu à Bruxelles le 6 mai 1634, renonça peu de temps après à son office, afin de se consacrer plus librement à son rude ministère de *peste-pater*. Le définitoire suivant désigna le P. Dominique de l'Ascension (Laurent Pots) pour lui succéder dans le priorat.

Le 20 juin 1634, le P. Patrice et ses compagnons ou son compagnon (1) quittèrent leur lazaret de l'avenue des Guillelmites pour s'installer dans une maison de Jacques van den Dorpe, louée par la ville et située rue de la Hâche (*Hauwerstraet*).

Les paroisses de S^t^-Sauveur, de S^t^-Jacques et de S^te^-Walburge semblent avoir été les plus éprouvées. En effet, les séries de cinq messes se multiplient. De 10 au 14 juillet, les cérémonies ont lieu en la chapelle de S^t^-Amand, à la demande des habitants de la rue S^t^-Amand ; du 21 au 25 août, en l'église de S^t^-Jacques et en la cathédrale de S^t^-Donatien, avec procession, le jeudi, fête de saint Barthélemi. La même semaine deux séries se célèbrent à S^t^ Sauveur, l'une

---

nemen vande personen ende ander affairen raekende de contagieuse siecte, ende ordonneren up hun onderhout, cureren ende voorder nootsackelicheden, volghende de geprente ordonnantie ende ander instructien de voorgaende jaeren daerup uutgegeven. In al twelcke hemlieden sal assisteren Loys Nollet tot scriven vande ordonnantien, houden van tregister ende anders.... hemlieden tot al tgone voorscreven autoriseerende by desen. Welck last de voornoemde Anchemant, Baelde ende Nollet in hun respective functien hebben geaccepteert ». — Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutie boec*, 13 juin 1634.

Désormais le comité de santé se compose toujours du bourgmestre de la commune, du premier conseiller (*voorraedt*) et du greffier Nollet, voici en quel ordre :

François d'Aranda et Herman Van Volden, de septembre 1634 à septembre 1636; Henri Anchemant et Jean Baelde (Vasques) de septembre 1636 à septembre 1637 ; Jean Parmentier et Jacques Anchemant de septembre 1637 à septembre 1638.

(1) Nous ignorons si à cette date le P. Damien de S^t^ Côme exerçait encore ses fonctions de *peste-pater*.

Digitized by Google

avec procession, le dimanche, par la rue Courte des Foulons, rue Nord du Sablon, rue d'Argent, rue S^t^-Amand et rue des Pierres ; l'autre, avec procession, le jeudi, par la rue Traversière, rue Fossé aux Loups, rue du Vieux Sac et rue du Marécage. Les habitants de la Grand'place et de la rue Haute se côtisent pour faire chanter cinq messes respectivement en la chapelle de S^t^-Christophe du 4 au 8 et à S^te^-Walburge du 11 au 15 septembre. Le collège échevinal lui-même fait célébrer à la chapelle de S^t^-Basile cinq messes en musique, avec exposition de la relique du précieux Sang (1).

Vu l'intensité du fléau, les Jésuites et les Ermites de S^t^-Augustin reçurent du magistrat l'ordre de supprimer la représentation dramatique à la fin de l'année scolaire. Ils devaient se contenter de distribuer les prix aux lauréats et ensuite fermer leurs collèges pendant deux mois. La fermeture de toutes les écoles de la ville fut décrétée pour le même terme (2).

---

(1) « Eodem R^mus^ Dnus ad requisitionem Rev^rum^ Dnorum decani et capituli ecclesiæ collegiatæ S. Salvatoris consensit in celebrationem similium missarum pro vitanda mortalitate celebrandarum proxima hebdomada, cum processione cum Venerabili Sacramento instituenda dominica proxima, per plateas vulgo de *Cortevulderstraete*, *Zuydtsantstraete*, *Zelverstraete*, *S^t^ Amandtstraete* et *Steenstraete*. Item consensit in resumptionem seu repetitionem dictarum missarum iisdem diebus cum simili processione instituenda ipso festo S^ti^ Bartholomæi apostoli, hora quinta post laudes vespertinas (cum indulgentiis 40 dierum, ut in suprascripta acta S^ti^ Jacobi) per plateas respective nuncupatas de *Dweesstraete*, de *Wulfaertstraete*, den *Ouden Sack*, ende de *Moerstraete*. Item R^mus^ Dnus quoque permisit dictis Dnis de capitulo similes missas celebrare et processionem instituere ad satisfaciendum populi et parochianorum devotioni, toties quoties ad eas aliàs fuerint requisiti, durante tempore præsentis grassationis morbi contagiosi ». — Archives de l'évêché de Bruges. *Acta episcopatus*, 18 août^b^ 1634 ; cfr. 18 août^a^, 8 juillet, 8 septembre 1634 ; *Acta capituli S. Donatiani*, 9 et 30 août 1634 ; Pièce justificative, n° 29.

(2) « Gheresolveert te doen zegghen ande Eerw. Paters Jesuyten ende Augustynen dat zy dit jaer niet en zouden eenich spel spelen ;

Digitized by Google

La peste gagna la garnison. Le 12 septembre, les échevins firent construire une douzaine de baraques au *stedevyvere* à l'usage des soldats (1).

Les PP. Récollets et Dominicains furent particulièrement éprouvés (2). A n'en pas douter, les Carmes déchaussés prodiguèrent sans rancune les consolations de la religion à ceux qui, autrefois, s'étaient opposés à leur établissement dans la ville de Bruges.

Le 2 octobre, le magistrat fit publier un nouveau manuel contenant des instructions sur les symtômes et le traitement progressif de la peste (3).

---

nemaer de ghewonelycke prysen bedeelen in heurlieder respective scholen, tot schuwen van dangereuse vergaderinghen in den tyd van dese contagieuse siecte, ende oock dat zy heurlieder scholen sluyten den tydt van twee maenden „.

« Gheresolveert te lasten an alle schoolmeesters te sluyten heurlieder scholen voor den tydt van twee maenden eerstcommende, op arbitraire correctie, ter oirzake van de contagieuse zieckte alsnu alhier regnerende „. — Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutie boec*, 2 septembre 1634.

(1) « Gheresolveert te doen betalen duer den comys Villegas 541 lb. gr. dat ghecost hebben het maecken van 12 baracken ende een sieckhuus up den barm vande stede vivere buuten de smedepoorte, tot accomoderen vande soldaten liggende lancx de riviere, geinfecteert vande contagieuse siecte „. — Ibidem, 12 janvier 1635 ; cfr. 12 septembre 1634.

(2) Pièce justificative, n° 29.

« Dni ex consideratione quod dictus conventus [Prædicatorum] morbo contagioso aliquot hebdomadibus infectus fuerit... concedunt quinque libras gross. „. — Archives de l'évêché. *Acta capituli S^te Donatiani*, 7 août 1634.

(3) *Instructie ende advertissement die Burghmeesters, Schepenen, ende Raedt der Stadt Brugge, by raedt ende advyse van Docteuren in de Medecijne der selver stadt, doen ende gheven aen alle poorters ende inwoonders van diere, ende sonderlinge aende jegenwoordige ende aenkommende Pest-meesters ; hoe sy hun in 't cureren vande jeghenwordelick regnerende peste, sullen hebben te reguleren.*

Te Brugghe, ghedruct by Nicolaes Breyghel, a° 1634, ende herdruct in het jaer 1647 met eene naerder instructie op het cureren van de selve siecte.

Digitized by Google

Vers la mi-octobre, les écoles étaient toujours fermées. Nous l'apprenons par une décision de l'évêque, qui, à raison de la suspension des classes et des catéchismes, dispense les maîtres et maîtresses d'assister à la lecture des statuts de la *Confrérie de Messieurs S^t^-Jean et S^t^-Luc et de Messieurs S^t^-Michel et S^t^-Grégoire tenue par les libraires et les maîtres d'école*, lecture qui devait se faire le 18 octobre, fête de saint Luc (1).

La mortalité devint bientôt si grande, surtout au *stede vyvere*, qu'en novembre le magistrat se vit dans la nécessité d'agrandir le cimetière de S^t^ Bavon et loua à cet effet 92 verges de terre appartenant à l'hospice de la Madeleine (2).

Afin d'alléger le fardeau qui pesait si lourdement sur le P. Patrice, le P. Jean de la Mère de Dieu, provincial des Carmes, lui associa le P. Willibrord de S^te^-Marie, du couvent de Tournai, mais qui précédemment avait appartenu à celui de Bruges. Ce religieux fit preuve d'un dévouement exemplaire. Il visitait de préférence les malades pauvres et abandonnait le soin des malades fortunés à son confrère. Cette prédilection pour les humbles, il la cachait sous le prétexte qu'il devait de la déférence à son aîné.

In fine :

Aldus ghedaen in Schepene Camere desen tweeden Octobris sesthienhondert vierendertich.

— Cette instruction, sauf le titre, est reproduite dans les *Analectes médicaux*, pp. 159-163. « Cette pièce assez curieuse, dit le D^r^ De Meyer, fut imprimée chez P. Soetaert [en 1604] et réimprimée trente ans plus tard chez Nicolas Breyghel en 1634 ». Nous croyons que l'auteur confond avec le manuel: *Avertissement, trauwe waerschuwinghe etc.*, dont nous avons donné le texte, p. 53, note 2.

(1) Archives de l'évêché de Bruges. *Acta episcopatus*, 14 octobre 1634.

(2) « Voorts XXXVI s. gr. betaelt an die van den Godshuuse van de Magdaleenen overt ghebruuck van XCII roeden landts gheapplycquiert tot verbreeden van het kerchof van Sinte Baefs tot begraven van de personen ghestorven op stede vyvere van de voorseyde contagieuse siecte ; ende dat over de jaeren verschenen novembre 1635 tot ende met 1638 ». — Archives de la ville de Bruges. *Compte 1638-1639*, fol. 87.

Digitized by Google

Le P. Dominique de l'Ascension, quoique prieur, insista auprès du P. Provincial, pour pouvoir secourir ses concitoyens si cruellement éprouvés.

Au commencement de 1635, l'épidémie était en décroissance. Le 25 janvier, il y eut même à Bruges des fêtes grandioses à l'occasion de la joyeuse entrée du cardinal-infant Ferdinand, gouverneur général des Pays-Bas (1). Le 27 février, Mgr de Quynckere ordonna de reprendre, la seconde semaine du carême, les leçons de catéchisme interrompues depuis le mois de septembre précédent. Le 14 mars, le P. Gardien des Récollets annonça à l'évêque que son couvent était enfin délivré de la longue épreuve qu'avait été pour lui la terrible maladie (2).

Après un pénible labeur de six mois, le P. Willibrord put quitter le lazaret de la rue de la Hâche et rentrer sain et sauf au couvent de la rue des Baudets (3). Par contre, le P. Dominique paya de sa vie son dévouement aux malheureux pestiférés. Atteint de la contagion, il succomba le 19 mars 1635 (4). Le P. Patrice et son fidèle coadjuteur, le Fr. Guillaume, restèrent seuls au poste d'honneur.

---

(1) Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutie boec*, 25 janvier 1635.

(2) Archives de l'évêché de Bruges. *Acta episcopatus*, 27 février et 14 mars 1635.

— Trois fois la contagion avait régné chez les Récollets. « Ghejondt ande Paters Recolecten uut zonderlynghe gratie ende ten opsiene van de oncosten die zy gheleden hebben inde contagie daer zy dese voorleden jaeren te drye diversche stonden hebben in gheweest, de somme van 100 gulden ». — *Secrete resolutie boec*, 6 mai 1636.

(3) Le P. Willibrord de Ste Marie, dans le siècle Gaspar Surmont, naquit à Eyndhoven (Brabant hollandais). Rentré au couvent, il exerça le saint ministère en ville et à la campagne avec un zèle et un amour pour les pauvres et les ignorants qui excitait l'admiration des curés. Il mourut, après une douloureuse maladie, le 24 octobre 1635, âgé de 33 ans.

(4) Le P. Dominique de l'Ascension, Laurent Pots, de Bruges, modèle des novices, fut envoyé en Allemagne peu de temps après sa profession, qu'il fit en 1625. Après trois ans il revint en Belgique, reçut la

Digitized by Google

Vers la fin de mai, le fléau menaçait de sévir à nouveau. L'évêque prescrivit des prières publiques. Le 27 mai, fête de Pentecôte, dans toutes les églises collégiales et paroissiales et dans les chapelles des couvents d'hommes, le T. S. Sacrement fut exposé dès le matin, et porté en procession avant la grand'messe (1).

Pendant les mois de septembre et de novembre, la situation devint plus critique. Les habitants de la rue S^t^-Amand, où la peste faisait beaucoup de victimes, firent célébrer cinq messes à S^t^ Sauveur, du 10 au 14 septembre. A S^t^-Donatien les mêmes offices eurent lieu du 15 au 18 octobre (2). En vertu d'une résolution scabinale, les membres du collège (échevins et conseillers), les chefs-hommes des six sections et les avocats de la ville (*taellieden*), en costume officiel, assistèrent à la *peste-misse* chantée aux

---

prêtrise, et fit partie du premier groupe de religieux du couvent de Bruges. Il n'avait que 31 ans, lorsqu'il fut enlevé par la peste. Pendant son priorat, qui ne dura que près d'un an, il rendit à son couvent des services signalés, tant au point de vue temporel qu'au point de vue spirituel. Très bon pour les autres, il s'adonnait à de rigoureuses pénitences. La veuve Pots, Catherine Aernouts, survécut à son fils et continua d'être la grande bienfaitrice des Carmes déchaussés.

(1) « Myn Eerw^ste^ Heere Servatius, Bisschop van Brugghe, considererende den periculeusen staet van de nederlantsche provintien, ende naementlick van de stadt van Brugghe, duer de menichvuldighe aenslaeghen van onse vyanden, ons begheerende 't heylich catholycke gheloove te benemen,... ende dat de contagieuse zieckte weder beghint t'onsteken, ordonneert aen alle pasteurs ende predicanten deser stede, dat zy merghen op den heylighen Synschendagh voor de noene, in huerlieder sermoenen het ghemeente vermaenen om huerlieder toevlugt tot de hulpe Godts te nemen ; midtsgaders oock dat het hoochweerdich heylich Sacrament in alle collegiale ende parochiale kercken, ende van manscloosters van smerghens uytghestelt, ende voor d'hooghmisse inde processie binnen de kercke, ofte daer buyten, ommeghedreghen worde... ». — Archives de l'évêché de Bruges. *Acta episcopatus*, 26 mai 1635.

(2) *Ibidem*, 7 septembre 1635 ; *Acta capituli S. Donatiani*, 8 octobre 1635.

Digitized by Google

aux frais de la commune, en la chapelle de S^t^-Basile, le 22 octobre et les quatre jours suivants (1).

Les Carmes furent un instant menacés par le fléau. Un jeune religieux, du couvent d'Anvers, Engelbert de S^t^ Joseph (Engelbert Vlaminck), était venu à Bruges, sa ville natale, pour affaires de famille. Il contracta le mal et succomba le 13 octobre 1635, à l'âge de 23 ans. Heureusement la contagion ne se transmit pas à la communauté.

Le P. Patrice ne suffisant plus à la besogne, l'évêque accorda provisoirement au P. Fauste de S^te^ Marie les pouvoirs nécessaires pour lui prêter son concours (2).

Les Carmes déchaussés avaient dû lever de l'argent pour acheter l'hôtel d'Uytkerke et l'aménager en couvent. Le marquis d'Aytona, gouverneur général des Pays-Bas, les recommanda à la générosité du magistrat de Bruges. Celui-ci, à l'unanimité des trois bancs (3), réunis le 2 mars 1634, résolut en principe de venir largement en aide aux religieux ; mais, vu la situation précaire des finances de la ville, il différa de fixer le montant du subside. Le 3 août 1635, il leur permit de faire une quête générale par la ville (4), et, le 14 septembre suivant, leur délivra les lettres de recommandation suivantes :

---

(1) « Gheresolveert dat van weghe de stad up smaendachs, den 22 deser ende d'ander vier naervolgende daeghen ghedaen sullen werden de misse tot wederhouden van de contagieuse siecte, smorgens ten acht hueren precys, met musicque inde kercke van S^t^ Baselis, met het uutstellen van het hoochweerdich heilich Bloet ; voorts met waslicht ende anders als ten voorleden jaere, ende dat al die vanden collegie, hoofmannen ende ordinaire taellieden aldaer sullen compareeren met hun tabbaerden als inde processie ». — Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutie boec*, 10 octobre 1635.

(2) Archives de l'évêché de Bruges. *Acta episcopatus*, 4 octobre 1635.

(3) C'est à dire le collège en fonction, 1^er^ banc, les anciens membres du magistrat, 2^e^ banc, et les doyens des corporations, 3^e^ banc.

(4) Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutie boec*, 2 mars 1634 ; 3 août 1635.

Digitized by Google

Bourgmestres, Eschevins et Conseil de la ville de Bruges, à tous ceux qui ces présentes lettres voiront ou lire oiront, scavoir faisons et attestons que passé quelques années à l'instante réquisition de Son Altesse Sérénissime Isabelle, Claire Eugenie, par la grâce de Dieu Infante d'Hispagne et de très auguste mémoire par nous ont esté admis les révérends Pères Carmelines deschaussés pour en ceste ville fonder un cloistre selon leur Ordre et règle; à quoy ils se sont évertués et ont de nostre bon gré et consentement acquis l'hostel de feu les seigneurs d'Uutkercke et l'accommodé bien et deument en forme de chapelle et cloistre; déclarons en oultre que les dicts prieur et religieux tant par leur bonne vie et exemple, que par les services de charité qu'ils exercent avecques une grande zèle et ferveur, signament en l'assistence qu'ils ont faict les années passées et encore font de présent envers les infectés de la maladie contagieuse (en laquelle ils ont perdu cincq de leurs religieux) ils ont gaigné le cœur et affection de la commune de cesté ville et les obligé à les secourir d'une notable somme pour les desengager des destes contractés par l'achapt et bastiment susdicts; ce que toutesfois présentement ne se peult faire à raison que tous les moyens de la ville sont engaigés et sont en arrière tant à cause des grandes aides que contributions au service de Sa Majesté en ceste tant juste guerre, ouvrages nécessaires de fortification de ceste ville, pour estre frontière à l'ennemy, que par les frais qu'avons supporté et encores journellement supportons pour entretenir et secourir les pauvres infectés de la maladie contagieuse.

De quoy avons à la réquisition des dicts révérends Pères accordé ceste présente pour leur en servir là et ainsy qu'ils trouveront convenir, et en signe de vérité la faict signer de nostre premier greffier et seller du contreseau de ceste ville. Faict en la ville de Bruges ce quatorsiesme de septembre XVI^{c} trente cincq.

P. Sproncholf (1).

(1) Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges, A^{to}. Original.

Digitized by Google

A partir du mois de novembre 1635, nous trouvons peu de détails sur l'épidémie. Toutefois, on peut juger de la marche du fléau par les comptes de la ville, qui, sous la rubrique « *Sware oncosten ter cause van de contagieuse ziecte* » mentionnent une dépense de 1775 lb. 18 s. 2 d. gr. pour l'année septembre 1635-septembre 1636, de 1518 lb. 6 s. 11 d. gr. pour l'exercice 1636-1637 et de 458 lb. 15 s. 4 d. gr. pour celui de 1637-1638 (1).

Après un hiver qui paraît avoir été assez favorable à la santé publique, il y eut une recrudescence du mal, en mai 1636. Le 16 de ce mois, afin d'éviter la propagation de la contagion, les échevins firent transporter au fort *halsot* les malades établis le long du canal de Bruges à Gand (*zuutleye*) (2). De son côté, l'évêque fixa au 18, dimanche de la Sainte Trinité, une procession générale de pénitence, avec station et messe solennelle à la cathédrale (3).

Il y avait cinq ans que le P. Patrice exerçait sans relâche

---

(1) Pièces justificatives nos 30, 31 et 32.

(2) Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutie boec*, 16 mai 1636.

(3) « Myn Eerwtеn Heere Servatius Bisschop van Brugghe... considerende de noodtsaeckelickheyt van dese landen, om te wederstaen het ghewelt van onse weder-partye, ende oock dat onse sonden de gramschap Godts over ons verwecken, die de selve straft... met smettende zieckte zoo buyten dese stadt als daer binnen,... heeft, met advys van Eerweerde Heeren Deken ende Capitle van de cathedrale kercke van S. Donaes, inghestelt ende gheordonneert, soo hy doet by desen, generale processie te celebreren sondaghe toe-kommende den achthiensten deser maent van meye, wesende den heylighe-Drievuldigheyts-dagh, 's morghens ten neghen heuren, langhst den ordinairen ommegangh, indien het weder dat toelaet, met statie ende solemnele misse inde voorseide cathedrale kercke. Vermanende een-yghelick om hem in de selve processie ende misse te vinden, ende met vyerighe ghebeden de bermhertigheyt Godts te verwecken, om onse herten door de invloeyende gratie van den Heylighen Gheest zoo te veranderen, dat wy ons quaet leven beterende, moghen verwerven syne hulpe jegheus alle vyanden ende bevrydinghe van de smettende zieckte... ». — Archives de l'évêché de Bruges. *Acta episcopatus*, 13 mai 1636.

Digitized by Google

son héroïque apostolat, lorsque, au chapitre tenu à Bruxelles le 7 mai 1637, il fut élu prieur du couvent de Bruges (1). Le P. Fabien de S^{t} Sébastien lui succéda au lazaret. Moins résistant que son prédécesseur, il mourut à la tâche, dès le 13 mai 1637 (2). Le vide fut comblé immédiatement par le P. Melchior de S^{t} Simon Stock, qui, à son tour succomba en juillet (3). C'était la sixième victime.

Le P. Provincial, Hilaire de S^{t} Augustin (4), se trouvait

(1) Le P. Patrice de S^{te} Anne (Jean de Haze), né à Gand, prit l'habit au couvent de Douai en 1620. Il est le fondateur des couvents de Gand (1641) et d'Ypres (1649). Il n'acheva pas son triennat comme prieur à Bruges ; il fut transféré en la même qualité au couvent de S^{t}-Albert à Louvain en 1639, où il occupa ces fonctions jusqu'en 1643. Il devint tour à tour vicaire de la fondation d'Ypres (1649) et prieur du couvent de cette ville (1651-1652), prieur du couvent de Bruges (1661-1664) et de celui de Gand (1664-1667 et 1670-1672). Il fut aussi *socius* au chapitre général de Rome, visiteur de la province d'Irlande et définiteur provincial de Bourgogne. Il mourut à Gand, le 15 juin 1676, à l'âge de 75 ans, la 55^{e} de sa profession, après avoir célébré son jubilé de 50 ans de prêtrise. D'après le nécrologe du couvent de Gand, c'était un religieux d'élite.

(2) Le P. Fabien de S^{t} Sébastien, dans le monde Adrien Vande Clytte, naquit à Bergues-Saint-Winoc. Avant de soigner les pestiférés à Bruges, il avait exercé les mêmes fonctions de charité à Louvain. Toute sa vie fut une vie de prière et de mortification ; ce qui ne l'empêchait pas d'être pour ses confrères un compagnon agréable et toujours de bonne humeur. Il mourut à l'âge de 30 ans, la 10^{e} de sa profession.

(3) Le nécrologe du couvent de Bruges assigne le 4 juillet 1637 comme date du décès de P. Melchior. Cette date ne s'accorde pas avec le récit du P. Fauste de S^{te} Marie, d'après lequel il serait mort le 19 ou le 20 de ce mois.

Le P. Melchior de S^{t} Simon Stock, (Guillaume Bake), de Gand, n'avait que 29 ans d'âge et 10 ans de profession, lorsqu'il tomba sur le champ d'honneur de la charité.

Les détails que nous donnons sur les Carmes déchaussés, victimes de leur dévouement pendant la peste, sont tirés du nécrologe du couvent de Bruges.

(4) Le P. Hilaire de S^{t} Augustin, après le triennat du P. Jean de la Mère de Dieu, avait été réélu provincial, le 1 mai 1537. Il s'appelait dans le monde Pierre Arias de Armendarez. Né à Jar en Castille, il mourut à Bruxelles le 20 avril 1653.

Digitized by Google

précisément à Bruges à cette époque. Pendant l'agonie du P. Melchior, il fut question de pourvoir au remplacement de ce dernier. Se souvenant que le P. Fauste de Ste Marie, procureur du couvent d'Anvers, avait maintes fois exprimé le désir de se sacrifier et avait même temporairement prêté son concours au P. Patrice en 1635, le P. Provincial résolut de lui confier le soin des pestiférés et dépêcha à Anvers le Fr. Joseph de St Vincent. Le prieur d'Anvers hésita d'abord; mais les ordres de son supérieur étant formels, il obéit et envoya le P. Fauste à Bruges.

Celui-ci nous a laissé de son voyage et de ses travaux un récit qui n'est pas sans intérêt. Laissons-lui la parole.

« Partis d'Anvers le 20 juillet, au matin, nous arrivâmes à Gand vers le soir. Comme nous n'avions pas encore de maison dans cette ville, la famille de notre confrère le P. Melchior, qui se nommait Bake, voulut bien nous donner l'hospitalité. Les parents étaient plongés dans la tristesse ; ils venaient en effet d'être avisés que leur fils était agonisant. La divine Providence semblait nous avoir envoyés pour les consoler, car, avant l'heure du coucher, une lettre de Bruges annonçait le trépas du P. Melchior.

Le lendemain, après avoir célébré la sainte messe, nous nous rendîmes au quai, d'où devait partir le bateau pour Bruges. A peine arrivés hors la porte, nous voyons la barge filer devant nous. Vainement nous nous efforçons de l'atteindre en pressant le pas. Le vent étant favorable, elle avance plus vite que nous. Bientôt nous atteignons un fortin (1) occupé par une compagnie de cavaliers. Une idée me vient. Nous prions le capitaine de bien vouloir nous prêter deux chevaux. L'officier consent de bonne grâce et

(1) Des fortins étaient échelonnés le long du canal de Bruges à Gand pour la défense du pays contre les attaques des calvinistes hollandais. — Voir notre notice sur Servais de Quynckere dans la *Biographie nationale*, l. c.

Digitized by Google

indique l'endroit où nous devrons abandonner les montures, disant qu'il les y ferait reprendre. Cet expédient nous permit de dépasser le bateau et de l'attendre au passage. Le soir, à l'heure où la communauté se trouvait réunie en récréation, nous étions reçus au couvent.

Le lendemain, 22 juillet, fête de sainte Madeleine, après m'avoir permis de faire mes adieux, le P. Prieur et le Fr. Joseph m'installèrent au lazaret où je trouvai le Fr. Guillaume, qui depuis plus de cinq ans ne cessait de se dévouer au service des pestiférés. Appelé incontinent auprès des malades, j'endossai le costume du P. Melchior décédé (car ce costume était fait de tissus spéciaux, moins susceptibles de transmettre la contagion). Notre première visite fut celle d'une maison où neuf personnes étaient mortes de la peste. Nous travaillâmes ainsi pendant plusieurs mois jusqu'à l'extinction complète de l'épidémie (1).

Le 6 décembre, fête de saint Nicolas, jour auquel il était convenu que nous rentrerions dans la communauté, une députation du magistrat, quatre de nos Pères et une foule nombreuse de Brugeois vinrent nous prendre, rue de la Hâche et nous conduisirent processionnellement au couvent. Toutes les cloches de la ville sonnaient en signe de joie. Le P. Patrice, en chape, précédé de toute la communauté, et accompagné d'acolythes portant l'encensoir et l'eau bénite, nous attendait dans la rue des Baudets. Aussitôt qu'il nous vit, le P. Prieur s'avança avec les ministres au milieu de nos Pères rangés sur deux lignes, nous aspergea

(1) Le 13 août 1637, le magistrat vota pour l'entretien des *peste-paters* une indemnité de 100 lb. gr. — « Up requeste toegheleit an de Patres discalsen Carmelinen, ten respecte van het onderhout van hun religieusen gheemploieert in den dienst vande ghemeenten wesende in de contagieuse siecte, de somme van houdert ponden grooten, éens, te betalen d'eene helft ghereet ende d'ander helft binnen ses maenden ». — Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutie boue*, 13 août 1637.

Digitized by Google

tous deux et nous conduisit jusqu'au bout du cortège, où nous nous mîmes à genoux. Après que le P. Patrice nous eut donné l'accolade, tous nos confrères nous embrassèrent, comme cela se fait lors de la vêture ou de la profession d'un des nôtres. Beaucoup de laïques, témoins de cette scène en pleine rue, pleuraient d'émotion.

Entrés dans l'église, nous nous avançames jusqu'au sanctuaire où des sièges étaient préparés pour nous et pour les délégués du magistrat. A l'offertoire de la messe solennelle d'actions de grâces, nous restituâmes au célébrant les verges rouges que nous avions portées pendant l'épidémie comme insignes de contagion. On les plaça de chaque côté de l'autel. Après la messe et le chant du *Te Deum*, tous les deux nous offrîmes un cierge à Notre Dame, selon la coutume des pestiférés qui, rendus à la santé, venaient en notre église payer à la Vierge Marie le tribut de leur gratitude. Au repas qui suivit, nous occupions, de part et d'autre, la place d'honneur; ainsi le voulait le magistrat (1).

Je remercie Dieu de m'avoir conservé sain et sauf au milieu des périls; mais je suis prêt à m'exposer de nouveau, si l'occasion se présentait, et à remplir mieux encore mon devoir. — Fr. Fauste de S^te^ Marie » (2).

C'est ainsi que les Carmes déchaussés se signalèrent par leur dévouement pendant la calamité publique et payèrent par une conduite vraiment admirable leur dette de reconnaissance envers la ville de Bruges qui les avait accueillis dans ses murs.

---

(1) Le magistrat intervint pour x lb. gr. dans les frais de la fête. Voir: Pièce justificative n° 32.

(2) Archives de la maison généralice des PP. Carmes déchaussés, à Rome. *Fiandria, Bruges*, H. XI, P. 3.

Le P. Fauste de S^te^ Marie était né à Milan. Il rentra probablement dans sa patrie, car son décès n'est mentionné dans aucun nécrologe de la Province Flandro-Belge.

Digitized by Google

Par mesure de prudence, le comité de santé siégea encore quelque temps. Le 5 février 1638, il déclara dans son rapport que tout danger de contagion avait disparu. Le collège échevinal remercia Jean Parmentier, Jacques Anchemant, et Louis Nollet des services rendus et licencia le *camer van de gesondheid*. Sur les ordres de Mgr de Quynckere, le 28 février, second dimanche du carême, eut lieu une procession générale, avec les reliques de saint Donatien, patron de la cité, pour rendre grâces à Dieu d'avoir délivré la ville de Bruges du fléau de la peste qui l'avait éprouvée pendant tant d'années (1).

---

(1) « Ghehoort het rapport van d'heeren ghecommitteerde tot de caemer vande ghesontheit van het cesseren van de contagieuse siecte, es gheresolveert de selve heeren te bedancken van huerlieder dienst, ende voor de selve den heere burghmeester van de commune, Mr Jan Parmentier, ende Jor Jaecques Anchemant, voorraedt, elck van hemlieden toe te legghen de somme van vichtich gulden ende Loys Nollet clerck vande selve caemer de somme van hondert guldens eens ». — Archives de la ville de Bruges. *Secrete resolutieboec*, 5 février 1638.

(2) « Mijn Eerwste den Bisschop van Brugghe heeft, met vooradvys van de Eerw. heeren deken ende capitle van de cathedrale keroke van St Donaes, gheordonneert ende inghestelt processie generael, sondaghe eerstcommende wesende den XXVIII deser maendt van sporckele, ten neghen heuren voor noene, mette reliquien van den Heylighen Donatianus door den ordinairen ommeganck, omme Godt almachtich te loven ende danken dat hy dese stadt van Brugghe belieft heeft alsnu teenemaal te ontslaen ende suveren van de contagieuse sieckte van de peste, daermede de selve nu vele jaren besmet is gheweest, ende omme hem te bidden dat hy de selve wilt voortsan van de selve sieckte spaeren ende bewaeren. Vermaenende een yghelick dat hy hem inde selve processie vynde ende deselve met licht ofte andersins vereere ten beste dat het doenlick wert, jonnende voorts aen elcken die de selve processie verghesel schappen sal, veertich dagen aflaet ». — Archives de l'évêché. *Acta episcopatus*, 24 février 1638.

Sauf une légère reprise, de juillet 1638 à mai 1639, qui ne nécessita point l'intervention des *peste-paters*, la peste ne reparut plus à Bruges avant 1646-1647.

Digitized by Google

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

—

1.

Lettre de l'infante Isabelle à Mgr de Quynckere, évêque de Bruges.

ISABEL, etc.

Très révérend Père en Dieu, cher et bien amé. Nous croyons fermement que vostre zèle et pieté vous fera tousjours désirer des coopérateurs pour cultiver la vigne que vous est commise. Les Pères Carmélittes déschaussez sont de telle affection à vous y seconder à ces commencemens de vostre charge épiscopale qu'ilz ne désirent que d'estre receuz en la ville de Bruges pour y exercer leurs religieuses fonctions à l'accomplissement de vos pieux desseings. Ilz le font aillieurs avec une si grande satisfaction nostre et de ceulx où ils habitent que l'on ne scait assez se louer de leur charité et offices charitables. Nous aurons agréable, que teniez la bonne et forte main pour les faire recevoir par le magistrat, et que pour ce que dépend de vostre authorité, vous leur tesmoignez le désir que vous avez de les protéger et avancer en toutes occasions, en considération de la bonne volonté que leur portons, et du gré que vous en aurons. Et Dieu *etc.* A Bruxelles le premier d'Aoust 1630.

Isabel. DELLAFAILLE.

Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges, A^{a}. Copie.

2.

Lettre de l'infante Isabelle au magistrat de Bruges.

ISABEL, etc.

Chers et bien amez. La particulière affection que nous portons à l'Ordre des Carmes déschaussez et la preuve que

Digitized by Google

nous avons du fruit et édification causée par leur bon exemple, vie regulière, et autres religieuses fonctions de leur profession aux villes où ils ont esté admis, nous donne subject de vous faire la présente afin que vous les receviez aussy en la ville de Bruges, avecque tant plus grand désir et volonté que l'odeur de leurs pieuses actions vous y doibt convier et inciter ; vous voulans bien déclarer qu'outre l'assistance spirituelle et le peu de surcharge, que vous les recevrez à cause de leur pauvreté et abstinence, nous le prendrons à singulier plaisir. Et Dieu *etc.* De Bruselles le p^r^ d'Aoust 1630. *Et dessoubs il estoit escrit* Isabel, *et un peu plus bas* Dellafaille.

Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges, A^a^. Copie.

3.

Supplique du P. Hilaire de S^t^ Augustin, provincial des Carmes déchaussés, à l'évêque de Bruges.

Rev^me^ Dne.

Cum religiosis Carmelitis Discalceatis magistratus Brugensis litteris Ser^mae^ Infantis nostræ inclinatus, pie libenterque fundationem Sacri Ordinis sui in dicta civitate Brugensi permiserit, petit dictæ Religionis Provincialis, ut R^ma^ D^nae^ V^a^ in re tam pia, suam etiam admissionem præbere illis dignetur, quandoquidem omnibus constet, paucis illos contentos esse, unde nullum gravamen dictæ civitati, neque Religioni ulli inferretur, cum hortus majorem nutrimenti partem eis subministret : quod vel exemplo civitatis Lovaniensis perspicuum fit ; nam in loco adeo tenuis fortunæ, ac in tanta conventuum aliorum Ordinum etiam Mendicantium numerositate, dicti Discalceati duos conventus habent, qui secundum instituti sui normam per Dei misericordiam aluntur, nec tamen civibus, aut religiosis molestos esse auditum est : multo minus in civitate adeo populosa ac divite ut est Brugensis, unicus conventus decem aut

Digitized by Google

duodecim religiosorum, pro monialium Ordinis sui directione, ac populi confessionibus excipiendis, fastidium aliquod parere poterit. His ergo perpensis, sperant dicti religiosi Carmelitæ Discalceati Rev^mam D^naonem V^am solitæ suæ pietati ac animarum zelo non defuturam, qui et pro animarum salute omnem laborem libenter præstabunt, ac pro incolumitate, saluteque perpetua Rev^mae D^nationis V. et ovium suarum semper Deum orabunt. Et *etc.*

Archives de l'État à Bruges. Fonds *Carmes déchaussés*, n. 3711, triage 560. Copie.

4.

Remontrance des quatre Ordres mendiants de Bruges à l'évêque.

Reverendissimo Domino
Domino Episcopo Brugensi.

Cum omni qua par est reverentia exponunt quatuor Ordinum mendicantium civitatis Brugensis superiores quomodo, contra tenorem Bullæ Sanctissimi Domini Urbani Octavi, datæ Romæ anno Domini millesimo, sexcentesimo, vigesimo quarto, speciali Regis auctoritate promulgatæ, et Bruxellis interinatæ, Patres Discalceati de Ordine Carmelitarum civitatem hanc Brugensem intraverint, nec non domicilium ibidem, et campanile suis usibus erexerint, et quinque, aut sex fratres illic commorentur, cum notabili Reverendissimæ Dominationis Vestræ, et prædictorum Ordinum præjudicio.

Quapropter supplicant prædictorum Ordinum Superiores ut Reverendissima Dominatio Vestra, secundum allegatæ Bullæ tenorem, nec non mandatum, ac auctoritatem sibi in eadem concessam, prædictis Patribus Discalceatis egressum e civitate præcipiat, aut aliàs pœnis et censuris in ea contentis ab ejusmodi inordinata instrusione cohibeat. Quod si præstiterit, plurimum necessitati nostræ consul-

Digitized by Google

uerit, et Sanctissimi Domini Papæ Urbani intentioni satisfecerit. Hac 19 Novembris 1630.

Subsignatum erat

Fr. Ludovicus Coronius Guardianus Recollectorum.
Fr. Petrus Kervyn, Prior Fratrum Prædicatorum.
Fr. Fulgentius Stevins, Prior Augustinianorum.
Fr. Elisæus Vande Steene, Prior Carmelitarum.

Archives de l'État à Bruges, *l. c.* Copie.

5.

Nouvelle remontrance des Ordres mendiants à Mgr de Quynckere et apostille de l'évêque.

Reverendissimo Domino
Domino Episcopo Brugensi.

Cum omni qua par est reverentia exponunt quatuor Ordinum Mendicantium civitatis Brugensis superiores quomodo decima nona hujus mensis Revərendissimam Dominationem Vestram libello quodam supplici rogaverint, ut secundum tenorem Bullarum Apostolicarum Patres Discalceatos de Ordine Carmelitarum absque forma et auctoritate requisita in hac civitate commorantes de mandato sibi in eisdem Bullis facto, pœnis etiam et censuris, si opus foret, cogeret ad egressum ; nunc autem nec responsum a Reverendissima Dominatione Vestra obtinuerint, nec in effectu executio mandati Apostolici fuerit subsecuta.

Quapropter supplicant iterato præfati Ordinum Mendicantium superiores ad avertendum populi scandalum et pusillorum offensionem, ut Reverenissima Vestra Dominatio inordinatam hanc instrusionem cohibere, aut actum recusationis præstare dignetur, ut ad Sedem Apostolicam aut ejus delegatum pro opportuno ejusmodi transgressionis hic deficiente remedio valeant appellare. Hac vigesima septima novembris 1630.

Frater Petrus Kervyn, Fratrum Prædicatorum Prior.

Digitized by Google

Fr. Adrianus Cazelius, Supprior Augustinianorum, absente Priore.

Fr. Ludovicus Coronius, Recollectorum Guardianus.

Fr. Marinus Wallius, in absentia Prioris, Supprior Carmelitarum.

Archives de l'État à Bruges, *l. c.* Original.

Reverendissimus Dominus, cum in quæstione hic mota nihil statuere possit inaudita omnino parte, ordinat hunc libellum insinuari Reverendo Patri Provinciali Carmelitarum Discalceatorum, ut intra 14^{um} diem ab insinuatione respondeat. Actum 28 Novembris 1630. De Mandato Reverendissimi Domini prædicti.

B: Van Thienen, Secretarius.

Archives de l'évêché de Bruges, *Acta episcopatus*, 28 nov. 1630.

6.

Lettre du cardinal de la Cueva à l'évêque de Bruges.

Muy Illustre y R^{mo} Senor,

Los Padres Carmelitas descalzos de esta ciudad dessean fundar enessa un convento desu orden y siendo esta religion tan reformada y delas mas exemplares y bien recividas que ay, se haria muy gran servicio a Dios nuestro S̃. en admitirla ahi, porque demas del augmento del culto divino seria de gran ornamento a la ciudad y sus moradores sentirian el provecho y consuelo que los otros lugares donde esta introducida ; y lo desseo sumamente por la afficion que tengo a estos Padres, yassi supplico a V.S. R^{ma} quan deueras puedo favoresca esta pretension con essos SS^{res} del Magistrado y los demas aquien tocare el effeto della enque V.S. R^{ma} y ellos haran una obra digna desus personas y muy grata. Nuestro Sr guarde y procure a la muy Ill^{re} persona de V.S. R^{ma} muchos años. De Brusselas a 27de nov^{re} 1630.

De V. S. R^{ma}

Mons^{r} obispo de Brujas. Card. de la Cueva

Archives de l'État à Bruges, *l. c.* Original.

Digitized by Google

Traduction.

TRÈS ILLUSTRE ET R^me^ SEIGNEUR,

Les Pères Carmes déchaussés de cette ville ont l'intention d'y fonder un couvent de leur Ordre et comme leur règle réformée compte parmi les plus exemplaires et les mieux appréciées, ce serait concourir au culte du divin Sauveur que d'accorder son établissement en ce lieu, parceque, en dehors d'une augmentation du service divin, la ville y trouverait grand honneur, et ses habitants, comme ceux d'autres endroits où l'Ordre a été déjà introduit, en retireraient profit et consolation ; moi-même je le désire vivement à cause de la sympathie que j'ai pour ces Pères, et c'est pourquoi je prie Votre S^rie^ R^me^, autant qu'il est en mon pouvoir, d'appuyer leur demande auprès des membres du Magistrat et de tous ceux qui auront à intervenir dans l'approbation, en quoi Votre S^rie^ R^me^ fera avec eux une œuvre digne de vos personnes et très méritoire. Que Notre Seigneur garde Votre S^rie^ et lui accorde de longues années. De Bruxelles, le 27 Nov. 1630.

De Votre S^rie^ R^me^
Mons^r^ l'évêque de Bruges. Card. DE LA CUEVA.

7.

Lettre du P. Provincial des Carmes déchaussés à l'évêque de Bruges.

REV^me^ DNE,

Ad notitiam nostram pervenit nonnullam contradictionis procellam contra tenellam fundationem nostram Brugensem a quatuor ventis exortam esse, a quatuor inquam Ordinibus Mendicantibus, qui sunt in Ecclesia Dei velut quatuor illi Apocalypseos Angeli: sed sciendum illis est Rev^me^ D^no^, vidisse S. Joannem alterum Angelum ascendentem ab ortu solis habentem signum Dei vivi; qui quintus Angelus sacer Ordo noster montis Carmeli Discalceatus jure merito dici potest, qui ex Oriente scilicet, ex monte Carmeli ad

Digitized by Google

Occidentales plagas illustrandas advenit; itemque ex mystico Oriente, id est, Christo Domino, cujus tum doctrinæ tum exemplorum præfulgens splendore, in Sancta Dei Ecclesia haud parum irradiare conspicitur. Quorsum igitur confratres nostri insignem civitatem Brugensem tanto fulgore orbare conantur? Si forte ob ingressum nostrum famen pertimescunt, modicæ fidei argui merito possunt, nec a Dei providentia se totos pendere videntur: si enim ob abundantiam aquatilium, volucrum multitudinem, ac terrestrium brutarum numerositatem esca necessaria irrationabilibus non defuit, quid ergo ob decem aut duodecim Religiosorum accessum, qui paucis iisque vilibus contenti sunt, a Deo derelinqui, ac necessaria sibi subtrahenda timent, cum Spiritus S. nos moneat dicens: Deum aperire manum suam, et implere omne animal benedictione. Si vero sufficientes seipsos omnino judicant ad animarum promovendam salutem, ita ut opera nostra se non indigere arbitrentur, non satis capiunt quam sit difficilis quantique momenti animarum conversio, tam ab hæresi ad fidem catholicam, quam a statu peccati ad statum gratiæ et filiorum Dei, itemque pias animas perfectionis cupidas in dies perficere. Cum igitur oppositio hæc nullum pii motivi vestigium præ se ferat, pietati et zelo R^mæ Dom. V^æ firmiter confidimus se facultatem quam adeo benigne verbo nobis elargita est, opere non denegaturam, præsertim cum pius ac liberalis Rev^miæ Dom. V^æ consensus precibus ac intercessioni Ser^mæ Infantis, Eminentissimi Cardinalis, Illust^mi D. Nuntii necnon Excl^mi Dom. Marchionis de Aytona Regis Hispaniæ Legati fulciatur, quorum auctoritatibus Mendicantium quærimonias R^ma D. V. sedare poterit. Spero fore R^miam D. V. Pontificatus sui curriculo uberes fructus ex hac sancta nostra Religione percepturam; quod ut R^ma D. V. diu prospereque videat, Deum Opt. Max. oro. Datum Bruxellis die 28 Novembris 1630.

Rev^miæ D. V.
Indignissimus servus,
P. Hilarius a S^to Augustino.

Archives de l'État à Bruges, *l. c.* Original.

Digitized by Google

8.

Les quatre Ordres mendiants exposent leurs griefs à l'évêque.

REVERENDISSIMO DOMINO
DOMINO EPISCOPO BRUGENSI.

Cum jam aliquoties apud Reverendissimam Dominationem Vestram humiliter institerint quatuor Ordinum mendicantium in civitate Brugensi superiores quatenus secundum tenorem Bullarum Apostolicarum Patribus discalceatis de Ordine Carmelitano egressum e civitate præciperet, pœnis etiam ac censuris, si opus foret, ex mandato sibi a Sede Apostolica facto inordinatam hanc intrusionem cohiberet, et desuper visum fuerit expediens Rev^mæ Dom. V^æ causas scripto allegari, quo citius et securius præfatas Bullas executioni possit mandare, has infrascriptas exponimus.

1. Quod conventus omnium Patrum mendicantium per bellum et insaniam hæreticorum diruti vix adhuc a venti et pluviæ inclementia in paucioribus et maxime necessariis locis liberi, majori ex parte toti civitati ruinas suas patefaciant.

2. Quod si quædam reparationes factæ videantur, præter extraordinariam diligentiam in eleemosynis suis conquirendis adhibitam, adhuc remaneant præfati conventus gravissimo ære alieno gravati.

3. Quod experientia nos doceat novos novorum religiosorum conventus citius a fundamentis extrui et ædificari, quam antiquos pedetentim reparari, sicut in Fratribus Capucinis non sine incommodo nostro exemplificatur.

4. Quod calamitas horum temporum cum refrigescente multorum charitate nos cogat experiri, quomodo vix tenuiter post magnos et laboriosos circuitus ad sufficientiam panis pro necessaria Fratrum sustentatione conquiratur. Omittimus cerevisiam, butyrum, ligna, vestimenta et alia, sine quibus vita non subsistit; quid ergo foret si deficientibus eleemosynis religiosi mendicantes crescerent?

Digitized by Google

5. Quod Ordines mendicantes aliquid saltem subsidii ex stationibus tam quadragesimalibus quam dominicis et festivis recipiant, nunc autem verendum fore ne, sicut Patres Jesuitæ et Capucini extraordinarias et ordinarias cum præjudicio nostro assumpserunt, id ipsum Patres discalceati sint prætensuri; cum tamen opera illorum nec in concionibus, nec confessionibus, nec ægrotorum visitationibus ullo modo hic sit necessaria, et, si necessaria foret, vix apareat quomodo conduceret, cum pauci inter illos Flandri pro numero civitatum quas inhabitant, plures Galli et Hispani, et, si qui Flandri, propter adolescentem in Religione ætatem minus ad ejusmodi spirituales functiones sint exercitati.

6. Quod populus novitatis amans contra stabilem morem antiquorum facile deroget irrefragabili antiquitati, et ex eo periculum manifestum emineat ne, desertis ecclesiis antiquorum, novam novorum curiosius sæculares frequentent.

7. Quod si constaret defectum esse operariorum in vinea Domini, certe ambabus ulnis tamquam coadjutores Evangelii eos foveremus; nunc autem in abundantia theologorum, prædicatorum, confessariorum, novos introducere, quid aliud foret nisi multiplicare gentem et non multiplicare lætitiam ?

Ex quibus omnibus manifeste apparet quam provide et paterne Sedes Apostolica Ordinibus mendicantibus per Bullas allegatas consuluerit ne scilicet urgentibus hisce rationibus nova veteribus præjudicatis monasteria extruerentur.

Quia vero tam Reverendissimus Dominus quam Patres discalceati in libello suo supplice rationes quasdam proposuerunt, quibus suadere quodammodo conantur ad monasterii sui institutionem, licet nullo modo propter Apostolica et Regia obstacula possint persuadere, eapropter, quia non tam rigorose ex jure quam religiose et ratione procedimus, breviter etiam rationes illorum infirmare conabimur.

1. *Commendavit illos Serenissima Infans Reverendissimo*

Digitized by Google

Domino ut in manu forti admissionem eorum promoveat : Ponderanda certe est et magni facienda Principis authoritas, res est in confesso. Sed præterquam quod compertum habeamus ejusmodi commendationes facile cujusvis Ordinis superiori ab eodem concedi propter innatum illi erga omnes Religiones favorem, credimus morali certitudine intentionem ejus non fuisse ut in minimo Ordinibus mendicantibus præjudicaretur, sicut patet ex mandato Concilii privati ad instantiam nostram Bruxellis dato 16 decembris 1630, quo præcipitur magistratui Brugensi ut erectionem talis monasterii absolute impediat. Commendatio illa multum poterat et debebat efficere, cessante nostro præjudicio ; Principum enim facta, leges et petitiones ad mentem illorum, non ad litteram, sunt interpretandæ.

2. *Commendavit illos Illustrissimus Nuncius Apostolicus cujus procul dubio authoritas plurimum valet.* Ita est : sed ex falsa informatione illud tamquam verum supposuit, cui modo contradicitur, scilicet : præfatos Patres discalceatos ultro hic requisitos et rogatos mansionem prætendere. Quo circa quid mirum, si, infirmato antecedente, consequens non subsistit, et unde sperabant subsidium nil nisi confusionem possint expectare?

3. *Commendavit illos Illustrissimus Cardinalis et Marchio d'Aytonna.* Benevolentiam certe suam erga Religionem illam ostenderunt quam generaliter erga omnes exercent, ita tamen ut nobis moraliter constet nec Illustrissimum Cardinalem, nec præfatum Marchionem, cum præjudicio aliorum Ordinum et derogatione Bullarum Apostolicarum eos commendare voluisse.

4. *Magistratus illos admisit, locum concessit, et nunc ibidem commorantur ; quomodo ergo sine indignatione magistratus et scandalo populi poterunt ad egrediendum compelli ?*

Respondetur : Magistratus admisit, verum est : sed de Bullis Apostolicis, placeto regio et nostra oppositione non constabat; nunc autem a Concilio privato per apostillam libelli nostri supplicis ibidem exhibiti admonitus, erectionem quoquo modo præfati monasterii impedire jubetur.

Digitized by Google

Sed occurrit scandalum populi : certe vel nullum est, vel si est, justitia et æquitas postulat, ut qui scandalum dederit, idem reparet : dederunt utique inordinate se ingerendo, reparent honestius discedendo, sicut ipsis Mechliniæ, Atrebati, Montibus-Hannoniæ, et alibi aliis Ordinibus contigit.

5. *Mirum est tam acrem fieri oppositionem, cum numerum tantum duodenarium Fratrum prætendant, et de hortalitiis vivere cum gratia Dei proponant, proinde parum aut nihil aliis Ordinibus detrimenti sit eventurum.*

Respondetur : quoad numerum in quacumque quantitate semper manet difficultas ; quod autem vivent de hortalitiis, det illis Deus ubi habitant animum et gratiam : certe etiam illa nec coquuntur nec elixantur absque lignis et butyro, quorum penuria Fratres nostri sæpius algorem et frigus tolerant et incondita obsonia cum gratiarum actione suscipere coguntur.

6. *Sancta Mater Ecclesia est regina circumdata varietate, proinde magnum eidem adfert[ur] ornamentum, dum a pluribus sibi subordinatis ministris religiose deservitur.*

Respondetur : fatemur quidem varietatem Ecclesiæ pulchram esse, dummodo sit pacifica. Sed pacem a Christo ascendente commendatam præponimus varietati. Fatemur etiam plures Evangelii ministros esse desiderabiles, ubi primi et antiquiores vel segnius ministerio Dei incumberent, vel minori ædificatione officiis suis satisfacerent. Nunc autem cessantibus his causis non apparet quo titulo novi et pauperes Religiosi possint superintroduci.

Nec est quod objiciatur tali modo et onus nostrum alleviandum, et functiones spirituales facilius multiplicandas ; certe hactenus onus portavimus ad quod et vocati sumus, imo tam facile Deo dante portavimus, ut functiones quascumque spirituales quocumque tempore multiplicare parati simus, ubi et quando a Rev^ma^ V. Dom. et Magistratu fuerimus requisiti.

Quapropter prædictis mature et serio consideratis supplicant jam quarto præfati quatuor Ordinum mendicantium superiores, ut Rev^ma^ Dom. V. Patribus discalceatis, secun-

Digitized by Google

dum tenorem Bullarum Apostolicarum, rationes hic specificatas allegantium, quam poterit citissime egressum e civitate præcipiat, ne per moram longiorem contingat illos majorem scandalo occasionem subministrare, præsertim cum nec domus, nec locus, nec mansio, aut quocumque nomine appelletur a Sede Apostolica, stantibus rationibus nostris, cuicumque novæ Religioni concedatur.

Expectabimus ergo executionem a Rev^mo^ Domino præcipiendam, qua peracta magis magisque nos obligabit pro salute et incolumitate sua Deum deprecari. Hac septima Januarii 1631.

Frater Petrus Kervyn, Prior Fratrum Prædicatorum.

Frater Ludovicus Coronius, Guardianus Fratrum Minorum Recollectorum.

Frater Fulgentius Stevins, Prior Fratrum Augustinianorum.

Frater Elisæus Vande Steene, Prior Carmelitarum.

Archives de l'État à Bruges, *l. c.* Original.

9.

Réponse du P. Hilaire de S^t^ Augustin aux griefs des Ordres mendiants.

Reverendissime Domine,

Cum Reverendi Patres superiores quatuor Ordinum mendicantium civitatis Brugensis acriter prætendant nos ex dicta civitate expellere, quasi nos non per ostium, sed aliunde intrare tentaverimus ; ad singulas eorum rationes seu objectiones facile respondere sufficienterque satisfacere statuimus, etsi brevissimum tempus ad id nobis suppetat.

Ad primam et secundam objectionem respondemus, daturos nos operam ad inflammandum doctrinis et exemplis fidelium corda, ad monasteriorum ruinas reparandas, et eleemosynas elargiendas : non enim ob ingressum nostrum in aliquam civitatem auditum est charitatem

Digitized by Google

refriguisse in populo erga alios Ordines; non enim venimus quæsitum quæ nostra sunt sed quæ Jesu Christi.

Ad tertiam respondemus jam nos habere domum propriam quam possumus, absque novo ædificio, ad multos annos inhabitare, et sic permanere solemus donec Deus divina sua et infinita providentia, quæ dat omnibus affluenter, decursu temporis suaviter disponat, ad parvum aliquem conventum ædificandum.

Ad quartam respondemus verbum esse divinum nec frustrari posse, Dominum Deum aperire manum suam et implere omne animal benedictione; ex quo nullatenus credi potest, quod quærentibus regnum Dei necessaria pro vitæ sustentatione non adjiciantur et suppeditentur. Circa quæ optime S. Augustinus in hæc verba: Quærentibus regnum Dei et justitiam ejus, non debet subesse sollicitudo ne necessaria desint. Et iterum idem Augustinus, lib. de elemosyna, diffidentem de necessariis increpans, ait: Tu christiano, tu Dei servo, tu bonis operibus dedito, tu Domino suo charo aliquid putas defuturum? An putas qui Christum pascit, a Christo ipso non pascitur? An putas terrena deerunt quibus cælestia et divina tribuantur? Omitto plurimas tam Sacræ Scripturæ quam SS. Patrum sententias diffidentiam ac pusillanimitatem nostram arguentes ac increpantes. Unum summopere miror, nimirum, multos passim pauperes civitatem ingredi, qui non liberam, sed coactam profitentur paupertatem, diebus ac noctibus solent ostiatim mendicare, imo dum possunt, furari; nihilominus fidelium corda non ita erga ipsos exacerbantur: sed quod intrantibus Dei famulis iisque paucis in obsequium divinum et animarum salutem mancipatis, sobrie, juste et pie viventibus, turbentur animi religiosi christianam charitatem colentes non parum in admirationem rapit.

His addo certam et indeficientem nos habere elemosinam seu stipendia missarum ex aliis regnis et provinciis, præsertim ex Hyspania et Italia, ubi superabundant; deinde inter Ordinis nostri monasteria servatur charitas, qua egentioribus opulentiores subveniant. Si igitur in civitate

Digitized by Google

Lovaniensi pauperrima ac plurimis omnium fere Ordinum monasteriis repleta, ubi duo monasteria nostra commode absque aliorum detrimento sustentantur, eodemque modo in civitate Duacena monasterium nostrum habens sexaginta circiter religiosos propter studium, nec non in quibusdam aliis egenis civitatibus scilicet Namurcensi, Audomarensi, ac nonnulis aliis sustentantur, absque aliorum religiosorum aut populi quærimonia; quidni in munificentissima et amplissima civitate Brugensi, ubi ultra stipendia missarum modo supradicto, hortum habemus amplissimum non solum ad duodecim religiosorum sustentationem, sed et aliquorum pauperum quos singulis diebus nostri pulmenti participes facimus, necessaria per Dei gratiam reperiemus?

Ad quintam respondemus nunquam nos petere elemosinas extraordinarias, neque ostiatim ordinarias, nisi rogati a quibusdam in Religionem nostram bene affectis. Quod nostra opera in civitate illa non sit necessaria Rev^mæ Dom^nis V^æ prudenti judicio relinquimus, quæ scire aut comprehendere poterit, an Dominus Deus in civitate Brugensi animas habeat non paucas prædestinatas, ut mediantibus nostrorum religiosorum auxiliis æternam salutem consequantur; sæpissime enim contingit nonnullas animas per multorum concionatorum et aliorum ministrorum operam non ita ad Deum converti, quæ postea alterius opera convertuntur. Contra id vero quod dicitur inter nos paucos esse Flandros eosque in Religione juvenes, ita ut ad animarum salutem procurandam non sufficiant, ignoscant mihi; sunt etenim in nostra provincia Flandri numero sufficientes et doctrina, ætate et Religionis antiquitate præstantes, qui concionari, confessiones audire, imo et regere laudabiliter valeant, non solum pro fundatione Brugensi, sed etiam pro tribus quatuorve aliis, si nobis darentur.

Ad sextam: quod si populus ex mera novitate, vel curiositate erga nostros afficiatur, hoc parum durat quando solidæ ac stabilis virtutis et religionis fundamentum non reperit; quod si revera adsit, non propterea rejiciendi sumus, sed potius expetendi et rogandi. Nec decet Reverendos Patres ad hanc causam requirere a piissimo et ovium

Digitized by Google

suarum salutis zelosissimo prælato ut a sua diœcesi egressum nobis præcipiat. Unum est certum nos humanis sollicitationibus aut visitationibus (secundum institutum nostrum) sæcularium animos et gratias ad nos non allicere, multo minus eos ab aliis Religionibus avertere. Quapropter etsi adhuc modice multiplicetur gens electa, non propterea lætitia aut pax christiana minuetur, sed potius, convenientibus nobis cum ipsis in unum adversus diabolum et regnum ejus cantare nobis licebit : Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum.

Jam igitur ad decreta Pontificia deveniamus, in quibus nihil fere aliud additur, quam antiqua renovare, certum et exploratum est eorum tenorem Ordinariorum prudentiæ et pietati committi, qui auditis aliorum monasteriorum prioribus vel procuratoribus, judicare debent, an sine eorum detrimento novi conventus sustentari queant, quod hac in re omnibus perpensis Rev^ma^ Dom^lo^ V^ra^ facile judicabit.

Quantum ad ea quæ enervare conantur, favorem et gratiam litterarum tam Serenissimæ Infantis, quam Eminentissimi Cardinalis, Illustrissimi Nuntii, et Excellentissimi Marchionis de Aitona, non satis probant eorum intentum. Primo in bona philosophia verba sunt signa conceptuum, nec credendum est, de Serenissima Infante, aliisque principibus verba dare ficta et composita, sed loqui ex cordis affectis. Cum igitur Serenissima Princeps sanctissimi ac religiosissimi Monarchæ parentis sui vestigia secuta instaurationem Carmeli exaltare decreverit, ideo hanc nostram reformationem ad majorem gloriam Ecclesiæ ac splendorem potenti manu, sicuti parens, erexit ac stabilivit; ita ejus amabilissima et piissima filia, una cum gloriosæ memoriæ Principe nostro Alberto in Belgio suo plantare et propagare singulari animi benevolentia conata est. Nec obstat Concilii privati mandatum, cum datum fuerit non audita parte, nec sufficienti adhibita informatione, et præsertim quia nesciebat fundationem nostram ex Rev^mae^ Dom^nis^ V^rae^ beneplacito et magistratus licentia in scriptis jam ante inchoatam fuisse. Ex quibus constat

Digitized by Google

nos legitime, et per vias rectas fundationem prædictam direxisse, nam obtenta gratia et beneplacito principis, itemque Rev^ma^ Dom^nis^ V^rae^ ac magistratus, nil aliud nobis expectandam restat ut fundationem nostram perficiamus. Pro incolumitate ergo Rev^mæ^ Dom^nis^ V^rae^, nihil aliud requiritur quam audire et consulere mendicantes, non expectato eorum consensu. Hæc dicta sint circa primam, secundam et tertiam responsionem nostrarum rationum.

Ad quartam : falso dicitur, ac sinistre nobis imponitur ejectos nos fuisse ex aliis civitatibus, cum in eis non simus commorati, sed solum ingressum nobis petentibus simpliciter ac modeste negatus fuit.

Ex supradictis facile responsum est et satisfactum sequentibus objectionibus. Ex quibus constat, quam rite et ordinate, humiliter postulare debeamus a Rev^ma^ Dom^no^ V^ra^ manutenentiam in nova fundatione nostra Brugensi, quam ad maximum coronæ augmentum Rev^mæ^ Dom^is^ V^rae^ in cœlis speramus futuram, quandoquidem omnium bonorum spiritualium, quæ per novellæ hujus plantationis religiosos successu temporis per manus Rev^mæ^ Dom^nis^ V^rae^ Deus operabitur, causa existet.

Frater Hilarius a S^to^ Augustino
indignus Provincialis Carmelitarum discalceatorum.

Archives de l'État à Bruges, *l. c.* Original.

10.

Procès-verbal des députés du magistrat de Bruges chargés de notifier aux Carmes déchaussés la défense de s'établir en ville sans l'autorisation du roi.

Upden 16 Lauwe 1631, hebben Mynheer Jaecques Pardo, rudder, heere van Fremicourt, Burchmeester vanden Courpse der stede van Brugghe, Joncheeren Maerten Van doorne, Joos Casembroodt, heere van Oostwynckel, Schepenen ende Ick onderscreven, Pensionnaris, als ghedeputeerde van Mynheeren van het Magistraet der zelfver stede gheweest ten huyze ende beghonsten cloostere vande P. P. Discalsen

Digitized by Google

in Brugghe ende aldaer sprekende eenen Pater, hem namende P. Justinus, inde absentie vanden oversten, die ghezeyt wierdt niet t'huys te wesen, hebben uut crachte vanden bovenscreven brief ende by laste van Mynheeren van het Magistraet voorseit hemlieden mondelynghe verboden eenich clooster binnen deser stede voor heurlieder Order te stichten, zonder daertoe vercreghen t'hebben behoorlick octroy ende permissie van Syne Majesteit, twelcke zy ons zouden toonen. Welcken voorseiden P. Justinus andwoorde dat hy hem daer mede niet en moeyde ende dat hy zoude rapport aen zyn overste doen. Actum ten daeghe als boven, my toorcondc. *Ende was onderteekent:* F. de Blende.

Archives de la ville de Bruges, *l. c.* Copie authentiquée par F. de Blende.

11.

Nouvelle remontrance des quatre Ordres mendiants à l'évêque de Bruges.

REVERENDISSIMO DOMINO
DOMINO EPISCOPO BRUGENSI.

Cum omni qua par est veneréntia exponunt quatuor Ordinum mendicantium superiores civitatis Brugensis quomodo jam bis verbaliter, tertio scripto apud R^mam Dominationem V^ram institerint, ut secundum mandatum sibi per Bullas Apostolicas factum Patribus Discalceatis de Ordine Carmelitano inordinate ingressis, egressum e civitate præciperet, aut actu recusationis exequtionem ejusmodi denegaret, ut pro opportuno hic deficiente remedio ad Sedem Apostolicam recurrere possemus ; nunc autem post rationes nostras, scripto exhibitas, nec unum nec alterum fuerit subsequtum, sed indies ex dilatione sententiæ vestræ et scandalum per confusam illorum intrusionem datum et contemptus Bullarum Apostolicarum cum gravissimo nostro præjudicio augeantur :

Digitized by Google

Supplicant præfati superiores ut R^ma^ Dominatio V^ra^ quocumque modo sententia definitiva jamdudum expectata intentionem suam circa exequtionem voluntatis Apostolicæ declarare dignetur, aut actum recusationis præstare, ne per longiorem conniventiam contingat sacrosanctam Summi Pontificis authoritatem invalidari.

Actum Brugis hac 24 Januari 1631.

Fr. Petrus Kervyn, Prior Prædicatorum.
Fr. Adrianus Cazelius, Supprior, absente Priore.
Fr. Ludovicus Coronius, Guardianus Recollectorum.
Fr. Elisæus Vande Steene, Prior Carmelitarum.

Archives de l'État à Bruges, *l. c.* Original.

12.

Sentence de l'évêque de Bruges autorisant les Carmes déchaussés à s'établir en ville.

Reverendissimus Dominus Episcopus Brugensis mature et cum consilio suo examinatis Bullis Apostolicis, et ponderato vivæ vocis oraculo Gregorii XV in data XVII^a^ Augusti XVI^c^ XXII R. S. G. exhibitis pro parte R^dorum^ Patrum Priorum Ordinum Mendicantium in civitate Brugensi habitantium, et expensis rationibus per eosdem allegatis, per quas in effectu tendunt ut præcipiat Patribus Carmelitis discalceatis egressum e dicta civitate Brugensi, et loco eis per Magistratum Brugensum ad instantiam Ser^mæ^ Suæ Celsitudinis Infantis Hispaniarum concesso; declarat numerum duodecim Patrum Carmelitarum discalceatorum in loco præfato, sine detrimento, aut præjudicio aliorum Ordinum commode et congrue ali posse, ac proinde secundum conclusionem dictorum Patrum mendicantium expelli non posse sine gravissimo scandalo, non tantum Catholicorum, sed etiam circumvicinorum hæreticorum: atque ideo concedit eis (quantum in se est) ut ibi exercitia Ordinis sui faciant.

Digitized by Google

Datum Brugis in palatio episcopali die XXVII[a] Januarii anno XVI[c] XXXI[o] sub parvo sigillo prædicti R[mi] Dni, et secretarii signatura.

De mandato R[mi] Dni
mei prædicti. B. VAN THIENEN, secret.
(L. S.)

Archives de l'Etat à Bruges, *l. c.* Original.

18.

Supplique des supérieurs des Ordres mendiants au nonce Fabius de Lagonissa et apostille du nonce.

ILL[mo] ET R[mo] DOMINO DNO NUNTIO APOSTOLICO.

Cum omni qua par est reverentia exponunt quatuor Ordinum mendicantium in civitate Brugensi superiores quomodo contra tenorem Bullarum Apostolicarum S. D. Clementis VIII, Gregorii XV et Urbani VIII PP. Discalceati inordinate, dissentientibus omnium mendicantium superioribus, se in eamdem civitatem intruserint, et absque Ordinarii licentia (quam nobis protestatus est se non dedisse usque ad tempus sententiæ definitivæ) campanam in ædificato ab ipsis ad hoc campanili suspenderint, ecclesiam apperuerint et publice celebraverint. Quum autem jam sexies scripto et verbo præfati superiores apud R[mum] D. Episcopum Brugensem institerint ut ex vi earumdem Bullarum Apostolicarum, inordinatam hanc intrusionem cohiberet, pœnis etiam ac censuris, si opus foret, ex mandato sibi sub obedientia a Sede Apostolica facto, supradictos Patres ad egrediendum e civitate compelleret ; atque in effectu nec executio Bullarum Apostolicarum, nec consensus regularium mendicantium interesse habentium intervenerit, sed stante eorumdem oppositione, neglectis insuper rationibus secundum tenorem Bullarum Apostolicarum allegatis Ill[mus] D. Episcopus determinaverit numerum duodenarium DD. CC absque aliorum Ordinum

Digitized by Google

præjudicio commode Brugis posse sustentari, contra tamen expressam totius magistratus sententiam, qui in rescripto suo ad Concilium privatum 17 novembris 1630 dato protestatur ingenue calamitoso hoc tempore fieri non posse, quando omnium mendicantium monasteria adhuc antiquas patefaciunt ruinas, ut nova extruentur quin necessaria etiam ad sobriissime vivendum antiquioribus Ordinibus subtrahantur et diutius eorum per hæreticos ædificia pluviæ et ventorum tempestatibus apperta permaneant. Quapropter præfati superiores a sententia Ill^mi Episcopi legitime ad Ill^mam Dom^nem V^ram pro opportuniori Bullarum Apostolicarum executione appellaverunt, præsenti hoc recursu supplicantes, ut secundum tenorem earumdem Bullarum præfatos Patres excommunicatos declarare dignetur, egressum insuper e civitate præcipere, aut erectionem monasterii eorumdem et spiritualium functionum publicam executionem tamdiu suspendere, donec aliquid plenius ab Ill^ma Dom^no V^ra fuerit determinatum.

Fr. Petrus Kervyn, Prior Prædicatorum.
Fr. Ludovicus Coronius Guardianus Recollectorum.
Fr. Fulgentius Stevins, Prior Augustinianorum.
Fr. Elisæus Vande Steene, Prior Carmelitarum.

Apostille.

Fabius de Lagonissa ex Marchionibus Montis Herculei, Dei et Apostolicæ Sedis gratia Archiepiscopus Compsanus et in Belgio Burgundiæque comitatu cum facultate Legati a latere Nuntius Apostolicus, mandamus communicari præsentem libellum parti ex adverso quatenus intra 6 dies a die notificationis præsentiarum computandos dicat causas coram nobis, si quas habet, quare petita præsenti libello concesi non debeant, aliàs elapso dicto termino providebimus prout juris. Datum Bruxellis 6 Febr. 1631.

Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges. A^3. Copie.

Digitized by Google

14.

Mémoire des quatre Ordres mendiants présenté au Conseil privé.

Rescription pour les Pères supérieurs des quattre Ordres mendians à Bruges, rescribents, contre le Révérend Père provincial des Carmes déchaussez, suppliant.

Les Pères rescribents ayants veu la requeste présentée au Conseil privé du Roy le quattriesme du présent mois de febvrier seize cent trente un de la part et au nom dudit Père suppliant, tendant afin que Sa Majesté les voulut laisser en la possession, en laquelle ils prétendent avoir esté avant le placcart, émané sur le fait de la réception de nouveaux couvents plus amplement mentioné en ladite requeste

1. Disent, en conformité de l'apostille mise au marge de ladite requeste, la demande du suppliant n'estre poinct fondée, soit en termes de droict, ou pour le respect du bien publicq.

2. Pour l'éclarcissement dequoy convient scavoir comment par la Bulle de Nostre Saint Père le Pape Urbain, datée le vingt huictiesme d'aoust de l'an seize cens vingt quattre, et depuis approuvée par lettres de placet de Sa Majesté, du trentiesme jour d'octobre de la mesme année, aye esté pourveu que nulz cloistres de nouveau seroient receuz en aucune ville ou lieu, selon qu'appert par la Bulle et lettres de placet cy joinctes.

3. Ce que depuis au mois d'octobre dernier at esté confirmé par placcart expres de Sa Majesté, requérant icelluy oultre les consentiments susdits encores le consentiment de Sa Majesté.

4. Or est-il que les Pères déchaussez se soient ingérez en la ville de Bruges sans avoir préalablement lesdits consentiments.

5. Bien est vray que le Révérendissime Evesque depuis y at consenti pour le respect qu'il portoit aux lettres de la Sérénissime Infante escrites en faveur du suppliant,

Digitized by Google

comme aussi a fait le Magistrat de la ville, mais pourtant ne laisse être illicite et contraire au droit l'entrée desdits Pères déchaussez, ayant esté faite sans consentement préalable, en suite de la dite Bulle et placcart de Sa Majesté : *ut proinde commodum ex contraventione sperare non debeant, alioquin invitarentur alii tali exemplo ad contraveniendum Principum edictis si retinerentur quorumdam voluntate postmodum superveniente ii quos admitti nisi voluntate prævia fas non erat.*

6. Combien que les consentiments depuis survenuz ne soient point suffisans pour purger l'illégalité de l'entrée pour diverses considérations.

7. Dont la première est que Sa Majesté n'y at consenty selon qu'appert par l'ordonnance du Conseil privé icy joincte.

8. Comme aussy à leur réception n'ont pas consenti les rescribents représentants les quattre Ordres mendiants de ladite ville, ny depuis ladite entrée ny auparavant, combien que leur consentement soit substantiel à la réception des nouveaux couvents en suite de la Bulle et placcart susdits.

9. De dire que l'ordonnance de Sa Majesté seroit survenu après leur réception est notoirement captieux.

10. Ce qu'on veult bien advouer au regard de la dernière ordonnance de l'an seize cent trente ; ce qu'est très impertinent en ceste.

11. Mais quant à la Bulle de Sa Saincteté confirmée par les lettres de placet de Sa Majesté en l'an seize cent vingt quattre elle est plusieurs années antérieure.

12. Laquelle provision de placet accordée sur une Bulle Apostolicque est en effect un mandement ou placcart de Sa Majesté se conformant avecque la volonté du Pape : *nam cui nomen nostrum adscribimus totum nostrum facimus.*

13. Par conséquent faut-il dire que la deffence de ne poinct admettre nouveaux couvents sans permission ou consentement des anchiens couvents se doibt entendre avoir esté faicte de la part de Sa Majesté depuis la concession dudit placet.

Digitized by Google

14. Et venant de plus prez à voir ledict dernier placcart de Sa Majesté on y trouvera que là n'est qu'une déclaration de sa précédente ordonnance comprise en ses lettres de placet comme estant relative à la dicte Bulle Apostolicque sur laquelle le mesme placet estoit accordé : *at qui declarat, nihil novum dat, scd quod ante datum est confirmat.*

15. De sorte que le suppliant at contrevenu directement aux ordonnances de Sa Majesté.

16. Et combien que cela suffise pour le débouter de sa demande, si ne sera hors de propos de poser les aultres raisons sur les quelles le Père suppliant s'appuy.

17. Des quelles la première est la faveur de Son Altèze aiant escript lettres tant au Révérendissime Evesque que le Magistrat de la ville de Bruges portants recommandations de l'admission des Pères déchaussez.

18. Lequel faveur de Son Altèze ne peult icy tomber en considération, attendu que ny Son Altèze ny aucune aultre personne zéleuse pour la religion catholicque apostolicque romaine jamais ne manequera de porter faveur aux Ordres des religieux en les supportant pour accroistre leurs couvents.

19. Mais comme il y a plusieurs occurences esquelles la trop grande et excessive multiplication des cloistres pourroit engendrer plusieurs inconvenients selon la constitution du temps et du lieu, chacun jugera qu'il y faut adhiber de la modération.

20. Desquels inconvenients estans apparents de s'engendrer de la réception des Pères déchaussez cy après spécifiez, si la Sérénissime Infante eut esté bien informée, on ne pense point que la dite Sérénissime Infante eut escrit lettres en faveur du suppliant.

21. Si faut-il réputer le prétendu faveur de sa dite Altèze comme obtenu subrepticement et obrepticement.

22. Et cela avec d'autant plus grande raison qu'il n'est point croyable que Son Altèze la quelle ne soigne à aultre chose sinon que les ordonnances de Sa Majesté soient entretenues, y voudroit contrevenir à bon eschient sans prendre regard au consentement des cloistres et mendians estants en la ville.

Digitized by Google

23. Ce que Son Altèze at témoigné par ses dites lettres; car si son intention eut esté que les Pères déchaussez seroient receuz à Bruges absolument et sans admettre contradiction, elle n'eut pas envoyé lettres de recommandation, mais plustot lettres de commandement.

24. Et celuy qui escrit lettres de recommandation jamais ne prendra de mauvaise part qu'on s'en excuse et l'informe pourquoy il ne conviendroit accepter ce qui seroit recommandé : *quæ clausula tacite inest litteris commendatitiis.*

25. Ce pourquoy Messeigneurs du Conseil privé depuis ont voulu que ceux du Magistrat envoyassent leur advis touchant la dite réception si elle pouroit estre utile à la ville ou autrement, pour après y estre pourveu comme Sa Majesté trouvera convenir.

26. Venants maintenant au consentement du Révérendissime Evesque de Bruges en quoy le suppliant se fonde, iceluy n'at esté donné *nisi ex post facto* et ce pour avoir supposé, qui estoit entièrement informé du faict, le vouloit ainsy ; ce que n'a point esté.

27. Et combien que par après il ay déclaré que la dicte réception seroit sans aucun intérest des rescribents et de la ville, si est-il notoire que cette cognoissance sur le faict de la suffisance des lieux ne luy peut compéter, mais bien au Magistrat séculier ou au corps de la ville lequel pour sentir seul l'intérest scait le mieux s'il a moyen de supporter les charges d'entretenir les religieux ou point.

28. En suitte de quoy est monstré cy dessus que l'Ordinaire du lieu n'est donné aultre authorité au faict de réception des nouveaux couvents que d'y consentir ou dissentir pour aultant qu'en luy est, bien entendu que son consentiment n'opère point si le Magistrat de la ville et les anciens convents n'y concordent, en conformité dudit placcart.

29. En sorte de quoy que les cloistres et Magistrat de la ville y ont aultant à dire que l'Evesque, *quorum consensus copulatim requiritur et unius consensus absque consensu alterius nihil prosit.*

30. Par conséquent ne se peut extendre la dicte sentence

Digitized by Google

du Révérendissime Evesque outre les termes de l'authorité luy accordée par Sa Sainteté ou par le Roy sans qu'il puisse par sa sentence constraindre les couvents de la ville de se conformer avec son opinion.

31. L'effect donc de la dicte sentence n'est autre que s'il eut pour sa part consenty simplement à la réception des Pères déchaussez sans prendre regard qu'aucuns l'en vouloient distourner.

32. Autrement disans que la mesme déclaration ou décret dudit Révérendissime seroit décisive pour devoir accepter les Pères déchaussez, il s'en suiveroit que Sa Majesté mesme n'y auroit rien à dire, ce qui seroit du tout absurd.

33. Quant au consentiment de la ville dont le suppliant se veult prévaloir au troisième lieu, il n'a esté donné de franche volonté, mais seulement pour le respect de la ditte lettre de Son Altèze.

34. Ce que depuis est apparu bien clairement hors la lettre envoiée par le mesme Magistrat au Conseil privé du Roy le 17 de novembre dernier, contenant en termes bien exprès que l'admission des Pères déchaussez seroit à la ville onéreuse et nullement avantageuse, selon qu'apert par la copie joincte.

35. Puis donc qu'ilz déclairent que la ditte réception leur seroit dommageable et onéreuse si donnent-ils assez à entendre que ce n'est pas à leur gré que les Pères déchaussez soyent receuz en la villle ; par conséquent le plein consentement du Magistrat défault au suppliant.

36. Or pour ne sembler qu'on denieroit sans raison le consentement au suppliant y convient déclarer sommairement les causes de refus, lesquelles sont de deux sortes.

37. Quant aux unes, icelles concernent l'intérest de tous autres couvents mendiants estants en la ditte ville, sçavoir les Pères Dominicains, Carmélites, Augustinians, Récollects, Capucins, oultre plusieurs autres religieux et religieuses vivantes des aulmosnes de la commune.

38. Les quels en si grand nombre qu'ils sont, ne peuvent qu'à grande peine recueillir aultant d'ausmosnes pour s'entretenir bien sobrement, selon que certifié par la ditte lettre de ceux du Magistrat exhibée en ceste.

Digitized by Google

39. Comment donc vouldroit-on entendre à la réception des aultres couvents en la mesme ville, si les religieux y estans ne peuvent à présent tirer ce que leur est nécessaire?

40. Que pis est, en cas qu'aultres mendiants seroient receuz les rescribents ayant estez en ladite ville de toute ancieneté seroient forcez d'envoyer bonne part de leur religieux hors la ville aux aultres contrées et provinces à faute de vivres et choses nécessaires.

41. En sorte qu'en admettant les Pères déchaussez on chasseroit les anciens religieux *qui sustinuerunt pondus diei et æstus* pour donner place aux nouveaux venuz *qui in aliorum labores introirent.*

42. Et au lieu de bastir édifices et couvents de nouveau aux dépens de la bourgeoisie, seroit bien plus raisonable que les anciens couvents en fussent rebattys, dans lesquels se voyent encor les brisements et ruines faictes par les hérétiques durant leur gouvernement par eux injustement usurpé aux troubles dernières, au conspect desquelles ruines intendent lesdicts Pères déchaussez bastir un nouveau couvent 40 pieds près des Pères Récollects, autant des Pères Guillielmites accostez des deux cloistres de femmes.

43. Pour lequel regard les rescribents ont plus que raison de ne consentir à la réception des nouveaux couvents signament des Pères déchaussez, l'institution duquel ne permet qu'ils vivent aultrement que des ausmosnes, combien qu'ils veullent promettre de ne mendier, ce qu'est impossible à leur estat.

44. L'autre raison de dissentiment concernant l'intérest publicq est iceluy qu'est allegué par ceux du Magistrat de la ville en la lettre qu'ils ont envoyée à Messeigneurs du Conseil privé au nom de Sa Majesté, sçavoir la surcharge très grande des inhabitants, notamment en cette conjoncture du temps lors qu'ils se trouvent appovrys à merveille tant pour les charges journaliers qu'ils portent, que pour avoir l'ennemy tous les jours devant leurs portes empeschant leurs commerces et leur faisant contribuer à raison de leurs biens situez hors la ville.

45. D'aultre part se treuve la ville de toute part quasi

Digitized by Google

incorporée des cloistres estants environ de trente dont les habitans prennent sujet de se plaindre pour la cherté des héritages qui en procède.

46. N'estant aussy de moindre considération qu'en cas que l'ennemi viendroit planter quelque siège devant la ville (ce que Dieu ne vueille), cette grande multitude des couvents leur pourroit apporter une plus grande nécessité aux vivres, etc.

47. Enfin le suppliant voulant avoir cloistre en la ville, ne le peut prétendre si ce n'est en considération du bien et fruict que les Pères déchaussez pourroient donner à la ville.

48. Laquelle raison vient à présent à cesser puisque Messieurs du Magistrat par ladite lettre aient déclaré ouvertement à Messeigneurs du Conseil privé que les anchiens cloistres y estans vivants en bonne réformation, édification et service, suffisent abondament pour administrer et ayder aux choses spirituelles des habitans de la dicte ville.

49. Pour faire bref, c'est en effect chose préjugée que les Pères déchaussez ne peuvent avoir cloistre en la dicte ville, encore que le Magistrat le voudrait avoir absolument, et ce à faulte du consentement de Sa Majesté, ensuitte de l'ordonnance du 16 de décembre dernier, lequel consentement, comme nous espérons le suppliant n'obtiendra de Sa Majesté, pour les raisons icy dessus amplement alléguées.

Parmi touttes lesquelles raisons les Pères rescribents concluent, affin que le Père suppliant soit déclaré non recevable au dispositiff de sa requeste, avecq despens, ou qu'autrement, *etc.*

Implorant, *etc.*

Apostille.

Soit monstré à partie pour y replicquer dans la huictaine de l'insinuation. Faict à Bruxelles le 13 de febvrier 1631.

Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges. A[3] et *Liber fundationum conventuum Carmelitarum excalceatorum in Belgio. Fundatio conventus Brugensis.* Copies.

Digitized by Google

15.

Décret du nonce Fabius de Lagonissa suspendant la fondation des Carmes déchaussés à Bruges.

Nos Fabius de Lagonissa ex Marchionibus Montis Herculei, Dei et Apostolicæ Sedis gratia Archiepiscopus Compsanus et in Belgio atque Burgundiæ comitatu cum facultate Legati a latere Nuntius Apostolicus : In causa coram nobis vertente inter superiores quatuor Ordinum mendicantium civitatis Brugensis, appellantes a quadam sententia a Reverendissimo Domino Episcopo Brugensi 27 januarii proxime præteriti lata ad favorem Patris Provincialis Excalceatorum modo appellati, ex una, de et super admissione religiosorum illius Ordinis in dicta civitate Brugensi, nova ædificatione conventus et ecclesiæ, et aliis, prout in actis hujusmodi causæ plenius continetur, partibus, ex altera; visis libello supplici et responsione ad illum, Bullis Summorum Pontificum super similibus emanatis et signanter Bulla felicis recordationis Clementis VIII publicata in anno 1603, illisque bene consideratis, dicimus causam et Patres esse remittendos, prout remittimus, ad Sanctissimum Dominum Nostrum, seu ad Sacram Congregationem super negotiis Episcoporum et Regularium, suspendentes interim omne et quodcumque attentatum et innovatum per dictos Patres Excalceatos, eisque inhibentes ne quid ulterius super his audeant attentare, sub pœnis in dictis Bullis contentis, donec per Sanctissimum Dominum Nostrum Papam seu per præfatam Sacram Congregationem aliter fuerit judicatum. Liceat tamen præfato Provinciali suos religiosos in dicta civitate habere pro audiendis confessionibus monialium ejusdem Ordinis.

Datum Bruxellis anno Domini 1631 die 21 Februarii.

Signatum erat : F. Archiepiscopus Compsanus Nuntius *et sigillata dicti Illustrissimi Domini Nuntii sigillo, in hostia rubra chartæ impresso.*

Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges. A⁵. Copie authentiquée par F. Nuvelius, notaire apostolique, à Bruxelles.

Digitized by Google

16.

Requête des Ordres mendiants au magistrat de Bruges.

Edele ende Voorsiende Heeren Burgmeesters ende Scepenen der stede van Brugge,

Vertooghen met veele oodmoedicheyd de oversten vande vier biddende Oordens dezer stadt hoe dat de Paters Discalceaten hun zelven zoo verre temerairelick gheadvanceert hebben van den voorleden sondach te predicken inde kercke van S^te^-Walburgis, met intentie van het zelve inden Vasten te continueren teghen d'ordonantie van Syne Majesteyt, de welcke aen U. L. Edelheyt bevolen heeft door expresse brieven, alle zaecken die hun admissie toucieren te houden in staete ghelick zy waeren den vierden februarij : ende zoo der niet en is het welcke meer ende openlicker touchiert het faict van hun admissie als de predicatie ende mendicatie, om het groot interest dat de supplianten daer door zyn lijdende, ende waerop het gheheel proces ghefundeert is :

Zoo nemen de supplianten hun toevlucht tot U. Edele om het zelve exces dadelick te doen beletten volghende d'ordonantie van Zyne Majesteyt ; conformormelick oock aen den wille van Syn Hoogweerdicheyt den Nuntius Apostolyck, ghelyck het blyckt uut de copie van syn sententie hier by ghevought. Dit doende *etc.*

Fr. Petrus Kervyn, Prior Prædicatorum.
Fr. Ludovicus Coronius, Guardianus Recollectorum.
Fr. Fulgentius Stevins, Prior Augustinianorum.
Fr. Elisæus Vande Steene, Prior Carmelitarum.

Apostille.

Alzoo dese zaecke niet en is raeckende dit magistraet, zullen de remonstranten hemlieden moghen addresseren daer, ende zoo zy in raede werden. Actum ter camere van schepenen der stede van Brugghe, den vj martij 1631.

My present
P. Van Belle.

Archives de l'État à Bruges, *l. c.* Original.

Digitized by Google

17.

Réponse du P. Hilaire de S^t^ Augustin au mémoire des Ordres mendiants.

Replicque pour le Père provincial des Carmes déchaussez, suppliant, contre les Pères supérieurs des quattre Ordres mendiants de Bruges, rescribents.

Veue par le dit suppliant la rescription servie sur le nom des quatre Ordres mendians le 13 de febvrier dernier, et se conformant à l'apostille marginelle, dict pour replicque ce que s'ensuit soubs les protestations et bénéfices ordinaires.

Premièrement pour mettre à la Cour devant les yeulx les moyens lesquels sont dignes de remarque pour la deffense de la cause dudict suppliant, il ne serat ici hors propos de remémorer succinctement, que comme l'Ordre dudit suppliant at esté de son commencement favorisé et prins en protection par nos Roys, nommément Philippe II et III et celuy moderne, intendans à sa multiplication et accroissement.

Aussy nos Princes Albert de glorieuse mémoire et la Sérénissime Infante Isabelle ont, par lettres expresses, demandé au Pape Clément VIII qu'il envoyasse au Pays-Bas de leur subjection des Carmes déchaussez.

Où qu'estans arrivez, ils y sont esté receuz par les dicts Princes fort favorablement, et désireux de leur accroissement, tant par lettres de faveur que de commandement, ont tenu la main à la fondation de bon nombre des couvents dudit Ordre en leur pays.

Comme aussi Son Alteze Sérénissime a continué, scachant fort bien les pieux desseings de feu son espoux, comme elle a monstré par lettres bien précises pour les fondations de Tournay et S^t^-Omer.

Audict accroissement desdits Carmes déchaussez ont aussy contribué grandement Messeigneurs du Conseil privé de Sa ditte Majesté. Car ayant les dits Carmes déchaussez

Digitized by Google

obtenu une Bulle du Pape Paul V par laquelle, désireux de leur accroissement et d'oster tout empeschement d'iceluy, leur donnoit spécial privilège de fonder des couvents *de sola licentia Ordinariorum, nulla aliarum personarum cujusvis Ordinis, etiam Regularium, requisito consensu.* Ayans présenté iceluy privilège avecq quelques autres, lesdits Seigneurs du Conseil l'ont approuvé et ratiffié, permettant favorablement d'en user au Pays de Sa dite Majesté de pardeça, comme appart par la Bulle et lettres de placet données le 8 de novembre 1622, parafé *Ma. V^t* et signé *De Groote* avecq le cachet secret de Sa Majesté, et font foy les copies autenticques icy joinctes soubs la lettre A.

Dont ils sont estez en paisible possession en diverses fondations, nommément celles de la ville de Tournay et S^t Omer où les Evesques n'ont eu esgard aux oppositions des Mendiants, ny le Magistrat, encor qu'elles estoient bien grandes, selon que ledit suppliant pourra facilement faire paroistre en cas de besoings. Et comme depuis quelque temps certaines personnes de Bruges ayant prié ledit suppliant de solliciter une fondation de ses religieux à Bruges, offrantes à cecy commodité suffisante avecq laquelle, sans charge de la ville, il pouroit avoir maison et jardin accommodé pour ses religieux et fonctions religieuses : espérant que ce seroit à la plus grande gloire de Dieu et bien des âmes d'y pouvoir mettre quelque petit couvent, s'est mis en devoir et diligence pour obtenir les licences à ce requises.

Or commençant par l'autorité suprême de Sa dite Majesté qui réside icy au Pays-Bas en la personne de Sa ditte Altèze Sérénissime, le dit suppliant luy en ayant faict la proposition, ne l'at pas seulement agréé, mais aussy a voulu entremettre son aucthorité et faveur spécial par deux diverses lettres siennes, l'une au Révérendissime Evesque de Bruges, et l'autre au Magistrat d'icelle ville.

Esquelles elle ne déclare pas seulement dy consentir, mais aussy de le désirer grandement enchargeant ledit Révérendissime d'y tenir la main forte à ce que ledit

Digitized by Google

Magistrat y consente, comme font foy les copies desdittes lettres icy joinctes soubs les lettres BB.

Muny doncq d'icelles lettres, s'estant le suppliant transporté à la dicte ville de Bruges, après les avoir présenté y at esté fort favorablement admis par le Magistrat le 19 d'aoust 1630, comme appert par l'extraict du registre dudit Magistrat cy-joinct en copie soubs la lettre C.

Ce que voyant le Révérendissime Evesque y a consenty aussy de sa parte, comme il a témoigné par lettres escriptes à Son Altèze Sérénissime, et donna consentement à l'entrée et accommodement de la maison, comme il a confirmé, ayant ouys les rescribents *in judicio contradictorio*, depuis par sentence donnée le 27 du mois de janvier, ainsy qu'appert par la sentence originelle icy joincte soubs la lettre D.

Sur quoy les dits religieux sont entrés en une maison pour eux acheptée par les deniers des personnes cy dessus, nommément de la mère d'un religieux d'icelle ville de Bruges, où ils ont esté en possession paisible jusqu'au mois de novembre dernier : voires mesme plusieurs des quatre Ordres mendiants leur y sont venus congratuler leur entrée.

Mais arrivant que Vostre Majesté envoya certain placart ou lettre dattée le 1 jour d'octobre dernier, par où elle défend expressément de ne recevoir aucun cloistre nouveau sans octroy de Vostre Majesté, lesdits rescribents se sont mis en debvoir d'empescher ledit suppliant tant vers Vostre Majesté que Révérendissime Evesque dudit Bruges, Ordinaire du lieu.

Et voyant que ledit Révérendissime avoit donné sentence contre eux en faveur dudit suppliant, ont appellez à l'Illustrissime Nonce Apostolicque. La cause illecq ventilée ledit Nonce at envoyé la décision d'icelle à la Congrégation des Cardinaux sur les affaires des Evesques et Réguliers.

Entretemps estant renouvellé le Magistrat de Bruges, ont les rescribents par leurs plaintes tant importunes tant seu faire que d'obtenir lettres d'avis à Messeigneurs de

Digitized by Google

vostre Conseil privé, et par icelles une ordonnance d'empescher l'établissement dudit couvent, ne fut que ledit suppliant monstreroit octroy de Vostre Majesté en conformité des lettres dernières escrittes.

Et comme lesdits rescribents procedoient *via facti*, ledit suppliant at prins son recours vers Vostre Majesté, afin qu'il plairoit à icelle d'ordonner que l'on le laissasse en saditte possession, puisque la fondation avoit esté faicte devant l'émanation desdittes lettres, que sont l'unicque fondement des rescribents.

Ayant les Pères des quatre Ordres mendiants servy de rescription

Au deuxiesme article se fondent-ils sur la Bulle de Nostre Sainct Père le Pape Urbain placetée de Sa ditte Majesté, par laquelle ils disent estre pourveu que nul cloistre de nouveau seroit receu en aucune ville ou lieu. Ce qui est abusiff puis qu'en icelle ne se treuve la deffence dériger cloistres, ains seulement de ne les fonder sinon en la forme donnée par Clément VIII et Grégoire XV, qui disent que l'Evesque du lieu peult donner licence de fonder nouveau cloistre, lorsque luy apparera de la suffisance des lieux pour nourir douze religieux sans préjudice des autres anciens, comme appert nommément par le décret de Grégoire XV, exhibé soubs la lettre E.

De manière que la décision de ce est par la Bulle de laisser au jugement de l'Evesque; doncq, l'Evesque de Bruges, usant de cette authorité, ayant ouyes les raisons des parties *in judicio contradictorio*, at favorablement jugé pour le suppliant contre les rescribents, comme appert par la sentence cy dessus alleguée lettre D.

Et quant audit placet de Vostre Majesté, est à noter qu'iceluy ne peut nullement nuire aux religieux dudict suppliant, contenant les mots adjoustez qui sont tels : sans préjudice ou dérogation néantmoins à mon droict et ordonnances touchant le mesme subject.

Or il y avoit ja une ordonnance faicte sur ce mesme subject l'an 1622, par laquelle Vostre Majesté en son Conseil privé avoit en donné un placet en faveur de

Digitized by Google

l'Ordre dudict suppliant sur une Bulle de Paul V, par laquelle il est dit, que les Carmes déchaussez pourroient non obstant la Bulle de Clément VIII fonder, *nullo aliorum etiam regularium requisito consensu*, ainsy qu'en appert par icelle dessus cottée littera A.

De la quelle Bulle Sa Majesté at ordonné d'en pouvoir jouir paisiblement en les Pays-Bas, comme appert clairement par la copie authenticque du placet soubs la mesme lettre.

Laquelle ordonnance et placet n'étant revocquée par ce dernier, s'ensuit que le dict placet ne peut aussy nuir ausdicts religieux dudit suppliant, qui estoient ja en possession contraire en conformité dudit placet de l'an 1622, non obstant le placet de l'année 1624 et les plainctes des religieux mendiants des anciens monastères, lesquelles n'ont esté trouvées recepvables par les Evesques et Magistrats des lieux, comme le suppliant pouroit prouver estre arrivé en la fondation de Tournay et S^{t} Omer, touttes deux postérieures audict placet de l'an 1624.

N'ayant aussy ledict suppliant manqué au moindre poinct de la dicte Bulle pour le respect qu'ils ont au Saint-Siége, comme il monstera clairement en temps et lieux, si les dits rescribents poursuivent leur dit appel à Rome ensuitte de l'ordonnance de l'Illustrissime Nonce Apostolicque.

Venant parmy ce aux articles 3^{me} et 4^{me} où les rescribents disent que ledit placet auroit esté confirmé par placart de Sa dite Majesté, je dis que cela est abusiff en tant qu'iceluy placart du mois d'octobre dernier n'y faict mention ny de Bulle ny placet, et jacoit que le dict placart requiert l'octroy de Sa ditte Majesté en forme, estant postérieur à la réception et entrée des religieux dudit suppliant en la ville de Bruges, ne peut iceluy toucher ou comprendre le dit suppliant : *non enim Principum edicta retro trahuntur, sed de futuris provident ac legem præscribunt.*

N'estant doncq émanée aucune ordonance de Sa Majesté au temps de la fondation de la maison de Bruges contraire

Digitized by Google

à l'octroy et permission de Sa Majesté dattée le 8 de novembre 1622, ne peut estre taxé ledit suppliant d'avoir failly en la fondation en question. Protestant que comme il veut avecq son Ordre estre fidel vasal de Sa Majesté, de n'avoir la moindre pensée de vouloir outrepasser ses commandements, ny attenter depuis l'émanation dudit placart chose qui seroit de bien loing contre iceluy ou tout autre.

Hors de ce appert l'illation faicte au 5me et au 6me articles estre abusiffe et erroneuse, car les Carmes déchaussez ne sont entrés en Bruges seulement par lettres de Sa ditte Altèze Sérénissime, mais aussy par les consentements obtenus au préallable tant de l'Evesque que Magistrat dudit Bruges et aussy celuy de Sa Majesté selon la forme de l'octroy expres de Sa ditte Majesté de l'an 1622, sur la Bulle dessus allegué littera A ; lequel octroy n'est revocqué par le placet de l'an 1624 et le placart nouveau de l'octobre dernier postérieur à l'érection dudit couvent ; comme aussy n'est nullement nécessaire le consentement des autres religieux, comme appert par les Bulles par eux alléguées.

Passant l'article 7me ne contenant que inutile répétition.

Sur l'article 8me le suppliant s'en raporte à la Bulle, laquelle ne se treuve disposer en sorte que les dicts rescribents prétendent par le présent article, ains au contraire se voit hors d'icelle qu'elle parle alternativement comme dict est.

Car encor qu'à l'entrée il s'y dict en substance qu'en tant que par l'ordonance de Clément VIII estoit porté que pour ériger de nouveaux couvents, les Ordinaires des lieux, notamment quand ce seroit pour des mendiants, n'auroient à procéder sans préalablement avoir ouy les prieurs ou procureurs des autres couvents estants esdittes villes et autres y ayant intérest, qui sont en substance narratiff de la Bulle ;

Si est-il néantmoins que, l'Ordre du suppliant outre ce qu'il en at dispence particulier par autre Bulle de Paul V en date du 12 décembre 1605, receu pardeça soub le

Digitized by Google

bénéfice dudit placet du 8 novembre 1622, elle se treuve tant seulement parler alternativement ;

A scavoir que lesdicts prieurs ou procureurs seron requis pour prester leur consentement, ou bien qu'autrement il conste à l'Ordinaire que douze religieux qu'on voudra introduire ou establir se pourront sans incommoder les autres Ordres soubstanter et entretenir, comme il appert nommément par le décret sus allégué sous la lettre E mentioné en la Bulle de Nostre Sainct Père le Pape Urbain.

Or en regardant la sentence dudit Evesque de Bruges, donnée avecq préalable cognoissance des causes, l'on y treuve qu'il y at tout expressement qu'en la ditte ville se peuvent commodément entretenir douze religieux du suppliant, sans détriment ou préjudice des rescribents, ou leur Ordre, ce que doibt icy suffir pour le dict suppliant.

Au sur plus quant à ce qui est du placart réclamé au dit article, iceluy ne faict mention d'autre consentement que de celuy de Sa ditte Majesté.

Réplicquant aux articles 9e, 10e, 11e et 12e, esquels les dicts rescribents advouent que la réception des religieux dudit suppliant at esté devant l'ordonnance de l'an 1630, ce qu'on accepte, à profit de dire que cela seroit impertinent, à cause que la Bulle et placet d'icelle est antérieure, il n'est icy besoing d'autre replicque, sinon que celle ja cy dessus donnée.

Au treiziesme l'on dit qu'il s'y voit que les rescribents demeurent toujours en leur erreur touchant la nécessité de leur consentement à l'admission des nouveaux couvents, non obstant que les Bulles sont très claires en dite alternative.

Sur l'article 14e là que lesdicts rescribents disent que le placart de l'année passée ne seroit esté qu'une déclaration dudit placet sur la dite Bulle, cela est à correction erroneux, et du tout sans fondement, attendu que c'est une nouvelle ordonnance, émanée par les plainctes dernièrement faictes à Sa Majesté pour pourvoir en temps à tels et semblables abus, ne faisant aucune mention ny directe, ny indirecte de Bulle et placet antérieur.

Digitized by Google

Donc est facile à juger que la conclusion faicte en l'article 15e est très impertinente.

Au 17e jusqu'au 25e article, touchant les lettres de Son Altèze Sérénissime audit Evesque et Magistrat, le dit suppliant se rapport si celles ne sont en termes très favorables et qui signifient assez les désirs et consentement de Son Altèze, en laquelle icy aux Pays-Bas réside l'authorité royale, et à qui sont mieux cogneues les nécessitez de son pays qu'ausdits rescribents, qui semblent tacitement vouloir taxer son authorité, non obstant qu'à tout bon sujet est toujours plus bien séant d'y obéir.

De dire que les dittes lettres soyent obtenues subrepticement, cela est trop frivole et sans raison mis en avant, car comme les rescribents ne font paroistre de nulle narrative faulse et d'aucune subornation, ne se peuvent bonnement les dittes lettres estre obtenues subrepticement.

Aussy ne sont ce seulement lettres de faveur, veu que Son Altèze Sérénissime donne ordre au Révérendissime de Bruges de tenir la forte main afin que le Magistrat y fisse l'admission.

Et bien que peult estre Sa ditte Altèze n'eusse prins le refus ou excuse du Magistrat en mauvaise part, il est aussy à croire qu'elle y eut répliqué comme elle at fait autre part en cas pareil.

Car encore qu'elle ne commande, si sait-on estre notoire que les prières des Souverains sont armées, et ne viennent pas tout au premier abord aux commandements et menaces, estant la nature humaine et principalement du Pays-Bas plus facile à gouverner de la façon ; mais les rescribents semblent vouloir ignorer la façon de faire des Princes.

Et puisque ceux à qui s'adressent lesdittes lettres et concession de Son Altèze n'y ont pas faict d'opposition, s'est faire tort à Son Altèze, après leur consentement une fois formellement donné, de s'y opposer, et est-ce un fait de peu de respect dêue à une Princesse Souveraine.

Avecq juste raison ont mesdits Seigneurs du Conseil privé commandé audit Magistrat d'envoier lettres d'advis afin de s'informer de la vérité du fait, laquelle ayans cogneu,

Digitized by Google

est à croire qu'ilz ne voudront rien faire contre la volonté et désirs de Sa dite Altèze Sérénissime, comme ils ont desja paisiblement donné à entendre, en faisant tenir le tout en surcéance, voyant que la cause du suppliant n'estoit pas telle comme la vouloient dépeindre lesdits rescribents.

Aux 26e jusque au 32e articles touchant l'admission dudit Révérendissime Evesque de Bruges, le dit suppliant dit qu'il ne s'est avancé d'y placer ses religieux sans sa ditte admission et que non obstant les raisons par forme d'opposition par les dits rescribents alléguées, il a confirmé son admission, leur donnant en outre licence d'exercer touttes les fonctions de leur Ordre.

Aux articles 27e et 28e les rescribents destruisent leur propre fondement, disant qu'à l'Ordinaire ne competeroit la puissance de juger sur la suffisance des lieux, puisque la Bulle et placet, sur lesquels ils se fondent, donnent ce jugement au seul Ordinaire, comme il appert par la ditte Bulle.

Bien est-il vray que selon les coustumes, droits et raisons le consentement du Magistrat y est nécessaire, le quel est aussy intervenu comme dessus dict est.

Mais que le jugement des religieux y soit nécessaire, c'est chose tant de fois par eux répétée sans raison ou fondement que ce seroit attedier l'audience de la Cour d'en toucher d'avantage pour le présent.

Et de faict il est plus aisé à croire à l'Ordinaire du lieu, auquel ont recours tous les pauvres, qu'à ceux mesme qui transportez de passion n'ont pour leur seul but, sinon qu'à prétendu intérest particulier qu'ilz préfèrent au publicq.

Aux articles 33e-34e et 35e, où qu'est discouru touchant l'admission du Magistrat, le suppliant dit qu'elle est faicte en très-bons termes, sans qu'elle se puisse révocquer par d'autres survenants, principalement la chose n'estant plus en son entier, ainsy qu'elle n'est par l'achapt accomodement et ameublement de la ditte maison.

Moins encore estre suspecte d'obreption ou subreption ; ains y auroit subject plustost de suspecter la lettre d'advis

Digitized by Google

obtenue par importunes plainctes desdits rescribents : parce que ces lettres d'avis ne font aucune mention de l'admission faicte par ledit Magistrat précédent, ce que toutefois y debvoit avoir esté inséré, affin d'informer entièrement Sa Majesté, puis que cela appartenoit principalement à la cause.

D'avantage ledit Magistrat avoit eu esgard à ce qu'estoit de la suffisance de la ville, mettant condition que les religieux dudit suppliant ne pourroient bastir à la despence de la communauté, comme aussy ilz n'ont faict, ny prétendent de faire, donnant à entendre iceluy Magistrat d'avoir fort bien considéré le tout et estimant que la nourriture journalière des religieux ne pouvoit apporter préjudice à ceux de la dite ville.

Comme aussy ils ont eu soing que la situation dudit couvent ne seroit incommode à la beauté des rues ou autrement à la dite ville, par où il est aysé à voir que la ditte admission at esté faicte avecq meure délibération du bien de la dite ville, suffisance et comodité d'icelle ; n'estant depuis lors les choses mises en pire estat, ceste lettre d'advis ne peut rompre l'admission première.

N'est à croire aussy que le dit Magistrat veuille révocquer leur dite admission, comme aussy ne le font pas.

Que si ledit Magistrat eut refusé l'entrée et admission aux religieux dudit suppliant, ils s'en fussent retirez tout doucement ; mais ne l'ayant faict et la chose n'estant entière, ce seroit à leur grand préjudice de s'en retirer et non sans estranges murmurations, *juxta illud : Turpius ejicitur, quam non admittitur hospes.*

Et quand aux raisons alléguées il plaira de considérer et examiner de plus prez quelle préjudice ou charge peuvent faire douze religieux vivants pauvrement et quasi entièrement de ce qui vient de leur jardin dont ils sont ja assortis d'ung assez grand. D'avantage il est à noter que les religieux dudit suppliant sont fort assistez par les ausmosnes qu'ilz reçoivent d'Italie et d'Espagnes pour célébrer des messes ; et parce que la charité y est entretenue, les couvents les plus abondans assistent les plus pauvres.

Digitized by Google

Aussy que s'asseure ledit suppliant que l'on ne trouvera pas que l'on s'en plaigne es villes où ils sont logez, et promettent en leurs sermons et exhortations d'animer et soigneusement exhorter le peuple tant pour les restaurations et réparations des anciens monastères qu'à contribuer libéralement pour les nécessitez publicques, comme ils ont faict autre part, ne cherchant pas eux-mêmes mais Jésus-Christ, pour lequel ils ont tout laissé.

Et par cecy sont suffisamment soluz les 36e-37e jusque au 43e article où que les rescribents apportent leurs raisons de ne donner leur consentement.

Or est-il cependant que ledit consentement n'est nullement nécessaire, et encore qu'il le fusse, ce que non, ils ne se debvroient à correction pas si fort roydir, se souvenant de la promesse de celuy qui ne peut manquer en sa parolle : *Quærite primum regnum Dei et hæc omnia adjicientur vobis*, et autres de l'Écriture Saincte et des Saints Pères qui arguent nostre défiance.

Principalement en une ville de Bruges, l'une des principales de Flandre et bien la plus riche ; là où selon que beaucoup de religieux particuliers desdits rescribents confessent que ne leur manque rien, mais abonde ce qui touche la nourriture, tellement que s'ils en vouloient d'avantage le pourroient facilement avoir, outre ce que les trois desdits quatre Ordres mendiants sont pourveuz d'assez bonnes rentes. Que leur peuvent doncq préjudicier religieux jeusnans sept mois par an, etc. ?

Et quant au bastiment, ledit suppliant promet de ne rien bastir aux despens de la communauté selon que porte l'admission, pouvants les religieux aisément demeurer à la dite maison sans bastir nouveau cloistre.

Et quant à la situation de la maison des religieux dudit suppliant, et où ils demeurent, bien qu'elle soit très-commode, et qu'elle n'empesche les autres monastères, si est-ce toutte foisque pour le bien de la paix, et affin de mettre toutte querelle soubs pied, et vivre en bonne correspondance avecq les bons confrers les autres religieux, iceluy suppliant présente *ex abundanti* de faire tout debvoir à

Digitized by Google

trouver autre place en la dite ville au contentement desdits rescribents et d'y faire transmigrer les religieux et couvent en vendant la première, encor bien qu'il y ait de l'intérest.

La mesme responce se donne aux articles 44e et 45e, qu'un petit couvent de douze religieux ne peult faire cherté notamment en une ville comme Bruges.

Et encore moins estre cause de la reddition de la ville au cas advenant de quelque siège; au contraire, ce seroit lors que les religieux dudit suppliant ne laisseroient de prendre les armes courageusement, comme libres et n'aiants soing ny de femme ny enfans, afin de défendre la bourgeoisie et la foy catholicque, comme l'on at veu en vostre ville de Louvain, lors que le Prince d'Orange s'y estoit approché.

Aux articles 47e et 48e, le suppliant espère que les religieux feront du fruit spirituel en ladite ville, comme ils font es autres villes, selon le témoignage de la dite Altèze Séréuissime en ses lettres, et n'y ayant personne qui puisse mieux respondre de l'utilité de leur réception pour le bien spirituel que l'Evesque du lieu; puisqu'il les a admis, c'est signe qu'il en espère aussy du profit spirituel.

Replicant sur l'article 49e, l'on nie absolument qu'il y ait chose préjugée contre ledit suppliant, veu que l'ordonnance alléguée audit article ne dit pas que le suppliant n'ait esté pourveu du consentement de Sadite Majesté, mais seulement présupposant que ledit couvent auroit esté fait depuis le placcart ou lettres de l'octobre dernier, ledit Magistrat se devoit régler selon iceluy placart ou lettres; ce qu'appert par les derniers mots de ladite ordonnance qui sont : en conformité de ce que leur at esté escrit dernièrement ; et comme mesdits Seigneurs du Conseil privé ont veu n'estre véritable ce que les supérieurs des quatre Ordres mendiants avoient narré en leur requeste, ont depuis donné lettres de surséance et estat.

Aussy il faut bien considérer le scandal qui arriveroit de vouloir chasser douze pauvres religieux qui s'y sont placez selon la forme dudit placet de Sa Majesté en son

Digitized by Google

Conseil privé l'an 1622 et avecq consentement et lettres de Son Altèze Sérénissime si favorables, l'admission de l'Ordinaire du lieu et Magistrat.

Chacun scachant combien le scandal est offensiff de la Majesté Divine et exorte grandement son couroux, selon qu'il at terriblement prononcé : *Væ mundo a scandalis et melius est ei ut suspendatur mola etc.;*

Lequel est notoirement à suivre selon mesme le jugement du Révérendissime de Bruges et de son Conseil disant en la dite sentence que lesdits Carmes déchaussez ne peuvent être chassez de Bruges sans très grand scandal, non seulement des Catholiques ains des hérétiques circumvoisins, comme appert par la sentence dudit Révérendissime alléguée cy dessus soubs la lettre D.

Or est-il qu'il ny at personne qui puisse mieux respondre du scandal que l'Ordinaire du lieu, auquel on est obligé de croire en ce point principalement comme concernant la conscience.

Moyennant touttes les quelles et encor les autres meilleures raisons à joindre et suppler d'office par la Cour au plus grand prouffit de la juste cause du suppliant.

Sy persiste iceluy comme devant avecq despens.

Implorant *etc.*

Apostille.

Soit monstré à partie pour y dupliquer déans la quinzaine de l'insinuation peremptoirement. Faict à Bruxelles le 20 de mars 1631.

Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges.
A[c] et *Liber fundationum*. Copies.

18.

Requête des quatre Ordres mendiants au Conseil privé.

Au Roy,

Remonstrent bien humblement les Pères supérieurs des quattres Ordres mendians dans la ville de Bruge, que durant le débat entre eux et le Père provincial des Pères

Digitized by Google

Carmes déschaussez pendant en son Conseil privé, Sa Majesté a esté servie d'ordonner tant au susdit provincial, qu'au Magistrat de Bruge, que tout ce qui touche l'admission des susdicts Pères soit tenu en mesme estat, comme il estoit le quatriesme de febvrier. Nonobstant le susdict commandement ne cessent les Pères Carmes d'attenter des nouveautés et fonctions concernans directement l'estat des religieux admis, comme est la prédication et la mendication, sur quoy le procès meu entre eux et les supplians se fonde : le tout aussi contre l'ordonnance du Nonce Apostolique, lequel par sa sentence at expressement suspensé celle de l'Evesque, et inhibé toute sorte d'innovations, comme appert par la copie icy jointe. Ce qu'ayant esté remonstré au Magistrat avecque postulation qu'il auroit à executer les commandemens de Sa Majesté et à empescher la prédication et mendication, il s'en excuse, comme appert par l'apostille de la requeste icy jointe. Puisque doncque Sa Majesté aye esté servie de faire tenir en surcéance tout ce qui touche leur admission, et que rien ne touche tant l'admission que la prédication et mendication, spécialement pour des religieux qui n'ont pas un seul couvent en toute la Flandre : supplient les remonstrans que Sa Majesté soit servie d'ordonner au Magistrat où à l'Evesque de Bruge, qu'il aye à introduire dans la mesme station que les Pères Carmes preschent un Père de quatres Ordres mendians, où par autre voye et moyen faire mettre en exécution ces commandemens et l'ordonnance du Nonce Apostolique, laquelle aurat plus de force par l'agréation et corroboration de vostre volonté.

Ce que faisant... *etc.*

Apostille.

Soit envoié a l'Evesque de Bruges afin de promptement pourveoir à ce que les ordonnances tant de Sa Majesté du 4 et du 21 febvrier dernier, que celle du Nonce Apostolique dudict 21 de febvrier soient mises en exécution. Fait à Bruxelles le 21 de mars 1631.

Archives de l'État à Bruges, *l. c.* Original.

Digitized by Google

19.

Les Ordres mendiants requièrent l'abbé d'Oudenbourg d'executer la sentence du nonce.

REVERENDO ADMODUM DOMINO
DOMINO PRÆLATO AUDENBURGENSI.

Cum authoritate Apostolica adm. R. Dominationi Vestræ commissum sit sententiam Illustrissimi Domini Nuntii Apostolici contra Patres Excalceatos latam debitæ executioni mandare, hinc est quod nos infrascripti Superiores quatuor Ordinum mendicantium ex vi ejusdem sententiæ et Bullarum Apostolicarum, signanter Urbani VIII et Clementis VIII, cum omni humilitate a Reverenda Dominatione Vestra requirimus, quatenus dignetur quam citissime, ad vitandum augmentum scandali per longiorem dilationem, sequentia debitæ executioni demandare.

1. Ut Patres Excalceati in eo tantum numero hic remaneant, qui sufficiat pro servitio monialium, pro quo duo aut tres ad summum requiruntur.

2. Ut contineantur in sola libertate audiendi suarum monialium confessiones, et constet utrum illo titulo moniales illos hic alant et sustentent ; si non, ad egrediendum compellantur.

3. Ut non præsumant in civitate prædicare quandiu ab Illustrissimo Domino Nuntio sunt suspensi, qui omnia et singula illis prohibet, præter servitium monialium ; nec objiciatur liberas esse stationes : hinc enim concluditur quod omnes et singuli possunt ad prædicandum assumi, qui a suis superioribus non sunt suspensi ; sed illi suspensi sunt quoad omnia præter confessiones suarum monialium a Nuntio Apostolico, ergo, *etc.*

4. Ut qui prætendit esse superior inter illos, non vocetur nisi nomine suo, vel vocetur Pater confessarius.

5. Ut auferant sponte suam campanam, quæ est signum domus religiosæ, vel fiat authoritate majori.

6. Ut prohibeatur ipsis tam publica quam privata mendicatio.

Digitized by Google

Hæc sunt quæ specialiter a Reverenda Vestra Dominatione requirimus, supplicantes, ut quam poterit citissime Apostolicæ commissioni satisfacere dignetur, promittentes per hasce nos in omnibus servaturos Reverentiam Vestram indemnem.

Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges.
Liber fundationum. Copie.

20.

Maximilien d'Enghien, abbé d'Oudenbourg, assigne les Carmes déchaussés à comparaître devant lui.

Joannes Maximilianus d'Engien monasterii sancti Petri Audenburgensis Abbas, judex et litterarum Illustrissimi Domini in Belgio atque Burgundiæ comitatu cum facultate Legati a latere Nuntii Apostolici executor ab eodem specialiter deputatus et commissus, universis et singulis presbyteris, clericis, notariis publicis ubique constitutis cuilibet eorum in solidum salutem in Domino sempiternam. Litteras siquidem præfati Illustrissimi Domini Nuntii Apostolici manu propria signatas et sigillo ejusdem munitas sanas et integras, non vitiatas, non cancellatas, neque in aliqua earum parte suspectas, sed omnibus prorsus vitio et suspicione, ut in eis prima facie apparebat, carentes, nos pro parte RR. Patrum superiorum quatuor Ordinum mendicantium civitatis Brugensis per honorabiles viros Mathiam Knudde et Fr. Vander Straete publicos notarios recepisse noveritis; quarum prædictarum litterarum Illustrissimi Domini Nuntii Apostolici tenores de verbo ad verbum subsequuntur, et sunt tales.

Nos Fabius de Lagonissa, etc.

Post quarum quidem litterarum præinsertarum præsentationem et receptionem nobis et per nos sicut præmittitur factas, fuimus pro parte dictorum Reverendorum Patrum superiorum debita cum instantia requisiti, quatenus ad executionem earumdem litterarum procedere dignaremur. Nos igitur requisitioni hujusmodi tamquam justæ annuere

Digitized by Google

cupientes, volentes præfati Illustrissimi Domini Nuntii obedire mandatis, atque ad executionem earumdem procedere, idcirco authoritate præfata, qua fungimur in hac parte, vobis et cuilibet vestrum eadem authoritate nobis commissa in virtute sanctæ obedientiæ districte præcipiendo mandamus, quatenus aliquis vestrum desuper requisitus authoritate hujusmodi citet præfatos Patres Excalceatos, aut eorum superiorem seu confessarium monialium per traditionem copiæ authenticæ. Nos etiam ipsos et eorum quemlibet authoritate præfata citamus peremptorie quatenus infra octavum diem ab insinuatione compareant per se vel procuratorem seu procuratores suos ad id sufficienter instructos Brugis coram nobis, in aula domus refugii nostri Audenburgensis, super requisitione seu petitione Patrum superiorum Ordinum mendicantium hic adjuncta responsuri et audituri per nos in causa executoria hujusmodi procedi prout justum fuerit et ordo dictaverit rationis, aut quod aliàs ad earumdem præinsertarum litterarum executionem prout de jure ac ratione procedemus.

In quorum omnium et singulorum fidem et testimonium præmissorum has nostras præsentes litteras exinde fieri, atque per notarium publicum infrascriptum, scribam a nobis in causa assumptum, signari et subscribi sigillique nostri fecimus et jussimus impressione communiri.

Datum Brugis hac 11 Augusti 1631.

† *Locus sigilli.*

Signatum : Joannes Maximilianus d'Engien abbas Audenburgensis. *Inferius erat :* De mandato admodum Reverendi Domini Abbatis Audeburgensis.

Signatum : F. Nuvelius Notarius Apostolicus.

Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges. *Liber fundationum.* Copie.

Digitized by Google

21.

Procès-verbal du notaire apostolique F. Nuvelius.

Anno Domini 1631 die vero 16 Augusti ego infrascriptus notarius publicus et apostolicus Bruxellis residens, ex virtute præinsertarum litterarum citatorialium Reverendi admodum Domini Abbatis Audenburgensis Brugensis diœcesis et ad instantiam et requisitionem RR. Patrum superiorum quatuor Ordinum mendicantium dictæ civitatis Brugensis, citavi, prout per præsentes cito Reverendum Patrem Nicolaum a Jesu, in absentia Rev. Patris Provincialis Patrum Excalceatorum, quatenus compareat per se vel procuratoros legitimos coram Reverendo Domino Abbate Audenburgensi Brugis in aula refugii dicti Domini Abbatis intra 14 ab hinc dies peremptorie ad *etc.* prout in præinsertis litteris citatorialibus plenius continetur. Qui quidem Pater Nicolaus dictam citationem, nomine quo supra, acceptavit una cum traditione copiæ authenticæ prædictarum litterarum citatorialium adjunctæque requisitionis dictorum Patrum mendicantium, ea tamen conditione quod quam primum idem scribet Reverendo Patri provinciali Excalceatorum, qui dicebatur esse Ipris in Flandria. In quorum fidem *etc.*

Actum Bruxellis in conventu Patrum Excalceatorum die mense et anno quibus supra.

Signatum : F. Nuvelius, notarius apostolicus.

Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges.
Liber fundationum. Copie.

22.

Procès-verbal du notaire apostolique W. Zonnius.

Ego infrascriptus notarius publicus residens Brugis, requisitus a RR. PP. Carmelitis Discalceatis ut essem eorum procurator ad comparendum coram R^do^ Dno Abbate Aldenburgensi, pro difficultate quam prædictis PP. movent superiores quatuor Ordinum mendicantium præfatæ urbis,

Digitized by Google

attestor me undecima hujus mensis Septembris fuisse ad domum prædicti Dni Abbatis, ostiumque pulsasse, nec quemquam reperisse domi, ac me interrogasse quandam vicinam ejusdem domus, quæ me videbat pulsantem ostium, num esset quisquam domi. Respondit autem: nullus, sed R^m Dnm præfatum ante 12 dies fuisse Gandavum, se vero nihil scire de ejus reditu. Similiter 12^a ejusdem mensis, circa haram 10^am eo ivi, ostiumque pulsavi, nec quemquam inveni.

In quorum fidem hanc subsignavi mea manu.

Actum Brugis hac 13^a Septembris 1631.

Signatum: W. Zonnius, notarius publicus.

Archives des PP. Carmes déchaussés, Bruges.
A^s. Copie.

23.

Supplique du P. Hilaire de S^t Augustin au nonce.

Illust^mo et Rev^mo Dno Nuntio.

Exponit ea qua decet reverentia R. Pater Provincialis Fratrum Carmelitarum Excalceatorum cum suis, quod cum Brugis de licentia Magistratus et Ordinarii monasterium et conventum constituisset, tam piæ intentioni opposuerunt se Patres mendicantes, difficultate ad Rev^mum Dnum Episcopum loci Ordinarium devoluta. Partibus hinc inde respective auditis, fuit per præfatum Rev^mum Dnum Episcopum in favorem prætensæ fundationis in Januario præterito lata sententia, a qua dicti mendicantes ad Sanctam Sedem provocarunt. Et cum non gravatis de refutatoriis responsum esset, ab Ill^ma D^no V^ra decretum de non innovando, stante appellatione, obtinuerunt. Quo muniti, nullam prorsus apud S. Sedem ab octo mensibus dicti appellantes diligentiam præstiterunt, nec de præsenti præstant, ut patet ex copia extracti ex missiva Roma ad has partes transmissa die 2^a anni 1631 mensis Augusti, ubi hispanico sermone continentur hæc verba: *creia que el*

Digitized by Google

negocio de Bruxas de la fundation, estubiesse acabado, y que ya estanan pacificos los religiosos, (et post pauca) *no entiendo que cosa esperan de Roma pues alla no se ha pedido cosa* (1). Sat enim dictis appellantibus est quod supplicantes sine ullo Ordinis sui exercitio fatigent, et opera illorum publicæ subtrahant utilitati, quod non sine magno dicti Ordinis detrimento, bonorum scandalo, et animarum dispendio fit. Ut igitur hæc frivola et infructuosa oppositio terminetur, et supplicantes in his molestiis aliquando respirent, ac ex functionibus Ordinis sui in publicum bonum aliqua resultet utilitas, supplicat idem qui supra orator Ill^mam^ D^nem^ V^ram^, quatenus dictis appellantibus ad docendum de diligentiis Romæ factis terminum trium mensium peremptorie præfigat, sub pœna quod termino prædicto lapso, et de nullis diligentiis docto, prout ex nunc et ex tunc, appellatio prætensa erit deserta, et sententia per Rev^mum^ Dnum Episcopum lata suum integrum et perfectum consequetur effectum.

Quod faciens, *etc.*

Archives des PP. Carmes déchaussés, à Bruges.
A^s^. Copie.

24.

Lettre du P. Hilaire de S^t^-Augustin à l'évêque de Bruges.

PAX CHRISTI. R^me^ DOMINE,

Reversus heri Bruxellas Antverpia, hodie adivi ad Ill^mum^ D. Nuncium Apostolicum, offerens illi hunc libellum suplicem ; qui mihi respondit pertinere de jure ad R^mam^ D. V^am^ a qua provocaverunt ad Sedem Apostolicam, præfigere ipsis appellantibus tempus, ne diutius protrahatur ultra debitum cum notabili partis detrimento. Itaque R^ma^

(1) « Il croyait que l'affaire de Bruges, au sujet de la fondation, était terminée et que déjà les religieux étaient en paix » — « ne comprenant pas ce qu'ils attendent de Rome, puisque là aucune demande n'a été faite ».

Digitized by Google

D. V^ra disponat ut in Domino et de jure judicaverit expedire, sive assignando ipsis tres menses, sive duos, sive nullum, ut finem imponant, quandoquidem spacio octo mensium nihil penitus insinuatum fuerit Romæ, apud S^mum D. Papam, neque Sacram Congregationem, perinde ut appellatio judicari possit deserta. Et promisit mihi Ill^mus D. Nuncius quod nullo modo se opponet neque intermiscebit, sed sinet R^mam D. V^am judicare prout in Domino videbitur expedire. In hunc finem mitto unum expressum, ut pariter ferat decretum regium Consilii privati in nostrum favorem, quod R^ma D. V^ra poterit perlegere, et prædictis Patribus mendicantibus intimare condemnandos esse ad expensas, pro utroque foro tam ecclesiastico quam sæculari, nisi statim desistant et acquiescant sententiæ æquissemæ R^mæ D. V^ræ quam clementissimus Deus ad multos annos sospitem servet et cœlestibus donis reficiat.

Datum Bruxellis 18 septembris 1631.

R^mæ D. V^ræ.

Indignus servus
Fr. Hilarius a S^to-Augustino.

Rev^mo D^no
Episcopo Brugensi etc.
Brugis.

Archives de l'État à Bruges, *l. c.* Original.

25.

Lettre du P. Hilaire de S^t Augustin à l'évêque de Bruges.

Reverend^mo D^no Episcopo Brugensi.

Exponit ea qua decet reverentia R. P. Provincialis Carmelitarum discalceatorum cum suis, quod cum in hac civitate Brugensi de R^mæ D^is V^rae et Magistratus licencia conventum constituisset, atque P. P. mendicantibus sese huic piæ intentioni opponentibus, partibus hinc inde auditis, in favorem ejus tulisset sententiam, dicti P.P. mendicantes ad Sedem Apostolicam appellarunt. In qua

Digitized by Google

appellatione cum debitum stilum juris non servarint, ea proculdubio deserta censenda est : debebant enim a R^ma^ D. V. tanquam a *judice a quo* apostolos sive epistolas dimissoriales obtinere et instanter petere intra terminum juris, qui est triginta dierum, ut exprimitur in jure, ubi expresse habetur talem appellationem esse desertam. Ut igitur hæc frivola et infructuosa oppositio (quam jam ab octo mensibus sine ulla ratione protraxerunt, nulla Romæ apud Sedem Apostolicam facta intimatione) terminetur ac ex functionibus Ordinis sui in publicum bonum aliqua resultet utilitas, supplicat idem qui supra orator R^mam^ D. V. quatenus dictam appellationem declaret desertam, ut sententia per R^mam^ D. V. lata suum integrum et perfectum consequatur effectum, insuper etiam supradictos mendicantes ad expensas condemnet.

Quod faciens *etc.*

Archives de l'Etat à Bruges, *l. c.* Copie.

26.

Mgr de Quynckere conduit solennellement les « peste-paters » *à leur lazaret.*

R^mus^ Dnus considerans Dnum Deum peccata nostra non tantum bello et fame, sed etiam nunc temporis pestilentia velle punire, atque eadem non paucas in hac civitate familias esse infectas, et plures adhuc indies magis et magis infici, convocatis hodierna die omnibus et singulis hujus civitatis pastoribus ad ecclesiam parochialem S^tæ^ Catharinæ sub horam nonam matutinam, atque etiam invitatis conventu PP. Carmelitarum discalceatorum, nec non deputatis magistratus Brugensis, celebravit ibidem pontificalibus indutus missam bassam *de peste*, sub qua ad offertorium, facie versa adversus populum, tradidit R^do^ Patri F. Ornuphio a Purificatione presbytero, subpriori, et Fratri Nicolao a Jesu laico religioso præfati Ordinis et conventus Carmelitarum discalceatorum (qui sese ultro et admirabili zelo lucrandarum animarum tam R^mo^ Dno quam

Digitized by Google

magistratui Brugensi præsentaverant pro audiendis confessionibus et sacramentis Ecclesiæ administrandis iis qui morbo contagioso sunt infecti et in posterum inficiendi) singulis unum bacillum rubri coloris, habentem in summitate sua crucem ligneam. Qua missa absoluta, et cantato hymno *Veni Creator Spiritus, etc.* processionaliter præcedentibus dictis Patribus discalceatis et Dnis pastoribus idem R^mus^ Dnus indutus pluviali et mitra, medius inter dictos Patrem Ornuphium pb^rum^ confessarium, et Fratrem Nicolaum laicum ejus socium, prædictos suos bacillos manu dextra portantes, eosdem duxit ad locum futuræ suæ habitationis usque in sacellum domesticum ad usus eorum noviter erectum, comitantibus etiam Dnis deputatis Magistratus Brugensis, ac devoto populo ejusdem civitatis, ac tum R^mus^ Dnus dictos Patrem confessarium et socium ejus amplexus, iisdem valedixit cum toto clero. Quibus factis, eodem ordine quo supra, rediit cum prædictis clero, deputatis Magistratus, Patribus Carmelitis et populo ad prædictam ecclesiam parochialem S^tæ^ Catherinæ cantando Litanias de Sanctis, quibus absolutis R^mus^ Dnus, staus ante summum altare dictæ ecclesiæ, populo dedit benedictionem, cum quadraginta dierum indulgentiis per R^dum^ Dnum Archidiaconum de more publicatis.

Archives de l'évêché de Bruges. *Acta episcopatus*, 27 avril 1632.

27.

Extrait du compte de la ville de Bruges, 1 septembre 1632-1 septembre 1633.

Betaelt over verscheijden sware oncosten ter cause van de contagieuse ziecte an Pieter Simoens ende daernaer an Silvester de Neckere ghedaen hebbende successivelick de distributie ande aerme ziecken op de stede vijvere ende binnen deser stede : te wetene bij eene rekenijnghe van den 13^sten^ septembre 1632, x^c^ij lb. xiiij s. gr. Voorts bij een van den 7^sten^ decembre 32, vij^c^xv lb. xiiij s. gr. Voorts bij eene van den 16^den^ sporcle 1633, vij^c^lxxx lb. ix s. iij gr.

Digitized by Google

Voorts bij eene van den 9sten junij 1633 v^{c} lb. iij s. x gr. xij mijten. Voorts anden voorschreven Neckere bij vier ordonnancien van den laetsten ougst, 10^{den} ende 30sten septembre, midsgaders 12sten octobre al van den jare 1632, j^{m}x^{c}v lb. gr. Voorts xx lb. gr. an Jaques van Vijfven over een jaer huushuere van zijn eester int Willemijne dreveken tot oorboire van de administrerende paters Descalsen verschenen april 1633. Voorts an Mr Jan Heindricx roodemeester over acht maenden gaige tot hondert guldens de maent verschenen septembre, octobre, novembre ende decembre 1632 ende lauwe, sporcle, maerte ende april 1633, 't samen hondert xxxiij lb. vj s. viij gr. Voorts vij lb. gr. an Pieter Simoens voor sijne moijenessen bij apostille up requeste. Voorts xx lb. ix s. v gr. xij mijten an Dheer Philips van de Velde van medicamenten voor de Paters Descalsen. Voorts v lb. vj gr. an Joos de Ruddere ter ghelijcker cause voor de selve. Voorts xxxvj lb. gr. an Pauwels van Belle voor saergen ende maltratsen voor de selve. Voorts liij lb. gr. an Pieter Breijdel van vleesch voor de selve. Voorts xxx lb. gr. an Jaques van Zandijcke van leverijnghe van lijnwaet voor de selve. Voorts xiij lb. x s. gr. an Joachim Christiaens van zijdelaken voor de selve. Voorts xvj lb. xiij s. iiij gr. an Christoffels Aernouts ter ghelijcker cause voor de selve. Voorts ij lb. ij s. iiij gr. an Caerle van Brussel voor een missael voor de selve. Voorts iiij lb. viij s. ij gr. an Jaques Roose d'oude van leverijnghe van vettewarie voor de selve. Voorts ij lb. gr. voor wasschen voor de selve. Voorts xl, lb. gr. an Fr. Lespé van leverijnghe van wijn voor de selve. Voorts iiij lb. gr. voor een recreatie an de selve. Voorts an de ghecommitteerde totte directie van den camer van ghesondheijt, te weten Jo^{r} Jan Parmentier, burchmeester van de commune, Dhr Pr. Lams, schepen, Dhr Philips van de Velde, raedt, Mrs Mathias Rodius ende Jan Baptiste Vekeman medecijns ende Joos Speelman, chirugien ende Loijs Nollet, greffier, voor hunne moijenessen elck hondert guldens, ende an den selven Nollet up requeste noch ander hondert guldens. Voorts dheer Pieter Lootijns eeneghen tijdt

Digitized by Google

ghedient hebbende inde selve camere viij lb. vj s. viij gr. onde voorts tot eene eerlicke recreatie voor de selve ghecommitteerde hondert guldens éens. Tsamen uutbrijnghende twee duusent acht hondert eenen derttich ponden xv s. ij gr., conforme seker staetken danof ghemact ende de bescheeden verificatoire daartoe dienende, ende dit al boven t'gone ten voorleden jaere in rekenijnghe ghebrocht is midsgaeders t'maken van alle de pesthuusen op de stede vijvere, zijn . . . . . ij^{m} viij^{c} xxxj lb. xv s. ij gr.

Compte cité, fol. 64 v°.

28.

Extrait du compte de la ville de Bruges, 1 septembre 1633-1 septembre 1634.

Betaelt over diversche sware oncosten ter cause van de contagieuse zieckte, tzijdert de ghone ghebrocht inde voorgaende rekenijnghe, te weten an M^{r} Nicolas de Langhe ende Jan Hendrycx, roodemeesters, over tcureren van diversche aerme persoonen tot ende met 22 november 1633, xxx lb. iv s. gr. Ande Cellebroeders van 't begraven ende cureren van ghelijcke aerme persoonen, tot november 1633, xxj lb. j s. vj gr. An Jan Nijcke, reeuwer up stede vijvere, over zijn dienst ende de ghone van zijn huusvrauwe, tot ende metten 1 sporcle 1634, lxj lb. vj s. viij gr. An Francoys Twyn tot secourse van sijne siecte, ij lb. xvj s. gr. An Margueriete Gheluck, roode-vrouvrauwe over reste van haren dienst ende onderhout van 't kijndt van Guillame Vergracht tot ende met december 1633, xij lb. vj s. gr. An Joos Nijcke, reeuwer, over reste van ouden dienst, viij lb. vj s. viij gr. An Jaecques van Vijfve over tweede jaer huushuere van zijn eester int Willemijne dreveken voor d'administrerende Patres Discalcen, verschenen april 1633, xx lb. gr. An Christoffels de Vos over de leveringhe van diversche vellen voor de selve Patres, ij lb. iiij s. iiij gr. An Catelyne Bleckers van tonderhoudt van tkijnde van Pieter de Clerck, ij lb. An Jo^{r} Jan Baelde Vasques, oversiender van weesen over zijn verschot tot onderhoudt van verscheijden ziecken, xiij lb. ij s. iv gr. An Silvester de

Digitized by Google

Neckere, stedegarsoen, ghedaen hebbende de distributie van verscheijde aerme ziecken up de stede vijvere ende buuten deser stede, bij zijne vierde rekenijnghe ghehendt 21sten ougst 1633, xcij lb. vij s. iiij gr. Anden selven bij zijne vde rekenijnghe tot ende metten 16sten lauwe 1634 ghesloten den 10sten sporcle daernaer, jclxiijj lb. xviij s. vij gr. Anden selven bij zijne vjde rekenijnghe beginnende den 17sten Lauwe 1634 tot ende metten 22sten april daernaer, ghesloten den 4den ougst 1634, xxiiij lb. iij s. ix gr. Ende voorts anden selven bij zijne vijsten rekenijnghe beginnende van den 23sten april 1634 tot ende metten 11sten ougst daernaer, ghesloten den 16sten van de selve maendt, de somme van twee hondert zevenendertich ponden ij s. iij gr. Tsamen uutbrijnghende zes hondert vijfventneghentich ponden ij s. iij gr., zijn... vjcxcv lb. ij s. iij gr.

Compte cité, fol. 64 vo.

29.

Extrait du compte de la ville de Bruges, 1 septembre 1634-1 septembre 1635.

Voorts betaelt over diveerssche zware oncosten ter cause van de contagieuse ziecte tsijdert de gone ghebrocht in de voorgaende rekenijnghe, te weten an Silvester de Neckere stedegarsoen doende de distributie up de stede vijvere buuten deser stede ende oock de betalijnghe van alle de ander oncosten de zelve ziecte rakende bij zijn particuliere rekenijnghe beginnande den 12sten ougst 1634 ende gesloten den 15sten septembre daernaer, de somme van ijcxiij lb. xv s. j gr. Anden zelven bij zijne vierde generale rekenijnghe ghesloten den 14sten april 1635, een duust acht hondert xxxv lb. xix s. iiij gr. Anden selven ter rekenijnghe van zijne loopende rekenijnghe in verscheijden partien, drie hondert drienvichtich ponden vij s. viij gr. ende an Loijs Nollet, greffier van den camere van de ghesondheijt, ter rekenijnghe van zijnen dienst, begonst 13sten junij 1634, xij lb. gr. Ande Patres Recollecten inde selve ziecte wesende tot hun secours, x lb. gr. An Jor

Digitized by Google

Heindrick Anchemant, burchmeester van de commune ende Jo^r Jan Baelde, oversiender, ghecommitteerde totte zelve camer van den jare gheeijnt septembre 1634, over hunne debvoiren ende moijenessen elck een stuck wijns weerdich hondert guldens, bedraeght xxxiij lb. vj s. viij gr. Ende over t'celebreren van vijf pestemessen ten heijleghen Bloede, bij laste van den Collegie metten salaris van de zanghers, zeven ponden xviij s. x gr. Mr Jaques van den Dorpe over teerste jaer huere van zijn eestere inde Hauwerstraete tot wonijnghe van de Patres Discalcen, assisterende als Pastor de ghone besmet van de contagieuse ziecte, xxxiij lb. vj s. viij gr., tselve jaer verschenen 20^sten junij 1635. Uuijtbrijnghende alle tsamen de somme van twee duust vijf hondert ponden xiiij s. ij gr., zijn.... ij^m v^c lb. xiiij s. ij gr.

Compte cité, fol. 94 v°.

30.

Extrait du compte de la ville de Bruges, 1 septembre 1635-1 septembre 1636.

Voorts betaelt over diversche zware oncosten ter cause van de contagieuse siecte tsedert tghone ghebrocht bij de voorghaende rekenijnghe, te weten an Silvester de Neckere, stedegarsoen, doende de distributie op den stede vijvere buuten deser stede, ende ooc de betalijnghe van alle d'andere oncosten de zelve siecken raeckende, eerst de somme van x^c v lb. viij s. vj gr. over de volle betalijnghe van t'slot van zijne vijfste rekenijnghe ghesloten den lesten ougst 1635, bedraghende int gheheele iiij^c xlviij lb. xvj s. ij gr., danof de resterende iij^c liij lb. vij s. viij gr. ghebracht zijn bij de voorghaende stadts rekenijnghe. Voorts an den zelven over zijne zeste rekenijnghe, ghesloten den 28^sten lauwe 1636, de somme van duusent lxxiij lb. viij s. iij gr. Voorts anden zelven over zijne zevenste rekenijnghe ghesloten den 1^sten julij 1636, de somme van vier hondert lij lb. ix s. x gr. Voorts an Jo^r Francois d'Aranda, burchmeester van de commune, ghecommiteert totte camere van de ghezond-

Digitized by Google

heijt, over zijne moijenesse van eenen jaere bij resolutie van den collegie vanden 16sten ougst 1635, xvj lb. xiij s. iiij gr. Voorts an Dheer Herman van Volden, raedt, ooc ghecommiteert totte zelve camere over ghelijcken dienst ende tijt bij resolutie als boven, xiiij lb. gr. Voorts an Loijs Nollet, als greffier vanden zelve camere van ghelijcken dienst ende thouden vanden register bij de zelve resolutie, xxxiij lb. vj s. viij gr. Voorts over t'celebreren van vijf pestemessen ten heijlighe Bloede bij laste van den collegie metten salaris van de zanghers ende anders, tsamen viij lb. vij s. iiij gr. Voorts an Dheer Philips vande Velde, apotecaris over de medicamenten bij hem ghelevert an de voorseide gheinfecteerde up stede vijvere tsijdert den 1sten novembre 1635, totten 27sten april 1636 bij eene rekenijnghe, de somme van lvij lb. iiij s. ij gr. xij mijten. Voorts an Mr Jaques van den Dorpe over tweede jaer heure verschenen den 20sten junij 1636, van zijne huusijnghe ende eestere inde Hauwerstrate totte wonijnghe vande Paters Discalsen assisterende als pastors de voornoemde gheinfecteerde persoonen, xxv lb. Uutbrijnghende alle tsamen ter somme van zeventhien hondert lxxv lb. xviij s. ij gr. xij mijten, zijn . . . . . xvijc lxxv lb. xviij s. ij gr. xij mijten.

Compte cité, fol. 66.

31.

Extrait du compte de la ville de Bruges, 1 septembre 1636-1 septembre 1637.

Betaelt over diversche sware oncosten ter cause van de contagieuse ziecte tzijdert de ghone ghebrocht bij de voorgaende rekenijnghe, te weten an Silvester de Neckere, stedegarsoen, ghedaen hebbende de distributie op de stede vijvere ende oock de betalijnghe van alle d'andere oncosten dezelve ziecken raeckende, eerst de somme van iijc xliiij lb. gr. over tslot van sijn achtste rekenijnghe ghesloten den 1sten september 1636. Voorts anden selven de somme van vcxx lb. iij s. xj gr. over tslot van sijne neghenste rekenijnghe ghesloten den 11sten december 1636.

Digitized by Google

Voorts an Matheus Wante ghecommen sijnde inde platse van den voorseijden Neckere over tslot vande 10ste rekenijnghe ghesloten den 25sten junij 1637, de somme van iiijc xcviij lb. vj s. iiij gr. Voorts an Jor Frans d'Arranda, burchmeester van de commune, ghecommitteert totte camere vande ghesontheijt over sijne moijenesse van eenen jare bij resolutie van den Collegie van 1sten septembre 1636, xvj lb. xiij s. iiij gr. Voorts an Dheer Herman van Volden, raedt, oock ghecommitteert totte selve camere over ghelijcken dienst ende tijt bij resolutie alsvooren, xiiij lb. gr. Voorts an Loijs Nollet als greffier van de selve camere van ghelijcken dienst ende thouden van de registre bij de selve resolutie, xxxiij lb. vj s. viij gr. Voorts an Mr. Jacques van den Dorpe over 't3de jaer heure van sijn huusijnghe ende eestere inde Hauwaert strate totte wonijnghe van de Patres Discalsen assisterende als Pastors de voorseide gheinfecteerde persoonen, xxv lb. gr. Ande weduwe van Eduaert de Clercq ter oorsaecken dat zij ghecommen sijnde inde voorseide ziecte uut hare woonste inde loove es ghedaen vertrecken naer zeker eestere tot d'oncosten van tselve eestere, bij apostille up requeste, viij lb. vj s. viij gr. Voorts ande selve, iij lb. gr. over een jaer heure van hare woonste inde selve loove bij den Collegie huer quijte ghescholden oock bij apostille up requeste. Voorts ande Patres Discalsen de somme van vichtich ponden gr. over dhelft van jc lb. gr. danof de wederhelft staet te betaelen binnen ses maenden verschijnende 13ste ougst 1637, hemlieden toegheleijt bij apostille up requeste van de selve date, tot onderhoudt van hunne Patres wesende inde dienst tot assistentie van de ghemeenten. Voorts ande weduwe van Laureins de Zwarte de somme van v lb. x s. gr. over t quijcktschelt van een half jaer heure van den jare 1636 inde wijncle up den burch onder de vanghenisse, ter oorsaecke dat sy ghecommen sijnde inde contagieuse zieckte daer uutte es ghedaen vertrecken, by apostille up requeste. Uutbrijnghende alle te samen de somme van . . . . xvc xviij lb. vj s. xj gr.

Compte cité, fol. 74 vo.

Digitized by Google

32.

Extrait du compte de la ville de Bruges, 1 septembre 1637-1 septembre 1638.

Betaelt over diversche sware onkosten ter causen van de contagieuse siecte tsijdert de ghone ghebrocht bij de voorgaende rekenijnghe, te weten an Matheus Wante ghedaen hebbende de distributie op de stede vijvere ende oock de betalijnghe van alle d'andere oncosten de selve siecken raeckende, eerst de somme van j^c xlix lb. xv s. g. over het slot van 11^de rekenijnghe ghesloten den lesten ougst 1637. Voorts anden selven de somme van lxxxix lb. vj s. viij gr. over tslot van de 12^de rekenijnghe ghesloten den 3^de sporcle 1638. Voorts an Jo^r Heindrijck Anceman, burchmeester van de commune ende Jo^r Jan Balde Vasques, voorraedt, van den jaere 1637 ghecommitteert totte camere van de ghesondheijt, over hunne debvoiren ende moijenessen annopende de voorseide siecken ten voornoemde jare ghedaen, bij resolutie van den Collegie van den 31^sten ougst 1636, elck houdert gulden maeckende tsamen xxxiij lb. vj s. viij gr. An Loijs Nollet als greffier vande selve camere over ghelijcken dienst ende thouden van tregistre, by resolutie als vooren, xxxiij lb. vj s. viij gr. Ande Patres Discalsen de somme van l lb. gr. over de volle betalijnghe van j^c lb. gr. danof d'andere l lb. gr. ghebrocht sijn bij de voorgaende rekenijnghe, hemlieden toegheleijt tot onderhout van hunne Patres de ghemeenten gheassisteert hebbende inde voorseide siecte in platse van den roode pasteur. An Mhr Jan Parmentier, burchmeester van de commune ende Jo^r Jacques Anceman, voorraedt, ghecommitteert totte camere van de ghesondheyt over hunnen dienst tsijdert septembre 1637 tot sporcle 1638, als wanneer Godt lof de selve siecte es commen te cesseren, elck l guldens, ende an Loijs Nollet, greffier van de selve camere, j^c gulden tsamen, bij resolutie van den Collegie van den 5^den sporcle 1638, xxxiij lb. vj s. viij gr. Ande Herweerde Patres Discalsen over een aelmoesse hun toegheleijt tot

Digitized by Google

een recreatie int ontfanghen in hun clooster den Pater ende mede religieux ghedient hebbende de ghemeenten int administreren van de H. Sacramenten, bij resolutie van den Collegie van den 9sten decembre 1637, x lb. gr. An Mr. Jacques van den Dorpe over een jaer heure van sijn eestere, ghebruijct gheweest sijnde bij de voorseide Paters Discalsen als pastors gheassisteert hebbende, verschenen junij 1638, xxv lb. An Jan Nijcke ende sijn huusvrauwe voor gratuiteijt ter causen van hunne extraordinairen dienst ghedaen op de stede vijvere ande gheinfecteerde persoonen aldaer hun secours ghenomen hebbende tsijdert den jare 1633 tot decembre 1637, alswanneer de selve siecte es commen te cesseren, bij apostille up requeste in daten 4den sporcle 1638, x lb. gr. An de sauvegarde bewaert hebbende de baracken ende huusijnghe op de stede vijvere ter wijlent de siecte heeft gheccesseert, over de maenden van sporcle, maerte, april 1538 tot viij s. gr. ter maendt, xxiiij s. gr. An Matheus Wante tot secourse van de aerme personen van nieu gheinfecteert gheweest sijnde, bij vijf billetten ende specificatien, de somme van xxiij lb. ix s. viij gr. Beloopende alle tsamen tot de somme van iiijc lviij lb. xv s. iiij gr. sijn . . . . . iiijc lviij lb. xv s. iiij gr.

Compte cité, fol. 83 vo.

Erratum. Page 41, note 2, au lieu de *côté sud*, lisez *côté nord*.

Digitized by Google

HET KUIPERSAMBACHT

TE BRUGGE

Digitized by Google

SOCIETE D'EMULATION
FLANDRE
1839.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE BRUGES
Mélanges, IV.

HET KUIPERSAMBACHT

TE BRUGGE

HISTORISCH BESCHOUWD

DOOR

ARTH. VAN DE VELDE

BRUGGE
DRUKKERIJ VAN L. DE PLANCKE, SINTE-CLARASTRAAT, 1.
—
1911

Digitized by Google

Digitized by Google

EEN WOORD VOORAF

—

Voor de behandeling der stof in de volgende bladzijden vervat, werd de vorm der monographie verkozen. Wel werden wij aangespoord om het onderwerp in eene ruimere lijst te plaatsen, bij voorbeeld, door eene vergelijkende studie te maken van het ambacht der kuipers te Brugge en in andere steden. Doch, dit is gebleken, voor het oogenblik, eene onmogelijkheid te zijn, vooral omdat de voorbereidende arbeid daartoe nog niet verricht is. Op het gebied der ambachtskorpsen in de Vlaamsche steden is nog zeer weinig uitgegeven, in vergelijking met de uitgebreidheid der verzamelingen, die in de archiefdepots te doorzoeken blijven. Van eene andere zijde, wat het kuipersambacht in het bijzonder aangaat, zijn de archieffondsen niet overal even oud, noch even rijk als te Brugge. Bezit het stadsarchief te Gent een ouder stuk, — het is van het jaar 1303 — de intredegelden van meesters en knechten regelende (1), het kan niet voor een eigenlijke keure doorgaan. Te

(1) *Gent*, door F. De Potter, VI, blz. 103.

Digitized by Google

Yper, bevatten de keurboeken der XIII^{e}, XIV^{e} en XV^{e} eeuw niets aangaande ons onderwerp ; de eerste keure, betreffende het kuiperskorps in deze stad, klimt slechts op tot het jaar 1538. Aldus kwamen wij tot de overtuiging, dat het archieffonds der Brugsche kuipers als een toonbeeld te beschouwen is en verdient op zich zelf bekend gemaakt te worden. De beeltenis zal er des te getrouwer om zijn.

Van algemeene beschouwingen, hebben wij ons voorzichtigheidshalve onthouden ; in zake van geschiedenis is het opsporen en uitgeven van bronnen immers het begin der wijsheid.

A. V.

Digitized by Google

INHOUDSTAFEL

Bladz.

I. — De Keuren 1
II. — De Reglementen over de Tonnen 3
a/ De Smout- en Zaadtonnen 3
b/ De Haringtonnen 4
c/ De Zeeptonnen 6
d/ De Zouttonnen 9
e/ De Zeemtonnen 9
f/ De Olievaten 10
g/ De Biertonnen 11
III. — De Hoepels 13
IV. — De Proefstukken 15
V. — Het winnen van Bierazijn 16
VI. — Afhankelijkheid van het Kuipersambacht te Sluis . . 22
VII. — Het Ambachtshuis 29
VIII. — De Kuiperskapel in de S[t] Jacobskerk 33
IX. — Het Protocolboek der Kuipers 35

BIJLAGEN

I. — Keure van vóór 1362 39
I*. — Keure van 1404 44
II. — 2 Maart 1425. — Ordonnancie gemaakt bij de vier leden van den Lande van Vlaanderen, op de haringtonnen. 49
III. — 9 Januari 1468. — Inhoudsmaat der Ambuerghen en Oostersche tonnen 52
IV. — 25 Oogst 1515. — Ordonnancie der schepenen, op de zeeptonnen. 53
V. — Hoe « metten baste » gemeten werd 56
VI. — 25 December 1517. — Ordonnancie der schepenen, op de warandatie der zeeptonnen 57
VII. — 14 Maart 1474. — Hallegebod, betreffende het maken en vergieren van olievaten 58
VIII. — Beschrijving van de vergierroede 62
IX. — 21 Januari 1502. — Ordonnancie der schepenen betreffende de olijfolie. 64
X. — 21 Januari 1502. — Ordonnancie der schepenen, op de hoepels 68

Digitized by Google

Bladz.

XI. — 20 Mei 1752. — Ordonnancie der schepenen, betreffende de warandatie der hoepels. 69
XII. — 10 December 1538. — De proefstukken der vrijmeesters-kuipers en den maaltijd 71
XIII. — 26 Oogst 1738. — Hallegebod betreffende het winnen van bierazijn 72
XIV. — 24 December 1477. — Stichtingsakte van de Kuipers-kapel 74
XV. — Aanteekeningen uit het Protocolboek. 77
a/ De Kuiperskapel 77
b/ O. L. V. van Ruysselede 84
c/ De zilveren trompetten 86
XVI. — 16 Juni 1762. — Sentencie van den Raad van Vlaanderen, betreffende het begraven in de Kuiperskapel. 88
XVII. — Het Protocolboek, geschiedkundige bijzonderheden . 89
XVIII. — 2 September 1588. — Ordonnancie van den Raad van Vlaanderen, betreffende o. a. het loon der kuipers-knapen 104
XIX. — 4 April 1592. — Vonnis der schepenen, rakende het maken van houten maten. 105
XX. — 17 December 1720. — Inventaris van de Kuiperskapel. 105

Digitized by Google

HET KUIPERSAMBACHT
TE BRUGGE

I. — DE KEUREN.

Heeft men, in mijne vorige verhandelingen (1), de Brugsche ambachtskorpsen over hunne wederzijdsche rechten aan het twisten gezien, in de bladzijden die volgen, zal men integendeel een ambacht aantreffen, dat niet twistziek was en met de andere korpsen in vrede heeft geleefd.

Wij bedoelen het kuipersambacht.

Het archieffonds, dat het achtergelaten heeft, en dat in het stadsarchief en in het archiefdepot van den Staat te Brugge berust, is, in vele opzichten, belangrijk ; de waarde ervan ligt vooral hierin, dat het *ongeschonden* de vroegere regeling van den stiel bevat en toelaat tot een ver verleden op te klimmen. Bovendien komen er stukken in voor, die eenig zijn.

Het kuipersambacht stond op zichzelf en hing van geen ander korps af.

---

(1) *De ambachten van de timmerlieden en de schrijnwerkers te Brugge, hun wetten, hun geschillen en hun gewrochten*, uitgegeven door de Koninklijke Vlaamsche Academie (1909) ;

De boog-, schacht- en lanternemakers, verschenen in het Brugsch Handelsblad ;

De kaarsgieters, in hetzelfde blad ;

Het ambacht der stoeldraaiers, zeef- en waslichtmakers, door de « Société d'Émulation de Bruges », onder hare « Mélanges » opgenomen.

Digitized by Google

De oudste keure behoort tot den tijd der graven van het Huis van Vlaanderen, — wij veronderstellen dat zij dagteekent van vóór het jaar 1362; de tweede werd gemaakt in 1404, toen de hertogen van Bourgondië reeds aan het hoofd van het graafschap van Vlaanderen stonden. Het verschil tusschen de beide teksten is kenmerkend. Terwijl de tweede in de opvolging der artikelen eene algemeene orde vertoont, schijnt de eerste beter de ontwikkeling der instelling aan te duiden, daar de laatste schikkingen zonder onderling verband zijn en waarschijnlijk bijgeschreven werden naarmate nieuwe uitspraken de verordening kwamen verrijken en uitbreiden. (Zie artikels 27 tot 32.)

Om gemakkelijker de twee keuren te kunnen vergelijken, plaatsen wij ze in de bijlagen tegenover elkander. (Zie bijlage I.)

Uit deze keuren is op te maken, dat de kuipers te Brugge niet alleen kuipen en vaten vervaardigden, maar dat zij zich ook op het winnen van bieraziju toelegden. Het ware echter gewaagd, bij gemis aan andere bewijzen, uit het artikel betreffende de olie, te besluiten, dat ook de olieslagers onder de kuipers schuilden (1).

De bewoording van artikel 30 der oudste keure tegenover den tekst van artikel 18 der keure van 1404 plaatsende, bemerkt men, dat er in het eerste spraak is van *binden vesten* en in het tweede van *binder uterster veste*. Mag men daaruit niet besluiten, dat de oudste keure dagteekent van vóór 1362, toen de stad buiten de oude vesten uitgebreid werd?

---

(1) Zie *De Ambachten en Neringen van Brugge*, door J. GAILLIARD, II, blz. 120, waar dit beweerd wordt.

Digitized by Google

II. — DE REGLEMENTEN OVER DE TONNEN.

A. De Smout- en Zaadtonnen.

Wanneer, in eene stad, al de mannen van hetzelfde vak in een ambachtskorps vereenigd waren, genoten zij het recht er, ter uitsluiting van anderen, hun bedrijf uit te oefenen. Dit privilege is in de keuren der ambachten te Brugge gewoonlijk bekrachtigd door eene afzonderlijke bepaling, die van in het begin der XV^e^ eeuw vast geformuleerd is. Bij de kuipers luidde ze zooals volgt :

« Zo wie zine vrijhede niet ne heift int voorseid ambocht ende dit voorseid ambocht dade of yet dat den ambochte toebehoort binden scependomme van Brucghe, die zoude verbueren X lb. par., also dickent als ment bevonde. » (Keure van 1404.)

Dergelijke bepaling sloot alle mededinging uit en verschafte aan de bevrijden, wanneer de tijden niet al te slecht waren, een verzekerd bestaan. Het bedrijf was nog op eene andere wijze beschermd. Een voorbeeld : de kuipers, die vaten, pipen en tonnen maakten, mochten te Brugge alleen de tonnen opkoopen, die van buiten het schependom ijdel ingebracht werden.

Vaten, pipen en tonnen maken zou heden als een weinig ingewikkeld bedrijf beschouwd worden ; in vorige eeuwen waren er desaangaande veelvuldige voorschriften in acht te nemen, daar de vaten, pipen en tonnen, volgens de waren die men er in deed, een bepaalden inhoud van maat of gewicht moesten hebben en dat de kuiper, het ambacht en de stadsoverheid tusschenkwamen om dit den kooper te waarborgen. Drie jaar leertijd scheen niet te veel om een bedreven kuiper te vormen.

Van in de oudste tijden, was het aan de Brugsche kuipers opgelegd een teeken op hun werk te slaan ; dit

Digitized by Google

werk, door deken of vinders onderzocht zijnde en in overeenstemming met de voorschriften bevonden, ontving ook het brandmerk van het ambacht. Bij de voormelde merken kwamen zich deze voegen van de pegelaars en van degenen die de vaten, pipen en tonnen gebruikten om er hunne koopwaar — wak of droog goed — in te doen : b. v. haring, zalm, roet, smout, zeem, azijn, bier, zout, zaad, zeep, olie, enz.

Vandaar, benevens de keure, afzonderlijke regelingen voor de verschillige soorten van vaten, pipen en tonnen. De oudste dezer regelingen is opgeteekend in het *Protocolboek* der kuipers, begonnen in 1375 en gesloten in 1777 (1). In het jaar 1375 werd het volgende geboekt :

« Het was gheordineert biden ghemeenen ambochte, dat gheen man maken soude *smouttunnen* inde gise van *saettunnen*, si ne moeten houden, na der watermate van S. Janshuus, tsestich stoop of derboven. Ende waert dat iemene der contrarie dade, dat men dien correngieren soude, na sire mesdaet. »

De stalen van de maten waren inderdaad in het Sint Janshospitaal berustende (2).

B. De Haringtonnen.

Hoe de tonnen, waarin men haring kaakte, gemaakt moesten zijn, was omstandig geregeld door eene ordonnancie van de Vier Leden van den Lande van Vlaanderen — dit zijn de steden Brugge, Gent, Yper en het Brugsche Vrije, — uitgevaardigd den 2 Maart 1425.

---

(1) Dit boek, berustende op het Stadsarchief, vermeldt de aanvaarding van meesters en leerlingen, alsook de voorname gebeurtenissen binnen elke jaarschaar voorgevallen.

(2) L. Gilliodts-van Severen, *Inventaire des archives de la ville de Bruges*, tome IV, p. 142 ; tome VI, p. 16.

Digitized by Google

De grootste maat, toen in Vlaanderen in gebruik, werd als type aangenomen ; verder bevat deze ordonnancie bepalingen aangaande het hout der tonnen, het maaksel van bodemen en duigen, de stof, het getal en de plaats der hoepels, het kuipersmerk, de warandatie, het stedemerk, het loon der merkers, en dies meer.

Het is blijkbaar dat mannen van het vak geraadpleegd werden, om deze regeling vast te stellen. Van deze merkwaardige regeling is, bij ons beste weten, slechts een enkel afschrift gekend, dat welk hierachter onder nr II der bijlagen is medegedeeld.

Waarschijnlijk is het tot uitvoering van deze ordonnancie dat het Magistraat van Brugge, voor het meten der haringtonnen, de drie « coperine engienen » liet maken, welke in de stadsrekening van 1425-26 vermeld staan :

« Ghemaect bi Alaerde Coukebac, iij coperine engienen, daer men mede *meten* sal de tonnen, daer men den cakarijng in doen sal, te wetene deene mate van eenre tonne, daudre mate van eener alver tonne ende de derde mate van een vierendeel van thonne, costen lxxii lb. par. » (Fol. 44v, n° 1).

Voor den pekelharing bezigde men te Brugge vaten genaamd *Ambuerghene tonnen* en *Oostersche tonnen* (1). De inhoudsmaat der Ambuerghene tonnen was door eene ordonnancie der schepenen vastgesteld op minstens twee en zestig stoop. (Akte van 22 Maart 1446, art. 43 van de keure der kuipers geworden.)

Deze ordonnancie werd den 9 Januari 1468 volledigd en in het keurboek der kuipers overgeschreven. (Bijlage III.)

In het begin van het jaar 1673, stelden de kuipers in een vertoog, gericht tot het college van schepenen, vast, dat de

(1) *Ambuerghene* (ook *Ambuerghine*) tonnen = Hamburger tonnen. *Oostersche* tonnen = Duitsche tonnen.

Digitized by Google

voorschriften der ordonnancie van de Vier Leden van den Lande van Vlaanderen « waeren van over honderd ende meer jaeren niet gheobserveert gheworden, mits dat binnen dese landen ende sonderlijnghe alhier (te Brugge) niemendt op harynckvanck ofte vischvanck en hadde ghevaeren, soo dat op de harijnck- ende vischtonnen, die binnen deser stede souden moghen ghemaeckt zijn gheweest, gheen regard en was ghenomen gheworden, waervan ooc de brandtijsers niet vijndelick waeren. »

Daar men zich opnieuw op de haring- en vischvangst begon toe te leggen en de Eed ondervonden had dat de tonnen, die de kooplieden bezigden, niet één en dezelfde maat hadden, verzochten de kuipers eene nieuwe regeling op dit punt te bekomen.

De ordonnancie van 2 Maart 1425 werd den 3 Februari 1673 door de schepenen bevestigd, mits wijziging van het derde artikel :

« te weten dat de harijncktonnen sullen moghen wesen met nieuwe houpelen, te weten viere in den buuck ende drye aen elck eynde. »

Er werd bovendien bedongen :

« dat de supplianten sullen moghen ghebruycken de lettre B omme te branden op de haryncktonnen, naer dat zy deselve sullen hebben bevonden behoorlick ghemaeckt volghende de maete ende conforme de voornoomde ceuren. » (Staatsarchief, Reg. 177, f° 62 v°.)

C. De Zeeptonnen.

Het maken van zeeptonnen was eveneens aan bijzondere voorschriften onderworpen. Het oudste, dat men desaangaande in het *Protocolboek* aantreft, dagteekent van het jaar 1416 en luidt zooals volgt :

Digitized by Google

« Item, gheordineerdt bij den ghemeenen ambochte, dat niement gheen *zeepcuupkine* en make van L ofte van XXV (stoop) anders dan met ij bodemen ende met eenre bare, up te cesseerne tvorseide ambocht, cnape ende meester, also dickent als ment bevonde, VIII daghen ».

In 1420, werd het den kuipers opgelegd de zeeptonnetjes te merken :

« Int selve jaer (1420), so deden deken ende vinders tanbocht te gadere, bij versoucke van den seepsieders ende van sinen gesellen, om de grote scoufieringe (1) die tanbocht hebben mochte ende de coopman niet hebbende tsine ».

« So was over een gedregen bij den gemeenen anbochte van den cupers, dat niemene wie hij sij van nu vortan ne make, noch ne doe maken *alfe tonnekens om zeepe in te doene*, sij en houden XXIIII stop ende derboven. Ende dat elc cupre sette sinen brant daeran, heer hij se laet dragen huut sine huus. Ende worde hier ijement in (gebreke) bevonden, dien hebben de deken ende sine vinders macht te corengierene, so dats hem een ander wachten sal ». (Protocolboek.)

Om zekere misbruiken te keer te gaan, vaardigden de schepenen, den 25 Augustus 1515, over de zeeptonnen, eene nieuwe ordonnancie uit. (Bijlage IV.) Tot dan waren de zeeptonnen, te Brugge, *metten baste* gemeten geweest, eene bewerking die ingewikkelder was dan men wel denken zou. Op welke wijze *metten baste* tonnen gemeten werden, staat beschreven in een handschrift over praktische meetkunde, berustende in het Staatsarchief. (Fonds van het Brugsche Vrije, n° 350; zie bijlage V.) Men zag van dit gebruik af, om een ijzeren tuig in te voeren, bestaande uit een *yserin houp*, een *scrone* en een *overhende*. Na

(1) Scoufieringe : Beduidt hier *smaad*. (Zie Edw. Gailliard's *Glossaire flamand*, blz. 576.)

Digitized by Google

meting, werden de tonnen gemerkt. Men noemde *roone* het brandmerk, waarmede de tonnen, de voorgeschrevene inhoudsmaat hebbende, geteekend werden, ook het brandijzer zelf, maar voorzeker niet het ijzeren meettoestel hierboven beschreven, zooals verkeerdelijk is opgegeven in het Middelnederlandsch woordenboek van E. Verwijs en J. Verdam.

Te Damme, waar de haringtonnen *geroond* werden, liet men in 1424 daartoe zekere merkijzers maken :

« Pieter de Keysere, voor zekere maercyseren, beede dobbele en ynkele, omme mede den kaecharinc int jaer verleden te ronene ende te maerckene biden warandeerers van der stede. » (Rekening 1423-24, fol. 14, V°, n° 6.)

Deze merkijzers werden waarschijnlijk gebruikt bij de toepassing der ordonnancie van de Vier Leden van den Lande van Vlaanderen, hiervoren vermeld.

Voor de toepassing van de ordonnancie der schepenen van Brugge, betreffende de zeeptonnen (25 Augustus 1515), werden ook zekere ijzers gemaakt. Opmerkenswaardig is het dat in de stadsrekening van 1515-16 (fol. 118, art. 6) aan het meettoestel den naam van *roone* niet gegeven wordt :

« Adriaen van der Maze, deken van den ambochte van de cuupers, over tmaken van zekeren yseren wercke, daermede men meet ende braut de zeepthonnen,.... xii sc. vi d. »

De *roone* was waarschijnlijk een rond merk. In eene scheidsrechterlijke uitspraak der schepenen van Brugge, over een geschil tusschen de steden Damme en Oostende, betreffende het merken der haringtonnen, leest men dat de lieden van Oostende voortaan zullen teekenen : « in den buuc van der tonne met eenen ienkel compas, altyts

Digitized by Google

volghende *'t compas van der ronne* » (1). Het woord *compas* beduidt inderdaad cirkelomtrek.

Met deze uitlegging wordt de uitdrukking *geroond*, in de ordonnancie van 25 Augustus 1515 voorkomende, duidelijk.

De stadsoverheid had het toezicht over de zeeptonnen op de ernstigste wijze ingericht, om den kooper den inhoud van acht en veertig stoop per ton te verzekeren. Met het oog op het slinken van de waar in de tonnen, verscherpte men in 1517 de hiervoren aangehaalde voorschriften. Men schreef voor, dat het vat, ijdel zijnde, met de *enkele roone* zou gemerkt worden en, vol zijnde, met de *dubbele roone*.

Dit laatste merk werd, na verbruik van den inhoud, afgehouwen, om het vat weer dienstig te maken.

De ordonnancie van 25 December 1517 komt voor onder nr VI der bijlagen.

D. De Zouttonnen.

In het jaar 1573 vroegen de kuipers aan het schepencollege, bij algemeenen maatregel, de warandatie der *zouttonnen* in te voeren. Dit werd niet toegestaan: de schepenen stemden alleenlijk, bij akte van 27 October 1573, « den supplianten (toe) de voorscreven soutthonnen, halve « ende quarkens te waranderene ende brandene metter « *dobbele roone* ende eene B voor den ghuenen die zulcx « an hemlieden verzoucken ende begheeren (zouden). Ende « dat up de groote van de harijnghthonnen, ende omme « ghelijcke loon als zij voor dezelve haryncthonnen ontfaen. »

E. De Zeemtonnen.

De warandatie der *zeemtonnen* werd den 25 Augustus 1590 in denzelfden zin geregeld als sedert den 25 December 1517 voor de zeeptonnen voorgeschreven was.

---

(1) 20 octobre 1480. *Inventaire du Franc de Bruges*, p. 179, nº 478).

Digitized by Google

De roone werd dus te Brugge gebezigd voor de zeep-, zout- en zeemtonnen en het merk was de waarborg van de inhoudsmaat. Waarschijnlijk bezigde men daartoe twee brandijzers : de enkele roone en de dubbele roone.

F. De Olievaten.

In 1474 deed het Magistraat van Brugge, bij hallegebod, betreffende het maken en vergieren van olievaten, eene ordonnancie afkondigen, waarin al de bewerkingen omstandig beschreven zijn. (Zie bijlage VII.)

Aleer zij door den maker gemerkt waren, mochten deze vaten niet gevergierd worden. Hoe de vergierroede gemaakt was en op welke wijze men er mede te werk ging is heden weinig geweten. Wij zijn zoo gelukkig geweest van het luig eene omstandige beschrijving te ontdekken in een handschrift, getiteld *Tractaetkene van den Vergierroede*, berustende op het Staatsarchief te Brugge (n° 1913). De lezer zal de uitlegging vinden onder n^{r} VIII der bijlagen. In geval van betwisting over het vergiersel, werd de eed der kuipers geraadpleegd. De vaten mochten niet gevuld worden, zonder dat zij het ambachtsmerk en de letter van het jaar droegen. Zij werden gespannen met zes hoepels aan elk eind : twee *ten buucke*, twee *ten colletsen* en twee *ten bodemen*, terwijl de haringtonnen maar acht hoepels hadden (1425) en later tien (1673). In olievaten, die onbehoorlijk waren, mochten deken en vinders een gat boren, of den bodem uitnemen. De maker werd, bovendien, voor de schepenbank gebracht. Was het vat *fraudelic* gemaakt, dan werd het op de S^{t} Jansbrug verbrand.

Het ambacht der kuipers en de vergierder oefenden een toezicht uit, om deze voorschriften stipt te doen naleven.

De kuipers en de kaarsgieters verkochten olijfolie en aan beide droeg het Magistraat den 21 Januari 1502 de warandatie van deze waar op. Vooraleer te koop gesteld

Digitized by Google

te worden, moest de olijfolie door zeven personen gewarandeerd worden : bij de kuipers, door den eed der kaarsgieters in het bijzijn van twee kuipers; bij de kaarsgieters door den eed der kuipers bijgestaan door twee kaarsgieters. Ongewarandeerde olijfolie mocht, in het schependom van Brugge, noch bij het vat, noch bij de maat verkocht worden. Onvergoten olijfolie werd den kooper ter markt en in de winkels aangeboden het vat « opene ghesneden ter bonde, in de middel van der duere », zoodat men het vat niet omkeeren kon. Op vaten met overgoten olijfolie, bestemd om geleverd te worden, stelde de verkooper een herkenningsteeken. Dit teeken was van de waranderers gekend, die het ontvangen hadden « ghebrandt up een bardeken », met een naambriefje daaraan hangende. Het warandatiemerk werd op den buik der vaten gesteld : voor de onvergoten olijfolie bezigde men de *enkele roone*, voor de overgoten olijfolie de *dubbele roone*. Verdere bijzonderheden nog treft men in de ordonnancie van 21 Januari 1502 aan. (Bijlage IX.)

G. De Biertonnen.

Het Magistraat van Brugge, klachten ontvangen hebbende aangaande « den cleijnicheden ende vermindtheden alzo wel van den *Ambuerghen tonnen*, binnen der voorseijde stede ghevult commende met *Hollandtscher keyte* (1), als van den thonnen, halve tonnen, vierendeel thonnekens van den *dobbelen biere* ende *Bruchschen keyte*... », droeg den 2 Augustus 1487 aan het ambacht der kuipers het toezicht over de biertonnen op :

« Zo es omme daerinne te vorziene ende te dien hende dat elc zijne rechte mate hebben moghe, gheordonneirt ende

(1) Keyte = bier. Zie Edw. Gailliard's *Glossaire flamand*, blz. 364-365.

Digitized by Google

ghestatueirt dat de dekene ende elc van den ambochte van den cupers voordanne ende stappans inneghaende van al desen tbesouc ende onderzouck hebben ende nemen zullen tallen tijden alst hemlieden ghelieft ».

« Ende de voornoemde thonnen, alve thonnen ende vierendeel thonnen bezien ende visiteren, ende de thonnen die zij bevinden zullen min houdende danne *twee en tzestich stoopen*, ende dandre in avenante, in sticken slaen. Hebbende ende heffende van den ghuenen onder wijen zij bevinden zullen van elcker thonne, halve thonne ende vierendeel thonnekin drije ponden parisis, die gaende alzo andre boeten naer der costume van der voorseijde stede gaen.

« Ende zullen moeten de voorseijde alve tonnekens aengaende den *dobbelen biere* ende *Bruchsche keyte* alzo wel ghebrant zijn metter brande van den voornoomden ambochte vande cupers als de gheheele thonnen. Ende bij alzo dat de dekene ende eed nu zijnde ofte naermaels werdende hierinne dissimulacie ofte eenighe hoogheluuckijnghe daden, dat zij de voornoomde boete zelve ghelden zouden ende betalen ende totte dien ghecorrigeert worden ter discretie van den Heere ende van der Wet ».

De inhoudsmaat der biertonnen werd te Brugge in het begin der XVI^de^eeuw vastgesteld op 66 of 67 stoop (Reg. 177, fol. XVIII). Door een hallegebod van 19 October 1534, vernieuwd den 10 October 1594, werd zij bepaald op 64 tot 66 stoop. (Reg. 177, fol. XLI) :

« Voorts zo zullen de voorseide thonnen moeten houden *vier ent zestich stoopen* ten minsten ende *zessen tzestich stoopen* ten hooghsten, ende de halfve tonnen ende quartkens naer advenante. Welcke thonnen ghebrandt zullen zyn metten teecken vande stede, metten teeckene van den ambachte vande cupers, ende up beede de bodemen metten teecken van den brauwere, die zyn bier daerin doen wille ende zulc als hy ter grute draeght, up de boete van zes ponden parisisen van den sticke. Voort, waert dat eenich brauwere eenich bier thunde in eeneghe

Digitized by Google

thonnen, min ofte meer houdende dan voorseit es, ende zy en waren gheteeckent ende ghebrandt alsvooren, dat waere up ghelycke boete van zes ponden parisisen van den sticke. »

In eene akte van 1 Juli 1744 (Reg. 177, fol. 84) is er spraak van biertonnen gemaakt « op de oude gaugie van *vijf ent seventigh stoopen*, eenen stoop onder ofte boven. »

Door een hallegebod van 29 September 1703 werd aan de kuipers opgelegd het keurbezoek van de biertonnen in de brouwerijen « te doen in corpore tot seven in getal, ter interventie van een van de stadtspeghelaers. » (Reg. 177, fol. 75.)

Op welke wijze in deze bezoeken te werk gegaan werd, is te lezen in eene klacht in 1707 tegen den vrymeester-kuiper Pieter de Planter gemaakt :

« ... De deken van den ambochte... heft met hem doen draegen de maete-isers van de bier-alve-tonnen, om alsoo inspexcy te nemen wat daervan was, ende commende ter platse bevondi, den deken van den ambachte, de voernomde valsche bijer-alve-tonne beorlicke gebrandt, met de ordenere brandt-tekens daerop staende.

Ende slaende den *overslagh van de maete-isers* rondtom den balgh van de voernomde valsche byer-alve-tonne, is bevonden de isers meer dan dry mal soo verre van malcander commende dan men dy branden magh met de ordenere telkens van den brande ; ende slande het *maete-iser van de langhde*, is bevonden bet dan een dum te lanck ; ende met het *maete-iser van de bodems*, is bevonden boven de ordenere grotte. » (Protocolboek, A° 1707.)

III. — DE HOEPELS.

De kuipers verwierven in 1489 het voorrecht alleen te Brugge hoepels op te doen en te verkoopen.

Digitized by Google

« Item in dit selve jaer (1489) voornomt, so was vercreghen bij den ambochte van den cupers, inde Camer van Brugghe, eene acte als dat niement en gheoorlove, wie hij zij, eeneghe houpen te coopene om voort te vercoopene, ten sij dat hij sij vrij cupre binnen der stede van Brugghe, up de boete daertoe ghestelt. » (Protocolboek der kuipers.)

Te Brugge woonden geen hoepelsnijders (1). De hoepels werden gesneden van den platten lande naar de stad gebracht en ter markt verkocht, « *bij den duust*, *bij den halven duust*, vutterlick *bij den quartiere* ende nyet daerouder ». Het duizend bestond uit veertig *schiven* of bundels. Eene *schive* hoepels bevatte dus vijf en twintig stuks. De hoepels, te water ingebracht, werden gelost en verkocht op de Vrijdagmarkt ; deze, te wagen ingebracht, bij het West-Vleeschhuis. De warandatie der hoepels werd aan de kuipers opgedragen, door eene ordonnancie, den 21 Januari 1502 door de schepenen verleend. In de akte is de stof en de lengte der verschillige soorten van hoepels aangewezen. (Bijlage X.)

Volgens eene ordonnancie van 20 Mei 1752 moest de warandatie geschieden vóór dat de ingevoerde hoepels naar hunne bergplaats gebracht werden. De kuipers genoten wegens hun toezicht een loon van twee miten per honderd of twee stuivers per duizend. Uit de ordonnancie van 1752 is op te maken dat er zich toen te Brugge eenige hoepelsnijders metterwoon gevestigd hadden. (Zie art. 6 en 7 van de bijlage XI.)

---

(1) In een procesbundel van 1641 (Staatsarchief, Pf. Cupers, A° 1641) staat te lezen : « Dat is waerheyt dat in voorleden tyden alle d'ouppelen syn ghemackt in stadt ghebrocht, die alomme ten platten lande wierden ghemact, behalvens dat nu leden eenighe jaeren eenighe van de selve persoonen van butten alhier in stadt syn commen woonen, die hun gheneert hebben met ouppels te snijden... »

Digitized by Google

IV. — DE PROEFSTUKKEN.

Evenals in andere Brugsche ambachten, werd het maken van een proefstuk bij de kuipers laattijdig opgelegd.

In 1538 verleende het Magistraat aan het kuipersambacht eene nieuwe keure « nopende dat niemande, wie hij zij, *vrijmeester* worden en zal, hij en moet eerst drie sticken wercx maken, up den dekens — ofte een van de vynders wynckele, daert den deken believen zal.... » (Protocolboek, fol. 196). Deze akte hebben wij teruggevonden, zij regelt ook de voorwaarden van den maaltijd, dien de nieuwe vrijmeesters aan de beheerders en notabelen van het ambacht geven moesten. Deze maaltijd mocht hoogstens zes pond parisis kosten. Vijftien tot zestien leden werden door den eed genoodigd en de nieuwe vrijmeester mocht twee zijner vrienden medebrengen. (Zie bijlage XII.)

De eerste proef werd afgelegd door Adriaan van Alkemar, in 1539. Het Protocolboek bevat op dit punt eenige aanteekeningen, die hier op hun plaats komen :

« Item, in tzelve jaer (1539) zo macte Adriane van Alkemar, up den dekens wijnkele, zijn preuve, ende was deerste die de preuve macte, ende was gheordineirt bij deken ende eedt, dijseniers ende houderlijnghen te makene een *vleeschstande met drie peckels*, een *troch* ende een *brauwerstonne*. » (Blz. 198.)

« Item, int zelve jaer (1542) was vergaert deken ende eedt, gouvernuer, vier diseniers te samen, ende spraeken met malchander, ende was daer gheaccordeert dat van nu voordane een die begheert zijn eerste preuve te makene zal moeten vrij worden binnen veerthien daeghen oft drie weken naerdat de preuve ghemaect es. » (Blz. 201.)

« In tselve jaer (1696) heeft hem ghepresentert Anthone Baert, tot het maecken van syn preuve, de welcke aen hem is ghegeven in de herberghe ghenaemt *het Peerdt met de Bulte ofte den Kemel*, ende aldaer met mynen

Digitized by Google

heedt vergaert synde, hebben wy hem zyn drye sticken ghegheven, te weten een *tonne* ende een *draeykerren*, met een *boeterstaende op drye peckels*.... »

V. — HET WINNEN VAN BIERAZIJN.

Uit de oudste stukken van het ambacht is op te maken, dat de Brugsche kuipers handel dreven in azijn (1). (Keure A, art. 18 en 23; keure B, art. 8 en 11). Wel te verstaan bierazijn, want het was hun verboden azijn van water en rozijnen te maken. In 1375, verkregen de kuipers van het Magistraat de vergunning om, zonder den accijns te betalen, ondrinkelijk bier in te voeren, ten einde er azijn van te maken :

« Het was gheconsenteert biden goeden lieden van der Wet vander stede van Brucghe, te wederroupene vander Wet, uten versouke vanden ghemeenen ambochte, dat elc cupere mach copen ende brinaghen binden scependomme van Brugghe ondrinkelijk goet omme tasine te legghene, ende tvat dat den goeden lieden vanden assisers niet suer ghenouch ne dochten, so soud menre aysin in doen, ten wille vanden assysers vander stede. »

« Ende waert dat enich cuper came in kalaengien van opperbiere, dat hi brochte binder stede tieghen den heere van den gruuthuse, daenof wille de stede onghelast staen ;

(1) In een procesbundel van de kuipers tegen de kaarsgieters (Stadsarchief, Pf. Cupers, A° 1589) staat het volgende te lezen : « ... hoe van alle ouden tyden dezelve supposten (cupers) hebben hemlieden alleene (te Brugge) gheneert met azyn te maken ende winnen, in hoven ende elders, omme die in tgros ende by de cleene mate te dispenseren ende peneghen, tot dienste van den ghemeente, ... zynde een van de principale zaken daerup het voorschreven ambocht van alle oude tyden ghefondeert es gheweest. »

De kuipers-azijnleggers waren in 1589, volgens de kaarsgieters, van zes tot acht in getal.

Digitized by Google

so dat niemene gheen oppenbier ne bringhe vanden scependomme, het ne zij zuer. Ende waert dat iement dade datter claghe of came, daert tambocht scade of achterdeel of hadde, dat men dien correngiere na zijne mesdact. »

Dit was ghedaen int jaer ons heeren dusentich drie houdert vive ende tseventich, up den achttiensten dach van hoymaent (¹). » (Protocolboek der kuipers.)

Dit recht werd in 1498 door de schepenen bevestigd, onder voorbehouding echter dat de kuipers zich onthouden zouden van naar den Vreemde te trekken om er bier *ten azijne* op te koopen, alsook van er te Brugge opzettelijk te doen brouwen :

... « Bij den college van scepenen gheconsenteirt :

« dat van alle manieren van zueren ende ondrinkelicken biere, dat bij den vreimden coopman ghebrocht sal worden van buten slands ter Sluus, ten Damme, tOstende, hier binnen dese stede of elders binnen slands, dat sij dat van nu voortan coopen sullen mueghen sonder yet daerof van assisen te betalene. Behoudens dat hemlieden niet gheoorloven en sal daeromme te treckene of dat te halene tAndworpen, in Zeeland of eldere buten slands. Noch ooc van nu voordan hier omtrent eenich bier te doen brauwene, hemlieden dienende om asyn ofte doen makene, ghelyc sij wat tijds gheuscert ende ghedaen hadden. »

« Actum den vichtiensten dach van Octobre int jaer ons heeren duust vier hondert achte ende tneghentich. » (Protocolboek der kuipers.)

Het ambacht der kuipers, voor het jaar 1667 den accyns in pacht genomen hebbende, stelde vast dat de brouwers in hunne hoven azijn liggen hadden, waarvoor de rechten geweigerd werden, onder voorwendsel dat het azijn van het

(¹) Daar dit recht in de oudste keure niet vermeld staat, is het veroorloofd te veronderstellen dat deze van vóór 1375 dagteekent.

Digitized by Google

vorig jaar was. Dit geschil liep uit op een akkoord, dat door het college van schepenen den 15 October 1668 bekrachtigd werd :

« So wiert dienvolgende, by vonnesse van 't collegie van scepenen, geinterdiceert, soo geinterdiceert word by desen, de verweerders (brouwers) ende alle andere supposten van hemlieden neirynghe van nu voortaen eenighe asynen te laeten winnen in hunne hoven, achter hunne brauweryen, ter oorboore van eenighe cuypers deser stede ofte van andere derde persoonen, op de verbeurte van deselve asynen ende bovendien op de boete van 20 sc. gr., t'incurreren voor elcken vate, tzy groote ofte cleene, twelke t'hemlieden hove ofte brauwerye sal bevonden worden, ter oorboore van cuypers ofte andere derde persoonen te worden gewonnen. »

« Consenterende niet min, by provisie ende tot ander ordonnancie, dat de verweerders (brouwers) ende hunne supposten sullen mogen winnen voor hun eyghen gebruyck tot de nomber van dry tonnen asyn sjaers, mitsgaders dat zy zullen moghen winnen ten asyne hemlieden suere bieren, alsoock de bieren wederkeerende van hunne weirden, omme daermede hun proffyct te doene, soo sy in raede sullen vinden. » (Reg. 177, blz. 61.)

Uit hunne keuren hadden de kuipers steeds afgeleid, dat zij *alleen* te Brugge azijnleggers mochten zijn. Door het akkoord hiervoren, verkregen de brouwers, onder zekere voorwaarden, het recht om ook azijn te maken. Het valt te betwijfelen of dit akkoord stand hield. Want, al kochten de kuipers in Vlaanderen en in den Vreemde — Holland, Engeland, Frankrijk — veel bier ten azijne op, toch hadden zij er liever te Brugge opgedaan, maar dit was hun verboden door de ordonnancie van 14 October 1498. In 1738, kwam eene andere schikking tot stand : van toen af konden de kuipers wel bier ten azijne bij de grootbierbrouwers doen brouwen, doch de grootbierbrouwers mochten er geen

Digitized by Google

grootere hoeveelheid gereedmaken, dan hun door de kuipers besteld werd. Deze waren, voor het bier ten azijne, door de grootbierbrouwers als vaste klanten te beschouwen. Aldus steunden zij elkanderen.

De ordonnancie op dit punt werd den 26 Augustus 1738, bij hallegebod, afgekondigd. (Bijlage XIII.)

Voor het opkoopen van ondrinkelijk bier betaalden de kuipers-azijnleggers geen grutegeld, maar wel voor den azijn zelf. Het aandeel van ieder lid van het ambacht was bepaald door eene ordonnancie van 1494 :

« *Dit es de ordonnancie aenghaende als men de grute omme ghaen sal.*

Ende dit es gheordonneert int jaer ons heeren M.CCCC. XCIIIJ, omme alle goede costume te onderhouden in ons ambocht vanden cupers ende ooc gheconsenteert biden diseniers ende houderlynghen vanden ambochte.

Item eerst een deken vanden ambochte, noeyt deken ghewest en heeft, sal gheven up dien dach . IIIJ lb. gr.

Item een vinder, noeyt vinder ghewest en heeft, sal gheven up dien dach . . . . . IJ lb. gr.

Item een gouvernerer, noeyt gouvernerer ghewest en heeft, sal gheven up dien dagh . . . . . IIIJ lb. gr.

Item een deken van der ghilde, noeyt deken ghewest en heeft, sal gheven up dien dagh . . . . . II lb. gr.

Item een soorgher, noeyt soorgher ghewest en heeft, sal gheven up dien dach . . . . . XII gr.

Item een man, die noeyt asyn ghemaect en heeft, van onsen ambochte, sal gheven . . . . . VI gr. »
(Protocolboek der kuipers.)

Het verschil tusschen de aandeelen, duidt den rang aan dien de aangeslagen in het ambachtskorps bekleedden.

De pachter van de grute, Adriaen de Donckere, eischte eens het grutegeld voor het vreemd azijnbier, dat de kuipers

Digitized by Google

Jacob Boudins en Jan van Gynneghem ingevoerd hadden. De betwisting, die daaruit ontstond, werd den 11 September 1523 door den Raad van Vlaanderen beslecht ; de kuipers zagen hun recht bevestigd.

In het vonnis staat het volgende te lezen :

« dat de cuupers vander stede van Brugghe, metgaders huerlieder voorsaten in goede paysivelike possessie waren ende gheweest hadden, van zo ouden ende langhen tijde dat gheene memorie en was ter contrarien, te bringhene, te hebbene ende te ontfaene binnen voornoemde stede ende scependomme van Brugghe, vreemde zuere ende verlaeten bieren, te wetene bieren niet drinckelic, daer gheen ghist, ghijl, noch moer up en es, omme daerof aijzijn te maekene, de welcke bieren, zo wanneer die te Brugghe binnen ghebrocht waeren, alsvoren moesten gheleijt werden up de caije, ende eer de voornoomde cuupers ofte andere die van daer vervoeren mochten, ten (zij ze) ghevisiteert ende gheprouft zijn bij den ghonen die tlast hebben vanden gruute ende vanden assyse vander voorseyde stede, omme te wetene of die zuer, verlaten ende zonder ghist ofte ghijl waren, ofte goedt ende drinckelic. Ende zo wanneer die bevonden worden zuer ende verlaten wesende, zo hadde men ghecostumeert den voorseijde cuupers te consenteren die wech te voeren ende in huerlieder huusen ende hoven te legghene, zonder daerof gruute ofte assyse te heesschene. Ende zo wanneer die goedt ende drinckelic bevonden worden, zo dede men den ghuenen wien die toebehoorden danof betaelen de gruute, danof den eenen grooten toebehoorde onsen voorseijden gheduchts heere, ende den anderen den heer vanden gruuthuuse, ende bovendien de assyse vander stede daerup staende, bedraeghende vier scellingen zesse penningen grooten ende meer, naer dat de bieren zijn. » (Staatsarchief te Gent. Sententien van den Raad van Vlaanderen, fol. 352.)

De bierazijn werd verkregen, zooals nu nog op zekere plaatsen te lande, « bij crachte van zonne ende lucht ende

Digitized by Google

zonder hantghedaet of smenschen industrie (1). » (Stadsarchief, Pf. Cupers, A° 1589.)

De kaarsgieters, die in 1589, bij overtreding, bierazijn gewonnen hadden, uitteden zich minachtend over den kuipersazijn : « de slechte waere ende crancken azyn, « wesende scuypersazijn, zoo snoode ende slecht, dat die « veerthien daeghen ofte dickwils vele min gheleghen « hebbende, becaent ende quaet wort, met vellen ende « anders, dat die es onghebruyckelick ». Weliswaar, kan men veronderstellen dat deze beoordeeling beïnvloed was door het feit dat de kaarsgieters zich in hunne onderkruiperij bedreigd zagen.

De kuipers stonden met olie en azijn ter markt, op de plaats die hun bij loting aangewezen was. Deze loting geschiedde telken jare in het ambacht of ter Minderbroederen, den Dinsdag na het Driekoningenfeest. In het Protocolboek leest men inderdaad, onder het jaartal 1489 :

« Item, noch int selve jaer so was vercreghen een acte bij der Camere van Brugghe ende tghemeene college van scepenen als dat niement wie hij sij (die) soude begheeren te stane ter maerct met olije of met asijne, ten ware dat hij gheloot ware int voorseid ambocht alsoot costume es, te wetene sDisendaechs naer Versworen Maendach naer Middewintre. Ende waert so dat hi daer niet en quame of en soude naer costume te Freren, dat soude sijn up de verbuerte van sijnen lote, ende sal dan niet huut mueghen staen met sijnen goede. » (Protocolboek der kuipers.)

Door den handel in olie en azijn, waren de kuipers, bijgevolg, benevens hun ambacht, ook te rangschikken onder de neringdoeners.

In de vorige bladzijden is het arbeidsveld van het

(1) Men zei ook : « ghewonnen bij de sonne ende beneficie van lucht ».

Digitized by Google

kuipersambacht omschreven door de aanwijzing zijner verrichtingen. Dit arbeidsveld was anderzijds beperkt door de ontzegging van wijn te verkoopen.

Het verbod komt voor in een hallegebod van 24 October 1681, dat luidt als volgt :

« Den Heere ende Wet der stede van Brugghe.... hebben geraedigh ghevonden tvoornoemde verbodt te vernieuwen ende expresselyck by desen andermael te verbieden *dat gheen cuuper hem en sal vervoorderen te doen het ambacht van cuuper ende te samen oock het wynverkoopen*, oock niet op den naeme van een ander, ofte op pretext dat een ander met de wynen soude moghen belast syn ; nochte van het wynvercopen moghen teecken vuytsteken ofte laeten schilderen voor syn woonste ende kelderen ; dan sal moeten teene kiesen ofte het ander als voorseyt, op de boete van hondert guldenen..... »

De wijn werd, inderdaad, getapt met opene deur en met uitgesteken banier verkocht.

VI. — AFHANKELIJKHEID VAN HET KUIPERS-AMBACHT VAN SLUIS.

Over Damme heen, strekte de machtige arm van Brugge zich tot aan Sluis uit. Om hare tegenstrijdige belangen, lagen de twee steden meermaals met elkander in twist. De toestanden werden gedurig door de staatkundige gebeurtenissen beïnvloed. De sententie, door hertog Filips, den 5 November 1441 te Hesdin verleend, deed uitspraak over menigvuldige betwiste punten, aangaande den stapel en de ambachten. De ambachten, te Sluis geoorloofd, werden bij name bepaald en moesten volgens de Brugsche keuren beheerd worden. Daaruit vloeide voort dat zekere rechten,

Digitized by Google

te Sluis betaald, in de kassen der Brugsche ambachten te storten waren. Doch, niet alle Brugsche ambachten hadden op hetzelfde oogenblik hunne eischen doen gelden: zoo kwam, voor de kuipers, de betwisting achterna. Het *Protocolboek* licht ons daarover omstandig in.

De Hertog stelde in 1456 twee commissarissen aan, om de zaak te onderzoeken :

« Item, in dit selve jaer (1456) de selve deken ende vijnders trocken ter Sluus, metscaders der ghilde deseniers ende meer natabele, die zij daer toe namen, wel tote XIIII paersoonen, alle aleens ghecleet, omme te eesschene onse vriede, die wij van ouden tijden ghebruuct hebben toter Calesvaert toe (1); uppe twelke zij veranwoorten dat zij niewers of niet en wisten, hoewel dat wij hem toochden de rechte copie vander beseghelttede, die zij ons ghegheven hebben bij tween verbanden, de welke die ligghende waren inde tresorie vanden ambochte. Huten welken ghewarachtighe lettren ghesproten es een ghedinge tusschen die vander Sluus de cupers ende ons leden. Soo verre dat bij seker mandementen diet tambocht vercreech van ons gheduchte heere ende prince ghestelt was in ghedinge, zoo verre dat ons ghedueht heere ende prince gheliefde te oordineerne twee commissarissen van zijns selfs edelen rade, omme daerof an elke side informatie ende waerhede te hoorne an beede zijden. »

Deze twee commissarissen kwamen het volgend jaar met hunne klerken naar Brugge en verbleven er vier en twintig dagen, ten koste van het kuipersambacht :

« Item, in dit selve jaer (1457) so quamen de commissarissen van minen gheduchten heere omtrent Carsavent, twelcke de eene was Meester Anthonis Aermoê, proost van

(1) Het beleg van Cales, in 1436 ; de Bruggelingen namen er deel aan met 450 mannen, waaronder elf kuipers.

Digitized by Google

Bergen in Henegauwen ende dander was Meester Jan van Scoonhove, secretaris van minen gheduchten heere. Ende elc van dese heeren adden elc III croone sdaechs ende haerlieder cleercken adden elc eene croone sdaechs, met aerlieder scrifturen. Ende dese II heeren lagen hier ten coste van den ambochte XXIIII daghen lanc, dewelke costen bedrougen XLII ponden groten, de welke somme verleide Jacop Damere, als deken in dat selve jaer. Ende bovendien soo verleide hy alle de presentwyn, de welke beliep VI ponden groten. »

De klerk van het ambacht werd naar den hertog gezonden, om de belangen van het korps van dichterbij te bezorgen ; hij bleef zes en twintig weken uitstedig :

« Item, in dit selve jaer (1458) de selve deken, metscaders sinen eede ende ander notable, bleef hy scaerpelike vervolgende, omme een goet ende te hebbene vanden ghedinghe. Ende omme te betere ghereetscepe te ebbene, zoo sonden zy haerlieder cleerc taller plaetsen daer ons gheduchte heeir ende prince ende zinen edelen raet was. Ende dese cleerc bleef volghende XXVI weken lanc, ende hy adde alle dage vanden ambochte te verteerne X groten, sonder alle costen ende maeltiden die hy bovendien dede daer hem dochte dat van node was, de welke beliepen wel also vele als de costen vander dachhueren deden ende noch vele meer, mits der grooter neeirstichede ende scaerp vervolch, dat hy daertoe dede en ons goede recht, dat wy daer toe adden. Soo was ons ghewyst onse sentencie tonsen profite. »

Het vonnis werd geveld op Sint Nicolaasdag 1458 :

Ende deze sententie was ons ghegeven up Sinter Niclausdach voor Medewinter int selve jaer (1458), te Beergen in Henegauwen, de welke sententie sprect aldus :

« Hoe dat myn gheduchte heere condampneert ende beveelt den cupers vander Sluus te betaelne alle de

Digitized by Google

achterstellen vanden jaere XXXIIII tote den dage van heden toe. Ende voort ten ewighen daghen gheduerende van elken vrien meester, die sy ontfangen ebben of ontfangen sullen, daer of te bringene ende te ghevene de rechte eltsceede van alden profite dat daerof comt, moeten zy geven den ambochte vanden cupers binnen der steden van Brugghe. Item, noch soo beveelt an myn geducht heere dat zy nemmermeer ne gheenen man int voorseid ambocht vanden cupers vander Sluus annemen om vry te makene et en zy bi consente vanden deken ende vinders vanden ambochte vanden cupers binnen der stede van Brugge.

Item, noch seit myn gheduchte heere, dat so wat manne vry cupere es binnen der stede van Brugge, also vry cuper es binnen der stede vander Sluus als hy es binnen der steden van Brugge, omme al te doene dat den voorseiden ambochte toebehoort, zonder hiet te ghevene.

Item noch beveelt hem myn gheduchte heere dat zy alle jaer, up den heligen Bloetdach, derdaechs me is ghehouden (zyn) te bringhene IIII stoop ryns wyns, sulc ende also goet als de stede van Brugghe up dien dach preseteert, nu ende ewich tallen dagen gheduerende. Voort zoo condaempneer se myn heere te betaelne alle de achterstellen vanden IIII stoop ryns wyns daer of dat se in ghebreke gheweist hebben sichtent den jare XXXIIII tote den dage van heden.

Ende dese sentencie coste te scriven ende te beseghelen VI ponden groten.

Item van deser sententien zy (1) gheappelleert ebben te Parys, voor sconincx paerlement ende de selve deken sant noch den selven cleerc te Parys, omme dit scaerpeliken tachtervolghene ende de selve sinen cleerc bleef daer liggende te Parys int paerlement XIIII weken, tote dat hiet ghebrocht adde up sententie te ghevene. Ende de selve cleerc voorseit hadde X groten sdaechs vanden ambochte, boven die hy daer dede, die noch vele meer bedrougen. »

(1) De kuipers van Sluis?

Digitized by Google

De Brugsche kuipers zullen gejubeld hebben !

Ongelukkiglijk, kwam er in de sentencie een duisteren latijnschen zin voor, dien de beide partijen natuurlijk naar hun wederzijdsche belangen uitlegden ; mm nog dan een duisteren zin: een onduidelijk geschreven woord ! De vraag was : of de vergunning, aan de Brugsche kuipers verleend, van lastvrij hun stiel te Sluis uit te oefenen, voor de nakomelingen gelden kon. Te Sluis begreep men het niet zoo en de kuipers aldaar sloegen beroep in bij den koning van Frankrijk — toen Karel VII — en brachten de nieuwe betwisting voor het Parlement van Parijs.

Donaas, de klerk der Brugsche kuipers, volgde het geding ter plaatse en woonde de gebeurtenissen bij van den dood van Karel VII en van de huldiging van Lodewijk XI, — gebeurtenissen die, tusschenin het relaas van het proces, met de pen van Tacitus beschreven staan. Men velt er over den jongen Franschen koning een oordeel, dat de Geschiedenis niet weerlegd heeft.

Int jaer M^{cccc}LX.

« In dit zelve jaer (1460) was tghedinghe te Parys ghewonnen upten XX^{sten} dach in April, ende ons sentencie spreict wel ghejugeert ende quaelken gheappeleert. Ende was hemlieden die vander Sluus bevolen te vulcomen ende goet vaste ende ghestade te houden al tghuent dat de sentencie die ons gheduchtich prince ons ghewyst hadde te Berghen in Heneghauwen, upten VI^{sten} dach in Decembre anno M.CCCC.LVIII up Sinte Niclaeisdach. Ende die vander Sluus was noch ghewyst upte legghen alle de achterstellen, die zy die van Brugghe tachter waren, also wel van de IIIJ stoop ryns wyns, die zy verachtert waren, als vanden ghelde ; ende was hemlieden ghewyst te betalen den ambochte alle de wettelike costen die tambocht ter causen vanden appeele ghehadt hadde. Ende van desen vonnesse namen die vander Sluus coppie ende in haerlieder coppie vonden zy een woort, twelke woort stont aldus : *Et omnia*

Digitized by Google

qui in dicta mi(ni)steria erant, ende om datter niet en stont *et erunt*, zo wilden zy zegghen dat wy, die up die tyt waren vryc meesters, bliven zouden ter Sluus, maer die naer ons commen zouden niet; om twelke woort wy Donaes, ons cleir, wederomme zenden moesten te Parys ende hi lach daer noch wel III maenden, mids den belette dat zy hem daer deden.

Ende binder tyt worde de coninc Karel zo ziec dat hi quam van levende ter doot. Ende die van Parys ontfinghen den dalphin als coninc, bider begheerte van onsen gheduchten prinche ende ons prinche quam zelve in met den dalphin te Riemen; ende deden daer vergaderen de XIJ ghenooten ende deden den dalphin daer consacreiren als coeninc van Vranckeryke (1). Ende trac van daer tSinte Denys, ende quam van daer te Parys ende daer beloofdi onzen prinche zijn lant duechdelic te regieren in payse ende in rusten te houden, zijn volc niet te verscatten. Ende als ons prinche vertrecken zoude, nam hij an hem vriendelyc oorlof ende an alle zyn edele ghenooten ende ander heeren, ende ons prinche dede cryjeren met trompetten achter strate of yement was die van hem of van zinen volcke yet wiste te beclaghen. Ende al dit ghedaen hebbende, heift hi oorlof gheuomen an al tcommun ende es weder ghekeert te zinen lande, daer hy wel ontfanghen was. Ende de coninc en hilt een noch ne gheen van alle den poynten, die hi ons prinche ghelooft hadde ende bedreef de meeste overdaet ende de meeste valsche die noyt coninc en bedreef, also ghi hier naer noch wel hooren zult.

Ende als de nieuwe conync ghemaect was, zo trac ons cleir weder te Parys ende vercreech dat woort, dat zy ons de moeyte om deden, twelke was *et omnia qui in dicta mi(ni)steria erant et erunt*, twelke es te verstane dat alle de ghuene die vry cupers zyn binnen der stede van Brugghe of die vrij zijn zullen, also vry zyn binnen der stede vander Sluus als binnen der stede van Brugghe, ende al te doene

(1) 18 Augustus 1461.

Digitized by Google

binnen der stede vander Sluus dat zy moghen doen binnen der stede van Brugghe, zonder die vander Sluus yet te ghevene. Ende dese voorseide brieven zyn bezeghelt met dhoude sconyncs zeghele ende met de nieuwe tconincs zeghele. Ende de zelve Donaes vercreech eenen brief gheheeten een exsecucie, dat men die vander Sluus mach bedwinghen met eenen duerwaerder vanden coninc te vulcommen altoos al tghuent dat de brieven inhouden, up de boete van hondert maerc gouds. Ende dese brief vander exsecucy es bezeghelt met de zeghel vanden nieuwen coninc, gheheeten Lodewyc. Ende alle de brieven voorseit ligghen in shambochts kiste. Ende ons clerc voorseit die lach om dit ghedinghe te vervolghene vyf jaer lanc ende hadde alle daghe te verteerne x groote, zonder ander costen, die hi noch dede, de welke beliepen wel noch zo vele. »

De bekendmaking van het eindvonnis aan de kuipers van Sluis geschiedde met veel plechtigheid :

1461.

« Item, noch de zelve voorseide deken Jacop de Haerst trac, mitsgaders zinen heede, dijzeniers ende de ghilde trocken altegader ter Sluus, ende voerden met hemlieden enen deurwaerder van den conync, gheheeten Claeis Dreelync. Ende ons deken die zandt anden deken vander Sluus, dat hi soude commen bi den deken van Brugghe, met zinen eede ende meer ander notable, also vele alst hem goet dincken zoude. Ende zy verantwoorden onzen clerc, dat zy dat gheerne doen zouden, ende si quamen harde wel ende zoeteliken ghestoffeert met vele goeder manieren. Ende brochten met hemlieden eenen meester Pieter van der Hee, pensionaris van der Sluus. Ende daer was hemlieden ghetoocht de sententie van onzen prinche ende de sententie vanden ouden conync ende de sentencie ende confirmatie van den nieuwen conync, daer in dat woort stont daer sy ons in begrepen waenden. Ende daer

Digitized by Google

was hemlieden bevolen van sconyncs weghen van Vranckerike ende van ons prinche weghen te onderhouden ende te vulcommen van al dies de brieven verclaersden of mencioen maecten, up de boete van L maerc gouds, telker reysen te verbueren dat zy in ghebreken bevonden zouden zyn. Ende zy beloofdent te vulcommen gheheel ende al, want zy moestent doen.

Ende hiermede scieden wy goede vrienden. »

Deze rechterlijke zegepraal had de Brugsche kuipers veel geld gekost, zoodat het ambacht in 1461 besloot, zes jaren lang, op de nieuwe vrijmeesters een buitengewonen last te leggen van een geschenk in zilver.

« Item, dese zelve deken voorseit (Jacop de Haerst) vercreech, mitsgaders zinen heet, dat gheen man van nu voort in ons ambocht vrymeester wesen en mochte hi en moeste den ambochte gheven een scale van onderhalf troys marc weghende in blooten zelvere, ende daerin shambochtswapene staende gheamelgiert in een amauze, of gheven voor de scale ij lb. groten.

Ende dit vercreech hy ter cause van de groote zware lasten die wy ghehadt hadden van die van der Sluus, den termyn van VI jaer lanc ghedurende, ende daer tenden zout noch staen ter discretie van schepenen. »

Eenerzijds om de bijzonderheden van de rechtspleging en anderzijds om aan te toonen met welke vezels de Vlaamsche steden aan de Fransche kroon vastlagen, kwamen ons deze aanhalingen belangrijk voor.

VII. — HET AMBACHTSHUIS.

Van in het begin der XV^e^ eeuw, waren de Brugsche kuipers in bezit van een ambachtshuis, een bewijs dat hun

Digitized by Google

bedrijf welstand verschafte. Dit huis stond in de Vlamingstraat, op den zuidelijken hoek van het *Pluymstratkin*, — thans Nicolaas Desparsstraat genaamd. Al de leden van het ambacht droegen bij om de kosten van den aankoop te dekken. Desaangaande bevat het Protocolboek de volgende aanteekening :

« Dit zijn de goede lieden die ghegheven hebben ten husewaert, dat ghecocht was int jaer XXIX (1429) vorseit, ten oorbore vanden ambochte vanden cupers, welke huus staet in de Vlamincstrate ende heet *In de Baers*.

(97 inteekenaars).

Item, noch so heb ic ontfanghen vanden halven huse *ten Baerse* van huushueren, dewelke huushuere inghinc int jaer XXIX tSinte Martinsmesse, twelke utegaet te Sinte Maertinsmesse int jaer XXX, ende es te wetene dat dit vorseid huus ghelt XIII lb. II sc. groten tsjaers, comt thalve huus VII lb. XI sc. groten.

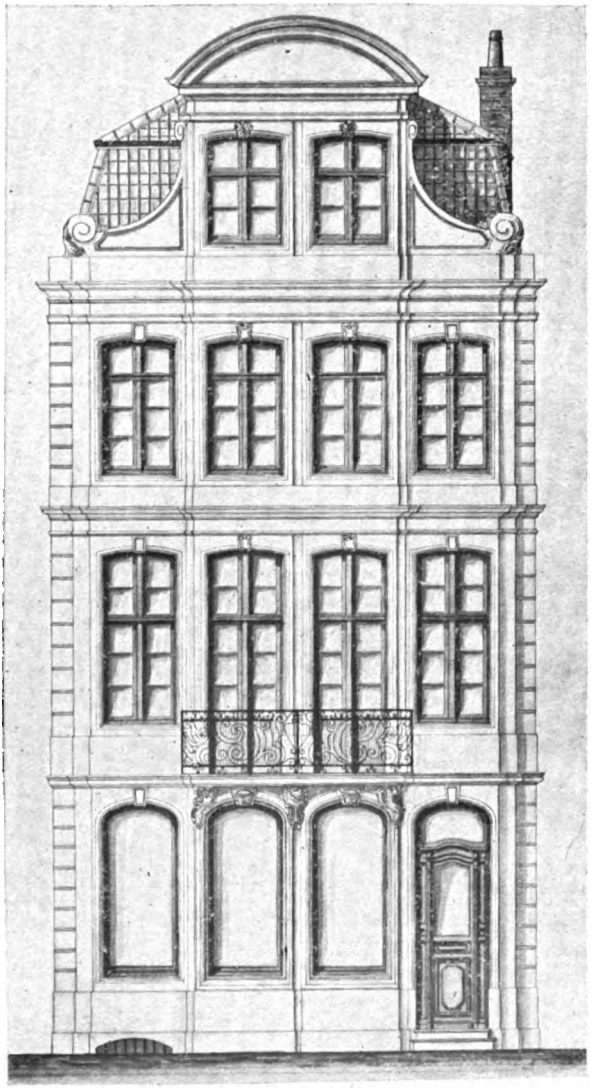
Item, zo ghelt noch tvorseid huus van besproken vorwaerde XII stoop wijns; hierof VI stoope te onsen deele, ende III stoope ter rekeninghen vanden ambochte ende III stoope ter rekeninghen vander ghilde. Ende desen voorseiden wijn gheestimeert bij vorwaerden.

Item, so es gheordineert biden ghemeenen ambochte, dat zo wie voortan ontfanghen sal werden int ambocht vande cupers als meester, dat hi sal gheven te hulpen vanden huse X sc. groten. »

Aanzienlijke werken werden in 1501 aan dit huis uitgevoerd :

Item thuus *den Baers* gheheeten, toebehoorende tambocht vanden cupers in Brugghe, coste van den vloer te zynken, ende van maetsen, ende van temmeren, ende van datter toebehoorde om te vulcommene naer de begheerte

Digitized by Google



HET AMBACHTSHUIS DER KUIPERS, TE BRUGGE
(VLAMINGSTRAAT)
NAAR EENE TEEKENING VAN MICHEL ROMBAUT

Digitized by Google

Digitized by Google

van den wercke datter beghonnen es ende es vulhent, in tjaer XV^{c} en I, coste int tgheheele de somme van XLII lb. III sc. II d. groten. Ende al betaelt, God lof. »

In de XVII^{e} eeuw eischte het gebouw gedurig herstellingen, die op het ambacht zwaar woegen en de beheerders dwongen nieuwe lasten op de leden te leggen.

In een vertoog in 1768 aan het Magistraat der stad voorgelegd, stelden de kuipers vast : « dat hemlieden am- « bachtshuijs in soo slechten, jae ruineusen staet was, dat « hetselve, om de eminente (sic) perickels, door deken « ende eedt, deelsmannen deser stede, geordonneert was « teenemal afgelesen ende nieuwe ghemaekt te worden ». De kosten van den nieuwen bouw werden aanvankelijk begroot op vijftien honderd pond grooten wisselgeld. Ongelukkiglijk was de laatste jaarlijksche rekening van het ambacht gesloten geworden met een tekort van 341 pond 19 schellingen grooten. Het ambacht besloot, met negen en veertig stemmen tegen acht, eene som van 1500 pond grooten te lichten « d'helft op erfve ende de wederhelft op lijfrente » (23 Februari 1768, Reg. 177, fol. 88-89).

Wanneer men de voorwaarden vergelijkt op welke de aankoop van een ambachtshuis in 1429 geschiedde en deze in welke een nieuw maatschappelijk lokaal in 1768 opgericht werd, begrijpt men dadelijk op welk een van deze twee tijdstippen er het meest welstand onder de Brugsche kuipers heerschte. Niettemin wilden zij, dat de nieuwe bouw zou strekten tot een sieraad van de stad. De teekening werd ter Tresorie aangeboden en den 5 Augustus 1767 goedgekeurd ; zij was gemaakt door « S^{r} Lodewyck Feys, meester-matsenaere, ende S^{r} Andries d'Hollander, meester-timmerman ». Het bestek bedroeg 1750 pond grooten courant (Stadsarchief. Pf. Amb.).

Digitized by Google

De kuipers smukten hun huis buiten en binnen zooveel mogelijk op :

« Rek. 1782. Betaelt aen Josephus de Visch, meesterschilder, over het schilderen van de cammer en vergulden van de schauwe, lb. 7-8-10.

Rek. 1788. Betaelt aen Joannes de Visch, meesterschilder, over het schilderen van het ambagtshuijs, buijten en binnen, mitsgaeders vergulden den balcon en anders, bij accoort van aenneminge, voor de somme van lb. 16-7-10. »

Het kuipershuis werd, als genationaliseerd ambachtsgoed, den 11 Pluviose jaar VI verkocht en aan Albert-Joseph de Millecamp, landmeter te Brugge, toegewezen. Thans is het eene apotheek.

Volgens de Registers der Zestendeelen, het kadaster van Brugge in 1580 bevattende, was het ambacht der kuipers, benevens *den Baars*, in het bezit van de twee huisjes eraan palende, in het « Pluymstratkin ». In den gevel van een dezer huisjes is het wapen van het ambacht gemetseld. Hoe en wanneer de kuipers van deze twee huisjes eigenaars werden, is niet geweten. Vóór 1604 wordt er in het Protocolboek geen melding van gemaakt :

« Int tselve jaer (1604-1605) zoo deden wij de huusekens achter den Baers herrepareren. Ende dede van achter een nieuwe goete legghene ende et huuseken naest den Bae(r)s is verhuert an *Gyllys Waldri*, voor drye jaer, beghynnende den eersten dach van octhober 1605, om 17 guldens s'jaers, alle drie maenden gheltende ; et ander huuseken is verhuert an *Joos de Vounck*, voor drie jaer, beghynnende den eersten van octobre 1606, om 30 sc. jaers. »

Een der voormelde huisjes werd als genationaliseerd goed van een afgeschaft ambachtskorps den 21 Fructidor jaar VI aan den hooger genoemden Albert-Joseph de Millecamp, landmeter te Brugge, verkocht.

Digitized by Google

VIII. — DE KUIPERSKAPEL IN DE S^t^ JACOBSKERK.

Het ambacht der kuipers had voor patroon Sint Leonardus(¹).

De gilde der kuipers deed hare goddelijke diensten in de Sint Jacobskerk verrichten : in de kerkrekening van 1424 is het patroonfeest reeds vermeld :

Rek. 1424, fol. 17 v°. — Item, ontfanghen van den luden van Sinte Ledenaertsfeeste.

Dit feest werd gevierd op 6 November ; in het Protocolboek leest men, inderdaad, op folio CXI : « Up Sinte Ledenaertsavond, twelke es den vijfsten dach in November ».

In zijne *Notice sur le mausolée de la famille de Gros*, in 1842 uitgegeven, stipte de abt L. Van de Putte, zonder verdere bijzonderheden aan, dat het altaar van Sint Leonardus door deze familie aan de kuipersgilde gegeven werd. Aan dit schaarsch bericht is tot heden weinig toegevoegd geworden. Wij zijn zoo gelukkig geweest de akte van begiftiging in het Protocolboek der kuipers terug te vinden. De gift omvatte de Sint Leonarduskapel en het bidplaatsje daarnevens, beide dagteekenend van 1477. Aan het ambacht was het onderhoud der kapel opgedragen. Twee houten zitsels stonden er ter beschikking van den stichter en van zijne nakomelingen. Stierf de familie uit, dan kwam de kapel in eigendom aan het ambacht toe. De habijten, die men er bezigde, moesten de wapens van den stichter dragen. Jaarlijks werd er voor hem op den 23 December, datum der begiftiging, eene H. Geestmis gezongen en na zijn afsterven moest eene Requiem-mis gecelebreerd worden (Bijlage XIV).

Het *Protocolboek* bevat aangaande de kapel eenige aanteekeningen, die wij niet onopgemerkt mogen laten ; zij

(¹) Zie over dezen heilige de nota op bladzijde 604 in het bijvoegsel van het werk van Godefroid Kurth, getiteld *Clovis*.

Digitized by Google

lichten ons in over al hetgeen in de kapel belangrijks voorviel. Men vind er, onder andere, de vermelding in van de beelden en meubels, waarmede zij versierd werd ; de onderbreking van den kerkelijken dienst, gedurende het Protestantsch tijdvak (1578-84) en dies meer. (Bijlage XV).

In het jaar 1477, werden het beeld en de schilderij van Onze Lieve Vrouw van Ruysselede, geplaatst in de S^t^ Gilliskerk (te Brugge) naar de S^t^ Jacobskerk overgebracht en onder het doxaal gesteld, dit « bij ghemeenen accoorde vanden XII persoonen in 't *Hoedekin* daerof zijnde ».

Het is te veronderstellen dat *Hoedekin* de naam is van een broederschap (1), dat de plaats onder het doxaal in gebruik had. Om aldaar het beeld en de schilderij, door de kuipers aangebracht, te plaatsen, zal de toestemming van *'t Hoedekin* noodig geweest zijn.

Misschien klimt tot dezen tijd het gebruik op, dat de Brugsche kuipers, jaarlijks de O. L. Vrouw processie te Ruysselede gingen bijwonen. Het *Protocolboek* bevat drie aanteekeningen desaangaande.

Als officieel erkende korpsen namen de Brugsche ambachten deel aan de stadsprocessie. De kuipers stapten in de H. Bloedprocessie voorafgegaan door hunne trompers. De trompen, in 1409 aangekocht, waren van zilver, verguld en met brandverven opgeluisterd, en er hingen kostelijke baniertjes aan.

Het was verboden in de S. Leonardskapel, gesticht door Jan de Gros, vreemde personen te begraven. Dit is echter eenmaal zonder toestemming gebeurd en het heeft aanleiding gegeven tot een geding, waarvan men de melding vindt in de *Sententien van den Raad van Vlaanderen*, berustende op het Staatsarchief te Gent (Bijlage XVI).

---

(1) Waarschijnlijk: *O. L. V. ten Hoedekin*. Zie in de Verslagen der Koninklijke Vlaamsche Academie, 1910, blz. 881, eene mededeeling van den Hr. Edw. Gailliard.

Digitized by Google

Het archief der S^t^ Jacobskerk bevat eenige andere stukken aangaande dit geding (carton VII).

IX. — HET PROTOCOLBOEK DER KUIPERS.

Het was bij de Brugsche kuipers een gebruik, dat de dekens de voorname gebeurtenissen, binnen hunne jaarschaar voorgevallen, te boek stelden. Benevens de feiten die rechtstreeks het ambacht aanbelangden, werden ook oorlogen en vreden, intreden van prinsen, huldigingen van bisschoppen, verder ook plaatselijke voorvallen vermeld. Deze aanteekeningen waren soms naïef.

Wij nemen er in de bijlagen (XVII) enkele over, die voor de geschiedenis van eenig nut kunnen zijn.

Het ligt niet meer in de gewoonten de gebeurtenissen, die men medeleeft of waarvan men ooggetuige is, in memorieboeken op te teekenen : het leven spoedt zoo ras en koortsig voorbij, dat de tijd voor het overdenken soms te kort schiet. En nochtans, hoe dienstig voor de geschiedenis zijn de aanteekeningen van een *Protocolboek*, al weerspiegelen zij slechts de oppervlakkige wereldbeschouwing, zooals hier het geval is, van een nederig kuiper, die spelfouten maakt.

De laatste kapelaan van de kuipersgilde, J. B. Dienberghe (1756-1812), was een kuiperszoon en ook hij hield een memorieboek. Thans berust het in het archief van het bisdom en de Heer Edm. De Vos gaf er, in de jaren 1901 tot 1903, in het tijdschrift *Biekorf* eene ontleding van. Het zij den lezer aangeraden van deze ontleding kennis te nemen : zij volledigt de bladzijden, die wij aan het kuipersambacht van Brugge gewijd hebben.

In 1865 namen de *Annales de la Société d'Émulation* eene mededeeling op, waarin de volgende bewering voorkomt : « Over eenige jaren, — wij citeeren den Heer Edm.

Digitized by Google

« De Vos — wierden de handvesten van 't kuipersambacht « aan eenen brugschen boekbinder verkocht en door hem « vernietigd (?). Eene oorkonde alleen, dagteekenend van « 1127 (?), wierd door een gentschen handelaar in oudheden « aangekocht ». Deze vervreemding betrof alleen de losse stukken, die in koffertjes bewaard werden, niet alle de handvesten, want, verder leest men dat in 1798, na de afschaffing der ambachtskorpsen, de laatste deken de boeken van het kuipersambacht bij den « Commissaire de l'administration municipale du canton de Bruges », Chs. de Tilly, inbrengen moest. Dit geschiedde in uitvoering der wetten aangaande de vorming der openbare archiefdepots. De ex-deken De Planter deed het, weliswaar, met tegenzin :

« Den eedt met de oude dekens daerop dikwils beraemt hebbende, hebben, naer vele moeijelijkheden, gedwongen geweest den nieuwen keurboek — den luijster van het ambacht — in te geven. *Waerschijnelijk dat hij noijt meer sal wederom keeren* ».

Zonderling genoeg : de boeken, die de ex-deken als voor altijd verloren beschouwde, zijn in de openbare archieven bewaard gebleven, terwijl de achtergehouden losse stukken, na korten tijd, voor klein geld, verschacherd, vernietigd of ten minste tot boekomslagen versneden werden ! Gelukkiglijk komt de inhoud van meestal deze verloren stukken in de bewaarde registers voor.

Wij hebben getracht van het kuipersambacht te Brugge een trouw beeld te geven ; in alle geval, over deze verdwenen instelling zooveel inlichtingen te verzamelen als het eenigszins mogelijk was. Uit de medegedeelde bronnen kan men opmaken met hoeveel vakkennis, hoeveel ernst en ervarenheid de reglementen van het ambacht werden vastgesteld en hoe groot vroeger de zorg van het Magistraat was om de eerlijkheid in de handelsbetrekkingen tusschen makers en koopers te waarborgen en te handhaven.

Digitized by Google

BIJLAGEN

Digitized by Google

Digitized by Google

Bijlage I.

Tekst A.

XIV^{e} EEUW.

(Vóór 1362?)

Dit syn die cueren ende ordonnancien van den cupers.

Int eerste, dat so wat vreimd man die tambocht van den cupers leeren wille, die moet leeren IIJ jaer ende niet min ende zyn leerstal vulstaen ende gheven den ambochte XX s. par. ende een pond was der ghilden. Ende es hi poortere hi moet gheven den ambochte X sc. par. ende een pond was der ghilden. Ende die leercnape ne moet el niewer werken, no dienen sonder zinen meester voor hi syn leerstal vulstaen zal hebben, up zyn ambocht. Ende die meester ne moet el ne ghenen leercnape met hem nemen binden drien jaren, alwaert dattie leercnape storve of hem outliepe. Waert datti enen name, hi verbuerde IIJ lb. parisis ieghen den maenre ende zyne ghezwoorne.

Item so wat knapen die van buuten comt ende in anderen steden van wetten gheleert heift ende werken wille binnen der steden van Brucghe, hi moet gheven den ambochte V s. par. ende der ghilden een pond was.

Item so wat manne van buuten, die meester worden wille ende meestrie houden, die moet gheleert hebben voor meesters in steden van wetten ende zyn leerstal vulstaen ende goede kennesse bringen van danen hi ghebooren es, dat hi goed knape es ende zyn leerstal vulstaen hevet, ende moet gheven den ambochte IIIJ ponden groter tornoisen ende XXIJ s. ende VI d. par. te pawelloenghelde enter ghilden J pond was.

Item so wat manne die poorter es ende syn ambocht gheleert heift binnen Brucghe ende zyn leerstal vulstaen heift ende meester worden wille, die moet gheven den ambochte drie ponden groter tornoisen ende XXII scelegen ende zes peneghen parisise te pawelloenghelde enter ghilden een pond was.

Digitized by Google

Item dat elx meesters kind mach meester worden omme een pond was der ghilden ende twee ende twintich sceleghen ende zes peneghen parisis ten pawelloenghelde.

Item so wat manne die bevryet zal zyn in dit vorseide ambocht, die moet zelve werken kounen metter hand ende huus ende hof houden ende bloc stellen (1).

Item waerd dat enich man in anders man weerc ghinghe, daer hi plaghe te werkene, eer hi wel gherekent hadde ende verheffent ware ieghen den ghonen die hi gewrocht heift, die verbuerde III pond parisis.

Item so wie die anderen sculdich ware van coopmanscepen den ambochte atouchierende, dattie maenre ende zine ghezwoorne machtich zyn dat te berechtene tote II sc. groten of daer beneden.

Item so wie hem geneerd metten vorseiden ambochte, salre mede ghelden scot ende lot (2).

Item so wat cnapen die gaed huut zyns meesters dienste ende ledich ghaed bi zynen scouden (3), dat ware up zyn ambocht (4).

Item so ne moet niement werken up zondaghe, no up ghebodene mesdaghen, no saterdaechs, no vigelienavonde naer vesperen ommeludende, noch bi keersen, up de boete van X sc. par., also dickent als ment bevonde.

Item so wat cupere die met anderen wive huus ende hof hout danne met zynen ghetrauweden wive, dat die maenre ende zine ghezwoorne dien up bringen sullen, omme hem te correngierne bi scepenen, naer den mesgripe, ende daer toe sal hi cesseeren van zinen ambochte toter tyt dat hyt gebetert sal hebben.

---

(1) *Bloc stellen.* Bloc, in den zin van werkblok ; in 't Fr. *établi.*

(2) *Medeghelden scot ende lot.* Zijn aandeel afdragen. *Scot* is de verbastering van 't oud Fransche woord « escot ». (Zie Edw. Gailliard's *Glossaire flamand*, blz. 574.)

(3) *By zynen scoude :* Bij zijne schuld.

(4) *Up zyn ambocht :* op (ontzegging van) zijn ambacht.

Digitized by Google

Item so wat manne die bedregen sal zyn bi tween souffisanten personen van dieften, die hebbe die maenre ende zine ghezwoorne macht up te ghevene scepenen, omme te correngierne, ende daer toe zal hyt beteren den voorseiden ambochte.

Item so wat manne die ghedaecht wort omme tprofyt vanden vorseiden ambochte ende daer niet ne quame, die zal verbueren v sc. parisis.

Item dat gheen cuper vaten lecghen mach up de strate onsedelike (1) up x s. par.

Item dat alle rancunen ende evelmoeden (2) die ghevallen mogen int vorseid ambocht daer die here gheen recht an heift, dat hebben die maenre ende zine ghezwoorne macht te paisierne. Ende so wiere ieghen stake, dat ware up zyn ambocht.

Item so wat manne die meester es int ambocht ende dienende word, die moet dienen een jaer, up zyne meestrie, iof hine veraremde van goede.

Item dat niement enich aysyn up de maerct lecghen moet buuter vastene, het en zy dat ment savonds vander maerct doe, up de boete van xx sc. par.

Item so wat manne die huuter stede voere omme tsecoisons wille vanden orloghen (3), die hebben die maenre ende zine ghezwoorne macht in te biedene binden xxsten daghe, up zyn ambocht.

Item dat gheen cupere enich nieu werc vercopen moet ter Vridachmaerct, up v sc. par.

---

(1) *Up strate onsedelike.* Deze uitdrukking is verklaard door het zevende artikel der keure van 1404.

(2) In *evelmoeden :* In toorn, in drift. (Zie *Mndl. Woordenboek* van Dr E. Verwys en Dr J. Verdam.)

(3) *Tsecoisonswille van den orloghen.* Het eerste woord staat gelijk met het fransch *à l'occasion de*, ter oorzaak van.

Digitized by Google

Item dat ne gheen man vanden vorseiden ambochte enich coevent maken moet tieghen enen vreimden man meer danne hys ende zine medepleghers zullen mogen doen binnen eenen daghe, up de boete van x sc. parisisen.

Item dat niement droeseme moet zacken noch parsen hine zy cupere, up de boete van xx s. parisis ende tgoed verbuerd, also dickent als ment bevonde.

Item dat niemene aisyn maken moet van watre ende rosinen, up de boete van III lb. par. ende tgoed verbuert, also dickent als ment bevonde. Ende hier bi zo mach elc coopman aysyn coopen ende vercoopen in groots, sonder mesdoen.

Item dat niement zyn ambocht lossen mach het ne zy tusschen Medewyntre(1) ende Dartiendaghe(2), ute gesteken cuupers kinderen. Ende bin desen termine moeten zy elken ontfanghen diet begheeren zal die poortere of poorterskind es ende gheleerd heift in steden van wetten, omme trecht vanden ambochte.

Item dat van alden boeten die vallen sullen ende commen int voorseid ambocht, die maenre ende zine ghezwoorne machtich zyn te innene, ende den ghonen diese verbuert zullen hebben haerlieder ambocht te verbiedene toter tyt datsi ghenouch gedaen hebben vanden vorseide boeten.

Item alle deze vorseide boeten te ghane daer zy sculdich zyn te ghane metten rechte.

Item dat ne gheen cnape die dienen sal of dienen wille int voorseid ambocht hem min besteden mach danne een j ıer of een half jaer, ende zo wie diene anders huerde, zoude verbueren IIJ lb. par.

Item so wat cuupere die valsch werc maecte van vaten, van pipen of van tonnen, dat ware up de boete van x lb. par. also dickent als ment bevonde ende een jaer te cesseerne van zinen ambochte ende neeringhe. Ende dat

(1) *Medewyntre:* Kerstdag.
(2) *Dartiendaghe:* Drie Koningen-dag.

Digitized by Google

elc cuupere zyn tekin zette an tweerc datti maect, up de vorseide boete van x lb. par. Ende waerd dat yement enich valsch werc van buuten brochte ydel, dat men dat bernen zoude, ende daer toe zoude die ghone zyn die tgoed brochte in boeten van x lb. par.

Item dat niemene enighe pipen, die binden lande van Vlaendren ghemaect zyn en doe vergieren ende zy gheteekent zyn metten brande, up de boete van III lb. par., also dickent als ment bevonde. Ende waert dat yement enich tekin sette int vorseid tekin van den brande, dat ware up de boete van xx sc. par. van elker pipe, also dickent als ment bevonde.

Item dat niement enighe olie te viere en doe binden vesten van der stede omme te claersene of te smeltene, noch enige asschevaten, dughen en berne omme asschen of te makene, up de boete van x lb. par., also dickent als ment bevonde.

Voord dat niemene enighe roetcupe en make die meer wegen danne x lb, up die boete van xx sc. parisis van elker cupe. Ende dat niement enighe cupe ne huerere van die hi ghemaect heift, die deken van den cupers ende zine vinders en hebbense ghewarendeert ende gheteekent, up de boete van v s. parisisen van elker cuupe. Ende waert datter yement valscede in dade met watre of andersins ende ment metter goeder waerhede bevonde, dat zoude men corrigieren biden deken ende vynders vorseid, ten goedinkene van scepenen.

Voord dat niement en gheoorlooft van buten den voorseiden ambochte eeneghe hoppenbier-tonnen, oosterbier-tonnen of andre ghelike tonnen ydel te copene omme up te settene ende voord te vercopene ofte vercutsene binder stede ende scependomme van Brucghe, up de boete van III lb. par., also dickent als ment bevonde.

Ende alle dese vorseide cueren te meersene ende te minderne biden Heere ende bider wet, tallen tiden dats den Here onder wet ghelieven sal.

Digitized by Google

Tekst B.

XV^e EEUW.

(1404)

Dit zyn de cueren ende ordonnancen van den ambochte van den cupers binder stede van Brucghe. Ghemaect ende gheordonneerd bi scepenen van Brucghe int jaer M (CCCC) *ende viere. Ende mids desen alle andere cueren ende ordonnancen vanden vorseide ambochte daer te voren gheordonneert te nienten ende van gheener werden.*

Eerst zo wat manne die bevryt wille wesen int vorseid ambocht, die moet bringen certificatie dat hi goed cnape es ende dat hi gheleert heift voor soffisanten meester ende tambocht zelve soffisantelike doen can metter hand ende moet poorter wesen binder vorseide stede eer menne int vorseid ambocht ontfanct. Ende zal gheven den vorseiden ambochte XL sc. groten tornoisen over zine vryhede ende van incommene XII groten den maenre ende ghezwoornen van den vorseiden ambochte XII groten der ghilde ende II groten den clerc.

Item zo wie dit vorseid ambocht leeren wille die zal leeren III jaer ende gheven van incommene XII groten den maenre ende ghezwoornen van den vorseiden ambochte, XII groten der ghilde ende II groten den clerc. Ende als hi vulleert zal hebben ende zine vryhede hebben wille int vorseid ambocht, zo moet hi voren poorter zyn ende gheven den tax hierboven verclaerst.

Item zo wie zine vryhede niet ne heift int vorseid ambocht ende dit vorseid ambocht dade of yet dat den ambochte toebehoord, binden scependomme van Brucghe, die zoude verbueren X lb. par., also dickent als ment bevonde.

Item dat elc vrys meesters kind zine vryhede lossen mach omme XII groten den maenre ende ghezwoorne vanden vorseiden ambochte, XII groten der ghilden ende II groten den clerc. Behouden dies dat tvorseid kind ghewonnen was binden tiden dat zyn vader vrymeester was vanden vorseiden ambochte, ende dit kind moet oud wesen XV jaer eert zine vryhede lossen zal.

Digitized by Google

Item zo wie die andren zyn weerc onderghinghe, die verbuerde III lb. par., jof hi ne dorste verclaersen by zinen eede, dat hire niet of ne wiste.

Item zo wat knapen die van buten comt en in andren steden gheleert heift ende werken wille binder stede van Brucghe als cnape, die moet gheven der ghilde van den vorseiden ambochte een pond was.

Item dat gheen cupre enighe vaten lecghen moet up de strate te verre vanden husen, daer mede dat hi de strate te zeere belemmeren mach, up de boete van x sc. par. telker waerven.

Item dat niement eenighen aizyn up de maerct lecghen moet buten der vastene, langher dan toten avonde ende dat ment savonds vander maerct doe, up de boete van xx sc. par. telker waerven.

Item dat negheen vry cupre eenich niewe goed vercopen moet ter vridachmarct, up de boete van v sc. par. van elken sticke, also dickent als ment bevind.

Item dat niement eenighe droeseme zacken noch perssen ne moet, hi ne hebbe zine vryhede int vorseid ambocht, up de boete van xx sc. par., also dickent als ment bevind.

Item dat niement eenighe aziin maken ne moet van rozinen ende van watre, binden scependomme van Brucghe, up de boete van III lb. parisis, also dickent als ment bevonde.

Item dat negheen vrymeester eenighen cnape die dienen zal int vorseid ambocht min hueren moet dan een jaer of een half jaer te gader, up de boete van III lb. par., telker waerven.

Item zo wat cupre die eenich valsch weerc maecte dat den ambochte toebehoord, die zoude verbueren xx lb. par., ende dat elc cupre ziin teekin sculdich es te zettene an al tweerc dat hi maect, up de boete van x lb. par. Ende waerd also dat yement eenich valsch ydel weerc brochte binder stede van Brucghe, twelke buten der stede ghemaect ware, dat goed zoude men bernen ende daertoe zoude hi verbueren diet brochte x lb. par. van elken sticke.

Digitized by Google

Item zo welken tiden dat een cupre eenighe pipen ghemaect zal hebben die men sculdich es te teekinne metten brande, dat de maenre ende II van zine ghezwoornen ten minsten sculdich ziin die pipe te metene metter roede daertoe gheordonneert boven inde bonde ende daer naer up de zide ende daernaer over de langhe, boven ende beneden, te dien hende dat de vorseide pipe sculdich es te wesene even rond ende even lanc, ende danne zal men haer zetten teekin vanden brande. Ende voort dat de broeder van Sinte Janshuus, die de roede draecht daermede dat men vergiert, eer hi de vorseide pipe vergieren zal, sculdich es de roede te lecghene boven en daer naer beneden up de langhe, te wetene of de vorseide pipe even rond ende even lanc es, ende waerd also dat daer in eenighe aerchede of eenighe valschede vonde worde, dat de gone diese ghemaect zal hebben verbueren zal L lb. par. ende voord ghecorrigierd te zine hi scepenen van Brucghe, also hemlieden redenlyc dinken zoude nader mesdaet.

Item dat niement wie hi zy eenighe pipen, die binden lande van Vlaendre ghemaect ziin, binden stede van Brucghe ne doe vergieren, zy en zyn ghetekind metten brande, up de boete van x lb. par. van elken sticke.

Item dat niement ziin teekin noch ziin maerc ne zette binden teekine van den brande, up de boete van XX sc. par. telker waerve dat ment bevonde, maer dat elc ziin teekin stelle beziden den brande, te dien hende dat elc den vorseiden brand onbelemmert ende openbaerlike zien mach.

Item dat niement gheene olie te viere doen en moet binden uterster veste vander stede van Brucghe, omme te claersene ofte smeltene, no eenighe asschevaten no dughen en barne binden scependomme van Brucghe, up de boete van X lb. par. telker waerven.

Item dat niement eenighe roetcupe make binden scependomme van Brucghe die meer weghen dan X lb., up de boete van XX sc. par. van elken sticke.

Item zo ne moet niement van den vorseiden ambochte werken bi keersen, up de boete van XX sc. parisis.

Digitized by Google

Item dat niement eenighe roetcupen, die hi ghemaect zal hebben, eenighen coopman ne delivrere voor den tyd dat de vorseide cupen ghewardeert ziin biden maenre ende ghezwoornen vanden vorseiden ambochte, up de boete van x sc. par. van elken sticke. Ende waerd also datter eenighe valschede an ghedaen ware met watre of anderssins ende men dat bevonde of bedraghen ware metter goeder waerhede, dat scepenen van Brucghe dien corrigieren zullen, zo dats hem elc ander wachten zal.

Item niement en gheorloofd die zine vryhede niet en heift in vorseide ambocht te copene binder stede van Brucghe eenighe ydele oostersbiertonnen, hoppinbiertonnen of eenighe andre ghelike tonnen ende die up te zettene omme voord te vercopene, up de boete van III lb. par., also dickent als ment bevonde.

Item zo wat manne vanden vorseiden ambochte die een ghetrauwet wyf heift ende met eene andren wive huus ende hof houd, die zal verbueren ter eerster waerf dat hys bedraghen word x lb. par., ter andre waerf xx lb. par. ende ter derder waerf zullene scepenen corrigieren also daer toe behoord.

Item zo welken tiden dat een man tvorseid ambocht vul gheleerd heift eist buten of binnen ende zine vryhede begheert te hebbene int vorseid ambocht dat men dien sculdich es tontfanghene tallen tiden dat hys begheert, bii also dat hi poorter zij, betalende tgoone dat hier boven verclaerst staet.

Item zo wat manne van den vorseiden ambochte die rebel of overhorich es jeghen den maenre ende ghezwoorne van den vorseiden ambochte ende daerof soffisantelike bevonden word, die zal verbueren telker waerf VI lb. par.

Item zo wat manne vanden vorseiden ambochte die weerct in dachhueren, dat hi sculdich es te werkene van nuchtens toten avonde; also wel tsaterdaechs, up vighelie avonde als up andre weerkedaghen, zal hi vulle dachhuere hebben, ende daer hi niet langher ne weerct dan toten noene, dat hi niet meer hebben en zal dan halve dachhuere, mids dat hi maer den halven dach ne weerct.

Digitized by Google

Item zo wat knape van den vorseiden ambochte die zine meester ontghinghe eer hi sinen dienst vuldaen hadde, die zoûde verbueren III lb. par., ende zo wat manne vanden vorseiden ambochte diene te werke stelde, die zoude verbueren de ghelike boete, jof hine dorste verclaersen bi zinen eede dat hire niet of en wiste.

Item zo wat manne van den vorseiden ambochte die berucht worde van dieften, dat de maenre ende ghezwoorne van den vorseiden ambochte dat bringhen zullen ter kennesse van scepenen, ende dan zullen hem scepenen der of doen informeren ende correxie der of doen, also hemlieden goed dinken zal nader mesdaet.

Item dat van allen ghescillen die ghevallen int vorseid ambocht, daer de heere ende stede gheen recht anne hebben, dat de maenre ende ghezwoorne vanden vorseiden ambochte machtich ziin dat ghescil te vereffenne ende tappointierne, also hemlieden redenlyc dinken zal.

Item eist wel gheorloofd den maenre vanden vorseiden ambochte zine ghezwoorne te doen daghen bi hem te commene alst hem van nooden es, ende diere niet ne quame zoude verbueren v sc. par. telker waerve, ende quame de maenre zelve niet, hi zoude verbueren x sc. par. Ende voord v of VIII personen vanden oudsten vanden ambochte alst hem van nooden es, up de vorseide boete van v sc. par. diere niet ne quame.

Item dat de maenre ende ghezwoorne vanden vorseiden ambochte machtich ziin wet te doene van allen sculden die int vorseid ambocht vallen toter somme van xx sc. par., der onder ende niet der boven.

Item zowie sprake jeghen tvonnesse dat de ghezwoorne wysden bi maninghen vanden maenre, die zoude... (1).

(1) Het overige ontbreekt.

In de keure van 1441 luidt dit artikel als volgt :

XXXIII. Zo wie sprake jeghen tvonnesse van de vinders van den ambochte verbuerde v sc. par. jeghen elken vindre ende x sc. par. jeghen den deken.

Digitized by Google

Bijlage II.

2 Maart 1425. — *Ordonnancie (uitgeroepen) ghemaect by den Vier Leden van den Lande van Vlaenderen. Up de thonnen, daerin dat men voordan den caecharyng thonnen zal.*

Eerst dat nu voortaen alle de thonnen, daerin dat men haryng caken zal, ghemaect zullen zyn van langden ende van wyden naer der schoonsther maeten, de welcke men onder elc van den Vier Leden ende ooc ten Damme ende te Biervlyet alsnu vinden zal, niet van ysere ghemaect, ende alve thonnen ende vierendeelen van thonnen int avenant; ende dat de zelve thonnen al wel ghemaekt zullen zyn also costume van ouden tyden.

Item dat alle de voorseyde thonnen zullen zyn zonder spechout(1), zonder root hout(2) ende zonder wormstekich hout(3), in bodemen noch in duughen; ende ne zullen gheene bodemen noch dughen moghen zyn lancxhouts ghesaechd; noch gheene dughen van ghespletenen thonnen scaven; ende de voorseyde bodemen zo dicke dat elc voughsel mach hebben twee denelinghen, zonder uutsplyten; ende de toochbodemen van twee sticken.

Item dat elcke thonne ghebonden zal zyn met achte houpen, ende dat die houpen zullen zyn esschen, eeckin ofte waterwerven(4) ende gheene andre, daerof dat an elc hende van den thonnen ligghen zullen de vier houpen, in den buuc verscheeden, tusschen den houpen eene goede handspanne; ende dat de voorseyde houpen zowel ende zo ghetrauwelick ghebonden ende anghedreven zullen zyn datter de coopman noch de visschere gheen ghebreck an hebbe. Ende dat mense weder verdryven zal als mense

(1) Spechout = In 't Fr. Aubier.

(2) Root hout = Hout, dat aan de wakke waar een tintje zou medegedeeld hebben?

(3) Wormstekich hout = In 't Fr. Bois vermoulu.

(4) Waterwerven = Soort grove wilg, Wervenhout.

Digitized by Google

den stierman levert; ende als zy ghevult ende vulpact zullen zyn, zal mense plucghen (1) ende spylen (2) met drye plucghen eer men se vercoopt, up de boete van vijf sc. par. van elcken sticke.

Item dat elc cuupre, waneu hy zyn, zyn teeckin stellen zal an de thonnen die hy maect ende dat teecken overgheven der Wet daer hy onder behoort, de welcke die waerderen zal of doen waerderen suffisantelick, al eer hy eenighe tonnen vercoopen zal, up de boete van v sc. par. Te dien hende dat elc zyn teeckin verantwoorden mach.

Item dat elc die haryngh thonnen maect binden den Lande van Vlaenderen ghehouden wordt de voorseyde thonnen te doen waerdeirne ende te teeckenen metten teeckene datter de Wet daer hy onder behoort toe ordonneren zal, eer mense vercoopt. Ende daer de voorseyde thonnen ghoet vonden worden ende wel ghemaect naer deser ordonnancie by den ghuenen die daertoe ghestelt zullen worden van der Wet weghe, dat mense danne teeckenen zal. Ende daerse anders waren, dat mense niet teeckenen en zal. Ende waerdt dat yemandt eenighe haryngh thonnen vercochte die niet gheteeckent en waren inder manieren voorseyt, dat die verbueren zoude van elcker thonne thien scellinghen parisis.

Item dat niemande eenighe vremde haryngthonnen buuten den Lande van Vlaenderen ghemaect zy gheoorloft te vercoopene noch te verschepene, het en zy dat zy ghewarandeert zyn ende gheteeckent metten teeckene van de plaetsen daer mense vercoopt of verscepe naer deser ordonnanche, up de boete van thien scellinghen parisis van den sticke. Ende es te wetene dat men gheven zal over den aerbeydt van teeckenene ende van warandeirne van den last van thonnen binnen slandts ghemaect twee grooten ende vander last van buuten slandts ghemaect vier grooten.

(1) Plucghen = In 't Fr. Chevilles de bois.
(2) Spijlen = pinnen.

Digitized by Google

Item waert zo dat yemandt haryngh brochte Vlarinsch (1) of vanden maercken daer ontrent ligghende ander danne scoonsthen, te vercoopene ten stapele daer men schuldich es te vercoopene, in thonnen van buuten slandts, die niet ghebrandt ende gheteeckent en waeren naer den verclaerse van deser ordonnanchie, dat men die voorseyde thonnen daer waerderen ende teeckenen zal, by also dat mense vindt ghemaect van houtte ende naer der mate boven verclaerst. Ende daer ze niet zulc en waren, dat de coopman zynen voorseyden haryngh verberghen mach in gheteeckende thonnen, up dat hem ghelieft ende hy ne ghewaerdeirt wille hebben. Ende danne zal menne ne gheen waerderen ende teeckenen als ghewaerdeert zynde. Ende daert hem alzo niet en ghelieft, dat hy ze nochtanne vercoopen mach ongheteeckendt elcken dient ghelieft, up zynen plucht. Dit artycle zal ghedüeren ten wederroupene van den Vier Leden van den Lande van Vlaenderen.

Item omme dat midts deser ieghenwoordigher ordonnancien de voorseyde thonnen vele betere zullen zyn danne ze te vooren ghesyn hebben, alle manieren van voorwoorden ende coopmanschepen ghemaect van leveringhen van thonnen up eenighen prys, dat die voorwoorden ende coopmanschepen met allen te nienten wesen zullen. Ende de cuupre onghehouden de leveringhe te doene.

Item omme dat, alzo men zeght, de visschers die den haryng caken vele ghebrecx doen int caken ende packen of legghen ende ooc int zouten vanden voorseyden haryngh in diverschen manieren, so es gheaviseert dat elc stierman of visschere die haryngh caken zal een zonderlyng teeckin hebben zal ende daermede teeckenen de thonnen by hem ghevult of ghedaen vullen, ende zal dat teeckin overgheven der Wet daer hy onder behoort ende ooc daer hy zynen haryng vercoopt of laedt omme uute te voerne, alcer hy eenighen haringe vercoopen of vut voeren zal, up de boete van drye ponden parisis van elcker thonne. Te dien hende dat elc zyn teecken ooc daerin verantwoorden mach.

(1) Vlarinsch = Van Vlaardingen.

Digitized by Google

Item dat nochtans boven desen de voorseyde stiermans of visschers, die den haring caken, zullen ghecorrigiert wesen van den ghebreke van den voorseyden zoutene, packene of anders, in wat manieren dat het ware, by zulcker punicien als behooren zoude. Ende ooc ghehouden in restitutie te doene den coopman, die den voorseyden haringh ghecocht zoude hebben, zulc als nae der gheleghentheidt van der mesdaet behooren zoude, ter discretie van der Wet.

(Staatsarchief te Brugge, Reg. n° 177).

Bijlage III.

9 Januari 1468. — *Inhoudsmate der Ambuerghen en Oostersche tonnen.*

Up den neghensten dach van Laumaendt int jaer duust vier hondert achte ende tzestich, zoo was by den ghemeenen college van scepenen van Brugghe tdry en veertichste poinct van dese cuere van den cuupers gheroyert ende te nienten ghedaen ende in de stede van dien ghekuert ende gheordonneirt, in voorderinghe van ghemeenen oorbore :

Dat voordan niemande wye hy zy en gheoorlove eenighe *Ambuerghen thonnen*, *Oostersche thonnen*, *harynckthonnen*, noch ooc halve thonnen, noch vierendeelen van thonnen te vullene met *harynghe*, *zalme*, *biere of met andren wacke* (*waren*) binnen der stede ende scependomme van Brugghe, ten zy dat alvooren zulcke thonnen ghemaect zyn te wetene : *de Ambuerghene thonnen up twee ende tzestich stoopen ende de Oostersche thonnen up vichtich stoopen of daerboven*, ende de halve thonnen ende vierendeelen van thonnen in avenante van dien, up de boete van drye ponden parisis van den sticke.

Voort, dat alzo de cupre, die zulcke thonnen, halve thonnen of vierendeelen van thonnen voordan binnen der voorseyde stede ende scependomme van Brugghe *maken* zal, ghehouden zal zyn die up de voorseyde gauge (jauge) te makene ende die te brandene met zynen teeckene.

Digitized by Google

Ende ooc de ghuene die ghemeenlick zulcke thonnen, halve thonnen ende vierendeelen van thonnen voordan binnen der voorseyde stede ende scependomme *vullen* zullen met zalme, haryughe, met biere of andren wacke (waren) ghehouden zullen zyn die te brandene, elc met zynen teeckene, up de voorseyde boete van drye ponden parisis van den sticke.

Ende up de thonnen, halve thonnen ende vierendeelen van thonnen, die bevonden zullen worden huere rechte gauge niet houdende, in sticken ghesleghen te moeten zyne voor sghuens duere diese toebehooren zullen.

Van alle welcken den eedt van den cuupers tbesouc ende kennesse hebben ende nemen zal, die alzo ghehouden zal zyn dat van maende te maende te besouckene, zonder eenighe dissimulatie, up daerof zelve ghecorrigiert te moeten zyne ter discretie van scepenen.

De boete gaende te wetene : tdeen darde te ons gheduchts heeren- ende princhenwaert, tdander darde ter stedenwaert van Brugghe ende tdarde darde ten voorseyden eede van den cuperswaerd.

(Staatsarchief te Brugge, Reg. 177, f° X v°).

Bijlage IV.

25 Oogst 1515. — *By scepenen geordonneert om te remedieren inde abusen (betreffende de zeeptonnen).*

Alvooren dat negheen cupre van nu voordan en gheoorlove te makene eenighe *zeepthonnen*, noch alve thonnen van petausche (1) dughen, up de boete van drye ponden parisis, noch ooc dat eenighen zeepsieder en gheoorlove zulcke thonnen binnen zynen huuse thebbene, up ghelycke boete.

Item dat men gheene zeepthonnen voordan maken zal moghen daer en zullen inne wesen XII of XIII dughen

(1) *Petausche* (of *Poytausche*) beduidt: uit Poitou.

Digitized by Google

ende de alve thonnen in advenante, up de boete van v sc. par. van elcken sticke.

Item dat men voordan alle de zeepthonnen maken ende roonen zal up XLVIII stoopen, een alve stoop meer of een alven stoop min onbegrepen ende anderssins niet, ende de alve thonnen naer advenante, up de boete van vyf scellingen parisis van elcken sticke.

Item dat men voordan de voorseyde zeepthonnen ende alve thonnen niet meer meten zal *metten baste*, also men datte gheploghen heeft te doene, nemaer zal men voordan de zeepthonnen en de halve thonnen useiren te metene te wetene ten buucke met eenen *yserin houp*, ten bodeme met eenen *yserin scrone*, ende tusschen den tween gharghelen met eenen *yserin overhende*, daernaer men de gharghelen steken zal ; de welcke yseren men daertoe ordonneren zal ende maken zal.

Item dat negheen cuupre eenighe vanden voorseyden thonnen en levere noch uut zyne handen laten gaen, zy en zyn alvooren byden eed vanden voorseyden ambochte ghewarandeert ende ooc ghebrand, alzo wel met scuupersteeckene als metten teeckene vanden zelven ambochte. Daerof den voorseyden eed hebben zullen, voor huerlieder moeyte ende arbeyt, drye grooten van elck last. Zo wie de contrarye dade zoude verbueren vyf scellingen parisis van elcken sticke. Ende boven dien zal men de zelve thonnen moeten vermaken, so dat die huerlieder behoorlicke grootte hebben.

Item dat ne gheenen zeepsiedere gheene zeepe ghieten zal moghen in eenighe thonnen of halve thonnen, zy en zyn alvooren telcker zode ghewarandeert ende gheroont by den voorseyden eedt vanden cuupers, emmers ten minsten by twee van hemlieden. Ten fijne dat men telcker zode weten moghen of zy huerlieder behoirlicke grootte hebben of niet, up de boete van thien ponden parisis. Ende totte dien wordt elc zeepsiedere ghehouden zyn teecken up de

Digitized by Google

zelve thonnen te stellene, naer d'oude costume, alsowel als de voorseyde warandereren ende cuuperen, up de boete van III lb. par., also dickênt alst gheschiede.

Ende zullen de zelve waranderers hebben voor haerlieder moeyte drye grooten van elc last, die de zeepsieders ghehouden worden te betalene (1).

Item word den zeepsiedere voordan ghehouden sdaechs te vooren dat hy zyn zeepe ghieten wille, te zendene tot den dekene vanden voorseyden ambochte of in zyn absencie totten uppervindre, omme de voorseyde thonnen te roonene ende warandeiren. Ende in dat gheval worden de waranderers ghehouden de warandacie te doene tsanderendaechs ten lancxsten, up de boete van drye ponden parisis.

Item dat niemande eenighe thonnen ofte alve thonnen maken noch vermaken mach, bodemen noch verbodemen, dan die bevryet es int ambocht van den cuupers, up de boete van X lb. par., achtervolghende den inhouden van den kueren vanden voorseyden ambochte.

Item dat gheen cuupere en gheoorlove eenighe tonnen, pypen, quarteelen, haryncthonnen, zeepthonnen, noch alve thonnen, noch gheenderande thonnen die men up mate roont ende warandeerd ende de welcke ghewarandeert hebben gheweest, en gheoorlove de zelve thonnen te vermakene noch te verdughene, zy en hebben alvooren den brand of teecken daerup staende ute ende ofghehauwen, up de boete van III lb. par. van elcken sticke. Ende bovendien vanden zelven tonnen niet te scheedene voor anderstont dat die weder ghewarandeerd zyn, up de boete van X sc. par. van elcken sticke.

(Staatsarchief te Brugge, Reg. n° 177.)

---

(1) Gebracht op « zes corten van den stucke » door eene ordonnancie van 7 Januari 1628. (Hallegeboden, fol. 306).

Digitized by Google

Bijlage V.

Op welke wijze metten baste *gemeten werd, staat beschreven in een handschrift over praktische meetkunde, berustende op het Staatsarchief te Brugge.* (Fonds van het Brugsche Vrije, n° 350.)

Om te vergieren ofte roeden alle tonnen oft vaten, oock bevrozen vaten, daer men gheen roede in steken en mach, ofte eenighe andere vaten die desghelyck zyn, als roet, peck, olie ende dierghelycke, ghy zult nemen een bast oft leeren riem ; die zuldy effen juust in den middel over de bomme rondomme tvat doen, dan past of snyt den riem of bast zoo langhe dat beede deynden juust malcander raken, maer ghy moet zeer nauwe toezien dat ghy dat alzoo juuste past alst moghelyck is ; als ghy dit wel juuste ende effen hebt, zoo merct naer de dicte vanden houte vanden vate ; die dicte zuldy van dien bast of riem acht warven afsnyden, daer maer vout dien bast of riem in drie ghelycke deelen ende deen van deze deelen is den rechten diameter, te weten int midden van den vate ; als ghy dan den riem of bast dus juuste in drien ghevouden hebt, zoo lecht dat een eynde aldus ghevonden an duterste eynde vande roede of gauge, daer één gheteekent staet ende daer dander eynde utgherect ligt up de gauge, maect een teken met cryt, zoo hebdy den diameter up de gauge, alle eens oft ghy de zelve boven duer tbomgat int vat ghesteken hadt ; als ghy den diameter dus hebt, zoo meet metter zelve gauge de boodemen vande tonne cruuswys recht inde middel ende vynt ghy die cruuswys ghelyk ; zoo en hebdy anders niet te doen dan de langde des boodemens te teekenen up de gauge met cryt ; ende vyndy deen boom langher dan dander, zoo teekent die oock up de gauge, daerna medieert beede de teekenen vande boodemen, recht inde middel ; daerna medieert beede de teekenen, te weten vande middelt ofte boven tbomgat ende van deynde des vaets, daer naer meet de langde des vaets, dan werct allesins zoo voorseyt es.

Digitized by Google

Bijlage VI.

25 December 1517. — *By de scepenen in kuere gegeven tot versterking van de warandatie der zeeptonnen.* — Opnieuw gepubliceert den 20 Juni 1573.

Eerst, dat men van nu voordan alle de thonnen ende alve thonnen, die de zeepzieders bezeghen zullen ende die gheordonneirt staen te roonene metter dobbeler roone, niet meer roonen en zal eer de zeepe daerin ghedaen zal wesen, dan metter inckelder roone. Ende als die metter zeepe ghevult zullen wesen, so werden de zelve zeepzieders ghehouden daerof den deken ende eedt vanden cuupers (1) de kennesse te doene, die dezelve thonnen ende alve thonnen roonen zullen metter voorseyde dobbeler roone.

Item, dat de voorseyde zeepzieders ghehouden werden, als de voorseyde thonnen ende alve thonnen weder ydele thuus ghebrocht worden, de voorseyde dobbele roone ute te hauwene, zonder derzelve ydele thonnen in huelieder huusen of elders thebbene of latene metten voorseyden teeckene vander dobbele roone in eenigher manieren, up de boete van thien scellinghen parisis van elcken sticke, also dickent alst ghebuerde.

Item dat dezelve zeepzieders gheen thonnen of alve thonnen uut huerlieder huusen en zullen laeten voeren ghevult met zeepe, zy en zyn alvooren ghewarandeert ende gheroont metter voorseyde dobbele roone, boven der inckeler roone daer te vooren up ghestelt in der manieren voorscreven, up ghelycke boete van thien scellinghen parisis van elcken sticke.

Ende dat al up den sallaris ende loon der voorseyden deken ende eedt toegheseyt by den zessten artycle van der voorseyde laetster ordonnancie, zonder yedt meer ter causen van dien daenof te moghen nemene, up ghecorrigiert te zyne ter discretie van scepenen.

(Staatsarchief te Brugge, Reg. 177.)
(Hallegeboden, 1561, fol. 366 v°.)

(1) De woorden « ten zelven daghe » werden door eene ordonnancie van 7 Januari 1628 bijgevoegd.

Digitized by Google

Bijlage VII.

14 Maart 1474. — *Aengaende den makene ende vergierne van den olyefuusten.* — (Hallegebod).

Eerst, dat men voordan gheene vaten, pypen noch carteelen *vergieren* en zal moghen voor dat die gheteeckent zullen wesen; ende zal alzo de vergierere ghehouden worden scarpelick toe te ziene ter langhde, ter diepte ende ten beeden henden, emmers die te metene over teruus eer hy se vergieren zal. Ende waerdt dat hy de presumptie hadde van eenigher fraude diere in luusschen (1) mochte, in wat manieren het wesen mochte, zoude hy ghehouden zyn daerup vroedom te nemene van den dekene ende ghezwoornen van den ambochte van de cuupers, eer hy se vergieren zal; ende waert datter fraude in bevonden worde, zo zal de voorseide vergierere, also wel als de deken ende vinders van den voorseiden ambochte, ghehouden zyn dat te brynghene ter kennesse van de Wet, up peyne zelve daerof ghecorrigiert te zyne ter discretie van de Wet van Brugghe.

Item ende waert dat yemend eenighe vaten, pypen of carteelen vulde, ghebrandt zynde metten teeckene van den voorseiden ambochte ende lettre van der jaerschare ende hy die niet en dade vergieren, die zoude verbueren tiene ponden parisis van elcken sticke, telker reysen dat ghebuerde, alzo wel diet dade doen als de ghone diet dade. Twelke insghelycx de vergierere alzo wel als deken ende eedt van den voorseiden ambochte ghehouden wordt te kennen te gheven, up peyne zelve daerof ghecorrigiert te worden ter discretie van der voorseide Wet, ten fyne dat de coopman niet bedrooghen en worde ende dat men by den vergiersele up de zelve vaten, pypen of carteelen by den vergierere gheteekend, weten moghe wat hy schuldich es ende hem behoord te volghene.

---

(1) *Luusschen* beduidt *schuilen*. (Zie in het *Middelnederlandsch Woordenboek* van Dr E. Verwys en Dr J. Verdam het woord *Luusscen*).

Digitized by Google

Item ende dat voordan elc hem gheneerende met olyevaten, pypen of carteelen *te makene* hier binder stede ghehouden wordt zijne vaten, pypen ende carteelen wel ende ghetrauwelike te makene ende te doen makene, also wel ten voordeele van den coopere als vercoopere, zonder fraude of zonder eenich voordeel daer in te zouckene in eenegher manieren. Ende zal elc vat, pype ende carteel moeten zo ghemaect zyn dat de roede valle up eene gheheel dughe, onbehauwen ende onghegrouft, ende alzo dicke als dandre, ende niet in de vergaderynghe noch int vougsel van tween dughen; de welke zullen ooc moeten zyn al achtervolghende van wyden ende van langden even rondt. Ende zullen alle de voorseide vaten, pypen ende carteelen hier ghemaect moeten ghewarandeirt zyn by den voorseiden deken ende vinders ende gheteekend metten teeckene van der voorseiden ambochte eer men se vullen zal moghen, up de boete van drie ponden parisis van elken sticke. Ende als de voorseide vaten, pypen of carteelen ghevult zullen zyn ende ghevergierd, zo ne zal ne gheen cuper noch niement anders die moghen verhalen, verdryven, verlaten noch yet daeraen doen in eenigher manieren, omme alle fraude te weerne diere in luusschen zoude moghen, ten waere dat zy tvergiersel uut hieuwen ende die weder daden vergieren, up de boete van tiene ponden parisis, te verbuerne beede den ghonen diet dade ende dede doen ende bovendien ghecorrigiert te wordene by scepenen van Brugghe, zo dat elcken exempel zyn zoude hem te wachtene van ghelycken. Waerof tbezouc hebben zullen de voorseide eed ende vergierere.

Item ende omme de voorseide waerdure van den voorseide vaten, pypen ende carteelen te bet ghedaen ende onderhouden te worden te elcx bewaernesse, zo zullen alle de voorseyde vaten, pypen ende carteelen moeten ghewarandeirt zyn eer zy vulsleghen ende ghereet zullen zyn, te wetene alleenlick hebbende an elc hende zes houpen, de twee ten buucke, de twee ten colletsen ende dander twee ten bodemen. Ende zullen de voorseide deken

Digitized by Google

ende vinders moghen de voorseide vaten, pypen ende carteelen booren alomme daert hemlieden ghelieven zal ende zulcke gaten daerin maken ende tzulcker steden als hemlieden van nooden dyncken zal ; ende ooc duncket hemlieden van noode, zo zullen zy den bodem ooc moghen uutdoen. Ende daer zy de voorseide vaten, pypen of carteelen wel ghevisiteirt hebbende, bevinden even rondt, even lanc ende voort van wyden achtervolghende ende duechdelick ghemaect zonder eenighe fraude, zo zullen zy se ghehouden zyn te brandene ende teeckene metten teeckene van den voorseiden ambochte ende metten teeckene van zulcker letteren als die jaerschaere draghen zal, ten hende dat men weten moghe by wien zy ghewarandeirt gheweest hebben. Ende waert dat zy eenighe bevonden fraudelick ghemaect ten voordeele van den coopere of vercoopere, zo worden zy ghehouden die te corrigierne ende up te houdene ende te bringhene ter kennesse van de Wet, die de zelve vâten, pypen ende carteelen zal doen verbernen up Sint Jansbrugghe. Ende den ghonen diese ghemaect zal hebben of ghedaen maken, zal zyn in boeten van tiene ponden parisis van elcken vate, pype ende carteele ende bovendien ghecorrigiert zyn ter discretie van scepenen. Ende daer de voorseide deken ende vinders van desen in ghebreke waeren, zo zouden zy zelve daerof ghecorrigiert zyn ter discretie van scepenen.

Item omme dat de vaten, pypen en de carteelen, ghewarandeirt ende ghebrandt zynde, dicwyle langhen tydt blyven ligghen onghevult ende by dien zo crempen dat het van nooden es dat meuse verhale ende de houpen verdryve, zo zal elc cuupere, die dat ghevallen ende ghebueren zal, ghehouden zyn, als hy zyne vaten, pypen of carteelen vul verhaeld zal hebben, die te toghene den voorseiden deken ende vinders, ten hende dat ze die beschauwen ende weder waranderen moghen thaerlieder gheliefte. Ende daer zy by dien voorseiden verhaelne ende verdrivene de zelve vaten, pypen of carteelen bevonden ghebrekelick ende

Digitized by Google

eeneghe fraude daerin ghedaen zynde, zo zullen zy ghehouden zyn den brant ofte hauwene, calaegne te makene van der boete ende voordt te brynghene ter kennesse vander Wet, omme daerof te gheschiene zulcke correctie ende pugnicie als boven verclaerst es.

Item ende zo wat olye die van buten den lande commen zal binnen der stede van Brugghe, hetzy Lisseboensche, Cuelsche of andre, in vaten, pypen of carteelen, die verbodemt, verduuckt, verdreven of verhaeld zullen zyn, die zullen de ghone die zulcke vaten, pypen of carteelen toebehooren ghehouden werden voor den deken ende vinders vanden voorseyden ambochte te bringhene, naer dat zy verbodemt, verdreven, verduucht of verhaeld zullen zyn, omme die by hemlieden ghevisitiert te wordene of zy duechdelick zyn. Ende eist datse duechdelick bevonden worden, zo zullen zy die teeckenen metten brande vanden ambochte ende lettren van der jaerschaere inder manieren vooren verhaeld. Ende zo wanneer dat zulcke vaten, pypen of carteelen ghevult zullen zyn, worden de persoonen diese toebehooren ghehouden die weder te doen vergierne, omme alle fraude te weerne, die daer by ghebueren zoude moghen, ten hende dat de coopman weten mach by den vergiersele daer up ghestelt hoe vele dat de voorseide vaten, pypen of carteelen houden, up de peyne van tien ponden parisis. Wanaf ooc tbezouc ende kennesse hebben zullen de voorseide deken, vinders ende vergierere, omme die ghecorrigiert te wordene van de voorseide boete.

Item ende dat voordan men gheene thonnen gheheeten van dry zesteren of daerboven buedelen en zal, ten zy dat die ghevergierdt zyn, ende by den vergierre daerup gheteeckent wat zy houden, up de boete van drye ponden parisis, te verbuerne telcker reyse als yement ter contrarien dade. Danof dat de voorseiden eedt ende vergierere tbezouc ende kennesse hebben zullen.

Digitized by Google

Bijlage VIII.

Tractaetkene vander vergierroede. — Circa 1510.

Het XII^ste^ article.

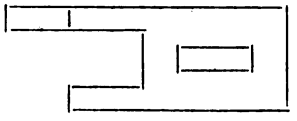
Omme de ghereescepe te makene van uwer *vergierroede*, zo neimt een goede gave vriendelic houdt, esschen ofte liever eeckene, dat noch warrich noch wederspoorich noch riescalich en zy, maer scoone reyn claer ende gave, wel viercante ghescaeft, eenen dume breet up elcken cant ende 13 voeten lanck of lettel meer of min. Ende dan doet maken eenen *yseren haeck*, viercante naer de zwee, wel ende reyn ghewrocht, in der voorme als ghy hier ziet, ende zal dien haeck wesen 4 dumen wydt oft zeer lettele min, wandt hy bevanghen moet de dichte vander kimmen ende vander houppen vanden vate. Ende dien haeck moet lichtelicke ende ghemackelicke keeren ende wenden upt hooft vander vergierroede, zonder aperinghe. Ende handt hooft vander roede, daer de vergierroede an beghinnen zal, daer zal wesen een *arreest*, jeghens twelcke areest dat men de *tintroede* legghen zal, als men de diepte vanden vate up de vergierroede sal willen teekenen, ende dat arrest zal wesen ontrent eenen halven dume hooghe. Ende den zelven haeck zal hol zyn ontrent eene palme breedt, met tween vlerckins. Ende den haeck zal men slooven ande vergierroede. Ende de vlerckins zal men int hout laten vander vergierroede, also breedt ende also diepe als zy breedt ende dicke van yzere zyn. Ende de naghelinghe van dien zal also reyne ende also effene gheriveert zyn, dat zy nieuwers en haecke noch en apere. Dan lecht de vergierroede metten haeck up een *tafele*, ende lecht eene *zwee* metten eenen aerme up de sloove vanden haecke lancx der vergierroede, ende daer den dwerssen aerm vander zwee valt up de tafele, daer teekent een screvekin up de tafele, de vergierroede altoos in eenen passe bliven ligghende. Dan neimt eenen dume van dat screvekin up de tafele tot up den tweesten aerm vanden haecke, ende daer die mate vanden dume valt up den tweesten aerm vanden haecke, daer cort dien aerm, so dat als ghy den haeck int vat slaet ende den corten

Digitized by Google

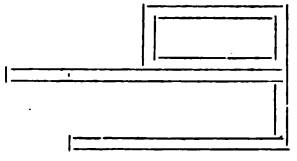
aerme vanden haecke daect ant uterste vanden boodeme vanden vate, dat dan het arreest vander sloove verantwoorde jeghen het binnenste vanden boodeme vanden vate, wel verstaen zynde dat by desen de dicte vanden boodeme van den vate gheestimeert zy eenen dume dicke zynde. Ziet oock wel toe als ghy den haeck ant vat slaet, dat ghy den haeck niet en stelt up de bare vanden boodeme oft up de naghelinghe vanden bare, wandt by dien hu vergiersele lieghen zoude, also vele als de bare ofte de bare ende de naghelinghe vander bare dicke zyn zouden.

Maer nu so moet ghy noch een *tintroede* hebben ende maect die van ghelycken houtte als de vergierroede, es 5 voeten lanc oft daerontrent ende also dicke als eenen cleenen vinghere, even rondt ende even slecht vanden eenen hende tot den anderen. Ende an elc hende zal zyn een zelver kespeelkin, omme de hebbelicheit, want waert van copere, het mochte de wyn lichtelicke corumperen. Ende met deser tintroede so zuldy meten de diepte vanden vate ende metter vergierroede de langde, ghelyck ic leeren zal hiernamaels int tweeste deel van desen tractaetkene.

Item ende eeneghe die hebben ooc een maniere, ende ic pryst zeere wel, dat es dat zy noch hebben eenen anderen ***handthaeck***, die ande vergierroede niet vast en es ende es van deser vorme, den welcken handt binnen juuste



oft aldus



also wydt es als den haeck vander vergierroede, ende inde handt es hy also breet als de vergierroede dicke es, maer

Digitized by Google

anders so es den handthaeck al plat ende niet dickere dan de aermen dicke zyn int roude, ende tgat es alsoo groot dattere de 4 vingheren vander handt ghemackelicken duere gaen moghen, omme de vergierroede daer duere te handtvestene, midsgaders een haeck. Ende den corsten aerm van desen haecke es juuste also lanck als den corsten aerm vanden haecke die aude vergierroede es. Ende den lancxsten aerm van desen haecke es juyste eenen dume langhere dan den corsten aerm, want als ghy metten cortsten aerm van desen haecke gheraeckt het huterste vanden boodeme vanden vate, so verhandtwoordt den langsten aerm jeghens het binnenste vanden boodeme vanden vate, so dat by desen gheestimeert zy den boodeme vanden vate eenen dume dicke zynde. Ende als ghy met desen haecke de vergierroede handvast houdt ende den zelven haeck gheraect het uuterste vanden boodeme vanden vate, daer dan den langsten aerm vanden hake valt up de vergierroede, dat es den langde vanden vate.

(Staatsarchief te Brugge, Reg. n° 1913).

Bijlage IX.

21 Januari 1502. — *Ordonnancie der Schepenen, betreffende de olijfolie.*

Eerst, dat niemande wie hy zy en gheoorlove eenighe *olye van oliven* binder stede ende scependomme van Brugghe te vercoopene by penewaerden, in huusen, kelnaren, ter marct noch eldre, *nichte meer verlaten dan onverlaten*, zij ne es alvooren ghewarandeirt. Ende midts dien zo worden de ghuene die de zelve olye alzo peneghen ende vercoopen ghehouden datte te kennen commen gheven die tlast hebben zullen van der zelver warandacie ende die by hemlieden doen waranderen eer zy die peneghen of vercoopen mueghen, up de boete van zesse ponden parisis, telcker te verbuerne die danof in ghebreke ware ende totte dien ghecorrigiert te zyne ter discretie van scepenen.

Digitized by Google

Voordt, dat niemande wie hy zy en gheoorlove ter marct noch eldre te peneghen noch te vercoopene eeneghe *onverlaten olye van olyven*, ten zy dat tvat ende fuuste van diere opene ghesneden zy ter bonde inde middel vander duere, te dien hende dat men dit niet keeren en mach ende dat de ghuene die die coopen zullen zyen ende weten moghen wat zy coopen, ende ooc dat die ghewarandeert zy. Ende dat men die olye niet voordere en vercoope dan zy claer ende schoone es, up de boete van thien ponden parisis ende totte dien ghecorrigiert te zyne ter discretie van scepenen.

Item, dat men gheene olye van olyven ter marct en zal moghen slyten noch vercoopen anders danne uten fuuste, vate, pipe ofte quarteele, daerinne dat die ter marct ghebrocht zal wesen. Ende dat niemande gheene olye van huus zal moghen bringhen by zesteren, kannen noch anderen, omme in andre vaten te doene ende vercoopene; nemaer dat de ghuene die eenighe olye van huus ter marct bringhen willen, ghehouden worden de zelve olye ter marct te bringhene in zulcke fuusten als die zyn zonder in andre fuusten te doene, up de boete van thien ponden parisis, elcken te verbuerne die bevonden worde ter contrarien doende of daerof bedreghen worde metter ghoeder waerhede.

Item, waert ooc by also dat twee of meer tsamen eenighe olye cochten, die zy deelen wilden by zesteren of anders, dat zy in dat gheval de zelve olye niet en zullen moghen doen danne in ghelycken fuusten ende dat ter kennesse ende presentie van tweo vanden voorseyde waranderers ten minsten, up de boete van zes ponden parisis die ter contrarien dade ende daermede bevonden of bedreghen worde als vooren.

Voort dat gheenen poortre noch ambochtre van nu voortaen en gheoorlove eenighe *verlaten olye* in gheheelen vaten, pipen of quarteelen in groots te vercoopene, tsy omme die te voerene buuten stede of binder stede te

Digitized by Google

peneghen, ten zy dat alvooren de vercoopere zyn maerck of teeckene brande up zulc vat, pipe of quarteelen over de zyde vander bonde, daer gheenen brandt up en staet, ten hende dat men by den zelven maercke weten ende kennen mach, up datter eenich ghebreck in bevonden worde, wye die vercocht heeft, up de boete van drye ponden parisis van elcken sticke, te verbuerne dat men onghemaerct of ongheteeckent bevonde.

Item ende te dien hende dat men tzelve maerck bekennen mach, zo zal elc van den ghuenen die *olye verlaten of doen verlaten* ghehouden zyn van nu voortaen over te bringhene in den handen van den waranderers huerlieder maerck of teecken ghebrandt up een bardeken, met hueren name in een brieveken daeraen hanghende, up ghelycke boete van drie ponden parisis als vooren ; welck teecken gheleyd zal wesen in een ghemeene kiste. Ende by also dat eeneghe maercken of teekenen ghelyck vielen, zo zullen de voorseyde waranderers macht hebben datte te doen veranderne.

Item, ende omme dat men claerlick zal moghen bekennen de verlaten olye van den onverlaten olye ende de ghewarandeirde van der onghewarandeirden, zo es ghekuert ende gheordonneirt dat men de vaten ende fuusten vander zelver olye, die de *warandacie* weerdich zyn, teeckenen ende maercken zal up den buuck, te wetene de onverlaten met eener inckeler *rone* ende de verlatene met eenre dobbele *rone*, ende de olye die men bevinden zal de warandacie niet weerdich omme voor etelic ende nuttelick ghoede te vercoopene, zo zullen de waranderers macht hebben zulcke olye van der maerct ofte uter penewaerde te wysene, zonder die daernaer weder te vente te bringhen of te peneghen, up de boete van zesse ponden parisis den ghuenen te verbuerne die ter contrarien dade ende daermede bevonden of bedreghen worde ende totte dien ghecorrigiert te zyne ter discretie van scepenen.

Voort, dat niemande wye hy zy en gheoorlove eenighe olye te vercoopene ofte voort te doene ter maerct up

Digitized by Google

zondaghen, onservrauwendach of aposteldaghen, up de boete van drye ponden parisis, den ghuenen te verbuerne die ter contrarien dade ende daermede bedreghen of bevonden worde.

Item, uut vreesen van messchiene van brande ende de volcke ooc niet te bedrieghene, zo ne woordt niemand gheoorlooft ter voorseyde marct eenighe olye te moghen vercoopene by keerssen ofte andre licht, dan by schoonen daghen, up de boete van drye ponden parisis, den ghuenen te verbuerne die ter contrarien dade.

Ende ooc dat niemande by nachte ter maerct eenighe potten, testen ofte andre vaten met viere in huerlieder stallen en laten, daerof eenich quaet of grief ghebueren mochte, up ghelycke boete van drye ponden parisis.

Van alle welcke poincten der olye aenghaende de deken ende eedt van den ambochte van den cuuperen ende van den keersghieters, ghesaemder handt de visitatie, warandacie ende besouc hebben zullen. Ende ten hende dat tusschen den voorseyde ambochten, ter cause van den besoucke ende warandacie voorscreven, gheen questie noch gheschil en ryse, zo es gheordonneirt dat als men de olye van den cuupers waranderen zal, zo zullen daerovere zyn de deken midsgaders den clerck van den keersghieters of zyn stedehouder, met drye van zynen vinders ende twee vinders van den cuupers. Ende als men de olye van den keersghieters warandeeren zal, zo zulder over zyn viere van den eede van den cuupers ende twee van den keersghieters, metten clerc van den zelven cuupers. Ende zullen hemlieden daerinne rechtvaerdelic hebben ende quyten by overeendraghene van der meeste menichte, elc in quytinghe van zynen eedt, zonder faveuer of dissimulatie, up daerof scerpelic ghecorrigiert te zyne ter discretie van scepenen.

Ende omme dat de voorseyde waranderers te bet gheneghen zouden zyn hierinne ghoede diligencie te doene, zo zullen zy hebben voor huerlieder moeyte ende sallaris

Digitized by Google

te wetene van elcken vate dat ghewarandeirt ende gheteeckent wordt twaelf myten, voort van elcke pipe eenen inghelschen ende van elcken quarteele viere myten, zonder meer.

Item, es ooc wel te verstane dat zo wanneer yemande, tsy poortre ofte vremde, ommeghaende met olye van olyven in groots te vercoopene, begheeren zal zyn olye ghewarandeirt ende gheteeckent thebben, dat men datte doen zal tallen tyden als zyt begheeren, midts ghenietende de warandacie voorscreven.

(Staatsarchief te Brugge, Reg. n° 177, bl. 25).

Bijlage X.

21 Januari 1502. — *Op verzoek der cupers verleenen de Scepenen de artikels hierna (betreffende de hoepels.)*

Eerst, dat van nu voortaen niemande wie hy zy gheoorloven en zal eenige houppen binnen deser stede te vercoopene of ter venten te legghene, anderen dan elcke soorte up hem zelven ghebonden : te verstane *hesschen*, *wulghen*, *waterwerven*, *eecken*, *haselaren* ende andre hout, elc alleene, zonder die in schyven of anders onder elcanderen te mynghelene, up de boete van vyf scellinghen parisis te verbuerne van elcker schive, den ghuenen die ter contrarien dade ende daermede bevonden of bedreghen worde metter ghoede waerhede.

Voort, dat ooc dezelve houppen van elcker soorte schuldich werden huere vulle langhde thebbene : te wetene de *vaethouppen*, zestien voeten ; de houppen die men heet *tienvoeten*, haerlieder langhde van thien voeten ; de *boethouppen*, veertien voeten ; de *pyphouppen*, twaelf voeten ; de houppen die men heet *neghenvoeten*, up huerlieder langhde ; de houpen die men heet *achtvoeten*, up huerlieder langhde ; de houpen die men heet *zevenvoet*, up huerlieder langhde ; de houpen die men heet *verjuisghebind*, vyf voeten

Digitized by Google

lanc ende houpkinen die men heet *rondthout*, omme cleene tonnekens of te makene, drye voeten lanc, up de voornoomde boete van vyf scellinghen parisis van elcker schive.

Item dat elcke schive houpen ende van elcker soorte wesen moet also ghoed binnen als buuten, ooc up de boete van vyf scellinghen parisis van elcker schive, also dickent alst ghebuerde.

Daerof de warandacie hebben zullen de deken ende eed vanden voorseyden ambochte ende die voor huerlieder salaris hebben zullen twee myten van elcken honderde.

Voort dat (niemande) voordan ne gheen houpen vercoopen zal in schiven of anderssins in groots binnen deser stede, zy en zyn alvooren ghewarandeirt ende tot gheender plaetse dan ter plaetse van ouden tyden daertoe gheordonneirt ende ghecostumeirt : te wetene de ghuene die te watre commen, an de Vridachmaerct, an twatre, daer men die lost, ende die men te waghene brynct, aen tWest-Vleeschhuus, naer d'oude costume, ende nieuwers el, al up ghelycke boete van vyf scellinghen parisis van elcker schive.

Bijlage XI.

20 Mei 1752. — *Ordonnancie der Schepenen aangaande de warandatie der houpels.*

Alvooren dat niemant, wie het zy, brengende, tsy te waegen tsy te schepe, eenige *houpels* binnen dese stad omme te vercoopen ofte leveren, en sal vermoghen deselve te lossen, ten sy alvooren de wete gedaen te hebben aen den deken van de cuypers, op de boete van vyf schellinghen paresys van yder schyve ofte bondt van den inbrengher ofte vercooper.

Ende en sullen de selve houpels niet mogen gehuyst nochte gehovet worden binnen dese stad al eer die by den selven deken van de cuypers ende ten minsten eenen van synen eedt gewarrandeert zyn, op de boete van gelycke

Digitized by Google

vyf schellingen paresys over yder schyve ofte bondt, tot laste van den cooper ofte die deselve houpels huysen ofte aenveerden.

De selve houpels sullen moeten hebben hunne behoorelyke langde, elck volgens syne soorte, op hun selven gebonden in hunne schyven ende sullen moeten soo goet zyn van binnen als van buyten, gemaekt van goedt hout, niet gesmoort ofte bedorven, op peine van vyf schellingen paresys van yder schyve contrarie bevonden wordende, boven dat de ondeugende in stucken zullen worden gekapt.

Den deken vanden ambachte van de cuypers met synen assistent uyt den eedt sullen, ten effecte van de gemelde warrandatie wel ende behoorelyk te konnen doen, de schyven mogen ontbinden, behoudens de selve, by geval van goed bevindinge, andermael bindende soo die te vooren geweest hebben.

De eygenaer ofte verkooper vande gemelde houpels sal moeten betaelen voor het recht vande ghemelde warrandatie tot twee stuyvers van yder duysent.

De gonne hun geneirende met houpels te maecken binnen dese stad, sullen de selve oock moeten maeken van behoorlyke langde, elke soorte op hun selven, van goet hout, niet gesmoort nochte bedorven, van binnen soo goet als van buyten, waer op den deken van de cuypers met synen assistent ofte assistenten uyt den eedt, ten huyse ende werkwinckels mitsgaders boyen van de selve houpelmaekers ofte houpelsnyders, telcken besoek zal mogen doen als het hun goedt dunkt ende ten effecte dies de schyven te openen, behoudens, in cas van goet bevindt, de selve andermael bindende ende in geval van quaet bevindt, sullen de selve houpelsnyders verbueren de boete van vyf schellingen paresys van yder schyve, boven dat de selve in stucken zullen worden ghekapt.

De gemelde houpelsnyders en sullen het geseide besoek niet mogen refuseren, vele min den deken van de cuypers

Digitized by Google

ende syne assistenten uyt den eedt in het selve injurieren met woorden ofte werken, op de boete van twaelf ponden paresys.

(Staatsarchief te Brugge, Reg. n° 177).
(Hallegebod van den 31 Mei 1752).

Bijlage XII.

10 December 1538. — *Ordonnancie der Schepenen, betreffende de proefstukken der vrijmeesters-kuipers en den maaltijd.*

Eerst dat zo wie van nu voortaen outfanghen zal willen wesen als vrymeester int voornoomde ambocht van den cuupers ende overzulck wincle upstellen ende hem daermede gheneeren binnen der voorseyde stede ende scependomme van diere, wordt alvooren ghehouden, ter wille ende vermaene vanden deken ende eedt van den zelven ambochte ende up de wyncle van eenich van hemlieden, zelve metter handt te maeckene een, twee ofte drye sticken wercx, zulcke als daermede hy hem zal willen gheneeren, omme daeranne by den voornoomden deken ende eedt preuve te nemene of zulc persoon abel, nudt ende ydoone wesen zal omme metten zelven ambochte tghemeente deser stede te dienene ofte niet; ende de ghuene die de zelve deken ende eedt nudt daertoe bevynden zullen, zullen consenteren de voorseyde vryhede, midts betalende trecht van den voornoomden ambochte, volghende huerlieder cueren.

Item voorts dat niemande van den zelven ambochte hem en vervoordere, by daghe ofte by nachte, met houpen ofte andere ghereetschepe om cuupene vague achter straete te gaene werck zouckene, nemaer zal elc vrymeestere van den zelven ambochte, die hem daermede zal willen gheneeren, ghehouden zyn te hebbene ende houdene zekere domicilie ende wynkel, daer men hem vinden ende haelen zal mueghen, wanneer men hem zyns van doene ofte bezeghen zal hebben, up de peine van drie ponden parisise te

Digitized by Google

verbuerne by den ghuenen die contrarie doende bevonden zal wesen.

Ende zo wat vry meestere int ambocht van den cuupers voordanne ontfaen zal willen zyn, wordt ghehouden, boven tordinaire recht van den zelven ambochte, als hy dies vermaendt zal wesen, te gheven ter maeltydtwaert, die deken, eedt ende diseniers ofte notable van den zelven ambochte, tot vichtiene of zestiene toe, achtervolghende d'oude costume ende usantie, tzynen ancommene, zullen willen houden, de somme van zes ponden parisisen zonder meer; dies zal hy met hem mueghen brynghen tweene van zyne vrienden ofte andere lieden van eeren, zonder meerdere cost danof thebbene.

(Staatsarchief te Brugge, Reg. n° 177.)
(Hallegebod van 24 December 1538.)

Bijlage XIII.

26 Oogst 1738. — *Hallegebod betreffende het winnen van bierazijn.*

Alvooren dat aen het ambacht van de vrye cuypers deser stadt competeert, als van oudts volghens hunne keuren ende ter exclusie van alle andere, het legghen ende winnen van bierasyn(1). Inghevalle iemant onder denselven ambachte niet bevrydt synde contrarie dede, sal verbeuren den asyn ende vaten ten proffyte van den ambachte van de selve vrye cuypers-asynlegghers ende incurreren eene boete van twaelf ponden paresyse van ider vat of vatken.

(1) In vroegere tijden hebben de Brugsche kuipers zich waarschijnlijk ook op het winnen van wijnazijn toegelegd, aangezien in de keure der schrooders, dagteekenend van 3 Juni 1420, het volgend artikel voorkomt :

« XIIJ. — Item dat zy (schrooders) hebben zullen van elken vate wyns, cuupers toebehoorende, dat men taysine leicht, vyf groten, zyt binnens waters of butens waters. Ende vander pype, drie groten. Ende van verhusene, alzo vele. »

Digitized by Google

De cuypers sullen ghehouden syn het asynbier te doen brauwen by de vrye grootbier brauwers, eene groot brauwerie besittende binnen dese stadt; hetgone sy sullen vermoghen te doen by soodanighen grootbier brauwer als het hun sal goedt duncken. Soo wie contrarie bevonden wierde te doen, sal incurrereren de boete alsvooren, boven de gheseyde verbeurte in proffyte van de neirynghe van de vrye grootbier brauwers.

Voorts den vrye grootbier brauwer, gebrauwen hebbende wit bier ende het selve niet connende vercoopen, sal het resterende wit bier, midts kennisse doende aen den pachter (van der grute), vermogen ten asyne te houden, ten huyse van syne brauwerie, tot dies hy het gheseyde asynbier sal connen vercoopen, ende dat met gheen minder quantiteyt als met ses tonnen teenegaeder, ten waere een minder restant synde; ende oock en sal hy brauwer syn voornoemde gewonnen bierasyn niet mogen vercoopen, nochte leveren, ten sy aen de vry cuypers asynmaeckers, belast synde met asyn ende jaerlicx inlegghende bier ten asyne, ten minsten tot dertigh tonnen ende aen niemant anders, alles op de boete ende verbeurte als vooren.

Waert datter een vry cuyper wilde asynmaecker worden, sal hem moeten belasten (te legghen ten asyne) ten minsten twyntigh tonnen, op peyne van gheen asynbier te moghen doen brauwen ende in te legghen, op de boete van twaelf ponden paresyse van yder vat ofte vatken, soo tot laste van den brauwer het selve bier ghelevert hebbende, als tot laste van de cuyper, boven de verbeurte van den asyn ende vaeten ten proffyte van den ambachte van de cuypers.

De brauwers en sullen niet vermoghen thunnen eyghen proffytte ofte rysque eenigh bier ten asyne te brauwen ende vuyt te leveren, ten huyse ofte ten hove van eenighe cuypers, nochte den naem van eenighe cuypers daertoe te leenen, op de boete van vier en twyntigh ponden paresyse van yder vat ofte vatken, soo tot laste van den brauwer,

Digitized by Google

als den cuyper synen naem gheleent hebbende ende op de verbeurte alsvooren.

Alle de gheseyde boeten te gaen een derde in proffyte van Syne Majesteyt, een derde in proffytte van den ambachte van de cuypers ofte vrie grootbier brauwers, ofte den pachter, respectivelyck die het aengaen sal, ende het resterende derde in proffytte van den aenbrengher, alwaer het saecke hy selfs medeplichtigh waere, ende wanof den selven aenbrengher sal gheexempteert syn, in ghevalle de ghedresseerde callaigne effect comt te sorteren.

(Hallegebod van 26 Oogst 1738.)

Bijlage XIV.

24 December 1477. — *De kapel van het kuipersambacht in de St. Jacobskerk. — Stichtingsakte.*

Vp den XXIIIJ^sten^ dagh in December Anno M.CCCC.LXXVIJ, zo ghaf meester Jan Gros, tresorier vanden Toison van onzen prince, den ambochte vanden cupers zine cappelle, die hy hadde ghedaen maken, up zinen cost, in de kerke van Sint Jacobs in Brugghe, inder manieren hieronder verclaerst, gestoffeert van boucke, keylc, casulen, chormantelen, etc. De welke bouc, keylc ende ornamente zullen bliven in zine handen zyn leven lanc gheduerende ende naer zyure dood commen in den handen vanden ambochte.

Item waert dat men eenighe abyte maecte inde cappelle ten costen vanden ghemeene ambochte, zo es men ghehouden te stellene de wapene van meester Jan Gros, alzowel up de zelve abyte als de wapene vanden ambochte, zonder dat de oude abyte zullen bliven in zulke state als zy nu zyn. Ende waert ooc dat eenighe particuliere persoonen eenighe juweelen ghaven der zelve cappelle of minenheere Sinte Leonaerd, huut devocie of up haerlieder cost, die zoude mueghen der upstellen zulke wapene als

Digitized by Google

hemlieden ghelieven zoude, zonder ghehouden te zine te stellene de wapene van meester Jan Gros of zy ne wilden.

Item tambocht es ooc ghehouden te onderhoudene al twaslicht dat men sliten zal inde cappelle ende rondomme tallen hooghen tyden ende ghelyc men doet inde cappelle van Thomas Poortunaire, twelke es de cappelle vanden graeuwerkers, an dander zide vanden choore.

Item tambocht es ooc ghehouden alle de collommen ende candelaers rondomme schoen te houdene, alzo wel vanden cleenen cappellekin, ande zuudzide als vande grooter cappelle.

Item noch eist ghehouden te onderhouden alle de glasveinstren, in zulker manieren als zy nu ten tyden staen.

Item het es noch ghehouden te onderhoudene de cappelle van dake, van ghooten ende van alle andre reparacie die hiernamaels noodzakelic daer an ghedaen zullen zyn. Ende zal de zelve cappelle ghenaemt zyn de cappelle van Meester Jan Gros.

Item de zelve meester Jan Gros ende joncvrauwe Guye de Messey, zyn wyf ende zine kinderen of naercommers van zinen bloede, die heere of vrauwe zullen zyn van zinen huse daer hy nu ter tyd in woendt, zullen behouden thuere vrye eyghendomme de twee houten zittenen ende tcleene capellekin, alzo langhe als zy bliven zullen heeren of vrauwe vanden voorseiden huse. Maer waert zo dat by den zelven meester Jan of zine naercommers hiernaer tzelve huus vervreymt of vercocht worde eenighen vreymden ende van huerlieder bloede niet zynde, zo zoude de zelve meester Jan ende zine naercommers verliesen de vryhede ende dezelve IJ zittenen, ende tcapellekin commen in den handen vanden zelven ambochte als huerlieder vry eighen ghoed, ghelyc de groote cappelle.

Item tambocht en zal niet mueghen laten yemende begraven in de zelve cappelle, zonder tweten ende consent

Digitized by Google

vande prochiepape ende kercmeesters ende van meester Jan Gros of van zine wive in zine absencie of van zinen naercommers, heeren of vrauwen van zinen voornoemden huse.

Item ende waert zo dat het meester Jan Gros gheliefde te fonderen eene daghelicsche messe of andre weldaet te doene, zo es tambocht ghehouden daer of last te nemene van te doene bewaren, ghelyc zy bewaren haer selfs daghelicsche messe. Ende de zelve meester Jan Gros zal daer toe mueghen houden eenen capellaen, zulc als hem ghelieven zal, zyn leven lanc ende naer zine dood zine naercommers heeren of vrauwen vanden voorseiden huse ende naer haerlieder dood of dat thuus vervreymde zoot voorseid es, zo zal tambocht mueghen houden ende nemen zelve zulc eenen capellaen te dien dienste als hemlieden ghelieven zal, te dien hende dat den dienst te bet onderhouden zy.

Item ende voor de ghifte, alzo by meester Jan Gros den ambochte ghegheven huut devocie, zo es tambocht ghehouden alle jare te doen zynghen met dyaken ende sybdyaken inde zelve capelle ten outare van mynheere Sinte Leonaerd eene messe vanden helighen gheeste, tleven lanc van meester Jan Gros ghedurende, telken XXIIIJ^sten^ daghe van Decembre, twelke was den dagh dat hy de ghifte ghaf ende naer zine dood een messe van requiem met dyaken ende subdiaken zoot voorseid es. te zulken daghe als hy verscheden zal vander weerelt, over de ziele van hem ende vanden zinen, van alle ghildebroeders ende ghildezusters vanden zelven ambochte ende over alle zielen, ende daertoe zal men daghen tvoorseid ambocht te commene offeren naer costume.

Item ende hierof zyn IJ chaerters van eenen inhoudene ghepasseert voor scepenen van Brugghe, ghezeghelt metten zeghele van zaken ende metten zeghele vanden ambochte ende metten zeghele van meester Jan Gros.

Item ende vanden zelven vryhede ende vanden articlen hier vooren verclaerst, zo es by prochiepape ende kerc-

Digitized by Google

meesters gheconfirmeert by haerlieder openen chaertren, onder haerlieder zeghelen, dat tonderhoudene ten eewighen daghe, zo daer of de chaerters daer of zynde te vullen verclaersen.

(Protocolboek, blz. 121).

Bijlage XV.

De kapel van het kuipersambacht in de S^t^ Jacobskerk. Aanteekeningen getrokken uit het Protocolboek.

Item, noch binder voorseide jaerscare (1444) was ghemaect een kasule, daerof dat laken besette Jan Baert den ambochte in zijn testament. Daer ghinc tvoorseide ambocht ende dede maken een boordt van finen Veneitschen goude, twelke boordt coste VI lib. gr. Ende vander kasule te makene met tole, met linwade ende de amitte ende al dat daeran cleeft, coste noch I lib. groote. Ende dit es de *roode kasule.*

———

Item, noch binder selver jaerscare (1444) was ghemaect de nieuwe *latoenen motael reese* voor Sinte Ledenaert, dewelke reese coste X lib. groote, daerof dat Jan Allekaes was ghewyst biden ghemeenen ambochte dat hise alt betalen soude.

Ende dat hy de vynders vanden ambochte niet up gheven en wilde et ghescil ende worde, die hi hadde ieghen Cornelis Jooris, sinen ghildebroeder. Maer ter bede van beeden burchmeesters die doe waren, deer Gillis vander Vlamyncpoorte ende deer Jan Losschaert, so verghaderden deken ende vinders ende de IIII disauiers, metscaers die vander ghilde, ende scolden hem quite om XXV lib. parasisen.

———

Int selve jaer (1454) was ghecocht tdagelicx *root houtaercleet* met IIJ beilden ende coste drie croonen. Daerof ghaf de twee croonen Colaert Trystraeten, in eene amende van rude woorden, die hy sprac up sine ghildebroers.

———

Digitized by Google

Int jaer MCCCCLV, doe was deken Jacop Damere, Jacop Daerst, Zegher van Tielt, Joos Kenselier vynders, Anthonis Cartelloot gouvernerer.

Ende dese deden maken een *selverin claret*, twelke dat weicht II maerc ende een alf; ende tmaerc ghelt XXVI lb.; ende coste van faetsoene XXXIIII l. g.; ende coste ten twee reisen te stekene ende te wine XI l. VIII d. Item noch vande koker coste III l. VIII d. Ende hier was by Ledenaert Casenbroot, Jan Weits, Jan Alkaes, Herman Vande Velde, alle viere dyseniers ende Wouter Meygher, deken van de ghilde, met zine ghesellen.

Item in dit zelve jaer den XIIIIsten ougst anno (XIVc) LXXX, worde ghestelt eene *lattoene reese* voor den outaer van Sinte Leonaerd, inde niewe cappelle by den ambochte vanden cupers, weghende XIIIc en LIIIJ pond. Coste II lb. XVI sc. thondert, draeght XXXVII lib. XVIII sc. III pen. Ende van yserwerke, van steenen voete, van verghulden bollen ende yseren kethene, van stellen ende andersins III lb. XIX sc. VI pen. Somme te gader XLI lib. XVII sc. IX pen. groten.

Item up Sinte Benedictus dach in dit selve jaer M.CCCC. LXXXII, zoo was biden ghemeenen ambochte ten Augustinen, in den reeftere (1), overeen ghedreghen, ghesloten ende ghemaect eene *nieuwe ordinancie aengaende den godliken dienst van mynen heere Sinte Leonaerdt*, inden cappelle vanden ambochte.

Ende de reghele die van nu voordtan deeken ende zoorghers houden sullen inde zelve cappelle ende in 's ambochts huus ende helders, zoot ghescreven ende begrepen staet in een boucxken vander ghilde, te dier tyt daerof ghemaect,

(1) Het bestuur der kuipersgilde hield inderdaad zijne vergaderingen in den refter van het Augustijner klooster; jaarlijks werden daar de rekeningen der gilde nagezien, ten minste tot in het jaer 1607. (Staatsarchief, Reg. nº 178).

Digitized by Google

dat de deeken vander ghilde altoos onder hem heeft, int XXVII article vander zelver ordinancie. Dat es dat zoo wanneer de deeken of soorghers (van de kapel) vermaent zullen zyn te comene biden deeken ende vinders vanden ambochte, dat zy zullen ghehouden zyn daer te comene, op de boete van v grote.

———

Item, in dit jaer (1482), was ghemaect eene *beelde van Sinte Leonaert van selvere metten reliquien ende heylichdommen vanden weerden heylighen Sinte Leonaerdt*, omme daermede te zeynene in den cappelle vanden ambochte, weeghende IIII marc VI onceu; daerjeghen byden ambochte oudt zelver II marc XI inghelschen, dus bleeffer II marc IIII oncen XIX inghelsche, somme v lb. IIII sc. VI d.

Noch van faitsoene per Joris Huussoene II lb. gr.

Noch van drincghelde den zelven Joris ghegheven ieghen zyn verlies, by ghemeenen overdraghene vanden ambochte v sc. VI d. groten.

———

Item, noch in dit voornomde jaer (1489), so waren ghemaect de *chiegen* an beede de zyden van onser capelle. Ende dat dede maken de deken vande ghilde met sinen drie soorghers, te wetene Adriaan Lievins als deken, Avereins Baeilget sorghere, Zegher de Lanoet ende Jan van Beneden. Jan Pieters was uppersoorgher, maer hy en ghaffer niet toe.

———

Item, up den XXII[en] dach van December 1584, doen was tmatsement van onsen oultaer volmaect. Ende den *oultaerbeelde* stont in thuys van Nyeulant onder de galderye, met de rechte zyde jegens de muer, met twee outvasten vast ghemaect, zo dat volck vanden prince van Araingne (1),

(1) Men leze: Oranje.

Digitized by Google

die daer dicwils thuys laeghen, niet en wisten wat wesen wilde. Ende es alzoo ghebercht, staende onder den vijaut (1).

Den IIeu dach van Lauwe 1585 was by tcollege van scepenen der stede van Brugghe, ter bede ende requeste van deken ende eedt vande cuypers, den zelven deken ende eedt gheconsenteert ende tzelve college consenteert hem by desen : Eerst te belasten thuys van den ambochte ghenaemt den (Bae(r)s), staende in de Vlamynckstraete met drie ponden grooten lyfrente ofte by faulte van daertoe coopers te vynden met XXX sc. gr. tsjaers, den pennynck XVI°, omme met de hooftpennynghen vande zelve rente te *repareren de capelle* vanden ambochte in Sint Jacopskercke ende die te voorziene van kerckelicke ornamenten, nootlick totten goddelicken dienst, volghende tverbondt vanden ambochte jeghens den heere van Nyeulant ende de meesters der voorschrene kercke.

Ten tweeden, up de suppoosten van den ambochte te lichten het *ghildeghelt* van XII gr. tsjaers, eertyds ghecos-

---

(1) Deze aanteekening staat in verband met de geschiedenis der Kerkhervorming te Brugge, in de jaren 1578-84. Eenige woorden uitleg zijn hier onmisbaar.

Brugge werd den 20 Maart 1578 door *Ryhove* ingenomen en met de Staten verboden. Het Spaanschgezind Magistraat moest de plaats voor een Staatsgezind inruimen. De bedelorden zagen zich het verblijf in de stad ontzeggen. De verlaten kerken en kloosters werden ontdaan van alle teekenen van den Roomschen godsdienst; de voorwerpen werden van stadswege in bewaarnis genomen. De Hervormden kregen voor bedehuizen de S^t Janskerk en de kloosterkapellen. In den beginne, behielden de Roomschgezinden de parochiekerken. Den 15 Augustus 1581, viel de laatste dezer — de O. L. V. kerk — ook in de handen der Hervormden. Deze toestand duurde tot in 1584, toen, door het verraad van den prins van Chimay, de stad weer onder het Spaansch gezag kwam. Daarna keerde de kaart.

In dien tijd, kwam de prins van Oranje meermaals naar Brugge, — men treft er hem aan in 1581 en 1582. Hij nam gewoonlijk zijn intrek in het Huis van Nieuland, bij de Ezelbrug. Het Huis van Nieulant, aldus geheeten naar den eigenaar: Jan de Gros, heer van Oyghem en van Nieulande. (Zie *De Kerkhervorming te Brugge*, door H. Q. Janssen, 1856.)

Digitized by Google

tumeert ende wat tyts upghehouden ende niet betaelt gheweest zynde.

Ende ten laetsten de zelve suppoosten van den ambochte voortaen te mogen doen daghene ter *begravynghe ende zielmessen* van de overledene supposten, up de boete van eene groote, in stede van XII myten, eertyts daertoe ghestelt. Ordonnerende de zelve suppoosten hemlyeden hiernaer te regulerene.

———

Up den XVII^en^ dach van Lauwe 1585, doen dede men *deerste messe* inde capelle vande cuupers ambochte binnen der kercke van Sint Jacops ende de ghildebroers worden alle ghedachvaert up de boete van V gr. ende men dede den oultaer open, maer twas al gheleent daermede dat men den dienst gods dede ende van dat de messe ghedaen was, trocken wy alle naer *den Baers* ende vertoochden daer onse acte ende men lasse daer overluydt ende den deken vertoochde daer de groote nootzakelicheyt.

Van daer zyn wy gheghaen ten huyse van Pieter Verbrakel, den zelven Pieter hadde in zyn huys zydgen (siegen) staen, die wy ghynghen bezien ende wy cochten die, ende wy deden se stellen in onse capelle, te weten daer dat den deken met zynen eedt is zittende, ende de reste doen stellen langhs den choor.

———

Up den XXI^en^ van Lauwe 1585 ghynck den deken metten timmerman in Sint Salvatorskercke, daer dat eenen *thuyn* te coopen was van eenen oultaer. Ende dien ghecocht hebbende heeft men die doen stellen in Sint Jacops kercke, voor den oultaer vanden ambochte vande cuypers.

———

Up den XXII^en^ dach van Maerte 1585, was den deken met zynen eedt ontboden te commen spreken met mynvrauwe van Nyeulant, ende daer ghecommen zynde, heeft zy tambocht ghepresenteert den *zelver verghulden kilck*. Ende beloofde ons noch in toecommende tyden te schyncken zommighe juweelen.

———

Digitized by Google

In dyt jaer (1604), zoo was ghemackt een *nyeu houtaercleet* van root Eermozyn ende hand ossal, deden wy maeken tyen vaensens om Heylych Bloetdach mede inde prosessie te ghaene, ende coste 4 s. 8 g. elck vaensen van scylderen, ende ein nyeuwe sac om de vaensen in te legghen.

———

Op den 18 Februarius 1663, synde den tweeden sondach in den Vasten, syn an ons gegeven de *relicquien van den helligen Leonardus,* ons patoroen, in een ronde gelase casse, van twee syden gewapent met selver, ende daerin de voorschreven hellighe reliquien, dewelcke ons sin gegeven van Mevrauwe Lenora du Bryarde, doagiereghe van Mher Jan de Gros, heere van Nieulande, Hoeyghem, Schopeghem, erfachtich maerschalck van Vlanderen, dewelcke wy hebben seer feestelick ingehaelt met prosessie vut de cercke van de Tiscalceatessen, met veele flambeeuen ende waslicht, commende naer de cercke van Sinte Jacops binnen Brugge, in ons capelle, alwaer alsdan geschiede een werdich sarmoen, daernaer den solemnele misse in musycke, waernaer men sanck Teumloudamus, ende men zegende met de voornomde reliquien.

———

Item, in het jaer 1667, soo hebbe ick, Adriaen Boens, als deken vercreghen van den pastor van Dudseele het oudt *miraculues beeldt van S. Leonardus*, door vele miraclen seer vermaert en hebbe hetselve opgeoffert inde capelle van S. Leonardus, patroon van de cuupers, in Sinte Jacobskercke, en staet teghenwoordich op den pilaer, soo men de choorduere ingaet van inde capelle.

———

Dit syn de presenten van den *autaer* van St Lenaert, onsen paeterroen van den ambocht van de cuppers in Brugghe, hebben begoest te maeken den 4 Junius 1668 ende is voelmaect den 15 feberwaries 1669, Goedt syt de zyellen genadich over de goede jonste, die geven hebben, enzv. (59 bijdragen).

———

Digitized by Google

In het selve jaer 1671, is ghemackt een nieuwe *Bycht-stoul* inde cappelle van S^te^ Leonnaerdus, patroen van ons ambacht van de cuypers. By consente vanden deecken ende den eedt, ende de vyer dysseniers ende alle houdelynghen vant het ambacht gheroupen ende den eer van de capelle van het hus van Nieulant.

———

Int jaer 1693, heeft den deken ende eedt, benevens de houde dekens, geradigh gevonden te maecken een *silveren godt op een silver cruys*, berustende op een root pane kussen, gebordeurt met fin gallon, met vier fine quispels, daer onder gebordeurt twapen vande stadt, benevens twapen vanden ambachte. Ende dat ghemackt om den getrouwen eedt op te sweren voor alle aucommende gildebroeders. Ende is betaelt byden ambochte de somme van seven pondt thien scellingen.

———

In den selven jaere (1711), op den 23 x^bre^, is ghedaen de jubile van onsen heerweerdichen cappelaen, heer Cornelus Cools, als cappelaen van den selven ambachte gheweest heeft over synne vyftich jaeren. Met alle de vrye mesters ende decken ende eedt is uyt ghehaelt uyt synnen huysse ghecomvohiert, met het luyden van alle de cloecken vande selve kercke, ende hebben synne dienst noch bequame gheweest om selve te doene, en naer den dienst heeft hy den Teom ghesonghen, met he schieten van het gheschot, en vandaer ghegaen van den diens godts, hebben decken ende eedt, houderlinghen hem provytiehad ghewenscht, ende van daer hebben sy hem ghecomviert naer het ambachthuys, met alle recspeckx, alle de suposten hebben hem ghecomvohier tot het selven amtbachhuys, met het schieten van het gheschodt, alwaer decken en den eedt met den jubilaer hebben hem verwellekomt met alle de oudelinghen ende suposten van den selven ambachte, met het schieten van het gheschoedt, ende van daer syn wy alle te saement ghegaen aen de taefel met den heer cappelaen en myn heere den pastoor van den selven

Digitized by Google

kercke ende diexa en supdixa, met decken en cedt en ouderlinghen.

———

Dyt syn de presentasyen dye ghedaen syn van de gyldebroeders ende gyldesusters tot het maecken van een *sytsel* in S^{t} Leonardus capelle, de selve capelle is toebehoorende aen het ambocht van de cuypers, staende in de prochyale kercke van S^{t} Jacops, binnen Brugghe. Ende het voornomde sytsel is (men) begonnen te maecken 8^{ber} 1720 ende is volmaeckt Januari 1721. (50 bijdragen.)

Aanteekeningen van het Protocolboek, betreffende het beeld en de schilderij van O. L. V. van Ruysselede.

Item, in dat zelve jaer (veertien) LXXVIJ, den x^{sten} dagh in Maerte, zo worde de beylde ende tafele van Onser Vrauwe van Ruusselede, by ghemeenen accoorde vanden XII persoonen in tHoedekin daerof zynde, verdreghen huut Sint Gilliskerke ende ghestelt tSint Jacobs onder den docsael, by consente van Mervrauwe van Middelburgh ende van Saillant, weduwe van wylen den edelen heer Mher Willem Hugonet, cancelier, ende van prochiepape ende kercmeesters. Ende daerof es eenen chaerter, ghezeghelt met haerlieder zeghele. Dies es men ghehouden alle jare telken Sint Jansmesse over te bringhene den ontfanghere vander fabrike vander zelver kerke de helt van al den incommene.

———

In dit selve jaer van (1600) 24, quam den pastoor van Ruselede, duer bevel van syn Eerwerdicheyt van Ghent, versoucken anden deken ende eedt vanden hambochte als dat sy souden believen te commen soudachs naer Onse Liever Vrauwen dach half hoest, ghelick de cupers van Brugghe in vorleden tyden plachten te doene, om te verheeren de prosessie ter heeren van Godt ende Onse

Digitized by Google

Vrauwe van den Seven Weden. Ende met consent van dyseniers ende ouderlynghen wiert gheconsentiert. Ende van Ruselede sonden twee waghens om deken ende eedt haelen, elck met syn vrauwe. Ende syn daer ghereden met noch ander gyldebroeders ende voerden mede twee torsen, te coste van den hambochte, die twee gyldebroeders droeghen in de prosessie, neffen et beelt van Onse Vrauwe. Ende et was een schoone prosessie, ende ick Jaques Slovre als clerck ghynck inde prosessie voor deken ende heerde met alle myn scakels an.

Nota. Ende wierden smaendachs weder thus ghebrocht met twee waghens, sonder ongheluck, Godt loof.

———

Item een questie so es ghesciet aenghaendo Adriaen Van der Maze, Thomaes de Nayere ende Jan Maeckele, hoe dat sy hemlieden vervoordert hebben metscaders meer andre te rydene tot Onser Vrauwe van Ruuslede, sonder oorlof of consent te vraghene of te nemene an den deken of yemant van den Hoeykene of an den deken, doe was te wetene Andries de Coste. Maer syn daer ghetrockene ende hebben aldaer ghemaect eenen deken up heurloder selfs handt ende soorghers insghelycs. Twelke men noeyt en sach. Ende aldus so synse weder in de stede ghecommen ende hebben gheroupen « drie pond groten » ende vrienden niet wetende wat sylieden daermede meenden. Ende Adriaen voorseid seide tieghens Adriaen Meygheer als dat hy machtich was om te doen makene eenen outaer Sint Jacobs in de kerke tieghens over den outaer van Onser Vrauwe van Ruuslede ende andre woorden vele, de welcke die niet en dienden. Ende ooc mede hy hadde meenynghe omme te leedene onsen clerc met hemleden up dien dach, twelke men noeyt niet vele ghesien en heeft. Ende aldus so syn die vanden Hoeykene clachtich ghevallen voor den deken vanden ambochte enden synen eedt. Ende den deken heeft dit stic overghegheven inden handen vanden diseniers. Ende hy dede daghen Adriaen te commene Sent Jacobs up tkerchof, metscaders sine medepleghers ende daertoe se waren ghedaecht alle die van den Hoeykine.

Digitized by Google

Ende aldaer so was Adriaen ghevraecht of hy dit stic wilde keeren int segghenscip vanden diseniers. Maer hy seide neen, meenende dat hy niet mesdaen en hadde, ende seide dat hyt voorder soude besoucken. Ende hy ghync ende ontboot onsen deken ende sinen eedt ter camere. Ende al daer so was hem wederomme ghewyst als dat hy soude veracorderen metten deken vanden ambochte, ende en conste hy met hem niet acorderen, so souden si nemen elc twee mannen van buten den ambochte. Niet te min ons deken die vraechde Adriaen voorseit of hy hem wilde semiteren int segghenscip van vier mannen van binnen den ambochte, niet synde vanden Hoeykene, noch partie, te wetene Pauwels Van Vaerdebeke, Hughe Dauwens, Gillis de Haerst ende Bernaert Andries. Hy seide ja. Aldaer so was hem ghewyst dat hy metscaders sine medeplegers die souden segghen teghen die van den Hoeykene tghuent dat sy ghedaen hadden, dat hemleden leedt ware. Ende voort so soude sy gheven een paer *ghedeelde cortynen* voor den outaer van mynheere Sinte Ledenaert, metter wapene van goeden fijnen zarcke. Ende daer mede alle ghoede ghevrienden ende nemmermeer gheen verhael noch gheen verwyt malcandren te doene, tsy by dracke of andersins. Up de verbuerte van eenen disch van een pond groote.

Aanteekeningen betreffende de trompetten, voorkomende in het Protocolboek.

Int jaer M CCCC ende neghene, zo waren onse *trompen* gheoordeneert ende ghemaect, met al zulken ghelde als dese naervolghende personen daertoe ghegheven hebben bi haerlieder goeder jonsten, ter eeren van Gode ende vanden Helighen Bloede ende ter bede van deken ende vinders ende gouverneerere die int voorseid jaer waren, dats te wetene Robrecht Baert *deken*, Matheeus de Coninc, Gheraerd de Meerseman, Joos vander Eeke *vinders*, ende Gillis de Dievel, *gouverneerere*.

Digitized by Google

Ende omme dat wy voorscreven deken ende vinders ende gouverneerere aenzien den goeden wille ende jonste die dese naervolghende personen ghedaen hebben, so gheven wy onder ons viven, ter eeren Gode ende vanden ambochte, eenen *zelverin nap* met eenen voete, weghende viere maerc drie lood min, coste metten faetsoene ende met vergoudene ende met hamelgierene III lb. XIX sc., daerof gaf Robrecht Baert de deken XXVIII sc. gr.

Gillis de Dievel XXII sc. gr.

Joos vander Eeke XIII sc. gr.

Gheraerd de Meerseman IX sc. gr.

Mattheus de Coninc VI sc. gr.

Dit zyn de personen die hier naervolghen die ten trompen ghegheven hebben :

(85 inteekenaars).

Somme van desen ontfanghe draecht ellevene pond zevene scellingen ende achte penningen groten.

Ende onse trompen weghen tiene marc neghene lood ende twe inghelsche, te vichtiene scellingen groten elc maerc ;

Item van faetsoene, twee pond tiene scellingen ;

Item van vergoudene ende van amelgierene, twaelf scellingen groten ;

Item vande lyfcoope, als de voorwoorde van den trompen ghemaect was, drie scellingen groten ;

Item vanden trompen drie waerf te prouvene ende van wine, drie scellingen groten.

Somme van desen vutghevene draecht ellevene pond VI *sc. gr.* VIII *d.*

Aldus hebben wy twaelf groten meer ontfanghen dan vutghegheven.

Voord zo hebben wy ontfanghen van Jacop van Wesepoele, tiene sc. gr.;

Item van Lamsin de Witte, vyf sc. gr.;

Item van Matthys van Ghent, vyf sc. gr.;

Ende hierof es betaelt de cokers vande trompen, de welke costen achte sc. gr.

Digitized by Google

Item de pingoenen van de trompen costen neghene scellingen ende zes penningen groten.

Aldus zo comtter te binnen twee sc. VI d. gr.

Item int selve jaer (1498) so waren doen maken de *drie bannieren vande trompetten ende claroene*, de welke costen III lib. VII s. grooten vlaems. Daeraf dat de drie pond grooten cam van eender boete ende twee toortsen, elc van vier ponden, ende ses pond ghewrocht was.

Bijlage XVI.

16 Juni 1762. — *Sententien van den Raad van Vlaanderen.*

« Ghesien 't proces ghejnstruweert voor lois, hanghende hier thove in rechte, tusschen Mher Dominicq Coppence, heere van Wintseele, de burghemeestere sLants vanden Vryen ende Jouffr. Isabella de Maulde, vrauwe van Bavinchove, midtsgaders deken ende eedt vanden ambachte vande cuypers der stadt Brugghe, gouverneurs ende administrateurs van S^te^ Lenaertscappelle, voor desen ghedaen stichten by Mher Jan de Gros, primitieven fondateur ende patroon der selve capelle et agunt, *heesschers* ten petitoiren, by heesch ghemaeckt apud acta ter rolle van 16^en^ Maerte 1759, ter eender syde; — pastoor ende kerckmeesters der prochiale kercke van S^te^ Jacobs binnen de voornoemde stadt Brugge, *verweerers*, ter andere. »

« Ghesien oock de sententie interlocutoire van 18^en^ Septembre 1761 ende de devoirs van lois, in consequentie van diere ghedaen. »

'THof, recht doende, ordonneert de verweerers hun te bedraeghen van meer eenige lichaemen van vremde persoonen te begraeven in S^te^ Lenaertscapelle, breeder ten processe vermelt, sonder wete ende consent van deerste heesschers, als patroonen der selve cappelle; condempneert de selve verweerers over hunne oppositie in alle costen,

Digitized by Google

schaeden ende intresten, by dheesschers daer door alreede ghedaen ende te leyden ende inde costen van processe, ter tauxatie vanden hove. »

Bijlage XVII.

Het Protocolboek der kuipers. — Geschiedkundige bijzonderheden.

Int jaer M.CCCC.XXI. so was Jac. Anthonis als deken, Henin Zanders, Jhan de Wulf, Jhan Scaec als vinders, Gheeraerd Meerseman gouvernere, Jhan Baerd, Jhan Daghel, Jacop Weits, Jhan de Scuetelare als diseniers, ten Freren, daer tghemeene ambocht vanden cupers vergadert was.

Ende daer was over een ghedreghen biden ghemeenen ambochte voorseit, dat niement van nu voortan sine leercnape ne zal doen halen, noch doen brengen gheen vande goed up eenighe cardewaghen. Ende waert dat men bevonde dat zyt deden, sy zouden verbueren een pond was van VI groten ende dat zoude gaen ter guldewaert, also dickent als ment bevonde (1).

———

Voort so was over een ghedreghen biden ghemeene ambochte vorseid, bin dien selven daghe (in 1421), al up den voet staende, dat niement van nu voortan, cuper noch cuperscnape, *laghele* (2), noch *vaten*, noch *pipen* (3), noch *tunnen* wasschen, noch scuren en zal, in gheenre manieren, het en sy van so grooter nootzake dat het niet achter bliven en mach, ende dan so moet hy commen tote den deken of tote vinders ende bidden om oorlof.

---

(1) Kwam dit misschien aan de « cruers met den kortewagen » toe?

(2) *Laghele*. Zie EDW. GAILLIARD'S *Glossaire flamand*, blz. 388. In 't Fransch : baril.

(3) *Pipe*. Zie EDW GAILLIARD'S *Glossaire flamand*, bl. 497. Evenwijdige ton.

Digitized by Google

Hallegebod, 4 Sporcle 1440.
« dat alle deghone die meesters wesen wilden vanden ambochte vanden kupers ende van meer ambochten, mochten vry wesen ende incommen omme de somme van eenen lb. groten, vier jaer lanc ghedurende. »

———

Int jaer M. cccc ende veertich, was ghedaen den voetval voor onsen prince vanden gheheelen lichame vander stede van Brucghe, eene alve mile buter der stede, up eene scoone velt bi Male, daer was deken Jan de Wulf, vinders Segher van Thielt, Anthuenis Sanders, Anthuenis Vander Berst.

Dit zyn de ghedippeterde, die mede vute waren ten voetvalle : Jan Baert, Jan Daggel, Jacop Weits, Jan van Brakele, Jan van Nieuwenhove, Jacob Anthuenis, Pieter Criestiaens, Luuc Gheeraerteyns, Heerman Vanden Velde, Anthuenis Ruebins.

Dit was ghedaen den X^sten^ dach in Hooimaent (1).

———

In dit selve jaer (1487), was gheordonneert by den goede lieden vander Wet den vierden (2) vinder te kiesene, ten versoucke vanden dekene (3).

---

(1) Zie Kervyn de Lettenhove, *Histoire de Flandre*, t. III, p. 159.

(2) Vóór dit jaar werden slechts drie vinders aangesteld.

(3) De eed van het ambacht der kuipers bestond, bij gevolg, in 1487, uit een deken en vier vinders, — het beheer der gilde was opgedragen aan vijf niet beëedigde leden : een gouverneur en vier dizeniers. Onder de bestuurders van het ambacht en der gilde heerschte eene zekere rangorde. Zoo aanzag Jan de Laey, oud-deken van het ambacht, het in 1716 als eene beleediging, dat hij door den fungeerenden deken tot het ambt van gouverneur der gilde geroepen werd. Een oud-deken verklaarde « dat sulcx gheschiet was vuyt peur affront. » (Staatsarchief, Reg. 177.)

Den 12 October 1791, werd de rangopvolging aldus geregeld :

a/ niemand mocht tot het dekenschap aangeduid of gekozen worden, tenzij hij voor dien geweest was vinder van het ambacht of deken van de gilde ;

b/ de eerste en de tweede vinder moesten oud-dekens zijn, die het vorig jaar niet gefungeerd hadden ;

Digitized by Google

In dit selve jaer van XV^{c} XXI, den XIII^{en} dach van Septembre, was ghescavoteirt een cupere ghenaemt Jan Nouts, Willems suene, ende ghegheeselt met roeden up zyn naecte lyf, ende daer naer syn haer afghebarrent, ende bovendien ghebannen in de vierschare vichtich jaren te ghaen wouene te Ypers, ende dat omdat hy mesdaen hadde in een point aenghaende de sonde van sodomie. Was omme den selve Jan Nouts, by laste van de burchmeester ende scepenen. Ende by laste van tgheheele ambocht vanden cupers gheroyeert was huut den selven ambochte eeuwelicke, ende tallen daghen hem nemmermeer te mueghen behelpen met der vrihede van tvoorseide ambocht vanden cupers van Brugghe, ende naer der date van dien. Ende doen hy gheroyert was, so en had hy gheen kindren.

In dit zelve jaer XV^{c} XXII, so was ghecocht den zelveren kop ende weecht vier marc vyf inghelschen, ende de onche costede vyf scellynghen drie pennynghen groten, comt ter somme van acht ponden ses scellynghen acht pennynghen grooten. Waerof Joos Waghe als deken voornomt de ses ponden vercreech van buten ambochte ende dander twee pond grooten ghaf Ferri de Gros'wyf, in testament (1).

Item, upden derden in Meye 1588, alzoo de stede van Sluys was ghereconsilieert met onsen ghenadighen heere den Conynck van Spaengne.

Alzoo den deken van de cuupers van der Sluys niet en vulquam ghelycker wys naer oude costume, verhoorende

---

c/ de derde vinder werd gekozen onder de suppoosten, die reeds in eede geweest waren of niet geweest waren ;

d/ de vierde vinder werd gekozen onder de suppoosten, die nog nooit in den eed gediend hadden.

e/ de vier dizeniers werden telken jare door den nieuwen eed aangesteld. (Stadsarchief, Keurboek der kuipers.)

(1) In de rekening van 1787, staat te lezen : Betaelt voor het vermaeken van den *santeecop*, de somme van lb. 0-1-9.

Zie de notas van 1650, 1677.

Digitized by Google

dat den deken vande cuupers van Brugge hem wilden zenden eenen huussier, heeft terstont zyn huusvrauwe ghezonden naer Brugghe, hem grootelicx excuserende.

———

Up den 5 van Octobre 1590, zo es gheschiet dat den vyant van Oosthende ghecommen es voor de stede van Brugghe ende heeft ghenomen een ghedeelte coyen, zoodat de borghers vuyt zyn ghetrocken ende hebben den vyant vervolcht tot by Oosthende, maer den vyant, ommekeerende met ghewelt van vuyte stede, hebben vermoort ontrent 24 zoo 25 borghers, onder welcke es bleven Guille Vrombout, een van onse vynders, zaligher memorie, zeere van den ambochte beclaecht zynde.

———

In dit zelve jaer (1603), zoo was den deken ontboden by de commysen van de vier leden slants van Vlaendren ende den ingeniaris Pompeus, Italiaen, om te hebben de nombre van 20 oft 25 cuupers, daer hy die employeren zoude, om te maken sommighe wercke tot ghebruuc inde belegheringhe voor Oostende; zoo heeft den deken het ambacht doen vergaderen ter zale, alwaer hy vertoocht heeft zyn commissie, alwaer hy aenghenomen heeft 22 werckluuden cuupers met hem, om te maken zulcke werck als den ingeniaris haerlieden ordonneren zoude; dit zelve werck most ghemaekt zyn binden beloke vande Eeckhoute. Aldaer wy doen int werck quamen, zoo heeft hy ons gheordineert zeker cuupen te maken, waeraf de duughen waren ghezaecht van abeele boomen, de lande was 18 stedevoeten ende 5 dumen dicke, ende som veel meer zoo 4 ofte 5 lieden ghenoech hadden om een te draeghen om te bringhen nae het werck, ende dese voornomde cuupen mosten wesen int ronde 100 voeten ofte bet ende 36 voeten over cruyce.

———

In dit jaer, naer tvolbringhen van twerck voorschreven, zoo was dit voornomde werck ghevoert voor Oostende ende corts daer naer was den deken ghedachvaert int collegie

Digitized by Google

van schepenen om te hebben 12 wercklieden cuupers ; alwaer den dekon anderwarf heeft doen dachvaerden het ambacht ter zale ende hebben moeten accorderen met malcander om te loten om de nombre vande voornomde wercklieden te cryghen ende ghelot zynde, zyn ghetrocken naer Oostende int werck.

N. B. — Later (1604) werden nog andere kuipers van Brugge naar het beleg van Oostende geroepen.

———

Item, in tzelve jaer (1604), op den twee en twintigsten dach van Septembre, es de stercke stadt van Oostende overghegheven, met appointemente van zyne hoocheyt Albertus, aertshertoghe etc, hebbende voor gouverneur generael van zynen leghere, den Marquys Spinola.

———

Item, in tzelve jaer (1604), op den laetsten dacg van Octobre, es den generalen pays tusschen den Conynck van Spaignen metten aertshertooghe Albertus ende den Conynck van Inghelandt met groote blytschap vutgheropen gheweest.

———

Item, ten zelven jaere 1617, up den derden dach Meye, wesende den Heylich Bloedtdach, viel het zoo grooten reghen de gheheelen dach, dat men moeste de processie verstellen tot den anderen dach, wesende Ascencionsdach, alzo dat die processie doen ghehouden was voor den Heilighen Bloetdach. Hier voor memorie.

———

In dit selve jaer (1620-21), zoo quamen de schepen eest duer de nieuwe saes te Plasschendale ende nieuwe vaert van Oostende naer Brugghe ende oock duer de nieuwe vaert van Ghendt naer Brugghe. Ende de nieuwe Dampoorte wiert oock ghemact (1).

(1) Zie B.-J. Gailliard, *Kronyk der stad Brugge*, blz. 257.

Digitized by Google

In dit jaer 1622, hebben wy moeten laten maken, duer last ende bevel van die van der Wedt der Stede van Brugghe, voor die van der Wedt van Damme, hysers van de brauwers tonnen, alve tonnen ende quaerten, up de maete van ons hysers vant brauwerswerck.

———

In dit selve jaer (1623-24), quamen de heeste twee schepen uter see duert sas van Plasschendale tot bynnen Brugghe, voor dheer Valentyn de Clerck, elck gheladen met ontrent 60 vaten wyn.

———

Indt jaer 1632, soo is ghecommen grave Hendryck van Eexauwen te Watervlyet in Vlanderlandt, van daer is hy ghetrocken naer Maldeghemveeldt met een groote armeye, duer Oedelem naer Beverhoudtveelt; daer heeft hy syn voolck ghestelt om de stat te anscauwen, maer Brugge heeft hem weelbeaecht, hy syeet van daer met rauwe, grave van Eexauwen.

———

Up den 17 Lauwe, in jaer 1635, quam den prince Cardynal, sonne van den connyck van Spaynne in Saes van Gent, daer alle de dekens met een flambeus in halden ende dy vander weet hem wellekomme hyeten ende presenterde hem de sclottre vander stadt ende hem covoyyerde tot in Princehoft. Maer den 18 dyto track hy te scepen te Sceptalle naer Ostende, naer Deunkercke ende naer Grevelynghe, om een seker verrat was up handen ende hy brochte mee den gouverneur van Grevelinghe. Up den 25 Lauwe 1635, quam onse prynce wederome naer Brughe, pontyfykal wyert hy yn ghehalt te Smee porte in, daer alle de deken met twee vynders hem verwactenden met een flambeus; daer waeren veel boghen ghemact, dye van der Wet presenteerden hem die sclotter vander stadt. End ghecommen in St. Salvators kercke, men sanck aldaer Teom Ladamens, van daer tot in Pryncehouft, met alle de flambeuze ende deken. Santderdach mac men up de mart veel sconne vyere, met velle trompette. Ende was

Digitized by Google

aldaer selven in persoon met syn edeldom voor de Vysmart (1) in de Sopper, in een kamer veel sconne toyhose. Voor alle de onkoste die daer was ghedock (?), presenteerde alle de deken an die vander Weet duer allierde versouk, de cupper presenterde 25 ponde groete vlaems eens (2).

———

Int het selve jaer (1650-51), soo heeft deken ende heedt met de dyseniers ende houderlynghe vanden ambochte ghekocht eenen selveren vergulden kop, weghende veerthien oncen twaelf inghelschen ende dat voor de somme van neghen ponden grooten vlaems.

———

A° 1653. — In de maent van Maerte, is in Vlaender in verscheyden platsen graen ghevallen ofte ghereghent, wesende als een voorteecken van de overvloedicheyt van de graenen die daernaer ghevolcht is ende ghewassen is. Want men de terwe ghekocht heeft om vyf schellynghen, om vier schellynghen ende om een gulden de maete, daer zy van te vooren verkocht hadde gheweest tot 18, tot 19 ende 20 schellynghen de maete. Waervan Godt zy ghelooft in der eeuwicheyt, Amen (3).

———

Int jaer 1654, op den derden July, beleghert ons volck, met eenen machtighen legher, vter name vanden konynck van Spaengien, Philippus den Vierden, de stadt van Aetrecht, ende ligghen daer vooren tot op den 19^{en} Ougst 1654, wesende Sinte Lodewyckusdach, koninck van Vranckeryck, als wanneer de Fransoysen, met hunne macht op ons legher vallende, hebben ons legher moeten opbreken, nemende de vlucht.

---

(1) De Vischmarkt werd gehouden aan de noordzijde der Groote Markt.

(2) Zie B.-J. Gailliard, *Kronyk der stad Brugge*, blz. 261.

(3) In 1651, was er integendeel schaarschheid geweest. Zie B.-J. Gailliard, *Kronyk der stad Brugge*, blz. 264.

Digitized by Google

1665. — Item, op den selven tyt, is de Kaeypoorte aen den Kom ghemaect en de nieuwe kaye, en het watere uys is ghecomen uyt de zee van Plasschendale tot in de Com, en corts daernaer is het eerste schip ghecomen in de Com, groot ontrent 120 last, wesende een pynasse met name *nuestra segnora del populo*, toebehoorende mynheer Steenlant Cobrysse (1).

———

Item, den 2 Mey 1666, is binnen Gent gheschiet de solemnele huldynghe van onsen ghenadichsten conynck Carolus, den tweeden van dien naem, eenigen soone van overleden conync Philippus, als Grave van Vlaenderen, ghesolemniseert door syne Excellentie Don Marquys de Casteel Rodrigo, alwaer vele schone triumphenvieren ende arcken triumphalen opgerecht waren, maer principalick op de Vrydachs Marct, alwaer stont een magnificquen theatre dier noyt ghesien en was, hoogh 120 ende breet 160 voeten, behelsende 7 boghen, op welcken theatre de Leden van Vlaenderen, bisschoppen, ende wien elc hunnen eedt deden, ende daer wiert ghestroyt veel selver ende goudt.

———

Item, in het selve jaer, wiert te Brugge ghemaect den Com, het eerste schip, wesende een fregatte, seer groot ende fraey, voeren by de 30 stucken grof gheschut.

———

Item, in het jaer(1667), soo is den conynck van Vranckryck, naer het overlyden van syn schoonvader Philippus den vierden, conynck van Spaengnien, ghevallen met eenen grooten legher ten tyde van payse in ons Vlaenderlandt ende heeft inghenomen Berge St. Winox, Vuerne, Doornick, Douay, Cortryck, Nyvel, Ath, Audenaerde en Ryssel (2).

---

(1) Zie B.-J. Gailliard, *Kronyk der stad Brugge*, blz. 271.

(2) Zie B.-J. Gailliard, *Kronyk der stad Brugge*, blz. 272.

Digitized by Google

In het jaer 1673, op den 1 Sporkel, heeft deken ende eedt vanden ambochte vande cuypers binnen Brugghe, met versouck vande cooplieden, deken ende eedt dyseniers ende onderlinghen met de gyldebroeders vanden selven ambochte daerop ghedachvaert, verkreghen hebben de brandtysers van de eedele heeren dezer stede vande haerynckton nen, die langhen tyt verdustert hebben gheweest.

In het jaer 1676, is het saes van Slycke open ghedaen ghewest, duer dorrder van Duck de Montre ende es daer zelve duere ghecommen ghevaeren met dry schepen van orloghe, ghemontert met vele stucken geschodt, ende hebben lustych gheschoett, ende syn ghecommen suctens ten 9 hurren in de Com van Brugghe, alwar de gheele stadt vol vrught waes, ende wiert lustych gheviert op de straette.

In het jaer 1677, soo hebben deken ende eedt met douderlynghen allegaer geradighe gevonden te coopen een selver vergulde cop, dewelcke wy gecocht hebben van s[r] Jan Blom, weghende ontrent de vyttich oncen swaer, ten pryse van dertich ponden grooten vlaems eens, midts te betaelen alle jaere drye ponden grooten tot dat deselve dertich ponden grooten betaelt sullen wesen, waer een brief gemackt is die den heer deken sal vynden in het cleen kistien by de ander brieven ende wy hebben vercocht alauce op het ambochtshuys, present alle de houde dekens; de cleene cop, weghende veertich oncen ende drye engelschen salvo justo, ten pryse van acht pondt en een schellyngh ten proffyte van het ambacht.

Alvooren soo is ghegooten een nieuwen trommel vande horologie van de Halletorre hier binnen deser stede van Brugghe, by Moerman, in de Noordt sant straete, de welcke weeght over de seven duist pondt.

Digitized by Google

Item ten selven jaere 1678, is oock de heiligh Bloedt clocke voor den derden keer hergooten gheweest van Melchior de Haze, hier binnen Brugghe, ontrent het Waterhuis, in de Poermeulen, weeght elf duist pondt ende heeft op Alderheiligen avont ter heere van alle heiligen voor eerst geluydt (1).

———

1678. — Item te selven jaere, is de vermaerde stadt van Gendt van de Franschen ingenomen geweest, voor welcke stadt de Franschen quaelyck niet eenen mensch oft wel seer lutter volck verlooren hebben.

Corts daer naer is de stadt van Iperen van de Franschen oock ingenomen geweest, waer voor de Franschen seer veel volck verlooren hebben.

———

Item in het selve jaer 1678, in den Vasten, hebben binnen dese stadt van Brugghe de Engelschen gecommen.

Ende oock ten selven jaere is de Franschman, voor de stadt Bergen in Enegauwe, soo verslaeghen geweest van de Duidschen, Spaeniaers, Hollanders ende Engelschen, dat hy genoodtsaekt is gheweest paeis te maecken.

———

In het jaer 1679, inde mandt van Meye, heeft men begonnen te macken die groote ende schoone docksael in St. Salvators kercke ; ende in het jaer 1682, in de mandt November, is dat schoon remercabel beelt, te weten den Salvator, daer in ghestelt, welcke beeldt ghemackt is gheweest deur den belthauwer Arnoldus Qelynus, het welcke ghecost heeft ontrent de 2000 guldens.

———

Op den 1 Meye, is op de prochye van Clemskercke een vrauwe gheleeghen van twee kinders aen malkander, te weten beyde de crunnen van hun hooft tegen malcander; welcke kinderen alhier tot Brugge levende ghesyn syn

(1) Zie B.-J. GAILLIARD, *Kronyk der stad Brugge*, blz. 278.

Digitized by Google

gheweest, ende synder meede ghetrocken naer Gendt ende naer Brussel, alwaer sy beyde samen ghestorven syn, ende syn weder binnen ghebrocht naer Clemskercke, al waer sy by haere moeder begraeven syn, soo men noch syen can aen de serck, daer sy onder ligghen.

———

Den 3 July (1683), is de keyserlicke stadt Weenen belegert van den Grooten Turck, met over de dry hondert duysent mannen ende met vyf batteryen beschoten, ende onderstaen vyf groote stormen, onder de welcke een gheduert heeft 18 hueren ende niet eenen voet aerde ghewonnen, ende syn op den 12 September de stadt Weenen, Godt lof, ontset door de Keysersche ende den coninck van Polen, die de Turcken in route hebben gheslaghen ende alle hun canonnen ende bagagie bekomen, met den standaert vanden Grooten Vizier.

———

Item op het selve jaer (1683), hebben de Fransen het Nederlant, dat Spaens is, teenemael gheploudert ende veel prochien ghebrant ende hebben inghenomen Cortryck ende Dixmuyde.

———

Op den derden Mey (1686), was ghehouden het jubilé van het onderste jaer dat het heyligh Bloedt wederom was in licht gebrocht ; wel is waer dat het moeste wesen het (jaer) 1684, als wanneer den prinse van Parma, vut de name van onsen coninck van Spaegne, was over comen met die van Brugghe, doen zy het geus garnisoen vut geiaeght hadde. Het welcke ..... heylighe Bloet eenighen tyt hadde verborghen geweest, gemats in eenen muer, duer den heer operproost Petrus de Malevendo. Ick en can niet beschriven de groote tryonfe, die doen was in Brugghe. Op den Burght, voor het Stadtshuys, was het als een hemel, al waer vertondt wiert wyen het heylige Bloedt eerst in Brugge hadde gebrocht; oock de bevestinghe met eedt vande voornoemden Malevendo aen de Busschop, hoe dat hy dat selve heylighe Bloedt hadden bewaert, gemats in

Digitized by Google

een muer, alle met stomme personagies op het selve tehater en trimonfael vol schilderie, wy niet connen beschriven. De kercke van Sinte Donaes, als eenen groenen bos gemaeckt, vuter sconst. Die van het Proossche en hebben niet gemanckiert. Soo dat boven het huuys van den bouckebinder Roose was den berght van Calvarie gemaeckt ende den gecrusten Godt aen den cruse, daer den heelen daght bloet vut de syde quaem gelopen, seer aerdight. Het huys vanden proostheere, en can de coost niet beschriven van moeyte, smake ende andere costen, soo schilderie als anders. Langst het Vangenhuys ende Case waren de twaelf apostels in schilderie, ieder met zyn jaerschriften, zeer schoon. Den heelen weght van den ommeganck, onmogelick om te beschriven ; daer en was niet een huys het scheen een goudtberght of groenen bos. Als ick comme tot de arcken triuhonfael, de vier biddenshorden hebbe ider één moeten maecken, de swaerdekens van gelicke. Het Vleyshuys was seer aerdigh toe gemaeckt. Op de Mardt, was voor de Halle eenen houtaere, wel met 36 trappen, soo dat het Onse Vrauwebeeldt diende voor een autaerstuck. Soo dat de stratchuyse waren als een paradys. De Reus ende andere spelen, seer fraey om sien en hooren. Waer by de paters Jesu nocht bierwaghens hebben versiert, daerin Parnasusberght seer schoon. De bussen hebben lustight gedondert. De swerden in de locht bloncken, want het een schonen daght was, Godt lof. De ambocht kersens, zeer schoon en manefykelick. De benode vrienden, vrimdelinghe ende pilgerems, niet nommelick. Soo dat ider persoon seyde : « Brugghe haelt lof ». Enzv. Ick en can niet naerlaten hoe dat den swaerdeken (van de) thimmerlieden Cornelis Perdt, heeft moeten makene twee arcke trinonfael, de een op de Vrydaght maert, de ander op de Coren maert, maer de selve arcke moeste versiert worden vande paters capusinen en recoletten, alles par hoorder van colegie. Soo heeft den voornoemden Cornelis Perdt met syn governeur de twee voorseyde arcken gaen maecken ende gemaeckt.

Opgesteld door Jacques Oliviers, deken.

———

Digitized by Google

Op den 27 November 1689, soo is het Steen ofte de Brugsche ghevanghenesse, savons ontrent den seven hueren, in brande ghekomen ; men weet niet op wat maniere ende heeft een schroomelicken brandt gheweest, met groote confusie vande borgherye, soo dat den brandt den gheheelen nacht heeft gheduert, want sy en was niet blusschelick, jae de capelle van het H. Bloedt door den vehementten windt soude oock in brande ghekomen hebben, maer soo haeste men de benedictie ghegheven hadde met het H. Bloedt, soo keerde de wint ende den brandt en was niet meer soo vehement. Godt lof. Voor memorie (1).

———

Den XI 7bre 1697 is by Zentha, op de riviere den Theys, onder het bewint van de twee cloeke generaels van Syne Keyserlicke Maj^t^, den prince van Vaudemont ende Savoyen, geslaghen dien ghedenckweerdighen slagh, waerin van de Turcken syn gebleven ontrent de 30000 infanterie. Ende zyn inde drie overwonnen retrenchementen verovert 72 stucken canon, over de 6000 waghens ende alderhande mont- ende cryghsbehoeften gheladen, syn in handen der Keysersche gevallen, ter schande vanden erfviandt ende glorie Godts ende van syne Maj^t^ keyserlicke glorieuse wapenen.

———

Den 19 7bre (1697), is tot Ryswyck snachts tusschen een ende twee heuren ghesloten den laugh ghewensten pays, tusschen de machtighste gheallierde coninghen van Spaignen, Enghelant etc. ende Vranckrycke, waer naer is gevolght die met den keyser ende het Ryck.

———

Op den ... April 1700, is bynnen Brugghe de groote clocke gegooten, genaemt de H. Bloet clocke, door Nyclaeys Moerman, woonaghtich bynnen Brugge.

---

(1) Zie B.-J. GAILLIARD, *Kronyk der stad Brugge*, blz. 283.

Digitized by Google

In dit jaer (1708), op den 5 July, syn voor de stadt Brugghe comen camperen den heer compte Lamotte, met ontrent 6 a 7 duysent mannen, ontrent de abdye van St Andries, buyten de Smedepoort; die van de stadt hebben op den achtermiddag 4 a 5 schooten op dito Fransche trouppen geschooten. Ende de heeren van het Magistraat syn tot 3 a 4 reysen naer buyten gereden, hebben met hun gecapituleert ende den 6 dito is den heer compte de la Motte met synne trouppen inde stadt gecomen, de stadt Brugghe overnemende voor synne catholycke Mayesteyt Philippus den 5 van dien name (1).

1721. — Alsoo alle deekens schuldygh syn van den amboghte van de kuppers binnen Brugghe te schryven op deesen, genaemt den *protocolboeck*, alle notabele saeken in hun jaerschaere voorghevallen, om aen hunne naekommers daer van kennysse te geeven, om sygh daer naer te reguleren, dies noodt synde.

PIETER BROECKMERSCH.

Den 29 July 1745, heeft syn alderchristelicke Majesteyt, met grooten pracht ende magnificentie, vergheselschapt vanden heer Dolphyn, publyckelick synnen intre gedaen binnen dese stadt van Brugghe ende is met alle moghelicke vreugd van het volck ontfanghen, de dekens met hun schiltdraeger hebben syn Majesteyt ingehaelt ende naer de cathedraele geconduiseert, alwaer solemneelick gesonghen den lofsanck *te deum Laudamus*, na het eindigen van welcke syn Majesteyt syn verblyf gingh nemen in het Gouvernement (2).

Op den vyfden dagh van Oust 1745, is by ordre van dheer de Sichelles, conseillier destat intendant de la province de flandis et des armees du roy, geaccordeert met

---

(1) Zie B.-J. GAILLIARD, *Kronyk der stad Brugge*, blz. 290.

(2) Zie B.-J. GAILLIARD, *Kronyk der stad Brugge*, blz. 310.

Digitized by Google

dheer Jeanti tot leveren van fuistagie tot de nombre van sesthien hondert tonnen, om water voor syn majesteyt legher voor Oostende ende geaccordeert tot neghen stuyvers par tonne.

———

Op den 2 7^{bre} 1745, heeft den alderchristelicken Majesteyt, monseigneur den Dolphyn, andermael tot Brugghe gearriveert ende met uytnemende pracht inghehaelt.

———

Op den 13^{en} Ougst 1752, kreeg men alhier de tydinghe dat 's naghts te vooren het sas van Slyckens by Oostende ingevallen was, waerdoor het heel gemeynte gans ontrust wierdt, dunckende veel onheylen op de noorde landen, door het aenstaende sprinckvloet te verwachten hadden, maer is de voorsienigheyt van d'heeren leden wel vergaen, want soo haest als sy de maere vernomen hadden, hebben sy in alle haeste alderhande soorten van werckliedeu daer naer toegesonden ende selfs daeghelyckx bygewoont ; sy hebben de leeghste plaetsen van de dycken doen verhooghen door meynighvuldigh spaniers, soo verre dat het aenstaende gevreest sprincvloet gelucklyck vergaen is; dan heeft men willen een dam schieten, niet wyt van het sas, dweers over de vaert, om voorder onheyl te voorkommen, maer gelyck men seydt aldaer een onbequaeme grondt was en hebben sy dat werck niet voltrocken; dan siende dat in alle die onheylen nogh vier van de middelste deuren syn blyven staen en hebben gedient de geheele volghende vandangie tot het versassen van de zeeschepen ; dogh hoe lange sy daer naer nogh gestaen hebben, laet ick aen de neerstigheyt van myne successeurs, mits ick niet voorder schryven en kan als tot het eynde van myn jaerschaere.

In dit voorval heeft den deken, by order van d'heeren Leden, ordonantie ghehadt om in alle haeste te moeten besorghen in heure een billander ladinge wynstucken, om die te vollen met water voor de werckliedeu, die daer groot gebreck van hadden; daer wierden naer den Com gevoert 114 wynstucken, waeronder waeren veel toursaenen, die

Digitized by Google

gerekent wierden tot seven quarten ider ende de ander tot drie halven, waarvoor de confraters die stucken verheurden betaelt wierden tot 9 ½ stuyvers par tonne voor een maent, het voeren naer den Com daerin begrepen ; daerenboven wierden de achtergebleven stucken betaelt tot een gulden ider ende eens gevult met water, wiert gehouden voor een maent heure, omdat de stucken tot wyn niet meer dienen en konden.

Voorders wierd den deken gheordoneert om door syn suposten op den Com te doen leveren, om met water te vollen, een groote quantiteyt van nieuwe en oude halven, welcke halven van nieuw hout betaelt werden tot twee guldens ider, ende die van quarteel hout tot vyf en dertigh stuyvers ider ; daer wierden in den tydt van drie daeghen gelevert 331 stuckx, onder halven en derden deelen, nieuwe en oude, voor welcke heure en leveringe eenider betaelt is geweest op het ambachtshuys door deken ende eedt, drie a vier weecken naar de leveringe.

Op den 3 Augst 1773, is gheresolveert door den heer deken ende eedt ende vier disseniers ende andere confraters, van te laeten maken een groot *silver schilt*, dienende voor den clerck van onsen ambachte, die ghemaeckt is zonder cost van het ambachte, in wisselinghe van silver vanden silveren ketenen, die al veel schakels te lanck was. (Het vervolg is uitgeknipt).

Bijlage XVIII.

2 September 1588. — *Ordonnantie van den Raad van Vlaanderen.*

Tauxatie vanden loon van alle ambachtslieden, werklieden, dienstboden, herbergiers, voerlieden, enz.

CUYPERS.

De knapen werckende in dagh-huere winnen 's daghs 7 stuyvers. Ende inden kost van heurlieder meesters zullen hebben 's jaars 16 gulden. Ende werckende by den stucke, ten advenante van de selve loonen.

Digitized by Google

Bijlage XIX.

4 April 1592. — *Vonnis rakende het maken van houten maten.*

Alzo deken ende Eedt vande cupers in Brugghe, *heesschers*, hadden betrocken voor die vander Tresorie *Jooris Socquet*, pachter vande yckerscepen vande maten ende ghewichten, *verweerere*, vertooghden hoe, nietjeghenstaende zylieden privativelicken gheauthoriseert waren te maken *allerande maten* tot gheriefve ende dienste vande insetenen, volghende de articlen van huerlieder kueren, de verweerere hem hadde vervoordert te makene diversche maten, by hemlieden tzynen huuse achterhaelt ende bevonden ende overzulcx ter Tresorie overbrocht, contrarie huerlieder voornomde kueren. Tenderende dienvolghende ten fyne van tzelve hem strictelicken verboden te zyne ende dies af te stane, up de paynen by huerlieder kueren vermelt. De verweerere antwoordende, sustineerde de heesschers te zyne niet ontfanghelic, vut causen dat hy tzelve niet ghedaen en hadde omme hemlieden te priveren oft frustreren van huerlieder preeminentie int maken van maten, maer alleenlicken tot gheriefve van tghemeente, mids dat zylieden tvoornomde ghemeente ende den insetenen daeraf niet en hadden ghedient, daervut hy colligierde ende verstondt dat zylieden ignorant waren van tmaken vande zelve maten, nietjeghenstaende zylieden tzelve hadden in kueren. De heesschers, by replycque, ontkennende dies ignorant te zyne, presenterende daervan preuve te doene ende de maten by hemlieden te makene ter Tresorie ooc over te bringhene, omme by tconfereren van dien ieghens degone by den verweerere ghemaect, te merckene tonderscheet vanden wercke. Ende naer dat by de zelve vander Tresorie, by maniere van provisie, gheordonneert hadde gheweest ter voornomde Tresorie over te bringhene de maten by de heesschers ende huerlieder supposten ghemaect. Ende dat de verweerere sustineerde de overbrochte maten by hemlieden ghemaect te zyne met

Digitized by Google

assistentie van Jan Vermeere den trommelmakere, oulancx bévryt in huerlieder ambocht, ende dat dezelve Vermeere de houppen ghewent ende gheboghen hadde ende niet zylieden heesschers, zo ooc de voornomde heesschers mainteneerden dat de verweerere de houppen vande maten by hem ghemaect elders ghecocht hadde, al ghereedt zynde. Was by de voornomde vander Tresorie (ghehoort den voornomden Jan Vermeere ende ghesien de maten by beede de partien ghemaect) den heesschers gheconsenteert te doen yckene de maten by hemlieden ter Tresorie overbrocht. Ende voortan te continueren in tmaken van dien, tot provisie ende gheriefve vande insetenen deser stede. Met conditie van dies nietieghenstaende tallen tyden, ten wille ende vermane, subject te blyfvene te moeten overbringhen ter voornomde Tresorie de maten by hemlieden voortan te makene ende te stane ter examinatie up tmaken van dien, metgaders daeraf preuve te doene dies versocht ende ghelast zynde. Ende de stede daeraf altyts zulex te voorsiene dat daervan gheen ghebreck en zy, up payne van tmaken van dien opengestelt te wordene. Verbiedende den voornomden verweerere, gheduerende zynen pacht van tyckerscip, ende zyne successuers in tzelve officie, hemlieden tonderwindene met tmaken van eeneghe maten, tzy dat hy bevryt zy in tambocht vande cupers oft niet. Actum ende aldus ghevuyt, present beede de partien, den vierden dach van April xv^{c} tweentneghentich.

(Get.) H. Van Belle.

(Staatsarchief te Brugge, Liasse n° 3676, pf. n° 182).

Bijlage XX.

1720. — *Inventaris van de kuiperskapel in de St Jacobskerk te Brugge.*

Inventaris ghemackt op den 17^{en} X^{bris} 1720 van alle de ornamenten, juweelen ende alle andere goederen die de capelle van den H^{l} Leonardus syn toebehoorende, jegenwoordigh rustende inde voorseyde capelle in S^{t} Jacop

Digitized by Google

kercke binnen Brugghe. Welcken inventaris ghemaekt is ter presentie van den heer deken Jan van Massenhove, schiltdraegher, Fransoys De Breuck, Pauwels Inbona, Geeraerd Lauwers, Jacop der Kinderen, Gouverneur, Judocus De Raedt ende den deken van de gilde Daniel Ghoormaghtigh, die alsdan bedienders waren van het ambacht van de cuypers binnen Brugghe, welcke capelle ende goederen syn toebehoorende aen den voornoomden ambachte, ende dat ghedaen ter presentie van Joe Roosa Cretens, de welcke de sorghe aenveert heeft van alle de naerschreven ornamenten in goeden staet te houden ende de capelle behoorllyck te versyeren ende dat voor de somme van een pondt en 10 sc. gr. tsjaers, die sy ontfanghen sal van den gouverneur van den selven ambachte. Voorts noch achtien schellingen gr. corant geldt, die sy ontfanghen sal van den deken van de gilde met syne sorgers telcken jaere op St Leonardus avondt (1).

Alvooren twee witte autaercleeren met fyne silveren grondt met goude blommen en twee bancxcins. Twee idem roodt, een van roode paene en een van roode damastsyde, met twee banckxiens. Item een wit met groote goude blommen met twee banckxiens. Item een vyolet, met twee banckxiens. Item een groen autaercleet, met twee banckxiens. Voorts ses besilverde candelaers, vier metaele candelaers, twee houte cleyne candelaers, met drie cruisevicksen, een besilvert, een swaert met coper besleghen ende eenen cooperen godt daeraen. Noch een swart cruysevicks, int cleyn capelleken. Voorts een seynsel in crystalyne glas met silver besleghen, waerin syn rustende de reliquien van den Hl Leonardus, met een bulle van de aflaeten op fransyn gheschreven aen ons ghiondt van den hooghweerdigsten heer Bisschop Dyaneyn (2), te saemen gheslooten in een houte casken. Voorts twee besilverde ingelhoofden, een stuck goudt leer, ses mandekens met blockxiens en blommen, twee cussens om op den autaer,

(1) « Up Sinte Ledenaertsavond, twelke es den vyfsten dach in November », leest men in het Protocolboek, fol. CXI.

(2) Men leze : de Haynin.

Digitized by Google

twee cornoeobien (corbeilles ?) met blommen. Twee groote besilverde blompotten met syn blommen daerin, twee sybillen ghekleedt, tien vergulde en besilverde blompotten met syn blommen daerin, veertien gleyersche blompotten en vier pittestaelen, een cooper lyste liggende voor den autaer, een bardt staende voor het autaercleedt, drie cannons om misse te leesen, een cooper croone met twaelf candelaers, hangende in 't midden van de capelle van den H^l^ Leonardus, met de waepens van de Gros daerin ghegraveert, een iser croone tot branden van wasch voor den H^l^ Leonardus, twee kersedompers, twee knielbancken met het wapen van tambacht daer in ghesneden, twee ingels ghekleedt, met ider een besilverde lelietak in dhandt, een vuylbak, een iseren haemer, een bustel, twee langhe dwaelen om den autaer te bedecken. Item vier corte. Item twee smaele, om op de banckxiens te legghen, vyftien handtdoeckxiens, vyf silvere offeranden, twee paer nieuwe blompotten ende een nieuwen Jesus, om op tmidden van den autaer te staen.

(Staatsarchief te Brugge, Reg. 180).

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE BRUGES
Mélanges, V.

UN TRAITÉ DE THÉOLOGIE

INÉDIT

DE

GAUTIER DE BRUGES,

INSTRUCTIONES
CIRCA DIVINUM OFFICIUM,

PAR

L'ABBÉ A. DE POORTER

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES,
BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE DE BRUGES.

BRUGES
IMPRIMERIE DE L. DE PLANCKE, RUE SAINTE-CLAIRE, 1.

1911

Digitized by Google

Digitized by Google

INTRODUCTION

La question d'auteur.

Le *Catalogue des manuscrits de la Bibliothèque Publique de Bruges*, par M. Laude (1), donne, sous le n° 222, l'indication suivante:

Dominus (Galterus brugensis ?) episcopus pictaviensis, de divinis officiis.

L'auteur du catalogue expose sur quoi il base son opinion que ce traité pourrait bien être l'œuvre de « Gautier de Bruges, 65e évêque de Poitiers, en 1280 » :

« D'abord l'âge du Ms. se rapporte très bien à cette « époque. Ensuite dans la *Gallia christiana*, tome 2, « p. 1187, à l'article des évêques de Poitiers, voici ce qu'on « lit: *Galterus cognominatus brugensis a patria, (erat enim « ortus Brugis in Flandria), anno 1280 constitutiones edidit « pro optimo ecclesiæ suæ regimine; annoque 1284, alias « addidit non minus utiles.* Or, ce que la *Gallia christiana* « appelle *Constitutiones*, pourrait fort bien être ce que « notre Ms. nomme *Instructiones* (2). »

Notre manuscrit commence en effet par l'*incipit* que voici :

Incipiunt instructiones domini episcopi Pictavensis circa divinum officium, ad utilitatem sacerdotum habentium curam animarum, et ecclesie ministrorum.

---

(1) Bruges, Tanghe, 1859.

(2) Page 204.

Digitized by Google

M. Hauréau établit dans l'*Histoire littéraire de la France*, tome XXV, p. 313, que les *Instructiones* de Gautier de Bruges forment un ouvrage distinct des *Constitutiones* qu'il donna à son église de Poitiers. Il reconnaît d'autre part que M. Laude a raison d'attribuer à Gautier de Bruges les *Instructiones* dont la bibliothèque possède une copie, et il renvoie à un autre exemplaire du même traité, conservé à la bibliothèque de Saint-Omer. Cet exemplaire « paraît être du XV^e^ siècle ». Il est vrai que le titre porte : *Incipiunt Instructiones domini Gilleberti, episcopi Pictavensis;* mais « il faut se fier à la désignation finale, qui, dans « le même manuscrit, est ainsi conçue : *Expliciunt Instruc-* « *tiones domini Galteri, episcopi Pictavensis.* Gilbert de « La Porrée, évêque de Poitiers, fut, dans son temps, un « très grand personnage, qui a laissé des œuvres par les- « quelles sera perpétuée son éclatante renommée, mais il « n'a rien écrit sur l'office divin (1). »

M. Vanden Haute vient de signaler l'existence d'un fragment important du traité qui nous occupe, aux Archives de l'État à Bruges (2). Ce manuscrit indique le nom de l'auteur. Il commence en effet par le titre suivant : *Opusculum fratris Galteri, episcopi Pictavensis, de ordine fratrum minorum.*

Nous croyons ainsi résolue la question d'auteur, que la désignation du nom *Galterus Pictavensis* par les seules initiales *G. P.* avait rendue incertaine (3).

---

(1) *Hist. litt. de la France*, t. XXV, p. 313.

(2) *Une chronique inédite de l'abbaye bénédictine de Saint-André-lez-Bruges, du XII^me^-XIII^me^ siècle.* Annales de la Société d'Émulation de Bruges, 1909, 4^me^ fasc., p. 278-279.

(3) Une erreur analogue a été commise pour le ms. 220 de la bibliothèque de Bruges. C'est une « Somme » qui, par suite d'une fausse interprétation des lettres initiales, porte le titre de *Summa Guillielmi Parisiensis*. M. Hauréau l'attribue à Gautier de Bruges. Il semble qu'elle revient à G(aufridus) P(ictaviensis). Voir H. Denifle, *Chartularium Universitatis Parisiensis*, Parisiis, 1889, I, p. 584, note 1.

Digitized by Google

Description des Manuscrits.

I. *Le manuscrit 222 de la Bibliothèque de Bruges* renferme plusieurs traités, copiés sur vélin par des mains différentes, du XIV^e^ au XV^e^ siècle. Il provient de l'abbaye des Dunes, dont il porte la marque au bas du premier et à la fin du dernier feuillet. Nous l'avons paginé au recto de chaque feuillet de 1 à 132.

La reliure ancienne, très fatiguée, est en veau brun sur ais en bois. Le plat postérieur porte sous corne le titre qui suit :

Alanus de arte predicandi,
Instructiones domini pictavensis
circa divinum officium, cum
quibusdam aliis tractatibus.

Les traités reliés ensemble dans ce même volume sont les suivants :

1° F. 1 à 52. *Hic incipit summa magistri Alani de arte predicatoria* (1).

2° F. 53 à 64. *Incipiunt instructiones domini episcopi Pictavensis.*

3° F. 65 à 76. *Liber dialogi editus a sancto papa Gregorio.*

4° F. 77 à 87. *Tractatus de reformatione interioris hominis.*

5° F° 87 v° à 96. *Incipit triplex via Syon, id est contemplationis.*

6° F. 96 à 132. Plusieurs sermons et légendes pieuses.

Le texte des *Instructiones* est divisé en deux colonnes, de 30 lignes chacune, écrites à l'encre noire. Les feuillets ont une hauteur moyenne de 215 mm. sur 145 mm. de largeur. L'écriture gothique, en lettres assez grandes, présente des abréviations nombreuses, mais régulières. L'*incipit*, les

(1) Cette « Somme » a été publiée, d'après deux manuscrits de la bibliothèque des Dunes, par le prieur Charles De Visch. Voir : *Alani magni de Insulis opera*, Antverpiæ, G. Lesteenius, 1653, pp. 51-117.

Digitized by Google

en-têtes et la majuscule initiale des chapitres, les signes d'alinéas en forme de C, sont à l'encre rouge. Au premier feuillet on voit deux initiales plus soignées, rehaussées de bleu et de rouge. La première, la lettre H, qui commence la division des chapitres, est ornée de rinceaux et de feuilles stylisées. La seconde initiale, la lettre Q, ouvre le premier chapitre et circonscrit un masque décoratif.

Le traité comprend 17 chapitres, précédés d'une analyse ou table des matières.

Nous croyons pouvoir dater le manuscrit de la première moitié du XIV^e^ siècle.

II. *Description du manuscrit 299 de la Bibliothèque publique de Saint-Omer.* Le traité de Gautier de Bruges commence au f. 80: *Hic incipiunt instructiones domini Gilleberti episcopi Pictavensis circa divinum officium.*

Il comprend peu d'abréviations, et n'indique pas la division des chapitres. Il finit au f. 92, 2^e^ col., par les mots : *Quod a nobis avertat, qui vivit et regnat in secula seculorum. Amen.* Ces mots sont suivis, dans la même colonne, d'une note sur le sigillum de la confession sacramentelle, qui va jusqu'au bas du feuillet, et qui ne figure pas dans le manuscrit de Bruges.

Le v° de ce dernier feuillet porte :

Expliciunt instructiones domini Galteri, episcopi Pictaviensis, circa divinum officium, ad utilitatem sacerdotum habentium curam animarum, et ecclesie ministrorum.

La plus grande partie de notre traité se trouve une seconde fois dans le même recueil, où il commence, sans titre, par les mots du 1^er^ chapitre : *Sex sunt leges*, f. 135, (p. 2). Cette copie est brusquement interrompue au v° du f. 144, à l'endroit où il est question de la pénitence que le confesseur doit imposer au pénitent, aux mots : *ut discretus medicus contraria contrariis curare*, Chap. XVII, (p. 42).

Digitized by Google

Le codex comprend en outre :

1° *Conclusiones sacramentorum, extracte ex opusculis sancti Thome et aliorum doctorum*, ff. 1-77.

2° *Incipit summa de foro penitentiali brevis, et utilis, et valde necessaria, et maxime sacerdotibus super hiis notitiam non habentibus*, ff. 92v°-128.

3° *Incipit summa brevis extracta a summa magistri Raymundi fratris predicatorum*, ff. 128-147.

Le manuscrit, in-quarto sur vélin, est écrit sur deux colonnes, en mixte gothique, avec titres et initiales en rouge. Il est copié de la main d'un religieux de l'abbaye de Saint-Bertin, qui l'a signé et daté, f. 147 :

Istum librum scripsit frater Gerardus Despyere, religiosus huius monasterii, sumptibus domini Mathei de Pois, eiusdem monasterii religiosi et granitarii, anno Domini MCCCCLII (1).

La reliure en veau brun, de date postérieure, porte sur les deux plats les armes du 77me abbé de Saint-Bertin, Benoît des Planques de Béthune, mort le 20 octobre 1705 (2).

III. *Le fragment conservé aux Archives de l'État à Bruges* fait partie d'un cahier de dix feuillets en parchemin, mesurant 230 mm. de longueur sur 170 mm. de largeur. Le manuscrit renferme une chronique de l'abbaye bénédictine de Saint-André-lez-Bruges, allant du XIIme au XIIIme siècle,

(1) Gerardus de Lespire, de Spiere, moine de Saint-Bertin, et Matheus de Pois, de Poix, son confrère en religion, interviennent dans plusieurs actes relatifs à l'abbaye de Saint-Bertin, reproduits dans *Les Chartes de Saint-Bertin*, publiées par M. l'abbé Bled, tome III, 3e fasc., Saint-Omer, 1895. *Soc. des Antiquaires de la Morinie.*

(2) Ces armes sont : D'argent à la fasce de gueules, cantonné en chef, à dextre, d'un écu de gueules, à la bande d'or accostée de 6 billettes du même, 3 en chef et 3 en pointe. *Annuaire de la noblesse belge*, 1889, p. 127. Cfr. *Les Chartes de Saint-Bertin, o. c.*, tome IV, p. 439, 2me col.

Digitized by Google

et qui a été publiée par M. Vanden Haute dans les *Annales de la Société d'Émulation de Bruges* (1).

Ce cahier a fait partie d'un volume plus considérable. Les *Instructiones* commencent à la page 17, par le titre cité plus haut, à l'encre rouge, et vont jusqu'à la page 20, la dernière, aux mots : *Quando eius presentia potest haberi*, qui correspondent à notre chapitre VIII, f. 59 v°, 2me col., (p. 27). Nous possédons donc ici un peu plus que la première moitié de l'ouvrage.

Les feuillets sont à deux colonnes. L'écriture est petite, très serrée, et offre des abréviations fort nombreuses. Les coins supérieurs et le verso du dernier feuillet ont beaucoup souffert. Le traité n'est précédé d'aucune analyse. Un simple chiffre en marge indique la division des chapitres.

L'écriture paraît être de la fin du XIIIe siècle.

Choix du texte.

Nous désignerons les trois manuscrits que nous venons de décrire par les sigles A, D, B, qui rappellent leur provenance respective des abbayes de Saint-André-lez-Bruges, des Dunes et de Saint Bertin.

Nous écartons d'abord la seconde rédaction qu'offre B. Le texte n'y est pas simplement reproduit, mais a été complètement remanié en certains passages, pour en faciliter l'étude, comme le prouve sa disposition particulière. Les divisions et sous-divisions, si nombreuses dans la première partie, se trouvent rangées par groupes et réunies par accolades. C'est une compilation faite à l'usage d'une école (2).

(1) Année 1909, fasc. 4.

(2) Notons quelques expressions qui établissent le caractère propre de cette rédaction : f. 137, 1re c.: *Ut patet intuenti ; Ut patet intuenti consequenter* ; f. 143 v°, 2me c. : *Sed hec sufficiant*. Au même f. l'auteur omet tous les sacrements, sauf la pénitence : *Sed omnia supersedeo preter penitentiam*.

Digitized by Google

Les trois autres copies ne présentent entr'elles que des différences peu importantes. A est malheureusement incomplet. Ici la concision paraît être une préoccupation du scribe, d'où certaines omissions. Nous y trouvons aussi un tour de phrase particulier qui introduit, non des divergences rédactionnelles avec D et B, mais des déplacements fréquents de termes.

La similitude des leçons entre D et B fait rattacher plutôt ces deux manuscrits à une même famille. Les variantes prouvent néanmoins que B, postérieur en âge, n'est pas une copie de D, dont nous trouvons les leçons généralement meilleures.

En conséquence, nous avons établi le texte courant avec D. Les leçons de A, s'il y a lieu, et de B, sont substituées à celles de D, quand elles comblent des lacunes ou corrigent des erreurs manifestes. Dans ce cas, nous avons renvoyé en note, au bas du texte, les leçons non utilisées de D. Nous y avons joint les principales variantes de A et de B.

Nous avons gardé partout l'ancienne orthographe, sauf pour la lettre *c*, que nous avons, quand il y avait lieu, remplacée par *t*, dans les mots comme ***circumstantiis***, ***penitentia***, pour ***circumstanciis***, ***penitencia***, etc.

Nature du traité.

Les *Instructiones* ont pour idée fondamentale la nécessité de la rémission des péchés par la pénitence, d'après le texte de S. Luc, XVIII-3, cité au commencement et répété à la fin : *Nisi **penitentiam egeritis**, **omnes simul peribitis**.*

Elles se divisent logiquement en deux parties.

1re Partie. L'auteur établit que la rémission des péchés par la pénitence n'est possible, que si la faute est connue. Or, on peut connaître la faute de plusieurs manières :

Digitized by Google

1° Par les lois qui la défendent (Chap. I). Le caractère affirmatif et négatif de ces lois fait distinguer les péchés d'action et d'omission. (Ch. II).

2° Par le mobile qui fait agir le pécheur. L'auteur expose, avec S. Grégoire, la doctrine des péchés capitaux (Ch. III), et la distinction des péchés par ignorance, par faiblesse et par malice. (Ch. IV).

3° Par l'acte même de la faute. Péchés de cœur, de bouche et d'action. (Ch. V).

4° Par la personnalité offensée. Péchés contre Dieu, contre soi-même, contre le prochain. (Ch. VI).

5° Par la vertu opposée. Examen des vertus théologales et cardinales. (Ch. VII).

2me Partie. Les remèdes contre le péché.

Ces remèdes sont les sept sacrements. S'en rapportant à l'idée initiale, fournie par le verset de S. Luc, l'auteur dit qu'il traîtera du sacrement de pénitence en dernier lieu : *Ut finis huius tractatus respondeat principio.* Au reste, ce sacrement, comme il le dit au chapitre XIV, peut effacer tous les péchés, même ceux qui pourraient avoir été commis en administrant ou en recevant les autres. Il suit en conséquence l'ordre que voici :

1° Le Baptême. (Ch. VIII).
2° La Confirmation. (Ch. IX).
3° La S. Eucharistie. (Ch. X).
4° L'Extrême-Onction. (Ch. XI).
5° L'Ordre. (Ch. XII).
6° Le Mariage. (Ch. XIII).
7° La Pénitence. (Ch. XIV-XVII).

On se tromperait donc en regardant ce traité comme un traité liturgique. M. Hauréau a donné dans cette erreur (1). L'*Officium divinum* doit s'entendre ici du saint ministère,

(1) *Hist. litt...,o. c.*, p. 313.

Digitized by Google

celui que le prêtre exerce, en tant que représentant de Dieu, auprès des âmes. Les *Instructiones* ne sont qu'un sommaire de doctrine théologique pour les prêtres qui ont charge d'âmes : *Ad utilitatem sacerdotum habentium curam animarum, et ecclesie ministrorum.* Le caractère pratique de ces instructions ressort particulièrement au chapitre qui traite de la façon dont le confesseur doit agir avec ses pénitents, et où les entretiens sont proposés en discours direct. L'*explicit* ne dit pas moins bien : *Tractatus bonus et utilis sacerdotibus.*

Nous nous demandons si ce manuel, composé à l'usage des confesseurs, ne présente pas quelque analogie avec celui que Gautier de Bruges avait fait pour les prédicateurs, sous le titre de *Rudimenta pro concionatoribus* (1).

La Personne de l'auteur.

On sait peu de choses sur Gautier de Bruges (2). Nous donnons ici quelques indications, d'après l'étude de M. Hauréau dans l'*Histoire littéraire de la France.*

Quoiqu'il ait obtenu parmi ses contemporains, et comme théologien et comme évêque, une grande renommée, les historiens ne nous fournissent aucun renseignement sur sa famille, sa naissance, sa première jeunesse.

Il vint jeune encore à Paris, et y fit ses études dans le couvent des frères Mineurs. En 1278, il était ministre provincial de Touraine. Il se trouvait à Rome, quand il lui fut ordonné d'aller gouverner l'église de Poitiers, et Nicolas III le consacra de ses mains, avant de le renvoyer en

(1) *Hist. litt.*, *o. c.*, p. 314.

(2) Voir Ulysse Chevalier, *Répertoire des sources historiques du moyen-âge. Bio-bibliographie.* Paris, Picard, 1905, col. 1670.

Au sujet du culte rendu à Gautier de Bruges, signalons en particulier : *Bull. soc. antiq. Ouest*, 1885, B, III, 541-2, 551-2, par Auber ; et *ibidem*, 1886, B, IV, 80-7, notes historiques par Chamard.

Digitized by Google

France. Nous le voyons sur son siège épiscopal le 13 juin 1280.

La même année, il dicta au clergé de son église des constitutions, auxquelles il en joignit d'autres en 1284.

C'était un homme plein de courage, contre lequel se dressèrent les plus redoutables adversaires, notamment Philippe-le-Bel, roi de France, et Bertrand de Got, le futur Clément V, pape d'Avignon. Ce dernier, couronné à Lyon, le 14 novembre 1305, enleva à Gautier l'évêché de Poitiers, et confina le prélat, comme en une prison perpétuelle, dans un couvent de frères Mineurs.

Un an après, Gautier, malade et sentant sa fin prochaine, appela de la sentence du pape au jugement de Dieu, ou au futur concile, et après avoir ordonné de placer dans sa main, à l'heure même de sa mort, le parchemin sur lequel il avait écrit son acte d'appel, il expira le 21 janvier 1307.

Il fut enseveli dans l'église des frères Mineurs de Poitiers.

Le calendrier de son ordre l'admit au nombre des saints, et les *Acta Sanctorum* fixent sa fête au 22 du mois de janvier.

M. Hauréau s'étonne de ce qu'aucun de ses ouvrages principaux n'ait été imprimé. Les exemplaires manuscrits en sont très rares.

Nous transcrivons ici le traité des *Instructiones*. Il n'est pas sans intérêt de constater la faveur dont il jouit en pays flamand, puisque nous le trouvons étudié et copié dans trois grandes abbayes du Comté de Flandre, depuis le XIII[e] jusqu'au XV[e] siècle.

Digitized by Google

Incipiunt instructiones domini episcopi Pictavensis circa divinum officium, ad utilitatem sacerdotum habentium curam animarum, et ecclesie ministrorum. fol. (53)

Hec sunt capitula huius tractatus.

Primum capitulum est de sex legibus et earum preceptis, et de octo mendaciorum generibus.

Secundum capitulum est de peccatis omissionis et commissionis, et quomodo differenter ligat preceptum affirmativum et negativum.

Tertium capitulum. Supposito quod peccatum quatuor modis distingui et cognosci possit, agitur de VII capitalibus et eorum filiabus vel speciebus, et de superbia omnium regina.

Quartum capitulum. Quod aliquod peccatum sit ex ignorantia, aliquod ex infirmitate, aliquod ex malitia, et exponuntur ista.

Quintum capitulum. Quod aliud est peccatum cordis, aliud oris, aliud operis, et subdivisio horum.

Sextum capitulum est quod homo aliquando peccat in Deum, aliquando in seipsum, aliquando in proximum.

Septimum capitulum. De articulis fidei et tribus virtutibus theologicis et quatuor cardinalibus, et de vitiis que opponuntur illis.

Octavum capitulum est de VII sacramentis, peccatorum remediis, et primo de baptismo.

Nonum capitulum est de sacramento confirmationis.

Decimum capitulum est de sacramento eucharistie.

Undecimum capitulum de sacramento extreme unctionis.

Digitized by Google

Duodecimum capitulum de sacramento ordinis.

Tredecimum capitulum de sacramento ordinis matrimonii.

Quatuordecimum capitulum de prima parte penitentie que est contritio.

Quintumdecimum capitulum de confessione, scilicet que sunt confitenda, quomodo, quando, qualiter et ubi.

Sextumdecimum capitulum. Quomodo debet se habere confessor ad confitentem seu ad peccatorem confiteri volentem.

Septimumdecimum. De satisfactione et an penitentie sunt arbitrarie.

Incipit tractatus.

Quia (*a*), ut dicit Dominus peccatoribus, Luce, XIII° (1): Nisi penitentiam egeritis, omnes simul peribitis, penitentia autem non agitur nisi peccatum cognoscatur, peccati vero cognitio per legem habetur, ut dicitur ad Ro. III°: Per legem enim (*b*) cognitio peccati (2), notandum est, ut dicit Hugo de Sancto Victore, quod sex sunt leges que peccata perhibent et ostendunt.

Prima est naturalis (*c*), nam ipsa est homini a Deo naturaliter impressa (*d*). Et hec duplex habet (*e*) preceptum, unum scilicet quod est affirmativum: Hoc facias alii quod tibi vis fieri; secundum (*f*) est negativum, quod est: Quod tibi non vis fieri non facias alii.

(*a*) A. Quia, ut dicit Dominus, Luce, XIII° capitulo.
(*b*) A. *om.* enim.
(*c*) A. lex naturalis.
(*d*) A. impressa est.
(*e*) A. habet duplex preceptum, unum affirmativum quod est:
(*f*) A. aliud negativum.

---

(1) Lucas, XIII-3.
(2) Ad Ro. III-20.

Digitized by Google

Secunda lex est decalogi, data Moysi, Exo. XX° (1). Et hec continet X precepta, quorum tria spectant vel ordinant nos ad Deum//, alia VII ordinant nos ad proximum. Prima fol. (53) v°
tria (*a*) dicuntur precepta prime tabule, alia (*b*) VII dicuntur precepta secunde tabule. Primum ergo (*c*) preceptum prime tabule est: Audi Israel, Dominus (*d*) Deus unus est; illum adorabis et illi soli servies, et non habebis deos alienos. In quo precipitur cultus unius (*e*) Dei, et prohibetur omnis ydolatria. Secundum est: Non assumes nomen Dei tui in vanum, id est: non iurabis sine causa legitima per Deum. Tertium est: Memento ut diem sabbati sanctifices. In quo precipitur ut homo quiescat ab omni peccato (*f*) et omni opere servili in sabatto, quod sabbatum iam translatum (*g*) est in diem dominicum et in (*h*) festa sanctorum, in quibus ab omni opere servili est cavendum et cessandum, et Deo vacandum. Quartum preceptum decalogi (*i*), quod est primum secunde tabule, est: Honora patrem (*j*) et matrem. Qui honor consistit (*k*) non solum in exhibitione reverentie, sed etiam in necessariorum administratione, secundum Jeronimum, si parentes indigent (*l*), et filii subvenire

(*a*) A. precepta dicuntur precepta.
(*b*) A. *om.* alia... tabule.
(*c*) A. vero preceptum tabule. B. Primum vero prime tabule.
(*d*) A. B. Dominus Deus tuus Deus unus est.
(*e*) B. Dei veri.
(*f*) A. B. peccato agendo.
(*g*) A. est translatum.
(*h*) A. *om.* in.
(*i*) A. decalogi est.
(*j*) A. patrem tuum.
(*k*) D. non convenit. A. B. Qui honor consistit in exhibitione reverentie et necessariorum.
(*l*) A. *om.* indigent.

(1) Exod., XX, 1-17.

Digitized by Google

possunt. Parentes etiam hic intellige non solum (*a*) carnales, sed etiam spirituales, ut prelatos et doctores tuos, qui te in Christo per evangelii (*b*) predicationem vel genuerunt, vel iam genitum spiritualiter nutriunt et sustentant. Quintum est : Non occides. Scilicet nec teipsum, nec alium hominem innocentem. Maleficum autem, (*c*) secundum legem morte dignum, si ille qui habet iuste officium talem (*d*) iuste occidat, non est homicida, nec peccat, licet fit (*e*) irregularis, quia quod facit, facit (*f*) ut minister legis hoc precipientis. Hominem vero innocentem non debes occidere, nec manu, nec (*g*) precepto, nec veneno, nec per te, nec per alium, dato nec auxilio, nec consilio, nec consensu ad hoc adhibito. Unde (*h*) qui incidit arborem que cadens occidit hominem, si ille qui incidit diligentiam quam debuit adhibuit, monens vel clamans quod omnes sibi caveant, non est reus peccati homicidii, quia non consentit (*i*) huius morti. Sextum est : Non mecaberis. In quo prohibitur omnis actus carnalis virtutis generative illicitus, scilicet tam (*j*) mollitiei quam peccati contra naturam, quam fornicationis, stupri, incestus, sacrilegii, de quibus dicetur inferius. Septimum (*k*) est : Non furtum facies. In (*l*)

(*a*) A. B. tantum.

(*b*) A. per predicationem evangelii.

(*c*) A. B. enim.

(*d*) A. in talibus occidat, non homicida. B. in talibus occidit, non est homicida.

(*e*) A. fiat.

(*f*) A. *om.* facit.

(*g*) A. nec veneno, nec precepto, per te vel per alium, dato nec consilio, nec auxilio, nec consensu ad hoc adhibito.

(*h*) A. Unde qui incidit arborem, si adhibuit diligentiam quam debuit, monens.

(*i*) A. consensit.

(*j*) A. *om.* tam.

(*k*) A. B. Septimum preceptum.

(*l*) A. In quo prohibetur usura, rapina.

Digitized by Google

quo prohibetur omnis contractio rei aliene invito domino. Unde hic prohibetur usura, rapina, detentio eius quod p(ate)r iniuste tenuit, mora reddendi debitum ultra diem prefixum, vel usus rei aliene plus quam a domino rei est concessum, et omnis fraus et dolus (*a*) in emendo et // fol. (54) vendendo. Octavum est: Non falsum testimonium dices. In quo prohibetur etiam mendacium (*b*). Mendacii autem octo sunt genera, ut dicit Augustinus in libro de mendacio.

Primum est quando quis mentitur in doctrina religionis christiane, ad quod (*c*) quis nulla de causa debet induci. Secundum est quod nulli prodest et obest alicui. Tertium est quod ita prodest uni et obest alteri. Quartum est quod fit sola mentiendi fallendique libidine. Quintum est quod fit placendi cupiditate. Sextum est quod nulli obest et prodest alicui, ut si quis volens auferre (*d*) pecuniam fratris tui vel amici, querat ubi sit et respondeas (*e*) mentiendo: nescio ubi est. Septimum est quod nulli obest et prodest alicui ad vitam eius salvandum, ut si quis nolens hominem ad mortem prodere mentiatur. Octavum ost quod nulli obest et ad hoc prodest ut virginitas vel castitas tueatur (*f*). Licet autem omne mendacium sit peccatum (*g*), tamen primum istorum est maius, et cetera tanto minora quanto plus distant a primo. Prima tamen tria dicuntur esse

(*a*) D. fraus in emendo. A. B. fraus et dolus in emendo.

(*b*) A. B. mendacium, cuius octo sunt genera, ut dicit Augustinus in libro de mendaciis. Primum est.

(*c*) D. *om.* quod. A. ad quod quis nulla de causa debet adduci. B. ad quod quis nulla causa debet adduci.

(*d*) D. auferre alicui. B. auferre pecuniam fratris tui vel amici tui, querat ubi sit, et respondeas.

(*e*) D. respondeat.

(*f*) D. teneatur. B. tueatur alicuius.

(*g*) D. Licet autem omne peccatum sit mendacium. B. Licet autem omne mendacium secundum Augustinum sit peccatum.

Digitized by Google

mortalia et dicuntur perniciosa. Alia vero quinque dicuntur venialia peccata. Unde quartum et quintum dicuntur mendacia iocosa esse ; sextum vero, septimum et octavum dicuntur esse officiosa.

Nonum preceptum est : Non concupisces domum proximi tui. In quo prohibetur avaritia, et omnes species eius et filie. Decimum est : Non concupisces uxorem proximi tui.

Tertia lex est nobis per prophetas (*a*) predicata, que implicite habetur in prima et secunda, ut : Usuras non accipere, nemini iniuriam facere, vota reddere, Dei sanctuarium non polluere, et huiusmodi.

Quarta lex est evangelica, cuius precepta sunt : Inimicos diligere, pro persequitoribus (*b*) orare, hiis qui nos oderunt benefacere, peccantibus in nos indulgere, pro fide catholica et salute proximi mortem sustinere, ubi talis necessitas occurrit, quod oportet Christum negare vel mortem sustinere, et multa alia que Matth. V°, VI° et VII° per omnia continentur (*c*).

Quinta lex est nobis per apostolos exposita, ut quod coniux coniugi debitum reddat, et quod unus sine consensu alterius continere non valeat (*d*).

Sexta lex est que in sacris canonibus patrum continetur (*e*), ubi precipiuntur festa sanctorum celebranda, ieiunia vigiliarum, quadragesime et IIII temporum, et plura que spectant ad ritum ecclesiasticum, et ad sustentationem ministrorum ecclesie, et plura alia que regulant et ordinant vitam christianorum, precipue clericorum. Ad

(*a*) D. prophetam. A. prophetas data. B. prophetas predicata.

(*b*) A. persequentibus se exorare. B. persequentibus orare.

(*c*) D. *om.* ubi talis... sustinere, vel multa alia M. VI, VII, predica(ta). B. ubi talis necessitas occurrit quod oportet Christum negare vel mortem sustinere, et multa alia M. V, VI, VII, posita sunt. A. *Ut supra*.

(*d*) A. possit. B. valeat, et huiusmodi.

(*e*) A. *add.* et huiusmodi.

Digitized by Google

hanc legem etiam (*a*) reducuntur statuta synodalia episcoporum, et cotidiana precepta prelatorum.

Secundum capitulum.

// Quicumque ergo contra aliquam illarum legum fecerit, fol. (54)v° noverit se peccasse, vel omittendo quod facere debuit, vel committendo quod non facere debuit, et secundum hoc omne peccatum dicitur peccatum (*b*) omissionis esse vel commissionis, quia transgressor precepti affirmativi omittit, prevaricator (*c*) vero precepti negativi committit quod vitare debuit.

Nota tamen quod aliter obligat preceptum affirmativum, aliter negativum. Nam affirmativum ligat semper, sed non ad semper. Hoc est : semper homo est (*d*) obligatus quod tempore necessitatis honoret parentes, dando eis necessaria si habet (*e*), sed non ligatur ad semper, id est, ad quodlibet tempus, sed tantum ad tempus necessitatis, et ideo si nunquam parentes indigerent, nunquam filius peccaret (*f*) si necessaria non ministraret. Negativum preceptum ligat semper, et ad semper, quia omni tempore per legem ligatus est non mechari, et ad omne tempus. Non enim est (*g*) aliquod tempus in quo liceat homini mechari, sicut est aliquod tempus in quo licet parentibus necessaria non (*h*) administrare, scilicet quando constat eos non indigere. Et sic intelligitur de aliis preceptis affirmativis et negativis,

(*a*) A. B. reducuntur etiam.

(*b*) A. B. esse peccatum.

(*c*) D. preceptor. A. B. prevaricator.

(*d*) A. B. est homo.

(*e*) A. habeat.

(*f*) A. peccaret si eis necessaria non ministraret. Negativum vero preceptum.

(*g*) A. Non est enim.

(*h*) D. *om.* necessaria. A. B. necessaria non ministrare.

Digitized by Google

id est prohibitionibus (*a*). Sic ergo patet quomodo per legem est cognitio peccati.

Tertium capitulum.

Sed quia unumquodque (*b*) per id potest cognosci per quod habet distingui et iudicari, potest peccatum etiam aliis modis cognosci. Peccatum (*c*) enim primo habet distingui per comparationem ad peccantis finem vel motivum (*d*). Secundo per comparationem ad actum substractum (*e*). Tertio per comparationem ad illum contra quem committitur peccatum. Quarto per comparationem ad habitum virtutis quem privat utcumque peccatum (*f*). Peccatum enim cognoscitur per habitum virtutis quem privat, sicut privatio per habitum et obliquum per rectum.

Circa primum nota (*g*) quod secundum Dyonisium nullus operatur ad malum aspiciens. Oportet quod (*h*) peccans intendat pro fine aliquod apparens bonum, sed non existens. Et secundum hoc beatus Gregorius in XXXI° libro moralium distinguit (*i*) peccata dicens quod superbia est regina omnium (*j*), que pro fine habet propriam excellentiam. Superbia enim est appetitus proprie excellentie, et (*k*) secundum hoc generantur VII vitia mortalia vel

(*a*) D. prohibitionis. A. B. prohibitionibus.
(*b*) A. unumquodque potest cognosci per hoc quod habet distingui.
(*c*) A. Peccatum enim potest distingui.
(*d*) B. motionem.
(*e*) A. B. subtractum.
(*f*) B. qui privat utrumque peccatum.
(*g*) A. Circa primum quia secundum.
(*h*) A. aspiciens, per quod peccans intendat pro fine apparens aliquod bonum.
(*i*) A. distinguens.
(*j*) A. *add.* peccatorum.
(*k*) A. cuius secundum hoc generantur VII vitia quasi VII duces. B. et secundum hoc generat.

Digitized by Google

capitalia, quasi VII duces VII exercituum, id est multorum peccatorum ex hiis VII vitiis generatorum.

Sunt autem hec VII vitia capitalia: Inanis gloria, ventris ingluvies, id est gula, luxuria, avaritia, tristitia, id est accidia, invidia, ira. Inanis gloria est appetitus inordinatus humane laudis vel honoris (*a*). Gula est inordinatus appetitus cibi et potus (*b*). Luxuria est inordinatus appetitus cohitus (*c*). Avaritia est inordinatus appetitus divitiarum. Accidia est quum (*d*) quis tristatur de opere (*e*) //spirituali, fol. (55) propter laborem corporalem adiunctum. Invidia est tristitia (*f*) de bono alieno, in quantum estimatur impedimentum proprii boni vel excellentie. Ita vero est tristitia de bono alieno vindicativa, vel destructiva eius si potest.

Superbie vero secundum Gregorium quatuor sunt modi vel species. Prima est quando homo a seipso estimat habere quod habet. Secunda quando, et si illud sibi desuper datum estimat, pro suis tamen meritis illud se accepisse putat. Tertia quando homo se iactat habere bonum quod non habet. Quarta quando ceteris despectis singulariter (*g*) vult videri.

Beatus vero Bernardus ponit XII gradus vel abusiones superbie que sunt: Curiositas, mentis levitas (*h*), inepta letitia, iactantia, singularitas, arrogantia, presumptio, peccatorum defensio, simulata confessio, rebellio, libertas peccandi, consuetudo transgrediendi.

Gregorius vero, XXXI° libro moralium, ulterius assignat

(*a*) B. amoris.
(*b*) A. B. *om.* et potus.
(*c*) A. B. ipsius coitus.
(*d*) A. B. quando.
(*e*) B. corpore.
(*f*) A. *om.* tristitia.
(*g*) A. *om.* singulariter.
(*h*) A. levitas mentis.

Digitized by Google

filias vel duces ex VII vitiis capitalibus generatas. Nam ex inani gloria generantur VII duces vel filie. Prima est inobedientia, que non vult subesse superiori. Secunda est iactantia, qua quis se ostendat esse maioris sanctitatis vel habere maius bonum aliquod quam habet (*a*). Tertia est ypocrisis, qua quis se simulat habere sanctitatem vel virtutem quam non habet. Quarta est contentio, que est mali clamosa defensio. Quinta est pertinacia (*b*), que malefacta ut bona sustinet et defendit. Sexta est discordia, que ab aliis dissentit in consiliis (*c*) et sententiis. Septima est novitatum presumptio, que super vires nova vel inconsueta attemptat.

De gula vero generantur V filie vel vitia que sunt (*d*): Inepta letitia, scurrilitas, vel turpiloquium, immunditia, multiloquium et ebitudo (*e*) sensus. Secundum vero Ysidorum due sunt partes (*f*) gule, scilicet comessatio, que est in cibo, et ebrietas, que est ex potu superfluo. Secundum vero (*g*) beatum Gregorium, XXXI° libro moralium, V modis vitium gule committitur, quia aut homo tempus comedendi prevenit, aut cibos lautiores querit, aut cibum sumendum accuratius preparari appetit, aut in quantitate excedit, aut ad cibum (*h*) sumendum nimio desiderio inardescit. In hiis (*i*) non est cibus in vitio, sed appetitus, unde versus de hiis (*j*) quinque :

(*a*) D. *om.* esse maioris... quam habet. B. ostentat esse maioris sanctitatis vel habere maius bonum quam habet. A. *ut supra.*

(*b*) D. pervicacia. A. B. pertinacia.

(*c*) A. conciliis.

(*d*) A. vitia scilicet :

(*e*) B. ebetudo.

(*f*) A. species.

(*g*) A. B. Secundum etiam beatum Gregorium.

(*h*) D. *om.* ad.

(*i*) A. huiusmodi.

(*j*) A. *om.* de hiis.

Digitized by Google

Prepropere, laute, nimis, ardenter, studiose.

Filie (*a*) vero luxurie secundum beatum Gregorium, XXXI° moralium, sunt octo, scilicet: Cecitas mentis, inconsideratio, inconstantia, precipitatio, amor sui, odium Dei, affectus presentis seculi, horror vel desperatio futuri seculi. Secundum alios vero species luxurie (*b*) sunt VII, scilicet: // fol. (55) v° Fornicatio, que est cohitus soluti cum soluta, utroque in statu infimo et simplici existente ; adulterium, quando (*c*) coniugalis thorus violatur ; (*d*) stuprum, quando virginalis incorruptio (*e*) dissipatur ; sacrilegium, quando continentia religiose vel religiosi (*f*) hominis existentis in sacro ordine qualitercumque violatur. Incestus est (*g*) cohitus cum sanguinea, vel cum affine, vel cum cognata, vel cum cognato spirituali vel legali. Peccatum contra naturam, quod (*h*) est quando usus vel cohitus maris, et femine naturalis (*i*) pervertitur, et hoc sive cum ipso (*j*), ut in peccato mollitiei, sive cum alio vel alia, vel cum bruto, vel quacumque alia creatura. Quidam hiis adiungunt raptum mulierum (*k*), que ad hoc rapiuntur ut illicite cognoscantur.

Filie avaritie (*l*) secundum beatum Gregorium, XXXI°

(*a*) A. Luxurie secundum Gregorium sunt octo filie, ut dicit XXXI° libro moralium. Que sunt : Cecitas.

(*b*) A. luxurie species.

(*c*) A. scilicet quando.

(*d*) A. incestus, scilicet coitus cum consanguinea ; stuprum....

(*e*) A. castitas violatur vel dissipatur.

(*f*) A. B. religiosi, vel existentis in sacro ordine.

(*g*) A. Incestus, ut superius, qui hic debet poni, scilicet...

(*h*) A. scilicet quando.

(*i*) D. *om.* naturalis. A. B. naturalis.

(*j*) A. cum seipso, sive cum alio, vel alia succumbat bruto vel cum quaconque alia creatura. B. cum seipso, sive cum alio, vel alia, vel cum bruto, vel quacumque alia creatura.

(*k*) D. raptus miserum. A. raptum mulierum que hoc modo. B. raptum muliernm que ad hoc.

(*l*) A. Avaritie vero filie sunt VII secundum Greg. in XXXI° libro moralium, scilicet.

Digitized by Google

moralium, sunt VII: Predatio (*a*), fraus, fallacia, periurium, inquietudo mentis, violentia, obduratio (*b*) cordis contra misericordiam. Secundum vero Ysidorum, VIII vitia avaritiam concomitantur, que sunt: Mendacium, fraus, furtum, periurium, turpis lucri appetitus, falsa testimonia, violentia, inhumanitas.

Filie (*c*) vero ipsius accidie sunt sex, scilicet: Malitia, rancor, pusillamitas, desperatio, torpor (*d*) mentis circa precepta, vagatio circa illicita (*e*).

Filie vero ipsius invidie sunt V, scilicet: Detractio, odium, susurratio, afflictio in prosperis proximi, exultatio in adversis eiusdem.

Filie autem ire secundum eundem Gregorium sunt sex, scilicet: Rixa, tumor (*f*) mentis, contumelia, clamor, indignatio, blasfemia.

Quartum capitulum.

Sed sciendum est duplex (*g*) esse motivum: unum scilicet quod directe movet appetitum vel voluntatem, ut est (*h*) id quod apprehenditur sub ratione finis, et hoc modo distinguuntur predicta (*i*) vitia capitalia. Aliud est motivum indirecte, quod (*j*) scilicet tollit prohibens motivum, et sic dicitur movere domum ad ruinam qui tollit collumpnam

(*a*) D. perditio. A. B. predatio.

(*b*) D. obiurgatio. A. obduratio. B. obiurgatio cordis vel obduratio.

(*c*) A. Accidie vero filie sunt sex, scilicet que sunt.

(*d*) D. topor. A. B. torpor.

(*e*) D. *add.* desperatio. Ut hic sumitur est respectu boni conservantis, torpor vero mentis respectu boni perficiendi.
Ne faut-il pas lire: boni conservandi?

(*f*) D. timor.

(*g*) A. quod duplex est motivum.

(*h*) B. ut illud quod.

(*i*) A. vitia capitalia predicta.

(*j*) A. B. quia scilicet tollit.

Digitized by Google

sustentantem domum (*a*). Sic quia virtus, scientia, et gratia sustentant hominum in bono, infirmitas que tollit vel minuit virtutem, ignorantia (*b*) etiam que privat scientiam, studium etiam malitie quod (*c*) expellit gratiam, sunt quedam motiva ad malum vel peccatum. Et secundum hoc Gregorius (*d*), XXV° libro mor., XI° capitulo, dicit quod peccatum tribus modis committitur, scilicet : Ignorantia, ut Paulus ante conversionem, qui dicit ita (*e*) ad Thi., id est (*f*) : Misericordiam consecutus sum, quia ignorans // fol. (56) feci (1) ; vel infirmitate, ut Petrus, qui (*g*) timore mortis Christum negavit; vel studio et malitia, ut Judas et Judei, de quibus dicit Dominus in Johanne : Nunc autem excusationem non habent de peccato suo, quia viderunt (*h*) me et oderunt me et Patrem meum (2).

Maius autem est peccatum ex infirmitate quam ex ignorantia, sed tertium est maius aliis duobus. Nota tamen quod ignorantia conferentium ad salutem, sed (*i*) non necessariorum, non est mortalis, sed venialis, etiam si est volita, sed ignorantia necessariorum ad salutem, affectata et volita, (*j*) est mortale peccatum (*k*), si est vincibilis,

(*a*) A. domum sustentantum.
(*b*) A. ignavia que privat scientiam.
(*c*) D. que.
(*d*) A. dicit Gregorius. XXX libro moralium, quod.
(*e*) A. Prima. B. Ita Thi. 1.
(*f*) A. Thi. primo.
(*g*) D. quia.
(*h*) A. viderunt et oderunt etiam me et Patrem meum. B. viderunt et oderunt me et Patrem meum.
(*i*) D. *add.* et.
(*j*) A. ad salutem etiam volita. B. ad salutem et volita.
(*k*) A. est mortalis. B. est mortale peccatum.

(1) 1ª ad. Thi., I-13.
(2) Jo. XV-22, 23.

Digitized by Google

de qua Ps. ait : Noluit intelligere ut bene ageret (1). Sed si est invincibilis (*a*), ut in fatuis et in freneticis, tunc nullum est peccatum. Peccatum vero ex infirmitate non solum dicitur quod committitur timore pellis vel mortis, sed quod committitur concupiscentia carnis fragilis, tam in cibo quam in cohitu (*b*) delectationes querentis, et sic gula cum filiabus suis, et luxuria cum suis sunt peccata ex infirmitate.

Hoc tamen addendum (*c*) est ad peccatum luxurie ex infirmitate commissum, quod quando alter coniugum petit debitum carnis (*d*) a coniuge, non causa prolis, sed causa sanande libidinis, vel quando in diebus ieiuniorum principalium, et sollemnitatum maiorum, vel quando petit ab uxore menstruata vel vicina (*e*) partui, peccat, reddens tamen debitum non peccat, nisi (*f*) uxor si probabiliter timuerit ex hoc fetui periculum mortis imminere: tunc enim reddere non debet. Preterea tam petens debitum (*g*) quam reddens in loco sacro, vel preter usum naturalem maris et femine, peccat, magis tamen peccat qui petit.

Peccatum vero ex malitia est maius ceteris, quia dicit Dominus in Matheo (2) : Qui peccat in Patrem, id est, ex infirmitate, vel in Filium, id est, ex ignorantia, quia Patri

(*a*) D. vincibilis. A. B. invincibilis.

(*b*) A. in potu delectationes querens. B. in coitu delectationes querentis.

(*c*) D. attendendum. B. addendum.

(*d*) A. carnis non causa prolis a conjuge.

(*e*) D. viciata.

(*f*) A. nisi uxor si probabiliter timetur ex hoc fetui periculum. B. nisi uxor probabiliter timeret ex hoc fetui periculum.

(*g*) A. coitum. B. Preterea tam debita causa petens coitum quam reddens.

---

(1) Ps. XXXV-4.

(2) Matth., XII-31, 32.

Digitized by Google

appropriatur potestas (*a*) et Filio sapientia, remittetur ei ; qui autem peccat in Spiritum Sanctum, ex (*b*) certa malitia, non remittetur ei, neque in hoc seculo neque in futuro. Unde peccatum ex certa malitia est in Spiritum Sanctum. Cuius sunt sex species secundum Augustinum, scilicet : Desperatio de divina misericordia, presumptio de proprii meriti sufficientia (*c*), inpugnatio vel invidentia fraterne gratie, inpugnatio veritatis agnite, obstinatio in malo proposito, inpenitentia finalis (*d*). Et dicitur peccatum in Spiritum Sanctum irremissibile, non quia nunquam remittatur, excepta inpenitentia finali, sed quia tollit dispositionem remissionis obtinende.

Quintum capitulum.

Secundo modo, (*e*) ut dictum est supra, peccatum potest distingui et cognosci per actum sibi substractum (*f*). Peccatum enim est actus voluntarius, // deordinatus, ut fol. (56) r°
vult Augustinus et Seneca. Actus autem quidam est cordis, quidam oris, quidam operis (*g*), et sic tripliciter peccamus. Unde et dicit Augustinus (*h*) contra Faustum : Peccatum est dictum, vel factum, vel concupitum contra legem Dei, legem inquam Dei (*i*), que debet esse regula et mensura omnis actus humani, et ideo quando aliquid (*j*) agimus contra hanc legem (*k*), actus est deordinatus et obliquus, propter quod etiam est peccatum.

(*a*) A. B. potentia.
(*b*) A. B. id est ex.
(*c*) D. *om.* desperatio... impugnatio.
(*d*) A. B. *om.* inpenitentia finalis.
(*e*) D. *add.* quia.
(*f*) A. D. subtractum.
(*g*) A. B. quidam operis, quidam oris.
(*h*) A. Unde Augustinus.
(*i*) A. *om.* legem inquam Dei.
(*j*) D. quid.
(*k*) B. *add.* peccamus.

Digitized by Google

Peccatorum ergo aliud est cordis, aliud oris, aliud operis (*a*). Corde autem peccamus cogitatione, suspicione, iudicio, delectatione, consensu. Nota tamen quod cogitatio de malo que prevenit voluntatem et delectationem, secundum se (*b*) non est peccatum, sed quando voluntas ei consentit, vel delectando in ea eam voluit et revoluit, tunc est peccatum; vel quando voluntas eam prevenit imperando, quia, ut dicit Augustinus, peccatum est adeo voluntarium, quod si non fuerit voluntarium, non est peccatum. Et Seneca dicit (*c*) in proverbiis: Omne peccatum est actio voluntaria. Suspicio vero est (*d*) quando quis de alio malum opinatur sine causa sufficienti, et ideo ait Psalmista ; Aufer a me obprobrium (*e*) quod suspicatus sum (1). In iudicio vero peccat qui iudicat de occultis, quia aufert Deo sibi proprium officium (*f*), quia ipse solus intuetur cor, vel qui de manifestis iudicat contra formam in (*g*) lege prescriptam, et hoc est (*h*) quia ad ipsum non spectat huiusmodi iudicium, et dicitur iudicium usurpatum, ad (*i*) Ro. II°: Ut quid iudicas servum alienum? Suo domino stat aut cadit (2); vel quia iudicat non secundum merita (*j*) iudicatorum, et hoc dicitur acceptio personarum, scilicet (*k*)

(*a*) A. aliud operis, aliud oris.
(*b*) D. *om.* se.
(*c*) A. *om.* dicit.
(*d*) A. *om.* est.
(*e*) A. obprobrium et conceptum quia. B. obprobrium meum.
(*f*) A. aufert quid sibi proprium, quia. B. aufert Deo sibi proprium, quia.
(*g*) A. B. *om.* in.
(*h*) A. *om.* est. B. hoc vel.
(*i*) A. Ro. II. Quid iudicas alienum servum, suo.
(*j*) A. meritum.
(*k*) A. *om.* scilicet.

(1) Ps. CXVIII-39.
(2) Ad Ro., XIV-4.

Digitized by Google

quando ille qui est dignus minori (*a*) iudicatur sine causa rationabili dignus esse maiori honore, et etiam e converso.

Delectatio cordis (*b*) vel mentis in eo quod in opere esset peccatum veniale (*c*), non est nisi peccatum veniale. Delectatio vero in eo quod in opere esset mortale (*d*), si cito repellitur, est veniale (*e*), si vero diu tenetur et eius mora (*f*) advertitur, dicitur delectatio morosa, et (*g*) mortale peccatum secundum quosdam, quod et videtur velle Augustinus, quia licet hic non sit consensus plenus et directe, est tamen consensus interpretativus et indirecte (*h*), quia advertit (*i*) deliberando delectationem illam et cito (*j*) non repellit. Si autem voluntas in huiusmodi delectationem consentiat, tunc secundum omnes est mortale peccatum. In illis (*k*) tamen debet quilibet (*l*) esse cautus ne cito in alio peccatum mortale esse iudicet, et discretus ut eum terreat, et penitentiam quasi pro mortali faciendam esse insi // nuet, et etiam imponat, si ille recipere velit. fol. (57)

De consensu vero sicut de opere, quia consensus in opus peccati venialis est peccatum veniale, et consensus in opus mortalis peccati est peccatum mortale. Unde hic habet locum quod dicunt sancti : Voluntas pro facto reputatur. Unde qui corde consentit in actum fornicandi (*m*), et

(*a*) A. dignus maiori et etiam e converso. B. dignus minori iudicatur sine causa rationabili dignus maiori, et etiam e converso.
(*b*) A. vero mentis vel cordis. B. vero cordis vel mentis.
(*c*) A. mortale.
(*d*) D. mortalis.
(*e*) D. venialis.
(*f*) A. memoria.
(*g*) B. *add.* est.
(*h*) B. etiam directe.
(*i*) B. quia adducit.
(*j*) A. B. ratio.
(*k*) A. B. istis.
(*l*) A. B. quisquam.
(*m*) B. *add.* cum ista vel illa.

Digitized by Google

opus impleret si personam et locum et tempus haberet, peccat mortaliter, et similiter est de quolibet consensu operis peccati mortalis. Ymmo quod plus est, qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, iam mechatus est eam (*a*) in corde suo, ait Dominus in Matheo (1).

Peccatum oris dicitur taciturnitas, hoc est tacere quando quis loqui debet. Similiter (*b*) etiam et hec que sequuntur sunt oris peccata, scilicet : Mendacium, periurium, detractio, murmuratio, susurratio, derisio, turpiloquium (*c*), multiloquium, diffamatio, maledictio, contentio, veritatis inpugnatio, iactantia, arrogantia, adulatio, contumelia, convitium, et plura huiusmodi, de quorum aliquibus est supradictum.

De peccato operis multiplici supra dictum est (*d*), ut de furto, homicidio, mechia, luxuria et huiusmodi multis.

Sextum capitulum.

Tertio modo distinguitur et cognoscitur peccatum per comparationem ad illum in quem committitur peccatum. Et sic dicitur quod quoddam est hominis peccatum in Deum, et (*e*) quoddam in seipsum, quoddam in proximum, et (*f*), in ceteris paribus, primum est maius secundo, et secundum tertio. Peccatum vero in Deum est ydolatria, que prohibitur primo precepto prime tabule. Hanc ydolatriam concomitantur vel ad eam saltem disponunt ista que secuntur : Divinatio, que est investigatio occultorum,

(*a*) B. *om.* eam.

(*b*) B. *om.* Similiter... scilicet.

(*c*) B. turpiloquium, stultiloquium, vaniloquium, multiloquium.

(*d*) A. B. etiam supra habitum est, utpote de furto.

(*e*) A. *om.* et.

(*f*) A. D. et est ceteris paribus primum maius secundo, secundum maius tertio.

(1) Matth. V, 28.

Digitized by Google

sive presentium, sive futurorum (*a*), per demones, vel per viros vel per mulieres pestiferos (*b*). Cuius divinationis sunt plures differentie (*c*) vel species, quas simplicibus magis expedit ignorare (*d*). Sortilegium tamen est una quod (*e*) pluribus, precipue vetulis, est notum, et ideo magis contempnendum.

Symonia est peccatum in Deum (*f*), que est studiosa voluntas emendi vel vendendi aliquid spirituale, vel spirituali annexum. Committitur autem symonia secundum Gregorium, non solum quando spirituale datur propter munus a manu, id est propter (*g*) pecuniam, vel aliam rem temporalem, sed etiam quando datur spirituale propter munus a lingua, id est propter (*h*) adulationem, vel laudem, vel (*i*) propter munus ab officio, id est propter servitium corporale non debito modo inpensum. Nec solum symonia facit peccatorem, sed etiam irregularem, et (*j*) obligat in pluribus casibus ad beneficii sic accepti (*k*), et ad fructuum
/ in tali beneficio susceptorum restitutionem. Sacrilegium fol. (57) v°
est etiam peccatum in Deum (*l*), quod est sacre rei violatio vel usurpatio, et hoc fit multipliciter, scilicet quando persona religiosa vel clericus verberatur (*m*), vel quando

(*a*) B. preteritorum sive futurorum.

(*b*) D. pelliferos.

(*c*) A. plures sunt species vel differentie.

(*d*) D. ignorat.

(*e*) A. est que.

(*f*) A. B. Symonia que est studiosa voluntas.

(*g*) A. B. *om.* propter.

(*h*) A. B. *om.* propter.

(*i*) A. B. et.

(*j*) A. et etiam.

(*k*) A. sic suscepti, et ad fructuum sic susceptorum in tali beneficio restitutionem. B. sic suscepti.

(*l*) A. B. *om.* est etiam peccatum in Deum.

(*m*) D. violatur. B. verberatur.

Digitized by Google

ecclesia vel cimicterium violatur, vel quando aliquid sacrum de sacro loco aufertur, vel sacrum de non sacro, vel non sacrum de sacro loco extrahitur vel aufertur, vel quando quis in loco sacro mulieri commiscetur, vel quando res ecclesie (*a*), quia res pauperum sunt, in alios usus quam pauperum superflue expenduntur, ut dicit Jeronimus et (*b*) Bernardus. Ypocrisis, periurium, violatio sabbati, id est dominice diei et sollempnitatum, de quibus supra diximus (*c*). Blasfemia, que est convitium illatum in iniuriam (*d*) Creatoris, que committitur tripliciter, scilicet quando Deo attribuitur quod ei (*e*) non convenit, vel quando a Deo removetur quod convenit ei, vel quando creature attribuitur quod soli Deo est proprium. Hec predicta dicuntur esse peccata in Deum (*f*).

Peccatum vero (*g*) hominis in seipsum dicitur omne (*h*) illud peccatum per quod directe quis agit in dampnum anime sue, vel in destructionem vel lesionem corporis sui illicitam (*i*). Indirecte autem omne peccatum hominis est in seipsum, quia per omne peccatum mortale aufert sibi ipsi (*j*) gratiam divinam et meretur penam eternam, et sic etiam omne peccatum est in Deum, quia per omne peccatum homo offendit et amittit Deum suum.

Peccatum vero in proximum est furtum, rapina, et huiusmodi, de quibus habitum est supra (*k*).

(*a*) A. res ecclesiastica, quia pauperum res est, in alios.
(*b*) D. *om.* et.
(*c*) A. *om.* diximus.
(*d*) D. est vitium illatum in iuriam.
(*e*) A. *om.* ei.
(*f*) A. B. *om.* Hec... in Deum.
(*g*) A. *om.* vero.
(*h*) A. omne peccatum quod directe quis agit in.
(*i*) A. illicite.
(*j*) A. *om.* ipsi.
(*k*) A. *om.* Peccatum... est supra.

Digitized by Google

Septimum capitulum.

Quarto cognosci et distingui (*a*) potest peccatum vel vitium per habitum virtutis sibi oppositum (*b*). Quod enim opponitur virtuti illud est peccatum vel vitium fugiendum, sicut virtus est quid appetendum (*c*). Virtus enim virtuti non opponitur, ut dicit Seneca, in libro de Clementia. Sunt autem VII virtutes (*d*), scilicet tres theologice, que sunt : Fides, spes, caritas, et quatuor cardinales, que sunt : Fortitudo, temperantia, iustitia, prudentia.

Fides autem est qua creditur quod non videtur. Ille autem fidem rectam habet qui credit omnes articulos fidei in symbolo contentos. Sunt autem tria symbola : Unum apostolorum, quod symbolum misse dicitur (*e*), scilicet : *Credo in Deum.* Aliud Niceni concilii, quod cantatur aliquando in missa, scilicet : *Credo in unum Deum* (*f*). Tertium Athanasii, quod cantatur in prima hora diei dominice, scilicet : *Quicumque vult* (*g*) *salvus esse.* Et quia duo ultima sunt declaratoria primi, sufficit // aliquid dicere fol. (58)
de primo, in quo secundum modum unum assignantur duodecim articuli omnibus christianis propositi ad credendum. Alio modo (*h*) assignantur XIIII^cim^.

Duodecim vero articuli fidei assignantur secundum numerum XII apostolorum, qui per Spiritum Sanctum congregati simul consentientes in unum symbolum consenserunt (*i*)

(*a*) A. distingui et cognosci.

(*b*) A. per habitum sibi virtutis oppositum.

(*c*) A. sicut virtus quidem appetenda.

(*d*) A. virtutes, tres theologice et quatuor cardinales. Theologice sunt.

(*e*) A. quod dicitur symbolum misse, scilicet : Credo in Deum Patrem omnipotentem, etc. B. quod dicitur submisse.

(*f*) A. B. Deum, etc.

(*g*) A. vult, etc.

(*h*) D. *om.* modo. B. alio modo.

(*i*) B. conferentes consenserunt.

Digitized by Google

omnibus christianis ut crederent predicandum. Petrus vero, apostolorum princeps, posuit primum articulum qui est : *Credo in Deum patrem omnipotentem, creatorem celi et terre.* Johannes vero secundum qui est : *Et in Ihesum Christum, filium eius unicum, Dominum nostrum.* Supple (*a*) : Credo. Tertium articulum posuit Jacobus maior, filius Zebedei, frater Johannis : *Qui conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine.* Quartum ponit Andreas qui est : *Passus sub Pontio Pylato, crucifixus, mortuus et sepultus.* Philippus quintum posuit articulum qui est : *Descendit ad inferna.* Thomas posuit sextum qui est : *Tertia die resurrexit a mortuis.* Bertholomeus septimum qui est : *Ascendit ad celos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.* Matheus posuit octavum qui est : *Inde venturus iudicare viros et mortuos.* Jacobus minor, Alphei filius, ponit nonum qui est : *Credo in Spiritum Sanctum.* Symon vero Cananeus ponit X^m^ qui est : *Sanctam ecclesiam catholicam, sanctorum communionem*, scilicet : Credo. Judas Jacobi, qui Thadeus dicitur, ponit XI^m^ articulum qui est : *Remissionem peccatorum.* Mathias vero duodecimum qui est : *Carnis resurrexionem et vitam eternam. Amen.* Et ubique subintellige : Credo.

Alio modo distinguitur in (*b*) XIIII, ita quod VII articuli pertinent ad Deitatem, alii VII ad Christi humanitatem. Primus articulus est de unitate essentie divine, qui est : *Credo in Deum.* Supple : In essentia unum. Secundus est de persona Patris, qui est : *Patrem omnipotentem.* Tertius est de persona Filii, qui est : *In Jhesum Christum, Filium eius unicum, Dominum nostrum.* Quartus est de persona Sancti Spiritus, qui est : *Credo in Spiritum Sanctum.* Ecce quatuor articuli quibus artamur credere in Deo esse unitatem essentie et personarum trinitatem. Alii tres ad

(*a*) D. Qui supple.
(*b*) B. ibi.

Digitized by Google

Deitatem pertinentes exprimunt effectus quosdam divinitatis eredendos. Quorum trium primus indicat effectum creationis, qui est : *Creatorem celi et terre*. Secundus // indicat fol. (58) v° effectum recreationis (*a*), qui est : *Sanctam Ecclesiam catholicam, sanctorum communionem, remissionem peccatorum* (*b*). Credo quod Deus in sancta ecclesia et catholica efficiat remissionem peccatorum, que ecclesia est communio (*c*) sanctorum. Vel sic : Credo quod (*d*) sancta ecclesia credit, sive sit remissio peccatorum, quam facit Deus in ea, sive sit sanctorum communio, id est quod sancti omnia communicant sibi secundum illud psalmi : Particeps ego sum omnium timentium te (1), sive quid aliud. Tertius articulus indicat effectum glorificationis, qui est : *Carnis resurrectionem et vitam eternam. Amen.* Primus vero aliorum VII pertinentium ad Christi humanitatem : *Qui conceptus est de Spiritu Sancto.* Supple (*e*) : Non est de semine humano. Secundus est : *Natus ex Maria Virgine*, que concipiens, generans Christum virgo permansit in evum. Tertius est: *Passus sub Pontio Pylato, crucifixus, mortuus et sepultus.* Quartus : *Descendit ad inferna, sive ad inferos.* Supple : Anima Deitati unita, sed a corpore separata, quod corpus, ab anima separatum sed Deitati unitum, mansit in sepulcrum usque ad diem tertium. Quintus : *Tertia die resurrexit* a mortuis. Sextus : *Ascendit ad celos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis.* Septimus : *Inde venturus indicare vivos et mortuos.* Unde primus articulus ad Christi humanitatem pertinens est de Christi conceptione. Secun-

(*a*) D. creationis. B. recreationis.
(*b*) B. *add.* id est.
(*c*) D. communis. B. communio.
(*d*) B. quidquid.
(*e*) B. Suppone.

(1) Ps. CXVIII, 63.

Digitized by Google

dus de Filii Dei secundum carnem nativitate. Tertius est de eius passione. Quartus de descensu Christi ad infernum. Quintus de Christi resurrectione. Sextus de ascensione Christi ad celum. Septimus de adventu eius ad iudicium extremum, quando iudicabit seculum per ignem.

Hii sunt XIIII^{cim} articuli fidei ab omnibus credendi, ita quod qui contrarium alicuius istorum crediderit, peccatum infidelitatis incurrit. Etiam qui plus vel minus credidit (*a*), utpote qui crediderit (*b*) tantum unam vel duas personas esse in Deo, infidelis est sicut ille qui credit esse quatuor, quia tantum sunt tres, et non plures, nec pauciores in divinis. Et similiter intellige de aliis articulis fidei.

Secunda virtus theologica est spes, que est (*c*) certa expectatio future beatitudinis, ex meritis et gratia proveniens. Cui opponuntur duo vitia fugienda, scilicet : Presumptio, que est quando quis tantum presumit de Dei
fol. (59) gratia quod non curat facere opera bona // et meritoria, vel quando tantum presumit de propriis meritis quod non estimat Dei gratiam ad salutem necessariam, quod est fatuum, quia nec possunt esse bona opera vite eterne meritoria sine gratia, ut dicit Augustinus. Aliud vitium est desperatio de Dei gratia vel misericordia obtinenda, que oritur ex hoc quod homo nimis gravitatem peccatorum suorum et multitudinem attendit, et minus immensitatem divine misericordie et liberalitatem gratie advertit. Maior enim est sua misericordia quam possint esse nostra peccata. Propter quod nullo modo debet desperare, si vult penitere.

Tertia est caritas, que est virtus qua homo Deum diligit super se, et super omnia et, propter ipsum (*d*) Deum,

(*a*) B. crediderit.

(*b*) B. credit.

(*c*) B. circa expectationem future beatitudinis.

(*d*) B. seipsum, idest propter se Deum, et qua se et proximum diligit propter Deum et proximum sicut seipsum.

Digitized by Google

equaliter se et proximum sicut seipsum. Cui virtuti opponitur odium Dei et odium proximi. Ymmo etiam qui aliquam creaturam diligat plus quam Deum, amittit caritatem et incurrit peccatum.

Prima vero cardinalium est fortitudo, que est virtus qua quis aggreditur et sustinet difficilia propter Deum, quando, et ubi, et sicut debet (*a*). Cui opponuntur duo vitia, scilicet: Timor, quo quis fugit difficilia sustinere propter Deum, quando, et ubi, et sicut debet; et audacia (*b*), qua quis aggreditur omnia difficilia, vel multa (*c*), tamen non propter Deum, vel non quando, et ubi, et sicut debet, sicut quando quis aggreditur periculum mortis propter lucrum pecunie, non propter Deum ut finem, et sic de aliis circumstantiis.

Secunda est temperantia, que est virtus qua, secundum Cassidorum, refrenantur libidines et moderantur concupiscentie et delectationes, tam in cibo quam in actu venereo, et per consequens in quolibet (*d*) actu humano. Cui opponuntur duo vitia, scilicet: Intemperantia, que nimis sequitur concupiscentias et libidines, et nimis accipit delectationes. Aliud vitium est insensibilitas, qua quis nullam delectationem sentit. Quod licet sit possibile secundum aliqum sensum, tamen est impossibile secundum omnem sensum. Unde rarum est vitium, nisi dicatur insensibilis qui minus accipit delectationes quam debet. Oportet enim naturam sustentare, quod non potest fieri sine cibi aliqua delectatione. Unde qui ita parum scienter (*e*) comederet, vel qui in tantum delectationem cibi fugeret, quod (*f*) occideret se, vel in tantum debilitaret quod ad

(*a*) B. oportet.
(*b*) B. *om.* Cui... et audacia.
(*c*) B. vel si non omnia.
(*d*) B. qualibet passione et actu humano.
(*e*) B. *om.* scienter.
(*f*) D. *add.* si.

Digitized by Google

Dei servitium debitum non sufficeret, peccaret in minus sumendo sicut intemperans in plus sumendo. Unde debet tenere medium, quod est temperantia (*a*).

Tertia est iustitia que reddit unicuique quod suum est, nec plus in dampnum alterius, nec minus in dampnum
fol. (59) v° eius // qui debet accipere quod suum est. Cui opponitur iniustitia, que dat plus vel minus, ut dictum est.

Quarta est prudentia, que est virtus que distinguit bonum a malo, et assignat aliis tribus medium quod est tenendum, et extremum docet fugiendum, et assignat circumstantias tenendas circa materiam propriam (*b*). Et ideo dicit Richardus, libro de Patriarchis, quod sine prudentia non potest esse aliqua virtus. Cui opponitur prudentia carnis, secundum Richardum. Sicut prudentia vera est de veris bonis congregandis, multiplicandis et conservandis, ita, e contra, prudentia carnis est de bonis transitoriis.

Aliter loquuntur aliqui sancti et philosophi de hiis quatuor virtutibus cardinalibus, ponentes plures ipsarum partes vel species. Et hec dicta de ipsis sufficiant ad instructionem simplicium aliqualem.

Octavum capitulum.

Viso quomodo peccata cognosci possunt aliqualiter, nunc dicendum est aliquid de remedio peccati. Sunt autem VII remedia (*c*), que sunt : Baptismus, confirmatio, eucharistia, extrema unctio, ordo, coniugium, penitentia. Quam (*d*) ultimo pono, ut finis huius tractatus respondeat principio.

Circa baptismum nota primo que est materia eius, que forma, que virtus eius, quis minister vel dispensator.

(*a*) B. temperantie.
(*b*) D. secundam. B. propriam.
(*c*) B. *add.* scilicet septem sacramenta.
(*d*) D. *om.* Quam.

Digitized by Google

Materia huius sacramenti est aqua, quia in alio liquore baptismus dari non potest. Forma eius est hec: Ego baptizo te, in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti. Virtus eius est imprimere caracterem, dare gratiam, omnem culpam, originalem et actualem si invenerit, et penam (*a*) pro peccato debitam, delere. Adulto enim peccatori si baptizatur nulla penitentia imponitur, et quia totum delet quod ingredi ianuam celestem impedit, ideo etiam dicitur quod ianuam celestem aperit, si tamen digne suscipitur, et a ministro ut debet administratur.

Circa dispensationem sive eius ministrum (*b*) nota quod a quocumque datur baptisma, valet (*c*) ad omnes effectus predictos, dum tamen ille, sive sit fidelis, sive infidelis, laicus, mulier, formam ecclesie prescriptam teneat, et intentionem habeat (*d*) faciendi quod facit ecclesia. Tamen nullus debet baptizare nisi sacerdos, dispensator sacramentorum, quando eius presentia potest haberi, vel sine periculo expectari.

Nota etiam quod baptismus non debet iterari, sicut nec Christi passio iteratur, a qua habet efficaciam, et sicut nec originale peccatum semel deletum per baptismum, redit, contra quod (*e*) originale est baptisma principaliter institutum. Si // tamen dubitatur probabiliter an iste bapti- fol. (60)
zatus sit, potest sic dici, non: Te rebaptizo (*f*), sed: Si non fuisti baptizatus, ego baptizo te, et cetera (*g*).

(*a*) B. penam delentem.
(*b*) B. Circa quartam nota quod.
(*c*) D. videlicet. B. valet.
(*d*) D. hanc. B. habeat.
(*e*) B. quia contra.
(*f*) D. baptizo. B. rebaptizo.
(*g*) B. *add.* Item nota quod licet puer in utero matris existens baptizari non potest, quia secundum Augustinum nemo potest renasci antequam natus sit, tamen quando apparet caput vel aliud membrum pueri volentis egredi, et timetur de morte antequam possit egredi, debet aspergi aqua pars illa pueri que apparet et dici: Ego baptizo te, etc.

Digitized by Google

Nonum capitulum.

Sacramentum confirmationis datur baptizatis in robur ad pugnandum (*a*) contra demones et eorum temptationes. Quod inprimit caracterem et iterari non debet. Quod etiam non convenit dare infantibus, licet baptizatis. Potest tamen dari pueris ceteris baptizatis, et datur etiam aliis aliquando ab episcopis, quando ipsi episcopi conferunt baptismum parvulis (*b*). Sed potius convenit dari ipsis iam iuvenibus, quando concupiscentia incipit eos temptare, ut roborati gratia data in confirmatione illam (*c*) possint vincere.

Soli autem episcopi hoc sacramentum dare possunt (*d*). Materiam et formam dandi habent in suo ordinario assignatam.

Decimum capitulum.

Circa sacramentum eucharistie, hoc est corpus Christi, nota que sit eius materia, que forma, que virtus forme, quis potest conficere, quis effectus huius sacramenti.

Materia de qua confici potest corpus Christi est panis de tritico vel frumento, nam de alio vel de alia materia confici non potest. Materia de qua confici potest sanguis Christi est vinum de vite, et nullus alius liquor. Modicum autem aque debet vino ante confectionem apponi, nam qui omittit aquam apponere, peccat. Tamen si non apponit aquam, conficit.

Forma autem verborum huius sacramenti supra panem dicenda est hec : Hoc est enim corpus meum. Et supra vinum : Hic est enim calix (*e*), etc., prout habetur in canone misse.

(*a*) D. purgandum. B. pugnandum.
(*b*) B. *om.* Potest... parvulis.
(*c*) D. iam. B. illam.
(*d*) B. *add.* qui.
(*e*) B. *om.* calix.

Digitized by Google

Virtus autem verborum divinitus data, a sacerdote prolata, cum intentione debita, est quod substantia panis tota transsubstantiatur in corpus Christi, vivum et gloriosum, non in animam vel Deitatem. Sunt tamen istius (*a*) cum corpore anima et Deitas tota, per concomitantiam et inseparabilem unionem. Nam ex quo corpus resurrexit, cum sit immortale, non potest esse sine anima, nec (*b*) Dei Filius, postquam naturam nostram assumpsit, corpus vel animam dimisit. Ubi autem Filius (*c*), ibi et Pater et Spiritus Sanctus (*d*). Non tamen Pater est incarnatus, nec Spiritus Sanctus, sed solus Filius. Et similiter est de sanguine quod vinum transsubstantiatur in sanguinem (*e*), non in aliud. Tamen per concomitantiam est ibi anima, corpus et Deitas tota. Transsubstantiatur substantia panis, dico, in corpus, non accidentia panis, ut color, sapor, quantitas et huiusmodi, quia ista manent sine substantia (*f*) ibidem, et hoc divina virtute. Et similiter est de accidentibus vini, que sunt ibi sine subiecto (*g*). fol. (60) r°

Circa ministerium huius sacramenti nota quod solus sacerdos potest conficere, et non solum bonus sacerdos, sed etiam quicumque malus sacerdos, dum tamen hanc debitam materiam et formam verborum teneat, et conficere intendat. Peccat autem mortaliter quicumque in mortali peccato existens, vel excommunicatus, vel irregularis, si celebrat.

Effectus huius sacramenti est gratie collatio, vel augmentatio in eo qui digne accedit, et deletio venialium, et

(*a*) B. ibi.
(*b*) B. nec Dei filius in quantum naturam.
(*c*) B. *add.* est.
(*d*) B. *add.* est.
(*e*) D. sanguine. B. sanguinem.
(*f*) B. in divina virtute. Et similiter.
(*g*) B. *om.* que sunt... subiecto.

Digitized by Google

maior unio ad corpus ecclesie et ad Deum, unde (*a*) sacramentum communicationis vel unionis dicitur (*b*). Non est autem eius effectus deletio peccatorum mortalium. Ymo qui cum mortali peccato conficit, ut sacerdos, vel accipit, ut alius quicumque, iudicium dampnationis eterne sibi manducat et bibit, quia indigne accedit. Qui tamen digne accedit, quia hoc sacramentum cibus est spiritualiter reficiens et confortans, fortior fit in opere bono, et potentior ad resistendum mortali peccato.

Undecimum capitulum.

De extrema unctione nota que sit materia eius, que forma verborum huius sacramenti, quis minister eius vel dispensator, quis effectus eius et quibus debet dari.

Materia huius sacramenti est oleum olivarum, per episcopum consecratum.

Forma autem verborum invenitur dupliciter (*c*). Una est beati Ambrosii, hec (*d*): Ungo hos oculos oleo sanctificato, in nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti. Et sic est (*e*) desuper alios sensus et membra, que secundum ordinarium solent inungi. Alia est beati Gregorii, quam tenet romana ecclesia, hec scilicet: Per hanc sacram unctionem, et suam piissimam misericordiam, parcat tibi Dominus quidquid oculorum vitio deliquisti, in nomine Patris, etc. Et similiter hec verba iterantur quando inunguntur alia membra, loco oculorum ponendo vocabulum illorum membrorum que inunguntur. Et puto quod utraque forma bona est (*f*), et potest quisquis licite tenere illam

(*a*) B. *add.* et.
(*b*) B. *om.* vel unionis dicitur.
(*c*) B. duplex.
(*d*) B. que est.
(*e*) B. etiam dicitur.
(*f*) B. sit bona.

Digitized by Google

quam invenerit in ordinario suo. Forma tamen beati Gregorii magis placet, tum quia eam tenet romana ecclesia, tum quia est deprecativa, et ideo magis consona verbis Jacobi loquentis de hac unctione (*a*) et dicentis : Inducant presbiteros ecclesie ut (*b*) orent, et cetera (1).

Minister vero vel dispensator est sacerdos, non inferior aliquis.

Effectus huius sacramenti sunt quatuor, qui possunt colligi et probari ex verbis beati Jacobi, et glose (*c*), et magistri sententiarum, et Hugonis. Primus est peccati dimisio, non cuiuscumque, sed venialium (*d*), et penarum minutarum propter que et quas retrapidaretur (*e*) intrare moriens in regnum // celeste. Sacramentum enim est ex- fol. (61)
tremum exeuntium de hac vita. Secundus est gratie augmentatio. Inungendus enim supponitur iam habere gratiam per sacramenta precedentia, quam auget unctio extrema. Tertius est infirmi consolatio, scilicet spiritualis, quia iam accepit ultimum sacramentum quo debet intrare in regnum sibi promissum. Quartus effectus est morbi alleviatio, unde Jacobus, v° : Alleviabit eum Dominus (2).

Circa quintum nota quod hoc sacramentum est sacramentum divinum, ecclesiasticum et extremum. Quia vero divinum, non debet dari (*f*) illis qui non possunt ei reverentiam exhibere, ut parvis (*g*), fatuis, furiosis et frencticis, nisi (*h*), antequam ceciderint in furiam vel frenesim, hoc

(*a*) B. inunctione.
(*b*) B. et.
(*c*) B. gloriose.
(*d*) B. *add.* facilium.
(*e*) B. impediretur vel tardaretur.
(*f*) D. iterari. B. dari.
(*g*) B. pueris.
(*h*) B. *add.* quando.

(1) (2) Ep. S. Jacobi, V-14, 15.

Digitized by Google

sacramentum cum verbo vel signo reverenter petierunt. Quia vero est sacramentum ecclesiasticum, saluti vero necessarium, ideo non debet dari (*a*) excommunicatis, furibus vel homicidis ad mortem condempnatis, nec aliquibus personis infamibus. Quia vero est ultimum et extremum sacramentum, tamen ideo non debet dari euntibus ad bellum vel duellum, quia multiplex habent vite remedium, nec debet dari infirmis de quibus est probabilis spes quod mortem evadent, sed in fine morbi, quando infirmus appropinquat morti, debet dari eo quod est sacramentum exeuntium ex hac vita.

Duodecimum capitulum.

De sacramento ordinis nota quod solus episcopus confert ordinem, et hoc sacramentum confert gratiam et inprimit caracterem, et quia confert gratiam, non debet homo ordines suscipere nisi premissa (*b*) sufficienti preparatione, sicut et in aliis sacramentis, et magis in isto, quia per susceptionem istius sacramenti homo efficitur dispensator vel minister sacramentorum gratie.

Sunt autem quatuor ordines minores, quibus non est continentia necessario (*c*) annexa. Possunt enim in minoribus ordinibus contrahere matrimonium. Sunt et alii tres ordines maiores, qui dicuntur sacri, scilicet: Subdyaconatus, dyaconatus et sacerdotium, quibus continentia inducitur. Unde si qui (*d*) contrahunt matrimonium post (*e*) susceptum ordinem, nihil faciunt nisi quod peccatum committunt.

(*a*) D. *om.* dari.
(*b*) B. previa.
(*c*) D. necessaria. B. necessario.
(*d*) B. *om.* qui.
(*e*) D. *om.* post.

Digitized by Google

Sacerdos vero quando ordinatur recipit potestatem duplicem, scilicet: conficiendi corpus Christi, et potestatem ligandi et solvendi a peccatis, sed differenter. Nam sive sit bonus, sive malus, excommunicatus, suspensus, irregularis, // et etiam degradatus, licet aliqui minus periti fol. (61) v° contrarium dicant, vere conficit corpus Christi, si teneat formam, materiam et intentionem huius sacramenti. Sed sacerdos, etiam bonus et sanctus, si absolvit illum supra quem potestas non est sibi commissa a superiore utriusque, scilicet (*a*) sacramentalis et subditi absolvendi, nihil facit, quia (*b*) habet manum, id est potestatem, ligatam respectu illius et respectu omnium super quos non habet potestatem ordinariam, vel aliquo modo delegatam (*c*). Suspensi vero, excommunicati, irregulares, degradati, nullum (*d*) penitus absolvere possunt, et si de facto fecerint, nihil efficiunt, et debent (*e*) sic absoluti alias confiteri et absolvi.

Et quia potestas ligandi atque solvendi est bonum spirituale, ideo alii data vel commissa, non consumitur (*f*) nec minuitur in dante, et ideo sacerdos parochialis, ab episcopo licenciatus (*g*), eque potest committere vices suas duobus vel tribus capellanis sicut et uni, nec propter hoc posse sacerdotis minuitur super suos subditos absolvendos. Et similiter est de episcopo respectu suorum inferiorum. Licet enim curam et potestatem absolvendi suos subditos committit huic sacerdoti, ipse tamen retinet utramque, et potest aliis committere quod absolvant illos eosdem subditos, sicut ipse sacerdos potest committere uni vel

(*a*) B. scilicet sacerdos et subditi absolvendi.
(*b*) D. quare. B. quia.
(*c*) D. ligatam. B. delegatam.
(*d*) D. nullus. B. nullum.
(*e*) D. dicunt. B. debent.
(*f*) B. amittitur.
(*g*) B. *om.* ab episcopo licentiatus.

Digitized by Google

pluribus capellanis. Et multo fortius est (*a*) in domino papa, qui habet plenitudinem potestatis.

Tertium decimum capitulum.

De sacramento coniugii nota quod licet non debeat celebrari nisi per ministerium sacerdotum, si tamen vir et mulier, qui sunt legitimi ad contrahendum, exprimant verba consensus de presenti ad vitam coniugalem tenendam, verum est matrimonii sacramentum, nec potest alter ipsorum alium vel aliam ducere, nisi alter coniugum moriatur corporaliter, vel spiritualiter per religionis ingressum et professionem.

Et hoc dico ante carnalem copulam, nam ante carnalem copulam, etiam si per verba de presenti esset rite per sacerdotem in facie ecclesie celebratum coniugium, posset alter coniugum (*b*), invito alio, intrare religionem, et tunc ille qui remanet in seculo potest cum alio contrahere. Sed post carnalem copulam in coniugio factam, non potest alter coniugum continere, nec religionem intrare nisi de consensu coniugis sui (*c*). Et tunc qui licentiam dat intrandi, vel forsan ascendendi ad sacros ordines, vel alias
fol. (62) licentiam continendi in perpetuum, voto superviente, // debet similiter (*d*) in perpetuum continere, unde non potest tunc matrimonium contrahere.

Coniuges legitime coniuncti possunt carnaliter commisceri causa prolis generande, vel causa debiti reddendi. Alias enim in actu illo peccant saltem venialiter (*e*), et possibile est quia aliquando mortaliter. Sed de hiis supra dictum est.

(*a*) B. ita est.
(*b*) B. *om.* posset alter coniugum.
(*c*) B. nisi de consensu alius qui remanet in seculo. Et tunc.
(*d*) D. sic.
(*e*) B. peccant venialiter aliquando.

Digitized by Google

Ex hiis patet que sit materia huius sacramenti, scilicet (*a*) vir et mulier qui legitime possunt matrimonio coniungi. Forma vero est consensus in vitam (*b*) coniugalem individuam vel inseparabilem, per verba de presenti expressus. Patet etiam quis minister, qui sacerdos debet esse, et quilibet alius esse potest. Patet etiam quis finis eius esse debet, quam bonum prolis, bonum fidei in debito reddendo, et bonum sacramenti, quia individua copula coniugum est sacramentum, vel signum individue copule Christi et ecclesie, humane etiam nature et persone divine.

Quartum decimum capitulum.

De penitentia nota quod ipsa potest purgare omnia peccata predicta, et si que sunt alia commissa, negligenter dispensando vel indigne suscipiendo sex predicta sacramenta, quia ipsa est tabula secunda post naufragium, ut dicit Jeronimus. Cuius penitentie sunt partes tres, scilicet Contritio, confessio, satisfactio.

Contritio est dolor de peccatis voluntarie assumptus. Qui dolor debet esse non modicus, tum quia per peccatum peccator amittit Deum et vitam eternam, et etiam quidquid boni egerat, quando in gratia erat, ymmo et omnia bona ecclesie, quorum in gratia existens particeps fuit; tum quia peccatum vulnerat et deturpat animam; tum quia diffamat honorem (*c*); tum quia reddit hominem Deo et sanctis et angelis abhominabilem; tum quia peccatum meretur anime et corpori penam eternam duplici ratione (*d*) acerbissimam, passione horrendam (*e*) ex demonum et

(*a*) D. quia. B. scilicet.
(*b*) D. *add.* eternam.
(*c*) B. hominem.
(*d*) B. duratione.
(*e*) B. horribilem et horrendam.

Digitized by Google

malorum hominum societate (*a*). Et hoc intelligo de mortali peccato, nam pro solo veniali peccato non (*b*) meretur homo infernum. Verum est tamen quod veniale peccatum hominis dampnati propter mortale habebit penam eternam.

Quintumdecimum capitulum.

De confessione nota quod confessio est per quam morbus latens spe venie aperitur. De qua nota cur peccata sunt confitenda, et quomodo, et quando, etiam quare, et cui.

Circa primum nota quod peccator debet omnia sua peccata simul et integre uni confiteri. Omnia dico, quia si centum diceret et unum scienter taceret, de nullo veniam (*c*) obtineret. Sua dixi, quia homo debet confiteri
fol. (62) v° peccata propria, non aliena, quia aliena // dicere non est confessio, sed detractio et aliorum diffamatio. Peccata dixi, quia bona, si qui fecit vel habet, confiteri, est seipsum iactare et per consequens peccare.

Circa secundum, scilicet : quomodo sunt confitenda, nota quod confessio debet fieri cum verecundia et dolore, et integre, et cum intentione nunquam peccandi et satisfaciendi.

Circa tertium, scilicet : quando, nota quod quandocumque peccatum est commissum, expedit quam citius potest fieri purissime confiteri. Potest tamen, habita contritione, ut quidam dicunt, usque ad XL^mam^ differre confessionem, nisi in tribus casibus. Primus est quando est (*d*) tale peccatum de quo nullus in sua terra existens potest absolvere, et occurrit sibi confessor qui potest, quem ante Pascha habere non poterit, si modo negligitur. Secundus

(*a*) D. subtilitate. B. societate.
(*b*) B. nemo.
(*c*) B. misericordiam.
(*d*) D. *om.* est.

Digitized by Google

est si huiusmodi peccator velit ordines suscipere, vel aliud sacramentum, vel dispensare, quia homo, sine confessione mortalis peccati quod commisit, non potest digne ad sacramenta suscipienda vel ministranda accedere. Quod intelligo si habeat copiam confessoris. Quam si non habet, et sacramentum dare debet, potest de peccato contritus, cum dolore et proposito confitendi quam citius poterit, ad sacramentum dispensandum accedere. Tertius casus est quando imminet mors, vel periculum mortis, ut bellum vel duellum iustum, vel tempus et necessitas peregrinandi, vel aliquid aliud quare non possit probabiliter usque ad XL^am^ expectare. Tunc enim oblata opportunitate tenetur ad statim confitendum.

Circa quartum, scilicet: quare debet fieri confessio, nota quod confessio fit ut Dei et ecclesie preceptum impleatur, in cuius impletione homo meretur, et ut consilium de peccatis, et quantitate peccatorum et qualitate habeatur (*a*). Et ideo, secundum Augustinum, querendus est confessor discretus, qui scit cernere (*b*) inter lepram et lepram, id est inter peccatum et peccatum. Tertio ut confitens absolvatur, et ideo querendus est ille qui possit absolvere. Quarto ut penitentia peccatori confitenti a vicario Christi, id est a sacerdote, inponatur. Maioris enim efficacie est penitentia autoritate Dei et ecclesie iniuncta quam per ipsum peccatorem penitentem assumpta, aliis paribus. Ymo cum hoc ex vi clavis (*c*) aliquid relaxatur de pena, quod non relaxatur in penitentia per se ipsum assumpta.

Circa quintum nota quod confessio debet fieri de lege communi sacerdoti habenti scientiam discernendi inter peccatum et peccatum, et potestatem ligandi et solvendi non ligatam, sed liberam. De lege communi / dico, quia in fol. (63)

(*a*) B. *om.* habeatur.
(*b*) B. discernere.
(*c*) B. clavium.

Digitized by Google

casu necessitatis, quando sacerdos non potest haberi, confessio potest fieri meritorie non sacerdoti, etiam laico. Et etiam in casu quando potest haberi sacerdos, potest (*a*) fieri licite non sacerdoti, pro consilio humano, vel aliqua consolatione spirituali. Ille tamen qui non est sacerdos non potest ab aliquo peccato absolvere (*b*), nec in hoc casu nec in primo, sed potest consilium vel consolationem exhibere, et pro confitente Deum orare et dicere : Misereatur tui, et cetera, et : Absolvat te (*c*) Deus, et cetera, sed non debet dicere : Ego absolvo te, quia cum claves solus sacerdos habet, non sacerdos non potest absolvere nec ligare in foro penitentie. Scientiam discernendi dixi, quia debet confessor scire que mortalia sunt, que venialia, et inter mortalia que graviora sunt. Alias enim nesciret penitentiam condignam imponere. Decet etiam eum cum hoc scire de quibus potest absolvere, et de quibus non potest. Papa enim retinuit sibi aliquos casus, de quibus inferiores non possunt. Et episcopi retinent (*d*) sibi aliquos, de quibus sacerdotes inferiores non habent potestatem. Debent etiam scire quod penitens debet non solum pecuniam vel aliam rem temporalem restituere, sed etiam famam, si etiam aliquem defamaverit, si (*e*) tamen rem illam vel famam restituere possit, quia, ut dicit Augustinus : Non dimittitur peccatum nisi restituatur ablatum. Ablatum dico, sive per rapinam, sive per furtum, sive per usuram, sive per aliquam iniustam negotiationem vel mercationem, sive per aliquam aliam fraudem.

(*a*) B. potest pro consilio habendo vel.

(*b*) B. *add.* aliquem.

(*c*) B. *om.* te.

(*d*) B. retinent casus sibi quos volunt, de quibus absolvere inferiores sacerdotes non possunt.

(*e*) B. *add.* dico.

Digitized by Google

Si tamen subditus iuste (*a*) reputat suum sacerdotem parochialem huiusmodi scientiam non habere, non potest propria auctoritate ad quemcumque voluerit ire, sed ad alium (*b*), qui est superior sacerdote, ut episcopus vel confessor episcopi, vel aliquis alius cui commisit episcopus vices suas. Ad alios vero, quibus nihil (*c*) commissum est est ab episcopo, non debet ire subditus alterius (*d*) pro absolutione habenda, nisi de licentia sacerdotis, quia non possent eum absolvere. Aliter potest tamen ad quemcumque voluerit ire, sine licentia alterius (*e*), et confiteri, pro consilio humano (*f*), vel consolatione, vel pro maiori humiliatione vel confusione habenda (*g*). Per hoc patet quare additum est: potestatem non (*h*) ligatam. Quia licet iste sacerdos habeat potestatem liberam ad absolvendum suos parochianos, non tamen alienos, nisi de licentia proprii sacerdotis, vel alicuius superioris illo sacerdote.

Sextumdecimum capitulum.

Quomodo aliquando (*i*) confessor se habere debeat ad confitentem sibi, nunc dicendum // est. Debet, ut puto, fol. (63) v° confessor peccatori ad confessionem venienti primo faciem benignam ostendere, et exhortari ut confidenter (*j*), pure et integre omnia peccata sua dicat, addendo, si videatur expedieus : Ego ipse (*k*) peccator sum, qui forsan fecissem

(*a*) D. *om.* subditus. B. subditus iuste.
(*b*) B. sed vel ad illum.
(*c*) D. *om.* nihil. B. nichil commissum est.
(*d*) B. *om.* subditus alterius.
(*e*) B. alicuius.
(*f*) B. *add.* habendo.
(*g*) B. *add.* de peccatis.
(*h*) D. enim. B. non.
(*i*) B. autem.
(*j*) B. consideret,
(*k*) B. *add.* sacerdos.

Digitized by Google

que tu fecisti, nisi dominus meus iuvisset, et ideo paratus sum tibi consulere, compati, et misereri, et orare pro te. Et penam misericorditer inponam, quia ita placet Deo, qui est pater misericordiarum. Addat et alia per que eum allicere possit (*a*) ad libere confitendum. Postquam autem confitens dixerit que voluerit, si videtur confessori quod verecundia victus non integre confitetur, dicat enim primo terrendo eum: (*b*) Quod Deus non acceptat confessionem imperfectam, nam si centum peccata diceres (*c*) et unum occultares, Deus nullum dimitteret tibi, nec ego sacerdos te ab aliquo (*d*) absolvere possem. Cum hoc etiam addat verbum consolationis: quod verecundia et confusio quam patitur in dicendo peccata est pars satisfactionis, et quod omnia peccata sua et nostra videbuntur in iudicio extremo, non solum a Deo, qui modo omnia videt, sed etiam ab omnibus angelis et sanctis. Non ergo debes mihi occultare pro bono tuo quod tunc omnes videbimus. Ego etiam celabo peccatum quodcumque audiero a te in confessione, magis quam illa que ego ipse feci. Et si in hiis auditis plene et integre confessus fuerit, absolvat cum.

Si autem videatur non integre confiteri, quacumque de causa, tunc confessor querat ab eo de peccatis communibus, et de aliis (*e*) de quibus credit tacere, vel quia verecundatur, vel quia non cognoscit peccata sua. Caveat tamen confessor ne inquirat de peccatis exquisitis, et delectabilibus, et curiosis, communiter ignotis (*f*). Verbi gratia non debet querere : Peccastine (*g*) sic vel sic contra naturam ?

(*a*) B. *add.* vel credat.
(*b*) B. *om.* eum.
(*c*) B. diceret.
(*d*) B. *om.* ab aliquo.
(*e*) B. hiis.
(*f*) B. alias incognitis.
(*g*) B. Peccastisne.

Digitized by Google

Peccastine sic vel sic querendo delectationes cum uxore vel cum alia muliere, vel sic vel sic in cibo, vel invocastine unquam demones per artem divinationis vel nigromantie, vel fecisti unquam tale vel tale sortilegium ? Quando enim confessor descendit querendo de modis peccandi in speciali, tunc docet multos peccare qui prius nescierunt sic peccare, et postea fortius temptantur, et alios (*a*) docent et inficiunt. Unde sufficit querere in generali : Dedistine pecuniam ad usuram // ? Peccastine unquam preter usitatum modum fol. (64) nature ? Habuisti aliquid agere cum demone ? Et sic de aliis de quibus confessor suspicatur quod ille peccavit.

Facta autem confessione, antequam absolvat eum, confessor querat an confitens proponat firmiter ab omni peccato (*b*) abstinere, et an velit omnibus qui ipsum leserunt, vel ei iniuriam aliquam intulerunt, offensam condonare et rancorem dimittere, dicente Domino : Si non dimittitis (*c*) hominibus peccata sua, nec Pater meus celestis dimittet vobis peccatum vestrum (1). Offensam dixi, non satisfactionem iniuriarum vel dampni. Hoc enim homo (*d*) iuste potest petere, sed non potest iuste alicui malum velle, nec rancorem tenere. Tertio an velit restituere quam citius poterit, si quem in possessione vel fama dampnificavit. Quod si dixerit sic, absolvat eum. Si vero hoc facere noluerit, non potest absolvere eum, quia nec Deus absolvit eum, quia non vere penitet. Confessor tamen potest dicere : Misereatur tui (*e*) Dominus, et cetera, quia per hec verba deprecatur pro ipso et non absolvit eum. Et debet ei sic

(*a*) B. aliquos.
(*b*) B. *add.* ulterius.
(*c*) B. remiseritis.
(*d*) B. *om.* homo.
(*e*) B. tui, etc. Indulgentiam, etc. quia per.

(1) Matth. VI-15.

Digitized by Google

in peccato remanenti penitentiam iniungere vel imponere, non quia per hanc peccatum deleatur, sed quia per penitentiam et bonam operationem ad bonum contritionis et gratie disponitur, ut habetur extra de penitentiis et remissionibus, Quod autem, etc. (1)

Septimumdecimum capitulum.

Circa tertium, scilicet circa satisfactionem nota quod tres sunt partes satisfactionis, scilicet: Oratio, ieiunium et elemosina.

Ad orationem reducitur omne exercitium spirituale, ut sacra meditatio, sanctum desiderium, laus divina, lectio, predicatio, et ista audire. Ad ieiunium reducuntur vigilie, abstinentia delectabilium, flagella, peregrinatio, labor corporalis (*a*), et omnia que carnem macerant et castigant. Ad elemosinam reducuntur correctio, instructio delinquentium, omnis subventio indigentium, sive spiritualis, sive corporalis.

Debet ergo confessor, ut medicus discretus, contraria (*b*) contrariis curare. Nam gulosis debet imponere abstinentiam, luxuriosis (*c*) continentiam et ieiunia, et quod vitent societatem mulierum. Penitentie (*d*) enim est peccatorum causas excidere. Superbis debet inponere illa que valent ad humilitatem; invidis exercere officia caritatis; vagis et temptatis spiritu (*e*) quod se dent (*f*) orationi et
fol. (64) v° devotioni; avaris dare elemosinam, et sic de aliis //.

(*a*) D. carnalis. B. corporalis.
(*b*) D. omnia. B. contraria.
(*c*) D. *add.* scilicet.
(*d*) B. Penitere.
(*e*) B. spiritualiter.
(*f*) D. cedent. B. se dent.

(1) Caput 4, *Quod autem*, Decretalium IX, tituli 38, de *penitentiis et remissionibus*, libri V.

Digitized by Google

Si autem queris an penitentie sint arbitrarie, respondent quidam quod non, sed oportet sequi statuta canonum in penitentia vel satisfactione inponenda. Alii dicunt quod penitentie et satisfactiones inponende sunt arbitrarie (*a*). Ut in taxando confessor [non] sequatur propriam voluntatem, sed rectam rationem, [debet] IIII^{or} attendere (*b*), que sunt : Voluntas Dei iusti et misericordis, cuius confessor vices gerit ; quantitas, et modus commissi criminis ; status et vires confitentis ; quantitas contritionis. Propter primum debet confessor aliquam penitentiam iniungere, quia vicarius est iusti Domini, sed cum misericordia, et minus quam meruit, quia est vicarius Domini misericordis, cuius misericordia superexaltat iudicium (1). Propter secundum debet maiori (*c*) peccato, et magis libidinose commisso, maiorem penam inponere, et minori minorem. Propter tertium non debet debili persone et mulieribus peregrinationes iniungere, nec etiam religiosis, sed orationes, vel elemosinas dare, et huiusmodi. Propter quartum non debet multum contrito magna iniungere, quia magna pars satisfactionis est contritio.

Est ergo in arbitrio sacerdotis ut hoc vel illud inponat, licet melius sit inponere penitentiam peccato contrariam (*d*). Et est in suo arbritio ut ita diu, vel diutius, vel breviori, tempore, vel tantum, vel plus, vel minus faciat, vel sustineat, non quod penitus nullam penitentiam agat, nam si nullam penitentie satisfactionem vult assumere, non videtur de peccato penitere. Si tamen ille qui multum peccavit non vult magnam et condignam penitentiam agere,

(*a*) D. non sunt arbitrarie ut. B. sunt arbitrarie non ut.
(*b*) D. B. attendentem.
(*c*) B. magis.
(*d*) B. *add.* ut dictum est.

(1) Ep. S. Jacobi, II-13.

Digitized by Google

sed modicam et quasi nullam comparatione (*a*) peccatorum suorum, confessor det sibi illud quod recipere velit, dicens ei : Si hic sufficienter non satisfacis, in purgatorio graviorem penam sustinebis. Pro talibus enim Deus instituit purgatorium. Nam si omnes hic se sufficienter purgarent per penitentiam, purgatorium (*b*) post mortem opus non esset. Si autem hic nullam penitentiam post tot et talia peccata agere volueris, peribis cum illis de quibus dictum est in principio huius tractatus (*c*), et habetur Luce XIII° capitulo : Nisi penitentiam egeritis, omnes simul peribitis. Quod a nobis avertat qui vivit et regnat per (*d*) omnia secula, et cetera (*e*).

Explicit tractatus bonus et utilis sacerdotibus.

(*a*) D. comparationem. B. comparatione.

(*b*) B. purgatorio.

(*c*) B. *om.* huius tractatus.

(*d*) B. in secula seculorum. Amen.

(*e*) B. *add.* Circa confessionem nota quod sic se debet habere circa sigillum confessionis, quod nec signo, nec verbo, directe vel indirecte, prodat peccatum confitentis, quia gravissime peccaret frangendo sigillum confessionis. Est autem sigillum confessionis debitum celandi illud quod dicitur in confessione. Hoc autem sigillum frangitur quando de virtutibus in confessione dictis confitens laudatur, vel quando etiam occasione confessionis laudatur vel vituperatur. Non enim licet dicere : Hec mulier est sancta et virgo, ex quanto hoc scit per confessionem, quia sic indirecte peccatum alterius proderet, quam [si] non laudaret, vel si alio tempore illam non laudaret more solito, suspicio oriretur quod esset corrupta Nec peccatum alterius, quod aliquis dicit in confessione ad declarandum peccatum suum, dicere debet. Vel nec alii confessor peccatum sibi in confessione dictum dicere potest in confessione. Et quando hominem sibi confessum ducit ad alium confessorem, non potest dicere : Domine audiatis eum, ego non possum eum absolvere, quia per hoc redderet eum suspectum de gravi peccato.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE BRUGES
Mélanges, VII.

FERDINAND VERBIEST

ÉCRIVAIN CHINOIS

PAR

LOUIS VAN HEE, S. J.

BRUGES
IMPRIMERIE L. DE PLANCKE, RUE SAINTE-CLAIRE, 1.
—
1913

Digitized by Google

Digitized by Google

FERDINAND VERBIEST

ÉCRIVAIN CHINOIS

1623-1688.

A la fin d'une étude très fouillée sur Ferdinand Verbiest, directeur de l'Observatoire de Péking, le Père Henri Bosmans s'exprime ainsi : « Il est impossible d'écrire une vraie vie de Verbiest. Pour être complet, il faudrait être spécialiste dans des branches par trop diverses.

« Verbiest a beaucoup publié, mais presque toujours en chinois. La Bibliothèque Nationale de Paris possède ses principaux ouvrages. Jamais sinologue n'en a donné la traduction, ni même l'analyse. C'est le desideratum le plus urgent » (1). Belge comme Verbiest, comme lui missionnaire en Chine, ce m'est un vrai plaisir d'essayer ce travail.

Les œuvres de Verbiest faisant presque complètement défaut dans les dépôts belges, j'ai dépouillé les collections de la Bibliothèque Nationale de Paris. C'est le résultat de cette étude que je livre aux amis de nos gloires nationales.

---

(1) Ferdinand Verbiest, Directeur de l'Observatoire de Péking (Extrait de la *Revue des questions scientifiques*, janvier-avril 1912), p. 165.

Digitized by Google

Verbiest est célèbre. Est-il connu ? Malgré le travail consciencieux de l'abbé Carton (1), malgré les articles publiés de ci de là (2), on ne retient vaguement de lui que les titres indiqués dans le bulletin de la S. B. d'études coloniales. « *Un mandarin belge, Ferdinand Verbiest, missionnaire et astronome* » (3).

Mandarin et astronome semblent être ses grands titres de gloire. Comme supérieur religieux et comme écrivain chinois, on le connaît peu ou prou. Sa *correspondance*, à laquelle le P. Bosmans travaille depuis plus de dix années, le montrera gouvernant avec sagesse et bon sens au milieu de querelles religieuses et de difficultés politiques. L'analyse de ses ouvrages fera connaître l'écrivain. L'on verra que, s'il fut à peine quelques mois missionnaire actif au Chensi (4), de par ses livres, il continue à prêcher encore de nos jours.

---

(1) L'abbé CARTON enrichit le T. 1er des *Annales de la Société d'Émulation* par sa notice sur Verbiest, travail sérieux, mais que des documents découverts plus tard doivent parfaire. Cette *Notice biographique sur le Père Ferdinand Verbiest, missionnaire à la Chine*, a été réimprimée à part, à Bruges, chez Vandecasteele-Werbrouck. On a, du même auteur, la *Biographie du R. P. Verbiest, Missionnaire en Chine*, Bruxelles 1844. Extrait de l'*Album bibliographique des Belges célèbres dédié à S. A. R. Mgr le duc de Brabant*. Bruxelles, Alph. Chabannes, éditeur, 1845, t. I, pp. 65-98.

(2) Voir entre autres : *Revue Générale*, 1911, 6 Déc.

BAYER, *Miscellanea Berolinensia*, T. VI, pp. 180-192. De Ferdinandi Verbiest scriptis etc. HUC, *Le christianisme en Chine, en Tartarie et au Thibet*, Tome III, pp. 48-102. EM. RABBAEY, *Zendeling en Sterrekundige* of *P. Ferdinand Verbiest*, S. J. Pitthem, J. Veys (1911).

(3) Article du P. ALBERT GHELUY, mission. de Scheut, paru dans le *Bulletin de la Société Belge d'études coloniales*, t. 18, 1911, pp. 825-841.

(4) Verbiest resta moins de onze mois dans la capitale de cette province *Si-Ngan*. Il la quitta le 9 mai 1660 pour se rendre triomphalement à la Cour comme *le très savant docteur Ferdinand, appelé par le roi*. (Lettre de Verbiest à Philippe Couplet, publiée en flamand dans CORNELIUS HAZART, *Kerckelycke Historie*, t. I. t'Antwerpen, By Michiel Cnobbaert, 1862, pp. 242-243).

Digitized by Google

Par amour de la clarté, dont notre écrivain faisait sa qualité distinctive, nous diviserons cette esquisse bibliographique en huit parties.

I. Ouvrages scientifiques.
II. Géographie et cartographie.
III. Controverse.
IV. Ouvrages religieux et philosophiques.
V. Documents.
VI. Rôle exact de Verbiest dans la composition de ses ouvrages.
VII. Titres et récompenses d'après ses œuvres.
VIII. Conclusion (1).

I. OUVRAGES SCIENTIFIQUES.

En astronomie et mécanique : 1° la description des instruments et appareils ; 2° l'astronomie perpétuelle ; 3° les publications périodiques. En physique : le traité sur le thermomètre et dans le génie : le traité sur les canons.

Description des Instruments et Appareils.

Après son triomphe sur la routine et l'ignorance, le premier soin de Verbiest fut de perfectionner les instruments de l'observatoire (2).

---

(1) Dans les indications bibliographiques :
BN = Bibliothèque Nationale de Paris.
NFC = Nouveau Fonds Chinois.
BR = Bibliothèque Royale de Belgique.
Souvent le nom du Louis XIV chinois reviendra sous notre plume. Son nom *K'ang-Hi* ou *Khang-Hsi* s'écrit de diverses façons, mais doit se prononcer *Khangchi*. Pour simplifier l'orthographe nous écrirons *Kanghsi* ou *Kang-hsi*, ou simplement *Kang-Hi*.

(2) L'Observatoire de Pékin possédait de vieux instruments, dont Schall s'est servi, tout en les perfectionnant et aussi en y ajoutant des nouveaux. Verbiest, au début de ses expériences, n'avait que les vieux

Digitized by Google

Avec un empereur aussi intelligent que Kang-Hi les encouragements et l'argent furent prodigués.

La confection de tous ces appareils et instruments ainsi que leur description prit plusieurs années (1668-1674). De là, des dates différentes qu'on trouve un peu partout, mais qui s'expliquent aisément. Verbiest lui-même, dans *l'Astronomia Europea* (1), et surtout dans le *Compendium* (2), Lecomte dans ses nouveaux mémoires, ont fait avec force détails la description des six principaux instruments construits.

Le titre de l'ouvrage chinois est double.

Le petit titre, répété à chaque page, a trois caractères seulement : *I-Siang Tche* c. à d. description des instruments et appareils, ou pour emprunter la terminologie de Verbiest *Liber organicus* (3), Livre organique.

Le grand titre, en très belle écriture, mis au début, a sept caractères *Sin-Tché Ling-T'ai I-Siang Tché*, c. à. d. description des instruments nouvellement construits à l'Observatoire Impérial.

---

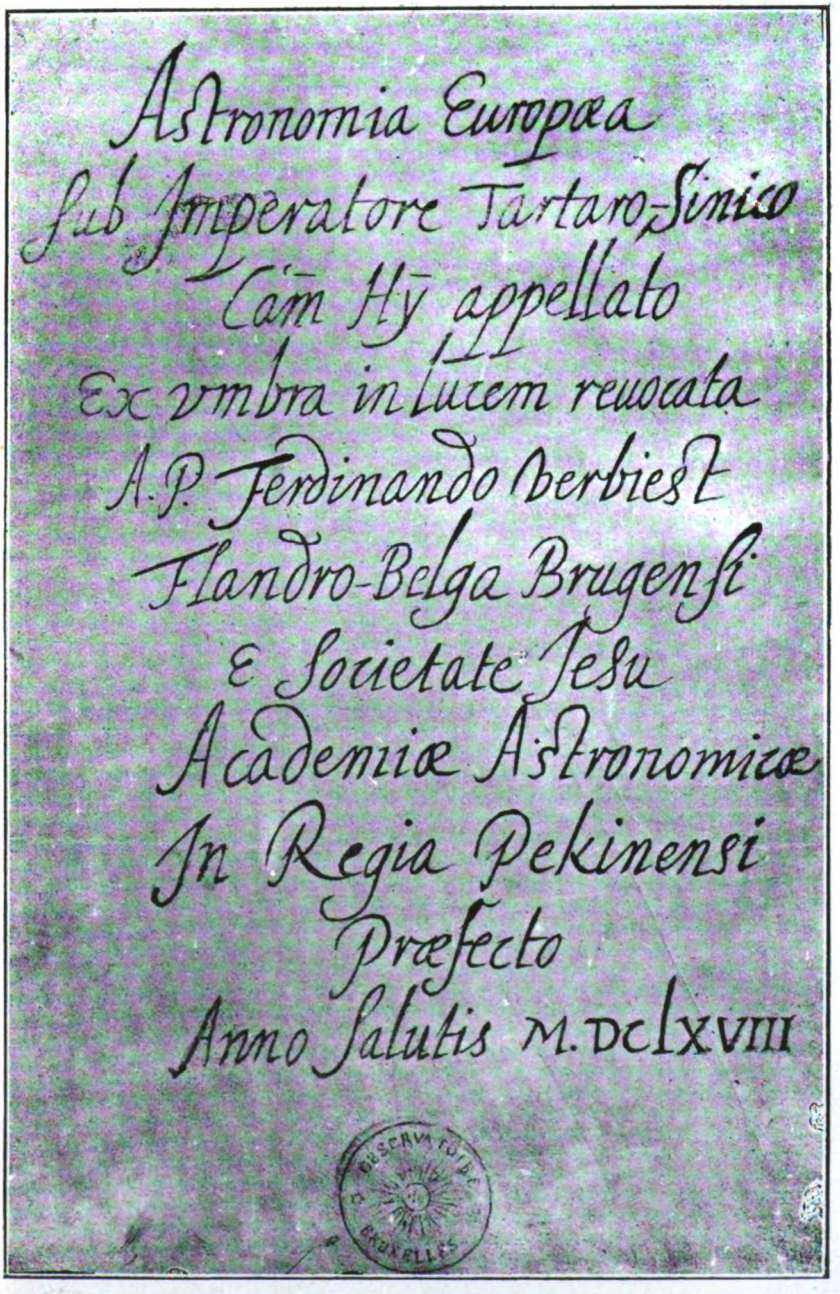
instruments et ceux de Schall. Il existe à ce sujet bien des confusions qu'une monographie seule pourra complètement éclaircir. Nous y reviendrons.

(1) *Astronomia Europæa sub Imperatore Tartaro-Sinico Cam-Hy appellato ex umbra in lucem revocata a R. P. Ferdinando Verbiest Flandro-Belga e Societate Jesu Academiæ Astronomicæ in Regia Pekinensi Præfecto. Dilingæ Typis et sumptibus Joannis Caspari Bencard, Bibliopolæ Academici.* Per JOANNEM FRDERLE Anno M.DC.LXXXVII. Ouvrage publié en 1687 sur les papiers de Verbiest par Philippe Couplet.

(2) *Compendium latinum proponens XII posteriores figuras libri Observationum Necnon priores VIII figuras libri Organici.* C'est un résumé de deux livres chinois : *Description des expériences et description des instruments et appareils.* L'autographie du P. Verbiest a été reproduite par la xylographie sur papier chinois. B. N. de Paris 3 ex. N. F. chinois n° 4926, 4927 et 4928[1]. B. R. VH. 31075. Ville d'Anvers n° 4978. Réimprimé, sans figures, dans Astronomia Europ., chap. XII, pp. 40-57.

(3) Cf. Note précédente.

Digitized by Google



Autographe de Verbiest reproduite à Pékin par la xylographie.

Digitized by Google

Digitized by Google

Le texte comprend 14 fascicules et les planches réunies ensemble 2 ; donc en tout 16 livres chinois (1).

Le texte se compose d'explications et de tables. Les passages les plus difficiles ont été dictés par Verbiest, les autres simplement expliqués, le tout a été rédigé par 29 membres choisis de l'Observatoire.

Fascicule	I	feuillets	38,	texte.
»	II	»	47	»
»	III	»	45	»
»	IV	»	40	»
»	V	»	50	»
»	VI	»	86	»
»	VII	»	71	»
»	VIII	»	74	tables.
»	IX	»	37	»
»	X	»	45	»
»	XI	»	41	»
»	XII	»	42	»
»	XIII	»	47	»
»	XIV	»		»

Les planches (2), d'une gravure soignée, parlent vivement aux yeux et pour les non-initiés aux secrets du style

(1) La BN. de Paris possède l'ouvrage complet; texte NFC. n° 2108, 3008, 2927 planches, n° 4926.

(2) BN. de Paris N. F. C. n° 4926 mal relié. D'abord 9 figures numérotées dans leur ordre 1-9, puis vue générale de l'Observatoire; ensuite préface chinoise, puis 10-23, 24-25, 46-62 le tout dans l'ordre européen, c. à. d. en allant de gauche à droite; enfin, dans l'ordre chinois en allant de droite à gauche, 63-117.

L'Observatoire d'Uccle possède le même recueil, également mal relié, mais très bien conservé. Précieux souvenir qui mérite d'être reproduit tout entier par la photographie.

En tête un faux titre de la main de Verbiest: *Astronomia Europæa, etc. M.DC.LVIII.* Cette date de 1668 indique le commencement de ses travaux pour la construction des instruments. Il aura sous ce titre envoyé épures et résumés dans le genre du Compendium.

Digitized by Google

chinois, font voir aussitôt — et clairement — les sujets traités.

C'est d'abord une vue générale de l'observatoire, non numérotée (1).

Viennent ensuite les six grands instruments en airain : 1. Spère armillaire zodiacale ; 2. Spère arm. équatoriale ; 3. Horizon azimutal ; 4. Quadrant ; 5. Sextant ; 6. Globe stellaire.

Les cercles sont divisés en degrés et minutes, celles-ci subdivisées de 15 en 15, ou de 10 en 10 secondes. Lourds et encombrants, sans lunettes, construits sur les principes de Tycho (2), ils sont, l'horizon azimutal excepté, entourés de marches en marbre, pour rendre l'observation possible dans toutes les positions. (Figures 9 et 10). (3)

Gravures expliquant le centre de gravité, les poulies, le plan incliné, et divers principes de mécanique ; un joli dessin d'un thermomètre (fig. 108) assez original ; le compas de réduction dit de Burgi et un autre rappelant l'une des formes du pantomètre de Coignet d'Anvers, tel qu'il se rencontre dans *la géométrie réduite en une facile et briefve practique par deux excellents instruments, dont l'un est le pantometre ou compas de proportion de Michel Connette* (4) ; le parallélogramme du jésuite Scheiner ; des treuils, des niveaux d'eau, des globes terrestres (fig. 57, 6, 8)

---

(1) Ce qui porte les figures à 117 + 1 = 118.

(2) Tychonis Brahe | Astronomiæ | Instauratæ | Mechanica | Wandesburgi. | Anno CIↃ.IↃ.IIC. (1598). L'Université de Liège possède un exemplaire (I, 120, 9). Cette édition princeps est plus soignée que la réédition de Nuremberg 1602 chez Liévin Hulsius.

(3) Par ordre impérial, vers 1759 fut éditée en 28 livres la description illustrée des instruments, de musique, d'astronomie et de tout l'appareil usité dans les sacrifices, etc., par la dynastie Mandchoue. L'ouvrage revisé en 1766 contient dans la seconde section les instruments astronomiques, dessinés à la perfection. Le titre de l'ouvrage est *Hoang-Tch'ao li-k'i t'ouche*.

(4) Chez Charles Hulpeau, Paris, 1626.

Digitized by Google

et la façon de les fabriquer ; dessins expliquant la manière de mesurer la terre (fig. 103, 4, 5) ; la réfraction, l'ombre du soleil ; des pas de vis, des instruments de toutes sortes : voilà quelques exemples de ces intéressants dessins, délicatement exécutés par des artistes chinois.

L'Astronomie perpétuelle de K'ang-Hi.

Verbiest nous apprend lui-même comment il vint à composer ce travail considérable.

Les tables chinoises, donnant les éclipses et les mouvements de planètes, n'étaient préparées que pour un petit nombre d'années. Dans une de ces causeries familières et tout à la fois scientifiques, dont le monarque tartare était coutumier, il manifesta le plaisir qu'il éprouverait à les voir continuées pour un espace considérable d'années.

Etait-ce pure curiosité et fantaisie scientifique un peu enfantine, ou bien calcul politique mêlé d'idées plus ou moins superstitieuses de voir son empire consolidé dans l'esprit de ses nouveaux sujets ? Peu importe. Verbiest se mit à l'œuvre et en 1674 les manuscrits achevés, furent livrés aux graveurs et aux imprimeurs (1) qui en quatre années avaient fini le travail.

L'empereur, à qui le savant missionnaire avait présenté un exemplaire superbement relié en soie, fut enchanté de ces longs calculs qui couvrent plus de 2000 années.

---

(1) Ce fut sur ordre impérial que l'impression se fit. J'emploie à dessein les expressions « graveurs et imprimeurs » car d'après la vieille méthode chinoise, aujourd'hui presque complètement abandonnée, les graveurs, sur des planches in-folio, in-4°, etc. correspondant à la forme du volume désiré, gravaient les caractères en relief ; ce travail fait, les imprimeurs pouvaient à loisir imprimer le nombre d'exemplaires voulus.

Digitized by Google

Méthodique et clair, Verbiest a divisé son sujet en 8 parties, dont voici les titres :

I. Mouvements de la lune,	4 fascicules	numérotés	1, 2, 3, 4.
II. Eclipses,	id.	id.	id.
III. Saturne,	id.	id.	id.
IV. Jupiter,	id.	id.	id.
V. Mars,	id.	id.	id.
VI. Vénus,	id.	id.	id.
VII. Mercure,	id.	id.	id.
VIII. Mouvements du soleil,	id.	id.	id.

Il y a donc en tout $8 \times 4 = 32$ fascicules (1). Chacun des fascicules comprend au moins 32 pages doubles à 9 colonnes. On arrive ainsi à un minimum de $32 \times 32 \times 2 \times 9 = 18.432$ colonnes de chiffres sur pages in-8°.

Travail effrayant (2) pour l'époque et dans les circonstances que l'on sait.

Quelle est au juste la part de Verbiest dans l'Astronomie perpétuelle ? Courant (3) écrit : Calendrier astronomique

---

(1) L'exemplaire de la BN. sur excellent papier jaunâtre, n'a malheureusement plus de préfaces; il manque un fascicule et les 4 volumes reliés à l'Européenne ont la disposition malencontreuse que voici :

NFC. N° 2119 renferme les 1ers fascicules des VII articles indiqués.
NFC. N° 2104 contient les 2mes fascicules des VIII articles indiqués.
NFC. N° 2105 renferme les 3mes fascicules des VIII articles indiqués.
NFC. N° 2949 contient les 4mes fascicules des VIII articles indiqués.

(2) Il y avait, il est vrai, à l'Observatoire de Péking près de 200 fonctionnaires, mais il fallait surveiller les travaux de tout ce monde et veiller à l'exactitude de leurs calculs. Cf. Observations Astronomiques plus bas.

(3) Le Catalogue des Livres Chinois, Coréens, Japonais de la Biblioth. Nat. par Maurice Courant est un travail consciencieux qui forme un instrument de travail inappréciable. Souhaitons que ses numéros soient acceptés à la place des anciens et que des remaniements nécessaires puissent être exécutés.

Digitized by Google

pour les années Khang-hi — par les PP. Verbiest et Grimaldi (1639-1712) ; publié sous la direction de Yi-tha-la.

Est-ce exact ?

D'après les usages chinois, l'auteur principal Verbiest, avec ses titres bien alignés et sa part active dans la composition du livre bien indiquée, se trouve au milieu de deux collaborateurs, le mandchou I-ta-la à sa droite et l'Italien Grimaldi (1) à sa gauche.

Le P. Grimaldi (1) n'a ni titre ni charge. « Comprenant à fond les calculs du calendrier, l'Européen ***Min Men-gno*** (1) a revisé l'ouvrage.

Et comme l'importance des personnages est également reconnaissable à la hauteur que leur nom occupe dans le titre, on voit immédiatement par le tableau ci-dessous (p. 10) que Grimaldi n'est pas auteur avec Verbiest. Celui-ci par amabilité pour son collègue a gracieusement fait ajouter son nom.

Le mandchou I-ta-la, était à ce moment Directeur ou mieux Président de l'Observatoire impérial (2) et ses services lui avaient mérité un degré additionnel (3) dans la

---

(1) ***Min Men-gno*** (1639-1712) Nom chinois du P. Grimaldi. Né à Coni en 1639, entré dans la Compagnie le 14 janvier 1657, arrivé à Macao en 1670 et à Pékin en 1671, il fut chargé d'une mission en Europe par l'Empereur (1686-1694). C'est lui qui remplaça Verbiest comme Président de l'Observatoire.

Les missionnaires Européens, pour se conformer aux usages chinois ont toujours pris des noms et postnoms chinois.

Celui de Verbiest est NAN HOAI-JEN. NAN représente son nom de famille. Or c'est la dernière syllabe de son nom de baptême ***Ferdinand*** qui a certainement inspiré le choix de ce caractère qui signifie ***sud*** en langage ordinaire.

Le postnom ***hoai-jen*** est pompeux et fleuri. Il comprend à peu près à cette phrase « celui qui embrasse l'humanité ».

(2) Kien-Tcheng.

(3) Voir plus loin VI. Titres de Verbiest.

Digitized by Google

hiérarchie mandarinale. C'est sous sa haute direction — plutôt honoraire — que la publication s'est faite.

Seul Verbiest, « par ordre impérial chargé des calculs astronomiques pour régler les calendriers, honoré des titres de *T'ai-tchang se K'ing* (1) a donné les formules et les règles.

Le Sous-Directeur (2) et ses deux adjoints ont corrigé les épreuves ; les différents calculs ont été répartis entre les élèves astronomes dont les noms sont soigneusement indiqués, au début de chaque fascicule, d'après une estimable habitude des lettrés chinois qui tiennent à faire connaître exactement la part prise par tous les collaborateurs, même les moindres.

En résumé, Verbiest est l'auteur, Grimaldi n'est qu'un aide et Itala le directeur honorifique ; le travail matériel des calculs et de la correction des épreuves revient aux fonctionnaires subalternes surveillés de près par les deux PP.

Quelle dure et ingrate besogne de vérifier ces interminables colonnes de chiffres ! Et certes les PP. ont dû d'astreindre à ce pénible travail, car de par sa nature, le Chinois se contente trop facilement de l'à-peu-près proverbial.

III. Grimaldi	I. Verbiest	II. Le mandchou
0	1	1
0	2	0
0	3	3
4	4	0
0	5	5
6	6	0
0	7	7
8	8	0
0	9	9
10	10	0
0	11	11
12	12	0
0	13	13
14	14	14
15	15	15
16	16	16
17	17	17
0	0	0
18	18	18
0	19	19

Verbiest au milieu, auteur principal. — A sa droite, le Président avec son nom à la même hauteur ; à sa gauche Grimaldi avec son nom 4 caractères plus bas. Les chiffres indiquent les caractères et les zéros les places laissées vides.

(1) Voir plus loin VI. Titres de Verbiest.
(2) Kien-Fou. *Ibid.*

Digitized by Google

D'après le texte chinois, Verbiest a fixé les règles du calcul. Il parle lui-même (1) d'une « règle aisée » formulée par ses soins.

Quelle est cette formule ? Toute mécanique; un exemple la fera saisir immédiatement.

Soit à calculer pour chaque jour la distance de la lune au solstice d'hiver. Ajoutez à l'année précédente 4 signes(2), 9 degrés, 23 minutes. 0.3 sec. et 19 subsécondes. Pour les années bissextiles ajoutez 4 signes, 92 degrés, 33 min. 38 secondes et 20 subsécondes.

On revoit notre auteur au travail.

Il a calculé pour une année — la première de ses tables — les chiffres cherchés ici, la distance de la lune au solstice d'hiver.

Soit	1 signe	21°	09'	58"	54"'

Il fait comprendre à ses élèves astronomes qu'il suffit maintenant d'ajouter à chaque année les chiffres indiqués. Et les colonnes s'emplissent et s'emplissent encore.

En vérifiant l'on trouve de fait

1re année	1 signe	21°	09'	58"	54"'
à ajouter	4 s.	9°	23'	03"	19"'
2e année	6 s.	00	33'	02"	13"'

Somme toute, ce sont des tables, aujourd'hui vieillies. Verbiest savait fort bien qu'au bout d'un laps de temps plus ou moins considérable, son travail deviendrait suranné (3). Mais il avait trop de sagesse et de jugement

---

(1) *Astronomia Europæa.*

(2) Les 360° étant divisés par 12 donnent 30° = 1 signe ; Verbiest emploie la notation sexagésimale, même pour le sous-multiple de la seconde.

(3) Les jésuites ont publié vers 1634 *Sin-fa swan-chou* (100 vol.). Nouvelle astronomie par Longobardi, Terence, Rho, Schall assistés de *Siu Kwang-Ki, Li Tche-tsao, Li T'ien King.* On y suit le système de

Digitized by Google

pour ne pas satisfaire l'Empereur dont dépendait sa position à l'Observatoire et, par le fait même, le sort des autres missionnaires et de la Religion en Chine.

Publications Périodiques.

Le gros de la besogne à l'Observatoire consistait dans les publications périodiques.

Un document chinois nous a conservé le détail des perfectionnements introduits par Verbiest.

« La science avance sans cesse, y dit-il. Aussi la nouvelle méthode a-t-elle mérité plusieurs fois l'éloge classique adressée par Confucius à la musique ancienne de « toute belle et toute parfaite ». Après la fabrication de nouveaux instruments, accompagnés de leur description et mode d'emploi, j'ai le premier calculé les éclipses pour toutes les provinces de l'empire (1) avec dessins à l'appui ; afin de rendre le calcul des occultations et phénomènes analogues plus exact, j'ai tenu compte de l'aberration de la lumière (2) et de la précession des équinoxes (3) ; j'ai rectifié la division inexacte des vingt-quatre parties de l'écliptique. (4) Outre le

---

Ptolémée avec allusions à Copernic, Tycho, et Képler; de plus les tables de Tycho y sont adoptées avec sa découverte de la variation de l'obliquité de l'écliptique. — En 1713 paraît le *Li siang K'ao tcheng* théorie, pratique, tables de l'astronomie en 42 livres: le système de Ptolémée est encore gardé. L'époque pour calculer les positions des astres part de 1683 à la place de 1628. — En 1738 l'empereur ordonne de le corriger et compléter. Ign. Koegler et André Pereyra composent ainsi 10 nouveaux livres avec les perfectionnements apportés par Cassini et Flamstead et la correction des tables. La paralloxe du soleil y est donnée comme 10 secondes à la place de 3 minutes.

(1) Type de l'éclipse de soleil pour 1669. Voir plus bas.

(2) Mot-à-mot aberration de l'air.

(3) Mot-à-mot erreur du temps.

(4) En chinois *Tsie* coupure, nœud c'est $\frac{360}{24} = 15°$.

Digitized by Google

calendrier perpétuel j'ai formulé des règles qui sont la base du système (1).

Il devait pour chaque année composer plusieurs mois d'avance cinq travaux bien déterminés.

1. Le calendrier populaire.
2. Les éphémérides.
3. Le calendrier météréologique.
4. La liste des conjonctions.
5. Les éclipses.

Le calendrier populaire.

Le calendrier populaire — vraiment populaire en Chine — donnait par mois lunaires, jours et heures, les conjonctions, oppositions et quadratures du soleil et de la lune ; il indiquait aussi l'entrée du soleil dans chacun des 24 signes du zodiaque chinois.

L'usage exigeait qu'on y ajoutât des remarques touchant les voyages, l'agriculture, la médecine et choses pareilles (2), il y avait aussi de vaines observances et quelques super-

---

(1) Je connais le titre de cette règle *Ling-Nien Piao. Tableau des années à zéro* (?). Mais je n'ai pu découvrir encore l'ouvrage où elle se trouve exposée. A plusieurs reprises Verbiest parle du tableau de 200 années, du calendrier perpétuel de 2000 années avec règles mécaniques et enfin de la théorie, fondement de tout le système. On pourra donc, espérons-le, retrouver le tout.

NFC. 2908. *Pièces officielles*, II, p. 128 et seq.

(2) Lichtenstein, Argoli faisaient de même dans leurs célèbres Éphémérides. Le P. Nicolas Smolenski — à tort croyons-nous, en tout cas Verbiest plus perspicace ne l'eût pas fait — alla plus loin : il traduisit en chinois un *Traité d'astrologie*, le *T'ien pou Tchen-yuen* en trois parties : 1) les principes de l'art, 2) formules d'astronomie surtout de trigonométrie sphérique, 3) quinze horoscopes avec explications. Ces absurdités alors reçues chez nous en Occident, n'auraient pas dû, semble-t-il, revoir le jour en Chine.

Mais il est bon de se rappeler cet état de choses pour ne pas se montrer trop sévère envers les hommes de rare talent qui réussirent à faire accepter la science aux Chinois et aux Mandchous.

Digitized by Google

stitions p. ex. la direction des esprits, la détermination des jours heureux ou malheureux.

Verbiest, comme tous les Jésuites, ses prédécesseurs et successeurs, composait la partie scientifique du calendrier, il ne reculait pas devant les remarques dans le goût de l'époque où l'on croyait encore trop à l'influence des astres, mais se refusa toujours à tout ce qui frisait la superstition (1).

La correction du calendrier pour l'année 1669, composé par le musulman Ou Ming-huen et le chinois Yang Koang-sien, fut le premier travail exécuté par Verbiest.

Éphémérides.

Les éphémérides donnaient pour chaque jour les positions des 7 planètes.

Verbiest les compare aux éphémérides d'Argoli (2). Sur l'exemplaire de 1671 p. e. il ajoute le titre latin :

Ephemerides sinicae sive motus 7 planetarum anni Christi 1671 imperatoris sino-tartarici Kang-Hi appellati decimi calculati ad mediam noctem meridiani Pekinensi auctore P. Ferdinando Verbiest s. j.

Exactement le titre chinois est « éphémérides des 7 modérateurs ».

Sous ce nom, ils désignaient la terre et la lune jointes aux 5 planètes connues de toute l'antiquité.

Ce travail annuel ne présente donc rien de neuf pour l'historien, si ce n'est la traduction et l'adaptation

---

(1) Dès ses débuts Schall publia ses *Remarques sur les ajoutes au calendrier* où il prend position d'une façon nette et précise. Cf. plus bas.

(2) *Astr. Europea*, p. II.

Les textes chinois disent clairement que les deux calendriers, remis à Verbiest en 1668 pour être examinés, étaient le calendrier populaire et les éphémérides.

Digitized by Google

de nos calculs et de nos tables à l'empire chinois.

Il est fort probable que, du temps de Verbiest au moins, elles étaient régulièrement publiées en deux langues, chinois et mandchou, par volumes séparés (1).

L'ALMANACH MÉTÉOROLOGIQUE.

L'almanach météorologique indiquait pour les huit parties de l'année (2) : les phénomènes naturels, température, pluies, orages, sécheresse, tempêtes, maladies, récoltes. Les Chinois l'appellent image du ciel *T'ien-siang*.

Au commencement de l'année 1668, avant même que Verbiest eût exécuté ses fameuses expériences, l'empereur lui commanda de composer le calendrier pour l'année suivante 1669.

C'était le premier essai du Père en ce genre. Essai scabreux. Sa prudence le sauva. Dans ses conversations avec l'empereur, dans ses explications aux mandarins, il donnait comme scientifiquement certain ce qui l'était en réalité et ne se lassait pas de répéter que la prévision du temps était aléatoire. Ces remarques, il nous les a conservées dans ses opuscules contre les astrologues, devins et autres diseurs de bonne aventure (3).

Dans son « Astronomie Européenne » (4) il écrit dans le

---

(1) La Bibliothèque Royale de Belgique possède deux de ces volumes séparés, pour l'année 1686. Antoine Thomas y a collaboré. Il servait à cette époque de secrétaire pour les lettres et mémoires en langues européennes, quand il ne se chargeait pas tout seul de la besogne, sur un désir de Verbiest, déjà vieux et fatigué. Les volumes, envoyés jadis aux Jésuites de Paris, gardent encore de petites notes en latin, où l'écriture de Thomas est très reconnaissable.

BR. fonds V. H. nr 8011 et 8428.

(2) Il s'agit des huit parties météorologiques chacun d'un mois et demi ou de 45 jours.

(3) Cf. infra controverse où les textes sont traduits.

(4) *Astronomia Europea*, p. 29.

Digitized by Google

même sens « on conçoit avec quelle prudence il me fallait avancer » (1).

Liste des conjonctions.

Destiné à l'empereur seul, cette liste manuscrite donnait chaque année les conjonctions de la lune avec les planètes et leurs conjonctions avec les étoiles fixes (2).

Ces calendriers spéciaux sont devenus très rares.

La Bibliothèque Nationale de Paris en possède un exemplaire (3). C'est un beau manuscrit, in-folio, avec couverture en soie bleue ; le titre chinois comprend 17 caractères et est traduit par Verbiest lui-même.

Liber conjunctionum lunæ cum planetis et planetarum inter se, necnon conjunctionis lunæ et planetarum cum stellis fixis toto anno Christi 1674, Imperatoris Cam-Hy 13to Auctore P. Ferdinando Verbiest Soctis Jesu Astronomiæ in Regia Pekinensi Præfecto (4).

Il comprend deux parties.

La 1re qui a 8 feuillets à 9 colonnes la page, renferme une liste complète de toutes les conjonctions pour l'année 1674 ; elles sont au nombre de 459.

La 2de partie qui a 41 feuillets, indique l'heure et les circonstances de ces *cœli phœnomena*.

J'ai examiné très attentivement ce précieux document. J'y ai reconnu le travail patient du copiste et du correcteur.

---

(1) La Bibliothèque de l'Université de Gand possède une carte coloriée, due au P. François Sambiaso, faussement attribuée à Verbiest. Dans une cartouche, un dessin très curieux donne les principes généraux pour prédire le temps : le Père a donc lui aussi sacrifié à la curiosité enfantine du Chinois, ami du merveilleux !

(2) *Astron. Europ.* p. 23.

(3) B. Nat. N. F. C. 4926.

(4) Écriture de Verbiest reproduite comme toujours dans ses livres par xylographie.

Digitized by Google

Lettres noires et rouges habilement distribuées ; corrections soigneusement opérées, ici en récrivant au rouge ce qui l'avait été fautivement en noir, là, par la découpure d'une petite bande de papier à la place de laquelle une autre a été recollée ; ces détails et d'autres encore, indiquent que cet exemplaire est resté entre les mains de Verbiest, qui d'ailleurs à la première page a traduit en latin quelques mots chinois :

Luna 1ª die 1ª 2ª 4ª 6ª

et y a tracé quelques signes pour désigner les corps célestes.

Un autre exemplaire plus parfait a dû être offert à l'empereur.

Éclipses.

A. *Éclipses de lune.*

L'Université de Gand (Rés. 1339 et 1440) possède le *Typus Eclipsis Lunae* 1671 et celui de 1686. Dans ce dernier exemplaire, le P. Thomas (?) a fait au crayon rouge les annotations suivantes. Au-dessus du titre chinois-mandchou « Eclipsis lunae anno 1686 Junii die 6 », en bas : « Figurae exhibent lunam orientem pro quacumque metropoli ». Ces figures, au nombre de 17, représentent en effet, la lune à son lever pour chacune des capitales des 15 provinces chinoises, du Liao-tong et pour la Corée ; et toujours dans le même ordre.

1. Pekim = Peking.
2. Leaotum = Liaotong.
3. Chekiam = Tchékiang.
4. Fokiem = Fou Kien.
5. Nankim = Nanking.
6. Xantum = Chantong.
7. Kiamsi = Kiangsi.
8. Honan = Honan.

Digitized by Google

9. Huquam = Houkwang.
10. Quantum = Kwangtong.
11. Xansi = Chansi.
12. Quamsi = Kwang-si.
13. Xen si = Chensi.
14. Quecheu = Kweitcheou.
15. Sutchuen = Setchuen.
16. Yunnan = Yunnan.
17. Corea = Corée.

Il y a dix-huit feuillets, imprimés d'un seul côté et collés sur papier plus fort : le texte imprimé mesure $18 \times 0{,}11 = 1^{m}98$ et avec les marges $1{,}98 + 0{,}12 = 2{,}10$. Chaque feuillet a 0,11 sur 0,243 ; avec les blancs du haut et du bas 0,11 sur 0,271.

En tout dix-sept schémas avec légendes très brèves en chinois et mandchou.

Le style de ces légendes est technique, sec, stéréotypé. Seuls les chiffres diffèrent dans les différentes éclipses. Voici la traduction de l'éclipse de 1671, 25 mars.

Éclipse de lune à Pékin: *16 doigts 57 parties* (1). Au lever la lune a 8 doigts et 39 parties obscurcies. Commencement de l'éclipse 5 heures 1 quart précis. Commencement de la totalité, 6 heures 1 quart précis. Milieu de l'éclipse 7 heures 1 quart, commencement de la réapparition de la lumière 8 heures 1,5 quart. Fin totale de l'éclipse 9 heures 1,5 quart. Durée de l'éclipse 16 quarts entiers (2).

A Foung-Tien, obscurcissement de la lune au lever 3 doigts, commencement de l'éclipse 5 heures 2,5 quarts précis.

---

(1) *16 doigts 57 parties:* cette phrase est répétée 17 fois, je l'ai omise pour être plus bref.

(2) Toujours le schéma pour Pékin prend 2 pages, le double des autres endroits.

Digitized by Google

A Hangtcheou, capitale de Tche'-Kiang, obscurcisse-de la lune au lever 6 doigts 40 parties. Commencement de l'éclipse 5 heures et 1,5 quart.

A Foutcheou, capitale de Fou-Kien, obscurcissement de la lune au lever 6 doigts 38 parties, début 5 heures 1,5 quart.

A Nanking, capitale de Kiang-nan, obscurcissement de la lune au lever 7 doigts 16 parties; commencement de l'éclipse 5 heures 1 quart précis.

A Tsinan, capitale de Chantong, obscurcissement de la lune au lever 5 doigts 37 parties ; commencement de l'éclipse à 5 heures 1 quart.

A Nan tchang, capitale de Kiang-si, obscurcissement de la lune au lever 10 doigts ; commencement de l'éclipse 5 heures 1 quart.

A Khai-fong, capitale de Honan, obscurcissement de la lune au lever 10 doigts 45 parties; commencement de l'éclipse 4 heures 3 $^1/_2$ quarts précis.

A Yutchang, capitale de Hou-Kwang, obscurcissement de la lune au lever 10 doigts 45 parties; commencement de l'éclipse, 4 heures 3 $^1/_2$ précis.

A Kwang Tcheou, capitale de Kwantong, obscurcissement de la lune au lever 11 doigts 16 parties ; commencement de l'éclipse 4 heures 3 quarts 5 minutes.

A Thai-yuen, capitale de Chansi, obscurcissement de la lune au lever 11 doigts 49 parties, commencement de l'éclipse 4 heures 3 quarts 5 minutes.

A Kweilin, capitale de Kwangsi, obscurcissement de la lune au lever 13 doigts 30 parties ; commencement de l'éclipse 4 heures 2 $^1/_2$ quart.

A Signan, capitale de Chensi, obscurcissement de la lune au lever 13 doigts 38 parties, commencement de l'éclipse 4 heures 2 $^1/_2$ quarts.

A Kwei-yang, capitale de Kweitcheou, obscurcissement

Digitized by Google

au lever 14 doigts 18 parties. Commencement de l'éclipse 4 heures 2 quarts précis.

A Tcheng-tou, obscurcissement de la lune au lever 15 doigts 50 parties. Commencement de l'éclipse 4 heures $^1/_4$ précis.

A Yunnan, capitale de Yunnan, obscurcissement de la lune au lever 16 doigts 12 parties, commencement de l'éclipse 4 heures 1 quart précis.

Dans la péninsule de Corée, obscurcissement de la lune au lever 2 doigts 34 parties ; commencement de l'éclipse 5 heures 3 quarts 5 minutes.

B. *Type de l'éclipse de soleil de 29 avril 1669.*

Le P. Ferdinand voyant que l'empereur prenait un intérêt singulier aux choses de la science, lui offrit d'avance la figure de l'éclipse du soleil qui devait avoir lieu la huitième année de son règne, le premier jour de la quatrième lune, c-à-d. le 29 avril 1669.

« De quoi Sa Majesté témoigna joie sans pareille » (1). Le Père avait en effet représenté l'éclipse pour toutes les parties de l'empire, alors que les astronomes chinois s'étaient contentés jusque là de le faire pour Péking et la province de Tchély.

Cet essai plut au plus haut degré ! Aussi ce mode de représentation devait-il bientôt devenir très populaire.

Le jour même de l'éclipse, après diner, « l'Empereur envoya incontinent à notre maison un eunuque et un page pour apprendre la façon de voir l'éclipse avec une longue-vue. Et alors les P. P. leur en donnèrent une ajustée avec trois verres de diverses couleurs, pour présenter à l'empereur, afin que Sa Majesté s'en servit pour voir l'éclipse,

(1) Les lettres annuelles, année 1669, par A. Grelon, p. 47 [35] publiées par H. Bosmans.

Digitized by Google

laquelle il observa avec un soin et une application extraordinaire, et trouva qu'elle correspondait très exactement à la figure que le P. lui avait présentée » (1).

L'éclipse étant achevée, l'empereur fit incontinent appeler le P. Ferdinand qui venait de l'observer dans la Tour de la Mathématique, et avec lui les deux autres P. P. et leur raconta comment il avait observé l'éclipse, et l'avait trouvée parfaitement conforme au calcul dudit P. »(2).

Imprimée aussitôt à Pékin en chinois et en Mandchou, cette description de l'éclipse fut traduite en latin (3) à l'usage des savants d'Europe, et une traduction française en a été donnée récemment (4).

Verbiest, dans les exemplaires Européens (5), a mis le titre en caractères latins, reproduits par l'impression xylographique.

Le tout, figures, textes chinois et tartares servant de légendes, est imprimé sur papier chinois, enroulé autour d'un cylindre de bois, ou replié plusieurs fois sur lui-même d'après une vieille méthode chinoise encore en usage courant pour les petits livres de compte dans les boutiques. Nos albums panoramiques ont aussi cette disposition en paravent.

---

(1) Les lettres annuelles, année 1669, par A. Grelon, p. 47 [35] publiées par H. Bosmans.

(2) Les lettres annuelles, année 1669, par A. Grelon, p. 47 [35] publiées par H. Bosmans.

(3) L'Observatoire de Paris en possède une copie (Portef. B 5, 2, p. 673) et la pièce originale est à St Mary's College, Cantorbéry. (Fonds de l'école Ste Geneviève, Chine 9. Lettres diverses, 2).

(4) Ferdinand Verbiest, directeur de l'Observatoire de Pékin, (1623-1688), par H. Bosmans, S. J. Louvain, Fr. Ceuterick, 60, Rue Vital, De Coster, 1912, p. 168.

(5) Exemplaires Européens: c. à d. ceux qu'il envoyait comme curiosités et qui nous ont été conservés: Bibl. Roy. II, 19949 et II, 19950. Bibl. de la ville d'Anvers n° 4978. Sont ce les « *dessins* » envoyés par Verbiest au P. Macret? [Verbiest à Rougement, 20 août 1670].

Digitized by Google

Le mérite scientifique de ces calculs est tout entier dans leur exactitude et ce n'est pas ce point qui doit retenir notre attention.

Texte traduit.

A la Cour de Péking, le Soleil s'obscurcit de 5 doigts 38 parties. Commencement de l'éclipse à 1 heure 1 quart, vers le Sud-Ouest. Milieu de l'éclipse à 2 heures 2 quarts. Fin de l'éclipse à 3 heures 3 quarts, vers le Sud-Est. Durée de l'eclipse 10 quarts.

A Foung-Tien, à 1 heure, 3 quarts, 10 parties, le soleil s'obscurcit de 6 doigts, 4 parties.

A Nanking, à 12 heures, 3 quarts, 4 parties, le soleil s'obscurcit de 8 doigts, 3 parties.

A Hang-Tcheou, à 1 heure, 1 quart, 6 parties, le soleil s'obscurcit de 9 doigts, 32 parties.

A Nan-Tchang, à 12 heures, 2 quarts, 6 parties, le soleil s'obscurcit de 9 doigts, 53 parties.

A Fou-tcheou, à 1 heure, 1 quart, le soleil s'obscurcit de 9 doigts, 95 parties.

A Yu-Tchang, à 2 heures, 3 quarts, le soleil s'obscurcit de 8 doigts et 81 parties.

A Tsi-Nan, à 1 heure, 1 quart, 12 parties, le soleil s'obscurcit de 7 doigts et 17 parties.

A Thay-Yuen, à 1 heure, 2 quarts, 8 parties, le soleil s'obscurcit de 6 doigts, 7 parties.

A Khai-Foung, à 12 heures, 3 quarts, 9 parties, le soleil s'obscurcit de 7 doigts, 85 parties.

A Si-Ngan, à 12 heures, 1 quart, 12 parties, le soleil s'obscurcit de 7 doigts, 2 parties.

A Kwang-Tcheou, à 12 heures, 1 quart précis le soleil s'obscurcit de 10 doigts, 18 parties.

A Kwei-Lin, à 12 heures, 1 quart, le soleil s'obscurcit de 9 doigts, 57 parties.

Digitized by Google

A Kwei-Yang, à 11 heures, 1 quart, 8 parties, le soleil s'obscurcit de 8 doigts, 75 parties.

A Tcheng-Tou, à 11 heures, 1 quart, 13 parties, le soleil s'obscurcit de 8 doigts, 72 parties.

A Yun-Nan, à 10 heures, 3 quarts, 14 parties, le soleil s'obscurcit de 8 doigts, 88 parties.

Dans la péninsule de Corée, à 4 heures, 1 quart, 7 parties, le soleil s'obscurcit de 7 doigts, 8 parties.

Verbiest avait l'intelligence lucide, claire et pratique. Après Ricci, après Schall, il a su trouver du premier coup un travail astronomique, facile à exécuter et assuré d'un succès immense à la cour et dans les provinces, chez un peuple « qui estime la mathématique et l'astronomie au point... que vous diriez que de là dépend la conservation de la monarchie et le bon gouvernement de l'État (1) ». Il n'avait pas les qualités brillantes et l'extraordinaire talent d'un Gaubil ou même d'un Thomas, mais combien il était toujours et en tout, modéré, pratique, maître de lui-même et de son entourage !

Grâce à l'initiative de Verbiest, dont les dessins donnent l'amplitude de l'éclipse pour les 16 provinces de l'Empire chinois et pour la Corée, les éclipses de soleil et de lune furent désormais décrites et dessinées de cette façon. Vrai progrès, qui aurait pu faire cesser la cérémonie absurde du *sauvetage du soleil* (2), auquel sont restés astreints les mandarins de l'Empire jusqu'à ces dernières années.

Explication du thermomètre.

Deux éditions différentes dont l'une est signée de Verbiest seul et dont l'autre porte en outre les noms des

(1) Les lettres annuelles. Année 1669, p. 24 [12].

(2) Cf. Variétés sinologiques, N° 21.

Digitized by Google

trois reviseurs chinois. Dans la première (1), la gravure se trouve en tête et dans la seconde (2) elle est rejetée à la fin. Le texte est identique à l'exception des indications. « Voyez la figure au début. Voyez la gravure à la fin ».

Cette brochure de cinq feuillets — dix pages — est intéressante à cause du thermomètre que Verbiest dit avoir construit de ses propres mains.

Dans l'introduction, il est expliqué que l'air étant de sa nature sujet à beaucoup de varations dues au froid et au chaud, à la sécheresse et à l'humidité, il faut un instrument pour constater avec exactitude tous ces changements. Les sens sont trop imparfaits pour nous en rendre un compte précis.

Verbiest expliquera donc *a*) la construction du thermomètre, *b*) ses emplois, *c*) la théorie.

A. *Construction.*

Comme l'indique la figure (3), le tube en verre est recourbé en forme de U, en haut en gauche une ampoule où il reste de l'air. Les degrés sont gravés sur une planchette des deux côtés le long des tubes. Trois lignes transversales coupent le tout. La ligne inférieure porte le nom de *ligne de terre* ou *ligne des origines;* l'alcool versé au debut l'affleure également à gauche et à droite. Les espaces ainsi délimités par les lignes transversales indiquent les températures basses, moyennes, élevées : détail secondaire, on le conçoit.

---

(1) NFC. 3039.

(2) NFC. 3040.

(3) Gravure identique à celle du grand *Traité des instruments*, fig. 108. mais celle-ci est mieux gravée.

Digitized by Google

B. *Usages du thermomètre.*

Nombreux sont les usages du thermomètre qui tous se réduisent à trouver la température :

1. de l'air ;
2. de la terre ;
3. du corps ;
4. de la lune etc.

Pour l'air, on peut ainsi connaître la chaleur, heure par heure, jour par jour, par saisons, par années et en tirer des conclusions intéressantes.

Comme la terre exerce grande influence sur la santé, rien de plus utile que d'en connaître la température.

Pour prendre sa propre température, il suffit de tenir à la main la boule pendant quelques instants et l'on verra l'alcool monter.

Une remarque curieuse sur la lune dans le texte chinois. La lumière de la lune y est donnée comme froide. Exposez le thermomètre aux rayons de la lune et l'alcool reprendra son équilibre dans les deux branches de l'instrument, interceptez les rayons de la lune et l'alcool remontera, donc la lumière de la lune est froide (1).

C. *Théorie.*

La chaleur dilate l'air contenu dans l'ampoule. L'air délaté exerce une pression sur l'alcool contenu dans la branche gauche du tube et l'alcool ainsi poussé remonte à droite.

---

(1) Dans une lettre à François Rougemont datée de Péking le 20 août 1670, Verbiest écrit : « Vers la même date, je lui [l'Empereur] offris un thermomètre en verre chinois, dit *Lieu-li*. Une double graduation permet de lire aisément sur les côtés les moindres variations de chaleur et de froid. [Cf. H. Bosmans, p. 72].

Digitized by Google

Le froid contracte l'air. Il se produit donc un vide et comme la nature a horreur du vide l'alcool redescend de droite pour remonter à gauche (1).

Traité sur la fonte et le forage des Canons.

L'Empereur qui sut forcer le Père a lui fondre une artillerie, lui aura facilement persuadé d'écrire ce traité. L'ouvrage contient, en 44 planches, les figures nécessaires à l'intelligence du texte (2).

Je n'ai pas encore retrouvé ce texte. J'ai toutefois découvert quelques figures, insérées au milieu d'un autre recueil (3).

Il est probable que tous les exemplaires, envoyés comme curiosités en Europe, ne sont pas perdus (4). Espérons que dans quelque encyclopédie chinoise, nous pourrons, en tous cas, le ressaisir. Les éditeurs chinois ont, en effet, à

---

(1) Cette brochure avec son illustration nous montre sur le vif la manière de Verbiest dans la composition de ses ouvrages.

(*a*) Il offre à l'Empereur un thermomètre en verre chinois.

(*b*) Ceiui-ci, non content d'en avoir reçu l'explication verbale, l'aura demandé par écrit.

(*c*) Verbiest a mis l'explication en brochure dont il nous reste 2 éditions [il y en a d'autres sûrement].

(*d*) Le même instrument avec dessin mieux soigné est inséré dans son grand ouvrage. *Explication des instruments et appareils* (f. 108).

Cf. *Astron. Europæa*, p. 95.

(2) Du Halde avait eu un exemplaire en mains. T. 2, p. 49,

(3) B. Nat. NFC. N° 2908. Pièces officielles sous K'ang-Hi. Vol. 1.

(4) Verbiest et les autres PP. saisissaient toutes les occasions pour envoyer lettres, ouvrages et autres objets en Europe. Le 1er octobre 1687, dans une lettre au Père de la Chaise, Verbiest dit : « Quand l'ambassadeur de Hollande est parti d'ici l'an dernier, je lui ai donné des livres chinois et des lettres pour les envoyer, par la voie de Hollande, à Votre Révérence et au P. Verjus ». Antoine Verjus, né le 23 janvier 1632, entré dans la Compagnie le 30 septembre 1651, mort à Paris le 16 mai 1706, était procureur des missions du Levant.

Digitized by Google

toutes les époques, réédité dans de vastes collections les œuvres les plus curieuses, et les lecteurs, très friands de cette espèce de régal, ne leur ont jamais fait défaut (1).

II. GÉOGRAPHIE ET CARTOGRAPHIE.

Les Chinois, avant l'arrivée des Jésuites, considéraient leur pays comme le centre du monde. Les autres peuples n'étaient que des barbares, auxquels les lettrés faisaient seulement l'honneur de donner des désignations différentes suivant leur position géographique. Survivance singulière, les Chinois du Sud, les Cantonais surtout, appellent aujourd'hui ceux du Nord barbares du Nord, ceux-ci leur rendent la pièce de leur monnaie en les surnommant barbares du Sud.

Sans rien brusquer, les Jésuites publièrent cartes (2) et livres (3) destinés à éclairer les Chinois et à les faire petit à petit revenir de leurs prétentions par trop exorbitantes. Verbiest suivit ses prédécesseurs dans cette voie. L'on conserve de lui les publications suivantes :

1. Mémoire sur l'Occident.

---

(1) La collection *T'ien-Hio tch'ou-han*, par exemple, contient 19 ouvrages, publiés par Ricci, Aleni et d'autres missionnaires, sur la religion, la science et divers autres sujets.

(2) Ricci donnait en 1584 sa fameuse mappemonde de forme elliptique où les Chinois pouvaient contempler leur pays au milieu de l'univers. [Un exemplaire à la Bibl. ambrosienne de Milan] rééditée à Pékin en 1601. (Ex. au Vatican).

(3) Pantoya composa le texte destiné à accompagner la carte de Ricci. Aléni, après la mort de Pantoya, reprit ses notes, les augmenta, puis publia le tout, en 1623, sous le titre de Tche-Fang-Wai-Fi. C'est une géographie très concise du monde alors connu. La mappemonde d'Aléni a la même disposition que celle de Ricci. (B. Nat. NF. Chinois, 4856).

Verbiest a pris les mêmes divisions, la même terminologie, et a réimprimé la préface d'Aléni.

Digitized by Google

2. Notions de géographie et d'histoire naturelle.
3. Géographie du monde avec cartes.
4. Géographie merveilleuse.
5. Mappemondes.

Mémoire sur l'Occident présenté à l'Empereur. (1)

Cet opuscule, daté de 1669, contient un rapport des trois PP. alors présents à la capitale Magalhaens, Buglio, Verbiest. En voici l'origine.

Kang-Hi venait de prendre en mains les rênes du gouvernement. Après des expériences répétées, Verbiest avait convaincu toute la Cour de l'ignorance du Musulman Ou Ming-Huen.

L'Empereur dès lors donne aux PP. des témoignages de bienveillance extraordinaires. Il les appelle au Palais, s'entretient familièrement avec eux, offre goûters et friandises, les questionne sur les sciences et les gouvernements de l'Europe, et se montre enchanté des instruments d'horlogerie, appareils de physique amusante moitié enfantins, moitié sérieux qu'ils lui font parvenir. (2)

Pour satisfaire sa curiosité, et répondre plus amplement aux questions posées par l'Empereur encore tout jeune (3), les trois PP. s'entendirent pour composer cette relation sur les choses d'Europe.

« Ils insistèrent sur deux points de grande importance, la première : quelle loi ou religion on suivait en Europe et le second quels étaient les prédicateurs de cette loi. Et bien que l'Empereur entende et parle fort bien la langue

(1) Paris B. NAT. NFC. 4 exemplaires 3385, 3386, 3387, 3388.

(2) Tous ces objets : prismes, horloges, jouets, dessins à double effet, peintures curieuses, statuettes valurent toujours de grands succès aux missionnaires.

(3) En 1669 Kang-Hi n'avait que 14 ans.

Digitized by Google

chinoise, il voulut néanmoins que cette relation fut traduite en langue tartare » (1).

Notions de Géographie et de sciences naturelles (2).

A la fin de la préface datée de 1676 (3), Siu Eul-Kiao, natif de Changhai s'écrie : « Ah ! un savant tel que Verbiest, se rencontre bien rarement » ! Eloge pompeux, on le voit, surtout à la tête de ces notions élémentaires. Mais tout Oriental aime l'hyperbole et le clinquant.

La partie géographique comprend six chapitres (4) :

1. Explication de la carte du monde.
2. Asie.
3. Europe.
4. Lybie (Afrique).
5. Amérique.
6. Magelhanie (Océanie).

C'est le monde connu à cette époque. La découverte du nouveau monde ; et ses rapports avec l'astronomie, l'émigration, les mœurs sont bien décrits. En Judée, le temple de Salomon, en Europe, la construction des maisons à plusieurs étages (5), les Universités avec leurs quatre facultés, les hospices, les écoles, la forme des gouvernements, le système des impôts, l'absence de vénalité, la monogamie (6)

(1) Lettres annuelles. Année 1669, par A. Greslon, publiées par H. Bosmans, S. J. Bruges, L. De Plancke, 1912, p. 30. Extrait des *Annales de la Société d'Émulation pour l'étude de l'histoire et des antiquités de la Flandre*, 1er fasc., 1912, p. 42.

(2) BNNFC. 2993.

(3) Après le titre chinois, la date est 1674.

(4) Feuillets 1/23. En tout 46 pages simples.

(5) Les constructions ordinaires en Chine n'ont pas d'étage, ou tout au plus ont-elles un rez-de-chaussée et un seul étage.

(6) Le peuple chinois est monogame ; mais à la Cour, chez les riches et chez les mandarins, l'habitude légale de prendre plusieurs femmes

Digitized by Google

de tous, pauvres et riches, le mariage contracté vers 20 ans pour la femme et vers 30 pour l'homme, tels sont les traits les plus marquants. Tous les habitants y sont encore donnés comme catholiques et les protestants sont considérés comme révoltés.

La partie scientifique traite les sujets suivants :

1. Les quatre éléments et leur ordre.
2. De l'air.
3. Pôles de la terre et du ciel.
4. La terre est ronde.
5. Mouvements de la terre.
6. De l'homme.
7. Montagnes.
8. Fleuves.
9. Marées.
10. Vents.
11. Pluie ; nuages (1).

Verbiest, qui dans la mécanique semble être en avant sur son époque, témoin l'application ingénieuse qu'il fit de l'éopyle pour créer une ou deux machines intéressantes, donne en géographie et météréologie ce que la science à son époque avait de mieux fondé et de plus raisonnable. A défaut d'originalité, c'est un mérite d'avoir su élaguer les assertions peu solides du temps.

---

secondaires était admise. Les enfants sont considérés de la famille, élevés, soignés, comme ceux de la vraie mère qui reste maîtresse de maison.

Le Chinois se marie très jeune : 15 à 16 ans pour la fille comme pour le garçon — au moins chez les riches — n'est pas extraordinaire. Chez les pauvres, quand il y a plusieurs filles, l'aîné trouve encore facilement à se marier jeune ; les autres attendent patiemment leur tour, qui alors peut tarder, cela va de soi.

(1) Huit de ces sujets ont été reproduits aux coins de la mappemonde Verbiest. (Cf. infra).

Digitized by Google

Géographie du monde avec cartes.

C'est un exposé clair et précis des notions géographiques usuelles du monde connu à l'époque de Verbiest.

Aucune prétention scientifique.

Les noms inconnus aux Chinois sont transcrits d'après les mots latins et suivant la méthode *fan-tsié* introduite par les bouddhistes de l'Inde.

Les cartes et croquis qui accompagnent le texte sont gravés sur bois, d'après le vieux système Chinois: les parties destinées à être imprimées sont en relief et le reste du bois a été enlevé par l'artiste.

Géographie merveilleuse.

Rien de nouveau dans ce petit ouvrage. C'est une édition speciale où l'on n'a laissé que les parties les plus capables d'intéresser les Chinois, si friands de curiosités.

Mappemondes.

Il existe plusieurs éditions de la mappemonde Verbiest. La plus grande, imprimée sur beau papier blanc, est divisée en 8 feuillets de 0^m65 sur 1^m60 : elles peuvent être réunies en volume, ou montées sur toile pour former un tout (1). Une reduction (2) de la précédente n'a que 0^m60

(1) La BN. à Paris possède 3 doubles de cette grande mappemonde. Dans le NFC. N° 4385, les 8 feuilles sont réunies en un volume relié ; au numéro 2212, les feuilles non montées sont dans un carton ; à la section des cartes, inventaire général 1710 C. 14080 la mappemonde est montée sur 6 rouleaux de 0^m55 sur 1^m75 ; au même endroit 1603 C. 8941 il existe une hémisphère de l'Amérique, collée sur toile de 1^m84 sur 1^m80. Il se conserve ailleurs de beaux spécimens de cette belle et curieuse mappemonde, à Zikawei, chez les Jésuites français, missionnaires au Kiang-Sou ; à l'Université d'Upsala qui possède l'exemplaire rapporté de Paris par Sparvenfeldt (1695-1724) ; à Londres ; Bayer en avait reçu un exemplaire de Parennin.

(2) NFC. 2212.

Digitized by Google

sur 0m80. Toutes ont été gravées sur bois, par des artistes chinois (1). Le dessin est assez grossier, mais pour l'époque, c'est fort bien. Comme la mappemonde de Ricci, elle a plus d'une fois attiré l'attention de spécialistes (2).

Le premier méridien passe par Péking. Tous les autres sont numérotés en avançant toujours vers l'Est, de 1 à 360. Les chiffres sont inscrits sur l'Équateur même. Chaque hémisphère est entourée de deux cercles. Le cercle intérieur montre les latitudes N. et S. par les chiffres deux fois répétés à droite et à gauche. Le cercle extérieur indique la durée des plus longues journées pour 18 zones différentes depuis l'Équateur jusqu'au pôle.

Sur mer et sur terre sont représentés les animaux les plus curieux, inconnus aux Chinois. La licorne elle-même y est !

Les caractères chinois, employés pour les noms propres étrangers, essaient de donner les sons latins (3), ainsi :

Russie	Russia	Lou-si-a.
France	Francia	Fa-lan-si-a.

Relativement peu de noms propres, mais pas mal d'explications, en petits caractères.

Tantôt les caractères — uniquement employés comme signes phonétiques — ont un sens, tantôt ils n'en ont pas.

Des auteurs modernes ont cru très spirituel dans leurs

---

(1) A la section des cartes inventaire général 1604, B. 1194 se trouve une mappemonde manuscrite et coloriée de 1m10 sur 0m85 « faite par l'ordre et pour l'usage de l'empereur Mandchou-Chinois ».

(2) I. S. Bayer, *De Ferdinandi Verbiestii, S. J. scriptis, praecipue vero de ejus globo terrestri sinico... Miscellanea Berolinensia*, t. 6. Berlin, 1740, pp. 180-192; Lorentzen, *Die Chinesische Weltkarte Ferdinand Verbiest von 1674*, *Globus* t. 87. Brunswick, 1905, pp. 157-159.

(3) Longtemps la figuration des Jésuites est restée en usage. Depuis cinquante ans chacun a malheureusement écrit en chinois les mots de géographie et d'histoire à sa fantaisie. C'est un imbroglio semblable à celui qui existe chez nous pour la figuration des mots chinois.

Digitized by Google

ouvrages sur la Chine de jouer sur ces figurations ou d'en donner des traductions capables d'induire le lecteur Occidental en erreur. Tel Reclus (1).

Cartes du Ciel.

Verbiest a dû faire plusieurs cartes du ciel, pour ses élèves (2) d'abord, pour l'Empereur et les notabilités de la Cour aussi.

Le grand exemplaire que la Bibliothèque Nationale a gardé fait honneur à son auteur.

La principale difficulté à vaincre était d'identifier les noms Européens d'étoiles et de constellations avec les vieilles désignations Chinoises. Il y a fort bien réussi. L'observatoire de Zikawei, près Changhai, s'est inspirée de son travail, pour publier en 24 planches l'aspect du ciel de Chine, pendant les douze mois de l'année, en partie double : ici avec les appellations Occidentales, là au moyen des noms Chinois.

---

(1) Dans son Empire du Milieu, *passim*.

(2) Schall et Verbiest ainsi que leurs successeurs à Pékin étaient à la tête d'un nombreux personnel.

En 1661, Schall et ses aides européens avaient sous leurs ordres à l'Observatoire de Péking un personnel de 150 à 200 fonctionnaires, sans compter les ouvriers et simples domestiques. Voici, en langage moderne, la répartition des emplois du personnel européen.

Schall: direction générale et astronomie proprement dite.

Verbiest : suppléant de Schall, avec droit de succession.

Buglio: chef des travaux graphiques.

Magalhaens: chef des travaux de laboratoire.

Verbiest prit la place de Schall; Pereyra, Antoine Thomas, et divers autres le secondèrent plus tard.

Les fonctionnaires avaient des dénominations compliquées depuis le titre d'*élève* jusqu'à la dignité de *président honoraire*.

Digitized by Google

III. CONTROVERSE.

Les controverses tendent toutes soit à défendre le système européen contre les méthodes fautives et surannées des Chinois, soit à réfuter l'astrologie et indirectement à protéger la Religion.

La divination semble avoir été jadis fort en usage chez les Chinois, comme d'ailleurs chez la plupart des Anciens.

Divination au moyen des Trigrammes, expliqués dans le classique des changements ; pratiques de la Géomancie, ou choix des sites favorables, pour maisons et tombeaux ; formules techniques pour tirer les sorts par l'inspection des carapaces de tortue, dont parle le livre classique du Gouvernement ; méthode des huit caractères, 2 pour l'année, 2 pour le mois et autant pour le jour et l'heure de la naissance, inventée par Sin-Tse-Ping des Song, et dont la combinaison est supposée indiquer l'opportunité du mariage ou de toute autre action importante ; système de fixer les jours fastes et néfastes bons et mauvais, au moyen des cycles et symboles ; interprétation des songes ; artifices divers pour dire la bonne aventure ; en un mot, tout ce qui regarde l'astrologie pour déterminer les jours heureux, la géomancie pour fixer les sites, et les oracles pour prédire l'avenir : tout cela a trouvé en Chine de nombreux maîtres ès sciences occultes, auteurs de volumineux traités et interprètes plus nombreux encore.

L'astrologie était pratiquée à Péking, comme chez nous en Europe à la même époque. En 1683, du vivant même de Verbiest, une vaste collection intitulée *Siuen-tse Tong-chou* était publiée par les mathématiciens de l'Observatoire. L'ouvrage fut corrigé, complété et réédité sous un nouveau nom, en 36 volumes, avec encouragement impérial en 1741.

Digitized by Google

Verbiest a laissé les ouvrages de controverse suivants :

1. Explications sur les ajoutes du calendrier populaire.
2. Réfutation des astrologues.
3. Réfutation des présages mensongers.
4. Réfutation de Yang Koang Sien.
5. Observations astronomiques.

Explications sur les observations ajoutées au Calendrier populaire (1).

Dans le Calendrier populaire, des remarques étaient ajoutées sur les jours fastes et néfastes — pratique superstitieuse — et sur l'opportunité de telle ou telle démarche ayant rapport à l'agriculture, aux voyages, à la médecine ou à toute autre chose — pratique indifférente. C'est ce qui est exprimé par les deux caractères chinois *pou-tchou*.

Les Jésuites se recusaient absolument à la désignation des jours heureux ou malheureux, pour le reste, ils s'accommodaient aux préjugés chinois et européens de leur époque.

Ils firent mieux.

Par des citations d'auteurs classiques et par des raisonnements faciles à saisir, ils essayèrent d'enlever toute idée superstitieuse de l'esprit du peuple : tel est le but de cette brochure.

La 1re édition (2) est due à Schall. Verbiest y figure comme collaborateur, exactement comme reviseur et éditeur. Deux jolies préfaces, en beau style un peu vague mais très harmonieux, sont signées la 1re par son auteur chinois, et la 2e par Schall lui-même.

---

(1) NFC. 3036, 3027. Au début liste de 4 fol. donnant les noms des fonctionnaires de l'Observatoire.

(2) I année de K'ang-Hi, 1665.

Digitized by Google

Dans la deuxième édition (1), Verbiest a fait ajouter en petits caractères (2) le résumé de décrets impériaux en sa faveur; de plus, il a fait composer par le premier assesseur du vice-président de l'Observatoire une troisième préface (3) où se trouve l'idée suivante : « Il y a des livres bien faits pour les lettrés, mais le peuple use encore d'almanachs remplis de superstitions. J'en manifestai ma tristesse à Verbiest. Consolez-vous, me dit-il, nous y pourvoirons ».

Avec grande habileté Schall et Verbiest font apporter par leurs lettrés chinois les raisons par lesquelles ils ramènent toutes les observances à deux sources l'amour et le respect des ancêtres, puis le désir louable d'une certaine uniformité dans les coutumes nationales. C'est pour ainsi dire la pièce de résistance, le morceau doctrinal de l'opuscule.

Suivent les principales ajoutes faites au Calendrier avec réfutations adaptées. Prenons comme exemple le culte rendu au dieu du foyer.

Dieu, la source de tout bien, doit être remercié de ses nombreux bienfaits. C'est lui qui nous donne la vie ; et comme pour soutenir cette précieuse vie, il faut avant tout la nourriture préparée au foyer, n'est-il pas naturel, à la vue de ce foyer, de rendre des actions de grâces au souverain Seigneur de tout l'univers, comme le faisaient les anciens Chinois ?

Quelle adresse !

C'était supprimer le culte idolâtre pour y substituer au début de l'année la pratique chrétienne — et probablement

---

(1) XVIII année de K'ang-Hi, 1687.

(2) Au haut de la page 5.

(3) Plus il y a de belles préfaces, signées de grands noms, plus l'ouvrage est estimé. L'auteur met la science en dernier lieu. Dans les rééditions, il arrive que les préfaces anciennes et nouvelles occupent tout un volume !

Digitized by Google

chinoise de l'antiquité — remercier le Ciel de ses bienfaits (1).

Réfutation des astrologues (2).

Composée en 1669, cette Réfutation, à 21 feuillets, comprend dix articles, précédés de remarques générales et confirmés par trois preuves tirées des usages officiels.

Remarques générales. Depuis la 4e jusqu'à la 7e année, l'Empereur règnant, tout le calendrier fut brouillé. Dans le vieux système, chaque demi-lunaison avait exactement 15 jours alors que la nouvelle méthode les varie de 14 à 16 jours : c'étaient des géomanciens et des astrologues, diseurs de bonne aventure ! La science est ardue, aussi bien rares sont les véritables astronomes. Les faux savants du vieux système ont été déjà démasqués. Nos observations, les décrets impériaux et des expériences convaincantes ont accablé nos adversaires qui n'ont trouvé d'autre échappatoire que de maudire notre Religion.

La Religion prêchée par les Européens, disent-ils, est fausse, donc leurs calculs le sont également.

Joli raisonnement qui revient à dire : ta calligraphie, mon ami, ne vaut rien, donc ton style est affreux (3).

---

(1) On sent ici la méthode de Ricci. Laisser aux Chinois leur art, leurs idées philosophiques, leur terminologie, leurs préjugés, toute leur *âme nationale* quand il n'y avait pas *erreur évidente* contre une vérité religieuse ; dans les cas douteux, poser les principes de la saine doctrine et ramener les usages et cérémonies, petit à petit sans rien brusquer, vers une interprétation irréprochable. Au besoin céder sur les mots, la phraséologie, l'extérieur mais donner un souffle intérieur capable de relever l'esprit.

(2) Le titre est mot à mot *réfutation de ceux qui faussement calculent ce qui donne bonheur ou malheur ;* diseurs de bonne aventure, géomanciens, astrologues et leurs pareils y sont visés !

NFC. 3360, 3361, 3368, 3364 ; Fourmont 256, 257, 333. Courant 4995-5001.

(3) Calligraphie et style formaient le fonds des Humanités Chinoises, sous l'ancien régime.

Digitized by Google

Les dix articles refutés sont par ordre.

1. Fausseté de l'astrologie et géomancie.
2. Emploi absurde de certains caractères.
3. Emploi du vieux système rempli d'erreurs.
4. Honneurs et charges ne dépendent pas des astrologues.
5. Ces pratiques nuisent à l'individu et à l'État.
6. Mérite et démérite.
7. Devination par la configuration des sites.
8. Contradictions.
9. Prédiction de l'avenir.
10. Principes sacrés détruits.

1. Dans le premier article, se trouve un dilemme, répété souvent dans d'autres opuscules.

Le destin est fixe, ou il ne l'est pas. S'il est fixe, bonheur et malheur, honneurs et richesses le sont également ; inutile par conséquent d'avoir recours aux discurs de bonne aventure.

Si le destin n'est pas fixe, expliquez-moi, s'il vous plaît, pourquoi tous ces pauvres hères n'appliquent pas leurs secrets pour obtenir eux-mêmes ce qu'ils promettent follement à autrui ?

2. Les Chinois de la combinaison de certains caractère s tirent souvent des horoscopes.

L'homme n'est pas maître de son destin, à fortiori des caractères, pures inventions humaines qui n'ont aucune influence sur notre avenir.

Argument irrésistible, on le voit.

3. J'ai prouvé, continue Verbiest, que les astrologues se servent de calendriers, vieux système, remplis d'erreurs. Ils prétendent, au moyen de livres où se trouvent des inexactitudes de plusieurs jours fixer le jour voire l'heure exacte pour la préparation des tombeaux et entreprises pareilles. N'est-ce pas absurde ?

Digitized by Google

4. Pour les charges et les honneurs — dont tout Chinois est si friand — l'argument de l'article 1er est mis sous une forme légèrement différente.

Est-ce l'Empereur (1), oui ou non, qui confère honneurs et dignités ? Si oui, que viennent alors y faire les diseurs de bonne aventure ? Si non, que ne se réservent-ils ces bonnes places ? Ressembleraient-ils par hasard aux marchands de vin et de légumes qui se réservent le rebut et vendent leurs meilleurs articles ?

5. Ces pratiques superstitieuses nuisent aux particuliers, qui, toujours mécontents de leur sort, changent maisons et tombeaux de place sans autre effet que de s'appauvrir ; elles nuisent à l'État, et comme preuve, soit un exemple concret : qu'un général d'armée s'adonne à ces folies, l'ennemi pourra remporter des victoires, le jour même où les sorts lui auront ordonné de rester tranquille. La XVe année de l'empereur Choen-Tche, les mandarins de l'Observatoire fixèrent la place du tombeau du prince Yong ; la IIIe année de Kang-Hi, le triste personnage Yang les accuse de s'y être mal pris : tous furent condamnés à la mort ou à l'exil, et la VIIIe année du même

(1) L'Empereur, esprit subtil et délié, fin politique, discernait parfaitement entre la vraie et la fausse science : c'est lui qui tira Verbiest de plus d'un traquenard où ses ennemis espéraient le prendre. Fait intéressant, cet opuscule doit son origine à un de ces incidents raconté par Grelon. Année 1669, Ed. Bosmans, pp. 28-29 [16-17].

« L'Empereur voulant faire rebâtir une salle de son palais, le Tribunal de Mathématique eut ordre, selon la coutume de déterminer un jour propre à commencer cet ouvrage. Le Père fut appelé... » mais il répondit que pour les jours « heureux ou malheureux, il n'y voyait nul fondement. Le P. ne laissa pas de soutenir ce qu'il avait avancé et le confirma même par un nouvel écrit où il montra la différence de la véritable astronomie et de cet art chimérique de choisir et déterminer des bons ou mauvais jours.... »

L'Empereur ayant eu avis de ce qui se passait, répondit qu'il n'avait pas ordonné ... pour choisir un bon jour, mais seulement pour examiner si le jour ... déterminé ... était conforme aux règles prescrites dans un certain livre appelé *kia*.

Digitized by Google

empereur, leur procès fut revisé et les exilés rappelés. N'est-ce pas ridicule, contradictoire et nuisible aux individus et à l'État ?

6. Les livres de fonds sur cet art contiennent des textes qui sont leur propre condamnation. Telle cette maxime de quatre caractères « *fou houo ou men* ». [Pour obtenir le bonheur et éviter le malheur, il n'y a pas d'expédient] ou encore : « Seule la vertu mérite la félicité, seul le vice attire le malheur ».

S'il en est ainsi, les effets seront-ils renversés parce que des individus de mauvaise vie, auront ouvert la porte du Sud pour inviter le bonheur à faire son entrée et fermé celle du Nord pour interdire l'accès au malheur, alors que des personnes vertueuses auront fait fi de ces simagrées ?

Je connais l'objection. Il y a des bons qui souffrent et des méchants qui vivent heureux, mais j'y ai répondu longuement dans le *Traité de la rémunération du bien et du mal.*

7. Ceux qui prédisent l'avenir en s'appuyant sur la configuration des sites, ressemblent à des comédiens dont le masque à tête de diable effraie les enfants. Pour eux, la forme du dragon est signe de bonheur et celle du serpent présage de malheur ; supposons qu'à l'Ouest il y ait un dragon et à l'Est un serpent, qu'en concluront-ils ? Une maison pourra dans leurs déductions imaginaires avoir sous différents aspects l'apparence d'un tombeau ou d'un palais, quel horoscope en tireront-ils ? Si vous avez deux portraits d'un même personnage, l'un gai, l'autre triste, est-ce un indice de prospérité ou d'adversité ?

8. Les maîtres ès arts d'influences telluriques, les astrologues qui fixent les jours fastes et néfastes, les diseurs de bonne aventure, les tireurs d'horoscope à l'aide des huit trigrammes (1) se contredisent les uns les autres. Il suffit

(1) Figures de 3 traits inventés par Fou-Hi, fondements du livre classique des *changements*.

Digitized by Google

d'inviter, par exemple, huit (1) géomanciens à l'insu les uns des autres, pour fixer la direction d'un tombeau. Les uns indiqueront le Nord ou le Sud avec les points intermédiaires ; et d'autres opineront pour les directions opposées. La vérité est une : leurs divergences prouvent la fausseté du système.

9. Ils se targuent de prédire l'avenir, eux qui ne savent même pas calculer une éclipse ! Bien plus, les vrais savants ne peuvent avec certitude annoncer d'avance l'état du ciel, vent, pluie, tous phénomènes qui ont des rapports physiques avec le monde et ses lois, à fortiori ne peuvent-ils prévoir les faits indépendants des lois de la nature. Chose plus risible encore : ce sont en Chine les aveugles (2) qui disent la bonne aventure, eux qui cherchent la route à tâtons.

10. Ces folles observances tendent au renversement de la sainte morale et de ses principes sacrés. Le respect et l'amour des parents qui doivent présider aux funérailles sont remplacés par l'âpre recherche du lucre. Les enfants qui, pour obtenir le succès et la fortune, changent le tombeau de leurs parents, se font pour ainsi dire marchands d'ossements humains.

Autres preuves.

Les ennemis de Verbiest lui objectaient « d'après vos dires les pratiques de l'Observatoire *Siang-Tou* et *Sinen-Tche* sont donc fausses » ! Par la première *Siang-Tou* on prétendait trouver les positions favorables, et par la seconde *Siuen-Tche* assigner les jours fastes ou néfastes, heureux ou malheureux.

---

(1) Huit c.-à-d. les 4 points cardinaux et les 4 directions intermédiaires.

(2) Pratique encore en usage de nos jours.

Digitized by Google

Verbiest fait une distinction très adroite. Au lieu de condamner brutalement et en bloc ces pratiques d'astrologues, il s'efforce de les ramener à leur sens primitif et raisonnable.

Par des textes anciens, il prouve que les mots faste et néfaste, heureux et malheureux, bon et mauvais, servaient jadis à désigner les sites plus ou moins beaux, les endroits plus ou moins désagréables, et que le choix des positions favorables reposait uniquement sur la connaissance scientifique des terrains. Quand les proportions sont harmonieuses, l'on dit que le visage est beau ; de même pour les terrains, et les sites ; tout le reste c'est une belle affiche ajoutée par les astrologues pour vendre leurs marchandises (1).

D'ailleurs, les rites des enterrements, d'après les philosophes *Tchou* (2) et *Tcheng* (3), ainsi que les usages des bureaux officiels confirment ces explications. Quand les ministères demandent à l'Observatoire de fixer un jour ou un site, ils emploient toujours le caractère *Ki* (4) qui signifie favorable, sans aucune idée superstitieuse inhérente.

Et la preuve en est évidente.

Si le jour fixé à l'emplacement désigné, ne convient pas aux ministères, ils ne font pas faute d'y porter des changements. Le mot favorable n'a donc d'autre sens pour eux que celui de convenable.

---

(1) Op. c. pp. 17/18.

(2) Tchou-Hi, le coryphée de l'école matérialiste moderne. Cf. Variétés sinologiques N° 6.

(3) Les deux frères Tcheng, précurseurs de Tchou-Hi. Cf. Variété sinologiques N° 6.

(4) Ce caractère *Ki* opposé au caractère *Hiong* se trouve dans le titre du livre. Toute la tactique du P. Verbiest consiste donc à détruire les idées superstitieuses attachées à ces mots. Hélas, il n'y a pas réussi. Les Chinois païens y croient encore, mais d'une foi vague et flottante, en gens superstitieux, et par habitude foi d'incrédules.

Digitized by Google

Réfutation de l'astrologie mensongère (1).

Il s'agit de réfuter les astrologues et leurs *présages*. On pourrait donc traduire *Réfutation des présages mensongers*.

Après avoir déterminé clairement l'objet scientifique de l'astronomie, Verbiest s'élève une fois de plus contre l'incapacité de ses adversaires, puis, les réfute à fond.

1. Les ouvrages pour ainsi dire classiques de cet art absurde abondent en folies et en sophismes ; ainsi :

« Quand le soleil tombera, il y aura troubles » — Mais il nous écraserait tous !

« La lune influe sur l'état d'un pays » ! — Mais sa marche est constante !

2. Les apparences célestes n'ont aucun rapport réel avec les présages annoncés.

En effet, étoiles, constellations, phénomènes célestes divers, sont désignés souvent par un langage figuré, tout de convention. Quel effet réel peut-il en résulter ? Supposons qu'on dise des brigands : ce sont de vrais tigres, de véritables loups. Quand loups et tigres changeront de place, y aura-t-il par le fait même des marches de brigands ? Évidemment que non ! Encore bien moins, quand telle ou telle étoile appelée loup ou tigre (2) prendra telle ou telle apparence, pourra-t-on en tirer semblable présage !

Entre la lumière et le soleil, la fumée et le feu, l'ombre et l'objet, il y a un rapport réel, mais il n'existe aucune relation entre les phénomènes célestes et les présages qu'on voudrait arbitrairement en tirer.

3. Les signes employés en Chine tels que les caractères cycliques et autres sont une invention antique ; de même leurs combinaisons ; ils ne peuvent donc avoir le moindre

(1) BNat. NFC. 3360.

(2) Noms qui existent en chinois.

Digitized by Google

rapport ni avec la pluie ou le beau temps, ni à fortiori avec les actions libres de l'homme.

4. D'ailleurs, s'il y avait une relation nécessaire entre les signes que les astrologues prétendent voir et les faits et gestes des hommes, la liberté n'existerait plus et les princes pourraient, sans faute, déclarer n'importe quelle guerre. Les astrologues tels que Yang ne savent exactement prédire les éclipes — ce qui est cependant possible ; — les vrais savants ne peuvent annoncer avec certitude l'état du ciel (1) — ce qui est d'ailleurs impossible — malgré les lois physiques et les rapports réels existants ; à fortiori ne peut-on prédire l'avenir !

Réfutation de Yang Koang-Sien.

Il existe deux réfutations des libelles élucubrés par l'ennemi des Européens Yang Koang-Sien. Je parle des réfutations directes (2), cela va sans dire.

Elles portent le même titre, *Pou-té-i pien*, c'est-à-dire réfutation du livre *Pou-té-i* (3), composé par Yang.

La première est l'œuvre du P. Louis Buglio, revisée par Verbiest et Magelhaes.

La seconde bien plus considérable a été rédigée par Verbiest, qui signe la préface « Verbiest S. J. de l'extrême

---

(1) Verbiest devait chaque année composer un almanach météréologique.

(2) Les réfutations indirectes se retrouvent un peu dans tous les livres sur l'astronomie, dans les préfaces, dans les documents ; et tous les livres de controverse visent encore les tenants du vieux système dont *Yang* et *Ou* étaient les coryphées.

(3) Le libellé principal contre l'astronomie européenne portait pour titre *Pou té-i* c. à d. impossible de se taire, impossible de ne pas les réfuter, c'est trop fort ! Grâce à l'extrême concision du style chinois, les lettrés ajoutèrent le simple caractère *pien*, *réfutation* à la suite du titre original et obtinrent ainsi quatre caractères dont l'élégance et la concision font les délices des dilettanti jaunes.

Digitized by Google

Occident ». Humble lettré et religieux étranger, y dit-il, je ne parle pas des fautes de mon prochain ; mais quand il s'agit des grands principes immuables qui régissent les États, je ne puis m'empêcher de me lever pour faire luire la vérité : c'est parler par devoir.

La troisième année de K'ang-Hi, dans un libelle dévergondé (²), Yang Koang-Sien fit surgir le grand procès. Schall était paralysé, moi-même n'ayant encore séjourné que peu de temps en Chine et ne connaissant pas à fond la langue, je ne soufflai mot (¹) ; grâce à la profonde perspicacité de l'empereur, j'ai échappé à la mort.

Restés dans notre résidence, accordée par faveur impériale, mes compagnons (²) et moi, dans le silence et la solitude, avons examiné à fond les libelles de Yang Koang-Sien pour les réfuter.

La science fait toujours des progrès. Les anciens qui ont fondé l'astronomie étaient cent fois plus intelligents que les modernes, les difficultés à vaincre étaient cent fois plus considérables aussi. Impossible de découvrir tout à la fois : à l'avenir la science verra de nouveaux perfectionnements.

Heureusement né dans un temps où fleurissait déjà l'astronomie, j'ai fait, en m'attachant aux principes

---

(¹) Le P. Verbiest défendit avec courage le vénérable P. Schall, incapable de parler ou d'écrire, à moitié paralysé comme il l'était, devant les juges convaincus de son innocence, mais à qui la haine et l'intérêt inspiraient une conduite contraire à la justice et nuisible à la vraie science ; après il ne put faire davantage à cause des motifs indiqués ici, mais surtout à cause de l'inopportunité de toute autre démarche.

(²) Magalhaens, Buglio.

La Réfutation de Buglio se conserve à la BN. qui en possède 5 exemplaires. Dans les premiers tirages se trouve en appendice une dissertation sur les premiers chinois, qui eux aussi sont descendus d'Adam. Dans les tirages suivants l'article est remplacé par la réfutation du grief « sous prétexte d'astronomie ils prêchent la Religion ».

NFC. 3066, 3067, 3068, 3069, 3070, 3072.

Digitized by Google

connus, des expériences toujours exactes et des observations confirmées par les faits (1).

Oh ! si j'ai réussi, ce n'est pas grâce à mon mérite, mais grâce à l'excellence de la nouvelle méthode employée (2).

Koang-Sien parle de principes et de théories, mais il refuse de faire des expériences.

La IX^e^ année de K'ang-Hi, dans les épreuves faites à l'Observatoire et au Palais, de l'avis unanime, les affirmations de notre ennemi ont été trouvées fausses et nos calculs parfaitement exacts (3). Yang-Koang-Sien appelé, sur ordre impérial, ignare, faiseur d'affaires, a été puni de l'exil, mais pour que ses libelles ne puissent nuire aux lecteurs à venir, je vais les réfuter point par point.

On sait combien les Chinois ont toujours été ennemis des nouveautés introduites sans raison. Yang abusait de ce sentiment national pour accuser Schall d'avoir introduit le nouveau système européen.

En réalité, Schall avait perfectionné les calculs et les méthodes, mais avait laissé au système chinois toute son originalité. L'année chinoise était luno-solaire. Elle avait régulièrement 12 mois de 30 ou 29 jours, mais il fallait y intercaler de temps à autre un 13^e^ mois intercalaire, afin que les dates pussent correspondre au soleil et que les travaux habituels d'agriculture et autres restassent toujours aux mêmes époques.

Verbiest a beau jeu quand il se moque du vieux système qui avait admis deux équinoxes de printemps, prétendait fixer ces mêmes équinoxes par l'observation de la température, que faisait la confusion lamentable de laisser le

---

(1) Allusion aux expériences contre Yang Koang-Sien.

(2) Comme la nouvelle méthode introduite par les Jésuites avait été le point de mire des attaques, on voit combien la remarque est à point.

(3) Préface de la Réfutation. L'ouvrage avec figures, se divise en 2 parties. I vol. IV + II + 62 fol. et II vol. I + II + 54 fol.
BN. de Paris NFC.

Digitized by Google

soleil exactement une 1/2 année au Nord et une 1/2 au Sud pour la bonne raison qu'il y a au Nord 180 degrés comme au Sud. En réalité, répond-il, de l'équinoxe du printemps à celle d'automne, le soleil parcourt 180 degrés sur l'Ecliptique et y emploie près de 186 jours, alors qu'en sens inverse, de l'équinoxe d'automne à celle du printemps, elle ne met que 178 jours a faire ses 180 degrés (1).

Yang Koang-Sien faisait le raisonnement suivant : planètes, étoiles, tout bouge, donc les signes du Zodiaque changent également. Le ciel entier, répond Verbiest, est comme un fleuve qui s'écoule vers l'Est, le Zodiaque ressemble aux arbres, au bord de ce fleuve (2).

Réfutation des quarts d'heure (3).

Dans l'ancien système, d'après une vieille tradition, le jour était divisé en 100 quarts d'heure (4).

Il ne s'aperçoit donc pas qu'en réalité nous ne retranchons rien mais que l'ancienne méthode est obligée d'ajouter 4 quarts d'heure. En effet ; la durée entière d'un

---

(1) *Réfutation* pp. 16/17 avec figure dans le texte.

(2) Éclipses (p. 29) ; divisions de l'Écliptique en 24 stations, appelées *nœuds* par allusion aux nœuds des bambous qui les divisent également (p. 32) ; fixité de l'Écliptique et position des étoiles de la lune etc. par rapport à l'Écliptique (p. 32) ; énumération des livres faits par Schall et les autres astronomes (p. 33) où il est question des tables de 200 ans, des tables perpétuelles et des lois fondamentales, tout cela occupe la suite avant d'arriver à la discussion sur la division de la journée en 100 quarts d'heure.

(3) Op. Cit. p. 34.

(4) Les mathématiciens et astronomes chinois, avec leur système décimal et centésimal, étaient donc bien en avance sur nous. L'excuse de Schall et de Verbiest, c'est qu'ils n'avaient que des tables et des instruments dans le système sexagésimal. Convertir ces mesures eut été s'exposer à plus d'une erreur. Un mathématicien chinois, formé par le P. Smogolenski dans son *Harmonie des deux systèmes*, a converti tous les chiffres Européens à échelle sexagésimale dans la numération chinoise centésimale.

Digitized by Google

jour et d'une nuit étant de 12 heures (1), et chaque heure comprenant 8 quarts d'heure, le total est seulement de 96. Nous ne retranchons rien.

Les Anciens voulaient avant tout un chiffre rond 100., mais la journée n'en devenait pas plus longue, contrairement aux assertions de notre ennemi.

L'application de la vieille méthode se heurte à de grosses difficultés ! Pour obtenir le total de 100, il y a

(1) Logiques jusqu'au bout, les Chinois avaient 12 caractères : *tse, tch'eou, In, mao, tch'en, se ou, wei, Chen, yeou, Siu, Hai*, pour désigner les 12 heures [une heure chinoise = 2 des nôtres] d'un jour naturel ; les mêmes 12 caractères appelés *Rameaux* se combinaient avec les 10 *troncs*.

Kia, i, ping, ting, ou, ki, keng, sin, jen, koei,

pour désigner les 60 années du cycle. Ainsi le cycle actuel commence en 1864 et aurait dû finir en 1923, comme l'indique le tableau suivant :

Correspondance des années 1664-1923.

	Kia	I	Ping	Ting	Ou	Ki	Keng	Sin	Jen	Koei	
Tse	1864		1876		1888		1900		1912		**Rat**
Tch'eou		1865		1877		1889		1901		1913	**Bœuf**
In	1914		1866		1878		1890		1902		**Tigre**
Mao		1915		1867		1879		1891		1903	**Lièvre**
Tch'en	1904		1916		1868		1880		1892		**Dragon**
Se		1905		1917		1869		1881		1893	**Serpent**
Ou	1894		1906		1918		1870		1882		**Cheval**
Wei		1895		1907		1919		1871		1883	**Brebis**
Chen	1884		1896		1908		1920		1872		**Singe**
Yeou		1885		1897		1909		1921		1873	**Poule**
Siu	1874		1886		1898		1910		1922		**Chien**
Hai		1875		1887		1899		1911		1923	**Porc**

Digitized by Google

deux procédés : augmenter 4 des 12 heures reçues, chacune d'un quart, ou bien diviser les 100 quarts par 12 ; dans le premier cas, on ne s'y retrouvera guère, car le lever et le coucher du soleil varient selon les différentes localités ; dans l'autre hypothèse, on arrive à une fraction indéfinie, autre inconvénient aussi grave.

N'est-il pas préférable de diviser les 12 heures en 96 quarts, sans admettre des heures d'une longueur différente ou sans avoir recours à des fractions interminables ?

La théorie des éclipses, la division de l'Ecliptique, la sphéricité de la terre ; la nécessité de perfectionner les calculs astronomiques prouvée par l'histoire chinoise et par les erreurs commises en se servant des méthodes surannées ; les travaux publiés par les Jésuites sur ces sujets et approuvés par édits impériaux : telles sont les matières qui suivent (1).

Le grand astronome des Yuen, Kouo Cheou-King disait : l'excellence des méthodes astronomiques se prouve par le calcul des éclipses (p. 38). A la fin des Ming, à cause des erreurs dans les calculs, on se résolut à prendre la méthode européenne, sous l'Empereur *Tsong-tchen*. Pour bien saisir la difficulté que présente le calcul des éclipses, il faut distinguer l'éclipse objective, telle qu'elle est en réalité, et subjective, telle que nous la voyons de la terre.

(1) A la page 48 se trouve une planche très curieuse, destinée à prouver par l'observation des éclipses de lune que la terre est ronde. Le raisonnement qui saute aux yeux, grâce à quatre figures, est le suivant :

1. La terre est ronde car son ombre dans les éclipses de lune est ronde.

2. Si la terre était carrée, son ombre dans les éclipses de lune serait carrée.

3. Si la terre était triangulaire, son ombre dans les éclipses de lune serait triangulaire.

4. Si la terre était hexagonale, son ombre dans les éclipses de lune serait hexagonale.

Digitized by Google

Reprenant l'éclipse de la 3e année de Kang-Hi, 12e lune, Verbiest explique la différence entre le phénomène tel qu'il se passe et tel qu'il est vu à différents endroits (p. 39 avec figure).

Suit la note gaie « c'est clair et facile et Yang ne le voit pas ! » Est-ce tout de même risible !

Le schéma d'une autre éclipse de lune (Kang-Hi, III, I, 15) avec explications précède l'argumentation, qui prouve la nécessité de renouveler la science ; depuis la dynastie de Han jusqu'à celle des Yuen, il y a eu en Chine plus de 70 changements dans les calculs astronomiques et 13 nouveaux systèmes. Kouo Chéou-King a tout renouvelé sous les Yuen. La science se perfectionne toujours. Le dernier système de Kouo était bon, sans doute, mais ses tables sont fautives.

Il y a eu de grosses erreurs, et ce qui est plus grave, on ne savait pas en découvrir la cause (pp. 44/47).

Dans le miroir des crimes (1), l'astronome Yang lance l'injure et le sarcasme contre Adam Schall, l'introducteur détesté des nouvelles méthodes.

Pour donner une idée du genre, j'en traduis un passage.

Schall affirme que la terre est ronde, aussi la divise-t-il en 360 degrés, à 250 stades (2) au degré. Il y a donc des antipodes, et des hommes marchent la tête en bas, les pieds juste à l'opposé des nôtres !

Jolie invention ! Jadis les mouches et pareille engeance étaient seules à pouvoir marcher ainsi. Faisons plutôt

---

(1) Titre odieux sous lequel Yang accusait les PP. Cf. *Réfutation*, vol. II.

(2) Le stade chinois *li* ou *ly*, dans le système fixé par Schall vaudrait donc 40.000 : 250 × 360 = 4/9 de kilomètre. Actuellement le *li* varie à l'infini entre 400 et 700 mètres, il sera bientôt abandonné comme tout le vieux système des poids et mesures. Comme la Chine savante et populaire a employé toujours le système décimal, la seule difficulté pratique sera l'adaptation des étalons.

Digitized by Google

l'épreuve. Je me tiendrai sur une planche fixée dans le vide et Schall viendra se placer debout juste en dessous !

La terre n'est donc pas ronde, c'est clair. Comment pourrait-elle garder l'eau ? Schall a probablement le secret d'incliner un vase plein d'eau sans la remuer, ou bien de le retourner sans la renverser ? Il peut se faire aussi que les étrangers, genre des poissons, vivent dans les éléments liquides : dans ce cas Schall ne serait plus un être humain (1).

Observations astronomiques (2).

L'ouvrage expose le duel entre l'astronomie européenne et chinoise ; convaincu par l'évidence des preuves, l'Empereur cassa le président chinois et le remplaça par le P. Ferdinand.

Épreuves, observations, ordres impériaux, démarches des grands mandarins, correction des calendriers, erreurs des astronomes chinois, louanges de la Cour, et décrets : tout y est fidèlement enregistré. « Pour faire voir, sur la demande impériale, quelle était la vraie et la fausse méthode », Verbiest avait proposé de déterminer, plusieurs jours d'avance, au moyen du gnomon, la longueur de l'ombre à midi. Malgré la difficulté et le côté aléatoire de ces calculs, il obtint à trois reprises solennelles, un succès retentissant.

Après cette première épreuve, qui eut lieu pendant la semaine de Noël 1668, cinq observations plus importantes devaient avoir lieu, à la première lune de la 8e année de l'empereur Kang-Hi.

---

(1) Cf. *Réfutation*, vol. II, pp. 5/6.

(2) BN. de Paris, NFC. 3336.
Le titre chinois en 8 caractères signifie mot à mot *Par ordre impérial court récit des observations astronomiques d'après la nouvelle méthode.*

Digitized by Google

Comme introduction « depuis la 4e année de Kang-Hi, nous étions réduits au silence... La 7e année, le 21e jour de la 11e lune, nous arrivent quatre docteurs qui nous demandent : les calendriers, pour l'année prochaine, sont-ils exacts ? »

C'étaient les envoyés de l'empereur, et bientôt les PP. purent s'expliquer en sa présence.

A la courte honte des adversaires, incapables et ignorants, trois fois avec des gnomons différents, l'expérience a lieu, et trois fois la longueur de l'ombre prédite se vérifie (1).

Après la réfutation du mois intercalaire faussement placé (pp. 11-18) et des observations sur les éphémérides, composées en dépit du bon sens, suit le tableau des erreurs commises dans les derniers calendriers confectionnés par l'arabe (pp. 21-25).

Où Ming-Huen commettait deux erreurs capitales :

Il employait un instrument de 365 degrés pour mesurer le ciel divisé seulement en 360 degrés ! Tel un menuisier, qui fabriquerait une grande équerre pour mesurer une petite longueur.

Et chose plus grave, il faisait une confusion lamentable entre l'Écliptique et l'Équateur, source d'innombrables erreurs.

Dans les nouvelles méthodes, nous avons remplacé des instruments vétustes par de nouveaux ; et tandis que le Musulman se contentait de copier les observations faites jadis, dans le bon vieux temps, nous les renouvelons jour par jour. Les siennes n'étaient que plagiat, les nôtres sont personnelles (pp. 32-33).

Les cinq observations sont données dans l'ordre suivant :

1° et 2° Positions de Mars et Jupiter le 3e jour de la 1re lune.

---

(1) Cf. Bosmans, *op. cit.*

Digitized by Google

3° Détermination du commencement du printemps chinois.

4° Position de la lune.

5° Entrée du soleil dans le signe des poissons.

Pour déterminer le commencement du printemps chinois, Verbiest fait les calculs suivants [VIII/1/3 de Kang-Hi.]

a) A midi, la hauteur du soleil est de 33°42' (fig. 5; quadrant).

b) Le soleil est au Sud de l'Équateur 16°21' (fig. 6; sextant).

c) Le soleil a dépassé le Solstice d'hiver (fig. 7; sphère arm.).

d) Le soleil avant d'atteindre l'équinoxe 44°54'.

La hauteur du pôle étant de 39°55'.

Pour la position de la lune [VIII/1/18] Verbiest donne les chiffres suivants :

Arcturus 25° Ouest (fig. 8; Equatorial).

Lune 9°27' avant d'arriver à l'équinoxe d'automne.

Le livre finit par des rapports et un décret très remarquable. Verbiest avait dit « ce qui regarde l'astronomie, la position des astres etc. en un mot, tout ce qui a un fondement scientifique, Verbiest peut le calculer et l'expérimenter; même ce qui a certains rapports avec le ciel comme l'opportunité pour l'acuponcture, les bains; abattre, ensemencer, récolter; et ainsi du reste : il en a quelques connaissances; mais pour ce qui touche les jours fastes et néfastes, comme il n'y a pas de fondement, il ne peut rien déterminer sur ce point ».

— Alors, à quoi peut nous servir Verbiest? telle était l'objection des ennemis. Du tac au tac la réponse était :

— Les bureaux de l'Observatoire impérial se divisent en quatre sections bien distinctes, dont une est spécialement chargée de fixer ces jours heureux et malheureux, tandis que d'autres s'occupent exclusivement des calculs

Digitized by Google

astronomiques. Sous les Yuen le célèbre Kouo Chéou-King(4) était bien astronome sans être devin.

C'est que l'astronomie est difficile et depuis 400 ans, après Kouo, il n'y a pas eu un seul de ces devins qui osât se vanter de savoir l'astronomie, bien qu'il y ait toujours eu une infinité de telles gens.

Un édit impérial, en tout petit style, finit le débat. « L'empereur ne vous ordonne pas de fixer les jours fastes et néfastes; il demande seulement si les ajoutes (2) faites au calendrier populaire correspondent aux caractères cycliques employés dans vos propres calculs du calendrier » (pp. 37-41).

IV. OUVRAGES RELIGIEUX.

Les ouvrages religieux laissés par Verbiest sont par ordre d'importance :

1. Précis méthodique de la Religion.
2. Rémunération du bien et du mal.
3. La confession expliquée.
4. L'Eucharistie : quelques réponses aux difficultés.
5. Preuves de la vraie Religion.

Le *Précis méthodique de la Religion* eut suffi à rendre son auteur célèbre.

Il est à la fois entre les mains des deux millions de Chrétiens chinois et dans le catalogue de la bibliothèque impériale (5). C'est un honneur insigne et un privilège inoui.

---

(4) Célèbre astronome Chinois, sous la dynastie mongole *Yuen*. *Kouo* est l'auteur d'un système de chronologie spécial qu'il a développé dans un long ouvrage, en se servant d'une algèbre particulière appelée la *monade céleste*.

(2) Cf. plus haut.

(5) Les livres sont rangés d'après quatre grandes divisions : 1) Classiques, 2) Histoire, 3) Philosophie, 4) Belles-Lettres. Pour en donner

Digitized by Google

教要序論

Titre de l'Abrégé de la Doctrine.

Digitized by Google

Digitized by Google

善惡報畧說

康熙九年庚戌仲春

耶穌會士南懷仁述

Titre de la Rémunération du Bien et du Mal.

Digitized by Google

Digitized by Google

Dans cette bibliothèque impériale, où les trésors de la littérature chinoise ont été conservés, grâce surtout aux nombreuses encyclopédies, pas un ouvrage de littérature légère, — romans, nouvelles, pièces de théâtre — n'a trouvé place. Ont été exclus également tous les livres bouddiques et taoïstes (1).

K'ien-long (2), empereur militaire et lettré, frappé de son style clair, simple et logique, a fait insérer l'ouvrage catholique à côté des œuvres scientifiques dues aux Jésuites.

Et cependant c'est tout simplement la doctrine catholique, mais exposée de main de maître. Dieu, la Trinité, l'immortalité de l'âme, le symbole, le décalogue, la prière : tels sont les principaux sujets traités.

Les éditions ne se comptent plus (3).

---

une idée, disons que les livres d'histoire officielle intitulés « les 24 histoires des dynasties » renferment 3284 volumes. L'histoire de la dernière dynastie *Tsing* (1646-1912) sera publiée sous peu, car d'après l'usage reçu, c'est seulement après la chute des dynasties, que leur histoire est officiellement mise en circulation.

(1) L'antique religion chinoise, basée sur la famille, le respect des ancêtres, et le culte rendu au ciel et subsidiairement à d'autres esprits, défendue par Confucius et Mencius, matérialisée par *Tchou-Hi*, s'est adjoint les pratiques bouddhiques et taoïstes, celles-ci d'origine indigène (V s. av. J.-C.), celles-là de provenances indiennes (ap. J.-C.). Ni bouddhisme, ni taoïsme — tolérés comme le mahométisme et comme toute autre religion — ne sont devenus religion d'État. Confucius, chef des lettrés, est censé représenter la religion antique ; à lui seul le culte officiel.

(2) *K'ien-long*, 4e empereur mandchou.

(3) A l'impr. cath. de Changhai seulement, l'on trouve :
Kiao-yao siu-luen, éd. en petit style d'après l'original.
Éd. 3a typ. 1903, 1 vol. in-12, 111 + 44 fol.
Kiao-yao tch'ou-yen, traduction en langue vulgaire mandarinale.
Éd. 2a typ. 1903, 1 vol. in-12 11 + 54 fol.
Fang-yen kiao-yao siu-luen, traduction en dialecte de Shanghai.
Éd. typ. 1888, 1 vol. in-12, 11 + 45 fol.
L'on voit ici, pris sur le vif, un exemple de la difficulté que présente aux Européens l'étude du Chinois. Pour nos missionnaires du bas *Kiang* (Fleuve-Bleu) il faut la connaissance de deux langues parlées,

Digitized by Google

De la rétribution du bien et du mal (1).

Dans ce petit traité, l'auteur prouve que ni la métempsychose (2) ni le bonheur ou malheur de cette vie terrestre ne sauraient expliquer la rétribution due au bien et au mal ; il faut de toute nécessité admettre le bonheur éternel promis par Dieu à ses serviteurs et des châtiments sans fin pour les transgresseurs de la loi divine.

La Confession expliquée et *l'Eucharistie; explications aux difficultés* sont deux opuscules de circonstance, dont les titres indiquent suffisamment la portée.

Criterium veræ Religionis.

Deux docteurs chrétiens composèrent, en ce beau style lapidaire dont le Chinois reste un modèle inimitable, les *Preuves de la Religion* (3).

Leur but était de prouver la vérité de la Religion, par l'exemple et par l'autorité de tous ces hommes remarquables qui assurément n'avaient pas quitté leur pays pour tromper les Chinois.

Verbiest a perfectionné cet ouvrage. Il y a mis une introduction historique. C'est le *Criterium veræ Religionis* (4), traduit par Couplet (5).

---

l'une plus ancienne, plus riche, plus douce: celle des côtes, l'autre plus moderne, moins variée, et plus rude: le mandarin. Les livres sont écrits en style plus ou moins élevé et en tout cas tout différent du langage ordinaire.

(1) Réédité à Changhai. Éd^{s}. xyl. 1869, 1 vol. in-8, 13 fol. et Éd^{s}. typ. 1 vol. in-8, fol. II + 10.

(2) La métempsychose, importée de l'Inde a été souvent réfutée en Chine, entre autres par le grand ministre catholique des Ming, Siu Koang-K'i dans sa *réfutation des erreurs*.

(3) 1re édition, Péking 1668; 2de, Péking 1686.

(4) *Tao-Hio Kia-Tchoan*, 1 volume, Péking 1686.

(5) Traduction de Couplet. « Criterium Veræ Religionis », Paris 1686.

Digitized by Google

La conversion du Prince Jean lui est due en grande partie ; en exposant les motifs qui l'ont conduit au catholicisme, l'illustre converti dit : « Dans le *Criterium veræ Religionis*, on voit plusieurs savants européens abandonner patrie, parents, amis, sans espoir de retour ; entreprendre un voyage sur mer de 90.000 stades, au milieu de grands dangers et au péril de leur vie, voyage qui durait trois années (1) et tout cela dans l'unique but de venir prêcher la Religion. Or, s'exposer ainsi à la mort de plein gré, en faveur de la Religion, c'est un témoignage que personne n'est capable de rendre, à moins d'être convaincu de la vérité de sa foi.

Couplet a donné d'après cet ouvrage la liste des missionnaires venus en Chine, en appendice *à l'Astronomia Europæa sub imperatore Tartaro Sinico Cam-Hy appellato ex umbra in lucem revocata* (2).

Pfister, fouilleur infatigable, y a pris l'idée de son *Catalogus Patrum ac Fratrum e societate Jesu qui Evangelio X^mo Propagando in Sinis adlaboraverunt* (3), travail consciencieux et instrument de travail inappréciable (4).

Somme philosophique.

Un des rêves que Verbiest caressait avec le plus de bonheur, c'était de faire pénétrer la philosophie et la religion sous le manteau de la science et de la philosophie.

---

(1) De fait, c'était la moyenne pour un voyage de Lisbonne par le Cap de Bonne Espérance, à la Chine. Les lettres, envoi et réponse, prenaient donc 6 années, parfois plus.

(2) Dilingen 1687, publié par Couplet. Le chapitre XII, pp. 40-57, reproduit le *Compendium latinum* de Verbiest.

(3) Ouvrage réédité en 1892 sous le nom de Sica, mais à tort. Le P. Brucker en prépare une édition définitive. Gros travail, car dans les lettres et autres documents, les dates ne concordent pas.

(4) Voyez plus loin les lignes consacrées à Verbiest dans l'édition originale « Titres de Verbiest, d'après ses ouvrages ».

Digitized by Google

Par cette voie douce et persuasive, Ricci n'avait-il pas attiré les ministres et les plus fins lettrés ? Pourquoi Kang-Hi, cet empereur si pénétrant, si bon pour les étrangers, si familier même, ne se laisserait-il pas convaincre à son tour ?

Nobles rêves, grande entreprise, dont la somme philosophique marque une des étapes.

En 1674, l'année où il achevait les 32 volumes de l'astronomie perpétuelle, il s'occupait de préparer cet ouvrage (1). Ailleurs, il écrit (2) : « Sous prétexte d'établir l'astronomie sur une base inébranlable, j'ai introduit en Chine la dialectique et la philosophie ; mais pour les faire recevoir, j'ai dû les présenter habillées à la chinoise ».

Il existait d'excellents traités rédigés par Aleni (3), Buglio (4), Fustado, Sambiaso, Vagnoni. Verbiest les réunit, y ajouta ses propres notes pour les relier et en fit un ensemble respectable de 60 livres. Il tenta de les faire imprimer aux frais du trésor public. A cet effet, il n'avait pas touché aux questions brûlantes de la loi divine. Mais lettrés et mandarins percèrent son dessein. L'ouvrage n'eut pas les honneurs de l'impression sous le patronage impérial.

L'empereur le prit toutefois dans sa bibliothèque (5).

---

(1) *Astronomia Europæa*, chap. XII.

(2) Lettre au pape Innocent XI.

(3) Aleni, missionnaire heureux, écrivain très fécond.

(4) Buglio, né à Minea en Sicile le 26 janvier 1606, entré dans la Compagnie en 1625, partit en 1637 du Collège romain où il était professeur, pour les missions de la Chine. Artiste dessinateur et, pardessus tout, excellent sinologue, il semble avoir pris plaisir à traduire les ouvrages les plus rebelles au style Chinois, tels que la somme de S^{t} Thomas, le Petit Office de la S^{te} Vierge, l'Office des Morts ; le meilleur orateur de la Chine moderne — un catholique — Ma Siang-pei, m'a souvent exprimé son étonnement de tant de hardiesse, couronnée d'un si brillant succès.

(5) Nunc vero habeo prae manibus dialecticam et philosophiam

Digitized by Google

V. DOCUMENTS.

Verbiest a réuni lui-même les *documents* ou pièces officielles relatives aux missionnaires sous le règne de K'ang-Hi, c'est la source principale sinon unique des textes chinois.

1. Pièces officielles sous K'ang-Hi relatives aux Européens (1).

Vol I.

Rapport du Tribunal des Rites. Yang ayant été cassé, faut-il le remplacer? (K'ang-hi, VIII année, 3e lune, 7e jour).

Décret. Puisque Verbiest traite bien les affaires du calendrier et de l'Observatoire, il est inutile de créer un autre titulaire. — (IX/6/9) page 1). Rapport du ministère des travaux publics. (X/2/3). — Les pierres tombales ont très bien passé le pont de Lou-Keou (2) grâce aux cabestans de Verbiest qui a épargné 10,000 onces d'argent au trésor. (p. 2).

Détail intéressant. Dans ce document, le nom de l'empereur occupe le haut de la page, celui de Verbiest commence un caractère plus bas, et le texte descend encore d'un cran.

Documents sur le voyage des P. P. Grimaldi et Herdtrich (3) appelés à la cour par l'empereur lui-même (X/9/-; XI/4/2), et sur les autres P. P. exilés à Canton.

---

nostram sub pallio Sinico introducendam, prætextu quidem Astronomiæ revera autem ad religionis nostræ evidentiam clarius remonstrandam. (*Astr. Europ.* p. 47).

(1) B. Nationale NFC. 2907, 2908. Deux grands volumes in-8° et un petit. Par malheur c'est un pêle-mêle d'ouvrages incomplets; des morceaux de l'Astronomie organique et des Pièces officielles y sont réunis dans un recueil factice.

(2) Pont célèbre dont parle déjà Marco-Polo.

(3) Christian Herdtrich, nommé Enriques par les Portugais, naquit à Gratz le 25 juin 1625, entra chez les Jésuites à Vienne le 2 Oct. 1641; il partit pour la Chine en 1647.

Digitized by Google

Suivent de nombreux rapports, avec réponses impériales, où malgré la répugnance des différents ministères, obligés par l'empereur à délibérer ensemble, Verbiest obtient gain de cause pour les fonctionnaires inférieurs de l'Observatoire, qui tous sont déclarés mandarins, et pour le rétablissement des victimes tombées sous la vengeance de Yang.

. . . . . .

. . . . . .

C'est un vrai triomphe (pp. 7/23).

Verbiest voulait surtout que le procès d'un bon calculateur *Pao Ying-tsi* fut revisé. Ce fut un véritable duel entre la fine diplomatie des bureaux qui voulaient sauver la façe, et la solide argumentation de Verbiest qui avait pour lui le droit et... l'empereur.

Les archives furent consultées. Pao avait été de fait condamné sur accusation de Yang. Il fallait donc s'y tenir. Verbiest insiste. Pao ayant vendu pour 20 onces d'argent du papier et l'ayant reconnu lui-même, après avoir reçu 40 coups de bastonnade, avait été exilé avec femme et enfants à Ningkouta. Verbiest revient à la charge et l'Empereur l'assiste toujours en obligeant les ministères des châtiments et des rites à délibérer, et à examiner toute l'affaire avec un soin minutieux. Verbiest rappelle les 20 années de bons services rendus par le malheureux exilé. L'absence de Pao, répliquent, dans un rapport, ces rusés juges, pas du tout pressés à montrer une fois de plus les injustices commises sous la minorité de l'Empereur, l'absence de Pao n'a pas nui à l'astronomie : à quoi bon le rappeler ?

La première requête de Verbiest est datée de X/6/27. Enfin, après d'interminables rapports, décrets, décisions, les deux tribunaux compétents se décident X/9/1/ à émettre un avis favorable.

Digitized by Google

Après rapport de Verbiest sur la nécessité de conserver désormais le calendrier bien corrigé contre les entreprises des ignorants, tels que Yang King-nan, éditeur de livres absurdes au Kiang-nan, l'Empereur répond que d'après la demande et les coutumes reçues, le coupable doit être sévèrement puni. De fait, ses livres furent brûlés. L'auteur — qui était jugé moins coupable à cause des mauvais exemples donnés par Yang Koang-sien, — reçut 100 coups de bambou et subit un exil de trois années (pp. 23/26).

Documents sur des canaux à ouvrir. Verbiest en est chargé (pp. 34/54).

Le Père Thomas Péreira (1), dans son voyage à la capitale, doit être traité avec les mêmes honneurs que le P. *Sou-na* (2) sous Schall (p. 45).

Documents sur la « théorie des instruments ». L'Empereur félicite l'auteur du zèle avec lequel il a fabriqué les instruments et l'élève à la dignité de Président de la cour suprême pour les sacrifices impériaux (pp. 46/52).

Vol. II.

Décret du XIII/5/18 : remerciements à Verbiest pour les travaux exécutés et récompenses à ses aides. Sommes dépensées, entre autres : prix d'une balustrade en fer (p. 127).

Documents, rapports, décrets ayant trait à plusieurs missionnaires auxquels est accordée la protection impériale (pp. 129/132).

Ces pièces prouvent à l'évidence le bien immense que Verbiest a fait, avec un désintéressement et un dévouement inappréciables, à tous les missionnaires, sans distinction

(1) Thomas Pereira, portugais, né à S. Martinho de Valo, le 1er nov. 1645, entré chez les Jésuites le 15 sept. 1663, arrivé en Chine en 1673, et mort à Pékin le 24 déc. 1708.

(2) *Sou-na*, nom chinois d'un père jésuite.

Digitized by Google

de robe ni de drapeau. La grandeur de notre héros y brille d'un éclat incomparable, alors surtout que plus d'un missionnaire envisageait trop l'influence de son pays dans la propagation de l'Évangile.

VOL. III.

Le troisième volume renferme des documents très intéressants: sur les faveurs accordées aux missionnaires par K'ang-Hi pendant ses voyages — l'appel à Pékin du Père Antoine Thomas ; sur l'ambassade du Père Grimaldi ; l'arrivée des P.P. français envoyés par Louis XIV — les ambassadeurs Russes — la maladie, la mort, les honneurs de Verbiest et la nomination de son successeur (1).

---

(1) Plusieurs de ces documents ont été traduits dans l'ouvrage :

Choix de documents, lettres officielles, proclamations, édits, mémoriaux, inscriptions... Texte chinois, avec traduction en français et en latin, par S. Couvreur, S. J., Ho-Kien Fou, 3e édition. Imprimerie de la mission catholique, 1901.

Ce volume renferme, avec leurs dates, toutes les pièces officielles relatives á la réforme du calendrier. En voici l'énumération :

1° Mémorial de Yang Koang Sien, président du tribunal des mathématiques (janvier 1669), pp. 87-89.

2° Réponse de Kang Hi (sans date), p. 89.

3° Réponse de Verbiest (janvier 1669), p. 91.

4° Réponse des ministres d'état (30 janvier 1669), p. 93.

5° Réponse de la commission (24 février 1669), p. 95.

6° Le tribunal des rites demande et obtient la destitution de Yang Koang Sien (26 février 1669, suivi d'un décret du 8 mars 1669), pp. 95-99.

7° Ouming huen perd le titre de vice-président du tribunal des mathématiques (30 mars 1669), pp. 99-101.

8° Le tribunal des offices civils demande et obtient pour Verbiest le grade de vice-président du tribunal des mathématiques (1er avril 1669), p. 101.

9° Ouming huen est accusé et condamné (juillet 1669), pp. 103-105.

10° Le tribunal des peines demande l'exil d'Ouming huen (25 août 1669), p. 107.

Digitized by Google

2. Suppliques pour demander la liberté de la Religion.

Verbiest avait profité de sa grande influence auprès de l'Empereur comme astronome, ingénieur, écrivain, interprète et professeur, pour lui demander à plusieurs reprises la liberté absolue en faveur de la Religion chrétienne dans tout l'Empire. Il nous reste la traduction latine de sa dernière supplique en chinois (1). Quatre années après sa mort, le célèbre édit du 22 mars 1692 fut accordé enfin, en souvenir des services rendus par Schall et Verbiest et pour récompenser les P. P. Gerbillon et Pereira qui venaient de négocier le traité de Nerschinsk entre le Tsar et l'Empereur chinois.

VI. ROLE DE VERBIEST DANS LA COMPOSITION DE SES OUVRAGES CHINOIS.

Verbiest a-t-il écrit lui-même ses ouvrages chinois ?

Répondons bien franchement : pas le moins du monde. Et pour être encore plus complet, avouons qu'à notre connaissance, ni Ricci, parmi les anciens, ni Zottoli, parmi les modernes, n'ont jamais réussi, malgré leur science sinologique remarquable, à composer tout seuls un ouvrage chinois de longue haleine. Je fais cette restriction ; car ils étaient, je crois, capables de rédiger des opuscules ; encore ne l'ont-ils pas essayé, semble-t-il.

La raison en est dans la difficulté du chinois littéraire et dans l'insuffisance des loisirs requis.

Verbiest, comme Ricci, a été aidé par d'excellents lettrés. Ministres d'empire et académiciens ont pris un délicat plaisir à mettre en beau style ce que les Jésuites

(1) *Copia libelli supplicis oblati die maii 1687 imperatori sinarum a P. Ferdinando Verbiest, Societatis Jesu.* (Archives s. j.)

Digitized by Google

leur expliquaient ou dictaient, touchant les sciences et la religion. Dans la plupart des livres conservés, l'on trouve très clairement indiqué ce double rôle. Les six premiers livres d'Euclide, par exemple, ont été expliqués et dictés par Ricci au premier ministre Zi (1) qui, grâce à de si savantes leçons et grâce à son mérite personnel, a fait de cette traduction un texte classique à l'usage des mathématiciens jaunes (2).

Verbiest, avec sa franchise ordinaire, nous a laissé lui-même l'explication de ces circonstances peu connues. Dans ses attaques contre les savants européens, Yang Koang-Sien avait eu... disons le mot, la bêtise d'écrire cette boutade : « leurs livres sont mal expliqués, le style est défectueux, aussi n'y comprend-on rien ! »

Dans nos ouvrages scientifiques, telle fut la réponse (3), nous cherchons les faits et la vérité, sans nous occuper outre mesure des fleurs de rhétorique. *Des lettrés nous mettent en chinois ce que nous leur expliquons* (4).

Yang ressemble à une vieille femme jalouse. Si son raisonnement tenait, il faudrait en conclure que les livres de médecine et ceux sur l'art militaire, n'ont aucune valeur, parce que on y néglige les artifices propres aux

---

(1) Zi ou Siu, ministre, écrivain, le grand converti et le grand convertisseur; grâce à son exemple, autour de Chang-Hai, vivent encore près de 100,000 chrétiens chinois. Un de ses descendants est Jésuite prêtre; deux autres sont Jésuites scholastiques.

(2) Il faut interpréter d'après ces explications les éloges pompeux décernés aux Européens, auteurs d'ouvrages chinois, à commencer par Kircher dans sa *China Illustrata* qui, p. 119 p. ex., dit du P. Rho « tantos derepente in Lingua Sinica progressus fecit, ut sive scripturam sive loquelam attendas, in *China* natus videretur ». Les grands docteurs Paul, Léon, Michel, ont ouvert la voie ; je ne pense pas que nos prières soient traduites avec plus d'élégance et de force dans aucune langue ancienne ou moderne.

(3) *Refutation*, pp. 20,21 au chapitre *faux emploi du style fleuri*.

(4) Les italiques sont de moi.

Digitized by Google

littérateurs. Nous ne ressemblons pas à ces farceurs, qui trompent par de grands mots et des phrases ronflantes. Que des étrangers invitent les docteurs chinois à corriger leurs livres, c'est tout naturel ; nous avons déjà publié plus de 500 fascicules de cette façon. La lumière du soleil toute pure nous plaît mieux que si elle nous apparaissait coloriée par des verres. Que dire d'un général qui, pour se battre, emprunterait des ornements de théâtre ? Ainsi, les arguments, l'ordre, l'exactitude de telle ou telle expression scientifique, en un mot, le fond revient à Verbiest ; la forme aux lettrés ses amis. Verbiest qui devait avoir excellent caractère (1) et qui ne dédaignait pas la plaisanterie, laissait à ses stylistes une assez grande liberté. Sous leur pinceau, l'injure, le sarcasme, s'allient aux raisonnements suggérés par le maître. Yang s'avise-t-il de dire que la rédaction des écrits scientifiques, dus aux Européens, n'est pas claire, — pas claire ? répliquent les railleurs, de fait, c'est la vision intérieure de Yang qui n'est pas claire !

Et ainsi du reste.

VII. TITRES DE VERBIEST D'APRÈS SES OUVRAGES.

Les ouvrages de Verbiest portent en tête son nom, ses charges, ses titres. L'on peut y suivre la marche triomphale de l'humble religieux vers les honneurs, auxquels il aurait voulu se soustraire (2), et qu'il acceptait uniquement pour le plus grand bien des missionnaires et de la religion.

(1) Cf. Lettre de Verbiest à Adrien Grelon, Péking 18 avril 1668. « A Tycho ou Ptolémée, vous répondriez modestement : je n'en sais rien, sans être le moins du monde diminué dans leur estime. A un gros ventre chinois, il faut donner une raison sans sourciller, du tac au tac, sous peine d'être perdu de réputation ».

(2) Cf. Relations annuelles. Année 1669, publiées par Bosmans, pp. 48-49 (36-37).

Digitized by Google

Dans les pièces officielles, lui-même nous a conservé les requêtes présentées à l'Empereur, pour le supplier de ne pas être forcé de recevoir honneurs et dignités. Il pourrait fort bien, sans avoir aucune charge honorifique, rendre les services qu'on lui demandait, et le ferait très volontiers.

Mais la réponse impériale fut que, d'après les coutumes de la Chine, sa Majesté ne voulait pas employer une personne, surtout étrangère, en chose de telle importance, sans l'honorer du mandarinat (1).

Sous la dynastie tartare des Tsing (1646-1912) les dignités se divisaient en 9 ordres à 2 degrés chacun ; il y avait donc en tout 18 grades, le 18e étant le grade inférieur.

Ainsi, le premier président de l'Observatoire était de cinquième ordre, premier degré. (5a).

Les deux vice-présidents étaient du sixième ordre, premier degré, ainsi que les deux assesseurs (6a). Les employés subalternes étaient du 9e ordre, deuxième degré (9b). La cour suprême, pour la réception des communications adressées à l'Empereur, avait deux présidents, du troisième ordre, premier degré (3a) ; deux vice-présidents, quatrième ordre, premier degré (4a).

A la cour suprême des sacrifices impériaux, le président était du troisième ordre, premier degré (3a).

Au ministère des travaux publics, le président était du premier ordre, deuxième degré (Ib) et les vice-présidents du deuxième ordre, premier degré (2a).

Par une coutume assez bizarre, afin de récompenser le zèle des mandarins, des degrés additionnels leur étaient concédés, espèces de bonnes notes qui n'augmentaient en rien leur dignité réelle : ainsi dans les documents on lit souvent : « un tel, préfet, docteur..... ayant un ou deux degrés additionnels ». En cas de punition, ils pouvaient

(1) Cf. loco citato.

Digitized by Google

ainsi perdre leurs degrés additionnels, et garder leurs titres réels.

Verbiest a été honoré de toutes les dignités expliquées plus haut: Première présidence de l'Observatoire, présidence à la Cour suprême des sacrifices impériaux (1), présidence à la Cour suprême pour la réception des communications adressées à l'Empereur, vice-présidence au Ministère des Travaux publics, et pardessus le marché, deux degrés additionnels (2).

---

(1) Titre purement honorifique pour Verbiest. J'ai d'ailleurs remarqué que ce titre était pour ainsi dire toujours donné au président des mathématiques, de sorte que les Jésuites le traduisaient tout simplement par cette dernière expression.

(2) Malgré les ordres de l'empereur et les autorisations de Rome, beaucoup des collègues de Schall se scandalisaient de sa position officielle. On y voyait de l'ambition et de l'intrigue; ne pouvant toujours recourir à Rome, on ne se faisait pas faute de le lui dire en face. Nous sommes tellement convaincus aujourd'hui des services rendus à la Religion par Schall, que nous ne comprenons plus l'opposition qu'on lui fit. Plus tard des esprits à courte vue suscitèrent les mêmes difficultés à Verbiest.

Verbiest prit à plusieurs reprises la défense de ces honneurs forcés.

1° En 1661, dans un long mémoire à Nickel. « *Quomodo P. Joannes Adamus schall licite suxipiat præfecturam mathematices apud sinas.*

2° Le P. Dominicain Navarette l'avait attaqué dans *Tratados Historicos, Politicos, Ethicos Y Religiosos De La Monarchia De China...* Por el P. Maestro Fr. Domingo Fernandez Navarrete... Año 1676... En Madrid. En la Imprenta Real. Por Inan Garça Infançon. A Costa de Florian Anisson, Mercador de libros. — BR. coté V. 11291).

Il édita en 1681 son *Responsum Apologeticum.*

Beaucoup de missionnaires, regardaient Kang Hi comme un usurpateur et un « tyran » illégitime, auquel il était défendu d'obéir. On trouve des renseignements curieux sur ce sujet, dans un long mémoire apologétique : *Responsum Apologeticum P. Fernandi Verbiest Societatis Jesu ad aliquot dubia a P. F. Dominico Navarrete S^ae^ Congregationi proposita in quibus Patres Societatis Jesu Pekinenses potissimum sugillare videtur* (Collège de la Compagnie de Jésus à Cantorbery, Fonds de l'École S^te^ Geneviève, Chine 2, rits 1. Copie du temps).

3° Le 28 avril 1684 il envoya de Pékin un mémoire au P. de Noyelle.

4° Le pape Innocent XI approuva Verbiest par le bref du 3 déc. 1681 souvent réédité, traduit dans du Halde, t. 3, pp. 95-96 et dans Carton, pp. 45-46.

Digitized by Google

VIII. CONCLUSION.

Aussitôt après sa mort, les P. P. Pereira et Antoine Thomas publièrent une notice sur Verbiest (1), en style chinois.

Il y est donné comme originaire de la Germanie.

Tout jeune encore, il se fait Jésuite, est reçu docteur en lettres, philosophie et théologie ; après trois ans de voyage, il arrive a Macao, reste quelque temps au Chensi, d'où l'Empereur l'appelle à Pékin pour aider Schall (p. 1).

La 7me année de Kang-Hi, chargé des travaux de l'Observatoire, il refuse les honneurs offerts par l'Empereur.

Après avoir, sur ordre impérial, achevé ses travaux sur les instruments, il reçoit le titre *T'ai-Tchang-Se K'ing* (2) et, plus tard, celui de président de la Cour des communications, comme récompense pour son ouvrage l'Astronomie Perpétuelle (p. 1 verso).

Quand le Général *Ou* se révolte, Verbiest fabrique des pièces d'artillerie de différents calibres et reçoit l'ordre d'aller au pont de *Lou-Kéou* présider aux exercices des artilleurs (p. 2).

Chaque pièce envoie, d'abord, 3 coups de suite, le boulet droit au but; puis toutes les pièces ensemble exécutent un

---

Dans son *Responsum Apologeticum*, au P. Dominique Navarrete, Verbiest dit :

« Anno 1672, dum P. Prosper Intorcetta Missionis hujus procurator Romae versaretur RR. N. generalis P. Joannes Paulus Oliva Summum Pontificem Clementem decimum adiit, atque ut omnem tolleret scrupulum, qui forte quavis ex causa oriri posset, petiit facultatem, ut P. Praefectus Mathematicae apud Sinas, qui tunc temporis erat P. Ferdinandus Verbiest Societatis Nostrae, posset âcceptare mandarinatum praedicti tribunalis mathematici, cum omni jurisdictione illi dignitati annexa. Et eamdem facultatem Summus Pontifex liberaliter concessit ».

(1) B. N. de Paris, N° 3033, manuscrit, 4 feuilles doubles.

(2) Président de la cour des sacrifices impériaux.

Digitized by Google

tir si précis que l'Empereur heureux et ravi lui donne, par faveur exeptionnelle, une robe impériale en zibeline (1).

La 21me année, il est nommé Vice-Président du Ministère des travaux publics (p. 2 verso).

D'autres ordres vinrent de la Cour pour commander encore de nouvelles pièces (2). L'empereur s'apercevant que Verbiest était tout changé par les fatigues et les maladies, lui envoya de ses remèdes et son médecin (3).

Le père surveilla comme ingénieur plusieurs travaux faits pour ouvrir des canaux (p. 3).

Jusqu'à ses dernières années (4) couché tard, levé tôt, il veillait de longues heures chaque nuit.

Pour ses funérailles l'empereur donna 200 onces d'argent et deux rouleaux de soie.

***

En 1799 paraissait sous le haut patronage du célèbre mathématicien Yuen-Yuen, l'Histoire des mathématiciens, en 46 fascicules ; 43 sont consacrés aux auteurs chinois et les 3 autres parlent brièvement des auteurs européens ; les premiers nommés sont : Méthon et Aristarque ; après Euclide, Clavius, Newton, Cassini, nous trouvons les Jésuites de Chine Ricci, De Ursis, Aleni, Diaz, Terence, Rho, et au-dessus de tous *Schall* et *Verbiest*. Au point de vue scientifique, c'est mettre notre savant compatriote peut-être un peu trop haut ; mais vu les services rendus, laissons-lui sa place glorieuse au milieu de cette immortelle phalange !

(1) 130 canons en cuivre et 320 « foudroyants ».

(2) 350 gros canons et 80 canons en cuivre du poids de 1000 livres chinoises.

(3) Marque de bienveillance extraordinaire.

(4) Il mourut à l'âge de 66 ans (p. 4).

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

SOCIETÉ D'ÉMULATION DE BRUGES.
Mélanges, I.

La Légende de Troie

à la Cour de Bourgogne.

ÉTUDES D'HISTOIRE LITTÉRAIRE ET DE BIBLIOGRAPHIE

PAR

ALPHONSE BAYOT

ATTACHÉ A LA SECTION DES MANUSCRITS DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BELGIQUE
CHARGÉ DE COURS A L'UNIVERSITÉ DE LOUVAIN

BRUGES
IMPRIMERIE DE L. DE PLANCKE, RUE Ste-CLAIRE, 1.
—
1908.

Digitized by Google

AVIS.

Les personnes qui désirent compléter leur collection ou acquérir les publications de la Société d'Émulation, peuvent s'adresser à M. Louis De Plancke, *imprimeur de la Société, rue Sainte-Claire, 1, à Bruges.*

Les membres de la Société soit effectifs, soit honoraires, jouissent d'une réduction de prix.

Digitized by Google

SOCIÉTÉ D'ÉMULATION DE BRUGES
Mélanges, V.

UN TRAITÉ DE THÉOLOGIE

INÉDIT

DE

GAUTIER DE BRUGES,

INSTRUCTIONES
CIRCA DIVINUM OFFICIUM,

PAR

L'ABBÉ A. DE POORTER

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES,
BIBLIOTHÉCAIRE DE LA VILLE DE BRUGES.

BRUGES
IMPRIMERIE DE L. DE PLANCKE, RUE SAINTE-CLAIRE, 1.
—
1911

Digitized by Google

Autres publications de la Société d'Émulation.

1840. Philippide de Guillaume-le-Breton, poème historique du XIII^me^ siècle, texte français-latin, par O. Delepierre, in 4°, avec portrait, — *épuisé.*
1841. Geuzianismus Flandriæ occident., ed. F. Van de Putte, in 4°, — *épuisé.*
1842. Collection des *keuren* ou lois réglementaires de tous les anciens métiers de Bruges, in 4°, — *épuisé.*
1842. Geschiedenis van Vlaenderen, door J. P. Van Male, 2^e^ éd. in 8°, *épuisé.*
1842. Rerum Flandricarum tomi X, auctore Meyero Balliolano, in 4°, *épuisé.*
1843. Histoire de Notre Dame de la Poterie, à Bruges, in 4°, — *épuisé.*
1843-47. Biographie des hommes remarquables de la Flandre Occidentale 4 vol. in 8°. Il reste un ex. des t. I et III.
1847. Excidium Morini, oppidi quondam bellicosissimi, carmine elegiaco aut. Bald. Sylvio Flandro, in 4°. Fr. 2
1847. Elegiæ Jacobi Papæ Hyprensis, in 4°. Fr. 2
1847. Oratio in laudem urbis Brugensis auctore Cassandro, in 4°. Fr. 2
1849. Les Chroniques des comtes de Flandre, du XIII^me^ siècle, in 4°, — *épuisé.*
1849. Lettre sur les généalogies des comtes de Flandre, in 4°, par M. Bethmann. Fr. 2
1849. Furor Bellicus adversus Deum, sanctos ejus, et maxime venerabilem Eucharistiam enormi duorum militum Furnis sub Galliæ rege præsidiariorum sacrilegio violatam anno Domini MDCL, in publicum datur per D. A. Destrompes, in 4°. Fr. 4
1850. La tryumphante entrée de Charles V à Bruges en 1515, in 4°, avec 34 fig. sur bois, — *épuisé.*
1850. Essai sur l'histoire du S^t^ Sang, in 8°. Fr. 3
1850. Mémoires de Jean de Dadizeele, souverain bailli de Flandre, fin du XV^me^ siècle, in 4°. Fr. 6
1851. Historia Episcopatus Iprensis, ex aut. D. G. De Meestere, in 4°, — *épuisé.*
1851-1855. Jaarboeken van Veurne en Veurnambacht, 2^e^, 3^e^ en 4^e^ deel, door Heindrickx, in 8°. Fr. 15
1852. Carte du Franc de Bruges de Pierre Pourbus, avec notice, in 8°. Fr. 1
1857. Inventaire des archives de la Bibl. du Séminaire de Bruges, in 4°. Fr. 8
1863. Vie de Charles-le-Bon, dissertation du D^r^ Wegener, traduite du Danois par un Bollandiste, in 4°. Fr. 5
1864. Chronique des Flandres, publiée à l'occasion du XXV^e^ anniversaire de la Société, in 4°, cartonné. Fr. 6
1873-78. Histoire d'Oudenbourg, avec cartulaire de la ville et nombreux extraits des comptes communaux, par E. Feys et D. Van de Casteele, 2 vol. in-4°, 7 pl. — Il ne reste que le 3^e^ fasc. des tomes I et II.
1877. Troubles religieux du XVI^e^ siècle dans la Flandre Maritime (1560-1570), documents originaux par Ed. de Coussemaeker, 4 vol. in 4°. Fr. 30
1879-1888. Codex diplomaticus Flandriæ inde ab anno 1296 ad usque 1325 ou Recueil de documents relatifs aux guerres et dissensions suscitées par Philippe-le-Bel contre Gui de Dampierre, publié par le comte Thierry de Limburg Stirum, in 4°, fascicules 1 à 8. Fr. 23
1887-1903. Comptes-rendus des travaux des Congrès archéol. et histor. tenus à Bruges du 22 au 25 Août 1887 et du 10 au 14 Août 1902, par L. de Foere, 2 vol., le volume Fr. 5
1891-1894. Les méreaux des familles Brugeoises, par le Baron J. Bethune, in 4°, 1^re^ partie, fr. 25 ; 2^me^ partie, fr. 10. Ensemble Fr. 35
1892. Fragments inédits de Romboudt de Doppere. Chronique brugeoise de 1491-1492, in 4°; par le P. Dussart. Fr. 5
1896-1899. Épitaphes et monuments des églises de la Flandre au XVI^e^ siècle, par le Baron J. Bethune, 3 vol. in 4°. Fr. 30
1899. Inventaire diplomatique des archives de l'École Bogarde, in 8°, par L. Gilliodts-van Severen, 3 vol. Fr. 45
1899. Cartulaire de Louis de Male, in 4°, par le comte Thierry de Limburg-Stirum, 2 vol. Fr. 60
1901. Cartulaire de l'ancien consulat d'Espagne à Bruges, in 8°, par M. L. Gilliodts-van Severen, 2 vol. Fr. 30
1903-1906. Cartulaire de l'ancienne Estaple de Bruges, in 8°, par M. L. Gilliodts-van Severen, 4 vol. Fr. 60
1907. Journal d'événements divers et remarquables (1767-1797) rédigé par Robert Coppieters, publié par M. P. Verhaegen, in 8°. Fr. 15
1908-1909. Cartulaire de l'ancien grand Tonlieu à Bruges, suite au Cartulaire de l'ancienne Estaple, in 8°, par L. Gilliodts-van Severen, 2 vol. Fr. 30

Digitized by Google

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION

Aux membres de la Société, qui désirent compléter leur collection, il est fait une réduction de 50 % pour un exemplaire des publications parues avant leur agrégation.

Annales de la Société d'Émulation.

De 1839 à 1904, 54 volumes ont paru ; par volume Fr. 10
Les tomes III, IX, XIII, XXIII de la collection sont épuisés.
De plusieurs autres volumes il ne reste plus qu'un petit nombre de fascicules dépareillés: t. I, fasc. 2; II, 1, 2, 3; IV, 1, 2, 3; VI, 4; VII, 2; X, 4; XVIII, 3, 4; XX, 3, 4; XXI, 2, 3, 4.
Depuis 1905, les Annales ont revêtu le caractère d'une revue trimestrielle ; par volume Fr. 6

1870. Tables générales de la 1re et de la 2me série (17 vol.) des Annales. Fr. 5
1886. Tables générales de la 3e série (10 vol.) des Annales. Fr. 5
1899. Soixante années de travaux historiques. La Société d'Émulation, 1839-1898. Notice et tables des matières des 50 premiers volumes des Annales, par E. Feys et H. Rommel. Fr. 2

Mélanges in-8° de la Société d'Émulation.

I. A. Bayot. La légende de Troie à la Cour de Bourgogne, 1908, 51 p. Fr. 2
II. A. Van de Velde. Het ambacht der stoeldraaiers, zeef- en waslichtmakers, 1909, 68 p. Fr. 2
III. A.-C. De Schrevel. Établissement et débuts des Carmes à Bruges, 1910, 136 p. Fr. 3

MONASTICON FLANDRIÆ

ou recueil in-4° des chroniques et cartulaires des institutions monastiques en Flandre.

1839. Cronica abbatum monasterii de Dunis, 1er éd., — *épuisé.*
1840. Chronicon monasterii Aldenburgensis, ed. Revmus J.-B. Malou, grav. Fr. 10
1842. Annales et historia monasterii Sti-Petri Gandensis, — *épuisé.*
1843. Chronicon Aldenburgense majus, edidit R. D. F. Van de Putte, avec cartulaire, — *épuisé.*
1844. Chron. monasterii Sti-Andreæ, juxta Brugas, Benedictini ord. — *épuisé.*
1845. Chron. de l'abbaye de Ter Doest, par C. C. et F. V., avec cartulaire, — *épuisé.*
1847. Chron. abbatiæ Vormeselensis, par F. V. et C. C., avec cartulaire et introduction. Il reste quelques exemplaires de l'introduction à Fr. 1
1849. Chronicon et Cartularium abbatiæ S. Nicolai Furnensis et Chronicon Bethaniæ seu domus S. Joseph Furnensis, per F. V. et C. C., — *épuisé.*
1852. Chronicon monasterii Eversbamensis, — *épuisé.*
1852. Chronicon abbatiæ Warnestoniensis Fr. 2
1858. Chron. et cartul. de Hemelsdaele, par C. C. et F. V. Fr. 5
1863. Lisseweghe, son église et son abbaye, par L. Van Hollebeke, — *épuisé.*
1864-67. Cronica abbatum monasterii de Dunis, avec les suppléments et le *Cartularium* contenant 685 chartes, 3 vol. Fr. 20
1865. L'abbaye de Nonnenbossche, suivi du cartulaire par L. Van Hollebeke. Fr. 5
1869. Histoire de l'ancien couvent des ermites de Saint-Augustin à Bruges, par le R. P. Keelhoff, avec planches et notice supplémentaire. Fr. 8
1870. Recueil des chartes du prieuré de St-Bertin à Poperinghe, et de ses dépendances à Bas-Warneton et à Couckelaere, par F.-H. d'Hoop. Fr. 9
1870. Cartulaire de l'abbaye de S. Pierre de Loo, de l'ordre de St-Augustin, 1093-1794, publié par L. Van Hollebeke, — *épuisé.*
1872. Chronique et cartulaire de l'abbaye de Groeninghe à Courtrai par le Chan. Van de Putte. Fr. 9
1875-78. Chronique et cartulaire de l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc de l'ordre de Saint Benoit, par le R. P. Alexandre Pruvost, S. J., 2 vol. Fr. 16
1876. Inventaire analytique et chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de l'ancienne abbaye de Messines, publié par I. L. A. Diegerick, arch. et biblioth. de la ville d'Ypres, — *épuisé.*
1881. Cartulaire de l'abbaye d'Eename, par Charles Piot. Fr. 10
1881-84. Les cartulaires de la prévôté de Saint-Martin à Ypres, précédés d'une esquisse historique sur la prévôté, par E. Feys et A. Nelis ; 2 tomes en 4 vol., avec sceaux polychromés par P. Raoux. Fr. 40
1883. Cartulaire du Béguinage de Sainte-Elisabeth à Gand, recueilli par le baron Jean Bethune-de Villers, 1 vol. Fr. 9
1884. Collection des sceaux des Prévôts de St-Martin à Ypres, polychromés par P. Raoux, avec notice explicative. Fr. 2

Digitized by Google

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION.

1839 à 1904, 54 volumes, par volume Fr. 10.
Épuisé tomes I-4, 18, 19, 22, 23 et 47.
Annales, 1905 à 1907, 3 volumes; par volume Fr. 6.
1870. Tables générales de la 1re et de la 2me série, (17 vol.) des Annales de la Société, rédigées par F. H. Hoop, in 8°. Fr. 5.
1886. Tables générales de la 3e série des Annales de la Société, in 8°. Fr. 10.
Carte du Franc de Bruges de Pierre Pourbus, avec notice explicative, in 8°. Fr. 1.
1840. Philippide de Guillaume-le-Breton, poème historique du XIIIme siècle, texte français-latin, par O. Delepierre, in 4°, avec portrait, — *épuisé*.
1841. Genzianismus Flandriæ occident., ed. R. D. F. Van de Putte, in-4°, *épuisé*.
1842. Collection des *keuren* ou lois réglementaires de tous les anciens métiers de Bruges, in 4°, 1 vol. Fr. 5.
1842. Geschiedenis van Vlaenderen, door J. P. Van Male, 2e éd. in 8°, *épuisé*.
1842. Rerum Flandricarum, tomi X, auctore Meyero Balliolano, in 4°, *épuisé*.
1843. Histoire de Notre Dame de la Poterie, à Bruges, in 4°, — *épuisé*.
1843-47. Biographie des hommes remarquables de la Flandre Occidentale 4 vol. in 8°, *épuisé*.
1847. Excidium Morini, oppidi quondam bellicosissimi, carmine elegiaco aut. Bald. Sylvio Flandro, in 4°. Fr. 2.
1847. Elegiæ Jacobi Papæ Hyprensis, in 4° Fr. 2.
1847. Oratio in laudem urbis Brugensis auctore Cassandro, in 4°. Fr. 2.
1849. Les Chroniques des comtes de Flandre, texte du XIIIme siècle, in 4°. Fr. 4.
1849. Lettre sur les généalogies des comtes de Flandre, par M. Bethmann, in 4°. Fr. 2.
1849. Furor Bellicus adversus Deum, sanctos ejus, et maxime venerabilem Eucharistiam enormi duorum militum Furnis sub Galliæ rege præsidiariorum sacrilegio violatam anno Domini M DC L; in publicum datur per D. A. Destrompes, in 4°. Fr. 4.
1850. La triumphante entrée de Charles V à Bruges en 1515, in 4°, avec 34 fig. sur bois, — *épuisé*.
1850. Essai sur l'histoire du St Sang, in 8°. Fr. 3.
1850. Mémoires de Jean de Dadizeele, souverain bailli de Flandre, fin du XVme siècle, in 4°. Fr. 6.
1851. Historia Episcopatus Iprensis, ex aut. D. G. De Meestere, in 4°. Fr. 7.
1851-1855. Jaarboeken van Veurne en Veurnambacht, 2e, 3e en 4e deel, door Heindricx, in 8°. Fr. 15.
1857. Inventaire des archives de la Bibl. du Séminaire de Bruges, in 4°. Fr. 8.
1863. Vie de Charles-le-Bon, dissertation du Dr Wegener, traduite du Danois par un Bollandiste, in 4°. Fr. 5.
1864. Chronique des Flandres, publiée à l'occasion du XXVe anniversaire de la Société, in 4°, cartonné. Fr. 6.
1873-78. Histoire d'Oudenbourg, accompagnée de pièces justific. comprenant le cartulaire de la ville et de nombreux extraits des comptes communaux, par E. Feys et D. Van de Casteele, 2. vol. in 4°, avec 7 planches. Fr. 40.
1877. Troubles religieux du XVIe siècle dans la Flandre Maritime (1560-1620), documents originaux par Ed. de Coussemaeker, 4 vol. in 4°. Fr. 30.
1879-1888. Codex diplomaticus Flandriæ inde ab anno 1296 ad usque 1325 ou Recueil de documents relatifs aux guerres et dissensions suscitées par Philippe-le-Bel, roi de France, contre Gui de Dampierre, comte de Flandre, publié et annoté par le comte Thierry de Limburg Stirum, in 4°, fascicules 1 à 8. Fr. 28.
1887. Compte-rendu des travaux du Congrès tenu à Bruges les 22, 23, 24 et 25 Août 1887, par Léon de Foere. Fr. 5.
1891-1894. Les Méreaux des familles Brugeoises, par le Baron J. Bethune, 1re partie, in 4°, fr. 25; 2me partie, fr. 10. Ensemble Fr. 35.
1892. Fragments inédits de Romboudt de Doppere. Chronique brugeoise de 1491-1492, in 4°, par le P. Dussart. Fr. 5.
1896-1899. Epitaphes et Monuments des églises de la Flandre au XVIe siècle, par le Baron J. Bethune, 3 vol. in-4°, à fr. 10. Ensemble Fr. 30.
1899. Inventaire diplomatique des archives de l'École Bogarde, grand in 8°, par M. L. Gilliodts-van Severen; 3 vol.; chaque volume à 15 fr.; ensemble Fr. 45.
1901. Cartulaire de l'ancien consulat d'Espagne à Bruges, grand in-8°, par M. L. Gilliodts-van Severen; 2 vol.; chaque volume à 15 fr.; ensemble Fr. 30.
1903. Compte-rendu des travaux du Congrès tenu à Bruges, du 10 au 14 Août 1902, par Léon de Foere. Fr. 5.

Digitized by Google

PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ D'ÉMULATION.

1839 à 1904, 54 volumes, par volume Fr. 10.
Épuisé tomes I-4, 18, 19, 22, 23 et 47.
Annales, 1905 à 1907, 3 volumes; par volume Fr. 6.
1870. Tables générales de la 1re et de la 2me série, (17 vol.) des Annales de la Société, rédigées par F. H. Hoop, in 8°. Fr. 5.
1886. Tables générales de la 3e série des Annales de la Société, in 8°. Fr. 10.
Carte du Franc de Bruges de Pierre Pourbus, avec notice explicative, in 8°. Fr. 1.
1840. Philippide de Guillaume-le-Breton, poème historique du XIIIme siècle, texte français-latin, par O. Delepierre, in 4°, avec portrait, — *épuisé*.
1841. Geuzianismus Flandriæ occident., ed. R. D. F. Van de Putte, in-4°, *épuisé*.
1842. Collection des *keuren* ou lois réglementaires de tous les anciens métiers de Bruges, in 4°, 1 vol. Fr. 5.
1842. Geschiedenis van Vlaenderen, door J. P. Van Male, 2e éd. in 8°, *épuisé*.
1842. Rerum Flandricarum, tomi X, auctore Meyero Balliolano, in 4°, *épuisé*.
1843. Histoire de Notre Dame de la Poterie, à Bruges, in 4°, — *épuisé*.
1843-47. Biographie des hommes remarquables de la Flandre Occidentale 4 vol. in 8°, *épuisé*.
1847. Excidium Morini, oppidi quondam bellicosissimi, carmine elegiaco aut. Bald. Sylvio Flandro, in 4°. Fr. 2.
1847. Elegiæ Jacobi Papæ Hyprensis, in 4° Fr. 2.
1847. Oratio in laudem urbis Brugensis auctore Cassandro, in 4°. Fr. 2.
1849. Les Chroniques des comtes de Flandre, texte du XIIIme siècle, in 4°. Fr. 4.
1849. Lettre sur les généalogies des comtes de Flandre, par M. Bethmann, in 4°. Fr. 2.
1849. Furor Bellicus adversus Deum, sanctos ejus, et maxime venerabilem Eucharistiam enormi duorum militum Furnis sub Galliæ rege præsidiariorum sacrilegio violatam anno Domini M DC L; in publicum datur per D. A. Destrompes, in 4°. Fr. 4.
1850. La tryumphante entrée de Charles V à Bruges en 1515, in 4°, avec 34 fig. sur bois, — *épuisé*.
1850. Essai sur l'histoire du St Sang, in 8°. Fr. 3.
1850. Mémoires de Jean de Dadizeele, souverain bailli de Flandre, fin du XVme siècle, in 4°. Fr. 6.
1851. Historia Episcopatus Iprensis, ex aut. D. G. De Meestere, in 4°. Fr. 7.
1851-1855. Jaarboeken van Veurne en Veurnambacht, 2e, 3e en 4e deel, door Heindricx, in 8°. Fr. 15.
1857. Inventaire des archives de la Bibl. du Séminaire de Bruges, in 4°. Fr. 8.
1863. Vie de Charles-le-Bon, dissertation du Dr Wegener, traduite du Danois par un Bollandiste, in 4°. Fr. 5.
1864. Chronique des Flandres, publiée à l'occasion du XXVe anniversaire de la Société, in 4°, cartonné. Fr. 6.
1873-78. Histoire d'Oudenbourg, accompagnée de pièces justific. comprenant le cartulaire de la ville et de nombreux extraits des comptes communaux, par E. Feys et D. Van de Casteele, 2. vol. in 4°, avec 7 planches. Fr. 40.
1877. Troubles religieux du XVIe siècle dans la Flandre Maritime (1560-1570), documents originaux par Ed. de Coussemaeker, 4 vol. in 4°. Fr. 30.
1879-1888. Codex diplomaticus Flandriæ inde ab anno 1296 ad usque 1325 ou Recueil de documents relatifs aux guerres et dissensions suscitées par Philippe-le-Bel, roi de France, contre Gui de Dampierre, comte de Flandre, publié et annoté par le comte Thierry de Limburg Stirum, in 4°, fascicules 1 à 8. Fr. 23.
1887. Compte-rendu des travaux du Congrès tenu à Bruges les 22, 23, 24 et 25 Août 1887, par Léon de Foere. Fr. 5.
1891-1894. Les Méreaux des familles Brugeoises, par le Baron J. Bethune, 1re partie, in 4°, fr. 25; 2me partie, fr. 10. Ensemble Fr. 35.
1892. Fragments inédits de Rombouдt de Doppere. Chronique brugeoise de 1491-1492, in 4°, par le P. Dussart. Fr. 5.
1896-1899. Epitaphes et Monuments des églises de la Flandre au XVIe siècle, par le Baron J. Bethune, 3 vol. in-4°, à fr. 10. Ensemble Fr. 30.
1899. Inventaire diplomatique des archives de l'École Bogarde, grand in 8°, par M. L. Gilliodts-van Severen; 3 vol.; chaque volume à 15 fr.; ensemble Fr. 45.
1901. Cartulaire de l'ancien consulat d'Espagne à Bruges, grand in-8°, par M. L. Gilliodts-van Severen; 2 vol.; chaque volume à 15 fr.; ensemble Fr. 30.
1903. Compte-rendu des travaux du Congrès tenu à Bruges, du 10 au 14 Août 1902, par Léon de Foere. Fr. 5.

Digitized by Google

Monasticon Flandriæ.

OU RECUEIL DES CHRONIQUES ET CARTULAIRES DES INSTITUTIONS MONASTIQUES EN FLANDRE.

Afin de mettre ses publications à la portée d'un plus grand nombre, la Société a diminué la plupart des prix (voir ci-après). — Aux membres de la Société, qui désirent compléter leur collection, il est fait sur ces prix une réduction de 50 °/₀ pour un exemplaire des publications parues avant leur agrégation.

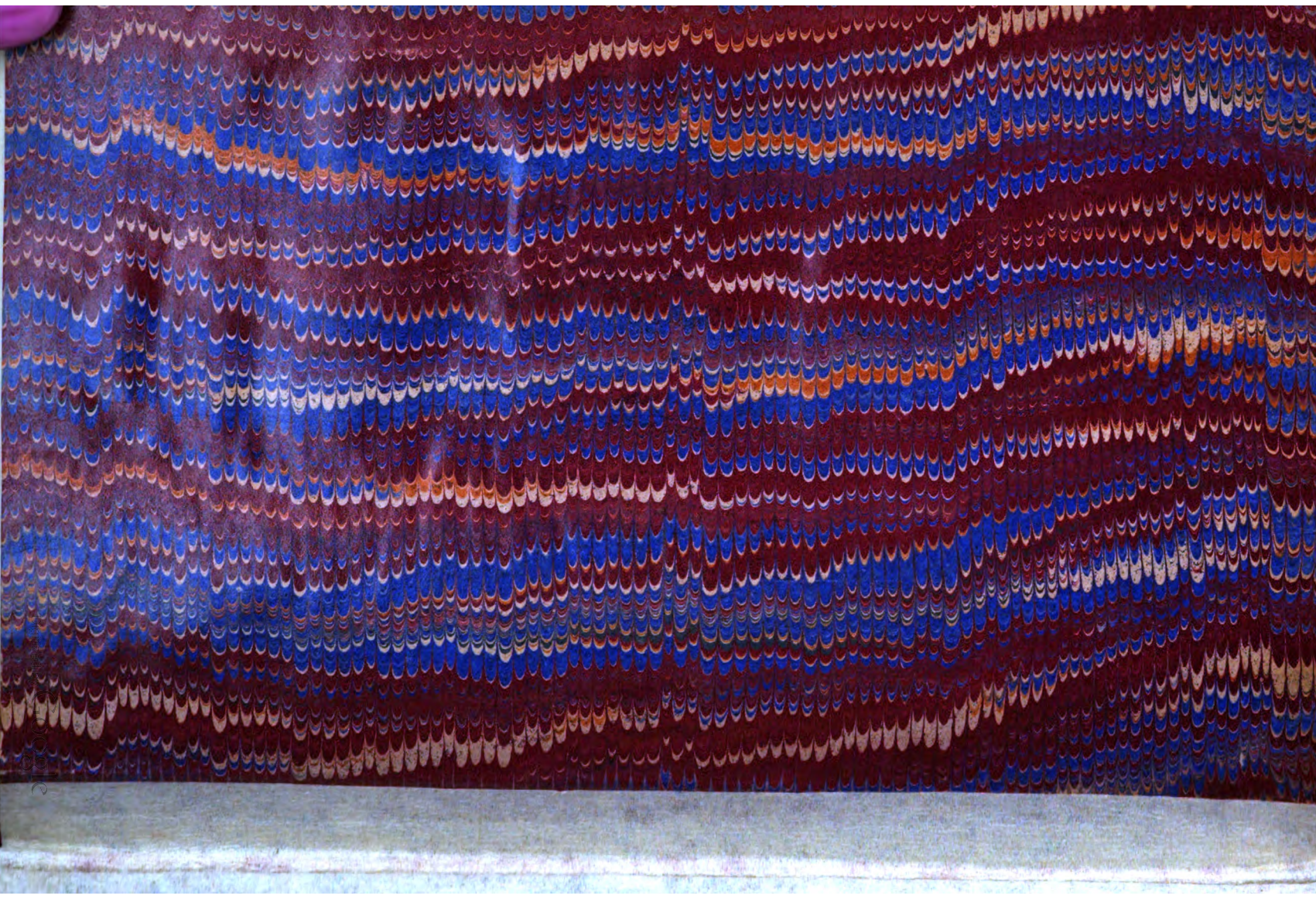
1839. Cronica abbatum monasterii de Dunis, 1re éd., in 4°, — *épuisé.*
1840. Chronicon monasterii Aldenburgensis, edidit Rev. adm. dom. J.-B. Malou, in 4°, avec gravures, — *épuisé.*
1842. Annales et historia monasterii Sti-Petri Gandensis, in 4°, — *épuisé.*
1843. Chronicon Aldenburgense majus, edidit R. D. F. Van de Putte, *avec cartulaire*, in 4°, — *épuisé.*
1844. Chron. mon. Sti-Andreæ, juxta Brugas, Benedictini ord. in 4°, — *épuisé.*
1845. Chronique de l'abbaye de Ter Doest, par C. C. et F. V, *avec cartulaire*, in 4°. Fr. 4.
1847. Chron. abbatiæ Vormeselensis, per F. V. et C. C., *avec cartulaire* et introduction, in 4°. Fr. 5.
1849. Chronicon et Cartularium abbatiæ S. Nicolai Furnensis et Chronicon Bethaniæ seu domus S. Joseph Furnensis, per F. V. et C. C., in 4°. Fr. 6.
1852. Chronicon monasterii Evershamensis, in 4°. Fr. 2.
1852. Chronicon abbatiæ Warnestoniensis, in 4°. Fr. 2.
1858. Chron. et cartul. de Hemelsdaele, par C. C. et F. V., in 4°. Fr. 5.
1863. Lisseweghe, son église et son abbaye, par L. Van Hollebeke, in 4°, *épuisé.*
1864-67. Cronica abbatum monasterii de Dunis, avec les suppléments et le *Cartularium* contenant 685 chartes, 3 vol. XIX — 1054 pp. in 4°. Fr. 20.
1865. L'abbaye de Nonnenbossche, suivi du cartulaire de cette maison, par L. Van Hollebeke, in 4°. Fr. 5.
1869. Histoire de l'ancien couvent des ermites de Saint-Augustin à Bruges, par le R. P. Keelhoff, 1 vol. in 4°, avec planches et notice supplémentaire. Fr. 8.
1870. Recueil des chartes du prieuré de St-Bertin, à Poperinghe, et de ses dépendances à Bas-Warneton et à Conckelaere, par F.-H. d'Hoop, in 4°. Fr. 9.
1870. Cartulaire de l'abbaye de S. Pierre de Loo, de l'ordre de St-Augustin, 1093-1794, publié par L. Van Hollebeke, in 4°, — *épuisé.*
1872. Chronique et cartulaire de l'abbaye de Groeninghe à Courtrai par le Chan. Van de Putte, in 4°. Fr. 9.
1875-78. Chroniq. et cartulaire de l'abbaye de Bergues-Saint-Winoc de l'ordre de Saint Benoît, par le R. P. Alexandre Pruvost, S. J., 2 vol. in 4°. Fr. 16.
1876. Inventaire analytique et chronologique des chartes et documents appartenant aux archives de l'ancienne abbaye de Messines, publié par I. L. A. Diegerick, archiv.et biblioth. de la ville d'Ypres, in 4°, — *épuisé.*
1881. Cartulaire de l'abbaye d'Eename, par Charles Piot, 1 vol. in 4°. Fr. 10.
1881-84. Les cartulaires de la prévôté de Saint-Martin à Ypres, précédés d'une esquisse historique sur la prévôté, par E. Feys et A. Nolis; 2 tomes en 4 vol. in 4°, avec sceaux polychromés par P. Raoux. Fr. 40.
1883. Cartulaire du Béguinage de Sainte-Elisabeth à Gand, recueilli par le baron Jean Bethune-de Villers, 1 vol. in 4°. 9.
1884. Collection des sceaux des Prévôts de St Martin à Ypres, polychromés par P. Raoux, avec notice explicative, in 4°. Fr. 2
1899. Cartulaire de Louis de Male, in 4°, par le comte Thierry de Limburg-Stirum, 2 vol. à fr. 30 par volume; ensemble Fr. 60.
1903-6. Cartulaire de l'ancienne Estaple de Bruges, grand in 8°, par M. L. Gilliodts-van Severen; 4 volumes; chaque volume à 15 fr.; ensemble Fr. 60.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



3 2044 011 739 224

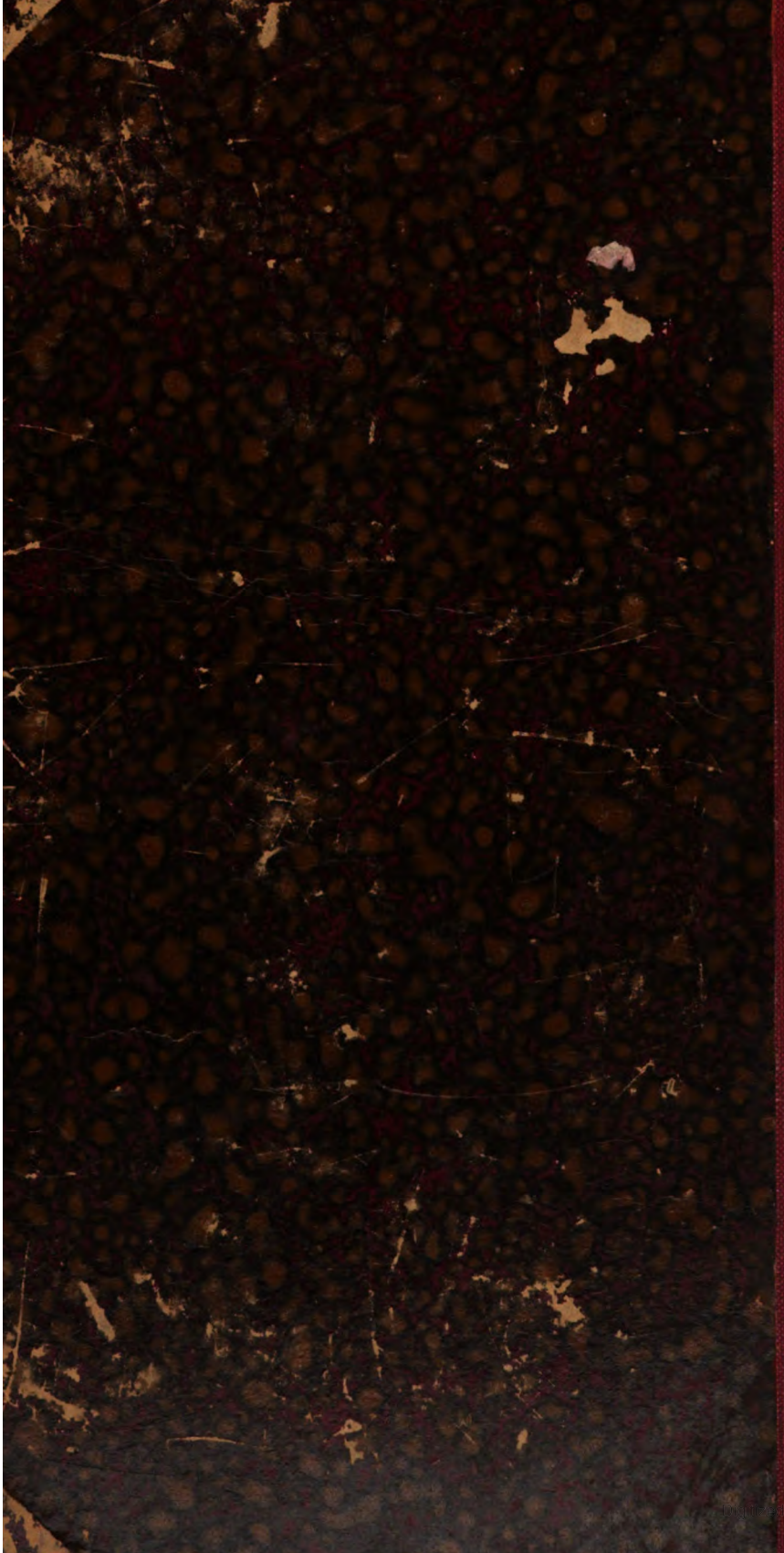
This book should be returned
the Library on or before the last
stamped below.
A fine of five cents a day is incu
by retaining it beyond the speci
time.
Please return promptly.

WIDENER
CANCELLED
SEP 10 199
JAN 9 1992
BOOK DUE

CANCELLED
APR 5 1973 H

WIDENER
BOOK DUE
SEP 10 1991

Digitized by Google


Digitized by Google